



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

École Doctorale HNFB - Humanités Nouvelles - Fernand Braudel

Thèse

Présentée et soutenue publiquement pour l'obtention du titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE

Mention : « Langues, littératures et civilisations »

par Maria Vittoria MARTINO

*Nos in nostra urbe peregrinantis errantisque tamquam
hospites tui libri quasi domum deduxerunt. Isidore de Séville
et l'héritage de Varron.*

10 décembre 2020.

Membres du jury :

Rapporteurs : Madame Anne GRONDEUX

Directeur de recherche au CNRS, Université Paris-Diderot, Paris

Monsieur Fabio GASTI

Professeur, Università degli Studi di Pavia, Pavie

Examineurs : Monsieur Jacques ELFASSI

Professeur, Université de Lorraine, Metz
directeur de thèse

Monsieur Alessandro GARCEA

Professeur, Université Paris IV- Sorbonne,
co-directeur de thèse

Remerciements

« Quand tu prendras le chemin d'Ithaque,
souhaite que la route soit longue,
pleine d'aventures, pleine d'enseignements..»

Konstantinos Kavafis, *Ithaque* 1-3.

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de thèse, Jacques Elfassi, pour la confiance qu'il m'a accordée en acceptant d'encadrer ce travail doctoral, pour sa présence permanente tout au long du parcours, pour sa patience, son aide fondamentale mais surtout pour son engagement constant. Je tiens également à lui dire combien j'ai apprécié sa grande disponibilité à relire les documents que je lui ai envoyés.

Je remercie mon co-directeur de thèse, Alessandro Garcea, pour m'avoir toujours soutenue et pour avoir immédiatement cru en cette recherche. Je le remercie pour la qualité de son encadrement et pour m'avoir toujours poussé à faire mieux. Je tiens également à le remercier pour ses précieux conseils qui, donnés au bon moment, ont accordé un nouvel élan à mon travail.

Je tiens à remercier Fabio Gasti, pour avoir accepté de faire partie du jury de thèse et parce qu'il a souvent cru en moi plus que je ne l'ai fait moi-même. Je le remercie pour tout ce qu'il m'a appris, pour m'avoir initiée à la recherche et pour m'avoir guidée lorsque je faisais mes premiers pas dans ce domaine.

Je remercie Jean-Yves Guillaumin pour la confiance qu'il m'a accordée dès le début. Je le remercie car son soutien et son aide ont été essentiels dans la mise en route du travail.

Je tiens également à remercier Jean-Frédéric Chevalier, pour son soutien et la confiance qu'il m'a toujours témoignés.

Je tiens à remercier Anne Grondeux, qui m'a fait l'honneur de participer à mon jury de thèse et parce que ses recherches ont été un point de référence primordial dans mon travail.

Je remercie mes amis, Marion, François, Carlotta et Alessandro, pour avoir partagé avec moi une partie importante de ce parcours.

Je remercie ma famille car, malgré les doutes initiaux, elle m'a toujours soutenue, même et surtout dans les difficultés. Je la remercie pour la grande estime qu'elle m'a toujours témoignée et pour sa présence permanente, en dépit de la distance.

Je remercie Paolo, car il s'est réjoui avec moi de mes succès, il m'a soutenue dans mes difficultés, il m'a aidé quand j'en avais besoin, et il a toujours respecté mon temps.

Enfin, je remercie mon petit Nicola, qui est arrivé au milieu de ce voyage et qui a éclairé mon chemin depuis.

«Vedi oltre fiammeggiar l'ardente spiro
d'Isidoro, di Beda e di Riccardo,
che a considerar fu più che viro.»

Dante Alighieri, *Divina Commedia, Paradiso, X* 30-32.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
1. POURQUOI ÉTUDIER L' HÉRITAGE DE VARRON CHEZ ISIDORE DE SÉVILLE ?	1
1.1. <i>Varron, son œuvre et son importance</i>	1
1.2. <i>Varron et la disparition de ses écrits</i>	3
1.3. <i>Varron : son héritage pendant l' Antiquité Tardive</i>	6
1.4. <i>Isidore de Séville : quelques notes sur sa vie</i>	8
1.5. <i>Quelques notes sur l' œuvre d' Isidore et sa réception</i>	11
2. L' OBJECTIF DE CETTE RECHERCHE	15
3. DESCRIPTION DES <i>CORPUS</i>	16
3.1. <i>Le corpus varronien</i>	16
- Les œuvres conservées de Varron.....	18
- Le sens de l' œuvre de Varron	21
3.2. <i>Les œuvres d' Isidore de Séville</i>	23
- Les <i>Étymologies</i> : une œuvre extraordinaire	23
- La <i>Renotatio Librorum Divi Sancti Isidori</i> : un précieux témoignage	25
- Sélection des œuvres d' Isidore pour cette étude	33
4. VARRON ET ISIDORE.....	35
4.1. <i>Isidorus Varro Christianus ? L' article de Jacques Fontaine</i>	35
4.2. <i>Différences et analogies entre Isidore et Varron</i>	36
PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DES TABLEAUX.....	41
1. INTRODUCTION À LA MÉTHODE	41
2. <i>LOC</i> I PARALLELI SUIVANT L' ORDRE ALPHABÉTIQUE.....	45
3. À PROPOS DES SOURCES D' ISIDORE	54
3. 1. <i>Rapports entre Isidore et Servius</i>	56
3. 2. <i>Rapports entre Isidore et Festus</i>	58
3. 3. <i>Rapports entre Isidore et le Servius Danielis</i>	60
3. 4. <i>Rapports entre Isidore de Séville et Nonius Marcellus</i>	65
3. 5. <i>D' autres sources problématiques</i>	67
- Rapports entre Isidore et Quintilien	67
- Rapports entre Isidore et Pline l' Ancien	69
- Rapports entre Isidore et Cicéron.....	70
DEUXIÈME PARTIE : COMMENTAIRE DES TABLEAUX.....	72
1. <i>DE LINGUA LATINA 5 – ETYMOLOGIAE</i>	73
1.1. <i>Loci transmis par des testimonia connus d' Isidore</i>	74
- Columelle.....	75
- Festus.....	77
- Lactance.....	86
- Ambroise.....	87
- Augustin.....	89
- Solin.....	90
- Palladius.....	91
- Charisius	92
- Servius	93
- Priscien	102
- Cassiodore.....	103
- Martianus Capella	105
1.2. <i>Loci transmis aussi par des testimonia probablement connus d' Isidore</i>	106
- Cicéron.....	107
- Quintilien	109
- Pline l' Ancien	110
- Ulpien	112
- Censorinus	114
1.3. <i>Loci transmis par des testimonia probablement inconnus d' Isidore</i>	115
- Nonius Marcellus.....	116
- Servius Danielis	119
1.4. <i>Loci transmis seulement par Varron et Isidore</i>	121
- Étymologies qu' Isidore aurait pu repérer de manière autonome	122
- Étymologies qu' Isidore n' aurait probablement pas pu repérer de manière autonome.....	126
2. <i>DE LINGUA LATINA 6 – ETYMOLOGIAE</i>	129

2.1. <i>Loci transmis par des testimonia connus d'Isidore</i>	130
- Festus	131
- Augustin.....	135
- Jérôme.....	140
- Servius	141
- Priscien	149
- Cassiodore.....	151
2.2. <i>Loci transmis par des testimonia probablement connus d'Isidore</i>	154
- Cicéron.....	155
- Quintilien	157
- Pline	158
- Censorinus	159
2.3. <i>Loci transmis par des testimonia probablement inconnus d'Isidore</i>	162
- Macrobe	163
- Nonius.....	168
2.4 <i>Loci transmis seulement par Varron et Isidore</i>	170
3. <i>DE LINGUA LATINA 7- ETYMOLOGIAE</i>	173
3.1. <i>Loci transmis pas des testimonia connus d'Isidore</i>	174
- Festus	175
- Ambroise.....	177
- Servius	178
- Priscien	180
3.2. <i>Loci transmis pas des testimonia probablement inconnus d'Isidore</i>	181
- Suétone	182
- Servius Danielis	183
- Nonius.....	185
3.3. <i>Loci transmis seulement par Varron et Isidore</i>	186
4. <i>DE LINGUA LATINA 5 - DIFFERENTIAE</i>	188
4.1. <i>Loci transmis par des testimonia connus d'Isidore</i>	189
- Charisius	190
- Servius	191
- Priscien	192
4.2. <i>Loci transmis par des testimonia probablement connus d'Isidore</i>	193
- Cicéron.....	194
4.3. <i>Loci transmis par des testimonia probablement inconnus d'Isidore</i>	195
- Servius Danielis	196
5. <i>DE LINGUA LATINA 6 - DIFFERENTIAE</i>	197
5.1. <i>Loci transmis par des testimonia connus d'Isidore</i>	198
- Festus	199
- Augustin.....	200
- Servius	201
- Cassiodore.....	202
5.3. <i>Loci transmis par des testimonia probablement inconnus d'Isidore</i>	203
- Nonius.....	204
5.4. <i>Loci transmis seulement par Varron et Isidore</i>	205
6. <i>DE LINGUA LATINA 7- DIFFERENTIAE</i>	207
6.1. <i>Loci transmis par des testimonia connus d'Isidore</i>	208
- Ambroise.....	209
- Servius	210
6.2. <i>Loci transmis par des testimonia probablement inconnus d'Isidore</i>	211
- Nonius.....	212
7. RÉCAPITULATIF	213
7.1. <i>Loci transmis par des testimonia connus d'Isidore</i>	214
- Columelle.....	214
- Festus	214
- Lactance.....	214
- Ambroise.....	214
- Augustin.....	214
- Solin	215
- Palladius.....	215
- Glossae Placidii.....	215
- Charisius	215
- Servius	215
- Cassiodore.....	216
- Martianus Capella	216

- Priscien	216
7.2. <i>Loci transmis par des testimonia probablement connus d'Isidore</i>	217
- Quintilien	217
- Ulpien	217
- Censorinus	217
7.3. <i>Loci transmis par des testimonia probablement inconnus d'Isidore</i>	218
- Tite Live.....	218
- Suétone	218
- Nonius Marcellus.....	218
- Servius Danielis	218
7.4. <i>Loci transmis seulement par Isidore et Varron</i>	219
- Livre 5 De lingua Latina - Etymologiae.....	219
- Livre 6 De lingua Latina - Etymologiae.....	219
- Livre 7 De lingua Latina - Etymologiae.....	219
7.5. <i>Loci où, malgré la présence d'autres témoins, Isidore semble avoir Varron comme source</i>	220
- Livre 5 De lingua Latina - Etymologiae.....	220
- Livre 6 De lingua Latina - Etymologiae.....	220
7.6. <i>Loci problématiques pour lesquels il est difficile d'identifier la source d'Isidore</i>	221
- Livre 5 De lingua Latina - Etymologiae	221
- Livre 6 De lingua Latina - Etymologiae	221
- Livre 7 De lingua Latina - Etymologiae	221
8. ÉTUDE DE LA DISTRIBUTION	222
8.1. <i>Distribution des lieux</i>	224
- Livre 5 De lingua Latina	225
- Livre 6 De lingua Latina	227
- Livre 7 De lingua Latina	227
8.2. <i>Ordre alphabétique</i>	229
- Tous les lieux cités.....	230
8.3. <i>Ordre thématique</i>	235
- Livre 5 De lingua Latina - Etymologiae	236
- Livre 6 De lingua Latina - Etymologiae	238
- Livre 7 De lingua Latina - Etymologiae.....	239
9. CITATIONS EXPLICITES	243
9.1. <i>Loci transmis par des testimonia connus d'Isidore</i>	245
- Festus	246
- Tertullien.....	248
- Solin.....	249
- Lactance.....	250
- Augustin.....	251
- Jérôme.....	252
- Servius	253
- Cassiodore.....	255
9.2. <i>Loci transmis par des testimonia probablement connus d'Isidore</i>	256
- Commenta Lucani Bernensia	257
9.3. <i>Loci transmis par des testimonia probablement inconnus d'Isidore</i>	258
- Suétone	259
- Servius Danielis	260
9.4. <i>Loci transmis seulement par Isidore</i>	263
10. COMMENTAIRE DES <i>LOCI</i> LES PLUS INTÉRESSANTS	267
PREMIÈRES CONCLUSIONS.....	279
TROISIÈME PARTIE : LE LIBER GLOSSARUM.....	281
1. INTRODUCTION.....	281
1. 1. <i>Qu'est-ce que le Liber Glossarum ?</i>	281
Le système de tags.....	282
1. 2. <i>Le Liber Glossarum et ses vicissitudes</i>	283
- Un intérêt renouvelé.....	283
- Les origines du <i>LG</i>	284
2. QUELS APPORTS PEUT DONNER À LA <i>QUELLENFORSCHUNG</i> ISIDORIENNE L'ÉTUDE DU <i>LG</i> ?	288
3. LA MÉTHODE DE TRAVAIL	290
4. RECHERCHE, DANS LE <i>LG</i> , DES <i>LOCI PARALLELI REPERÈS</i>	291
4.1. <i>Loci transmis seulement par Varron et Isidore</i>	291
4.2. <i>Loci où, malgré la présence d'autres témoins, Isidore semble avoir Varron comme source</i>	300
4.3. <i>Loci problématiques pour lesquels il est difficile d'identifier la source d'Isidore</i>	307

4.4. <i>Loci transmis par des testimonia probablement inconnus d'Isidore</i>	323
5. RECHERCHE, DANS LE <i>LG</i> , DES CITATIONS EXPLICITES DE VARRON.....	332
5.1. <i>Gloses qui reproduisent des loci déjà présents dans les Étymologies dotées du tag Esidori</i>	333
5.2. <i>Gloses qui reproduisent des loci qui sont bien présents dans les Étymologies, mais Isidore n'est pas cité de façon explicite</i>	361
5.3. <i>Gloses qui reproduisent des loci qui ne sont pas présents dans les Étymologies</i>	368
6. RÉFLEXIONS SUR LA PRÉSENCE DE VARRON DANS LE <i>LIBER GLOSSARUM</i>	378
CONCLUSIONS	382
BIBLIOGRAPHIE	387
ÉDITIONS UTILISÉES	387
ÉTUDES MODERNES.....	395

Introduction

1. Pourquoi étudier l'héritage de Varron chez Isidore de Séville ?

1.1. Varron, son œuvre et son importance

Marcus Terentius Varron est un auteur extrêmement important dont l'œuvre a influencé un grand nombre d'écrivains pendant toute l'Antiquité, l'Antiquité Tardive et le Moyen Âge.

Il est né en 116 à Réate, en Sabine, d'une famille de la *nobilitas* plébéienne. Πολυγραφώτατος, comme le définit Cicéron¹, son contemporain, ami, admirateur et presque rival, il est célèbre depuis l'antiquité pour sa culture et pour l'ampleur et l'hétérogénéité de sa production littéraire. En dehors de Cicéron, nombreux sont les écrivains qui ont nous transmis des informations à propos du Réatin : c'est justement ces nombreux témoignages qui nous permettent de nous rendre compte de l'importance qu'avait la figure de Varron qui, souvent, est peinte de manière presque mythique.

Ainsi, Denys d'Halicarnasse, parle du Réatin en le définissant comme πολυπειρότατος, le plus savant de ses contemporains². Valère Maxime, dans ses *Dicta et facta memorabilia*, écrit que Varron est mort avec le *stilus* dans sa main³ et Quintilien affirme qu'il a transmis presque tout le savoir humain⁴. Sénèque aussi, dans un de ses dialogues, cite Varron en le définissant comme *doctissimus Romanorum*⁵. Environ un siècle plus tard, Terentianus Maurus décrit Varron

¹ Cic. Att. 13, 18 : *ego interea admonitu tuo perfeci sane argutulos libros ad Varronem sed tamen exspecto quid ad ea quae scripsi ad te, primum qui intellexeris eum desiderare a me cum ipse homo πολυγραφώτατος numquam me lacessisset.*

² Dion. Al. ant. 2, 21, 2 : λέγω δὲ ἃ Τερέντιος Οὐάρρων ἐν ἀρχαιολογίαις γέγραφεν, ἀνὴρ τῶν κατὰ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἀκμασάντων πολυπειρότατος.

³ Val. Max. 8, 7, 3: *Terentius autem Varro humanae uitae expleto spatio non annis, quibus saeculi tempus aequauit, quam stilo uiuacior fuit: in eodem enim lectulo et spiritus eius et egregiorum operum cursus extinctus est.*

⁴ Quint. inst. 12, 11, 24: *Quam multa, paene omnia tradidit Varro!*

⁵ Sen. Helv. 8, 1 : *Aduersus ipsam commutationem locorum, detractis ceteris incommodis quae exilio adhaerent, satis hoc remedii putat Varro, doctissimus Romanorum, quod quocumque uenimus eadem rerum natura utendum est.*

comme l'homme le plus cultivé dans tous les domaines de la culture⁶. Le jugement de Terentianus Maurus était sûrement partagé par Augustin, qui le reprend à son compte dans le *De Civitate Dei*. Ce que l'évêque d'Hippone écrit à propos du Réatin est devenu très célèbre : *Vir doctissimus undecumque Varro, qui tam multa legit, ut aliquid ei scribere vacuisse miremur; tam multa scripsit, quam multa vix quemquam legere potuisse credamus*⁷.

L'idée que les Anciens nous ont laissée de Varron est donc celle d'un homme d'une culture exceptionnelle et d'un écrivain qui a produit, pendant sa vie, un nombre incroyable d'ouvrages. En effet, si on suit la notice qu'Aule-Gelle nous donne dans le troisième livre de son précieux traité d'érudition, Varron lui-même, dans le premier livre des *Hebdomades*, aurait affirmé qu'une fois entré dans la douzième hebdomade de sa vie (sa quatre-vingt-quatrième année), il avait écrit 70 hebdomades de livres, c'est à dire 490 livres ; malheureusement Aulu-Gelle lui-même nous dit que suite aux proscriptions, beaucoup de ces livres avaient été perdus⁸.

Aulu-Gelle n'exagère peut-être pas : de fait, il semble que le nombre de livres écrits par Varron est immense. Jérôme aussi, dans une lettre qu'il avait envoyée à Paula en 384, dresse une liste des œuvres du Réatin. Une partie de cette lettre a malheureusement été perdue mais grâce à un heureux hasard la tradition l'a nous conservée sous une autre forme : sir Thomas Philips, grand collectionneur de livres, a découvert en 1848, à Arras, en tête d'un manuscrit qui conservait la traduction par Rufin des *Homiliae in Genesim* d'Origène, la liste des œuvres de Varron et d'Origène⁹. F. Ritschl¹⁰ a attribué à juste titre cette liste à Jérôme parce qu'il y a reconnu les mêmes mots que ceux qu'on lit dans le *De viris illustribus* : « Et quia indicem operum eius in voluminibus epistolarum, quas ad Paulam scripsimus, quadam epistola contra Varronis opera confrens posui, nunc omitto »¹¹.

⁶ Ter. Maur. 2846 : *Vir doctissimus undecumque Varro*.

⁷ Aug. civ. 6, 2 : *Vir doctissimus undecumque Varro, qui tam multa legit, ut aliquid ei scribere vacuisse miremur; tam multa scripsit, quam multa vix quemquam legere potuisse credamus*:

⁸ Aul. Gel. 3, 10, 17 : *Tum ibi addit se quoque iam duodecimam annorum hebdomadam ingressum esse et ad eum diem septuaginta hebdomadas librorum conscripsisse, ex quibus aliquammultos, cum proscriptus esse, direptis bibliothecis suis non comparuisse*.

⁹ La même liste a été retrouvée aussi dans deux manuscrits datés des XII^e et XIII^e siècles, aujourd'hui conservés à Paris : Paris BNF lat. 1628-1629.

¹⁰ F. RITSCHL, « Die Schriftstellerei des M. Terentius Varro », *RM*, 6 p. 481-560

¹¹ Cf. *De viris illustribus* c. 54

Selon le témoignage de Jérôme, Varron aurait écrit 522 livres sur les thèmes les plus divers, excellent témoignage de sa vaste culture. En effet, dans cette liste, on a des œuvres qu'on pourrait bien définir « d'érudition », comme les célèbres *Antiquitates* et son œuvre encyclopédique, les *Disciplinae*, qui malheureusement est perdue aujourd'hui ; des œuvres qui s'occupent de jurisprudence comme les *Legationes*, et les œuvres que Varron a composées pendant sa vieillesse, quand il s'était retiré de la vie publique, qui traitent surtout de sujets philosophiques (notamment la pensée pythagoricienne). Pendant cette période d'*otium*, Varron s'est aussi consacré à l'agriculture en rédigeant le *De re rustica*. Dans la liste de Jérôme, il y a enfin une liste d'œuvres poétiques dont la plus connue est sûrement les *Satirae Menippeae*.

Della Corte suggère un intéressant parallèle entre le catalogue de Jérôme et celui de Suétone. En effet, on sait que dans la section dédiée aux philosophes du *De viris illustribus* Suétone avait parlé de Varron ; ce qui est encore plus intéressant, c'est que le biographe de l'époque impériale avait introduit la personne de Varron en affirmant *Varro philosophus et poeta nascitur*, c'est-à-dire exactement les mêmes mots qu'on retrouve dans le catalogue de Jérôme¹².

Les chercheurs ont essayé, après la découverte du texte de Rufin, de comprendre si cette liste était complète ou non, et après des études et recherches basées surtout sur les témoignages indirects, Friedrich Ritschl¹³ est arrivé à affirmer que Varron, tout au long de sa vie, avait produit 74 œuvres pour un total de 620 livres.

Il est sûr que la production littéraire du grand savant de la Sabine était énorme et aujourd'hui la reconstruction du grand chercheur allemand est généralement acceptée.

1.2. Varron et la disparition de ses écrits

En lisant les témoignages des hommes de l'Antiquité on se rend compte à quel point le Rétin était estimé. Varron était une autorité incontestable dans plusieurs domaines ou plutôt dans l'ensemble du savoir humain et dès lors, il serait logique de penser que ses œuvres ont été prises comme point de repère indispensable. Pourtant, aussi étonnant que cela puisse nous paraître, des 74 œuvres et 620 livres supposément écrits par Varron presque rien n'est resté aujourd'hui. Les seuls ouvrages qui nous restent en entier sont les trois livres du *De re rustica*, six livres (V-X) des vingt-cinq que comportait le *De lingua Latina* ainsi que quelques fragments d'autres œuvres ; le reste de son vaste ouvrage a irrémédiablement disparu. Pourquoi l'œuvre du Rétin a-t-elle connu ce destin ? Quel est la raison pour laquelle l'œuvre du célèbre Varron a disparu ?

¹² F. DELLA CORTE, *Varrone il terzo gran lume romano*, 1970, p. 275

¹³ F. RITSCHL, *op. cit.*

Il est évident que pour nous, aujourd'hui, il est impossible d'arriver à connaître les enjeux du destin des œuvres anciennes, dont l'histoire nous est, la plupart du temps, inconnue.

Après la chute de l'Empire Romain, la production littéraire de l'époque classique apparaît extrêmement vaste et pour cette raison difficile à gérer. À cette époque, en effet, on prend l'habitude de « couper » en quelque sorte, tout ce qui était trop long et compliqué : c'est la raison de la naissance et de la diffusion des *florilegia*, doxographies, recueils scolaires et épitomés.

Peut-être que les écrits du Réatin étaient trop techniques et « difficiles » et que pour cette raison là ils n'ont pas survécu la chute de l'Empire Romain. Un autre fait qui, pour les chercheurs, pourrait expliquer la disparition des écrits du Réatin, c'est aussi le style de Varron et le jugement que divers savants de l'antiquité ont porté à son sujet.

Comme David Butterfield le note à juste titre dans l'introduction au volume *Varro Varius, the polymath of the roman world*, même si l'érudition du Réatin ainsi que la quantité de ses travaux restent indiscutables, on trouvait, sous l'antiquité, qu'ils manquaient de qualité, surtout pour ce qui concerne la forme¹⁴. Par exemple, bien qu'il fût un grand admirateur de Varron et de ses écrits, Augustin, dans son *De civitate Dei*, en condamne le style¹⁵. Trois siècles auparavant, Quintilien avait porté un jugement semblable : dans l'*Institutio oratoria*, il affirme que Varron avait contribué plus à la *scientia* qu'à l'*eloquentia*¹⁶. Suétone nous dit aussi que Quintus Remmius Palaemon s'était adressé à Varron en l'appelant *porcus*¹⁷.

Daniel Hadas, dans sa récente étude sur Augustin et la disparition des écrits de Varron, se demande pourquoi nous avons conservé de très nombreuses pages d'Augustin, avec très peu de perte, alors que les travaux de Varron, qui ont pourtant été les sources de l'évêque d'Hippone, ont connu un destin beaucoup plus malheureux, et il donne une réponse intéressante : sous l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, à une époque où le latin classique était en train de

¹⁴ D.- J. BUTTERFIELD, «Introduction» in D.- J. BUTTERFIELD (éd.). *Varro Varius: the Polymath of the Roman World*, 2015, p. 3.

¹⁵ Aug. civ. 6, 2 : *Qui tametsi minus est suavis eloquio, doctrina tamen atque sententiis ita refertus est.*

¹⁶ Quint. inst. 10, 1, 95: *Plurimos hic libros et doctissimos composuit, peritissimus linguae Latinae et omnis antiquitatis et rerum Graecarum nostrarumque, plus tamen scientiae conlaturus quam eloquentiae.*

¹⁷ Svet. gramm. 23, 4 : *arrogantia fuit tanta ut M. Varronem porcum appellaret.* La raison de cette insulte reste de toute manière inconnue.

connaître une disparition progressive, les écrivains cherchaient des modèles stylistiques, qui pussent leur donner des exemples pour rédiger le mieux possible en langue latine. Les textes de Varron, connu pour son style sobre et concis, semble-t-il, ne répondaient pas à ce besoin¹⁸.

Hadas continue en ajoutant un autre point de vue intéressant. Augustin, dans le passage du *De civitate Dei* que nous avons déjà cité, dit que, même si la valeur du style du Réatin est discutable, ses travaux restent un point de repère indispensable pour l'érudition qu'elles contiennent. Toutefois, comme le note le chercheur anglais, enseigner l'agriculture, la linguistique et surtout les fondements de la religion romaine, devenait désormais anachronique sous l'Antiquité Tardive et, surtout, pendant le Moyen Âge.

Quelle qu'en soit la raison, ce qui est clair est que, à un moment donné, les œuvres de Varron ont cessé de circuler. La question à laquelle il serait intéressant de répondre, donc, est surtout la suivante : quand l'œuvre du Réatin a-t-elle disparu ? Quels sont les vicissitudes qu'ont vécu les écrits de Varron ?

Or il semble vraiment difficile de donner une réponse à cette question. Probablement en raison de la difficulté du sujet, ou peut-être par manque d'intérêt, les études ne se sont pas trop concentrées là-dessus. Aujourd'hui nous n'avons pas encore une histoire du texte varronien qui puisse nous donner des détails sur toutes les vicissitudes qui ont amené à la disparition de textes du Réatin.

Giorgio Piras, en parlant en particulier du *De lingua Latina*, souligne que « non disponiamo tuttora di uno studio complessivo ed esauriente sulla trasmissione del testo e dobbiamo rivolgerci alle limitate e parziali ricostruzioni presenti nei *prolegomena* delle più importanti edizioni »¹⁹. Le chercheur fait remarquer à juste titre que, comme la *communis opinio* a longtemps été de penser que tous les manuscrits du *De lingua Latina* dérivait d'un seul manuscrit (le *Laurentianus* 51.10), une étude attentive des manuscrits et des *descripti* a été considérée superflue. Piras lui-même se propose de combler cette lacune avec sa nouvelle

¹⁸ Cf. D. HADAS, « St. Augustine and the disappearance of Varro », dans V. ARENA ET F. MAC GÓRÁIN (éd.), *Varronian Moments*, 2017, p. 77-78.

¹⁹ G. PIRAS, « Per la tradizione del *De lingua Latina* », dans M. DE NONNO, P. DE PAOLIS ET L. HOLTZ (éd.), *Manuscripts and Tradition of grammatical texts from Antiquity to the Renaissance*, 1997, p. 747.

édition et son étude qui reste aujourd'hui vraiment un *desideratum* pour la communauté scientifique²⁰.

Ce qui rend encore plus difficile l'étude de l'histoire du texte de Varron, c'est précisément son importance comme *auctoritas* dans la culture latine pendant toute l'Antiquité, l'Antiquité Tardive et le Moyen Âge. En effet, l'œuvre du Réatin est l'objet d'un important paradoxe : malgré la grave perte de ses écrits, Varron continue à être pour tous les écrivains et les érudits de l'Antiquité Tardive une autorité incontournable et même, en quelque sorte, le symbole du savoir latin.

1.3. Varron : son héritage pendant l'Antiquité Tardive

Trois auteurs qui sont parmi les plus importants du IV^e siècle témoignent de l'importance de l'héritage de Varron pendant l'Antiquité Tardive : Augustin, Nonius Marcellus et Servius.

Comme on vient de le rappeler, Augustin a critiqué le style de Varron : il n'en est pas moins un des plus grands admirateurs et défenseurs du Réatin. Pour l'évêque d'Hippone, Varron est un point de repère fondamental, et la lecture de ses écrits l'a beaucoup marqué durant sa formation. On a déjà cité le célèbre passage du livre VI du *De civitate Dei* où Augustin fait l'éloge de Varron : c'est un bon témoignage de l'estime que l'évêque avait à son égard. Dans la formation d'Augustin les livres des *Antiquitates* ont été particulièrement importants, et le *De civitate Dei* est même notre principale source pour savoir à quoi ressemblait cette œuvre qui est aujourd'hui perdue. Les *Disciplinae* aussi ont été, probablement, une œuvre fondamentale pour Augustin : on sait, en effet, que l'évêque projetait de composer une encyclopédie sur le modèle de la célèbre encyclopédie du Réatin qui, malheureusement, est aujourd'hui pour nous complètement perdue²¹.

Un autre auteur sur lequel Varron a, sans aucun doute, exercé une grande influence est Servius. En effet, la présence de Varron est très importante dans le célèbre commentaire aux œuvres de Virgile, à tel point que ce commentaire est aujourd'hui une source vraiment importante pour repérer des citations du Réatin. Le grammairien montre, dans ses commentaires, qu'il connaît beaucoup d'œuvres aujourd'hui perdues comme les *Aetia* et le *De familiis Troianis*.

²⁰ On peut connaître les premières conclusions, très intéressantes, de sa recherche en lisant l'article susmentionné.

²¹ Comme on le sait Augustin n'arrivera pas à terminer cette encyclopédie. Dans ses *Retractationes* (1, 6) en effet il nous dit d'avoir mené à terme juste les livres sur la grammaire et sur la musique alors que pour ce qui concerne les autres disciplines il n'y avait que des notes, perdues.

Le dernier écrivain qu'on cite est Nonius. Comme Lindsay l'a écrit : « in many cases it is a single citation in this dictionary which has preserved for us the knowledge of a lost work »²². Parmi les *lost works* cités par le chercheur anglais il y a sans aucun doute les écrits du Réatin. Nonius en effet est l'auteur qui nous a transmis le plus des fragments de Varron (plus de 900) et, ce qui est particulièrement intéressant à propos du *De compendiosa doctrina*, est le fait que la plupart des citations de Varron qui y sont présentes viennent d'œuvres qui sont autrement perdues. Nonius est pour nous, aujourd'hui, le premier témoin des *Satirae Menippeae* dont il nous transmet 621 citations (le 95% de ce que nous avons) et du *De vita Populi Romani* (dans le *De Compendiosa Doctrina* on trouve 119 fragments de 129 reconnus par Salvatore²³ dans son recueil des fragments varroniens)²⁴.

Si ces auteurs se servent autant de l'œuvre de Varron, il est nécessaire de se demander s'ils ont pu avoir accès direct à ses écrits ou bien s'ils les ont connus par d'autres voies.

Pour ce qui concerne Augustin, par exemple, il est difficile de déterminer avec précision quelles œuvres de Varron il avait dans sa bibliothèque. Selon certains, comme Ilsetraut Hadot²⁵, Augustin fut le dernier à lire les *Antiquitates* de Varron ; d'autres, en revanche, pensent qu'Augustin en connaissait sûrement le livre I et les trois derniers, mais selon eux il n'est pas prouvé qu'il ait pu avoir accès aux douze autres. Ainsi, Hadas note à juste titre que Cardauns, quand il a préparé son édition des *Antiquitates*, a trouvé un seul fragment dans l'ensemble du *De civitate Dei* qui pourrait appartenir aux livres II-XII²⁶.

Pour ce qui concerne Nonius aussi, la critique semble être d'accord pour considérer que, même si l'auteur du *De compendiosa doctrina* est aujourd'hui le plus important témoin des œuvres varroniennes, il ne les a pas lues directement. Déjà Lindsay avait reconnu que le matériel

²² W.M. LINDSAY, *Nonius Marcellus' Dictionary of Republican Latin*, 1901, p.1.

²³ M. SALVADORE, *M. Trenti Varronis Fragmenta omnia quae extant*, II. *De vita populi Romani libri IV*, 2004.

²⁴ G. PIRAS, «Sulle citazioni di Varrone in Nonio. Alcune osservazioni», *Res Publica Litterarum. Studies in the Classical Tradition* 19, 2016, p. 158; G. RANUCCI, « Il libro XX delle *Res Humanae* di Varrone », *Studi Noniani* vol. 2, 1972, p. 107; E. ZAFFAGNO, «I problemi delle Satire Menippeae », *Studi Noniani* vol. 4, 1975, p. 207.

²⁵ I. HADOT, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique. Contribution à l'histoire de l'éducation et de la culture dans l'antiquité*, 2005², p. 333-373; R. M. A. MARSHALL, *The reception of Varro in Late Antiquity*, 2013, p. 62.

²⁶ D. HADAS, *art. cit.* p. 79 ; B. CARDAUNS *M. Terentius Varro: Antiquitates Rerum Divinarum*, 1976 vol. 1, fr. 71; H. HAGENDAHL, *Augustine and the Latin Classics*, Gothenburg, 1967, p. 602.

varronien présent dans l'écrit de Nonius provenait de diverses sources. Il semble clair que « Nonio abbia utilizzato fonti di natura differente, opere complete di Varrone, più o meno rare, lette direttamente e compilazioni linguistico grammaticali precedenti che già raccoglievano queste citazioni »²⁷. Il semble donc que l'auteur du *De compendiosa doctrina* s'appuie sur des sources de différente nature pour connaître les textes de Varron, sources parmi lesquelles se trouvaient aussi des glossaires.

Il en est de même pour Servius : la présence de Varron dans son commentaire est vraiment importante mais, encore une fois, il semblerait que le grammairien cite Varron de seconde main. Comme Daniel Vallat le remarque dans sa récente étude, le nom du Réatin apparaît très souvent dans les commentaires de Servius, mais on note certaines choses qui nous amènent à douter de l'originalité de ces citations. Par exemple, on lit souvent le nom de Varron, mais ce n'est pas le cas des titres des œuvres citées. De surcroît, quand Servius rapporte un titre d'œuvre, c'est souvent inexact. Cela peut suggérer que Servius n'avait pas un accès direct aux œuvres de Varron, mais qu'il en lisait des extraits dans d'autres textes (lui aussi dans des glossaires ?)²⁸.

La question de la connaissance directe de Varron par ces auteurs est très complexe et difficile à clarifier, d'abord parce que, comme on a déjà eu l'occasion de le dire, les vicissitudes des œuvres du Réatin sont encore aujourd'hui assez obscures. L'autre problème est la perte même des œuvres de Varron qui, la plupart du temps, rend impossible pour nous une comparaison raisonnée. Si donc la question est si compliquée pour les auteurs du IV^e siècle, elle l'est encore davantage trois siècles plus tard, dans l'Espagne wisigothique.

En effet, au VII^e siècle, Varron continue à être une autorité fondamentale pour la connaissance des mœurs et des coutumes de l'Antiquité : témoin de cette importance est Isidore de Séville.

1.4. Isidore de Séville : quelques notes sur sa vie

Isidore de Séville est un des personnages les plus importants du VII^e siècle : grâce à son activité épiscopale et littéraire, il a fortement influencé la culture, l'histoire et la religion de l'Espagne wisigothique. Son influence, cependant, ne s'est pas limitée au VII^e siècle : elle s'est étendue à tout le Moyen Âge. En effet, il fut un des fondements les plus multiformes et influents pour les hommes de culture pendant tout le Moyen Âge.

²⁷ G. PIRAS, *op. cit.* 2016, p. 145.

²⁸ Daniel Vallat, dans un récent article, explique bien cette question: D. VALLAT, « Varro in Virgilian commentaries: transmission in fragments » dans V. ARENA ET F. MAC GORAIN (éd.), *Varronian Moments*, 2017, p. 92-107.

Une fois devenu évêque, Isidore s'est rendu compte du faible niveau intellectuel de la noblesse et du clergé wisigothique. Par conséquent, poussé notamment par le roi Sisebut²⁹, il a senti l'exigence de créer des nouveaux instruments pour former les hommes de culture. Ces instruments, cependant, devaient s'adapter aux nouvelles conditions et aux nouveaux besoins de son époque : le VII^e siècle. Isidore se met donc à l'œuvre en ayant en tête un double objectif : d'un côté assurer la formation du clergé et de la noblesse et fournir à l'Espagne wisigothique un nouvel instrument de culture ; de l'autre, assurer la conservation de la culture classique qui, deux siècles après la chute de l'Empire romain, semblait aller irrémédiablement disparaître.

C'est en ce sens qu'Isidore apparaît, comme on l'a justement dit, comme un auteur « di cerniera »³⁰ qui, en vivant entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge, est capable d'unir ces deux univers. C'est peut-être pourquoi Isidore et son œuvre sont vite devenus des points de repère fondamentaux pour les hommes de culture pendant tout le Moyen Âge. À la fin du VIII^e siècle, Élipand de Tolède, archevêque de Tolède, parle d'Isidore en le définissant comme *iubar Ecclesiae, sidus Hesperiae, doctor Hispaniae*, expression qui est devenue emblématique lorsqu'on se réfère au Sévillan. Il suffit de citer une seule preuve de l'importance d'Isidore : Dante l'insère parmi les esprits savants du Ciel du Soleil dans le chant X du *Paradis* :

« Vedi oltre fiammeggiar l'ardente spiro
d'Isidoro, di Beda e di Riccardo,
che a considerar fu più che viro. ».

Pourtant, en dépit de son rôle et son influence, on connaît mal sa vie, surtout la période qui précède l'épiscopat : les circonstances de sa naissance et des premières années de sa vie restent inconnues. On suppose que les parents d'Isidore, catholiques, avaient été contraints de fuir Carthagène, leur ville, parce qu'ils avaient été accusés par les ariens de connivence avec les Byzantins. On sait qu'en 560 la famille d'Isidore s'était établie à Séville. Pour remonter à la date de naissance du Sévillan, on prend comme point de repère la date de la mort de son frère Léandre, à qui Isidore succède sur le siège épiscopal : on est autour du 601 et, puisque l'âge

²⁹ On a de multiples preuves des liens entre Isidore et Sisebut, notamment la première lettre de dédicace des *Étymologies* destinée au roi. Cette lettre prouve que l'encyclopédie est probablement née d'une demande du roi même. En outre on sait que Sisebut était un homme de culture, qui s'est engagé dans la rédaction de différentes œuvres, parmi lesquelles un poème, le *Carmen de Luna*, dédié justement à Isidore de Séville.

³⁰ F. GASTI, « Introduzione alla mitografia isidoriana », *Incontri di filologia classica* 12 (2012-2013), Trieste, p. 105.

minimal pour devenir évêque était de 30-45 ans, on peut placer la naissance d'Isidore entre 556 et 571.

En lisant la lettre qui clôt le *De institutione virginum*, œuvre composée par Léandre pour le couvent de sa sœur Florentine, on apprend qu'Isidore, devenu tôt orphelin, avait été élevé par Florentine et ses deux frères Léandre et Fulgence³¹. Celui qui s'occupe de sa formation est surtout Léandre qui, devenu évêque en 578, avait fondé la bibliothèque épiscopale de Séville, un lieu de culture extrêmement riche.

On n'a pas conservé aujourd'hui le catalogue de cette bibliothèque, mais Isidore lui-même nous en a laissé un précieux témoignage qui peut nous faire imaginer la richesse de ce lieu : les *Versus Isidori*. C'est un recueil de 27 épigrammes (102 distiques et 3 hexamètres) qui, en tant que *carmina epigraphica*, visaient à accompagner et illustrer le contenu des images décoratives des différentes pièces du siège épiscopal de Séville comme la pharmacie, le *scriptorium* et, surtout, la bibliothèque. En lisant ces épigrammes on perçoit très bien la richesse du lieu où Isidore a eu la chance de se former ; sans aucun doute, cette richesse est due aussi au fait que, comme on le comprend bien grâce aux *Versus*, dans la bibliothèque épiscopale de Séville les œuvres païennes des auteurs classiques cohabitaient avec les écrits des pères de l'Église³². La présence des œuvres « classiques » à côté des œuvres chrétiennes a profondément marqué la formation d'Isidore qui, justement grâce à cela, a été capable de traduire les contenus de la culture païenne en adoptant le nouveau point de vue de l'intellectuel chrétien.

Comme on l'a déjà dit, une fois Léandre décédé, Isidore prend sa place et il devient évêque de Séville. Le Sévillan s'est tout suite sérieusement consacré à son activité épiscopale : en effet, il a présidé, différents conciles dont le plus célèbre est sans aucun doute le IV^e concile de Tolède qui, en 633, établit l'unification liturgique de l'Espagne wisigothique ; en outre, comme on a

³¹ *De inst. uirg.* 31, 11-12 : *Postremo carissimam te germanam quaeso, ut me orando memineris nes iunioris fratris Isidori obliviscaris quem quia sub Deo tuitione et tribus germanis superstibus parentes reliquerunt communes, laeti et de eius nihil formidantes infantia ad Dominum commearunt. Quem cum ego ut vere filium habeam nec temporali aliquid eius caritati praeponam atque in eius pronus dilectionem recumbam, tantum eum carius dilige tantoque Iesum exora pro illum quanto nosti a parentibus tenerius fuisse dilectum.*

³² La coexistence des œuvres païennes et chrétiennes est bien décrite tout au début du recueil, dans le deuxième épigramme: *sunt hic plura sacra, sunt hic mundialia plura/ ex his si qua placet carmina, tolle, lege./ Prata vides plena spinis et copia floris; / si non vis spinas sumere sume rosas.* (Cf. Isidorus Hispalensis, *Versus II*).

déjà eu l'occasion de le remarquer, son activité littéraire s'insère parfaitement dans son activité pastorale.

1.5. Quelques notes sur l'œuvre d'Isidore et sa réception

Isidore est connu surtout pour ses *Étymologies*, une œuvre extraordinaire : il s'agit d'une monumentale encyclopédie en vingt livres à la longue rédaction de laquelle le Sévillan a consacré les vingt dernières années de sa vie.

Les *Étymologies* devinrent vite un instrument fondamental pour les hommes de culture, à tel point que, comme Jacques Fontaine l'affirme justement, leur « diffusion précoce a préparé les voies de l'unification culturelle de l'Europe carolingienne »³³. En effet, parmi les nombreux savants carolingiens qui ont connu l'encyclopédie isidorienne et pour lesquels elle a été un outil fondamental, on peut citer des personnages aussi illustres qu'Alcuin d'York, Paul Diacre et Théodulfe d'Orléans, qui font partie des plus grands intellectuels du VIII^e siècle.

La réputation des *Étymologies* précéda même leur publication : on sait, en effet, qu'aux alentours de l'année 630, Braulion demanda à son ami Isidore ces *libri Etymologiarum* que probablement il attendait en vain depuis longtemps et dont il savait que des exemplaires *detrunctati conrosique* étaient déjà en train de circuler³⁴. Il désirait en recevoir une version *transcripta, integra et emendata*. Isidore répondit à cette demande en envoyant à son ami le *codex Etymologiarum* demandé. On est en 633, l'année du IV^e concile de Tolède, et le Sévillan souligne que la version qu'il est en train d'envoyer à Braulion est *inemendata* parce qu'à cause de son mauvais état de santé, il n'a pas été capable de compléter l'œuvre et il a décidé de confier sa mise en ordre à l'évêque de Saragosse³⁵.

En 636, l'année de la mort d'Isidore, on suppose donc qu'il y avait déjà deux versions des *Étymologies* qui circulaient : les livres *detrunctati conrosique* dont parlait Braulion, qui correspondent à une étape de la rédaction de l'œuvre, probablement très proche de celle que le

³³ J. FONTAINE, « Isidore de Séville et la mutation de l'encyclopédisme antique », *Cahiers d'histoire mondiale* 9, 1966, p.536.

³⁴ Braul. *epist.* 5, 86-90: *Ergo et hoc notesco, libros Etymologiarum, quos a te domino meo posco etsi detrunctatos corrososque iam a multis haberi sciam: inde rogo ut eos mihi transcriptos, integros, emendatos, et bene coaptatos digneris mittere [...]*

³⁵ Isid. *epist.* 6, 12-14 : *Codicem Etymologiarum cum aliis codicibus de itinere transmisi et, licet inemendatum prae valetudine, tamen tibi modo ad emendandum studueram offerre si ad destinatum concilii locum pervenissem.*

roi Sisebut avait reçue en 620³⁶, et le *codex inemendatus* laissé par Isidore où, selon ce que Braulion même dit, la matière était divisée en titres³⁷ ; à ces deux formes il faut ajouter la version *emendata* par l'évêque de Saragosse : l'encyclopédie comme on la connaît aujourd'hui, en vingt livres³⁸.

Cette circulation prématurée, à la fois abondante et incontrôlée, de trois versions différentes de l'œuvre est attestée par la tradition manuscrite des *Étymologies*, qui est très riche et complexe ; cette complexité est due aussi à l'énorme fortune que l'encyclopédie a immédiatement connue. Comme Carmen Codoñer le fait remarquer à juste titre, à cette situation qui est déjà considérablement complexe il faut ajouter une autre donnée relative à la lecture des *Étymologies*. En effet, l'encyclopédie isidorienne a été souvent lue comme un recueil de textes relatifs à domaines très différents ; c'est pour cette raison que, surtout à partir du IX^e siècle, on assiste à une prolifération de manuscrits qui transmettent seulement des parties de l'encyclopédie, choisies selon les intérêts du copiste. Par conséquent, on a, par exemple, des

³⁶ Grâce aux échanges épistolaires entre Isidore et Sisebut on sait en effet que, probablement sous demande du roi, le Sévillan lui envoie une première version de l'encyclopédie en pleine phase d'élaboration. *Domino et filio Sisebuto Isidorus*.

En tibi, sicut pollicitus sum, misi opus de origine quarundam rerum ex veteris lectionis recordatione collectum atque ita in quibusdam locis adnotatum, sicut extat conscriptum stilo maiorum. (Cf. Isid. *epist.* 6).

³⁷ Braul. *Renot.* 42-45 : *Etymologiarum etiam codicem nimiae magnitudinis distinctum ab eo titulis non libri, quem quia rogatu meo fecit, quamvis imperfectum reliquerit, tamen in viginti libros divisi.*

³⁸ Pour ce qui concerne la division en vingt livres il y a pas mal de problèmes : Braulion nous dit qu'Isidore n'avait pas divisé les *Étymologies* en vingt livres mais par titres qui, peut-être, correspondent aux noms des chapitres actuels ; la division définitive en XX livres serait donc à attribuer à l'évêque de Saragosse : *Etymologiarum etiam codicem nimiae magnitudinis distinctum ab eo titulis non libris, quem quia rogatu meo fecit, quamvis imperfectum reliquerit, tamen ego in viginti libros divisi [...]* (Cf. *loc. cit.*). La question en effet est très complexe et encore aujourd'hui pas résolue : W. PORZIG (1937) et M. REYDELLET (1966) pensent à une première division en treize livres faite par Braulion suivie par la définitive en vingt livres ; E. MONTERO CARTELLE (2005) et J. FONTAINE (2000) pensent que Braulion avait divisé les *Etymologies* en quinze livres ; M. C. DÍAZ Y DÍAZ (1982), enfin, attribue la division définitive à Braulion.

manuscrits où on trouve uniquement les deux premiers livres, ou bien le seul livre IV, des passages sur la géographie ou les animaux³⁹.

Récemment Alban Dold a retrouvé dans la bibliothèque de Saint Gall un fragment des *Étymologies* datant du VII^e siècle, le fragment le plus ancien de l'encyclopédie que nous possédions de nos jours⁴⁰. En outre, on sait que, déjà au début du VIII^e siècle, seulement soixante ans après la mort du Sévillan, circulaient des copies des *Étymologies* en Italie⁴¹.

Toutefois, si les *Étymologies* ont bénéficié d'une fortune exceptionnelle à l'époque carolingienne et durant tout le Moyen Âge, à l'époque moderne elles ont connu un tout autre destin : Isidore de Séville et sa production littéraire ont longtemps été l'objet de jugements négatifs de la part de la critique littéraire. Pendant de nombreuses années les siècles qui ont suivi la chute de l'Empire Romain ont été considérés comme une période extrêmement malheureuse pour l'histoire culturelle. Voici par exemple ce qu'écrit Gabriele Pepe dans son manuel d'histoire en 1941 : « I duecent'anni che vanno dal 568 al 774... costituiscono uno di quei secoli ideali che Vico diceva "infelici" se non il più infelice della nostra storia: né il ferreo secolo X, né l'età della controriforma, né la reazione tra il 1821 e il 1848 ci danno tanta pena, tanta impressione di morte come questi »⁴².

Puisque donc les préjugés sur cette période étaient si négatifs, l'œuvre même d'Isidore, célèbre représentant de cette époque, fut elle aussi longtemps sous-estimée. L'évêque était vu comme un simple compilateur et de plus, la valeur scientifique de ses travaux était considérée comme très douteuse. Tous ces préjugés ont contribué à dévaluer l'œuvre du Sévillan, qui pour cette raison a été très peu étudiée.

C'est seulement pendant les dernières années que les études isidoriennes ont connu une nouvelle fortune. Plusieurs raisons expliquent ce renouveau.

³⁹ C. CODOÑER MERINO, « Historia del texto de las Etimologias isidorianas » in M. PÉREZ GONZALEZ (éd.), *Actas del III Congreso Hispánico de Latín Medieval, León, le 26-29 Settembre 2001*, 2002, p. 491.

⁴⁰ Ce qui est notamment encore plus intéressant est que, comme ce fragment est écrit en minuscule irlandaise il provient sans doute d'Irlande. cf A. E. ANSPACH, « Das Fortleben Isidors im VII. bis IX. Jahrhundert », dans *Miscellanea Isidoriana*, 1936 p. 322-356 et J. FONTAINE, *art. cit.*, 1966 p.536.

⁴¹ cf B. BISHOFF, « Die europäische Verbreitung der Werke Isidors von Sevilla », dans M. C. DÍAZ Y DÍAZ (ed.), *Isidoriana. Collección de estudios sobre Isidoro de Sevilla publicados con ocasión del XIV centenario de su nacimiento*, 1961, p. 322.

⁴² G. PEPE, *Il Medioevo Barbarico d'Italia*, Torino 1941, p.105.

Tout d'abord, on a cessé aujourd'hui de considérer la période tardo-latine comme décadente par rapport aux fastes de l'époque classique : on a commencé à la comprendre et l'évaluer en en appréciant et en acceptant ses caractéristiques. En ce qui concerne Isidore plus précisément, c'est grâce surtout aux études fondamentales du regretté Jacques Fontaine que, à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, son œuvre a été réhabilitée. Ce qu'a montré J. Fontaine, c'est qu'Isidore est l'auteur conscient d'une encyclopédie monumentale, c'est un auteur original qui a su rassembler le savoir antique en lui donnant un aspect complètement nouveau.

Isidore, en outre, n'est pas seulement l'auteur des *Étymologies*. C'est un autre point important auquel la critique est arrivée récemment, alors qu'auparavant elle l'avait toujours considéré seulement pour son encyclopédie. Si les *Étymologies* sont le plus célèbre de tous les écrits d'Isidore et si son importance reste indiscutable, notamment pour l'influence qu'elles ont eue pendant les siècles suivants, elles ne sont que l'aboutissement de sa riche et variée production littéraire, production qui reflète sa vaste formation.

Isidore était un évêque très engagé dans son rôle et cela l'a poussé à composer plusieurs œuvres d'exégèse chrétienne comme les *Quaestiones in Vetus Testamentum*, et des écrits sur la doctrine et sur la vie ecclésiastique comme la *Regula monachorum*. Il s'est engagé dans beaucoup d'autres domaines aussi : il s'est consacré à l'historiographie en écrivant des œuvres comme les *Chronica* ou l'*Historia Gothorum* ; dans un domaine plus scientifique, il a composé des œuvres comme le *De natura rerum*. Il s'est dédié à la linguistique, sujet pour lui très important, et cela a mené aux *Differentiae* et aux *Synonyma*. Sa personnalité littéraire est si variée que, parmi ses œuvres, on peut aussi citer un recueil des poésies : les *Versus Isidori* dont on a déjà parlé.

2. L'objectif de cette recherche

Étudier le rapport entre Isidore et Varron est très important parce que cela concerne le point fondamental de notre recherche : nous voulons en fait essayer de comprendre comment, c'est-à-dire sous quelle forme Isidore lisait les écrits de Varron.

Comprendre comment Isidore a lu les œuvres de Varron pourra clarifier les vicissitudes de l'œuvre du Réatin ; nous pourrons essayer de mieux comprendre comment elle s'est transmise dans l'Antiquité tardive et si elle était présente dans la bibliothèque épiscopale de Séville. Telle est la question principale à laquelle notre travail essaiera de fournir une réponse.

Pour essayer de fournir cette réponse, notre recherche se concentrera surtout sur l'étude des *corpus* suivants :

- le *corpus* varronien
- le *corpus* isidorien
- les *scholia* ou les commentaires virgiliens
- les glossaires

Il est donc temps, maintenant, de décrire rapidement ces corpus.

3. Description des *corpus*

3.1. Le *corpus* varronien

Comme on a déjà eu l'occasion de le dire, Jérôme, dans sa perdue lettre à Paula, avait rédigé une précieuse liste des œuvres varroniennes : pour parler du *corpus* varronien, il faut donc partir du catalogue hiéronymien.

Comme Francesco Della Corte le note à juste titre, Jérôme, pour la rédaction de son catalogue, suit la norme « *eidografico-cronologica* »⁴³ : il divise le catalogue en cinq catégories (les œuvres d'érudition, les œuvres à caractères bureaucratique et juridique, les épitomés, les œuvres de la vieillesse et les œuvres non doctrinales) et il les énumère en suivant la date de composition. Nous allons donc maintenant reproduire le catalogue de Jérôme, en suivant son ordre et en ajoutant, quand c'est possible, la date de composition de chaque ouvrage :

« *Marcum Terentium Varronem miratur antiquitas quod apud Latinos innumerabiles libros scripserit. Graeci Chalcenterum miris efferunt laudibus quod tantos libros composuerit, quantos quivis nostrum alienos sua manu describere non potest. Et quia non otiosum est apud Latinos Graecorum voluminum indicem texere, de eo qui latine scripsit aliqua commemorabo, ut intellegamus nos Epimenidis dormire somnum, et studium quod illi posuerunt in eruditione secularum litterarum in congregandis opibus ponere.*

Scriptis igitur Varro :

XLV libros Antiquitatum (res humanae 56-res divinae 47)

IV^{or} de vita populi romani (43)

Imaginum XV (44-39)

Λογιστορικῶν LXXVI

De lingua Latina XXV (47-45)

Disciplinarum IX (33-31)

De sermone Latino V (après 45)

Quaestionum Plautinarum V

Annalium III

De origine Linguae Latinae III

De poematis III

De originibus scenicis III

⁴³ F. DELLA CORTE, *op. cit.* 1970, p. 277.

De scenicis actionibus III
De actis scenicis III
De descriptionibus III
De proprietate scriptorum III
De bibliothecis III
De lectionibus III
De similitudine verborum III
Legationum III (78 ; 76-72 ; 49)
Suasionum III
De Pompeio III
Singulares X
De personis III
De iure civili XV
Ἐπιτομὴν Antiquitatum ex libris XLII^{bis} libros IX
Ἐπιτομὴν ex Imaginum libris XV libros IV
Ἐπιτομὴν De lingua Latina ex libris XV libros IX
De principiis numerorum libros IX (entre 45 et 36)
Rerum rusticarum libros III (37)
De valetudine tuenda librum I
De sua vita libros III
De forma philosophiae libros III
Rerum urbanarum libros III
Satyrarum Menippearum libros CL
Poematum libros X
Orationum libros XXII
Pseudo tragoediarum libros VI
Satyrarum libros IV
Et alia plurima quae enumerare longum est. Vix medium descripsi indicem et legentibus fastidium est. »

Jérôme ne cite pas toutes les œuvres du Réatin : il l'affirme lui-même, en effet, en écrivant que *vix medium descripsit indicem*, par peur que le catalogue entier soit trop long et par conséquent ennuyeux. Sont absentes de cette liste les œuvres antérieures aux *Antiquitates* ; l'absence des

œuvres de jeunesse dans le catalogue peut être due à un choix de la part de Jérôme, ou bien à leur perte à cause des proscriptions dont, comme on l'a vu, parle Aulu-Gelle.

Jérôme ne cite même pas les œuvres en prose antérieures à 56, c'est-à-dire contemporaines aux œuvres poétiques ; pour ce qui concerne ces œuvres aussi on peut penser qu'elles ont été perdues à cause des proscriptions, même si ces dernières, en général, ont été plus connues et diffusées par rapport aux œuvres de la jeunesse.

Quoi qu'il en soit, les œuvres suivantes sont passées sous silence :

- *De antiquitate litterarum* (84)
- *De utilitate sermonis*
- *De compositione saturarum*
- *Isagogicum ad Pompeium* (70)
- *Ephemerides* (77 ; 46)
- *De ora maritima*
- *De litoralibus*
- *De aestuariis*
- *Epistulae latinae* (avant 44)
- *Epistolicae quaestiones*
- *Aetia* (ouvrage connue de Servius)
- *De familiis troianis*
- *De gradibus*⁴⁴

- **Les œuvres conservées de Varron**

Le De re rustica

Comme on a déjà eu l'occasion de le dire, bien que Varron ait écrit de nombreuses œuvres, nous en avons conservé très peu aujourd'hui.

La seule œuvre qu'on a en entier sont les trois livres du *De re rustica*, dialogue commencé en 37 avant J.-C., qui fait partie des écrits rédigés après que Varron s'est retiré de la vie publique en s'occupant surtout de philosophie et agriculture. Ce traité répond à une exigence plutôt

⁴⁴ On devrait ajouter à cette liste aussi le *De mensuris* qui a été identifié avec le *De geometria* qui était censé faire partie des *Disciplinae*; le *Tribuum liber*, cité par Varron dans le *De lingua Latina* et qui, probablement, était partie des *res humanae*; le *De comoediis plautinis* qui est considéré comme une partie de *Quaestiones plautinae* mais pour Funaioli il s'agit d'un livre séparé.

pratique : il est en effet dédié à Fundania, sa femme, et on y trouve des conseils pour rendre fructueux un terrain récemment acheté.

La même année où Varron rédigeait son *De re rustica*, Virgile commençait la rédaction de ses *Georgiques*, et ce n'est pas un hasard : on est à une époque où, après les longues années de guerres civiles, le retour à la terre était considéré comme nécessaire à cause de la situation économique désastreuse dans laquelle se trouvaient les citoyens romains. En outre, le désir de revenir à la terre était aussi lié à l'espoir d'y retrouver la tranquillité perdue. La politique menée par Octavien a aussi joué son rôle à cet égard, car le futur *princeps* cherchait à relancer l'activité agricole italienne après les longues années de guerres civiles et à créer une classe sociale de fonciers. Quoi qu'il en soit, un des aspects les plus intéressants du *De re rustica* vient de son caractère autobiographique : dans ces trois livres, en effet, on trouve beaucoup d'informations sur la vie du Réatin sous forme de souvenirs évoqués avec nostalgie.

Les trois livres du *De re rustica* sont donc très intéressants, mais le chef d'œuvre de Varron, son *opus magnum*, qui malheureusement n'a pas été conservé dans son intégralité, est sans aucun doute le *De lingua Latina*.

Le De lingua Latina

Aujourd'hui nous avons seulement six des vingt-cinq livres originels du *De lingua Latina* : les livres V à X, ce dernier n'étant pas même entier, ainsi que quelques fragments.

On sait que le *De lingua Latina* était organisé selon une structure très précise : outre le premier livre, qui servait d'introduction, ce traité était en effet divisé en quatre groupes de six livres chacun.

La première hexade (livres II-VII) traite de l'étymologie, la deuxième (VIII-XIII) de la déclinaison, notamment de la flexion, la troisième et la quatrième (XIV-XIX et XX-XXV) de la composition des mots⁴⁵. Chacun de ces groupes, à son tour, est encore divisé en deux triades :

⁴⁵ Daniel J. Taylor, dans un récent article avance l'hypothèse d'une relecture de la structure du *De lingua Latina*. Il n'y faudra pas voir une structure tripartite, comme on l'a toujours affirmé mais plutôt une structure bipartite en accord avec la philosophie stoïcienne qui voyait tous les phénomènes grammaticaux divisibles en deux catégories : *verba simplicia* et *verba coniuncta*. La première partie du traité (II II-XIII), selon la discutée opinion de Taylor, serait dédiée à l'*ars grammatica* alors que la deuxième (II. XIV-XXV) all'*ars dialectica*. (D.J. TAYLOR, «The new Varro and the structure of his *De lingua Latina*» dans D. J. BUTTERFIELD (éd.) *Varro Varius: The Polymath of the Roman World*, 2015, p. 19-32).

une théorique et une pratique. Pour ce qui concerne les six livres dédiés à l'étymologie, à titre d'exemple, on sait que les livres II, III et IV étaient dédiés à l'illustration générale sur l'étymologie, alors que le livre V aux étymologies de mots *locorum et earum rerum quae in locis esse solent*, le livre VI aux étymologies *quibus vocabulis tempora sint notata et eae res quae in temporibus fiunt* et le VII les origines des mots utilisées par les poètes⁴⁶.

Ce qui est parvenu jusqu'à nous aujourd'hui, donc, c'est la triade pratique sur l'étymologie et une partie de la triade théorique sur la flexion.

De la philosophie stoïcienne Varron a hérité l'idée de l'existence d'une correspondance entre les mots et les choses. Selon les stoïciens, en effet, la recherche étymologique devait viser à identifier la signification la plus réelle du mot. La démarche du Réatin est parfaitement conforme à cette philosophie : la recherche étymologique est, pour Varron, un instrument pour arriver à connaître les origines du lexique latin et, grâce à la compréhension de ces dernières, pour arriver à découvrir la civilisation latine archaïque.

En ce qui concerne la deuxième partie de l'œuvre, celle qui était consacrée aux problèmes relatifs à la flexion et à la querelle entre analogistes et anomalistes – querelle qui était alors d'actualité⁴⁷ –, Varron ne prend pas vraiment position. En effet, le Réatin affirme qu'il est vrai que c'est parfois l'usage d'une langue qui crée certaines règles grammaticales, mais que cependant la grammaire reste un point de départ intouchable ; en effet on pourrait dire que pour Varron usage et règle sont deux aspects complémentaires du processus linguistique.

L'importance du *De lingua Latina* est donc, encore aujourd'hui, incontestable, même si, comme on l'a vu, il nous est resté une infime partie par rapport à ce qui devait être l'ampleur du traité. Antonio Traglia a raison quand il dit : « Eppure questo superstite troncone del *De lingua Latina* ha un'importanza grandissima perchè vi troviamo trattati i due più grandi problemi dibattuti dall'antica scienza del linguaggio, quello etimologico e quello del contrasto analogia-anomalia, del contrasto cioè tra regola e uso. »⁴⁸

⁴⁶ ling. 7, 110 : *In secundis tribus quos ad te misi item generatim discretis, primum in quo sunt origines verborum locorum et earum rerum quae in locis esse solent, secundum quibus vocabulis tempora sint notata et eae res quae in temporibus fiunt, tertius hic, in quo a poetis item sumpta ut illa quae dixi in duobus libris soluta oratione.*

⁴⁷ Il suffit de penser au *De analogia* de César composé pendant ces années.

⁴⁸ A. TRAGLIA, *Opere di Marco Terenzio Varrone* 1974, p. 13.

- Le sens de l'œuvre de Varron

Le destin des œuvres du Réatin doit nous amener à réfléchir à l'arbitraire de la tradition des textes classiques.

Le fait que les seules œuvres qui ont survécu d'une manière « lisible » soient le *De re rustica* et le *De lingua Latina* a longtemps influencé la critique ; pour cette raison-là, en effet, on a tendu à classer Varron et ses travaux sous l'étiquette de la linguistique. Mais si on regarde de manière plus approfondie les ouvrages de Varron, on comprend que son œuvre a d'autres objectifs.

Cicéron, en parlant de Varron dans le *Brutus*, l'avait défini d'une manière extrêmement intéressante, qui permet de mieux comprendre sa personnalité ; en effet, le Réatin, aux yeux de Cicéron, apparaît comme un *diligentissimus investigator antiquitatis*⁴⁹. Le cœur de l'œuvre de Varron et de sa recherche, sont précisément les *Antiquitates*, une œuvre monumentale où en 41 livres (25 de *Res humanae* et 16 de *Res divinae*), le Réatin s'était occupé de l'histoire de Rome archaïque, de la topographie de l'*Urbs*, du calendrier romain, des prêtres, des fêtes, des cultes et des dieux vénérés à Rome.

Comme on le comprend en lisant le livre de Cardauns consacré à l'étude de la personne de Varron et de ses écrits⁵⁰, cet aspect important de l'œuvre de Varron a souvent échappé au lecteur moderne qui, comme on l'a déjà dit, s'est souvent concentré sur les œuvres conservées sans considérer la production du Réatin dans son intégralité. L'importance que devait avoir la connaissance de l'antiquité pour Varron est aussi claire si on analyse à fond, par exemple le *De lingua Latina* : comme on l'a vu, en effet, la recherche étymologique est, pour Varron, un instrument pour arriver à connaître les origines du lexique latin et, grâce à la compréhension de ces dernières, pour arriver à découvrir la civilisation latine archaïque.

Cardauns nous montre bien comment le Réatin, en partant de l'*investigatio antiquitatis*, a consacré tous ses travaux à lier et à ordonner la masse de connaissances qu'il avait recueillies grâce à ses nombreuses recherches. Les *Disciplinae*, l'importante encyclopédie de Varron qui est malheureusement perdue aujourd'hui, naissent justement du besoin de classer et donner un ordre au savoir.

⁴⁹ Cic. *Brut.* 60.

⁵⁰ B. CARDAUNS, *Marcus Terentius Varro. Einführung in sein Werk*, 2001.

C'est justement dans ce besoin de trouver les moyens pour unir ses connaissances que Varron se distingue de ses contemporains. En empruntant le mot de Cicéron⁵¹, on a défini Varron comme Πολυγραφώτατος : mais précisément la variété et l'amplitude de ses écrits sert à sa recherche d'ordre, toute sa production est une recherche pour arriver à la mise en forme de la connaissance. Le travail de Cardauns est très important parce qu'il montre très bien comment la vision de la critique moderne et contemporaine a été souvent limitée et fautive.

Quoi qu'il en soit, pour comprendre qui était Varron et quels étaient les fondements et les objectifs de son œuvre, une des choses les plus importantes à faire est, sans aucun doute, d'analyser la façon dont il a été transposé et lu par les anciens. Si on prend par exemple les auteurs dont on a déjà parlé on perçoit déjà très bien comment il était lu.

Servius est pour nous, aujourd'hui, une source importante des *Antiquités* : étant donné son intérêt d'antiquaire, il s'en est largement servi pour la rédaction de ses commentaires aux œuvres virgiliens⁵². Pour Nonius aussi, les *Antiquitates* ont été fondamentales (avec les *Saturae Menippeae*) et la même chose, manifestement, vaut pour Augustin qui, avec son *De civitate Dei*, nous permet de connaître la structure de cette œuvre qui autrement serait inconnue en raison de l'état fragmentaire dans lequel elle est parvenue jusqu'à nous. Augustin, comme on a déjà eu l'occasion de le dire, est en outre un héritier des *Disciplinae* ; pour reprendre les mots d'Ubaldo Pizzani, le projet encyclopédique de l'évêque d'Hippone est « il primo sistematico tentativo di ricostruire in forma nuova l'enciclopedia varroniana »⁵³.

En général, les *Antiquitates* ont été une des œuvres les plus lues par les anciens⁵⁴ et les *Disciplinae* ont fortement influencé toute la tradition encyclopédique⁵⁵. La réception de Varron

⁵¹ Cic. Att. 13, 18, 2: *ego interea admonitu tuo perfeci sane argutulos libros ad Varronem sed tamen exspecto quid ad ea quae scripsi ad te, primum qui intellexeris eum desiderare a me cum ipse homo πολυγραφώτατος numquam me lacessisset.*

⁵² On a vu que les *Antiquitates* n'ont pas été la seule œuvre du Réatin utilisée par Servius, le scholiaste en effet s'était aussi servi des *Aetia* et de *De familiis Troianis* œuvres dont il est pour nous aujourd'hui une source importante.

⁵³ U. PIZZANI, « Il filone enciclopedico nella patristica. Da Sant'Agostino a Sant'Isidoro di Siviglia », *Augustinianum* 14, 1974, p. 670.

⁵⁴ Surtout pour les écrivains chrétiens la partie des *Antiquitates* dédiée aux *res divinae* a été très utilisée, aussi comme point de départ pour entreprendre les polémiques contre la religion païenne.

⁵⁵ La structure de l'encyclopédie varronienne, en effet, a fortement influencé surtout les études qui visaient à l'identification et la mise en place des arts libéraux et cela est évident en Martianus Capella, Cassiodore mais aussi Boèce.

pendant l'antiquité et l'Antiquité tardive montre bien, donc, quel était le cœur de l'œuvre du Réatin : Varron n'était pas un linguiste (ou plutôt, il n'était pas seulement un linguiste), ses recherches portaient d'un intérêt d'antiquaire, et c'est cet intérêt qui est à l'origine des *Antiquitates*, ouvrage qui peut être considéré comme le cœur de l'œuvre varronienne. Les *Disciplinae*, cette encyclopédie où Varron traitait des arts des futurs *trivium* et *quadrivium*, de la médecine, de l'architecture et de la philosophie, devaient être le but de la production du Réatin, l'objectif de sa recherche d'ordre.

3.2. Les œuvres d'Isidore de Séville

- Les *Étymologies* : une œuvre extraordinaire

Comme on l'a déjà souligné, Isidore de Séville est connu surtout pour ses *Étymologies*.

Une fois devenu évêque, le Sévillan a pu se rendre compte du très faible niveau intellectuel du clergé et de la noblesse wisigothique. En outre, pendant ces années (de 554 à 621), le sud de la Bétique était sous le pouvoir de l'Empire d'Orient et Isidore voyait très bien le décalage avec le niveau des fonctionnaires et des prélats byzantins. C'est une des raisons qui poussent Isidore à s'engager dans le travail qui occupera les vingt dernières années de sa vie et qu'il n'aura même pas le temps de terminer.

Les *Étymologies* abordent des sujets concernant tout le savoir humain. On peut la considérer comme la première encyclopédie dans le sens moderne du terme. À cet égard Isidore a le mérite d'avoir élargi la perspective de ses prédécesseurs ; dans les *Étymologies*, en effet, il ne se limite plus aux seuls arts libéraux ou aux écritures sacrées et aux disciplines nécessaires à une meilleure compréhension de ces dernières, mais il ajoute à ces sujets des approfondissements sur la médecine, le droit et sur tout ce qui concerne le savoir humain. Comme Jacques Fontaine l'a dit à juste titre, avec son ouvrage Isidore continue l'ambition universaliste des encyclopédies antiques en y ajoutant les sciences sacrées. Ces dernières, du reste, sont traitées d'une manière différente, « dans un esprit libéral qui fait place au judaïsme, aux hérésies, au paganisme même »⁵⁶. En effet, si les livres VI et VII traitent respectivement « De libris et officiis ecclesiasticis » et « De Deo, angelis et sanctis » le huitième est justement dédié à l'exposé de judaïsme, des hérésies et de la religion païenne. Augustin, avec son *De doctrina christiana* avait apporté un important changement parce qu'il avait enseigné aux auteurs chrétiens à *uti* les

⁵⁶ J. FONTAINE, *art. cit.*, 1966 p.528.

disciplines profanes afin de *frui* au mieux des écritures sacrées⁵⁷. C'est justement dans ce sens-là que va Isidore : « tout se passe comme si Isidore entendait à la fois intégrer les sciences sacrées à une vision aussi complète que possible de l'univers, et répondre à l'ampleur des exigences du *De doctrina christiana* envers la culture de l'intellectuel chrétien qui se destine à expliquer et comprendre en profondeur l'Écriture »⁵⁸.

Les trois premiers livres des *Etymologies*, en effet, ont pour objet les arts libéraux : les deux premiers sont consacrés aux arts du *trivium* (livre I *grammatica*, livre II *rhetorica* et *dialectica*) et le troisième aux arts du *quadrivium* (*mathematica*, *geometria*, *musica*, *astronomia*). Le quatrième livre traite de la médecine, discipline dont le rapport avec les arts libéraux est assez complexe et a fait l'objet de nombreux débats chez les encyclopédistes⁵⁹ et le cinquième à la jurisprudence. Avec le livre VI commence la partie dédiée aux questions concernant la religion : le livre VI traite *de libris et officiis ecclesiasticis*, le livre VII *de Deo, angelis et sanctis* et le VIII *de ecclesia et sectis*. Avec le livre IX Isidore retourne aux questions qui concernent la société sur terre en traitant des langues, peuples, règnes et villes. Le livre X est intéressant et, il a une place à part car il s'agit d'une sorte de glossaire où on trouve l'explication de divers lemmes en ordre alphabétique. Avec le livre XI, qui traite *de homine et portentis*, recommence la logique « thématique ». L'encyclopédie continue avec le livre XII *de animalibus*, le XIII qui traite *de mundo et partibus* (les fleuves, les mers, les vents etc.), le XIV sur la géographie, le XV sur les bâtiments et les champs, le XVI sur les pierres et les métaux. Dans le livre XVII le Sévillan s'occupe *de rebus rusticis*, dans le XVIII *de bello et ludis*. Le livre XIX traite des diverses choses comme les navires et leurs parties et les diverses sortes de vêtements ; l'évêque

⁵⁷ cf *praef.* 4-5 où Augustin critique eux qui croient de pouvoir comprendre les Écritures sacrées d'une manière autonome et, pour cela, considèrent les normes que l'évêque se propose de fournir dans son traité, inutiles. Sont en effet fortuits les cas des gens qui, sans connaissances grammaticaux, sont arrivés à comprendre le sens de la parole de Dieu.

⁵⁸ J. FONTAINE, *art. cit.*, 1966 p. 528.

⁵⁹ Les premiers encyclopédistes avaient inséré la *Medicina* parmi les *artes*. La médecine en effet était probablement présente dans les *Libri ad Marcum filium* de Caton, dans les *Disciplinae* de Varron, dans l'encyclopédie de Celse (dans ce cas-là le *De Medicina* est le seul livre qui nous reste) et dans la *Naturalis Historia* de Pline l'Ancien. Avec Martianus Capella, en revanche, on commence à fixer le canon des *artes* à sept et la *Medicina* commence à être exclue parce que trop concrète. Boèce, auquel on doit la définitive identification des *artes* du *quadrivium*, exclu la médecine de ces dernières et Cassiodore fait de même. Cf. F. DELLA CORTE, *Enciclopedisti latini*, Genova 1942.

conclut avec le livre XX, qui traite encore de divers sujets, comme les moyens de transport et les instruments agricoles.

La structure des *Étymologies* correspond à la structure des encyclopédies contemporaines dont la définition est aujourd'hui, selon le *Trésor de la Langue Française* : « Ouvrage qui fait le tour de toutes les connaissances humaines ou de tout un domaine de ces connaissances et les expose selon un ordre alphabétique ou thématique. » La définition qui vient d'être citée décrit parfaitement le travail fait par Isidore : les *Étymologies* veulent être un « ouvrage qui réunit toutes les connaissances ». Cette qualité avait tout suite été reconnue comme caractéristique de l'encyclopédie. En effet déjà Braulion dans sa *Renotatio* l'avait définie ainsi : *Ibi redundans diuersarum artium elegantia, quaecumque fere scire debentur restricta collegit*⁶⁰.

C'est peut-être du fait de ce projet si vaste et ambitieux, en raison de l'exhaustivité de la matière et des résultats obtenus que les *Étymologies* ont connu immédiatement l'énorme fortune que nous avons déjà évoquée plus haut.

- **La Renotatio Librorum Divi Sancti Isidori : un précieux témoignage**

On a la chance de connaître avec une assez grande précision les titres et le contenu des diverses œuvres d'Isidore. En effet, on a un témoignage très précieux : la *Renotatio librorum domini Isidori* composée par Braulion, évêque de Saragosse, ami très proche d'Isidore.

La tradition a transmis ce document important sous le titre de *Renotatio librorum divi sancti Isidori*. Ce titre a probablement été donné *a posteriori* en suivant le contenu de l'ouvrage où on lit des notices sur la vie du Sévillan et surtout sur ses écrits. En réalité Braulion, comme il le dit lui-même, avait choisi d'insérer cette notice à la fin du *De viris illustribus* d'Isidore, comme chapitre XXXIV de cette œuvre, sous le titre de *De Isidoro episcopo*⁶¹ ; en effet, dans une grande partie de manuscrits, la *Renotatio* nous a été transmise juste à la fin du *De viris illustribus* isidorien⁶².

On a débattu pendant longtemps de l'authenticité de la *Renotatio* : les doutes sur la paternité de l'évêque de Saragosse étaient dus surtout au fait que la *Renotatio* n'apparaît pas parmi les œuvres de Braulion énumérées par Ildefonse de Tolède dans la partie du *De viris illustribus* qui

⁶⁰ Braul. *Renot.* 48-49

⁶¹ Braul. *Renot.* 37-38 : *De uiris inlustribus librum unum, cui nos ista subiunximus.*

⁶² Quelques copies ont été nous transmises aussi avant le début des *Étymologies* ou du *Liber Iudicum* (inauthentique).

lui est dédiée. Aujourd'hui il n'y a plus aucun doute sur la paternité de cet opuscule⁶³, probablement écrit l'année même de la mort d'Isidore⁶⁴.

Dans la *Renotatio* on lit la présentation du personnage d'Isidore, son éloge et la notice de sa mort, mais la partie la plus intéressante de cet écrit est sans aucun doute le catalogue des œuvres du Sévillan. Braulion y cite dix-sept œuvres d'Isidore, mais, comme lui-même le dit, *sunt et alia eius viri multa opuscula*⁶⁵.

En général la structure de ce catalogue est constante : pour chaque œuvre Braulion cite le titre et il en décrit très brièvement le contenu. Par exemple pour la première œuvre qu'il cite, les *Differentiae*, il dit : *edidit enim libros Differentiarum duos, in quibus subtili discretione ea quae confuse usu proferuntur sensu discrevit*⁶⁶.

La seule œuvre à laquelle il accorde plus d'espace sont les *Étymologies*, le dernier texte cité, à propos desquelles Braulion nous donne un peu plus d'informations, en parlant aussi de son propre travail éditorial⁶⁷.

Dans la *Renotatio*, comme on vient de le dire, sont cités dix-sept œuvres du Sévillan, ces œuvres sont les suivantes : *Differentiae*, *Prooemia*, *De ortu et obitu patrum*, *De ecclesiasticis officiis*, *Synoyma*, *De natura rerum*, *Liber numerorum*, *De nominibus legis*, *De haeresibus*⁶⁸,

⁶³ Cf. J. C. MARTIN, *Braulio Caesaraugustanus op. cit.* 2006 p. 48.

⁶⁴ Martín pose comme terminus post quem 636 et terminus ante quem la date de la morte de Braulion (651). La chose la plus vraisemblable, à son avis, c'est de placer la composition de cette œuvre en 636 : comme la critique est en accord, il est probable que Braulion a senti le besoin de rédiger cette liste juste après avoir appris de la morte d'Isidore. Martín critique la plupart de chercheurs qui proposent de placer la composition de la *Renotatio* au 637 parce que, si Isidore meurt en avril, de ce moment-là à la fin de l'année Braulio aurait eu sans aucun doute le temps de préparer la *Renotatio*. (Cf. J. C. MARTÍN, *Braulio Caesaraugustanus, op. cit.* 2006, p. 51).

⁶⁵ Braul. *Renot.* 49-50 : *Sunt et alia eius viri multa opuscula et in Ecclesia Dei multo cum ornamento instrumenta.*

⁶⁶ Braul. *Renot.*, 12-13.

⁶⁷ Braul. *Renot.* 42-45 : *Etymologiarum codicem nimiae magnitudinis distinctum ab eo titulis, non libris, quem, quia rogatu meo fecit, quamuis imperfectum ipse reliquerit, ego in uiginti libros diuisi. Quod opus omnimodo philosophiae conueniens quisquis crebra meditatione perlegerit, non ignotus diuinarum humanarumque rerum scientia merito erit. Ibi redundans diuersarum artium elegantia, quaecumque fere scire debentur restricta collegit.*

⁶⁸ La paternité de cette œuvre a fait l'objet d'une longue querelle entre Vega (*S. Isidori Hispalensis episcopi De Haeresibus Liber* Madrid, 1940), qui affirmait d'énumérer ce traité parmi les écrits

Sententiae, Chronicum, Contra Iudaeos, De viris illustribus, Monachorum Regula, De origine Gothorum, De origine Suevorum, De origine Vandalorum, Quaestiones in Vetus et Novum testamentum, Etymologiae.

Les chercheurs s'appuient sur la liste de Braulion pour cataloguer le corpus isidorien ; cependant, comme on l'a déjà noté, l'évêque de Saragosse même souligne qu'il y a d'autres *opuscula* qui s'ajoutent à ceux que lui-même rapporte. Parmi ces *opuscula* on n'a plus de doute à énumérer les *Versus Isidori* et J. C. Martín envisage la possibilité que parmi les œuvres non cités par Braulion il puisse y avoir une *Epistula ad Helladium episcopum*, une lettre adressée à Helladius de Tolède que la tradition manuscrite attribue à Isidore de Séville⁶⁹. Il est possible aussi que parmi ces *opuscula* se trouve le *Liber artium* que nous évoquerons au cours de ce travail.

En général, même si elle n'est pas vraiment complète, on peut considérer cette liste comme la liste la plus exhaustive des œuvres isidoriennes parvenue jusqu'à nous⁷⁰. En revanche, il y a un aspect important de ce catalogue, sur lequel la critique s'est longtemps appuyée, mais qu'il faut revoir, comme J. C. Martín le suggère à juste titre : c'est la question de l'ordre dans lequel les œuvres d'Isidore sont énumérées.

isidoriens et Diaz y Diaz (« De patristica española » *Revista española de Teología* 17, 1957, pp.3-46) qui refusait ça. La question doit encore être résolue avec certitude. Ce qui est intéressant, de toute manière, c'est que un de plus importants témoins de ce traité, le *LG*, l'attribue à Isidore (toutes les *gloses* qui citent le *De haeresibus* sont attribuées à Isidore). Comme le rappelle bien Pirovano (« Il De Haeresibus attribuito a Isidoro e il Liber glossarum : alcune considerazioni », *Dossiers d'HEL, SHESL*, 2016 *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, courses, reception*», 2017, p.199-207), de toute manière, ça veut dire que pour les compilateurs du *LG* ce traité était isidorien mais pas forcément qu'il est isidorien. En faveur de l'authenticité s'est récemment prononcé aussi José Carlos Martín, (« El tratado "De haeresibus" (CPL 1201) atribuido a Isidoro de Sevilla: notas en favor de una autoría discutida y primera edición completa del texto », *Filologia mediolatina* 25, 2018, p. 139-174).

⁶⁹ Pour plus de notices à ce propos Cf. W. GUDLACH, *Monumenta Germania Historica, Epistolarium tomus III, Epistolae Merowingi et Karolini Aevi*, vol. I, Berlin, 1994² (1892).

⁷⁰ Comme Martín le rappelle, en effet, Ildefonse de Tolède qui lui aussi avait rédigé un catalogue des œuvres isidoriennes, cite juste 10 œuvres (*De ecclesiasticis officiis, Prooemia, De ortu et obitu Patrum, Synonyma, De fide catholica, De natura rerum, Differentiae, Sententiae, Quaestiones, Etymologiae*). Cf. J. C. MARTÍN, *Braulio Caesaraugustanus, op. cit.* 2005, p. 57.

L'ordre de la Renotatio : l'étude d'Aldama

Aldama, dans son étude parue dans les *Miscellanea isidoriana*, le célèbre volume qui rassemble les communications de l'important colloque du 4 avril 1936 à l'occasion du XIII^e centenaire de la morte du Sévillan, consacre 32 pages à l'étude de la chronologie des œuvres d'Isidore, sujet qui, à son avis, était encore trop négligé. Il rappelle que, depuis les études de Dzialowski, Manitius, Séjourné et Vega on est d'accord pour considérer qu'en lisant le catalogue des œuvres isidoriennes dans la *Renotatio Isidori*, on peut déduire la chronologie relative des œuvres du Sévillan. Mais, dit-il, bien les chercheurs soient parvenus avant lui à cette conclusion importante, ils n'en avaient pas donné des preuves suffisantes : le but d'Aldama est donc de fournir ces preuves.

Dans son étude, le chercheur fournit donc deux sortes de preuves, dont la première est un « *argumento negativo [...] cuya fuerza probativa es innegable* ». En effet l'ordre dans lequel les œuvres isidoriennes se présentent dans le catalogue de Braulion est en accord avec les conclusions auxquelles Aldama était arrivé de manière indépendante. En effet, avant de passer à la *Renotatio*, Aldama avait cherché à reconstituer la chronologie des œuvres isidoriennes par d'autres arguments.

En premier lieu, il avait analysé les lettres dédicatoires accompagnant certaines œuvres d'Isidore. Grâce à l'étude de ces lettres Aldama était arrivé à dater la composition du *De ecclesiasticis officiis*, dédié à son frère Fulgence, entre 591 et 623 et à placer le *terminus ante quem* de la composition du *Contra Iudaeos*, traité dédié à sa sœur Florentine, en 633.

Ensuite, Aldama avait pris en considération les indications chronologiques fournies par Isidore lui-même dans certains de ses écrits. Grâce à ce critère, qui est le plus fiable, il était parvenu à dater les deux éditions des *Chronica*, de l'*Historia Gothorum* et du *De viris illustribus*. En effet, dans la première version des *Chronica*, Isidore lui-même nous dit avoir composé cet écrit *anno quinto imperatoris Heraclii et quarto religiosissimi principis Sisebuti*, c'est-à-dire en 615 ; dans la seconde version de l'œuvre, en revanche, il nous dit : « *hoc est in anno sexto decimo Heraclii et quinto religiosissimi principis Suinthilani* » c'est-à-dire en 624. En ce qui concerne l'*Historia Gothorum*, comme on vient de le voir pour les *Chronica*, il est possible de la dater en 624 parce qu'Isidore nous dit que cet écrit aussi a été réalisé pendant la cinquième année du royaume de Suinthila. Enfin, grâce aux indications données par Isidore, Aldama était parvenu à dater aussi la composition du *De viris illustribus* qui, selon lui, devait être située entre 605 et 618 ; en effet, dans le chapitre consacrée à Grégoire le Grand, Isidore nous dit qu'à l'époque où il écrit le pape

est mort⁷¹, alors qu'en rédigeant la biographie de Maxime, évêque de Saragosse, il nous dit que ce dernier était encore en vie⁷². Étant donné que Grégoire le Grand est mort en 604 et Maxime en 619 il était logique de dater la *De viris illustribus* entre 605 et 618.

Le troisième critère utilisé par le jésuite est l'étude de la correspondance entre Isidore et Braulion, toujours désireux de lire les œuvres de l'évêque de Séville. Grâce à l'étude et la datation de ces lettres, Aldama proposait de situer la composition des *Synonyma* en 612 et celle de la *Regula Monachorum* entre 618 et 620.

Le dernier moyen dont Aldama s'est servi dans son étude est l'utilisation qu'Isidore fait des œuvres du Grégoire le Grand. On sait en effet que les *Moralia*, œuvre dédiée à Léandre frère aîné d'Isidore et évêque avant lui, sont arrivés à Séville entre 595 et 599 : toutes les œuvres où il est clair qu'Isidore se sert des *Moralia* comme source sont donc à dater après cette date. Il y a un autre écrit de Grégoire le Grand qui a été beaucoup utilisé par Isidore : les *Homiliae in Evangelia* ; on sait que ces dernières étaient inconnues d'Isidore pendant la rédaction du *De viris illustribus*⁷³ : en conséquence on peut supposer que toutes les œuvres qui montrent une utilisation manifeste de ces homélies ont été composées après le *De viris illustribus*, donc après la période 615/618.

Pour Aldama, donc, il paraît juste de penser que Braulion, dans la rédaction du catalogue des œuvres isidoriennes inséré dans la *Renotatio*, a suivi un ordre chronologique, parce que l'ordre dans lequel l'évêque de Saragosse cite les œuvres du Sévillan est en parfait accord avec l'ordre que Aldama a proposé de manière indépendante.

Après cette preuve « négative », toutefois, Aldama en propose une « positive » : « Pero ademas tenemos algunos indicios positivos, que nos confirman en lo mismo. Así, por ejemplo, hemos podido establecer que las *Etimologías* son posteriores al *De viris illustribus*, que el *Chronicon* es anterior a las *Etimologias*, que otro tanto vale de las *Sentencias* y de las *Alegorías*, que también las *Quastiones in Vetus Testamentum* son posteriores al *De viris illustribus* etc. Todo tal como está en el Catalogo. Por todo ello parece que se debe tener como cierta la hipótesis de que el Catalogo de S. Braulio esta redactado por orden cronológico ».

⁷¹ Isid. vir. ill. 40, 5 : *floruit autem Mauricio Augusto imperatore. Obiit ipso exordio Phocatis Romani principis.*

⁷² Isid. vir. ill. 46, 65 : *sed et multa alia scribere dicitur, quae necdum legi.*

⁷³ C'est Isidore lui-même qui nous le dit : *fertur tamen idem sanctissimus vir [...] totum textum quatuor evangeliorum sermocinando in populis exposuisse, incognitum scilicet nobis opus.* (Isid. vir. ill. 40, 56).

Après l'étude, sans aucun doute admirable, d'Aldama, plus personne ne s'est à nouveau penché sur la question : tous les critiques ont admis, en accord avec le chercheur espagnol, que Braulion, dans la rédaction de son catalogue, a suivi le même ordre que celui d'Isidore dans la composition de ses écrits. Pour Aldama et pour les critiques qui ont suivi, le *De viris illustribus*, par exemple, aurait donc été composé après les *Sententiae* mais avant la *Regula monachorum*.

L'ordre de la Renotatio : la réponse de Martín

Aujourd'hui, cependant, comme l'éditeur de la *Renotatio* le rappelle à juste titre, il est nécessaire de revoir les conclusions d'Aldama⁷⁴.

En effet, J. C. Martín, même s'il le fait assez vite, montre bien que l'étude d'Aldama n'induit pas nécessairement les conclusions auxquelles il était arrivé.

Il commence par noter que la datation des lettres échangées par Isidore et Braulion, sur laquelle Aldama s'était appuyé pour dater les *Synonyma* et la *Regula Monachorum*, n'est pas correcte. En effet, ce n'est pas entre 610 et 620 qu'Isidore et Braulion se sont échangé les deux premières épîtres mais plus tard : entre 619 et 627 ; il faudra donc déplacer la datation des *Synonyma*⁷⁵ et celle de la *Regula Monachorum*.

Ensuite, comme Aldama, Martín se sert des *Homiliae* de Grégoire le Grand, mais pour arriver à une conclusion différente. Si on accepte l'ordre chronologique des œuvres énumérées dans la *Renotatio* il faut aussi accepter que les *Sententiae* sont antérieures au *De viris illustribus*. Cependant – et Aldama lui-même le dit –, si on montre qu'une œuvre a utilisé les *Homiliae* elle est forcément postérieure au *De viris illustribus*, parce qu'Isidore même nous dit qu'au moment où il rédigeait cet écrit, il n'avait pas encore lu l'œuvre du pape. Or, selon Martín, les *Sententiae*

⁷⁴ « Pero me parece más científico confesar mi ignorancia que sumarme a los que, sin más, aceptan la tesis de Aldama » (Cf. J. C. MARTÍN, *Braulioni Caesaraugustani op. cit.* 2005, p. 57).

⁷⁵ À propos de la datation de *Synonyma* il est nécessaire de voir Elfassi qui comme Martín considère la datation d'Aldama pas correcte. Le chercheur français est très prudent et, en reconnaissant qu'il n'existent pas des éléments qui puissent donner preuves certaines, il écrit que « la seule fourchette chronologique certaine est 595-631; la fourchette proposée naguère par J. C. Martín , 604-617 est plausible mais non certaine; la date traditionnelle, vers 610-612, n'est pas impossible mais elle n'est qu'hypothétique ». (Cf. J. ELFASSI, *Isidorus Hispalensis. Synonima*, 2009, p. XI-XVI).

ont comme source les *Homiliae* : il est donc impossible de penser qu'elles puissent être antérieures au *De viris illustribus*⁷⁶.

À propos des *Étymologies*, la question est un peu différente : on sait très bien que la rédaction de cette monumentale encyclopédie a occupé les vingt dernières années de la vie d'Isidore et on sait, en lisant la *Renotatio* elle-même, qu'Isidore, probablement affaibli par l'âge, confie à Braulion la révision de cette œuvre qui circulait déjà en version non officielles⁷⁷. On peut bien dire, donc, que les *Étymologies* furent le dernier écrit rédigé par le Sévillan : ceux qui partagent l'idée d'Aldama pourraient du coup bien penser que c'est pour cette raison qu'elles se trouvent à la fin du catalogue. Mais comme le fait justement noter J. C. Martín, la question est différente : à son avis, si Braulion cite les *Étymologies* à la fin de son catalogue, c'est probablement en raison de leur célébrité⁷⁸ ; d'ailleurs, comme on a déjà eu l'occasion de le noter, les *Étymologies* sont aussi l'œuvre à la quelle Braulion dédie le plus d'espace, et ce n'est pas un hasard.

La position de Martín est donc beaucoup plus prudente de celle d'Aldama : en effet, même s'il y a certaines œuvres qui dans la *Renotatio* sont présentées selon un ordre chronologique (par exemple le *De natura rerum* et les *Chronica*), il rappelle qu'on n'est pas capable d'affirmer avec certitude que Braulion, pour la rédaction du catalogue, a suivi le critère chronologique. Le chercheur espagnol, en comparant le catalogue de Braulion avec celui d'Ildefonse de Tolède, propose une théorie intéressante qui donnerait un critère alternative à celui proposé par Aldama.

L'ordre de la Renotatio : l'hypothèse de trois blocs

Ildefonse de Tolède consacre un chapitre de son *De viris illustribus* à la *Vita Isidori*. Dans cette biographie, comme on a déjà eu l'occasion de le rappeler, Ildefonse cite une liste d'œuvres

⁷⁶ Aldama reconnaît sans aucun doute la dépendance des *Sententiae* de *Moralia* mais il note aussi des ressemblances entre les *Sententiae* et les *Homiliae*. De toute manière, peut-être pour aider sa thèse, il affirme que les ressemblances ne sont pas assez fortes pour démontrer que les *Homiliae* ont pu être source des *Sententiae* (J. A. DE ALDAMA, « Indicaciones sobre la cronologia de las obras de S. Isidoro » in *Miscellanea isidoriana. Homenaje a S. Isidoro de Sevilla en el XIII centenario de su muerte. 636-4 de abril 1936*, 1936, p. 79).

⁷⁷ Braul. *Renot.* 42-45 : *Etymologiarum etiam codicem nimiae magnitudinis distinctum ab eo titulis non libris, quem quia rogatu meo fecit, quamvis imperfectum reliquerit, tamen ego in viginti libris divisi [...]*

⁷⁸ Dans le catalogue d'Ildefonse de Tolède aussi elles occupent la dernière position mais la raison est exactement la même.

écrites par le Sévillan mais cette dernière est moins exhaustive que celle de Braulion : Ildefonse, en effet, énumère dix œuvres du Sévillan en non dix-sept comme Braulion.

Outre le nombre des œuvres citées, l'autre importante différence entre ces deux catalogues concerne l'ordre dont les écrits isidoriens sont énumérés : Ildefonse, en général, ne suit pas le même ordre de Braulion.

Il y a, toutefois, des ressemblances intéressantes entre ces deux catalogues qui n'ont pas échappé à Martín : le chercheur espagnol, en effet, identifie trois ensembles d'œuvres qui, dans les deux catalogues, sont regroupées de la même manière.

Le premier groupe comprend les *Prooemia*, le *De ecclesiasticis officiis*, le *De ortu et obitu Patrum* et les *Synonyma*, le deuxième est formé par le *De natura rerum*, le *De fide catholica* et les *Sententiae* et le troisième par les *Quaestiones* et les *Etymologiae*.

La présence de ces trois groupes, si similaires dans les deux catalogues fait penser que les deux ont suivi le même critère, au moins pour ce qui concerne la présentation de ces œuvres. Il reste à comprendre quel est le critère hypothétiquement suivi par les deux.

Martín essaie de répondre à cette question en proposant une thèse très intéressante : peut-être, dit-il, que dans ces catalogues, ces œuvres se présentent regroupées en ces trois blocs parce que Braulion et Ildefonse disposaient tous deux de *codices* où elles se trouvaient dans le même ordre. En effet, nous savons que, par exemple, les *Prooemia* et le *De ortu et obitu Patrum* connaissaient une tradition commune.

Braulion, comme Ildefonse, aurait donc énuméré les œuvres en suivant l'ordre dans lequel elles se présentaient dans les *codices* dont il disposait. Comme ils sont tous deux proches chronologiquement et géographiquement, il est logique de penser qu'ils avaient accès à des *codices* similaires.

L'idée de Martín semble sans aucun doute très intéressante mais, comme le chercheur lui-même le rappelle, la prudence est recommandée. Avant de tirer toutes sortes de conclusions, il serait nécessaire d'étudier individuellement et d'une manière approfondie chacune des œuvres énumérées par l'évêque de Saragosse afin d'essayer de connaître, entre autres choses, leur date de composition et leur diffusion manuscrite. Même si, pendant les dernières années, comme on l'a déjà souligné, Isidore est de plus en plus valorisé et de mieux en mieux étudié, il reste encore un long chemin à parcourir.

Il est vrai qu'aujourd'hui beaucoup d'œuvres d'Isidore ont été éditées et étudiées individuellement notamment grâce à Jacques Fontaine qui, *ad hoc*, a créé la collection ALMA (Auteurs latins du Moyen Âge) la maison d'édition des Belles Lettres (ce projet a été poursuivi par Jean-Yves Guillaumin et François Dolbeau puis Jacques Elfassi). Pour cette collection a été

mis en place le projet d'une nouvelle édition des *Étymologies*, prévoyant la publication des vingt livres : chacun des livres de l'encyclopédie isidorienne est donc étudié, commenté et traduit un par un⁷⁹.

De toute manière, plusieurs écrits du Sévillan n'ont pas encore été étudiés avec soin, ainsi que beaucoup d'aspects de son œuvre, à commencer par la question des sources, très problématique, dont on aura l'occasion de parler en détail plus loin. Tant que tous ces aspects ne seront pas résolus, il sera impossible de tirer des conclusions à propos du catalogue de Braulion aussi. Sur ce point-là on est parfaitement en accord avec ce que Martín dit et pense⁸⁰.

Le catalogue de Braulion, de toute manière, quel que soit le critère utilisé par l'évêque lors de son élaboration, est pour nous un témoignage très important sur les écrits d'Isidore.

- **Sélection des œuvres d'Isidore pour cette étude**

Isidore de Séville et ses écrits sont devenus un point de repère fondamental pour les hommes de culture durant tout le Moyen Âge. Ces derniers, comme on a déjà eu l'occasion de le noter, n'ont cessé de recourir aux œuvres du Sévillan pour leur formation. Les œuvres d'Isidore ont donc bénéficié d'une énorme fortune dès le début et, pour cette raison, nous pouvons y accéder très facilement aujourd'hui.

Mais précisément, étant donné l'ampleur et la richesse de la production isidorienne, nous n'avons pas pu, pour notre recherche, l'utiliser intégralement. Notre but est celui d'évaluer combien et comment les écrits de Varron ont influencé la production isidorienne pour comprendre combien et, surtout, comment les écrits du Réatin circulaient dans l'Espagne wisigothique. C'est en fonction de cet objectif précis que nous avons fait une sélection des œuvres du Sévillan.

⁷⁹ Au sein de cet important projet ont déjà été publiés les livres : I, II, III, V, VI, VII, IX, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX. La même collection a publié aussi le premier livre des *Differentiae*, le *De ortu et obitu Patrum* ainsi que le *Liber numerorum*.

⁸⁰ J. C. MARTIN, *Braulioni Caesaraugustani op. cit.* 2005, p. 73: « Creo, a modo de resumen, que sólo cuando dispongamos de nuevos estudios minuciosos y serios de todas y cada una de las obras de Isidoro de Sevilla que permitan extraer conclusiones sólidas no sólo sobre las fechas de redacción de los tratados del hispalense, sino también, y esto es importantísimo, sobre la di fusión manuscrita temprana de éstos, así como sobre sus fuentes y su posteridad literaria, podremos hacernos una idea más cabal del orden en el que estas obras fueron agrupadas por Braulio de Zaragoza en su inventario. ».

Nous avons d'abord exclu toutes les œuvres de pure exégèse biblique comme, par exemple, les *Quaestiones in vetus testamentum*, le *De fide catholica* ou bien les *Allegoriae quaedam Sacrae Scripturae* : en effet, les sources de ces textes sont presque exclusivement des auteurs chrétiens. Il en est de même pour certaines œuvres dont le contenu, tout en étant indiscutablement chrétien, est aussi lié à certains aspects de la culture classique : les *Sententiae* ou les *Synonyma*. On a dû aussi exclure d'autres œuvres où l'influence de la culture classique est plus importante, ou bien les œuvres historiques (*Chronicon*, *Historia Gothorum* etc.) cela surtout parce que ces œuvres, nous ont semblé être moins en ligne avec les œuvres du Réatin. En effet, l'*Historia Gothorum* traite des sujets d'histoire complètement étrangère au Réatin, ce qui nous fait penser que l'évêque, pour la rédaction de cette dernière, a fait recours à d'autres sources. Le *Chronicon*, de son côté, nous savons appartenir à un genre littéraire très développé pendant l'Antiquité Tardive. C'est pour cette raison, que, encore une fois, on a droit de penser que les sources exploitées par le Sévillan lors de la rédaction de cette oeuvre, ont été autres que Varron. La recherche, en effet, a été essentiellement conduite sur les vingt livres des *Étymologies*. Puisque les *Étymologies* sont l'aboutissement du travail et des études de l'évêque, si on part de l'étude de l'encyclopédie, il est très facile et plus fréquent d'en trouver des parallèles avec d'autres écrits. Parmi tous les écrits qui présentent parallèles avec les *Étymologies* on a choisi de prendre en considération, pour notre recherche, surtout les *Differentiae* (surtout le premier livre), mais aussi des parties du *De natura rerum*.

Ceci pour deux raisons essentielles : tout d'abord parce que ces deux écrits nous ont semblé plus en ligne avec les *Étymologies*. Les *Differentiae* partagent, avec l'encyclopédie, l'idée de l'importance de l'étude de la langue comme moyen de comprendre le monde, idée, comme on l'a vu, partagée par Varron aussi. Le *De natura rerum*, d'autre part, a en commun, avec les *Étymologies*, divers passages, surtout ceux plus inhérent au fonctionnement du monde, sujet, encore une fois, qu'on sait avoir été exploité par le Réatin aussi.

La deuxième raison pour la quelle on a choisi de, en quelques sortes, « limiter » notre recherche, concerne le temps. En effet, conduire une recherche de ce type, assez pionneristique, sur un sujet si vaste comme les *Étymologies*, a été déjà un travail très prenant. On pense que, dans la recherche, il faut savoir aussi de poser des confins : à vouloir tout faire, en effet, on peut courir le risque de produire quelques chose de superficiel.

Tout ça ne veut pas dire que notre recherche s'arrêtera ici, notre souhait est, en effet, que ça soit seulement le début.

4. Varron et Isidore

4.1. *Isidorus Varro Christianus ?* L'article de Jacques Fontaine

En 1983, dans l'ouvrage *Bivium, Homenaje a Manuel Cecilio Díaz y Díaz*, le regretté Jacques Fontaine fait paraître un article où il analyse les rapports entre Varron et Isidore de Séville. L'article, dont le titre, *Isidorus Varro Christianus ?*, est déjà très significatif, commence par une phrase très forte : « Il faut se défier des évidences, surtout si elles sont apparemment trop contradictoires. Isidore de Séville n'avait certainement pas dans sa bibliothèque les *Antiquités* de Varron, ni non plus aucun autre de ses ouvrages. »⁸¹

Dans son étude Jacques Fontaine veut en effet montrer que, bien que dans les œuvres du Sévillan la présence de Varron soit riche et bien visible, tout ce qui est parvenu du Réatin à Isidore est passé par le biais des auteurs chrétiens. C'est en ce sens qu'on peut dire que le Varron que connaît Isidore est, de quelque sorte, un « Varron christianisé » et que, si Isidore lui-même se fait héritier des projets littéraires du Réatin, de toute manière il le fait dans la nouvelle perspective du lettré chrétien.

Dans la première partie de son article, Fontaine passe en revue vingt-trois citations de Varron présentes dans les *Étymologies*. Cette analyse montre que dans l'encyclopédie isidorienne l'autorité varronienne est présente dans toutes ses nuances. Il apparaît, en effet, qu'Isidore connaît bien le Varron grammairien du *De lingua Latina*, le Varron botaniste et agronome du *De re rustica* ainsi que le Varron antiquaire des *Antiquités*. Mais quand il le peut, Fontaine montre que les citations du Réatin sont clairement des citations indirectes. En effet, il y a de nombreux cas où les mêmes mots rapportés par Isidore se trouvent aussi dans les œuvres d'Augustin, de Lactance ou de Tertullien.

Dans la deuxième partie de son étude Jacques Fontaine se propose de répondre à une question importante : Isidore était-il l'héritier conscient du projet littéraire de Varron ? A-t-il été capable de comprendre la production littéraire de Varron en relation à son époque ?

La réponse à laquelle Fontaine arrive est très claire : « Il est indispensable de considérer d'abord que certaine réfraction chrétienne de l'œuvre et de la personne de Varron s'est interposée entre celles-ci et la connaissance qu'en a pris Isidore. »⁸²

⁸¹J. FONTAINE, « *Isidorus Varro Christianus?* », *Bivium, Homenaje à Manuel Cecilio Díaz y Díaz*, Madrid 1983, p. 89.

⁸² J. FONTAINE, *art. cit.* 1983 p. 101

Avant d'arriver à Isidore, en effet, les œuvres du Réatin étaient passées par le « filtre » d'auteurs chrétiens comme Augustin, Tertullien et Lactance et, en conséquence, on peut bien affirmer que c'est un Varron « christianisé » qui arrive à Isidore. Fontaine va encore plus loin en voulant souligner que les conditions matérielles qui ont amené Isidore à la connaissance de Varron sont les mêmes que celles à travers lesquelles nous-mêmes, aujourd'hui, nous pouvons lire Varron : aujourd'hui comme dans l'Espagne wisigothique, dit Fontaine, le *De civitate Dei* est la source la plus importante pour la connaissance de Varron.

Pour terminer, en décrivant l'état des œuvres varroniennes à l'époque d'Isidore, le chercheur utilise une image très forte : « Isidore n'a connu des points de doctrine varroniens, en des matières bien diverses, qu'à l'état d'un puzzle auquel manqueraient la plupart des pièces »⁸³.

4.2. Différences et analogies entre Isidore et Varron

Il n'y a pas de doute qu'entre Isidore et Varron on relève des nombreuses différences. Varron est le protagoniste d'une des périodes les plus importants de l'histoire de Rome ainsi qu'un des moments les plus fécondes de la culture latine. Isidore, sept siècles plus tard, vit dans un milieu tout à fait différent : l'Espagne gouvernée par les Wisigoths.

Une des différences plus importantes entre ces deux auteurs, de toute manière, concerne la religion. On sait bien qu'au premier siècle av. J. C. les romains étaient païens alors qu'au VII^e siècle le christianisme était la religion adoptée par la plupart des peuples du territoire de l'ancien Empire romain⁸⁴. Désormais, les hommes de culture, presque tous fidèles à ce credo, réfléchissent principalement sur les problèmes de la foi catholique et l'exégèse biblique, et l'évêque Isidore ne fait pas exception. La société et la culture qui entouraient ces auteurs étaient donc très différentes.

Certains des plus illustres protagonistes de la latinité, comme Cicéron, César, Salluste, Lucrèce et Catulle, étaient contemporains du Réatin. La longue vie de Varron, en effet, couvre presque entièrement la dernière période du siècle de la République romaine, un de moments les plus élevés de l'histoire culturelle de Rome. Isidore, dans un pays qui, sans l'unité garantie par les conquêtes de Rome, est désormais gouverné par les peuples qui, pendant la période classique,

⁸³ J. Fontaine, *art. cit.* 1983, p. 106

⁸⁴ L'édit de Constantin, en 313, contribua à la diffusion du christianisme et Théodose le reconnut comme religion d'État en 391. Il est nécessaire de rappeler que christianisme ne veut pas dire catholicisme.

auraient été considérés comme des barbares, considère l'époque de Varron comme l'âge classique par excellence.

C'est peut-être pour cela que, malgré leur distance chronologique et culturelle, on relève beaucoup d'analogies entre Varron et Isidore de Séville : c'est pourquoi il est nécessaire aujourd'hui d'approfondir l'analyse des liens qui existent entre ces deux auteurs, liens auxquels on n'a pas accordé une attention suffisante jusqu'à présent.

Un des points les plus importants qu'Isidore et Varron ont en commun, c'est que tous deux vivent à une époque de transition et cela a fortement influencé leur culture et leur société. Varron est un des derniers auteurs de l'époque républicaine ainsi qu'un des premiers de l'époque impériale : il assiste à la fin de la République, moment vécu par lui et ses contemporains comme un traumatisme. Le Réatin était bien conscient de vivre dans une période si délicate, la preuve en est qu'il se souvient constamment des *maiores*, qu'il évoque avec nostalgie et admiration. Il assiste aussi à la fin de cette grande période, particulièrement féconde, de la littérature latine. Isidore, comme Varron, assiste au déclin de la culture latine qui avait dominé l'Europe jusqu'à deux siècles auparavant. C'est donc le sentiment de la perte qui domine l'esprit des deux auteurs et qui les pousse à conserver la culture de cet âge qui allait irrémédiablement disparaître.

Avec son œuvre, les *Disciplinae*, Varron assurait le maintien des lignes éducatives de la société, ses *Antiquitates* sont consacrées à l'histoire du peuple de Rome et son traité *De lingua Latina* à son histoire linguistique. Sept siècles plus tard, Isidore, dans les *Etymologiae*, semble vouloir conserver le même patrimoine culturel et humain que celui de Varron⁸⁵. Dans son encyclopédie, l'évêque propose le même projet éducatif du Réatin. Dans les cinq premiers livres, il essaie de transmettre les *artes* que l'auteur latin avait si bien illustrées dans ses *Disciplinae*. Il mentionne les mœurs et les coutumes des *maiores* selon les informations fournies par le Réatin dans les *Antiquitates* et surtout il assure les fondements de la *latina lingua*, dont il percevait la corruption croissante⁸⁶, en utilisant le même processus étymologique que Varron avait employé dans son

⁸⁵ Un exemple significatif est ce qu'Isidore écrit dans *etym.* 1, 34 : il explique le *barbarismus* selon une conception classique et anachronique pour un auteur qui habitait dans un territoire gouverné des rois « barbares ».

⁸⁶ La nécessité de garder les caractères principaux du latin classique était ressentie comme urgente à cause de l'expansion progressive de ce qu'Isidore appelle la *lingua mixta*, c'est-à-dire une langue corrompue par des solécismes et des barbarismes toujours plus nombreux (Cf. *etym.* 9, 1, 7).

traité *De lingua Latina*⁸⁷. La forte interaction entre les deux auteurs et leurs travaux littéraires ne se limite pas aux intentions et aux finalités, mais elle apparaît surtout dans les contenus. Les *Etymologiae* prennent l'aspect d'une synthèse de trois des œuvres les plus significatives de Varron, un nouvel et unique horizon interculturel où ces travaux se mêlent et s'unissent pour créer un produit littéraire vraiment actuel.

Varron, aux yeux d'Isidore, représente un modèle pour la formation du canon culturel⁸⁸ et surtout un point de repère dans les méthodes de recherche : les deux écrivains ont en commun l'idée fondamentale de l'importance de la langue, conçue comme un moyen pour comprendre le monde.

L'autorité du Réatin, comme on a déjà eu l'occasion de le dire, est visible dans beaucoup d'autres domaines de l'ouvrage d'Isidore ; en effet, le nom de Varron, dans les *Etymologiae*, revient trente et une fois, mais il y a beaucoup d'autres passages où l'évêque rapporte des théories du Réatin sans le citer explicitement⁸⁹.

Il semble vraisemblable d'affirmer qu'Isidore se considérait comme héritier et successeur du grand érudit romain, et c'est ainsi que, apparemment, il était vu par ses contemporains : ce n'est pas un hasard si Braulion lui adresse le même éloge que celui que Cicéron avait fait de Varron dans les *Academica posteriora*.

En effet, Cicéron, dans son dialogue, fait un éloge de Varron qui est très significatif et très important pour comprendre le rôle du Réatin dans la Rome du temps⁹⁰. L'œuvre de Varron est un point de repère pour les savants du temps qui, dans une époque de crise et de si grands

⁸⁷ Le seul élément supplémentaire, qui n'est jamais présent chez Varron, est, pour les raisons exposées plus haut, l'importance qu'Isidore accorde aux questions religieuses.

⁸⁸ Comparé aux diverses encyclopédistes qui ont suivi le modèle de Varron, Isidore a été le premier à introduire la médecine parmi les disciplines nécessaires à la formation de l'homme de culture.

⁸⁹ Le *De lingua Latina* de Varron fournit à Isidore la définition de la dialectique et de la rhétorique (*etym.* 2, 23, 1, où Varron est cité presque *verbatim*), de la diction et de l'alphabet (*etym.* 1, 27, 5 et 1,3, 1). Le *De re rustica* apporte à Isidore d'importantes notions de botanique et d'agronomie. L'érudit Varron est réputé comme naturaliste encyclopédiste, et en même temps il est apprécié comme philosophe stoïcien.

⁹⁰ Cic. *acad. post.* 1, 3, 9 : *Nos, inquit, in nostra urbe peregrinantis errantisque tamquam hospites tui libri quasi domum deduxerunt, ut possemus aliquando qui et ubi essemus agnoscere. Tu aetatem patriae, tu descriptiones temporum, tu sacrorum iura, tu sacerdotum, tu domesticam, tu bellicam disciplinam, tu sedium, regionum, locorum, tu omnium diuinarum humanarumque rerum nomina, genera, officia, causas aperuisti.*

changements (les longues guerres civiles et l'annoncée fin de l'époque républicaine), peuvent retrouver dans les écrits du Réatin les références qu'ils ont perdues. À travers les œuvres de Varron, qui, comme on l'a vu, s'est tant engagé dans la recherche et l'étude de l'antiquité, les érudits retrouvent leurs origines. Augustin, dans son *De civitate Dei*, avait adressé à Varron les mêmes mots que ceux qui sont utilisés par Cicéron⁹¹. Dans la *Renotatio* de Braulion, on retrouve le même éloge, mais cette fois-ci il est dédié à Isidore de Séville :

« Nos, inquit, in nostra urbe peregrinantes errantesque tamquam hospites tui libri quasi domum reducerunt, ut possemus aliquando qui et ubi essemus agnoscere. Tu aetatem patriae, tu descriptiones temporum, tu sacrorum iura, tu sacerdotum, tu domesticam publicamque disciplinam, tu sedium, regionum, locorum, tu omnium diuinarum humanarumque rerum nomina, genera, officia, causas aperuisti »

(« Ce n'est pas sans raison que nous lui appliquons le mot d'un philosophe : "nous errions, dit-il, en étranger dans notre ville et tes livres, comme des hôtes, nous ont pour ainsi dire ramenés à la maison, afin que nous puissions reconnaître qui nous sommes et où nous sommes. Tu nous as dévoilé l'âge de notre pays, les lois des cérémonies sacrées et des sacerdoce, la discipline privée et publique, les noms, les genres, les offices et les causes de toutes les réalités divines et humaines." »⁹²).

En lisant les mots de l'évêque de Saragosse, on comprend bien l'importance que la production littéraire du Sévillan a eue pour la société wisigothique. Comme on a déjà eu l'occasion de le dire, Isidore s'est engagé dans le projet de créer de nouveaux instruments de culture et, en lisant les mots de Braulion, il semble qu'il ait pleinement réussi à atteindre cet objectif. Séjourné veut

⁹¹ Aug. civ. 6, 2 : *Nos, inquit, in nostra urbe peregrinantes errantesque tamquam hospites tui libri quasi domum reducerunt, ut possemus aliquando qui et ubi essemus agnoscere. Tu aetatem patriae, tu descriptiones temporum, tu sacrorum iura, tu sacerdotum, tu domesticam, tu publicam disciplinam, tu sedem regionum locorum, tu omnium divinarum humanarumque rerum nomina, genera, officia, causas aperuisti.* Le texte d'Augustin présente de petits changements : le verbe *reducerunt* au lieu du verbe *deduxerunt*, et le remplacement de *tu bellicam disciplinam* par *tu publicam disciplinam*.

⁹² Braul. *Renot.* 55-61.

lire dans ces lignes aussi une allusion précise aux diverses œuvres d'Isidore⁹³, mais sans vouloir forcément aller aussi loin, cet éloge doit avant tout nous faire réfléchir sur le rôle important que la production isidorienne devait avoir dans la société à lui contemporaine. Et il ne faut pas sous-estimer le fait que Braulion ait voulu louer Isidore avec les mêmes mots que ceux que Cicéron (et Augustin) avaient écrits à propos de Varron. Comme Díaz y Díaz le dit à juste titre, on se rend bien compte du rôle qu'a eu Isidore en tant que « salvador de la antigüedad »⁹⁴ : il semble, en effet, que le Sévillan ait réussi dans son projet de préserver les lignes de la culture antique. Le fait que Braulion ait voulu appliquer ces mots à Isidore nous indique qu'il y avait vraiment un lien entre le Sévillan et Varron et ce lien était vraiment perçu par les savants du temps.

Varron et Isidore, l'un et l'autre, s'étaient engagés dans la recherche de l'antiquité avec l'objectif de vouloir assurer le maintien du patrimoine culturel face aux changements évidents qu'ils étaient en train de vivre et qui, à leurs yeux, le mettaient en danger. Les hommes de culture avaient reconnu cet engagement et ce travail : pour tous ceux qui sentaient que de grands changements étaient en cours et qui justement pour cette raison-là ils avaient besoin de retrouver leurs racines, les écrits du Réatin et du Sévillan étaient un point de repère non négligeable.

Pour paraphraser l'éloge lui-même : les œuvres de ces auteurs étaient la maison où, dans une période si chaotique, les savants pouvaient retourner pour reconnaître finalement qui ils étaient.

⁹³ « Tu aetatem patriae » referirait au *De origine Gothorum*, « tu descriptiones temporum » au *Chronica*, « tu sedium, regionum, locorum, nomina » au *De ortu et obitu Patrum*, « tu omnium divinarum humanarumque rerum nomina » aux *Etymologiae*, « genera » aux *Differentiae*, « officia » au *De ecclesiasticis officiis* et « causas » au *De natura rerum*. Cf. D. P. SEJOURNE, *Le dernier père de l'Église : Saint Isidore de Séville. Son rôle dans l'histoire du droit canonique*, 1929, p. 46-48 ; C. H. L. ROMEO GALINDO, *San Braulio, obispo de Zaragoza. Su vida y sus obras* 1950 p. 254.

⁹⁴ M. C. DIAZ Y DIAZ, *De Isidoro al siglo XI*, Barcelona 1976 p. 148.

Première Partie : Présentation des tableaux

1. Introduction à la méthode

Notre travail est né du désir de combler une lacune de la recherche en approfondissant la nature du rapport entre Isidore et Varron. Notre objectif, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, est de parvenir à savoir si Isidore a pu avoir accès aux œuvres de Varron et les lire de manière directe.

Quand on entreprend ce genre de recherches, qui se base sur la *Quellenforschung*, la première étape est la comparaison entre les textes dont on entend étudier les rapports. Conduire une comparaison précise entre ces textes est la seule façon de repérer des données concrètes et, par conséquent, des résultats certains. C'est pour cette raison que la première étape de notre travail est fondée sur la comparaison précise du *De lingua Latina* de Varron et des *Etymologiae* d'Isidore, afin d'en repérer les *loci paralleli*. En effet, pour atteindre notre objectif, il n'était pas suffisant de se baser sur les passages où Isidore cite Varron de manière explicite.

Cette première partie de la recherche, comme on le verra, a donné des résultats intéressants : les passages où le texte de Varron et celui du Sévillan sont proches se sont révélés être vraiment nombreux.

Une fois cette première étape conclue, nous nous sommes donc retrouvée avec un nombre important de données à analyser. Toutefois, comme on peut facilement l'imaginer, les résultats obtenus n'étaient pas suffisants pour apporter des réponses définitives. Les travaux de *Quellenforschung* posent souvent de nombreux problèmes, surtout quand on s'occupe d'auteurs comme Isidore de Séville. En effet, pour des érudits d'une époque aussi tardive, il faut tenir compte de nombreux éléments, un des plus importants étant la question des sources indirectes. Comme Jacques Elfassi le souligne à juste titre : « c'est une difficulté majeure dans l'étude des sources d'Isidore : faire la différence entre source directe et source indirecte. »¹

Le chercheur français rappelle la méthode que Jacques Fontaine avait élaborée pour aider tous ceux qui mènent des études sur les sources isidoriennes, et notamment pour les aider à distinguer ces deux sortes de sources. J. Fontaine avait noté que, généralement, quand Isidore

¹J. ELFASSI, « Connaître la bibliothèque pour connaître les sources : Isidore de Séville », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 62.

cite un auteur nommément, cela prouve qu'il le cite de seconde main ; « inversement, il serait d'autant plus tentant de voir dans les citations suivies, sans *insérende*, le signe d'une utilisation directe d'un auteur donné »². Pour un auteur aussi tardif qu'Isidore de Séville, pour un auteur, de surcroît, qui ne cesse de s'appuyer sur la tradition antérieure, la *Quellenforschung* est donc aussi nécessaire que complexe : il s'agit en effet d'un auteur qui a déjà un accès limité ou corrompu à certaines sources et qui, pour cette raison, doit souvent recourir aux *compendia*, extraits, ou sources de seconde main. La question, dans le cas de l'étude des rapports entre Isidore et Varron, est rendue encore plus complexe par l'histoire du texte du *De lingua Latina* qui est assez obscure.

Étant donné ces difficultés, il nous a donc semblé nécessaire, après avoir repéré tous les *loci paralleli* qui existent entre l'œuvre d'Isidore et celle de Varron, de passer à la deuxième fondamentale étape de notre travail : la recherche des *testimonia* intermédiaires. Nous avons procédé à une étude comparative destinée à comprendre si les extraits communs à Isidore et Varron avaient déjà été transmis par d'autres auteurs antérieurs à Isidore.

Dans la partie introductive de notre travail, nous avons eu l'occasion de nous étendre sur l'importance que les écrits du Réatin avaient continué à avoir pendant l'Antiquité Tardive. Nous avons vu que des auteurs comme Servius, Augustin et Nonius s'étaient beaucoup servi des œuvres de Varron, bien que pour eux non plus on ne puisse savoir sous quelle forme ils l'avaient lu. Or Isidore a beaucoup exploité ces auteurs, qui sont pour lui des points de repère incontournables³ ; il a été nécessaire d'évaluer leur rôle comme intermédiaires des théories varroniennes.

Notre but, par conséquent, a été de comprendre si les *loci* repérés avaient déjà été transmis par d'autres auteurs avant Isidore. Mais notre recherche, de toute manière, ne s'est pas limitée à la simple reconnaissance des *loci paralleli*. En effet, nous avons considéré comme nécessaire de dégager aussi les passages où Isidore et Varron proposaient deux étymologies différentes pour un même mot (c'est par exemple le cas de *via*⁴). La prise en compte de ces passages dans notre recherche a été très utile parce qu'elle nous a permis de constater l'importance de la présence des théories varroniennes dans l'ensemble des *Étymologies*.

² J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne Wisigothique*, Paris 1983², p. 745

³ Exception faite pour Nonius comme on aura l'occasion de voir plus loin.

⁴ Varron, dans le cinquième livre du *De lingua Latina* écrit : *uia quidem iter, quod ea uehendo teritur* (*ling.* 5, 122, 1) alors que Isidore : *uia dicta a uehicularum incursu* (*etym.* 15, 16, 14).

Une fois terminée la recherche de *loci paralleli* et des témoins intermédiaires, nous avons commencé la rédaction de tableaux qui puissent rassembler de manière synthétique l'ensemble des résultats obtenus. La rédaction de tels tableaux nous est apparue comme une nécessité, pour un double raison. En premier lieu, il était indispensable, pour notre recherche, de mettre en ordre les nombreux résultats obtenus. Nous avons déjà dit que les lieux repérés étaient très nombreux : pour pouvoir les analyser d'une façon ordonnée, permettant de considérer tous les aspects nécessaires à notre enquête (comme la distribution de ces lieux dans le *De lingua Latina* et dans les *Étymologies*, et la présence des témoins intermédiaires), il était nécessaire de créer un instrument qui pût nous donner une vue d'ensemble.

La seconde raison pour laquelle nous avons décidé de rédiger ces tableaux est un peu plus ambitieuse, mais elle s'insère très bien dans les buts d'une recherche : nous avons voulu créer un instrument utile, dans le futur, pour tous ceux qui se pourraient être amenés à examiner un passage d'Isidore et à en chercher l'origine ; ces tableaux pourraient être utiles aussi aux chercheurs s'engageant dans la recherche de l'histoire textuelle des écrits du Réatin.

Nous avons considéré qu'il serait utile de rédiger un tableau qui suit l'ordre alphabétique des lemmes trouvés.

Les voici donc. Les conventions que nous avons adoptées sont les suivantes :

VOX : le mot analysé.

VARRO : passage du *De lingua Latina* où on trouve le mot cité.

ISID. : passage des *Étymologies* où on trouve le mot cité.

TESTIMONIA CERTA : référence aux œuvres d’auteurs sûrement connus par Isidore, où on trouve la même étymologie que celle qu’on a repérée dans les écrits de Varron et Isidore⁵.

TESTIMONIA INCERTA : référence aux œuvres non connues d’Isidore, où on trouve la même étymologie que celle qui a été repérée dans les écrits de Varron et Isidore⁶.

MOTS SOULIGNÉS : ceux pour lesquels Isidore et Varron donnent la même étymologie, mais cette dernière est attestée dans d’autres sources.

MOTS EN GRAS : ceux pour lesquels Isidore et Varron donnent la même étymologie, cette dernière n’étant pas attestée dans d’autres sources.

MOTS NON SOULIGNÉS : ceux pour lesquels Isidore et Varron, pour un même mot, donnent deux étymologies différentes.

⁵ Nous avons décidé de consacrer une colonne à Festus et une autre à Servius parce que c’est chez ces auteurs qu’on trouve le plus grand nombre de mots qu’on repère aussi chez Isidore et Varron. Une troisième colonne est dédiée aux autres auteurs connus d’Isidore.

⁶ Les deux premières colonnes de cette section sont dédiées à Nonius et Servius Danielis, alors que la troisième est consacrée aux autres auteurs qui, à notre avis, n’ont pas été lus par Isidore.

2. Loci paralleli suivant l'ordre alphabétique

VOX EN ORDRE ALPHABÉTIQUE			Testimonia certains			Testimonia douteux		
Vox	Varro	Isidore	Festus	Servius	autres	Nonius	Servius auctus	autres
<i>actus</i>	<i>ling. 5, 022, 2</i>	<i>etym. 15, 16, 13</i>						
<i>actus</i>	<i>ling. 5, 034</i>	<i>etym. 15, 15, 4</i>	Paul. Fest. 17					
<i>adloquor</i>	<i>ling. 6, 57</i>	<i>etym. 10, 38</i>		<i>Aen. 10, 860</i>				
<i>aedes Saturni</i>	<i>ling. 5, 183</i>	<i>etym. 15, 5, 3</i>						
<i>aedificium</i>	<i>ling. 5, 141</i>	<i>etym. 15, 3, 2</i>						
<i>aedis</i>	<i>ling. 5, 160</i>	<i>etym. 15, 3, 2</i>						
<i>aequor</i>	<i>ling. 5, 026</i>	<i>etym. 13, 12, 1; etym. 20, 3, 1; diff. 1, 66; nat. 41, 2</i>			<i>Ambr. hex. 3, 2, 8</i>			
<i>aestus</i>	<i>ling. 6, 09</i>	<i>etym. 05, 35, 4</i>		<i>Aen. 2, 706</i>				
<i>aeuum</i>	<i>ling. 6, 11</i>	<i>etym. 05, 38, 4</i>	Paul. Fest. 13					
<i>ager</i>	<i>ling. 5, 034</i>	<i>etym. 15, 13, 1</i>			<i>Quint. 1, 6, 37</i>			
<i>agger</i>	<i>ling. 5, 141</i>	<i>etym. 15, 9, 3</i>						
<i>agnus</i>	<i>ling. 5, 099</i>	<i>etym. 12, 1, 10</i>						
<i>Alba Longa</i>	<i>ling. 5, 144</i>	<i>etym. 15, 1, 53</i>		<i>Aen. 1, 270</i>				
<i>ales</i>	<i>ling. 5, 075</i>	<i>etym. 12, 7, 3</i>	Fest. 97					
<i>amnis</i>	<i>ling. 5, 028</i>	<i>etym. 13, 21, 3</i>						
<i>anas</i>	<i>ling. 5, 078</i>	<i>etym. 12, 7, 51</i>						
<i>anguilla</i>	<i>ling. 5, 077</i>	<i>etym. 12, 6, 41</i>						
<i>annus</i>	<i>ling. 6, 08</i>	<i>etym. 05, 36, 1; nat. 6, 2; nat. 8, 2</i>		<i>Aen. 1, 269</i>				<i>Macr. Sat. 1, 14, 5</i>
<i>aper</i>	<i>ling. 5, 101</i>	<i>etym. 12, 1, 27</i>						
<i>Aprilis</i>	<i>ling. 6, 33</i>	<i>etym. 05, 33, 7; nat. 4, 2</i>			<i>Aug. c. Faust. 18, 5</i>			
<i>aqua</i>	<i>ling. 5, 122</i>	<i>etym. 20, 3, 1</i>						
<i>ara</i>	<i>ling. 5, 038</i>	<i>etym. 15, 4, 13</i>						
<i>aratrum</i>	<i>ling. 5, 135</i>	<i>etym. 20, 13, 2</i>						
<i>arca</i>	<i>ling. 5, 128</i>	<i>etym. 11, 1, 73</i>						
<i>aries</i>	<i>ling. 5, 098</i>	<i>etym. 12, 1, 11</i>						
<i>aries</i>	<i>ling. 5, 117</i>	<i>etym. 18, 11, 1</i>						
<i>arma</i>	<i>ling. 5, 115</i>	<i>etym. 18, 5, 2</i>						
<i>armarium armamentarium</i>	<i>ling. 5, 128</i>	<i>etym. 15, 5, 4</i>						
<i>arrabo</i>	<i>ling. 5, 175</i>	<i>etym. 09, 7, 5-6</i>						
<i>artifex</i>	<i>ling. 5, 093</i>	<i>etym. 19, 1, 2</i>	Fest. 21		<i>Prisc. gramm. 11, 26, 2</i>			
<i>arx</i>	<i>ling. 5, 151</i>	<i>etym. 15, 2, 32; diff. 1, 169</i>		<i>Aen. 1, 262</i>	<i>Prisc. gramm. 432</i>		<i>Aen. 1, 20</i>	
<i>arx</i>	<i>ling. 5, 151</i>	<i>etym. 18, 9, 15</i>			<i>Prisc. gramm. 433</i>			
<i>asparagus</i>	<i>ling. 5, 104</i>	<i>etym. 17, 10, 19</i>	Paul. Fest. 19					
<i>assum</i>	<i>ling. 5, 109</i>	<i>etym. 20, 2, 22</i>						
<i>asta</i>	<i>ling. 5, 115</i>	<i>etym. 18, 7, 1</i>						
<i>atrium</i>	<i>ling. 5, 161</i>	<i>etym. 15, 3, 4</i>						

VOX EN ORDRE ALPHABÉTIQUE			Testimonia certains			Testimonia douteux		
Vox	Varro	Isidore	Festus	Servius	autres	Nonius	Servius auctus	autres
<i>auris</i>	<i>ling. 6, 83</i>	<i>etym. 11, 1, 46;</i> <i>diff. 2, 17</i>						
<i>aurora</i>	<i>ling. 7, 83</i>	<i>etym. 05, 31, 4</i>						
<i>bos</i>	<i>ling. 5, 096</i>	<i>etym. 12, 1, 28;</i> <i>etym. 12, 1, 30</i>						
<i>caccabus</i>	<i>ling. 5, 127</i>	<i>etym. 20, 8, 3</i>						
<i>caelum</i>	<i>ling. 5, 018</i>	<i>etym. 13, 4, 1;</i> <i>etym. 3, 30, 1;</i> <i>nat. 12, 2</i>			<i>Ambr. hex. 2, 4, 15</i>			
<i>caelum</i>	<i>ling. 5, 018, 1</i>	<i>etym. 03, 30, 1</i> <i>etym. 13, 4, 1</i> <i>nat. 12, 2</i>			<i>Ambr. hex. 3, 2, 8</i>			
<i>calamistrum</i>	<i>ling. 5, 129</i>	<i>etym. 10, 157</i>						
<i>calix</i>	<i>ling. 5, 127</i>	<i>etym. 20, 5, 5</i>						
<i>camelopardalis</i>	<i>ling. 5, 100</i>	<i>etym. 12, 2, 19</i>	-	-	<i>Solin. 3, 199</i>	-	-	-
<i>camelus</i>	<i>ling. 5, 100</i>	<i>etym. 12, 1, 35</i>						
<i>candelabrum</i>	<i>ling. 5, 119</i>	<i>etym. 20, 10, 3</i>						
<i>canis</i>	<i>ling. 5, 099</i>	<i>etym. 12, 2, 25</i>			<i>Cassiod. in psalm.</i> <i>58, 7, 190A</i>			
<i>capitolium</i>	<i>ling. 5, 041</i>	<i>etym. 15, 2, 31</i>			<i>Lact. inst. 3, 17, 12 ;</i> <i>Arnob. nat. 6, 7</i>		<i>Aen. 8, 345</i>	
<i>capra</i>	<i>ling. 5, 097</i>	<i>etym. 12, 1, 15</i>	<i>Paul. Fest. 48</i>					
<i>caprea</i>	<i>ling. 5, 101</i>	<i>etym. 12, 1, 15</i>						
<i>carere lanam</i>	<i>ling. 7, 54</i>	<i>etym. 01, 39, 4</i>						
<i>caseus</i>	<i>ling. 5, 010</i>	<i>etym. 20, 2, 33</i>						
<i>catinus</i>	<i>ling. 5, 120</i>	<i>etym. 20, 6, 4</i>						
<i>caulis</i>	<i>ling. 5, 103</i>	<i>etym. 17, 10, 3</i>						
<i>cella</i>	<i>ling. 5, 162</i>	<i>etym. 15, 3, 9</i>	<i>Paul. Fest. 66</i>	<i>Aen. 1, 433</i>				
<i>ensor</i>	<i>ling. 5, 081</i>	<i>etym. 09, 4, 13</i>			<i>Gloss. 4 Plac. C19</i>			
<i>centuria</i>	<i>ling. 5, 035</i>	<i>etym. 15, 15, 17</i>			<i>Colum. 5, 1, 7</i>			
<i>centuria</i>	<i>ling. 5, 088</i>	<i>etym. 09, 3, 48</i>			<i>Gloss. 4 Plac. C17</i>			
<i>cinctus</i>	<i>ling. 5, 114</i>	<i>etym. 19, 33, 1</i>						
<i>circumtextum</i>	<i>ling. 5, 132</i>	<i>etym. 19, 24, 10</i>						
<i>circus</i>	<i>ling. 5, 153</i>	<i>etym. 15, 2, 33;</i> <i>etym. 18, 28, 2</i>			<i>Cassiod. var.</i> <i>3, 51, 1</i>			
<i>classicus</i>	<i>ling. 5, 091</i>	<i>etym. 18, 4, 5</i>						
<i>cohors</i>	<i>ling. 5, 088</i>	<i>etym. 15, 9, 1</i>						
<i>collega</i>	<i>ling. 6, 66</i>	<i>etym. 10, 49</i>						
<i>comoedia</i>	<i>ling. 7, 89</i>	<i>etym. 08, 7, 6</i>			<i>Diom. gramm.</i> <i>1, 488, 5</i>			
<i>consul</i>	<i>ling. 5, 080</i>	<i>etym. 09, 3, 6</i>						
<i>conus</i>	<i>ling. 5, 115</i>	<i>etym. 18, 14, 2</i>						
<i>corbis</i>	<i>ling. 5, 139</i>	<i>etym. 20, 9, 10</i>						
<i>coruus</i>	<i>ling. 5, 075</i>	<i>etym. 12, 7, 43</i>						
<i>crepusculum</i>	<i>ling. 6, 05</i>	<i>etym. 05, 31, 7</i>		<i>Aen. 2, 268</i>				
<i>crudus</i>	<i>ling. 5, 108</i>	<i>etym. 20, 2, 20</i>						
<i>crusta</i>	<i>ling. 5, 107</i>	<i>etym. 20, 2, 18</i>						
<i>cubiculum</i>	<i>ling. 5, 162</i>	<i>etym. 15, 3, 9</i>						
<i>cucumis</i>	<i>ling. 5, 104</i>	<i>etym. 17, 10, 16</i>						

VOX EN ORDRE ALPHABÉTIQUE			Testimonia certains			Testimonia douteux		
Vox	Varro	Isidore	Festus	Servius	autres	Nonius	Servius auctus	autres
<i>culcita</i>	<i>ling. 5, 167</i>	<i>etym. 19, 26, 4</i>						
<i>curia</i>	<i>ling. 5, 155</i>	<i>etym. 15, 2, 27</i>						
<i>curia</i>	<i>ling. 6, 46</i>	<i>etym. 15, 2, 28</i>	Paul. Fest. 49		Aug. civ. 10, 7;	p. 57		
<i>dammum</i>	<i>ling. 5, 176</i>	<i>etym. 05, 27, 5</i>						
<i>denarius</i>	<i>ling. 5, 173</i>	<i>etym. 16, 25, 13</i>						
<i>dens</i>	<i>ling. 5, 135</i>	<i>etym. 20, 14, 2</i>						
<i>Diana</i>	<i>ling. 7, 16</i>	<i>etym. 08, 11, 57</i>						
<i>dictator</i>	<i>ling. 5, 082</i>	<i>etym. 09, 3, 11</i>						
<i>dies</i>	<i>ling. 6, 04</i>	<i>etym. 05, 30, 5</i>	Paul. Fest. 74		Cassiod. in psalm. 1. 2. 231A			Macr. Sat. 1, 15, 15
<i>dies fasti</i>	<i>ling. 6, 29</i> <i>ling. 6, 53, 1</i>	<i>etym. 06, 18, 1;</i> <i>nat. 1, 4</i>						
<i>discerniculum</i>	<i>ling. 5, 129</i>	<i>etym. 19, 31, 8</i>						
<i>diues</i>	<i>ling. 5, 092</i>	<i>etym. 10, 68</i>						
<i>Diuiana</i>	<i>ling. 5, 068</i>	<i>etym. 08, 11, 56</i>						
<i>doceo</i>	ling. 6, 62	etym. 10, 65						
<i>domus</i>	<i>ling. 5, 160</i>	<i>etym. 01, 29, 4</i>						
<i>dos</i>	<i>ling. 5, 175</i>	<i>etym. 05, 24, 25-26</i>						
<i>elixum</i>	<i>ling. 5, 109</i>	<i>etym. 20, 2, 35</i>				p. 48, 17		
<i>eloquens</i>	ling. 6, 57	etym. 10, 81						
<i>esca</i>	<i>ling. 6, 84</i>	<i>etym. 20, 2, 1</i>						
<i>exercitus</i>	<i>ling. 5, 087</i>	<i>etym. 09, 3, 57</i>			Ulp. dig. 29, 1, 1, 1			
<i>fabula</i>	ling. 6, 55	etym. 01, 40						
<i>facundus</i>	ling. 6, 52	etym. 10, 95; diff. 1, 40						
<i>falces</i>	<i>ling. 5, 137</i>	<i>etym. 20, 14, 4</i>						
<i>fama</i>	<i>ling. 6, 55</i>	<i>etym. 05, 27, 26</i>	Fest. 86					
<i>far</i>	<i>ling. 5, 106</i>	<i>etym. 17, 2, 5</i>						
<i>farcimen</i>	ling. 5, 111	etym. 20, 2, 28						
<i>fatum</i>	<i>ling. 6, 52</i>	<i>etym. 08, 11, 90</i>		Aen. 7, 51				
<i>Faunus</i>	<i>ling. 7, 36</i>	<i>etym. 08, 11, 87</i>		Aen. 7, 47; Aen. 7, 81			Aen. 8, 314; georg. 1, 10-11	
<i>feretrum</i>	<i>ling. 5, 166</i>	<i>etym. 20, 11, 7</i>					Aen. 11, 64	
<i>fetialis</i>	<i>ling. 5, 086</i>	<i>etym. 18, 1, 11</i>						
<i>ficedula</i>	<i>ling. 5, 076</i>	<i>etym. 12, 7, 73</i>			Mart. epigr. 13, 49			
<i>fictor</i>	ling. 7, 44	etym. 10, 104			-			
<i>filum</i>	<i>ling. 5, 113</i>	<i>etym. 19, 29, 5</i>						
<i>fiscina</i>	<i>ling. 5, 139</i>	<i>etym. 20, 9, 7</i>						
<i>fistula</i>	<i>ling. 5, 123</i>	<i>etym. 19, 10, 29</i>						
<i>flamen</i>	<i>ling. 5, 084</i>	<i>etym. 07, 12, 19</i>		Aen. 8, 664				
<i>flumen</i>	<i>ling. 5, 027</i>	<i>etym. 13, 21, 1</i>	Fest. 352		Prisc. gramm. 2, 126, 7			
<i>fons</i>	<i>ling. 5, 123</i>	<i>etym. 13, 21, 5</i>	Paul. Fest. 84					
<i>forum</i>	<i>ling. 5, 145</i>	<i>etym. 18, 15, 1</i>						
<i>fretum</i>	<i>ling. 7, 22</i>	<i>etym. 13, 18, 2</i>		Aen. 1, 607	-		Aen. 1, 557	Svet. frg. 242, 9; Svet. diff. p. 307, 9

VOX EN ORDRE ALPHABÉTIQUE			Testimonia certains			Testimonia douteux		
Vox	Varro	Isidore	Festus	Servius	autres	Nonius	Servius auctus	autres
<i>fructus</i> <i>frux</i> <i>frumentum</i>	<i>ling. 5, 104</i>	<i>etym. 17, 10, 16;</i> <i>etym. 17, 6, 23</i>						
<i>fulgor</i>	<i>ling. 5, 070</i>	<i>etym. 13, 9, 1</i>	Fest. 82			p. 430		
<i>futis</i>	<i>ling. 5, 119</i>	<i>etym. 10, 109</i>						
<i>galea</i>	<i>ling. 5, 117</i>	<i>etym. 18, 14, 1</i>						
<i>gladium</i>	<i>ling. 5, 116</i>	<i>etym. 18, 16, 1</i>						
<i>hiberna</i>	<i>ling. 5, 162</i>	<i>etym. 05, 35, 7</i>						
<i>hiems</i>	<i>ling. 6, 09</i>	<i>etym. 05, 35, 3</i>						
<i>hordeum</i>	<i>ling. 5, 106</i>	<i>etym. 17, 3, 10</i>						
<i>iaculum</i>	<i>ling. 5, 115</i>	<i>etym. 18, 21, 1</i>				p. 514		
<i>Idus</i>	<i>ling. 6, 28</i>	<i>etym. 05, 33, 13;</i> <i>nat. 4, 16</i>						
<i>ignis</i>	<i>ling. 5, 070</i>	<i>etym. 19, 6, 5</i>						
<i>impendium</i>	<i>ling. 5, 183</i>	<i>etym. 10, 67</i>						
<i>imperator</i>	<i>ling. 5, 087</i>	<i>etym. 09, 3, 14</i>						
<i>impluuium</i> <i>compluuium</i>	<i>ling. 5, 161</i>	<i>etym. 15, 8, 12</i>						
<i>infans</i>	<i>ling. 6, 52</i>	<i>etym. 11, 2, 9;</i> <i>diff. 2, 19</i>			<i>Aug. serm. 190, 3, 3</i>			
<i>inops</i>	<i>ling. 5, 092</i>	<i>etym. 10, 145</i>						
<i>insidia</i>	<i>ling. 5, 090</i>	<i>etym. 10, 151</i>						
<i>intempesta nox</i>	<i>ling. 6, 07</i> <i>ling. 7, 72,</i>	<i>etym. 05, 31, 10</i>	-	<i>Aen. 3, 587</i>	<i>Cens. 24, 6</i>			-
<i>Iouis</i>	<i>ling. 5, 066</i>	<i>etym. 08, 11, 42</i>						
<i>ircus</i>	<i>ling. 5, 097</i>	<i>etym. 12, 1, 14</i>						
<i>iubar</i>	<i>ling. 7, 76</i>	<i>etym. 03, 71, 18</i>	<i>Paul. Fest.</i> <i>104</i>				<i>Aen. 4, 130</i>	
<i>iugerum</i>	<i>ling. 5, 035</i>	<i>etym. 15, 15, 5</i>						
<i>iugula</i>	<i>ling. 7, 50</i>	<i>etym. 03, 71, 1</i>						
<i>iugum</i>	<i>ling. 5, 136</i>	<i>etym. 14, 8, 20</i>						
<i>iumentum</i>	<i>ling. 5, 136</i>	<i>etym. 16, 18, 14</i>						
<i>Iunius</i>	<i>ling. 6, 34</i>	<i>etym. 05, 33, 9;</i> <i>nat. 4, 3</i>		<i>georg. 1, 43</i>	<i>Cens. 22, 12</i>			-
Iuno Lucina	ling. 5, 069	etym. 08, 11, 57						
<i>iuuenis</i>	<i>ling. 5, 096</i>	<i>etym. 11, 2, 26;</i> <i>diff. 2, 81</i>	-	-	<i>Cens. 14, 2</i>	-	-	-
<i>Kalendae</i>	<i>ling. 6, 27</i>	<i>etym. 05, 33, 13;</i> <i>nat. 4, 6</i>						
Κολιανθρον	<i>ling. 5, 103</i>	<i>etym. 17, 11, 7</i>						
<i>lactuca</i>	<i>ling. 5, 104</i>	<i>etym. 17, 10, 11</i>			<i>Pallad. agr. 2, 14, 2</i>			
<i>lacus</i>	<i>ling. 5, 026</i>	<i>etym. 13, 19, 2</i>						
<i>lana</i>	<i>ling. 5, 113</i>	<i>etym. 19, 27, 1</i>						
<i>latomia</i>	<i>ling. 5, 151</i>	<i>etym. 05, 27, 3</i>						
<i>latro</i>	<i>ling. 7, 52</i>	<i>etym. 10, 159</i>	-		<i>Prisc. gramm.</i> <i>2, 121, 17</i>		-	
<i>Lauinium</i>	<i>ling. 5, 144</i>	<i>etym. 15, 1, 52</i>		-	<i>Liv. 1, 1</i>			
<i>lectica</i>	<i>ling. 5, 166</i>	<i>etym. 20, 10, 1</i>						

VOX EN ORDRE ALPHABÉTIQUE			Testimonia certains			Testimonia douteux		
Vox	Varro	Isidore	Festus	Servius	autres	Nonius	Servius auctus	autres
<i>legio</i>	<i>ling. 5, 087</i>	<i>etym. 09, 3, 46</i>				p. 80,4		<i>Végèce, mil. 2, 1 ; Brev. expos. Verg. georg. 2, 539</i>
<i>legumen</i>	<i>ling. 6, 66</i>	<i>etym. 17, 4, 1</i>		<i>georg. 1, 199</i>				<i>Plin. 18, 165</i>
<i>leo</i>	<i>ling. 5, 100</i>	<i>etym. 12, 2, 3</i>			<i>Mart. Cap. 3, 292</i>			
<i>libido</i>	<i>ling. 6, 47</i>	<i>etym. 10, 160</i>						
<i>libum</i>	<i>ling. 5, 106; ling. 7, 44</i>	<i>etym. 20, 2, 17</i>						
<i>lilium</i>	<i>ling. 5, 103</i>	<i>etym. 17, 9, 18</i>						
<i>limax</i>	<i>ling. 7, 64</i>	<i>etym. 12, 5, 7</i>	<i>Fest. 116</i>					
<i>lorica</i>	<i>ling. 5, 116</i>	<i>etym. 18, 13</i>						
<i>lucanica</i>	<i>ling. 5, 111</i>	<i>etym. 20, 1, 31</i>			<i>Char. p. 120, 14B</i>			
<i>lucerna</i>	<i>ling. 5, 119</i>	<i>etym. 20, 10, 2</i>						
<i>lucifer</i>	<i>ling. 7, 76, 1</i>	<i>etym. 03, 70, 18</i>	-	<i>Aen. 4, 130</i>	-			-
<i>lupus</i>	<i>ling. 5, 077</i>	<i>etym. 12, 7, 51</i>						
<i>lusciniola</i>	<i>ling. 5, 076</i>	<i>etym. 12, 7, 37</i>						
<i>lustrum</i>	<i>ling. 6, 11</i>	<i>etym. 05, 37, 2</i>						
<i>macellum</i>	<i>ling. 5, 147</i>	<i>etym. 15, 2, 44</i>						
<i>Maius</i>	<i>ling. 6, 33</i>	<i>etym. 05, 33, 8; nat. 4, 3</i>			<i>Cens. 22, 12</i>			-
<i>malua</i>	<i>ling. 5, 103</i>	<i>etym. 17, 10, 16</i>						
<i>malum</i>	<i>ling. 5, 102</i>	<i>etym. 17, 7, 3</i>						
<i>mancipium</i>	<i>ling. 6, 85</i>	<i>etym. 09, 4, 45;</i>			<i>Aug. quaest. hept. 1, 153</i>			
<i>manipulus</i>	<i>ling. 5, 088</i>	<i>etym. 09, 3, 50</i>						
<i>manupretium</i>	<i>ling. 5, 178</i>	<i>etym. 11, 1, 66</i>						
<i>Mars</i>	<i>ling. 5, 073</i>	<i>etym. 08, 11, 50</i>						
<i>Martius</i>	<i>ling. 6, 33</i>	<i>etym. 05, 33, 5; nat. 4, 2</i>		<i>georg. 1, 43</i>	<i>Aug. c. Faust. 18, 3; Gloss. 4 Plac. 17; Cens. 22, 11;</i>			<i>Macr. Sat. 1, 12, 5</i>
<i>mendicus</i>	<i>ling. 5, 092</i>	<i>etym. 10, 175</i>						
<i>mensa</i>	<i>ling. 5, 118</i>	<i>etym. 20, 1, 1</i>						
<i>mensis</i>	<i>ling. 6, 10</i>	<i>etym. 05, 33, 11</i>			<i>Hier. in Ezech. 29, 17; Cassiod. inst. 2, 6, 1</i>			<i>Macr. somn. 2, 11, 6</i>
<i>meridies</i>	<i>ling. 6, 04</i>	<i>etym. 03, 42, 3; etym. 05, 30, 15; etym. 13, 1, 6; etym. 17, 7, 2</i>			<i>Cic. orat. 157; Quint. inst. 1, 6, 30; Vel. gramm. 7, 71, 23; Don. Ter. Ad. 848; Cassiod. in psalm. 54, 18, 297; Prisc. gramm. 2, 35, 2</i>			<i>Macr. somn. 2, 5, 9; Ps. Aug. quaest. test. 1, 108, 5</i>
<i>merula</i>	<i>ling. 5, 076</i>	<i>etym. 12, 7, 69</i>			<i>Quint. 1, 6, 38</i>			
<i>miles</i>	<i>ling. 5, 089</i>	<i>etym. 09, 3, 32</i>						
<i>milium</i>	<i>ling. 5, 106</i>	<i>etym. 17, 3, 12</i>						

VOX EN ORDRE ALPHABÉTIQUE			Testimonia certains			Testimonia douteux		
Vox	Varro	Isidore	Festus	Servius	autres	Nonius	Servius auctus	autres
<i>mitra</i>	<i>ling. 5, 130</i>	<i>etym. 19, 31, 4</i>						
<i>moenia</i>	<i>ling. 5, 141</i>	<i>etym. 15, 2, 17</i>	-	<i>Aen. 11, 567</i>	-	-	-	-
<i>mola</i>	<i>ling. 5, 138</i>	<i>etym. 20, 8, 6</i>						
<i>monumentum</i>	<i>ling. 6, 49</i>	<i>etym. 15, 11, 1; diff. 1, 522</i>		<i>Aen. 12, 945</i>				
<i>municeps</i>	<i>ling. 5, 179</i>	<i>etym. 09, 3, 21</i>						
<i>murus</i>	<i>ling. 5, 141</i>	<i>etym. 15, 2, 18</i>						
<i>mutuum</i>	<i>ling. 5, 179</i>	<i>etym. 05, 25, 18</i>						
<i>neptunus</i>	<i>ling. 5, 072</i>	<i>etym. 08, 11, 38; etym. 09, 7, 10; etym. 13, 7, 2; nat. 32, 2</i>		<i>Aen. 11, 77</i>	-			
<i>noctua</i>	<i>ling. 5, 076</i>	<i>etym. 12, 7, 40</i>	<i>Fest. 174 Paul. Fest. 175</i>					
<i>Nonae</i>	<i>ling. 6, 28</i>	<i>etym. 05, 33, 14; nat. 4, 2</i>						
<i>nox</i>	<i>ling. 6, 06</i>	<i>etym. 05, 31, 1</i>		<i>Aen. 1, 89</i>				
<i>nummus</i>	<i>ling. 5, 172</i>	<i>etym. 16, 18, 10</i>						
<i>nux</i>	<i>ling. 5, 102</i>	<i>etym. 17, 7, 21</i>						
<i>ocimum</i>	<i>ling. 5, 103</i>	<i>etym. 17, 10, 16</i>	<i>Fest. 181</i>					
<i>ocrea</i>	<i>ling. 5, 116</i>	<i>etym. 19, 34, 5</i>						
<i>offula</i>	<i>ling. 5, 110</i>	<i>etym. 20, 2, 26</i>						
<i>olea</i>	<i>ling. 5, 108</i>	<i>etym. 17, 7, 62</i>						
<i>olus</i>	<i>ling. 5, 108</i>	<i>etym. 17, 10, 2; etym. 20, 8, 2</i>						
<i>oppidum</i>	<i>ling. 5, 141</i>	<i>etym. 15, 2, 5</i>						
<i>opulentus</i>	<i>ling. 5, 092</i>	<i>etym. 20, 1, 7</i>			<i>Char. p. 395, 5; Aug. De beata vita 4, 32</i>			
<i>ornatus</i>	<i>ling. 5, 129</i>	<i>etym. 19, 30, 1</i>						
<i>oscen</i>	<i>ling. 6, 76</i>	<i>etym. 12, 7, 76</i>	<i>Fest. 197 Paul. Fest. 196</i>					
<i>palatium</i>	<i>ling. 5, 053</i>	<i>etym. 15, 3, 5</i>						
<i>palla</i>	<i>ling. 5, 131</i>	<i>etym. 19, 25, 2</i>						
<i>panis</i>	<i>ling. 5, 105</i>	<i>etym. 20, 2, 15</i>						
<i>panther</i>	<i>ling. 5, 100</i>	<i>etym. 12, 2, 28</i>						
<i>parma</i>	<i>ling. 5, 115</i>	<i>etym. 18, 12, 6</i>						
<i>patella</i>	<i>ling. 5, 120</i>	<i>etym. 20, 8, 2</i>						
<i>patera</i>	<i>ling. 5, 122</i>	<i>etym. 20, 5, 2</i>						
<i>pecten</i>	<i>ling. 5, 129</i>	<i>etym. 20, 13, 4</i>						
<i>peculium</i>	<i>ling. 5, 095</i>	<i>etym. 05, 25, 5</i>						
<i>pecus</i>	<i>ling. 5, 095</i>	<i>etym. 12, 6, 1</i>			-		<i>Aen. 1, 435</i>	
<i>pedica</i>	<i>ling. 5, 095</i>	<i>etym. 05, 27, 8</i>		<i>georg. 1, 307</i>				
<i>peluis</i>	<i>ling. 5, 119</i>	<i>etym. 20, 6, 8</i>						
<i>pilum</i>	<i>ling. 5, 116</i>	<i>etym. 18, 7, 9</i>						
<i>pilum</i>	<i>ling. 5, 138</i>	<i>etym. 04, 11, 5</i>						
<i>pistrinum</i>	<i>ling. 5, 138</i>	<i>etym. 15, 6, 4</i>						

VOX EN ORDRE ALPHABÉTIQUE			Testimonia certains			Testimonia douteux		
Vox	Varro	Isidore	Festus	Servius	autres	Nonius	Servius auctus	autres
<i>placenta</i>	<i>ling. 5, 107</i>	<i>etym. 20, 2, 17</i>						
<i>plaustrum</i>	<i>ling. 5, 140</i>	<i>etym. 20, 12, 3</i>						
<i>poculum</i>	<i>ling. 5, 122</i>	<i>etym. 20, 5, 1</i>						
<i>poena</i>	<i>ling. 5, 177</i>	<i>etym. 05, 27, 1</i>						
<i>poeta uates</i>	<i>ling. 7, 36</i>	<i>etym. 08, 7, 3</i>					<i>Aen. 3, 443</i>	
<i>polus</i>	<i>ling. 7, 14</i>	<i>etym. 03, 37</i>						
<i>porcus</i>	<i>ling. 5, 097</i>	<i>etym. 12, 1, 25</i>						
<i>potos</i>	<i>ling. 5, 122; 6, 84</i>	<i>etym. 20, 3, 1</i>						
<i>praeda</i>	<i>ling. 5, 178</i>	<i>etym. 18, 2, 8</i>						
<i>pratum</i>	<i>ling. 5, 040</i>	<i>etym. 15, 13, 17</i>			<i>Colum. 2, 16, 2</i>			
<i>pretium</i>	<i>ling. 5, 177</i>	<i>etym. 05, 24, 34</i>						
<i>profanus</i>	<i>ling. 6, 54</i>	<i>etym. 10, 224; diff. 1, 83</i>			<i>Cassiod. in psalm. 88, 40, 573</i>			
<i>Proserpina</i>	<i>ling. 5, 068</i>	<i>etym. 08, 11, 60</i>			<i>Aug. civ. 7, 20-7, 22</i>			
<i>pulmentum</i>	<i>ling. 5, 108</i>	<i>etym. 20, 2, 30</i>						
<i>puluinar</i>	<i>ling. 5, 167</i>	<i>etym. 20, 11, 3</i>						
<i>purpura</i>	<i>ling. 5, 113</i>	<i>etym. 19, 28, 5</i>						
<i>puteus</i>	<i>ling. 5, 025</i>	<i>etym. 13, 21, 5</i>						
<i>quadrans</i>	<i>ling. 5, 171</i>	<i>etym. 16, 25, 17</i>						
<i>Quintus usque December</i>	<i>ling. 6, 34</i>	<i>etym. 05, 33, 11-14</i>						
<i>radix</i>	<i>ling. 5, 103</i>	<i>etym. 17, 6, 14</i>						
<i>rapa</i>	<i>ling. 5, 108</i>	<i>etym. 17, 10, 7</i>						
<i>raphanus</i>	<i>ling. 5, 103</i>	<i>etym. 17, 10, 10</i>						
<i>rastri</i>	<i>ling. 5, 136</i>	<i>etym. 20, 14, 6</i>						
<i>reno</i>	<i>ling. 5, 167</i>	<i>etym. 19, 23, 4</i>						
<i>rete</i>	<i>ling. 5, 130</i>	<i>etym. 19, 5, 1</i>						
<i>reticulum</i>	<i>ling. 5, 130</i>	<i>etym. 19, 31, 7</i>						
<i>ricinium</i>	<i>ling. 5, 132</i>	<i>etym. 19, 25, 4</i>		<i>Aen. 1, 282</i>				
<i>rite</i>	<i>ling. 7, 88</i>	<i>etym. 05, 24, 21</i>			-			
<i>rosa</i>	<i>ling. 5, 103</i>	<i>etym. 17, 9, 17</i>						
<i>rostrum</i>	<i>ling. 5, 155</i>	<i>etym. 15, 2, 27</i>						
<i>ruta</i>	<i>ling. 5, 103</i>	<i>etym. 17, 11, 8</i>						
<i>sacerdos</i>	<i>ling. 5, 083</i>	<i>etym. 07, 12, 17</i>						
<i>sacramentum</i>	<i>ling. 5, 180</i>	<i>etym. 05, 24, 31</i>						
<i>sagum</i>	<i>ling. 5, 167</i>	<i>etym. 19, 24, 13</i>						
<i>sarculum</i>	<i>ling. 5, 134</i>	<i>etym. 20, 14, 8</i>						
<i>Saturnus</i>	<i>ling. 5, 064</i>	<i>etym. 08, 11, 30</i>			<i>Cic. nat. 2, 25, 64; Tert. ad nat. 2, 12; 4, 5; Lact. instr. 1, 12, 9; Aug. cons. 1, 23, 34</i>			
<i>scabellum</i>	<i>ling. 5, 168</i>	<i>etym. 20, 11, 8</i>						
<i>scaeva</i>	<i>ling. 7, 97</i>	<i>etym. 10, 253</i>						
<i>scobina</i>	<i>ling. 7, 68</i>	<i>etym. 19, 19, 15</i>						
<i>scutum</i>	<i>ling. 5, 115</i>	<i>etym. 18, 12, 2</i>						

VOX EN ORDRE ALPHABÉTIQUE			Testimonia certains			Testimonia douteux		
Vox	Varro	Isidore	Festus	Servius	autres	Nonius	Servius auctus	autres
<i>seclum-saeculum</i>	<i>ling. 6, 11</i>	<i>etym. 05, 38, 1</i>						
<i>sedes</i>	<i>ling. 5, 128</i>	<i>etym. 20, 11, 9</i>						
<i>sella</i>	<i>ling. 5, 128</i>	<i>etym. 20, 15, 4</i>		<i>Aen. 7, 169; ecl. 1, 2</i>				
<i>sermo</i>	<i>ling. 6, 64</i>	<i>etym. 06, 8, 3; diff. 1, 578</i>		<i>Aen. 6, 160</i>				
<i>serpyllum</i>	<i>ling. 5, 103</i>	<i>etym. 17, 9, 51</i>						
<i>sexula</i>	<i>ling. 5, 171</i>	<i>etym. 16, 25, 14</i>						
<i>sidus</i>	<i>ling. 7, 14</i>	<i>etym. 03, 71, 4</i>						
<i>solarium</i>	<i>ling. 6, 04</i>	<i>etym. 15, 3, 11; etym. 15, 3, 12</i>						
<i>solium</i>	<i>ling. 5, 128</i>	<i>etym. 20, 11, 10</i>						
<i>solstitium</i>	<i>ling. 6, 08</i>	<i>etym. 05, 34, 1; nat. 8, 2; nat. 1, 5</i>						
<i>speculum</i>	<i>ling. 5, 130</i>	<i>etym. 19, 31, 18</i>						
<i>stagnum</i>	<i>ling. 5, 026</i>	<i>etym. 13, 19, 9</i>						
<i>stamen</i>	<i>ling. 5, 113</i>	<i>etym. 19, 29, 7</i>						
<i>stillicidium</i>	<i>ling. 5, 027</i>	<i>etym. 13, 20, 5</i>		<i>georg. 3, 366</i>				
<i>stipendium</i>	<i>ling. 5, 182</i>	<i>etym. 16, 18, 8</i>	<i>Fest. 297</i>		<i>Ulp. dig. 50, 16, 27</i>			<i>Plin. 33, 43</i>
<i>stragulum</i>	<i>ling. 5, 167</i>	<i>etym. 19, 26, 1</i>						
<i>succidia</i>	<i>ling. 5, 110</i>	<i>etym. 20, 2, 24</i>						
<i>suprema</i>	<i>ling. 6, 05 ling. 7, 51, 2</i>	<i>etym. 05, 30, 16</i>						
<i>sus</i>	<i>ling. 5, 096</i>	<i>etym. 12, 1, 25</i>						
<i>sutor</i>	<i>ling. 5, 093</i>	<i>etym. 10, 263</i>						
<i>templum</i>	<i>ling. 7, 07 ling. 7, 9</i>	<i>etym. 15, 4, 7</i>						
<i>tempus</i>	<i>ling. 6, 03</i>	<i>etym. 05, 35, 1</i>						
<i>terminus</i>	<i>ling. 5, 021</i>	<i>etym. 15, 14, 3</i>						
<i>territorium</i>	<i>ling. 5, 021</i>	<i>etym. 14, 5, 22</i>		<i>Aen. 5, 755</i>				
<i>testudo</i>	<i>ling. 5, 117</i>	<i>etym. 18, 12, 6</i>						
<i>tigris</i>	<i>ling. 5, 100</i>	<i>etym. 12, 2, 27</i>						
<i>toga</i>	<i>ling. 5, 114</i>	<i>etym. 19, 24, 3</i>				<i>p. 406, 13</i>		
<i>trama</i>	<i>ling. 5, 113</i>	<i>etym. 19, 29, 7</i>						
<i>trames</i>	<i>ling. 7, 62</i>	<i>etym. 15, 16, 10</i>						
<i>trapetis</i>	<i>ling. 5, 138</i>	<i>etym. 20, 13, 12</i>		<i>georg. 2, 159</i>				
<i>tribuni plebei</i>	<i>ling. 5, 081</i>	<i>etym. 16, 18, 7</i>						
<i>triones</i>	<i>ling. 7, 74</i>	<i>etym. 03, 71, 7</i>					<i>Aen. 1, 744</i>	
<i>triticum</i>	<i>ling. 5, 106</i>	<i>etym. 17, 3, 4</i>						
<i>trulla</i>	<i>ling. 5, 118</i>	<i>etym. 19, 18, 3</i>						
<i>tuba</i>	<i>ling. 5, 117</i>	<i>etym. 18, 4, 3</i>						
<i>tunica</i>	<i>ling. 5, 114</i>	<i>etym. 19, 22, 6</i>						
<i>turma</i>	<i>ling. 5, 091</i>	<i>etym. 09, 3, 51</i>						
<i>turris</i>	<i>ling. 5, 142</i>	<i>etym. 15, 2, 19</i>						
<i>uallum</i>	<i>ling. 5, 117</i>	<i>etym. 15, 9, 2</i>						

VOX EN ORDRE ALPHABÉTIQUE			<i>Testimonia certains</i>			<i>Testimonia douteux</i>		
Vox	Varro	Isidore	Festus	Servius	autres	Nonius	Servius auctus	autres
<i>uenator</i>	<i>ling. 5, 094</i>	<i>etym. 10, 282</i>						
<i>uentilabrum</i>	<i>ling. 5, 139</i>	<i>etym. 20, 13, 10</i>						
<i>uer</i>	<i>ling. 6, 09</i>	<i>etym. 05, 35, 3</i>		<i>Aen.1, 292</i>				
<i>uerbex</i>	<i>ling. 5, 098</i>	<i>etym. 12, 1, 10</i>						
<i>uia</i>	<i>ling. 5, 022</i>	<i>etym. 15, 16, 4</i>						
<i>uicus</i>	<i>ling. 5, 145</i>	<i>etym. 15, 2, 12</i>						
<i>uirgultum</i>	<i>ling. 5, 102</i>	<i>etym. 17, 6, 18</i>						
<i>uitis</i>	<i>ling. 5, 102</i>	<i>etym. 17, 5, 2</i>						
<i>umbra</i>	<i>ling. 5, 077</i>	<i>etym. 12, 6, 6</i>						
<i>uncia</i>	<i>ling. 5, 171</i>	<i>etym. 16, 25, 19</i>						
<i>uolucres</i>	<i>ling. 5, 075</i>	<i>etym. 12, 7, 4</i>			<i>Cassiod. in psalm. 8, 9, 1-2</i>			
<i>upupa</i>	<i>ling. 5, 075</i>	<i>etym. 12, 7, 66</i>						
<i>urbs- ciuitas</i>	<i>ling. 5, 142-5, 144</i>	<i>etym. 15, 2, 3</i>		<i>Aen. 5, 755</i>				
<i>ursi</i>	<i>ling. 5, 100</i>	<i>etym. 12, 2, 3</i>						
<i>usura</i>	<i>ling. 5, 183</i>	<i>etym. 05, 25, 15</i>						
<i>uuidus</i>	<i>ling. 5, 24</i>	<i>etym. 17, 5, 13</i>						
<i>Venus</i>	<i>ling. 5, 063</i>	<i>etym. 08, 11, 77</i>						
<i>Volturnus</i>	<i>ling. 5, 029</i>	<i>etym. 13, 11, 5</i>						

3. À propos des sources d'Isidore

La rédaction de ces tableaux a été très prenante et elle nous a imposé de faire des choix.

Parmi les témoins intermédiaires repérés, il a été nécessaire de faire la distinction entre ceux dont Isidore a pu lire l'œuvre et ceux qui lui étaient inconnus. On sait qu'Isidore, auteur « di cerniera »⁷, se sert fortement de la tradition. C'est justement parce que les écrits classiques ont eu une très grande influence sur sa formation et sa production littéraire, que la *Quellenforschung* est une opération fondamentale quand on aborde les études des écrits du Sévillan.

La *Quellenforschung* a toujours été perçue comme une partie fondamentale des études isidoriennes. On lui a même accordé une si grande importance que souvent les recherches se sont seulement concentrées sur cet aspect, en oubliant l'importance d'Isidore comme auteur original, qui certes utilise beaucoup de sources, mais qui est capable de les retravailler pour créer une œuvre complètement nouvelle. Comme Jacques Fontaine le rappelle dans un article paru dans le recueil d'études publié à l'occasion du XIV^e centenaire de la naissance du Sévillan⁸, la recherche aveugle et obsessionnelle des sources d'Isidore a souvent amené les chercheurs à ne pas comprendre le Sévillan et à négliger sa personnalité. En effet, l'évêque de Séville, loin d'être un simple compilateur, est l'auteur conscient d'une monumentale encyclopédie. Comme le souligne aussi Fabio Gasti à juste titre⁹: « In altri termini, lungi dall'essere un impersonale autore di un estemporaneo collage di estratti, Isidoro sceglie quali testi leggere e riportare nel proprio testo sulla base di un disegno che ci appare originale: ed è nel valorizzare questa impostazione dell'enciclopedia che va ormai individuato il modo più corretto di interpretare l'autore, l'unico scientificamente e culturalmente fondato, conquista più significativa della moderna critica ». L'étude des sources isidoriennes ne doit donc pas être conduite de manière superficielle et aveugle, elle doit devenir « soprattutto ricostruzione storico-culturale e non semplice schedatura effettuata con l'unico scopo di mostrare, nella migliore delle ipotesi, la versatilità del compilatore ».

⁷ F. GASTI, « Introduzione alla mitografia isidoriana », *Incontri di filologia classica* 12, (2012-2013), p. 105.

⁸ J. FONTAINE, « Problèmes de méthode dans l'étude des sources isidoriennes », *Isidoriana* 1961, p. 115-131

⁹ F. GASTI, « Fonti letterarie e fonti tecniche nelle Etimologie di Isidoro di Siviglia », *Sileno* 42, 2016, p. 23.

De toute manière, on ne peut pas se passer de la *Quellenforschung*, pourvu qu'elle soit consciente de ses limites. C'est encore Jacques Fontaine qui le rappelle : « une enquête sur les sources est une nécessité inhérente à la structure comme à l'esprit de l'œuvre isidorienne, une exigence imposée objectivement au chercheur par la nature même de cette œuvre. » Il conclut par une phrase à la fois très forte et très vraie : « Toute étude qui refuse de tenir compte de cette évidence est vouée à l'échec. »¹⁰

L'étude des sources isidoriennes est donc autant nécessaire que difficile. On ne possède pas le catalogue de la bibliothèque épiscopale de Séville, qui aurait pu nous donner des indices sur les instruments disponibles pour Isidore et ses collaborateurs. On sait aussi qu'au VII^e siècle la mode des *compendia* et épitomés était fort répandue, la plupart des œuvres de l'Antiquité avaient déjà été perdues, et qu'on ne pouvait en connaître des extraits que par voie indirecte. Il ne faut pas oublier non plus que souvent Isidore lui-même reformulait et revisitait ses sources, ce qui rend souvent encore plus difficile leur repérage. Jacques Elfassi, dans un article paru en 2015, résume d'une manière très efficace la situation de la *Quellenforschung* isidorienne : « Dans le cas d'un auteur comme Isidore de Séville, la recherche des sources n'est pas toujours aisée. Lorsqu'il exploite un texte, il ne le recopie pas toujours de manière littérale (il le fait même rarement), et parfois il est difficile d'affirmer de manière catégorique qu'il a employé telle ou telle source. De surcroît, même quand une source a été identifiée, il n'est pas toujours facile de savoir s'il l'a connue de première ou de seconde main. »¹¹

Bien que durant les dernières années, notamment grâce au projet d'édition des *Étymologies* en vingt volumes, les études dans ce domaine se soient beaucoup développées, il reste encore beaucoup de travail à faire au sujet de la recherche des sources isidoriennes et il y a encore un important nombre de points à résoudre. Il reste encore de nombreux auteurs à propos desquels on n'est pas capable de dire s'ils ont été lus par Isidore de manière directe, et il y a surtout un grand nombre sur lesquels la critique n'est pas encore parvenue à un accord (étant donné la complexité de la situation, elle n'y parviendra sans doute jamais).

C'est dans cette situation d'incertitude que nous avons dû faire des choix et prendre position. C'est le cas, par exemple, de Pline ou Quintilien, deux auteurs très présents dans les *Étymologies* et à propos desquels on n'est pas encore arrivé à pouvoir affirmer de manière

¹⁰ J. FONTAINE, *art. cit.* 1961, p. 119.

¹¹ J. ELFASSI, *art. cit.* 2015, p.59.

certaines s'ils étaient connus directement du Sévillan ou pas¹². Concrètement, pour la rédaction de nos tableaux, nous avons dû choisir de les placer dans la colonne des *testimonia certa* ou des *testimonia incerta*. Vu la complexité du sujet, nous avons jugé nécessaire de nous attarder là-dessus et de consacrer un petit excursus au rapport entre Isidore et ses sources, et par conséquent aux choix que nous avons faits.

3. 1. Rapports entre Isidore et Servius

Dans les pages précédentes, nous avons déjà eu l'occasion de parler de Servius et de son importance. Servius Maurus Honoratus est un des derniers représentants de la culture païenne. Comme le montre sa présence parmi les protagonistes des *Saturnalia* de Macrobe, il est considéré comme une autorité indiscutable déjà par ses contemporains, surtout en tant que grammairien. Le point de repère et le modèle principal de Servius est Aelius Donat ; Servius, en effet, rédige un commentaire des *artes* du fameux maître de Jérôme et semblablement, pour la rédaction de son célèbre commentaire, il s'appuie aussi sur le commentaire que Donat a fait des textes virgiliens, commentaire qui nous est parvenu gravement mutilé.

L'œuvre de Servius a très vite connu une célébrité considérable, et ce n'est pas un hasard : en effet, ses commentaires sont une œuvre unique en son genre, parce que le grammairien a été capable d'y introduire une nouveauté importante : il a su transformer ce qui était un simple commentaire en une encyclopédie. Le commentateur part du texte des *Bucoliques*, des *Géorgiques* et de l'*Énéide* et il procède par une analyse mot à mot, son point de départ est donc le commentaire. Mais les *scholia* de Servius ne se limitent pas au simple commentaire textuel : Servius a su les élargir et les développer en y insérant des digressions à propos des sujets les plus divers, aussi bien sur des questions grammaticales que sur des *realia* antiques. « In tal modo il lettore moderno, attraverso tali note interpretative, approfondisce la conoscenza non solo della storia dell'interpretazione virgiliana nella stessa antichità [...] ma anche della cultura antica in senso lato »¹³. C'est en ce sens qu'on peut dire que, en quelque sorte, le commentaire servien prend la forme d'une encyclopédie et c'est justement pour cette raison – et aussi grâce

¹² On aura plus loin l'occasion d'approfondir la question des rapports entre Isidore et Quintilien, ainsi que des rapports entre Isidore et Pline.

¹³ F. GASTI, *Profilo della letteratura tardolatina*, 2013, p. 249.

à la quantité considérable d'informations qu'il transmet – que le commentaire a fini par devenir un instrument fondamental pour Isidore.¹⁴

Jacques Fontaine, dans son célèbre ouvrage *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, rappelle la place « éminente » qu'occupent les commentaires de Servius non seulement sur la production du Sévillan mais aussi sur sa formation¹⁵. Il insiste sur l'importance du grammairien, sur le fait que grâce à cette intense fréquentation, « la pensée d'Isidore s'est imprégnée des qualités mêmes de Servius » au point que l'évêque de Séville a « fini pour devenir un peu un autre Servius »¹⁶.

Cependant, bien que l'importance des commentaires serviens se révèle fondamentale pour Isidore, comme Marisa Squillante le note à juste titre, il est un peu imprudent de vouloir établir une parfaite identité entre ces deux auteurs. Il y a, évidemment, un grand nombre de différences entre l'univers d'Isidore de Séville et celui de Servius, une des plus importantes étant la religion : si Servius est un des derniers représentants du paganisme, il ne faut pas oublier qu'Isidore est un évêque. Servius, pour le Sévillan, est une sorte de « médiateur culturel » : « al testo serviano Isidoro si lega attraverso una stretta concatenazione creando una vera e propria *summa* »¹⁷.

C'est précisément pour cette raison que le Sévillan se sert du texte de Servius d'une manière différente de celle qu'il adopte avec les autres *auctores*. En effet, les passages extraits des commentaires serviens présents dans les *Étymologies* ne possèdent jamais les caractéristiques formelles de la citation mais ils sont tout simplement insérés dans le texte. À propos des citations de Servius présentes dans les *Étymologies*, il faut encore se référer aux belles analyses de Marisa Squillante. La chercheuse italienne note que généralement sont il y a trois façons dont Isidore cite Servius. Dans certains cas, on constate la proximité entre le texte du Sévillan et celui de Servius par la présence de contenus communs, mais aussi de quelques reprises verbales ; il y a d'autres cas où on note, dans les écrits de ces deux auteurs, la présence de

¹⁴ Pour approfondir notices sur Servius Cf. : M. SQUILLANTE, « La parola d'autorità e l'autorità della parola nell'enciclopedia e nel commento : la lettura isidoriana di Servio », in M. BOUQUET-BR. MÉNIEL-G. RAMIRES (éd.), *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, 2011, p. 319-338.

¹⁵ J. FONTAINE, *op. cit.* 1983², p. 804-805.

¹⁶ *ibidem*.

¹⁷ M. SQUILLANTE, *op. cit.* p. 336.

morceaux proches du point de vue du contenu, mais lointains du point de vue formel ; enfin, on trouve des passages dans les *Étymologies* qui reprennent le texte de Servius *ad verbum*.

Marisa Squillante, en analysant les différentes façons dont Servius se présente dans le texte isidorien, émet aussi des hypothèses à propos des sources. Dans le cas où Isidore et Servius ont des contenus communs et quelques reprises verbales, mais limitées, la chercheuse pense que Servius n'a pas été la source directe du Sévillan, mais que les deux se sont servis d'une source commune, comme par exemple un glossaire. On peut penser aussi à une source commune dans les cas où les deux auteurs sont proches pour ce qui est du contenu, mais éloignés du point de vue formel. Dans les cas où Isidore reprend *ad verbum* le texte des commentaires serviens, il est clair que la source directe est Servius ; dans ce dernier cas Isidore montre qu'il ne se contente pas de recopier passivement, mais il peut arriver qu'il décide de varier le texte en le changeant légèrement. Cette analyse est très utile à notre recherche, notamment quand nous devons approfondir les cas où Isidore et Servius rapportent le même passage de Varron.

Vu l'énorme présence de Servius dans les *Étymologies*, on se rend compte à quel point il était important aux yeux d'Isidore ; on peut dire, en effet, qu'il était mis sur le même plan que des *auctores* comme Virgile. Le texte de Servius faisait probablement partie de ces souvenirs d'étude dont Isidore parle dans la célèbre lettre au roi Sisebut¹⁸ : probablement en connaissait-il des parties par cœur, et pour cette raison il lui était facile de juxtaposer les souvenirs du commentaire avec des souvenirs d'autres textes. « Questo lavorare per così dire a memoria sembra confermare che le osservazioni non nascono per caso durante un lettura cursoria del testo serviano dal momento che per di più le *origines* hanno una struttura abbastanza solida e coordinata ma che durante la stesura delle schede la singola parola divenga stimolo per creare agganci e rimandi in una specie di labirinto di immagini riflesse. »¹⁹

3. 2. Rapports entre Isidore et Festus

Quand on parle de Festus, on doit tenir compte d'une première difficulté importante, qu'on ne peut pas sous-estimer : cette difficulté concerne la nature et l'héritage du *De verborum significatione*. On sait bien, en effet, que l'ouvrage de Festus est l'épitomé du lexique de Verrius

¹⁸ Isid. *ep.* 6 : *Domino et filio Sisebuto Isidorus. En tibi, sicut pollicutus sum, misi opus de origine quarundam rerum ex veteris lectionis recordatione collectum atque ita in quibusdam locis adnotatum, sicut extat conscriptum stilo maiorum.*

¹⁹ M. SQUILLANTE, *op. cit.*, p. 338.

Flaccus, un érudit important qui à l'époque augustéenne avait été le premier à rédiger un lexique organisé par ordre alphabétique. L'œuvre de Verrius Flaccus a été définie, non sans raison, comme le premier exemple de dictionnaire latin : ici, en effet, on trouve des explications de termes rares ou qui étaient tombés en désuétude, avec une forte attention à l'étymologie et avec le support de nombreuses citations.

Au cours du deuxième siècle après Jésus-Christ, dans une période où le monde de l'école et de l'instruction était très important, où l'intérêt vers la tradition et les *auctores* était très fort, et où, par crainte d'une dégénération culturelle, on tendait à se tourner vers la tradition et à conserver les fondements de la *latinitas*, Sextus Pompeius Festus, un érudit originaire de Gaule, écrit un résumé de l'œuvre de Verrius Flaccus. On a de bonnes raisons pour penser que les quarante livres de Verrius Flaccus ont été réduits de moitié par Festus²⁰. Mais Festus ne se limite pas à épitomiser le texte de son prédécesseur : il se sent libre de consulter ses propres sources et, quand il le juge nécessaire, il change aussi le texte de Verrius²¹.

Le travail de Festus devait être très intéressant, mais malheureusement il est parvenu jusqu'à nous de manière fragmentaire. Une grande partie du texte du *De verborum significatione* doit être lue à travers l'épitomé qui en a été faite par Paul Diacre. Si Festus avait changé le texte de son modèle, le moine du VIII^e siècle fait la même chose : Paul Diacre change beaucoup le texte de Festus au point que, pour nous, aujourd'hui, il est désormais difficile d'imaginer quelle pouvait être la version originale de ce lexique qui a beaucoup évolué dans le temps.

Étant donné l'existence de tous ces problèmes concernant l'ouvrage de Festus, il est très difficile, pour nous, de pouvoir faire de suppositions certaines sur les rapports entre Isidore et Festus. En effet, lorsqu'on repère des passages où le texte de Paul et le texte d'Isidore se ressemblent, il est difficile pour nous d'établir l'origine de ces ressemblances : est-ce qu'elles sont dues à la connaissance de Festus par Isidore ? Ou bien elles sont dues à des emprunts de Paul au texte d'Isidore ? Jacques Elfassi a récemment abordé ce sujet si complexe, et conclut qu'« en règle générale, il semble bien que, quand Isidore coïncide avec l'épitomé de Festus par Paul, cela ne prouve pas un emprunt de Paul à Isidore mais un emprunt d'Isidore à Festus »²².

²⁰Cf. M.-K. LHOMME, « Trois auteurs, trois lexiques, trois visions de Rome : Verrius Flaccus, Festus, Paul Diacre », in M. MAHE (éd.), *Identités romaines. Conscience de soi et représentations de l'autre dans la Rome antique (Ive siècle av. J.-C.—VIIIe siècle ap. J.-C.)*, 2011, p. 129-143.

²¹ F. GLINISTER, « Constructing the past », *Bulletin of the Institute of Classical Studies* 93 2007, p. 11.

²² J. ELFASSI, « Festus chez Isidore de Séville », *Eruditio Antiqua* 6 2014, p. 166.

Si cette considération est très importante pour éclaircir les vicissitudes de la *Quellenforschung* isidorienne, le chercheur invite aussi le lecteur à réfléchir sur le fait qu'on n'a pas les moyens de savoir si le texte de Festus connu par Isidore était le même que nous connaissons aujourd'hui. Ce problème est dû, sans doute, aux vicissitudes de la transmission des textes anciens, mais aussi à la tendance qu'Isidore parfois a de réélaborer ses sources²³; le résultat est que souvent les emprunts au *De verborum significatione* qu'on trouve dans les écrits du Sévillan présentent des différences textuelles avec le texte qu'on a de Festus.

Jacques Elfassi a conduit une étude précise sur les œuvres d'Isidore²⁴ et sur le *De verborum significatione* afin de repérer les emprunts directs d'Isidore au Festus. Le nombre des emprunts trouvés est énorme : il s'élève à 136. Le nombre et surtout le type des *loci paralleli* repérés font penser, à juste titre, à l'existence d'un rapport direct entre Isidore et Festus. Cette idée se confirme aussi si on réfléchit à la nature du *De verborum significatione* : il s'agit d'un lexique organisé par ordre alphabétique qui donnait beaucoup d'importance à l'aspect étymologique et aux citations des *auctores* ; il était, par sa nature, très facile à consulter : ces caractéristiques font de l'œuvre de Festus un instrument parfait pour être utilisé dans l'atelier du Sévillan. Ce qui reste très intéressant est le fait que le texte de Festus n'est pas beaucoup répandu, semble-t-il, parmi les auteurs tardifs. Il semble, en effet, qu'avant Paul Diacre, Isidore ait été le dernier à connaître le *De verborum significatione* ; cela donne une importance encore plus grande aux citations de Festus qu'on trouve dans les ouvrages d'Isidore.

3. 3. Rapports entre Isidore et le Servius Danielis

On a l'habitude d'utiliser le nom *Servius auctus* pour désigner les ajouts au commentaire de *Servius* à Virgile. Ces ajouts sont aussi connus sous le nom de *Servius Danielis* : c'est Pierre Daniel, en effet, qui, en 1600, à Paris, a publié ces *scholia* pour la première fois à partir de manuscrits des IX^e et X^e siècles. Pierre Daniel considérait les ajouts découverts comme des passages encore inconnus du commentaire de *Servius* ; il était ainsi arrivé à supposer l'existence de deux versions du commentaire servien : une *brevior* et une *plenior*.

²³ Cf. F. TRISOGLIO, *Introduzione a Isidoro di Siviglia*, Brescia 2009.

²⁴ En particulier, il a étudié le premier livre des *Differentiae*, le *De ecclesiasticis officiis*, le *De natura rerum* et les *Étymologies*. Pour ce qui concerne l'encyclopédie il a décidé de ne pas inclure dans son analyse l'étude des livres I, IV et X, cela parce qu'ils n'avaient pas encore fait l'objet d'une étude critique de leurs sources.

L'existence de ces *scholia* a suscité de nombreuses hypothèses. L'idée de Pierre Daniel, qui avait imaginé l'existence de deux versions du commentaire de Servius, était considérée comme vraisemblable jusqu'à ce que Thomas (1880) et Thilo (1881), grâce à leurs travaux, arrivent à prouver que l'auteur de ces *scholia* était, selon toute probabilité, autre que Servius. Selon ces deux chercheurs, en effet, le *Servius Danielis* était le résultat d'une compilation de diverses sources anciennes, qu'il fallait faire remonter, sans doute, au VII^e siècle, dans les milieux insulaires britanniques ou dans la France du nord. « Cette distinction entre *Servius Danielis* et Servius fut une étape fondamentale, qui a mis du temps à être reconnue de la communauté scientifique. Elle a conduit, dans un second temps, les savants à s'interroger sur ce que pouvait être Servius Danielis et à chercher si l'on pouvait préciser les analyses de Thomas et de Thilo. »²⁵ Dans la foulée de ces études, les chercheurs, pendant longtemps, ont voulu voir dans les *scholia* du *Servius Danielis* le reste du commentaire (perdu) de Donat à Virgile²⁶.

C'est seulement à partir des années 1960 que les chercheurs ont réellement commencé à émettre des doutes à propos de l'identité Donat-*Servius Danielis*²⁷, jusqu'à ce que, dans les années 1980, on soit arrivé, à juste titre, à relativiser la présence de Donat dans les *scholia* découverts par Pierre Daniel. Un des protagonistes de ce changement de perspective est Giorgio Brugnoli, qui commentait ainsi l'hypothèse identifiant les *scholia* de Servius Danielis avec l'œuvre de Donat : « Come si vede, si tratta di argomenti poco affidabili, certamente al di sotto del margine di credibilità che è stato finora loro concesso sotto la spinta dell'entusiasmo Harvardiano .»²⁸ Après avoir passé sommairement en revue l'histoire de la recherche sur le Servius Danielis, il semble intéressant de se concentrer sur un autre point : celui que Daniel Vallat, considère à juste titre être le noyau du problème. Si, comme Louis Holtz le propose, nous pouvons distinguer « *Servius auctus* d'une part, c'est à dire le texte issu de la fusion des ajouts dans Servius, effectuée par le dernier Compilateur : sa rédaction finale constitue par ailleurs, *de facto*, une branche de la tradition textuelle servienne, avec ses propres variantes ; et *Servius*

²⁵ D. VALLAT, « Le *Servius Danielis* : introduction », *Eruditio Antiqua* 4 2012, p. 90.

²⁶ K. BARWICK, «Zur Serviusfrage», *Philologus* 70, (1911) p.106-148; E. KENNARD RAND, «Is Donatus' Commentary on Virgil Lost?», *The Classical Quarterly* 10 1916, p. 158-164; P. WESSNER, «Servius», *RE* II, A 2 1923, col. 1834-1848.

²⁷ E. TURK, « Les Saturnales de Macrobie : source de Servius Danielis », *Revue des études latines* 41, (1963), p. 327-349; G. P. GOOLD, « *Servius and the Helen episode* », *Harvard studies in classical philology* 74 1970, p.101-168.

²⁸ G. BRUGNOLI, *Servio* in *Enciclopedia Virgiliana* 4 1988, p. 810.

Danielis de l'autre, les ajouts proprement dits, [...] il faudra alors essayer d'identifier la forme du matériau (SD) que le compilateur final avait à sa disposition avant la fusion. »²⁹

Il est peu vraisemblable que les ajouts du *Servius Danielis* aient été composés par un auteur unique ; l'hypothèse la plus logique est de s'imaginer que ce texte, avant d'être ajouté au commentaire de Servius, était présent dans des notes marginales dans différents manuscrits glosés de Virgile.

C'est l'étude des *scholia veronensia*, des ajouts du V^e-VI^e siècle faits sur un manuscrit de Virgile copié peu de temps auparavant³⁰, qui peut nous aider à clarifier la nature et les étapes de rédaction du texte du *Servius Danielis*. L'existence de ces *scholia*, en effet, prouve qu'encore au V^e siècle circulait du matériel non donatien et non servien. En s'appuyant sur la méthode de composition des *scholia veronensia*, on peut donc supposer, comme Daniel Vallat le suggère, que le Compilateur a découvert le texte de *Servius Danielis* à travers des *scholia* marginaux dans un état qui était déjà fragmentaire et qu'ensuite il a ajouté ces textes au commentaire de Servius.

Il reste très difficile, néanmoins, de clarifier les étapes de constitution du texte de *Servius Danielis* : il y a du Donat, sans doute, mais on ne peut pas savoir combien et où. « Il n'existe, au fond, aucun argument décisif ni pour l'identité SD = Donat (on ne sait précisément pas de quoi on parle, tant qu'on n'aura pas trouvé un manuscrit du commentaire virgilien de Donat – hypothèse de plus en plus improbable), ni contre (car le caractère *uariorum* de son commentaire réfute bien des contre-arguments). »³¹

De fait il faut accepter que, avec les éléments qui sont à notre disposition, il est malheureusement impossible pour nous de reconstruire l'histoire de la transmission de ces notices. On peut bien comprendre que, pour un texte si difficile à identifier et à situer chronologiquement, il n'est pas du tout évident de comprendre le rapport qui pouvait exister entre lui et Isidore. Pourtant il existe de nombreux travaux à ce sujet : les études qui essaient de clarifier la nature du rapport entre Isidore de Séville et le texte du *Servius Danielis* se sont déroulées parallèlement aux études sur *Servius Danielis* lui-même. Comprendre les rapports qui existent entre le *Servius Danielis* et l'œuvre du Sévillan pourrait en effet aider à faire lumière sur les étapes de composition de ces *scholia*.

²⁹ D. VALLAT, *art. cit.* 2012, p. 92-93.

³⁰ C. BASCHERA, *Gli scoli veronesi a Virgilio*, 1999 p. 35 e p. 43.

³¹ D. VALLAT, *art. cit.* 2012, p. 95.

Dans les années 1960, Lloyd avait proposé de dater les *scholia* du *Servius Danielis* du VIII^e siècle en posant, justement, Isidore comme *terminus post quem* ; à son avis, en effet, les écrits de l'évêque auraient été une source du *Servius Danielis*³². Au contraire, Philipp³³ et Santoro³⁴, comme ils étaient convaincus que Donat avait été la source principale du *Servius Danielis*, expliquaient les coïncidences entre Isidore et le *Servius Danielis* en supposant le recours à la même source.

Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que, dans les écrits du Sévillan, il y a un certain nombre de références aux *scholia* de SD. On remarque aussi que, contrairement à ce qu'il fait avec le commentaire de Servius, l'évêque ne recourt pas au *Servius Danielis* pour des étymologies ou des informations sur des choses concrètes : en effet, les parallélismes entre les deux textes se manifestent surtout dans les cas de citations d'auteurs tiers. Vu la nature de ces parallélismes, il est encore plus difficile d'identifier la nature du rapport entre les deux textes, et la critique, encore aujourd'hui, n'est pas d'accord sur ce sujet.

Cantó Llorca affirme que, si on est sûr que le commentaire de Servius a été la source d'Isidore, on ne peut pas dire la même chose pour ce qui concerne les *scholia* du *Servius Danielis*. La chercheuse espagnole rapporte les coïncidences entre les deux textes à une source commune qui serait probablement, à son avis, un commentaire au texte de Virgile. Pour elle, le fait que la source commune en question soit le commentaire de Donat, comme une bonne partie de chercheurs le croit, n'est pas du tout sûr. L'idée de Cantó Llorca semble très intéressante aussi parce qu'elle nous montre qu'Isidore avait effectivement l'habitude de manipuler différents types de commentaires et de sources.

Si Josefa Cantó Llorca est très prudente, Jean-Yves Guillaumin est plus résolu et il propose une autre solution. Le chercheur français estime important de rappeler toujours que, même si le nom de *Servius Danielis* a été donné aux *scholia*, ceux-ci n'ont rien à voir avec Servius : les deux textes ont été composés à des moments différents et par des mains différentes. Guillaumin part de l'étymologie de *venabulum* proposé par le Sévillan et le *Servius Danielis* et, après avoir identifié les ressemblances indubitables entre les deux textes, il affirme que « ce n'est pas

³² R.B. LLOYD, « Republican Authors in Servius and the Scholia Danielis », *Harvard Studies in Classical Philology* 65 1961, p. 291-341.

³³ H. PHILIPP, « Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla ». vol. II *Textausgabe und Quellengabe, Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie* 26 1913.

³⁴ A. SANTORO, *Esegeti Virgiliani antichi (Donato, Macrobio, Servio)*, Bari, 1945.

Isidore qui a utilisé le *Servius Danielis* comme une source aussi importante que le véritable Servius dans son travail d'élaboration des *Étymologies*. [...] C'est, en vérité, le *Servius Danielis* qui est nettement tributaire des *Étymologies* d'Isidore de Séville. Voici donc confirmé pour lui, en conséquence, un *terminus post quem* à situer après les années 630. »³⁵

Guillaumin, au moins dans le cas précis de l'étymologie du mot *venabulum*, se montre assez sûr de lui pour affirmer que Isidore a été source du *Servius Danielis* et non l'inverse ; en revanche, Jacques Elfassi, dans un article paru deux ans après, affirme le contraire avec beaucoup de prudence³⁶. Elfassi note que, pour ce qui concerne le passage pris en considération dans son étude (*etym* 14, 8, 43 ; *nat. c.* 44, 5 et *Serv. auct. Aen.* 3, 688³⁷), la similitude entre le *Servius Danieis*, le *De natura rerum* et les *Étymologies* est évidente et indéniable. Le chercheur français, tout en soulignant la prudence nécessaire dans ce genre d'hypothèse, considère ici le texte du *Servius Danielis* comme une source d'Isidore, qui l'aurait utilisé d'abord pour la rédaction du *De natura rerum* et ensuite réélaboré pour les *Étymologies*. Le chercheur prend en considération aussi l'idée de l'existence d'une source commune mais, comme cette source commune aurait disparu, dit-il, « on est obligé de raisonner de manière abstraite, sans pouvoir s'appuyer sur les textes conservés d'Isidore et du Deutéro-Servius. C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai pas tenu compte ici de cette possibilité : on ne peut pas bâtir un raisonnement sur de l'abstraction. »³⁸

Ces deux derniers exemples nous montrent très bien la complexité de la situation. Il y a, en réalité, une troisième hypothèse. Puisque *Servius Danielis* comporte plusieurs strates, on peut bien imaginer que certaines pourraient être antérieures d'Isidore et d'autres postérieures. Les strates antérieures pourraient à Isidore pourraient bien avoir été exploitées par le Sévillan ; pour ce qui concerne les strates postérieures, à l'envers, on pourrait imaginer que c'est Isidore même à avoir eu le rôle de source pour le *Servius Danielis*. Comme J.-Y. Guillaumin l'écrit à juste titre :

³⁵ J. -Y. GUILLAUMIN, «*Venabula quasi excipiabula*, Isidore de Séville source du *Servius Danielis* (ad *Aen.* 4, 131) », *Archivium Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 68, 2010 p.191-197

³⁶ J. ELFASSI, «*Ostie et ostium chez Isidore de Séville : Festus, Ps. Aurélius Victor, Servius auctus et quelques autres*», *Eruditio Antiqua* 4, 2012 p. 357-370

³⁷ *etym.* 14, 8, 43 : *Ostia ab ingressu et exitu fluminis dicta in mari* ; *nat. c.* 44, 5 : *Ostia exitus fluminum in mare* ; *Serv. auct. Aen.* 3, 688 : '*Ostia uero aut litora sunt, aut exitus fluminis in mare, aut introitus portus.*

³⁸ J. ELFASSI, «*Ostie et ostium chez Isidore de Séville : Festus, Ps. Aurélius Victor, Servius auctus et quelques autres*», *Eruditio Antiqua* 4, (2012) p. 367.

le fait qu'Isidore soit parfois la source du *Servius Danielis* « ne signifie évidemment pas que toutes les scolies du *Servius Danielis* soient postérieures à Isidore. Dans certains cas, c'est même, inversement, une scolie du *Servius Danielis* qui paraît pouvoir être posée comme source d'une notice des *Étymologies*. Et de façon générale, l'ensemble du *Servius Danielis* apparaît comme une sorte de millefeuille dans lequel s'empilent des couches de scolies d'origines et d'époques très différentes. »³⁹

On dirait que pour l'instant on n'est pas encore capables d'établir si *Servius Danielis* a été la source d'Isidore ou l'inverse, ou encore si, comme d'autres le suggèrent, les deux ont recouru à une source commune. Pour notre part, nous pensons que, comme Jean-Yves Guillaumin l'a écrit, la prudence est nécessaire, et pour pouvoir confirmer n'importe quelle conclusion il faudrait une étude systématique, « patiente et réfléchie »⁴⁰ sur les deux œuvres, ce qui n'a pas encore été fait.

3. 4. Rapports entre Isidore de Séville et Nonius Marcellus

On a très peu d'information à propos de Nonius Marcellus. Géographiquement, on sait qu'il est originaire de Thubursicum en Numidie, mais il est plus difficile de le situer chronologiquement. Toutefois, en s'appuyant sur ses sources et sa postérité, on peut noter que Nonius se sert du texte d'Aulu-Gelle et que le premier auteur à le citer de manière explicite est Priscien. Par conséquent, le *terminus post quem* renvoie à la seconde moitié du II^e siècle, et le *terminus ante quem* à la première moitié du VI^e. Il s'agit d'une fourchette chronologique très vaste : certains chercheurs ont donc voulu essayer d'aller plus loin.

En 2001, Marcus Deufert a situé Nonius au V^e siècle. Pour arriver à cette conclusion, le chercheur s'est basé surtout sur des expressions appartenant au *sermo hodiernus* présentes dans le *De compendiosa doctrina* qui semblent appartenir à la fin du IV^e siècle. M. Deufert propose aussi une analyse de la forme de l'œuvre de Nonius qui, selon lui, aurait été conçue pour être transcrite sur un *codex*, et non sur des *volumina* ; la même chose, semble-t-il, vaudrait pour ses

³⁹ J. -Y. GUILLAUMIN, « Le dictame dans les commentaires serviens sur Virgile », dans *Fragments d'érudition. Servius et le savoir antique*, A. GARCEA, M.-K. LHOMME ET D. VALLAT (éd.), 2016 (Spudasmata, 168), p. 53-64, spéc. p. 63

⁴⁰ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, « *Venabula quasi excipiabula*, Isidore de Séville source du *Servius Danielis* (ad Aen. 4, 131) », *Archivium Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 68, (2010) p. 197

sources. Cette hypothèse conforte une datation au V^e siècle puisque c'est autour de l'an 400 que les *codices* se répandirent davantage que les *volumina*⁴¹.

Paolo Gatti partage les conclusions du chercheur allemand : « L'ipotesi di Deufert, che colloca Nonio a cavallo tra il IV e il V secolo è quindi, a mio avviso, sostenuta da indizi tutt'altro che trascurabili : le sue considerazioni sulla lingua sono provviste, infatti, di un notevole peso. Meno probante per una datazione sembra essere invece il ragionamento basato sulla forma esterna delle fonti, poiché il passaggio da rotolo a codice viene a collocarsi in un lasso di tempo assai ampio, troppo ampio per stabilire dati cronologici sufficientemente precisi. Comunque sia, mi pare condivisibile l'affermazione secondo la quale Nonio possa essere stato attivo intorno all'anno 400 o poco dopo »⁴².

Nonius Marcellus est surtout connu pour son œuvre : le *De compendiosa doctrina*, un recueil lexical organisé en vingt livres. Les livres I-XII sont dédiés aux phénomènes linguistiques, surtout morphologiques ou polysémiques, alors que les huit derniers livres se présentent comme une sorte d'énumération de mots suivant un critère thématique.

La manière dont le *De compendiosa doctrina* est organisé est *grosso modo* la suivante : on a le lemme à étudier, l'interprétation de ce lemme et un ou deux extraits d'auteur, insérés dans le texte pour donner une *auctoritas* aux explications. C'est aussi pour cette raison que l'œuvre de Nonius est si importante pour nous aujourd'hui : en effet, le *De compendiosa doctrina* est un précieux recueil de passages qui autrement auraient été perdus.

Une telle richesse de citations pourrait bien nous faire penser que le *De compandiosa doctrina* pouvait être un instrument incontournable pour Isidore de Séville. Néanmoins, la réalité est plus complexe et, bien que les emprunts isidorien à Nonius semblent être nombreux, les rapports entre Nonius et Isidore sont loin d'être clairs. La situation est d'autant plus confuse que les chercheurs qui se sont prononcés à ce sujet sont très peu nombreux.

Selon Carmen Codoñer, qui a étudié les sources d'Isidore dans le premier livre des *Differentiae*, « los escasísimos pasajes en que, a primera vista, parece haber sido utilizado por Isidoro, son precisamente los que nos ponen sobre la pista de una fuente perdida, manejada por Isidoro y que, tal vez, fuera a su vez fuente de Nonio Marcelo »⁴³. En d'autres termes, la chercheuse juge peu probable l'idée que Isidore ait pu avoir un accès direct au *De compendiosa doctrina*.

⁴¹ Cf. M. DEUFERT, « Zur Datierung des Nonius Marcellus », *Philologus* 145, (2001) pp. 137-149

⁴² P. GATTI, *Nonius Marcellus, De compendiosa doctrina*, 2014 p. XIII

⁴³ C. CODOÑER MERINO, *Isidoro de Sevilla. Diferencias libro I*, Paris 1992, p. 40

Jacques Elfassi est plus prudent. En effet, si la critique semble être d'accord pour considérer Nonius comme source indirecte d'Isidore, c'est peut-être aussi parce le problème n'a jamais été étudié dans le détail. Dans son travail sur les sources d'Isidore de Séville, le chercheur français apporte quelques éléments neufs mais, comme lui-même le dit, une étude précise des rapports entre le Sévillan et Nonius reste parmi les *desiderata* de la communauté scientifique⁴⁴.

Pour conclure, les mots les plus efficaces et les plus synthétiques pour décrire cette situation complexe sont ceux de M. Rodríguez-Pantoja : « Nonius Marcellus, source indubitable, bien que toujours indirecte du Sévillan »⁴⁵.

3. 5. D'autres sources problématiques

- Rapports entre Isidore et Quintilien

Bien que, de notre point de vue (comme nous aurons l'occasion de le voir grâce aux exemples qui sont à notre disposition), le rapport entre Isidore et Quintilien semble assez clair, les chercheurs ne sont pas d'accord sur ce sujet. Peter K. Marshall, l'éditeur du deuxième livre des *Étymologies*, écrit dans l'introduction de son édition : « noteworthy is the absence of any demonstrable use of the two writers to whom a modern reader with an interest in rhetoric would surely turn : Cicero and Quintilian »⁴⁶. Marshall, ici, affirme que, puisque nous ne pouvons pas démontrer qu'Isidore a effectivement eu accès aux textes de Quintilien, nous ne pouvons pas postuler une influence directe de ses écrits sur la production du Sévillan.

L'importance de Quintilien pour le Sévillan, pourtant, est indubitable⁴⁷ et Jacques Fontaine, dans son chef d'œuvre⁴⁸, le souligne bien. En effet, la position du grand chercheur, pionnier des études isidoriennes, semble être aux antipodes de celle soutenue par Marshall. Fontaine porte

⁴⁴ J. ELFASSI, *Les sources d'Isidore de Séville : éléments pour l'étude d'une bibliothèque de l'Espagne wisigothique* (Mémoire inédit d'habilitation à diriger des recherches, Paris IV–Sorbonne), 2014 p. 1141.

⁴⁵ M. RODRIGUEZ-PANTOJA, compte rendu de J. Elfassi, *Isidori Hispalensis Synonyma*, Turnhout, 2009, dans *Exemplaria Classica* 15 2011, p. 452.

⁴⁶ P. K. MARSHALL, *Isidorus Hispalensis Etymologiae II- Rhetoric*, Paris 1983 p. 7.

⁴⁷ Isidore même cite son nom en énumérant les *inventores artis rhetoricae* (Isid. *etym.* 2, 1 *Haec autem disciplina a Graecis inuenta est, a Gorgia, Aristotele, Hermagora, et translata in Latinum a Tullio uidelicet et Quintiliano [et Titiano], sed ita copiose, ita uarie, ut eam lectori admirari in promptu sit, comprehendere impossibile.*).

⁴⁸ J. FONTAINE, *op. cit.* 1983² p. 324.

avant tout son attention sur la diffusion et sur l'importance du manuel de Quintilien dans l'Antiquité tardive, importance qui « se manifeste dans le texte isidorien par des similitudes de toute sorte »⁴⁹. Plus loin dans son œuvre, dans la section consacrée à la bibliothèque profane de Séville, Fontaine affirme d'une manière très claire que « le manuel de Quintilien [...], était certainement dans la bibliothèque sévillane »⁵⁰

Cependant, bien que les emprunts de l'encyclopédie isidorienne à l'*Institution Oratoire* soient très nombreux et même si l'importance de la personne de Quintilien et l'influence de ses écrits pendant l'Antiquité Tardive sont indéniables, la position de Jacques Fontaine, comme celle de Marshall, semble être trop catégorique. Jacques Elfassi est moins affirmatif que Fontaine, mais il est lui aussi enclin à défendre l'idée que l'œuvre de Quintilien a été bien connue par l'évêque de Séville⁵¹. À son avis il serait « quand même probable » l'idée qu'Isidore ait eu accès aux textes du rhéteur de Calagurris. Jacques Elfassi souligne la présence de nombreux passages, et pas seulement dans le deuxième livre des *Étymologies*, qui sont proches de Quintilien. On trouve aussi, en effet, des échos à l'*Institution Oratoire* dans les livres III, V, IX, XII, XV, XVIII et XIX, dans le premier livre des *Différences*, le *De ecclesiasticis officiis*, les *Synonyma*. Bien qu'on ne puisse pas affirmer avec certitude que l'*Institution Oratoire* était présente parmi les *armaria* de la bibliothèque épiscopale de Séville, c'est quand même très probable.

Dans le cadre de cette étude, nous serons amenées à analyser deux passages où Isidore et Quintilien sont très proches : au moins pour ce qui concerne ces deux cas, nous ne pouvons pas nous empêcher de partager les idées de ceux qui affirment que l'*Institutio Oratoria* a pu être une des sources d'Isidore. Vu la complexité de l'état de la transmission des textes pendant l'Antiquité Tardive et la difficulté d'établir de manière certaine les sources d'Isidore, la position d'Elfassi, plus prudente, nous semble, de toute manière, la meilleure à suivre.

⁴⁹ J. FONTAINE *op. cit.* 1983², p. 324 : « Entre Cicéron et la culture tardive s'interpose le monument de la rhétorique scolaire : l'*Institution Oratoire* de Quintilien. [...] La profondeur de l'empreinte laissée par cette œuvre dans toute la littérature technique dans toute la littérature technique postérieure se manifeste dans le texte isidorien par des similitudes de toute sorte ».

⁵⁰ J. FONTAINE *op. cit.* 1983² p. 748 « Le manuel de Quintilien, dont l'utilisation par Augustin est possible, mais indémontrable, était certainement dans la bibliothèque sévillane »; J. FONTAINE *op. cit.* 1983² p. 745: « Inversement, il serait d'autant plus tentant de voir dans les citations suivies, sans insérende, le signe d'une utilisation directe d'un auteur donné, qu'Isidore a longuement réemployé des écrivains comme Quintilien et Cassiodore sans les mentionner. ».

⁵¹ J. ELFASSI, *art. cit.* 2015, p. 63.

- Rapports entre Isidore et Pline l’Ancien

Comme pour Quintilien, les rapports entre Isidore et Pline ne sont pas très clairs. À ce sujet une querelle philologique se déroule depuis les années 1950.

Jacques Fontaine, dans sa célèbre thèse, avait énuméré Pline parmi les sources indirectes d’Isidore. Par conséquent, selon lui, l’évêque n’aurait pas eu accès à la *Naturalis Historia*⁵².

En sens inverse, dans les années 1970, l’autre grand spécialiste des études isidoriennes, M. C. Díaz y Díaz affirmait que « l’encyclopédie de Pline l’Ancien a été exploitée de manière si continue et souvent littérale que sa présence à Séville ne fait aucun doute »⁵³. De nos jours, ces deux positions si différentes continuent encore d’être défendues.

En 2013, J. C. Martin, en rédigeant le chapitre « Isidore of Séville » pour *The Oxford Guide to the Historical Reception of Augustine*, mentionne incidemment d’autres sources qu’Augustin et, suivant la position de Jacques Fontaine, il énumère Pline l’Ancien parmi les sources indirectes du Sévillan. Mais celui qui, aujourd’hui, a pris une des positions les plus fortes dans ce débat est Jean-Yves Guillaumin, qui met fortement en doute la connaissance directe de Pline par Isidore⁵⁴. Le chercheur français, tout en reconnaissant la forte présence des emprunts pliniens dans les *Étymologies*, nie la possibilité que le Sévillan ait pu lire de manière directe l’encyclopédie de l’époque flavienne. Guillaumin rappelle l’état dans lequel certains écrits circulaient pendant l’Antiquité Tardive, ce qui selon lui devrait inciter à penser que Isidore a connu la *Naturalis Historia* sous forme d’*excerpta* divers ou par le biais d’autres auteurs, notamment Solin et Servius. Oroz Reta⁵⁵, qui, en 1987, a étudié de manière ponctuelle la présence de Pline dans le livre XVI des *Étymologies*, avait rappelé la même chose. Féans Landeira⁵⁶ aussi, dans son édition du même livre XVI, où Isidore fait souvent recours à l’encyclopédie plinienne, souligne combien il est important de considérer la manière dont les

⁵² J. FONTAINE *op. cit.* 1983², p. 749.

⁵³ M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « La transmisión de los textos antiguos en la Península Ibérica en los siglos VII-XI », dans *La Cultura antica nell’Occidente latino dal VII all’XI secolo. XII Settimana di Studio del Centro Italiano di Studi Sull’alto Medioevo*, Spoleto, 18-24 aprile 1974, 1975, p. 139.

⁵⁴ J.-Y. GUILLAUMIN, « Pline l’Ancien dans le livre XX des *Étymologies* d’Isidore de Séville », *Archives Internationales d’Histoire des Sciences* 61 2011, p. 15-25.

⁵⁵ J. OROZ RETA, « Présence de Pline dans les “*Étymologies*” de saint Isidore de Séville. » *Helmantica* 38 1987, 295–306.

⁵⁶ J. FEANS LANDEIRA, *Isidorus Hispalensis Etymologiae Livre XVI- De las piedras y de los metales*, Paris 201, p. 140 n.4.

textes anciens, notamment les encyclopédies, étaient transmis pendant l'antiquité Tardive et le Moyen Âge.

Jacques Elfassi, pour sa part, est persuadé du contraire. Il rappelle que les emprunts à Pline dans les œuvres d'Isidore sont extrêmement nombreux, et ils ne se limitent pas aux *Étymologies*, puisqu'on en trouve beaucoup aussi dans les *Differentiae*, *De ecclesiasticis officiis*, l'*Historia Gothorum* et les *Chronica*. En effet, dit-il, Pline est, avec Servius et Solin, une des trois sources profanes les plus utilisées par Isidore⁵⁷. Un autre argument invoqué par Elfassi en faveur de sa théorie est la répartition de toutes les citations du Pline sur l'ensemble de la *Naturalis Historia*, au moins les livres I-II, V-X, XII, XV-XVI, XVII-XXI, XXIX-XXXVII. Pour cette raison, il accepte de parler de connaissance partielle du texte plinien de la part d'Isidore, mais non de connaissance indirecte. Et accepter qu'Isidore ait lu la *Naturalis Historia* à travers des *excerpta* ne devrait pas nous faire penser qu'il ne la connaissait pas, *a fortiori* si on sait que l'*Histoire naturelle*, en raison de sa longueur, a été davantage copiée sous forme d'extraits que de manière complète.

Isabel Velázquez, dans un article intéressant qui vient de paraître, semble être d'accord avec Elfassi⁵⁸. Elle remarque elle aussi que, vu la proximité de sujets abordés par les deux encyclopédistes, on ne peut pas nier l'importance que la *Naturalis Historia* a eue dans la rédaction des *Étymologies*. Elle montre que dans l'encyclopédie isidorienne il y a nombreuses citations explicites de Pline qui, pour la plupart, semblent des citations indirectes arrivées à Isidore par le biais d'autres encyclopédistes tels que Solin ou Servius, mais qu'il y a beaucoup d'autres cas où Pline s'avère être la source directe d'Isidore.

S'il est clair qu'on ne peut pas nier que la *Naturalis Historia* a été abondamment exploitée par l'évêque de Séville, la situation, cependant, est loin d'être clarifiée avec certitude. Comme on a eu l'occasion de le dire à plusieurs reprises, quand on parle des sources d'Isidore la prudence est de mise, et il est nécessaire d'étudier de manière systématique les *loci paralleli* ainsi que tous les données qui peuvent être utiles.

- **Rapports entre Isidore et Cicéron**

Cicéron, comme Quintilien et Pline, est un autre auteur qui pose des problèmes aux chercheurs qui travaillent dans la recherche des sources isidoriennes.

⁵⁷ J. ELFASSI, *op. cit.* 2014, p.1160-1165.

⁵⁸ I. VÉLAZQUEZ, « The influence and use of Pliny's *Naturalis Historia* in Isidore of Seville's *Etymologiae* », *Шагу / Steps* T. 6. No 1Статьи 2020, p. 170.

Marshall, l'éditeur du deuxième livre des *Étymologies* qu'on a déjà cité, juge qu'Isidore n'a utilisé aucun des deux auteurs de référence pour la rhétorique : Cicéron et Quintilien⁵⁹. Une telle assertion est pour le moins radicale et elle est problématique surtout à cause de l'absence d'épreuves et arguments. Il est dommage qu'il n'ait pas consacré un peu plus de lignes à cette question, surtout en raison de l'importance des auteurs dont il parle : Cicéron, le plus célèbre et influent des orateurs romains, et Quintilien, le premier professeur de rhétorique, ont laissé un grand héritage à l'antiquité.

La question des liens entre Isidore et l'Arpinate est un sujet très complexe à propos duquel, de surcroît, il existe peu d'études⁶⁰. En général, les éditeurs et les chercheurs qui ont dû affronter cette question, même en passant, n'ont pas douté de l'importance des œuvres de Cicéron pour la formation de l'évêque de Séville. Cicéron, en effet, a toujours été très connu et ses écrits ont toujours été très répandus pendant l'Antiquité Tardive, aussi bien avant qu'après la chute de l'Empire Romain d'Occident, et cela surtout grâce à sa présence parmi les manuels scolaires. Il est bien entendu que, quand on parle d'œuvres cicéroniennes, on ne parle pas de toute sa production : vu le grand nombre de ses écrits il est nécessaire de rappeler que certains traités furent largement utilisés pendant l'antiquité tardive alors qu'autres beaucoup le furent moins⁶¹. Les cas analysés jusqu'ici ne nous clarifient pas la question.

Comme toujours, l'idéal est de faire appel à la prudence : il paraît contestable d'affirmer de manière catégorique que Cicéron n'était pas connu d'Isidore de manière directe, mais pour pouvoir affirmer le contraire, il faudrait des preuves dont, pour l'instant, nous ne disposons pas.

⁵⁹ P. K. MARSHALL, *op. cit.*, p. 7 : « noteworthy is the absence of any demonstrable use of the two writers to whom a modern reader with an interest in rhetoric would surely turn : Cicero and Quintilian ».

⁶⁰ Jacques Fontaine ne doute pas de la diffusion des œuvres cicéroniennes dans la bibliothèque du Sévillan (Cf. J. FONTAINE *op. cit.* 1983², p. 745).

⁶¹ J. FONTAINE *op. cit.* 1983², p. 323.

Deuxième Partie : Commentaire des tableaux

La comparaison entre les textes du *De lingua Latina* et des Étymologies a fourni un grand nombre de données qui nécessitent d'être analysées dans le détail. On passera donc maintenant en revue les résultats obtenus et, en se fondant sur ces résultats, on essaiera d'esquisser des conclusions plus générales.

Pour rendre l'exposition plus claire, on étudiera la présence des *loci paralleli* en traitant de manière séparée chaque livre du *De lingua Latina*. Pour chacun des livres, donc, on commencera par examiner les lieux où Varron et Isidore proposent une étymologie similaire. D'abord on analysera les cas où il y a d'autres témoins que Varron et Isidore qui attestent la même étymologie. Puis on s'intéressera aux *loci* pour lesquels Varron et Isidore s'avèrent être les seuls témoins d'une étymologie ou d'une formulation originale.

Après avoir répertorié et commenté brièvement ces lieux, on passera à l'étude de leur distribution. En effet, pour essayer de comprendre à quoi ressemblait le texte de Varron que le Sévillan avait à sa disposition, on a jugé nécessaire de se concentrer sur la distribution des *loci paralleli* repérés. On comparera donc chaque livre du *De lingua Latina* à l'ensemble de l'encyclopédie isidorienne et on en étudiera toute sorte de distribution : alphabétique, thématique, sans oublier l'ordre d'exposition.

On terminera cette analyse avec un cas intéressant de citations, dont on n'a pas encore parlé : les citations explicites.

Il semble important de souligner ici que notre but est celui d'étudier la présence de certains lieux varroniens dans l'œuvre d'Isidore, de montrer « l'état des lieux ». Vu aussi l'ampleur des données obtenus, nous nous réservons en fait la possibilité d'approfondir l'analyse de certains cas ailleurs.

Venons-en donc maintenant au cœur de cette recherche, c'est à dire le répertoire commenté des *loci paralleli* entre Varron et Isidore.

1. *De lingua Latina* 5 – *Etymologiae*

La recherche et l'étude des *loci paralleli* entre le cinquième livre du *De lingua Latina* et les *Étymologies* a fourni de nombreux résultats. En général, on a trouvé 246 lieux où Varron et Isidore proposent l'étymologie d'un même mot, mais ce chiffre, très important, doit être fortement nuancé : sur ces 246 *voces*, Varron et Isidore proposent des étymologies similaires dans seulement 68 cas, c'est à dire dans 27 % environ des cas. Cette simple donnée devrait déjà nous inviter à une première réflexion : dans la plupart des cas, les deux écrivains suivent des traditions différentes.

Concentrons-nous maintenant sur l'étude de ces 68 *voces* : comme nous le verrons, en effet, on aura des cas où les étymologies transmises par Varron ont été transmises par d'autres auteurs antérieurs à Isidore. Et parmi ces auteurs, il faut distinguer deux cas : soit ces auteurs sont connus de l'évêque (et on peut donc émettre l'hypothèse que c'est par eux qu'Isidore connaît l'étymologie varronienne), soit ils lui sont inconnus.

1.1. *Loci* transmis par des *testimonia* connus d'Isidore

- **Columelle**

ling. 5, 35 : *centuria prim<(um)> a centum iugeribus dicta, post duplicata retinuit nomen, ut tribus factibus multiplicatae idem tenent nomen. ut qua agebant actus, sic qua vehebant, [actus] viae dictae.*

etym. 15, 15, 7 : *centuria autem ager est ducentorum iugerum, qui apud antiquos a centum iugeribus vocabatur, sed postea duplicata est nomenque pristinum retinuit. In numero enim centuriae multiplicatae sunt, nomen mutare non potuerunt.*

Colum. 5, 1, 7 : *centuriam nunc dicimus, ut idem Varro ait, ducentorum iugerum modum olim autem ab centum iugeribus vocabatur centuria, sed mox duplicata nomen retinuit.*

Les trois auteurs rapportent qu'il s'agissait d'abord d'un terrain de cent iugeres et qu'ensuite, même si sa taille a été doublée, elle a gardé son nom. Le Sévillan se sert des mêmes tournures que Columelle et en certains lieux il les reprend littéralement. La proximité entre les *Étymologies* et le *De re rustica* est donc indubitable. Columelle est, pour ce qui concerne cette étymologie, un parfait exemple d'intermédiaire de théories varroniennes pour l'évêque de Séville.¹

ling. 5, 34 : *sic qua agi actus. Eius finis minimus constitutus in latitudinem pedes quattuor (fortasse an ab eo quattuor, quod ea quadrupes agitur); in longitudinem pedes centum viginti.*

etym. 15, 15, 4 : *actus minimus est, latitudine pedum quattuor, longitudine centum viginti.*

Colum. 5, 1, 4 : *actus minimus, ut ait Marcus Varro, latitudinis pedes IIII, longitudinis habet pedes CXX.*

Paul Fest. 17 : *actus modo significant in comoediis et tragoediis certa spatia canticorum; modo iter inter vicinos quattuor pedum latum; modo in geometrica*

¹ Guillaumin aussi, dans son édition au livre XV des *Étymologies* reconnaît cette source. Cf. J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *Isidorus Hispalensis Etymologiae, livre XV. Les constructions et les terres*, Paris 2016, p. 195 et R. MALTBY, « A Lexicon of Ancient Latin Etymologies », Arca : *Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs*, 25, Leeds 1991, p. 120.

minorem partem iugeri, id est centum viginti pedum ; modo motum corporis ut histrionum et saltatorum, qui etiam ex hoc ipso actuosi dicuntur.

Les deux textes, de Columelle et Isidore, sont très proches, tant du point de vue du contenu que du point de vue de la forme².

ling. 5, 40 : *prata dicta ab eo, quod sine opere parata*

etym. 15, 13, 17 : *pratum est cuius feni copia armenta tuentur, cui veteres Romani nomen indiderunt ab eo quod protinus sit paratum, nec magnum laborem culturae desideret.*

Colum. 2, 16, 2 : *prato nomen Romani indiderunt ab eo, quod protinus esset paratum nec magnum laborem desideraret.*

Pour ce qui concerne ces passages, la reprise textuelle de Columelle par Isidore est évidente et indubitable³.

² J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT *op. cit.* 2016, p. 193.

³ Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 494 ; J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT *op. cit.* 2016, p. 188 ; J. ELFASSI, *Les sources d'Isidore de Séville : éléments pour l'étude d'une bibliothèque de l'Espagne wisigothique* (Mémoire d'HDR inédit, Paris IV–Sorbonne), 2014, p. 979.

- Festus

Loci où Festus est le seul témoin connu

ling. 5, 75 : alites ab alis.

etym. 12, 7, 3 : alites, quod alis alta intendant.

Fest. 97 : *oscines aves Ap. Claudius esse ait, quae ore canentes faciant auspicium... ; alites, quae alis ac volatu.*

Pour cette étymologie il n'est pas facile de savoir quelle a pu être la source du Sévillan. Mais la formule *quod...* se rapproche peut-être un petit peu plus à celui du *De verborum significatione*⁴. Et il y a un autre argument qui nous incite à considérer Festus comme source d'Isidore pour ce qui concerne ce passage : dans *etym. 12, 7, 7* Isidore propose une autre étymologie pour le terme *ales*, or cette autre étymologie semble être un emprunt à Festus⁵.

ling. 5, 76 : sunt quae aliis de causis appellatae, ut noctua, quod noctu canit ac vigilat.

etym. 12, 7, 40 : noctua dicitur pro eo quod nocte circumvolat et per diem non possit videre.

Paul. Fest. 175 (= Fest. 174) : *noctua a tempore noctis dicta, quo canit vel volat.*

Festus semble être plus proche de Varron que d'Isidore. L'évêque de Séville, en effet, contrairement à Festus et Varron, ne fait pas référence au verbe *canere*.⁶

ling. 5, 97 : capra carpa, a quo scriptum 'omnicarpae caprae'.

rust. 2, 3, 7 : a carpendo caprae nominatae.

⁴ Jacques André, dans son édition au livre XII des *Etymologies*, cite seulement Varron parmi les sources de ce passage (Cf. J. ANDRE, *Isidorus Hispalensis Etymologiae, Livre XII. Des animaux*, 1986, p. 226). R. Maltby, par contre, reporte les trois témoins (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 23).

⁵ Cf. J. ELFASSI, « Festus chez Isidore de Séville », *Eruditio Antiqua* 6 2014, p. 200-201.

⁶ J. André et R. Maltby reportent les trois témoins (Cf. J. ANDRE, *op. cit.* 1986, p. 254 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 412). J. Elfassi aussi cite ce passage, en affirmant justement que l'emprunt à Festus dans ce cas-ci n'est pas certain (Cf. J. ELFASSI, *art. cit.* 2014, p. 183).

etym. 12, 1, 15 : *capros et capras a carpendis virgultis quidam dixerunt. alii quod captent aspera. nonnulli a crepitu crurum, unde eas crepas vocitatas.*

Paul. Fest. 48 : *caprae dictae, quod omne virgultum carpant, sive a crepitu crurum ; unde et crepas eas prisici dixcrunt.*

Dans ce cas-ci le texte d'Isidore est proche au texte de Festus. Les deux auteurs, en outre, ne semblent pas faire référence au texte de Varron⁷.

ling. 5, 103 : *quae in ortis nascuntur, alia peregrinis vocabulis, ut Graecis ocimum, menta.*

etym. 17, 10, 16 : *Sane pepo, melipepo, ocimum Graeca nomina sunt, et origo eorum Latinis incerta.*

Fest. 181 (suppl. ex Paul. Fest. 180) : *ocimum Graecum, <et a celeritate nascendi est dictum.>*

Les étymologies proposées ici ne sont pas très claires, de sorte qu'il est difficile d'en comprendre les sources. La seule chose que les trois passages semblent avoir en commun, c'est le renvoi à l'origine grecque du mot *ocimum*⁸.

ling. 5, 104 : *asparagi, quod ex asperis virgultis leguntur et ipsi scapi aspersi sunt, non leves.*

etym. 17, 10, 19 : *asparagus, quod spinosa et aspera sit frutex eius, ex qua gignitur.*

Paul. Fest. 19 : *asparagus herba dicta, quod in aspero virgulto nascatur.*

Il semble qu'Isidore veuille reprendre ici Festus, du moins pour le contenu. Mais la construction de ces trois phrases semble assez différente, la seule chose qui rapproche tous les passages est le choix de la tournure « quod... » pour l'explication de l'origine du mot.⁹

⁷ Cf. J. ANDRÉ, *op. cit.* 1986, p. 48 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 104 ; J. ELFASSI, *art. cit.* 2014, p. 183.

⁸ J. André, dans son édition au livre XVII des *Étymologies*, ne fait pas référence aux possibles sources du Sévillan. R. Maltby, de son côté, cite tous les témoins cités ci-dessus (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 424).

⁹ J. André ne cite pas Festus parmi les sources du Sévillan ; R. Maltby, par contre, le fait. J. Elfassi aussi, dans son étude sur Festus chez Isidore de Séville, cite ce passage (Cf. J. ANDRÉ, *Isidorus*

ling. 5, 123 : *fons, unde funditur e terra aqua viva.*

etym. 13, 21, 5 : *fons caput est aquae nascentis, quasi aqua fundens.*

Paul. Fest. 84 : *fons a fundendo dictus.*

Dans le cas présent il n'est pas facile de comprendre le lien entre les textes. Le renvoi à l'idée de *fundere* est commun aux trois auteurs et d'ailleurs il est assez logique. D'autre part Varron, Festus et Isidore expliquent l'origine du mot *fons* en utilisant trois tournures différentes : *unde funditur, quasi aqua fundens, a fundendo*¹⁰.

Loci où il y a d'autres témoins que Festus, connus d'Isidore

ling. 5, 27 : *fluvius, quod fluit, item flumen.*

etym. 1, 29, 1 : *etymologia est origo vocabulorum, cum vis verbi vel nominis per interpretationem colligitur. Hanc Aristoteles σύμβολον, Cicero adnotationem nominavit, quia nomina et verba rerum nota facit exemplo posito ; utputa "flumen" quia fluendo crevit, a fluendo dictum.*

etym. 13, 21, 1 : *Fluvius est perennis aquarum decursus, a fluendo perpetim dictus. Proprie autem flumen ipsa aqua, fluvius cursus aquae.*

Ael. Gall. ap. Fest. 352 (=GRF 546,4) : *cuius (sc. torrentis) aquam ipsam, quae fluit, flumen recte dici ait Aelius Gallus lib. II quae ad ius pertinent.*

Prisc. gramm. 2, 126, 7 : *fluo flumen.*

Il est difficile de comprendre quelle a pu être la source d'Isidore dans ce cas-ci. L'étymologie proposée et le parallélisme entre *flumen* et *fluere* paraît évident. Toutefois, la construction

Hispalensis Etymologiae, Livre XVII. De l'Agriculture, Paris 1981 p. 238 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 58 ; J. ELFASSI, *art. cit.* 2014, p. 196).

¹⁰ G. Gasparotto affirme qu'Isidore dépend directement de Festus ; R. Maltby cite ces trois passages (Cf. G. GASPAROTTO, *Isidorus Hispalensis Etymologiae, Livre XIII. De mundo et partibus*, Paris 2004, p. 134 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 238). J. Elfassi aussi cite ce passage mais, tout en reconnaissant la présence de Varron et Festus, il affirme à juste titre, « Il faut prendre garde, cependant, que son texte (*scil.* celui d'Isidore) en très éloigné » (Cf. J. ELFASSI, *art. cit.* 2014, p. 185).

utilisée par Isidore pour illustrer l'étymologie (*a fluendo*) est différente de celle qui est utilisée par Varron (*quod fluit*), par Festus (*quae fluit*) et par Priscien (*fluo flumen*)¹¹.

ling. 5, 34 : *sic qua agi actus. Eius finis minimus constitutus in latitudinem pedes quattuor (fortasse an ab eo quattuor, quod ea quadrupes agitur) ; in longitudinem pedes centum viginti.*

etym. 15, 15, 4 : *actus minimus est, latitudine pedum quattuor, longitudine centum viginti.*

Colum. 5, 1, 4 : *actus minimus, ut ait Marcus Varro, latitudinis pedes IIII, longitudinis habet pedes CXX.*

Paul Fest. 17 : *actus modo significant in comoediis et tragoediis certa spatia canticorum ; modo iter inter vicinos quattuor pedum latum ; modo in geometrica minorem partem iugeri, id est centum viginti pedum ; modo motum corporis ut histrionum et saltatorum, qui etiam ex hoc ipso actuarii dicuntur.*

Comme on l'a vu, la proximité entre les textes du Sévillan et de Columelle est indubitable¹².

ling. 5, 72 : *Neptunus, quod mare terras obnubit ut nubes caelum, ab nuptu, id est operitione, ut antiqui, a quo nuptiae, nuptus dictus.*

etym. 13, 7, 2 : *nubes dictae ab obnubendo, id est operiendo, caelum ; unde et nuptae, quod vultus suos velent ; unde et Neptunus, quod nubat.*

nat. 32, 2 : *Neptunus, quod nube et mari terram tegat.*

etym. 8, 11, 38 : *Neptunum aquas mundi praedicant ; et dictus ab eis Neptunus, quasi nube tonans.*

etym. 9, 7, 10 : *nuptae dictae, quod vultus suos velent. Translatum nomen a nubibus, quibus tegitur caelum. Unde et nuptiae dicuntur, quod ibi primum nubentium capita velantur. Obnubere enim cooperire est.*

Arnob. nat. 3, 31 : *quod aqua nubat terram, appellatus est... Neptunus.*

Cic. nat. deor. 2, 66 : *Neptunus a nando, paulum primis litteris immutatis.*

¹¹ G. Gasparotto cite seulement l'extrait du *De lingua Latina* parmi les passages parallèles. R. Maltby, par contre, cite tous les témoins énumérés par nous aussi (Cf. G. GASPAROTTO, *op. cit.*, p. 130 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 236).

¹² Cf. note 2 p. 76.

Cic. nat. deor. 3, 62 : *quoniam Neptunum a nando appeHatum putas nullum erit "nomen quod non possis una littera explicare unde ductum. .*

Firm. err. 17, 2 : *mare nantes a natando Neptunum dici voluerunt*

Serv. Aen. 11, 77 : *'obnubit' autem velavit, translatio a nubibus quibus tegitur caelum : unde et nuptiae dicuntur.*

Paul. Fest. 184 : *obnubit, caput operit ; unde et nuptiac dictae a capitis operatione.*

Pour l'étymologie du mot *Neptunus* on peut noter la présence de nombreux témoins ainsi que différentes hypothèses proposées par Isidore lui-même. Toutefois, si on se concentre sur *etym.* 9, 7, 10 on constate une reprise évidente du texte de Servius (*Aen.* 11, 77). On peut donc supposer qu'Isidore a repris cette étymologie de Servius et qu'ensuite il l'a réélaboré.¹³

ling. 5, 84 : *flamines, quod in Latio capite velato erant semper ac caput cinctum habebant filo, filamines dicti.*

etym. 7, 12, 19 : *Nam nudis penitus eos capitibus incedere nefas erat. Vnde a filo, quo utebantur, flamines dicti sunt, quasi filamines.*

Paul. Fest. 87 : *Flamen Dialis dictus, quod filo assidue veletur ; indeque appellatur flameo, quasi filamen.*

Serv. Aen. 8, 664 : *flamines in capite habebant pilleum... ; quod cum per aes tus ferre non possent, filo tantum capita religare coeperunt... ; unde a filo quo utebantur, flamines dicti sunt, quasi filamines.*

Serv. auct. Aen. 10, 270 : *quae in summo pilleo flaminum lana circumdata et filo conligata erat, unde etiam flamines vocabantur.*

¹³ G. Gasparotto cite seulement Varron parmi les témoins de cette étymologie ; M. Reydellet dans son édition au livre IX des *Étymologies* reconnaît la proximité entre le texte du Sévillan et celui de Servius, J. Fontaine aussi. R. Maltby, enfin, cite divers témoins : Varron, Arnobe, Cicéron et Firmicus. Cf. G. GASPAROTTO, *op. cit.*, p. 38 ; J. FONTAINE, *Isidore de Séville, Traité de la nature*, 1960 p. 187 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 409 ; M. REYDELLET, *Isidorus Hispalensis Etymologiae Livre IX. Les langues et les groupes sociaux*, Paris 1984, p. 228.

Ici aussi la proximité entre le texte du Sévillan et le commentaire de Servius est claire et précise : Isidore reprend de manière littérale le commentaire à l'*Énéide*.¹⁴.

ling. 5, 88 : *centuria qui sub uno centurione sunt, quorum centenarios iustus numerus.*

etym. 9, 3, 48 : *centuria est pars exercitus in centenos milites divisa.*

Paul. Fest. 53 : *centuria... in re militari centum homines.*

Gloss. IV Plac. C 17 : *centurias partes exercitus dicimus in centenos milites divisas ; unde et qui praesunt centuriones dicuntur.*

Les ressemblances entre le texte d'Isidore et celui des *Glossae Placidi* sont ici très claires : *centuria est par exercitus in centenos milites divisa*¹⁵.

ling. 5, 93 : *quare quod ab arte artifex dicitur nec multa in eo obscura, relinquam.*

etym. 19, 1, 2 : *artifex generale nomen vocatur quod artem faciat, sicut aurifex qui aurum [facit].*

Prisc. gramm. 11, 26, 12 : *ars artis artifex.*

Eutyh. gramm. 5, 455, 10 : *a facio Artifex.*

Paul. Fest. 21 : *artifices dicti, quod scientiam suam per artus exercent, sive quod apte opera inter se anent, qua ex causa etiam et artes sunt appellatae.*

Ce qui est étonnant ici, c'est qu'Isidore et Varron, avec leur locution *quod ab arte / quod artem*, semblent plus proches l'un de l'autre que des autres auteurs qui proposent l'étymologie d'*artifex*¹⁶.

¹⁴ Jean-Yves Guillaumin et Pierre Monat reconnaissent que ce passage a été copié sur Servius (Cf. J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *Isidorus Hispalensis Etymologiae Livre VII. Dieu, les anges, les saints*, Paris 2012, p. 236, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 235).

¹⁵ M. Reydellet, dans son édition, ne fait pas mention de possibles sources du Sévillan pour ce qui concerne ce passage. R. Maltby, par contre, cite Festus et les *Glossae Placidi* parmi les témoins de cette étymologie (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 120).

¹⁶ Miguel Rodríguez-Pantoja mentionne seulement Varron et Festus parmi les autres témoins de cette étymologie ; R. Maltby indique tous les témoins que nous avons cités (Cf. M. RODRIGUEZ-PANTOJA, *Isidorus Hispalensis Etymologiae Livre XIX. De naves, edificios y vestidos*, Paris 1995, p. 34, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 56).

ling. 5, 162 : *ubi quid conditum esse volebant, a celando cellam appellarunt.*

etym. 15, 3, 9 : *cella dicta quod nos occultat et celat.*

Paul. Fest. 66 : *cella, quod ea celentur, quae esse volumus occulta.*

Don. Ter. Ad. 552 : *et cella et cellarium a reponendis celandisque rebus esculentis et poculentis dicitur.*

Serv. Aen. 1, 433 : *etraxit autem a reponendi similitudine, vel a celando, unde cellam appellaverunt.*

C'est de Festus qu'Isidore semble le plus proche : on trouve chez ces deux auteurs *quod* comme conjonction introduisant l'explication étymologique, le pronom *nos* et les concepts de *celare* et *occultare*.¹⁷

Loci où il y a d'autres témoins que Festus, probablement connus par Isidore

ling. 5, 76 : *merula, quod mera, id est sola, volitat.*

etym. 12, 7, 69 : *alii merulam aiunt vocatam quia sola volat, quasi mera volans.*

Quint. 1, 6, 38 : *ut merula, quia sola volat, quasi "mera volans" nominaretur.*

Paul. Fest. 124 : *merum antiqui dicebant solum ; unde et avis merula nomen accepit, quod solivaga est et solitaria pascitur.*

Comme pour le cas de Columelle (voir plus haut l'étymologie de *centuria*), Quintilien, ici, est très clairement la source indirecte des théories varroniennes. Le rhéteur cite ce passage du *De*

¹⁷ Bien que W. M. Lindsay eût affirmé que ce passage des *Étymologies* était peut-être un emprunt de Festus, J. Elfassi propose une deuxième possibilité. Le chercheur français considère que dans le cas présent la source varronienne est plus vraisemblable, parce qu'Isidore et le Réatin proposent tous deux l'association *cella-cubiculum*. Cependant, ajoute-t-il, on ne peut pas exclure que la source du Sévillan soit Festus, et il souligne l'emploi d'*occultare*, commun aux deux auteurs. J.-Y. Guillaumin et P. Monat, quant à eux, citent seulement le commentaire de Servius à *Aen.* 1, 432 parmi les passages parallèles à *etym.* 15, 3, 9. R. Maltby, enfin, mentionne tous les témoins que nous avons cités (Cf. W.M. LINDSAY, « Festus », dans *Glossaria Latina. T. IV : Placidus, Festus*, Paris, 1930, p. 172 ; J. ELFASSI, *art. cit.* 2014, p. 180 ; J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *op. cit.* 2016, p. 146 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 118).

lingua Latina, et Isidore le reprend de manière littérale : *quia sola volat, quais mera volans*. Le texte des *Étymologies* est plus proche de celui de l'*Institutio oratoria* que de celui du *De verborum significatione*.¹⁸.

Loci où il y a d'autres témoins que Festus, inconnus d'Isidore

ling. 5, 70 : *ab eo quod ignis propter splendorem fulget, fulgor et fulmen et fulguritum quod fulmine ictum.*

etym. 13, 9, 1 : *fulgur et fulmen, ictus caelestis iaculi, a feriendo dicti ; fulgere enim ferire est atque percutere.*

Non. p. 694, 16 : *fulgur ignis qui coruscat fulmine : unde et fulgetrae dicuntur et fulgor.*

Fest. p. 82, 13 : *fulgur pro ferire prisci dicebant, unde fulgus dictum est.*

Il est assez clair qu'ici Isidore reprend le texte de Festus. Tous deux, en effet, renvoient l'étymologie du mot *fulgur* à l'idée de *ferire*. Isidore et Festus semblent souligner une certaine distinction sémantique entre *fulgur* et *fulmen*, ce que Varron, apparemment, ne fait pas¹⁹.

ling. 5, 182 : *hoc ipsum stipendium a stipe dictum, quod aes quoque stipem dicebant... ; militis stipendia ideo, quod eam stipem pendebant ; ab eo etiam Ennius scribit (ann. 265 V.) 'Poeni stipendia pendunt'.*

etym. 16, 18, 8 : *stipendium ab stipe pendenda nominatum ; antiqui enim adpendere pecuniam soliti erant magis quam adnuerare.*

Plin. 33, 43 : *quare aeris gravis poena dicta, et adhuc expensa in rationibus dicuntur, item inpendia et dependere, quin et militum stipendia, hoc est stipis pondera, dispensatores, libripendes, qua consuetudine in iis emptionibus, quae mancipi sunt, etiam nunc libra interponitur.*

¹⁸ J. André aussi a vu qu'ici la source du Sévillan était Quintilien. R. Maltby aussi cite Varron, Quintilien, Festus et Isidore parmi les témoins de cette étymologie (Cf. J. ANDRE, *op. cit.* 1986, p. 277 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 382).

¹⁹ G. Gasparotto fait bien référence à ce passage qui, pour J. Elfassi, est un vrai emprunt isidorien à Festus (Cf. G. GASPAROTTO, *op. cit.*, p. 43 ; J. ELFASSI, *art. cit.* 2014, p. 183 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 246).

Fest. 297 : *stipem esse nummum signatum, testimonia est et... datur stipendium militi, et cum spondetur pecunia, quod stipulari dicitur.*

Ulp. dig. 50, 16, 27 : *stipendium a stipe appellatum est, quod per stipes, id est modica aera, colligatur.*

La situation ici n'est pas très claire. Varron, Pline et Isidore rapprochent l'étymologie du mot *stipendium* de la famille de *pendere* (*pendere* pour Varron, *dependere* et *inpendere* pour Pline, *adpendere* pour Isidore). Cependant, bien que les trois auteurs proposent la même dérivation, il est difficile ici d'affirmer avec une certaine marge de certitude quelle peut être la source d'Isidore²⁰.

²⁰ José Féans Landeira mentionne, parmi les témoins de cette étymologie, tous les auteurs cités ci-dessus, R. Maltby fait pareil. L'éditeur du livre XVI des *Étymologies*, par contre, ne prend pas position et ne fait pas référence à une possible source du Sévillan (Cf. J. FEANS LANDEIRA, *Isidorus Hispalensis Etymologiae Livre XVI. De las piedras y de los metales*, Paris 2011, p. 403 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 583).

- **Lactance**

ling. 5, 41: ubi nunc est Roma, Septi[m]montium nominatum ab tot montibus quos postea urbs muris comprehendit, e quis Capitolinum dictum, quod hic, cum fundamenta foderentur aedis Iovis, caput humanum dicitur inventum.

etym. 15, 2, 31: Capitolium Romae vocatum eo quod fuerit Romanae urbis et religionis caput summum. Alii aiunt, cum Tarquinius Priscus Capitolii fundamenta Romae aperiret, in loco fundamenti caput hominis litteris Tuscis notatum invenit, et proinde Capitolium appellavit.

Lact. Inst. 3, 17, 12: Capitolium, quod est Romanae urbis et religionis caput summum.

Serv. auct. Aen. 8, 345: quidam dicunt cum Capitolii, ubi nunc est, fundamenta iacerentur, caput humanum quod Oli diceretur, inventum: quo omine sollicitatos conditores misisse ad Tusciam ad aruspice[m] illius temporis nominatum, qui iam indicaverat Argo filio suo, tributum fataliter esse, ut is locus orbi imperitaret, in quo illud caput esset inventum.

Arnob. nat. 6, 7: nec erubuit civitas maxima... cum vocabulum templo daret, ex Oli capite Capitolium quam ex nomine Iovis nuncupare.

Ce passage est assez intéressant : on voit bien que la première partie de la notice isidorienne est empruntée à Lactance. Quant à la seconde partie, elle est proche du texte de Servius²¹.

²¹ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *op. cit.* 2016, p. 136, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 105.

- **Ambroise**

ling. 5, 18 : *caelum dictum scribit Aelius, quod est caelatum, (aut contrario nomine, celatum quod apertum est ; non male, quod impositor, multo potius caelare a caelo quam caelum a caelando. Sed non minus illud alterum de celando ab eo potuit dici, quod interdiu celatur, quam quod noctu non celatur).*

etym. 3, 30, 1 : *caelum philosophi rotundum, volubile atque ardens esse dixerunt ; vocatumque hoc nomine, eo quod tamquam vas caelatum impressa signa habeat stellarum.*

etym. 13, 4, 1 : *caelum vocatum eo quod, tamquam caelatum vas, impressa lumina habeat stellarum veluti signa.*

nat. 12, 2 : *de coeli autem nomine sic dicit sanctus Ambrosius in libris quos scripsit de creatione mundi : Coelum Graeco vocabulo οὐρανὸς dicitur ; apud Latinos autem propterea coelum appellatur, quia impressa stellarum lumina veluti signa, habens, tanquam coelatum dicitur, sicut argentum, quod signis eminentibus refulget, coelatum vocatur.*

Plin. 2, 8 : *caelum quidem haut dubie caelati argumento diximus, ut interpretatur M. Varro.*

Ambr. hex. 2, 4, 15 : *caelum appellatur, quia impressa stellarum lumina veluti signa habens tamquam caelatum dicitur, sicut argentum quod signis eminentibus refulget caelatum vocatur.*

La proximité entre le texte du Sévillan et celui d’Ambroise est ici très claire : *tamquam vas caelatum impressa signa habeat stellarum ; tamquam caelatum vas, impressa lumina habeat stellarum veluti signa ; impressa stellarum lumina veluti signa habens tamquam caelatum dicitur*. On sait par ailleurs qu’Isidore connaissait bien l’*Hexaemeron* d’Ambroise ; dans le cas présent, on en a une preuve par le fait qu’il cite ce passage précis dans son *De natura rerum*²².

²² Les éditeurs des livres III et XIII des *Étymologies* ont vu la claire proximité entre le texte du Sévillan et celui d’Ambroise. La même chose vaut pour J. Fontaine (Cf. G. GASPAROTTO-J.-Y. GUILLAUMIN, *Isidorus Hispalensis Etymologiae Livre III. De Mathematica*, 2009, p. 94 ; G. GASPAROTTO, *op. cit.*, p. 22 ; J. FONTAINE, *op. cit.* 1960, p. 217). R. Maltby aussi cite les témoins que nous avons repérés (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 92).

ling. 5, 26 : *aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis sit : hinc et aequor.*

ling. 7, 23 : *aequor mare appellatum, quod aequatum cum commotum vento non est.*

etym. 20, 3, 1 : *aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis : hinc et aequora.*

diff. 1, 3 : *aequora, non tantum aquae sed et campi propter aequalitatem dicti.*

etym. 13, 12, 1 : *hinc et aequor appellatum, quia aequaliter sursum est.*

nat. 4, 12 : *unde aequor adpellatum creditur quod superficies eius aequalis sit.*

Cic. ap. Non. p. 65, 18 : *aequor, ab aequo et plano Cicero academicorum lib. II (frg. 3) vocabulum accepisse confirmat : 'quid tam planum videtur quam mare ? e quo etiam aequor illud poetae vocant.'*

Serv. georg. 1, 50 : *aequor... modo terram accipit, ab aequalitate dictam... unde et maria aequora dicuntur.*

Serv. Aen. 2, 69 : *aequora vero modo maria, alibi campos, [...] dictum enim est ab aequalitate.*

Serv. Aen. 8, 89 : *aequor aquis aquae ipsius aequalitatem.*

Ambr. hex. 3, 2, 8 : *aequor adpellatum arbitror, quod superficies eius aequalis.*

Ici le terme *aequor* est toujours lié à l'*aequalitas*. Dans le *De natura rerum*, il semble assez clair que la source d'Isidore est l'*Hexaemeron* : le Sévillan, en fait, reprend de manière littérale le texte de Ambroise. Le texte du livre XIII des *Etymologies* nous semble aussi être une reprise de l'*Hexaemeron*.

En revanche, pour ce qui concerne le livre XX des *Etymologies* et les *Differentiae*, nous nous trouvons devant un cas vraiment intéressant : dans ces cas-ci, en effet, le texte d'Isidore reprend clairement le texte varronien. Les ressemblances entre les deux passages sont très fortes : Isidore semble reproduire le texte du Réatin de manière littérale. C'est d'autant plus intéressant que, comme on le verra, pour l'étymologie de *potio*, qu'Isidore et Varron proposent juste avant celle d'*aqua*, les deux auteurs semblent être les seuls témoins. De plus, comme il s'agit, pour le cas de *potio*, d'une étymologie grecque, on sait qu'Isidore n'aurait pas pu la repérer de manière autonome²³.

²³ J. Fontaine, dans son édition au *De natura rerum*, reconnaît la source ambrosienne (Cf. J. Fontaine, *op. cit.* 1960, p. 311). G. Gasparotto, dans son édition au livre XIII des *Étymologies*, considère le livre V du *De lingua Latina* comme « unica fonte ». Cela nous surprend car, comme nous l'avons dit, Isidore semble être proche d'Ambroise. Guillaumin, de son côté, cite le passage du *De lingua*

- **Augustin**

ling. 5, 68-69 : *hinc Epicharmus Enni[i] Proserpinam quoque applat, quod solet esse sub terris. Dicta Proserpina, quod haec ut serpens modo in dexteram modo in sinisteram partem late movetur. Serpere et proserpere idem dicebant, ut Plautus (Poen. 1034. Stich. 724) quod scribit : 'quasi proserpens bestia'.*

etym. 8, 11, 60 : *Proserpinam, quod ex ea proserpant fruges.*

Aug. civ. 7, 20 : *quae a proserpendo Proserpina dicta esset.*

Aug. civ. 7, 24 (=GRF 237, 140) : *Tellurem inquit [Varro]... Proserpinam quod ex ea proserpant fruges (da Antiquitates rerum divinarum).*

Varron, Augustin et Isidore associent tous trois le nom de *Proserpina* au verbe *serpere* ou *proserpere*. Dans son *De civitate Dei*, Augustin cite de manière directe Varron (probablement les *Antiquitates rerum divinarum*) : *inquit Proserpinam quod ex ea proserpant fruges.*

Il est probable que Sévillan reprend cette précise tournure d'Augustin et non de Varron. On sait en effet qu'il avait lu et connaissait en détail de nombreuses œuvres de l'évêque d'Hippone, notamment le *De civitate Dei*²⁴.

ling. 5, 92 : *opulentus ab ope, cui eae opimae.*

etym. 20, 1, 7 : *opulentia ab ope dicta est, quam si discutias, invenies eam tenere modum.*

Aug. de beata vita 4, 32 : *ipsam etiam opulentiam si discutias, invenies eam nihil aliud tenere quam modum. Nam non nisi ab ope dicta est opulentia.*

Char. gramm. p. 395, 5, B : *opulentus ab opibus.*

Isidore, dans cette notice, reprend clairement le texte d'Augustin²⁵.

Latina (Cf. G. GASPAROTTO, *op. cit.*, p. 69 ; J.-Y. GUILLAUMIN, *Isidorus Hispalensis Etymologiae, Livre XX. De penu et instrumentis domesticis et rusticis*, Paris 2010, p. 35). R. Maltby, outre Isidore et Varron, cite Festus et Cassiodore qui, cependant, proposent des étymologies différentes (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 44).

²⁴ R. Maltby cite Varron, Augustin et Isidore parmi les témoins de l'étymologie de *Proserpina* (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 501).

²⁵ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.* 2010, p. 11 ; R. Maltby, par contre, ne cite pas Augustin (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 431).

- **Solin**

ling. 5, 100 : camelus suo nomine syriaco in Latium venit, ut Alexandria camelopardalis nuper adducta, quod erat figura ut camelis, maculis ut panthera.

etym. 12, 2, 19 : camelopardus (giraffa) dictus, quod dum sit ut pardus albis maculis superaspersus, collo equo similis, pedibus bubulis, capite tamen camelo est similis.

Plin. 8, 69 : nabun (giraffa) Aethiopes vocant collo similem equo, pedibus et cruribus bovi, camelo capite, albis maculis rutilum colorem distinguentibus, unde appellata camelopardalis, dictatoris Caesaris circensibus ludis primum visa Romae.

Solin. 30, 19 : Quae locorum Aethiopes tenent, feris plena sunt, e quibus quam nabun vocant nos camelopardalim dicimus, collo equi similem, pedibus bubulis, capite camelino, nitore rutilo, albis maculis superspersa.

Pline, Solin et Isidore proposent la même étymologie pour le mot *camelopardalis*. En effet, les trois auteurs font remonter l'origine de ce nom aux ressemblances qui existent entre la girafe et les autres animaux. On sait que le Sévillan s'est beaucoup servi de l'œuvre de Solin comme source pour ses *Étymologies*. Ce passage pourrait faire partie des extraits de Pline « filtrés » par Solin²⁶. En effet, les trois auteurs, en illustrant les caractéristiques du *camelopardalis*, en énumèrent les mêmes ressemblances (*albis maculis superaspersus, collo equo similis, pedibus bubulis, capite tamen camelo est similis*) ; on pourrait donc, pour la transmission de ce passage, imaginer la chaîne suivante : Pline source de Solin, Solin source d'Isidore.

Dans cette chaîne, quelle est la place de Varron ? Il est difficile de répondre à cette question, notamment parce que Varron compare seulement les taches de la girafe à celles de la *panthera*²⁷.

²⁶ J.-Y. GUILLAUMIN, « Pline l'Ancien dans le livre XX des *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Archives Internationales d'Histoire des Sciences* 61 2011, p. 17.

²⁷ Jacques André écrit que la description proposée par le Sévillan est empruntée à Solin. R. Maltby, par contre, ne fait pas référence à Solin (Cf. J. ANDRE, *op. cit.* 1986, p. 102 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 99).

- **Palladius**

ling. 5, 104 : lact<u>>c<(a)> a lacte, quod olus id habet lact.

etym. 17, 10, 11 : Lactuca dicta est quod abundantia lactis exuberet, seu quia lacte nutrientes feminas inplet.

Plin. 19, 126 : *Italiae hoc solum genus earum fuit, et ideo lactucis nomen a lacte.*

Pallad. agr. 2, 14, 2 : *Lactuca dicta est, quod abundantia lactis exuberet.*

Varron, Isidore, Pline et Palladius établissent tous quatre des liens entre le lait et le mot *lactuca*. Cependant ici les ressemblances sont claires : Isidore reprend littéralement le texte de Palladius qui semble être une source très utilisée par Isidore, surtout dans le livre XVII, au sujet *de rebus rusticis*²⁸.

²⁸ J. André ne fait pas référence à la présence de Pline et de Palladius. R. Maltby, par contre, cite tous les témoins mentionnés ci-dessus (Cf. J. ANDRE, *op. cit.* 1981 p. 232 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 324).

- **Charisius**

ling. 5, 92 : opulentus ab ope, cui eae opimae.

etym. 20, 1, 7 : opulentia ab ope dicta est, quam si discutias, inuenies eam tenere modum.

Aug. de beata vita 4, 32 : ipsam etiam opulentiam si discutias, inuenies eam nihil aliud tenere quam modum. Nam non nisi ab ope dicta est opulentia.

Char. gramm. p. 395, 5, B : opulentus ab opibus.

Comme on l'a déjà vu, ce passage est manifestement emprunté à Augustin²⁹.

ling. 5, 111, 1 : quod fartum intestinum e crassundiis, Lucanicam dicunt, quod milites a Lucanis didicerint.

etym. 20, 1, 31 : Lucanicae dictae quod prius in Lucania factae sunt.

Char. gramm. p. 120, 14 B : Lucanica feminino genere, intellegitur hira... ; sumptum est enim nomen ab inventoribus Lucanicis.

Ici aussi les trois auteurs proposent la même étymologie. Varron, Charisius et Isidore renvoient tous les trois l'origine du nom des saucisses *lucanicae* à la *Lucania*. Il est difficile d'identifier clairement la source du Sévillan dans ce cas-ci, on ne peut pas exclure que ce dernier soit Charisius comme on ne peut pas exclure qu'il soit Varron³⁰.

²⁹ Cf. note 25 p.89.

³⁰ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.* 2010, p. 26 ; le chercheur français cite Charisius ; R. Maltby aussi (R. MALTBY, *op. cit.*, p. 347).

- **Servius**

Loci où Servius est le seul témoin connu

ling. 5, 21 : *ab eo (sc. tero) colonis locus communis qui prope oppidum relinquitur territorium, quod maxime teritur.*

etym. 14, 5, 22 : *Territorium autem vocatum quasi tauritorium, tritum bubus et aratro. Antiqui enim sulco ducto et possessionum et territoriorum limites designabant.*

Serv. Aen. 5, 755 : *territorium dictum est quasi teritorium, tritum bubus et aratro.*

Ici il est clair qu'Isidore se sert de Servius plutôt que de Varron, car la proximité textuelle entre le texte des *Étymologies* et le commentaire de Virgile est indubitable³¹.

ling. 5, 26 : *aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis sit : hinc et aequor.*

ling. 7, 23 : *aequor mare appellatum, quod aequatum cum commotum vento non est.*

etym. 20, 3, 1 : *aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis : hinc et aequora.*

diff. 1, 3 : *aequora, non tantum aquae sed et campi propter aequalitatem dicti*

etym. 13, 12, 1 : *hinc et aequor appellatum, quia aequaliter sursum est.*

nat. 41, 2 : *unde aequor adpellatum creditur quod superficies eius aequalis sit.*

Cic. ap. Non. p. 65, 18 : *aequor, ab aequo et plano Cicero academicorum lib. II (frg. 3) vocabulum accepisse confirmat : 'quid tam planum videtur quam mare ? e quo etiam aequor illud poetae vocant.'*

Serv. georg. 1, 50 : *aequor... modo terram accipit, ab aequalitate dictam... unde et maria aequora dicuntur.*

Serv. Aen. 2, 69 : *aequora vero modo maria, alibi campos, [...] dictum enim est ab aequalitate.*

Serv. Aen. 8, 89 : *aequor aquis aquae ipsius aequalitatem.*

Ambr. hex. 3, 2, 8 : *aequor adpellatum arbitror, quod superficies eius aequalis.*

³¹ Olga Spevak aussi cite la source servienne (Cf. O. SPEVAK, *Isidorus Hispalensis Etymologiae XIV. De Terra*, Paris 2011, p. 99, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 606). Pour ce qui concerne cette étymologie Cf. aussi *ling. 5, 142-144-etym. 15, 2, 3.*

On a déjà parlé de ce cas très intéressant³².

ling. 5, 27 : *inter haec hoc inter<est>, quod stillicidium eo quod stillatim cadit, flumen quod fluit continue.*

etym. 13, 20, 5 : *gutta est quae stat, stilla, quae cadit. Hinc stillicidium, quasi stilla cadens.*

Serv. georg. 3, 366 : *inde (sc. stilla) est et destillat, stillicidium.*

Ici Isidore semble être plus proche à Varron que à Servius, même si l'étymologie proposée nous semble être assez transparente³³.

ling. 5, 41 : *ubi nunc est Roma, Septi[m]ontium nominatum ab tot montibus quos postea urbs muris comprehendit-, e quis Capitolinum dictum, quod hic, cum fundamenta foderentur aedis Iovis, caput humanum dicitur inventum.*

etym. 15, 2, 31 : *Capitolium Romae vocatum eo quod fuerit Romanae urbis et religionis caput summum. Alii aiunt, cum Tarquinius Priscus Capitolii fundamenta Romae aperiret, in loco fundamenti caput hominis litteris Tuscis notatum invenit, et proinde Capitolium appellavit.*

Lact. Inst. 3, 17, 12 : *Capitolium, quod est Romanae urbis et religionis caput summum.*

Serv. auct. Aen. 8, 345 : *quidam dicunt cum Capitolii, ubi nunc est, fundamenta iacerentur, caput humanum quod Oli diceretur, inventum : quo omine sollicitatos conditores misisse ad Tusciam ad aruspice[m] illius temporis nominatum, qui iam indicaverat Argo filio suo, tributum fataliter esse, ut is locus orbi imperitaret, in quo illud caput esset inventum.*

Arnob. nat. 6, 7 : *nec erubuit civitas maxima... cum vocabulum templo daret, ex Oli capite Capitolium quam ex nomine Iovis nuncupare.*

³² Cf. note 23 p.88.

³³ G. Gasparotto cite Servius mais il ne fait pas référence à la présence de Varron ; R. Maltby, par contre, cite les trois témoins (Cf. G. GASPAROTTO, *op. cit.*, p. 128, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 583).

Comme on l'a vu, la notice d'Isidore paraît être un mélange d'emprunts à Lactance et à Servius³⁴.

ling. 5, 95 : *a pede pecudem appellarunt, ut ab eodem pedicam.*

etym. 5, 27, 8 : *peducae sunt laquei quibus pedes inlaqueantur dictae a pedibus capiendis.*

Serv. georg. 1, 307 : *Pedicas : laqueos quibus pedes inlaqueantur.*

La source d'Isidore est ici Servius, repris de manière littérale³⁵.

ling. 5, 132 : *antiquissimi amictui ricinium ; id, quod eo utebantur duplici, ab eo quod dimidiam partem retrorsum iaciebant, ab reiciendo rieinium dictum.*

etym. 19, 25, 4 : *Idem et ricinum latino nomine appellatum eo quod dimidia eius pars retro reicitur, quod vulgo mavortem dicunt.*

Serv. Aen. 1, 282 : *ricinus... dicitur ab eo, quod post tergum reicitur. quod vulgo maforte dicunt.*

Dans ce cas-ci aussi on a une claire reprise littérale de Servius dans le texte isidorien³⁶.

ling. 5, 138 : *trapetes molae oleariae.*

etym. 20, 13, 12 : *trapetum mola olivarum.*

Serv. georg. 2, 519 : *trapetis autem molis olivaribus.*

³⁴ Cf. note 21 p. 86.

³⁵ Valeriano Yarza Urquiola et Francisco Javier Andrés Santos, dans leur édition du livre V des *Étymologies*, ne font référence ni à Varron ni à Servius ; R. Maltby cite tous les témoins que nous avons indiqués (Cf. V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *Isidorus Hispalensis Etymologiae V De legibus- De temporibus*, Paris 2013, p. 72 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 460).

³⁶ Même si la proximité entre Servius et Isidore est claire, Rodríguez-Pantoja, dans son édition, ne fait pas référence aux passages de Varron et Servius. R. Maltby, de son côté, cite les trois témoins (Cf. M. RODRIGUEZ-PANTOJA, *op. cit.*, p. 216 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 527).

Il n'est pas facile de déterminer la source d'Isidore ; les trois auteurs, en effet, donnent une étymologie similaire en utilisant, en plus, une construction semblable³⁷.

ling. 5, 141 : *oppida, quod operi muniebant, moenia*

etym. 15, 2, 17 : *moenia sunt muri civitatis, dicta ab eo quod muniant civitatem, quasi munimenta urbis.*

Serv. Aen. 11, 567 : *nam proprie 'moenia' sunt tantum muri, dicta quasi 'munia' a munitione civitatis.*

Les trois auteurs proposent ici la même étymologie : le mot *moenia* tirerait son origine du fait qu'ils sont *munitione civitatis*. Cependant il nous semble qu'ici la source du Sévillan est vraisemblablement Servius, car leur texte est beaucoup plus proche : *muri... munitione civitatis > muri civitatis... muniant civitatem... munimenta urbis*³⁸.

ling. 5, 144 : *oppidum alterum conditur, Alba ; id ab sue alba nominatum... ; propter colorem suis et loci naturam Alba Longa dicta (= rust. 2, 4, 18).*

etym. 15, 1, 53 : *Albam Longam aedificavit. Alba autem vocata propter colorem suis.*

Serv. Aen. 1, 270 : *Albam Longam condidit dictam ab omine albae porcae repertae vel situ civitatis.*

Ici Isidore est clairement plus proche de Varron que de Servius. Bien que le sens des trois textes soit à peu près le même, le Réatin et le Sévillan utilisent une locution différente de celle qu'emploie Servius³⁹.

³⁷ Guillaumin cite les deux sources et affirme que « c'est plutôt de Servius qui s'inspire Isidore puisqu'il emploie, comme le glossateur, une forme thématique *trapetum* » (J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, 2010 p. 114). R. Maltby cite seulement Varron et la *Brevis Expositio* qui propose une étymologie légèrement différente (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 618).

³⁸ J.-Y. Guillaumin et P. Monat ne font référence ni à une source possible ni à un passage parallèle à ce paragraphe, R. Maltby, de son côté, cite les trois témoins. R. Maltby ajoute aussi l'étymologie proposée par Festus qui ne nous semble pas assez pertinente (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 388).

³⁹ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *op. cit.* 2016, p. 116 où le passage de Servius n'est même pas cité. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 21, cite tous les témoins.

ling. 5, 166 : *ubi lectus mortui fitur, dicebant feretrum nostri, Graeci φέρετρον.*

etym. 20, 10, 7 : *feretrum dicitur eo quod in eo mortui deferantur ; et est Graecum nomen ; nam φέρετρον dicitur ἀπὸ τοῦ φέρειν.*

Serv. Aen. 6, 222 : *feretro Graece dixit.*

Serv. Aen. 11, 64 : *Graece φέρτρο dicitur, unde per diaeresin feretrum fecit.*

Serv. auct. Aen. 11, 64 : *feretrum locus ubi mortui feruntur et est Graecum nomen.*

Tous les auteurs connaissent l'origine grecque du nom *feretrum*, mais Isidore semble être plus proche du Servius Danielis⁴⁰.

Loci où il y a d'autres témoins que Servius

ling. 5, 72 : *Neptunus, quod mare terras obnubit ut nubes caelum, ab nuptu, id est operitione, ut antiqui, a quo nuptiae, nuptus dictus.*

etym. 13, 7, 2 : *nubes dictae ab obnubendo, id est operiendo, caelum ; unde et nuptae, quod vultus suos velent ; unde et Neptunus, quod nubat.*

nat. 32, 2 : *Neptunus, quod nube et mari terram tegat.*

etym. 8, 11, 38 : *Neptunum aquas mundi praedicant ; et dictus ab eis Neptunus, quasi nube tonans.*

etym. 9, 7, 10 : *nuptae dictae, quod vultus suos velent. Translatum nomen a nubibus, quibus tegitur caelum. Unde et nuptiae dicuntur, quod ibi primum nubentium capita velantur. Obnubere enim cooperire est.*

Arnob. nat. 3, 31 : *quod aqua nubat terram, appellatus est... Neptunus.*

Cic. nat. deor. 2, 66 : *Neptunus a nando, paulum primis litteris immutatis.*

Cic. nat. deor. 3, 62 : *quoniam Neptunum a nando appeHatum putas nullum erit "nomen quod non possis una littera explicare unde ductum.*

Firm. err. 17, 2 : *mare nantes a natando Neptunum dici voluerunt.*

Serv. Aen. 11, 77 : *'obnubit' autem velavit, translatio a nubibus quibus tegitur caelum : unde et nuptiae dicuntur.*

Paul. Fest. 184 : *obnubit, caput operit ; unde et nuptiac dictae a capitis operatione.*

⁴⁰ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit* 2010., p. 149, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 89.

Comme on l'a déjà pu dire, Isidore ici semble reprendre le texte de Servius⁴¹.

ling. 5, 84 : *flamines, quod in Latio capite velato erant semper ac caput cinctum habebant filo, filamines dicti.*

etym. 7, 12, 19 : *nam nudis penitus eos capitibus incedere nefas erat. Vnde a filo, quo utebantur, flamines dicti sunt, quasi filamines.*

Paul. Fest. 87 : *flamen Dialis dictus, quod filo assidue veletur ; indeque appellatur flameo, quasi filamen.*

Serv. Aen. 8, 664 : *flamines in capite habebant pilleum... ; quod cum per aes tus ferre non possent, filo tantum capita religare coeperunt... ; unde a filo quo utebantur, flamines dicti sunt, quasi filamines.*

Serv. auct. Aen. 10, 270 : *quae in summo pilleo flaminum lana circumdata et filo conligata erat, unde etiam flamines vocabantur.*

Isidore, ici, reprend de manière littérale le texte de Servius⁴².

ling. 5, 151 : *arx ab arcendo, quod is locus munitissimus Urbis, a quo facillime possit hostis prohiberi.*

etym. 15, 2, 32 : *arces sunt partes urbis excelsae atque munitae. Nam quaecumque tutissima urbium sunt ab arcendo hostem arces vocantur.*

diff. 1, 169 : *inde et arces dicuntur a quibus arceantur hostes. Inde et arca eo quod arceat furem. Inde et arcus eo quod arcat adversarium.*

Serv. Aen. 1, 262 : *unde arca et arx dictae, quasi res secretae.*

Serv. auct. Aen. 1, 20 : *arces autem ab eo quod est arceo dictae, quia inde hostes arcentur, id est prohibentur.*

Prisc. gramm. 433 : *ab arceo verbo, arx, quae arceat facile munimento suo hostes. Inde etiam summitates montium, ex quibus facile possunt depelli hostes, arces dicuntur, et arcus, quod longe arceat similiter hostes.*

Isidore, comme Varron et Servius Danielis, associe l'origine du terme *arx* au verbe *aercere*. Le texte de Sévillan et celui du Servius Danielis sont assez proches ; cependant il n'y a pas de

⁴¹ Cf. note 13 p.81.

⁴² Cf. note 14 p.82.

parallèles textuels suffisamment clairs pour nous aider à identifier avec certitude la source du Sévillan⁴³.

ling. 5, 128 : *ab sedendo appellatae sedes... sellae.*

etym. 20, 15, 4 : *sella a sedendo, quasi sedda.*

Scaur. gramm. 7, 13, 14 : *sellam dicimus quam illi (sc. antiqui) seddam.*

Serv. Aen. 7, 169 : *solium... [secundum Asprum] per antistichon, quasi sodium a sedendo : nam et sella quasi sedda dicta est.*

Serv. ecl. 1, 2 : *unde et 'sella' pro sedda dicitur a sedendo.*

Parmi ces explications relativement simples et assez similaire entre eux, il nous semble pouvoir affirmer qu'Isidore ici utilise Servius, en raison notamment de l'emploi des expressions *quasi sedda* et *sella [...] a sedendo*⁴⁴.

ling. 5, 142-144 : *qua viam relinquebant in muro, qua in oppidum portarent, portas. oppida condebant in Latio Etrusco ritu multi, id est iunctis bobus, tauro et vacca, interiore aratro circumagebant sulcum (hoc faciebant religionis causa die auspicato), ut fossa et muro essent muniti. terram unde exculpserant, fossam vocabant et introrsum iactam murum. post ea qui fiebat orbis, urbis principium ; qui quod erat post murum, postmoerium dictum, eiusque auspicia urbana finiuntur. cippi pomeri stant et circum Ariciam et circ[o]um Romam. quare et oppida quae prius erant circumducta aratro ab orbe et urvo urb[s]es[t].*

etym. 15, 2, 3 : *urbs uocata ab orbe, quod antiquae ciuitates in orbe fiebant ; uel ab urbo parte aratri, quo muri designabantur ; unde est illud [...]Locus enim futurae ciuitatis sulco designabatur, id est aratro. Cato (Orig. 1,18) ; 'Qui urbem,' inquit 'nouam condit, tauro et uacca arat ; ubi arauerit, murum facit ; ubi portam uult esse, aratrum substollit et portat, et portam uocet.'*

⁴³ Carmen Codoñer ne cite pas les sources possibles de ce bref passage ; J.-Y. Guillaumin et P. Monat, de leur côté, rappellent la présence du Servius Danielis. R. Maltby mentionne tous les témoins cités ci-dessus. Cf. C. CODOÑER, *Isidorus Hispalensis Diferencias I*, Paris 1992 p. 357 ; J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *op. cit.* 2016, p. 38 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 56.

⁴⁴ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.* 2010., p. 96 et p. 120 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 557.

diff. 1, 329 : *inter Urbem et civitatem ita distinguit Cicero, ut urbem moenia civitatis significant, civitas incolas urbis. Nam ad Dolabellam sic scripsit : Liberasti urbem a periculo, civitatem a metu. Urbem autem ab urbo, quem aratrum vel sulcum veteres dicebant, aut ab orbe dictam putant, cuius in se imaginem respublica contineret. Porro oppidum ad habitantes pertinet, civitas ad leges, urbs ad utrumque.*

Serv. Aen. 5, 755 : *urbem designat aratro quem Cato in originibus dicit morem fuisse. conditores enim civitatis taurum in dexteram, vaccam intrinsecus iungebant, et incincti ritu Gabino, id est togae parte caput velati, parte succincti, tenebant stivam incurvam, ut glebae omnes intrinsecus caderent, et ita sulco ducto loca murorum designabant, aratrum suspendentes circa loca portarum. unde et territorium dictum est quasi terriborium tritum bubus et aratro.*

Don. ad Ter. Ad. 583 : *porta autem ab aratro portando dicta est, quod eo loco coloniae conditor et deductor subiunctis vacca et taurum aratrum, quo urbem designat, suspendit manu, ne imprimat sulcos, ubi civitatis aditus relinquendi sunt.*

Même si dans ce passage des *Étymologies* Isidore cite de manière explicite Caton, nous pouvons affirmer que le Censeur n'est pas sa source. Encore une fois, en effet, Isidore exploite ici à Servius qui, à son tour, citait Caton⁴⁵.

ling. 5, 144 : *oppidum quod primum conditum in Latio stirpis Romanae, Lavinium : nam ibi dii penates nostri. hoc a Latini filia, quae coniuncta Aeneae, Lavinia, appellatu(m)>.*

etym. 15, 1, 52 : *Aeneas autem post excidium Troiae in eadem Italia veniens, ab uxoris nomine Lavinium condidit.*

⁴⁵ Cf. J.-Y. Guillaumin et P. Monat ont vu les ressemblances avec le texte de Servius mais ils soulignent que Servius ne reprend pas la citation de Caton en entier. R. MALTBY cite les passages de Varron et Isidore cités ci-dessus, mais pas Serv. Aen. 5, 755 (il cite Serv. Aen. 1, 12 : *urbs dicta est ab orbe, quod antiquae civitates in orbem fiebant, vel ab urbo, parte aratri, quo muri designabantur*). R. Maltby ne cite pas non plus Donat (Cf. J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *op. cit.* 2016, p. 126 - R. MALTBY, *op. cit.*, p. 655). Pour la question de l'originalité de la citation de Caton, Cf. M.V. MARTINO, « Le *Origines* di Catone tra Servio e Isidoro di Siviglia, uno studio sulle fonti », *Mediaeval Sophia* 18 2016, p. 111-117.

Serv. Aen. 1, 2 : *haec civitas tria habuit nomina. nam primum Lavinum dicta est a Lavino, Latini fratre ; postea Laurentum a lauro inventa a Latino, dum adepto imperio post fratris mortem civitatem auget ; postea Lavinium a Lavinia, uxore Aeneae. ergo 'Lavina' legendum est, non 'Lavinia', quia post adventum Aeneae Lavinium nomen accepit, et aut Lavinum debuit dicere, sicut dixit, aut Laurentum. quamvis quidam superfluo esse prolepsin velint.*

Liv. 1, 1 : *Aeneas ab nomine uxoris Lavinium appellat.*

Dans ce cas-ci, même si les quatre auteurs proposent la même étymologie, il semble que la construction de la phrase soit plus proche de celle de Tite-Live (*ab nomine uxoris*). C'est surprenant car il semble qu'Isidore n'ait pas connu Tite-Live de première main. L'évêque de Séville aurait-il eu accès à un résumé de la monumentale œuvre du Padouan ? Un seul parallélisme n'est pas suffisant pour justifier une telle hypothèse, mais il nous semble vraisemblable de supposer que le Sévillan, en quelque sorte, connaissait Tite-Live⁴⁶.

ling. 5, 162 : *ubi quid conditum esse volebant, a celando cellam appellarunt.*

etym. 15, 3, 9 : *Cella dicta quod nos occultat et celat.*

Paul. Fest. 66 : *cella, quod ea celentur, quae esse volumus occulta.*

Don. Ter. Ad. 552 : *et cella et cellarium a reponendis celandisque rebus esculentis et poculentis dicitur.*

Serv. Aen. 1, 433 : *etraxit autem a reponendi similitudine, vel a celando, unde cellam appellaverunt.*

Comme on l'a déjà dit, Isidore semble s'appuyer sur le texte de Festus⁴⁷.

⁴⁶ Jean-Yves Guillaumin et Pierre Monat ne font pas référence aux possibles sources de ce passage ; R. Maltby, par contre, cite ces passages (R. MALTBY, *op. cit.*, p. 557).

⁴⁷ Cf. note 17 p. 83.

- **Priscien**

ling. 5, 151 : *arx ab arcendo, quod is locus munitissimus Urbis, a quo facillime possit hostis prohiberi.*

etym. 15, 2, 32 : *arces sunt partes urbis excelsae atque munitae. Nam quaecumque tutissima urbium sunt ab arcendo hostem arces vocantur.*

diff. 1, 169 : *inde et arces dicuntur a quibus arceantur hostes. Inde et arca eo quod arceat furem. Inde et arcus eo quod arcat adversarium.*

Serv. Aen. 1, 262 : *unde arca et arx dictae, quasi res secretae.*

Serv. auct. Aen. 1, 20 : *arces autem ab eo quod est arceo dictae, quia inde hostes arcentur, id est prohibentur.*

Prisc. gramm. 433 : *ab arceo verbo, arx, quae arcet facile munimento suo hostes. Inde etiam summitates montium, ex quibus facile possunt depelli hostes, arces dicuntur, et arcus, quod longe arceat similiter hostes.*

Comme on l'a vu, il semble qu'ici les textes d'Isidore et du Servius Danielis soient très proches⁴⁸.

⁴⁸ Cf. note 43 p. 98.

- **Cassiodore**

ling. 5, 75 : *volucres a volatu.*

etym. 12, 7, 4 : *volucres a volando.*

Cassiod. in psalm. 8, 9, 1-2 : *volucres... a volatu crebro dictae sunt.*

Les trois auteurs associent le nom *volucer* au domaine du vol, mais Isidore renvoie au verbe (*a volando*), Varron et Cassiodore au nom *volatus*. Cette petite différence, de toute manière, n'empêche pas d'affirmer qu'il y a un lien entre le texte du Sévillan et celui des deux autres auteurs⁴⁹.

ling. 5, 99 : *catulus a sagaci sensu et acuto (i.e. a cato), ut Cato, Catulus ; hinc canis : nisi quod ut tuba ac cornu, aliquod signum cum dent, canere dicuntur, quod hic item... signum voce dat, canis dictus.*

ling. 7, 32, 4 : *canes quod latratu signum dant, ut signa canunt, canes appellatae.*

etym. 12, 2, 25 : *canis nomen Latinum Graecam etymologiam habere videtur ; Graece enim κῶων dicitur. Licet eum quidam a canore latratus appellatum existiment, eo quod insonat ; unde et canere.*

Cass. in psalm. 58, 7, 190 : *canes... a canendo dicti sunt.*

Les trois auteurs établissent un lien entre le nom *canis* et le verbe *canere*. Isidore ajoute une deuxième étymologie possible, d'origine grecque et dont la source est inconnue : *canis Graece enim κῶων dicitur*⁵⁰.

ling. 5, 153 : *circus Mecinus dictus, quod circum spectaculis aedificatus ubi ludi fiunt, et quod ibi circum metas fertur pompa et equi currunt.*

etym. 15, 2, 33 (= 18, 28, 2) : *circum Romani putant dictum a circuitu equorum, eo quod ibi circum metas equi currant.*

⁴⁹ Jacques André parle seulement d'« étymologie varronienne » (Cf. J. ANDRE, *op. cit.* 1986, p. 227), sans citer Cassiodore. En revanche, Cassiodore est bien mentionné par R. Maltby (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 654).

⁵⁰ À nouveau Jacques André fait référence à Varron sans citer Cassiodore (Cf. J. ANDRE, *op. cit.* 1986, p. 110) ; R. Maltby, de son côté, cite les trois témoins (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 102).

Cass. var. 3, 51, 10 : *circus a circuitu dicitur.*

Pour ce qui concerne l'étymologie du nom *circus*, Isidore semble être proche de Cassiodore et de Varron. La première partie de l'explication du Sévillan semble, en effet, être une reprise du texte de Cassiodore, alors que la deuxième partie reproduit de manière presque littérale le texte du *De lingua Latina*⁵¹.

⁵¹ J.-Y. Guillaumin et P. Monat mentionnent seulement Varron (Cf. J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *op. cit.* 2016, p. 136) ; R. Maltby, de son côté, cite Cassiodore et Isidore sans faire référence à Varron (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 131).

- **Martianus Capella**

ling. 5, 100 : panthera, leo, utraque Graeca vocabula.

etym. 12, 2, 3 : leonis vocabulum ex Graeca origine inflexum est in Latinum. Graece enim λέων vocatur ; et est nomen nothum, quia ex parte corruptum.

Mart. Cap. 3, 292 : *graeca nomina, quae O litera finiuntur, ea quae a prima positione in nostram formam transierunt, ut leo, draco.*

Les trois auteurs proposent une dérivation grecque du nom *leo*. Il semble qu'Isidore, bien qu'il reconnût l'importance de la culture grecque et l'influence qu'elle avait eue sur la culture latine, n'était pas capable de lire le grec : il est donc plausible que ce n'est pas lui qui a trouvé cette étymologie mais qu'un de deux auteurs ait pu être sa source.⁵²

Il est tentant de supposer que c'est plutôt Martianus, car on sait par ailleurs que l'évêque de Séville connaissait et utilisait le *De nuptiis philologiae et Mercurii* (Isidore semble même être un des rares auteurs à le connaître au VII^e siècle)⁵³.

⁵² Jacques André ne fait pas référence aux possibles parallèles de cette notice ; R. Maltby cite les trois passages (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 334).

⁵³ Cf. J.-B. GUILLAUMIN, « Lire et relire Martianus Capella du V^e au IX^e siècle », dans M. GOULLET (éd.) *Parva pro magnis munera. Études de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, 2009 (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*, 51), p. 286-287.

1.2. *Loci* transmis aussi par des *testimonia* probablement connus d'Isidore

- **Cicéron**

ling. 5, 72 : Neptunus, quod mare terras obnubit ut nubes caelum, ab nuptu, id est opertione, ut antiqui, a quo nuptiae, nuptus dictus.

etym. 13, 7, 2 : nubes dictae ab obnubendo, id est operiendo, caelum ; unde et nuptae, quod vultus suos velent ; unde et Neptunus, quod nubat.

nat. 32, 2 : Neptunus, quod nube et mari terram tegat.

etym. 8, 11, 38 : Neptunum aquas mundi praedicant ; et dictus ab eis Neptunus, quasi nube tonans.

etym. 9, 7, 10 : Nuptae dictae, quod vultus suos velent. Translatum nomen a nubibus, quibus tegitur caelum. Unde et nuptiae dicuntur, quod ibi primum nubentium capita velantur. Obnubere enim cooperire est.

Arnob. nat. 3, 31 : quod aqua nubat terram, appellatus est... Neptunus.

Cic. nat. deor. 2, 66 : Neptunus a nando, paulum primis litteris immutatis

Cic. nat. deor. 3, 62 : quoniam Neptunum a nando apperhatum putas nullum erit "nomen quod non possis una littera explicare unde ductum.

Firm. err. 17, 2 : mare nantes a natando Neptunum dici voluerunt.

Serv. Aen. 11, 77 : 'obnubit' autem velavit, translatio a nubibus quibus tegitur caelum : unde et nuptiae dicuntur.

Paul. Fest. 184 : obnubit, caput operit ; unde et nuptiac dictae a capitis operatione.

Pour ce qui concerne l'étymologie du mot *Neptunus* on peut noter la présence de nombreux témoins ainsi que différentes propositions faites par Isidore même.

Si, par contre, on se concentre sur *etym 9, 7, 10* on apprécie une claire reprise du texte de Servius (*Aen. 11, 77*). Probablement, donc, Isidore aurait repris cette étymologie de Servius et, par après, il l'aurait réélaborée⁵⁴.

ling. 5, 87 : exercitus, quod exercitando fit melior.

etym. 9, 3, 58 : exercitus multitudo ex uno genere, ab exercitatione belli vocata.

Ulp. dig. 29, 1, 1 : exercitus... nomen ab exercitatione traxit.

Cic. Tusc. 2, 37 : militiam vero - nostram dico, non Spartiatarum, quorum procedit ad modum acies ac tibiam, nec adhibetur ulla sine anapaestis pedibus hortatio ; nostri

⁵⁴ Cf. note 13 p.81.

exercitus primum unde nomen habeant, vides ; deinde qui labor, quantus agminis : ferre plus dimidiati mensis cibaria, ferre, si quid ad usum velint ferre vallum ; nam scutum, gladium, galeam in onere nostri milites non plus numerant quam umeros, lacertos, manus. Arma enim membra militis esse dicunt ; quae quidem ita geruntur apte, ut si usus fuerit, abiectis oneribus expeditis armis ut membris pugnare possint. Quid ? exercitatio legionum, quid ? ille cursus, concursus, clamor quanti laboris est ! Ex hoc ille animus in proeliis paratus ad vulnera. Adduc pari animo inexercitatum militem, mulier videbitur. Cur tantum interest inter novum et veterem exercitum quantum experti sumus ? Aetas tironum plerumque melior, sed ferre laborem, contemnere vulnus consuetudo docet. Quin etiam videmus ex acie effferri saepe sancios, et quidem rudem illum et inexercitatum quamvis levi ictu ploratus turpissimos edere ; at vero ille exercitatus et vetus ob eamque rem fortior medicum modo requirens, a quo obligetur.

Varron, Isidore et Ulpian font dériver *exercitus* d'*exercitatio*. Cicéron, par contre, propose une explication différente, plus approfondie.

En ce qui concerne le contenu, Varron, Isidore et Ulpian sont tous les trois très proches, mais si on se concentre sur la syntaxe, on ne peut pas s'empêcher de noter qu'ici Isidore reprend le texte d'Ulpian⁵⁵.

⁵⁵ M. Reydellet ne fait pas référence aux possibles sources de ce passage ; R. Maltby mentionne tous les passages cités ci-dessus (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 214).

- **Quintilien**

ling. 5, 34 : ager dictus in quam terram quid agebant, et unde quid agebant fructus causa.

etym. 15, 13, 1 : ager Latine appellari dicitur eo quod in eo agatur aliquid.

Quint. 1, 6, 37 : *sed cui non post Varronem sit venia, qui agrum, quia in eo agatur aliquid.*

Ici il semble clair que la source d'Isidore est Quintilien, car la proximité textuelle entre les deux est indubitable⁵⁶.

ling. 5, 76 : merula, quod mera, id est sola, volitat.

etym. 12, 7, 69 : alii merulam aiunt vocatam quia sola volat, quasi mera volans.

Quint. 1, 6, 38 : *ut merula, quia sola volat, quasi "mera volans" nominaretur.*

Paul. Fest. 124 : *merum antiqui dicebant solum ; unde et avis merula nomen accepit, quod solivaga est et solitaria pascitur.*

Comme on a déjà pu le voir, ici aussi la source d'Isidore semble être Quintilien : ils ne proposent pas seulement la même étymologie mais, surtout, ils utilisent exactement les mêmes mots.

Pour ce qui concerne ces deux cas, la proximité entre les mots de Quintilien et le texte d'Isidore est claire et indiscutable. Il semble raisonnable de dire que, au moins pour ce qui concerne l'étymologie de *merula* et *ager*, Quintilien est la source qui a transmis les étymologies varroniennes à Isidore ; le rapport direct entre Quintilien et Isidore semble donc être clair et il faudrait donc inclure de manière certaine l'*Institution oratoire* parmi les sources directes du Sévillan⁵⁷.

⁵⁶ J.-Y. Guillaumin et P. MONAT font référence à ce passage de Quintilien (Cf. J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *op. cit.* 2016, p. 182, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 18).

⁵⁷ Cf. note 18 p. 84.

- **Pline l’Ancien**

ling. 5, 18 : caelum dictum scribit Aelius, quod est caelatum, (aut contrario nomine, celatum quod apertum est ; non male, quod impositor, multo potius caelare a caelo quam caelum a caelando. Sed non minus illud alterum de celando ab eo potuit dici, quod interdiu celatur, quam quod noctu non celatur).

etym. 3, 30, 1 : caelum philosophi rotundum, volubile atque ardens esse dixerunt ; vocatumque hoc nomine, eo quod tamquam vas caelatum inpressa signa habeat stellarum.

etym. 13, 4, 1 : caelum vocatum eo quod, tamquam caelatum vas, inpressa lumina habeat stellarum veluti signa.

nat. 12, 2 : de coeli autem nomine sic dicit sanctus Ambrosius in libris quos scripsit de creatione mundi : Coelum Graeco vocabulo οὐρανὸς dicitur ; apud Latinos autem propterea coelum appellatur, quia inpressa stellarum lumina veluti signa, habens, tanquam coelatum dicitur, sicut argentum, quod signis eminentibus refulget, coelatum vocatur.

Plin. 2, 8 : caelum quidem haut dubie caelati argumento diximus, ut interpretatur M. Varro.

Ambr. hex. 2, 4, 15 : caelum appellatur, quia inpressa stellarum lumina veluti signa habens tamquam caelatum dicitur, sicut argentum quod signis eminentibus refulget caelatum vocatur.

On a déjà vu ce passage et on a déjà remarqué que, ici, la source d’Isidore est clairement Ambroise⁵⁸.

ling. 5, 100 : camelus suo nomine syriaco in Latium venit, ut Alexandria camelopardalis nuper adducta, quod erat figura ut camelis, maculis ut panthera.

etym. 12, 2, 19 : camelopardus (giraffa) dictus, quod dum sit ut pardus albis maculis superaspersus, collo equo similis, pedibus bubulis, capite tamen camelo est similis.

Plin. 8, 69 : nabun (giraffa) Aethiopes vocant collo similem equo, pedibus et cruribus bovi, camelo capite, albis maculis rutilum colorem distinguentibus, unde appellata camelopardalis, dictatoris Caesaris circensibus ludis primum visa Romae.

⁵⁸ Cf. note 22 p. 87.

Solin. 30, 19 : *quae locorum Aethiopes tenent, feris plena sunt, e quibus quam nabun vocant nos camelopardalim dicimus, collo equi similem, pedibus bubulis, capite camelino, nitore rutilo, albis maculis superspersa.*

On a déjà vu cette étymologie et on a déjà pu noter qu'ici la source d'Isidore est probablement Solin⁵⁹.

ling. 5, 104 : *lact<u>>c<(a)> a lacte, quod olus id habet lact.*

etym. 17, 10, 11 : *lactuca dicta est quod abundantia lactis exuberet, seu quia lacte nutrientes feminas inplet.*

Plin. 19, 126 : *Italiae hoc solum genus earum fuit, et ideo lactucis nomen a lacte.*

Pallad. agr. 2, 14, 2 : *lactuca dicta est, quod abundantia lactis exuberet.*

Dans ce cas ci, comme on l'a déjà vu, la source d'Isidore est, sans doute, Palladius⁶⁰.

ling. 5, 182 : *hoc ipsum stipendium a stipe dictum, quod aes quoque stipem dicebant... ; militis stipendia ideo, quod eam stipem pendebant ; ab eo etiam Ennius scribit (ann. 265 V.) 'Poeni stipendia pendunt'.*

etym. 16, 18, 8 : *stipendium ab stipe pendenda nominatum ; antiqui enim adpendere pecuniam soliti erant magis quam adnuerare.*

Plin. 33, 43 : *quare aeris gravis poena dicta, et adhuc expensa in rationibus dicuntur, item inpendia et dependere, quin et militum stipendia, hoc est stipis pondera, dispensatores, libripendes, qua consuetudine in iis emptionibus, quae mancipi sunt, etiam nunc libra interponitur.*

Fest. 297 : *stipem esse nummum signatum, testimonia est et... datur stipendium militi, et cum spondetur pecunia, quod stipulari dicitur.*

Ulp. dig. 50, 16, 27 : *stipendium a stipe appellatum est, quod per stipes, id est modica aera, colligatur.*

Comme on l'a déjà dit, il est difficile, ici, d'identifier la possible source du Sévillan⁶¹.

⁵⁹ Cf. note 27 p. 90.

⁶⁰ Cf. note 28 p. 91.

⁶¹ Cf. note 20 p. 85.

- **Ulpian**

ling. 5, 87 : exercitus, quod exercitando fit melior.

etym. 9, 3, 58 : exercitus multitudo ex uno genere, ab exercitatione belli vocata.

Ulp. dig. 29, 1, 1 : exercitus... nomen ab exercitatione traxit.

Cic. Tusc. 2, 37 : militiam vero - nostram dico, non Spartiatarum, quorum procedit ad modum acies ac tibiam, nec adhibetur ulla sine anapaestis pedibus hortatio ; nostri exercitus primum unde nomen habeant, vides ; deinde qui labor, quantus agminis : ferre plus dimidiati mensis cibaria, ferre, si quid ad usum velint ferre vallum ; nam scutum, gladium, galeam in onere nostri milites non plus numerant quam umeros, lacertos, manus. Arma enim membra militis esse dicunt ; quae quidem ita geruntur apte, ut si usus fuerit, abiectis oneribus expeditis armis ut membris pugnare possint. Quid ? exercitatio legionum, quid ? ille cursus, concursus, clamor quanti laboris est ! Ex hoc ille animus in proeliis paratus ad vulnera. Adduc pari animo inexercitatum militem, mulier videbitur. Cur tantum interest inter novum et veterem exercitum quantum experti sumus ? Aetas tironum plerumque melior, sed ferre laborem, contemnere vulnus consuetudo docet. Quin etiam videmus ex acie efferris saepe sancios, et quidem rudem illum et inexercitatum quamvis levi ictu ploratus turpissimos edere ; at vero ille exercitatus et vetus ob eamque rem fortior medicum modo requirens, a quo obligetur.

On l'a déjà vu : la source du Sévillan nous semble être, ici, Ulpian⁶².

ling. 5, 182 : hoc ipsum stipendium a stipe dictum, quod aes quoque stipem dicebant... ; militis stipendia ideo, quod eam stipem pendebant ; ab eo etiam Ennius scribit (ann. 265 V.) 'Poeni stipendia pendunt'.

etym. 16, 18, 8 : stipendium ab stipe pendenda nominatum ; antiqui enim adpendere pecuniam soliti erant magis quam adnuntiare.

Plin. 33, 43 : quare aeris gravis poena dicta, et adhuc expensa in rationibus dicuntur, item impendia et dependere, quin et militum stipendia, hoc est stipis pondera, dispensatores, libripendes, qua consuetudine in iis emptionibus, quae mancipi sunt, etiam nunc libra interponitur.

⁶² Cf. note 55 p. 108.

Fest. 297 : *stipem esse nummum signatum, testimonia est et... datur stipendium militi, et cum spondetur pecunia, quod stipulari dicitur.*

Ulp. dig. 50, 16, 27 : *stipendium a stipe appellatum est, quod per stipes, id est modica aera, colligatur.*

Comme on l'a déjà dit, il est difficile, ici, d'identifier la possible source du Sévillan⁶³.

⁶³ Cf. note 20 p. 85.

- **Censorinus**

ling. 5, 96 : *iuvencus, iuvare qui iam ad agrum colendum posset.*

etym. 12, 1, 28 : *iuvencus dictus, quod iuvare incipiat hominum usus in colenda terra [...]*

etym. 11, 2, 16 (=diff. 2, 81) : *iuvenis vocatus, quod iuvare posse incipit ; ut in bubus iuveni, cum a vitulis discesserint.*

Cens. 14, 2 : *in tertio gradu qui erat usque quinque et quadraginta annos, iuvenis appellatos, eo quod rem publicam in re militari possent iuvare.*

Isidore et Censorinus associent *iuvenis* et *iuvencus* qui seraient, tous deux, à mettre en lien à l'idée de *iuvare*. Varron, par contre, rapproche de *iuvare* seulement le nom *iuvencus*. Dans ce cas, il semblerait donc plus logique de considérer que Censorinus a été la source d'Isidore plutôt que Varron mais, en réalité, on ne sait pas si le Sévillan a eu accès aux œuvres du grammairien du III^e siècle⁶⁴.

⁶⁴ Jacques André cite Varron mais pas Censorinus (Cf. J. ANDRE, *op. cit.* 1986, p. 58). F. GASTI, de son côté, parle d'un « etimo varroniano riportato da Cens. 14, 2 » (Cf. F. GASTI, *Isidorus Hispalensis Etymologiae XI. De homine et portentis*, Paris 2010, p. 116). R. Maltby cite les trois témoins (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 320).

1.3. *Loci* transmis par des *testimonia* probablement inconnus d'Isidore

- **Nonius Marcellus**

ling. 5, 26 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis sit : hinc et aequor.

ling. 7, 23 : aequor mare appellatum, quod aequatum cum commotum vento non est.

etym. 20, 3, 1 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis : hinc et aequora.

diff. 1, 3 : aequora, non tantum aquae sed et campi propter aequalitatem dicti.

etym. 13, 12, 1 : hinc et aequor appellatum, quia aequaliter sursum est.

nat. 4, 12 : unde aequor adpellatum creditur quod superficies eius aequalis sit.

Cic. ap. Non. p. 65, 18 : *aequor, ab aequo et plano Cicero academicorum lib. II (frg. 3) vocabulum accepisse confirmat : 'quid tam planum videtur quam mare ? e quo etiam aequor illud poetae vocant.'*

Serv. georg. 1, 50 : *aequor... modo terram accipit, ab aequalitate dictam... unde et maria aequora dicuntur.*

Serv. Aen. 2, 69 : *aequora vero modo maria, alibi campos, [...] dictum enim est ab aequalitate.*

Serv. Aen. 8, 89 : *aequor aquis aquae ipsius aequalitatem.*

Ambr. hex. 3, 2, 8 : *aequor adpellatum arbitror, quod superficies eius aequalis.*

Cas vraiment intéressant où, comme on l'a dit, on note une reprise du texte varronien⁶⁵.

ling. 5, 70 : ab eo quod ignis propter splendorem fulget, fulgor et fulmen et fulguritum quod fulmine ictum

etym. 13, 9, 1 : fulgur et fulmen, ictus caelestis iaculi, a feriendo dicti ; fulgere enim ferire est atque percutere.

Non. p. 694, 16L : *fulgur ignis qui coruscate fulmine : unde et fulgetrae dicuntur et fulgor.*

Fest. p. 82, 13 : *fulgur pro ferire prisci dicebant, unde fulgus dictum est.*

Comme on l'a déjà dit, dans ce cas-là la source d'Isidore semble être Festus⁶⁶.

⁶⁵ Cf. note 23 p. 88.

⁶⁶ Cf. note 19 p. 84.

ling. 5, 87, 5 : legio, quod leguntur milites in delectu.

ling. 6, 66 : ab legenda legio.

Varro ap. Non. p. 80, 4 (GRF 257,213) : legionum proprietatem a dilectu militum
Varro de Vita Populi Romani lib. III dictam interpretatur : 'tum appellatus est dilectus,
et ab electione legio'.

etym. 9, 3, 46 : legio sex milium armatorum est, ab electo vocata, quasi lecti, id est
armis electi.

Brev. expos. Verg. georg. 2, 539 : legio ab electione dicta est.

Végèce, mil. 2, 1 : legio autem ab eligendo appellata est, quod vocabulum eorum
desiderat fidem atque diligentiam qui milites probant.

Il est très difficile ici d'identifier la possible source d'Isidore. Il est clair que le Sévillan, comme le Varron du *De Vita Populi Romani*, Végèce et l'auteur de la *Brevis expositio*, rapproche *legio* d'*electio*. Mais il n'y a pas de ressemblance textuelle qui puisse nous permettre d'identifier de manière assez claire la source d'Isidore. Ce qui rend la question encore plus compliquée, ici, c'est le fait que Nonius et l'*Epitoma rei militaris* sont très probablement inconnus de l'évêque⁶⁷.

ling. 5, 109 : elixum e liquore aquae dictum et ex iure, quod iucundum magis
conditione

etym. 20, 2, 25 : elixum, eo quod in aqua sola decoquitur.

etym. 20, 2, 35 : ius coquinae magistri a iure nuncupaverunt, quia [ea] est lex
condimenti eius.

Non, p. 48, 17 : elixum, quidquid ex aqua mollitur vel decoquitur ; nam lixam aquam
veteres esse dixerunt

Dans ce cas-ci, le texte des *Étymologies* paraît proche de celui du *De compendiosa doctrina* : les deux auteurs, en effet, utilisent des tournures tout à fait similaires⁶⁸.

⁶⁷ Si on est presque sûr qu'Isidore a lu la *Mulomedicina*, il semble, en revanche, qu'il ignorait l'*Epitoma rei militaris* ; Cf. J. ELFASSI, *op. cit.* 2014, p. 1154.

⁶⁸ Guillaumin juge aussi que le Sévillan s'éloigne de l'étymologie varronienne et que son texte est proche de celui de Nonius (Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 24 et 30) ; R. Maltby cite les trois témoins (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 203).

ling. 5, 114, 3 : *toga a tegendo*

etym. 19, 24, 3 : *toga dicta quod velamento sui corpus tegat atque operiat.*

Pompon. dig. 50, 16, 180 : *Ofilius ait tugurium a tecto tamquam tegularium esse dictum, ut toga, quod ea tegamur.*

Non. p. 406, 13 : *toga dicta est a tegendo. Et est toga, sicut in consuetudine habetur, uestimentum, quo in foro amicimur.*

C'est un cas assez intéressant : Isidore, Varron et Nonius rapprochent l'étymologie de *toga* du verbe *tegere*, probablement parce que c'est la fonction du vêtement. Pour ce qui concerne l'étymologie de *toga*, on ne peut pas dire si Isidore a eu accès à cette étymologie par le biais du *De lingua Latina*, du *De compendiosa doctrina* ou d'un troisième texte. Cette incertitude vient surtout de ce que, comme on a déjà eu l'occasion de le dire, il est difficile de clarifier les rapports entre Isidore et Nonius⁶⁹.

ling. 5, 115 : *iaculum, quod ut iaciatur fit.*

etym. 18, 21, 1 : *iactus dictus a iaciendo unde et piscatorium rete iaculum dicitur.*

etym. 18, 63, 1 : *olim... tesserae iacula appellabantur, a iaciendo.*

etym. 19, 5, 2 : *funda genus est piscatoriae retis... ; idem etiam a iactando iaculum dicitur.*

Non. p. 327, 18 : *iacere significat emittere : unde et iaculum.*

Comme pour le cas de *toga* ici aussi nous ne pouvons pas dire quelle a été la source d'Isidore⁷⁰.

⁶⁹ Cf. M. RODRIGUEZ-PANTOJA, *op. cit.*, p. 204, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 614.

⁷⁰ Les éditeurs des livres XVIII et XIX ne font pas référence aux possibles sources du Sévillan pour ce passage ; R. Maltby, de son côté, cite Varron, Isidore et Nonius (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 289).

- **Servius Danielis**

ling. 5, 84 : flamines, quod in Latio capite velato erant semper ac caput cinctum habebant filo, filamines dicti.

etym. 7, 12, 19 : nam nudis penitus eos capitibus incedere nefas erat. Vnde a filo, quo utebantur, flamines dicti sunt, quasi filamines.

Paul. Fest. 87 : Flamen Dialis dictus, quod filo assidue veletur ; indeque appellatur flameo, quasi filamen.

Serv. Aen. 8, 664 : flamines in capite habebant pilleum... ; quod cum per aes tus ferre non possent, filo tantum capita religare coeperunt... ; unde a filo quo utebantur, flamines dicti sunt, quasi filamines.

Serv. auct. Aen. 10, 270 : quae in summo pilleo flaminum lana circumdata et filo conligata erat, unde etiam flamines vocabantur.

Comme on l'a déjà pu dire, il est clair que ici la source du Sévillan est Servius⁷¹.

ling. 5, 95 : pecus ab eo quod [per]pascabant, a quo pecora universa.

etym. 12, 1, 6 : generaliter autem omne animal pecus a pascendo vocatum.

etym. 12, 6, 1 : pisces dicti unde et pecus, a pascendo scilicet.

Serv. auct. Aen. 1, 435 : pecus... id est a pascendo.

Marcian. dig. 32, 65, 4 : et sues autem pecorum appellatione continentur, quia et hi gregatim pascuntur.

Paul. sent. 3, 6, 73 : pecoribus legatis quadrupedes omnes continentur, quae gregatim pascuntur.

Dans sa formulation Isidore est très proche du Servius Danielis. Cependant, avec les connaissances qui sont à notre disposition, il est impossible de dire que si le Servius Danielis a été la source d'Isidore ou vice versa⁷².

⁷¹ Cf. note 14 p. 82.

⁷² J. André cite seulement le *De lingua Latina* parmi les parallèles ; R. Maltby fait référence à Varron, Isidore et Servius Danielis sans citer, cependant, Marcianus et Paul (Cf. J. ANDRE, *op. cit.* 1986, p. 40 et 180 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 459).

ling. 5, 151 : *arx ab arcendo, quod is locus munitissimus Urbis, a quo facillime possit hostis prohiberi.*

etym. 15, 2, 32 : *arces sunt partes urbis excelsae atque munitae. Nam quaecumque tutissima urbium sunt ab arcendo hostem arces vocantur.*

diff. 1, 169 : *inde et arces dicuntur a quibus arceantur hostes. Inde et arca eo quod arceat furem. Inde et arcus eo quod arcat adversarium.*

Serv. Aen. 1, 262 : *unde arca et arx dictae, quasi res secretae.*

Serv. auct. Aen. 1, 20 : *arces autem ab eo quod est arceo dictae, quia inde hostes arcentur, id est prohibentur.*

Prisc. gramm. 433 : *ab arceo verbo, arx, quae arcet facile munimento suo hostes. Inde etiam summitates montium, ex quibus facile possunt depelli hostes, arces dicuntur, et arcus, quod longe arceat similiter hostes.*

On a déjà vu ce cas où la source d'Isidore semble être le Servius Danielis⁷³.

ling. 5, 166 : *ubi lectus mortui fitur, dicebant feretrum nostri, Graeci φέρετρον.*

etym. 20, 10, 7 : *feretrum dicitur eo quod in eo mortui deferantur ; et est Graecum nomen ; nam φέρετρον dicitur ἀπὸ τοῦ φέρειν.*

Serv. Aen. 6, 222 : *feretro Graece dixit.*

Serv. Aen. 11, 64 : *Graece φέρτρο dicitur, unde per diaeresin feretrum fecit.*

Serv. auct. Aen. 11, 64 : *feretrum locus ubi mortui feruntur et est Graecum nomen.*

Tous les auteurs reconnaissent l'origine grecque du nom *feretrum*, mais Isidore semble être plus proche du Servius Danielis⁷⁴.

⁷³ Cf. note 43 p. 98.

⁷⁴ Cf. note 40 p. 97.

1.4. *Loci* transmis seulement par Varron et Isidore

- **Étymologies qu'Isidore aurait pu repérer de manière autonome**

ling. 5, 22 : actus quod agendo teritur.

ling. 5, 34, 3 : qua agi actus.

etym. 15, 16, 13 : actus quo pecus agi solet.

Les deux écrivains, ici, rapprochent à juste titre le nom *actus* du verbe *agere*. Apparemment, les encyclopédistes sont les seuls à proposer cette étymologie, mais par ailleurs celle-ci paraît assez facile à repérer, tant du point de vue phonétique que sémantique⁷⁵.

ling. 5, 77 : alia a coloribus, ut haec : asellus, umbra, turdus.

etym. 12, 6, 6 : a colore : ut umbrae, quia colore umbrae sunt.

Varron et Isidore, ici, sont en train de parler des origines de noms des poissons. S'il y en a qui prennent leur nom *a terrestribus ex aliqua parte similibus rebus*, c'est-à-dire des choses auxquelles ils ressemblent sur la terre, il y en a d'autres qui prennent leur nom *a colore*, comme l'*umbra*. Encore une fois Isidore et Varron semblent être les seuls à renvoyer l'origine du nom de l'ombrine commune à la sphère chromatique mais, aussi ici, ce renvoie semble assez logique⁷⁶.

ling. 5, 92 : mendicus a minus, cui cum opus est minus nullo est.

etym. 10, 175 : mendicus dictus quia minus habet unde vita degat.

Varron et Isidore lient le nom *mendicus* à *minus*, suivant la logique du fait que le mendiant a moins de richesses ou mieux, il a moins que rien. À nouveau le raisonnement fait par les deux auteurs semble assez évident, même si on sait que l'étymologie proposée n'est pas correcte⁷⁷.

ling. 5, 106 : triticum, quod tritum e spicis.

⁷⁵ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *op. cit.* 2016, p. 94, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 7.

⁷⁶ Cf. J. ANDRE, *op. cit.* 1986, p. 185 ; R. Maltby cite seulement Isidore comme témoin de cette étymologie (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 652).

⁷⁷ Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 378.

etym. 17, 3, 4 : *triticum vel a tritura dictum, quo purissimum horreo condatur, vel quia granum eius conmolitur et teritur.*

Isidore et Varron lient l'origine du nom *triticum* au verbe *tritare* : le *triticum*, le blé nu, s'appellerait ainsi du fait qu'il est broyé. Les deux auteurs semblent être les seuls témoins de cette étymologie, qui, d'ailleurs, vu le contexte et la proximité phonologique entre les deux *voces*, paraît assez évidente⁷⁸.

ling. 5, 111 : *ab eadem fartura farcimina <in> extis appellata.*

etym. 20, 1, 31 : *Farcimen caro concisa et minuta, quod ea intestinum farciatur, hoc est inpleatur, cum aliarum rerum conmixtione.*

Une autre étymologie pour laquelle le Sévillan et le Réatin sont les seuls témoins. Comme pour le cas ci-dessus la proximité phonologique et sémantique entre les deux termes suggère que le Sévillan pourrait avoir repéré cette étymologie de manière autonome⁷⁹.

ling. 5, 113 : *stamen a stando, quodeo stat omne in tela velamentum. subtemen, quod subit stamini. trama, quod tram<e>at frigus id genus vestimenti. densum a dentibus pectinis quibus feritur. filum, quod minimum est hilum : id enim minimum est in vestimento.*

rust. 1, 50, 3 : *alii stramentum ab stando, ut stamen, dictum putant.*

etym. 19, 29, 7 : *stamen dictum quia rectum stat. Trama quod via recta transmittatur per telam ; est enim filus intra stamen currens.*

L'idée de lier l'origine du mot *stamen* au verbe *stare* semble, encore une fois, avoir été transmise seulement par le Réatin et le Sévillan. Il s'agit, encore ici, d'ailleurs, d'une étymologie assez facile, car les deux termes peuvent être liés par assonance⁸⁰.

ling. 5, 135 : *aratrum quod aruit terram.*

etym. 20, 13, 2 : *aratrum ab arando terram vocatum.*

⁷⁸ Cf. J. ANDRE, *op. cit.* 1981, p. 33 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 652.

⁷⁹ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 28 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 223.

⁸⁰ Cf. M. RODRIGUEZ-PANTOJA, *op. cit.*, p. 246 et R. MALTBY, *op. cit.* 581.

L'idée de renvoyer le nom *aratrum* au verbe *arare* semble évidente pour des raisons, encore une fois, de proximité sémantique (comme pour le cas de *actus – agere*, les deux termes partagent le même radical). Pourtant Isidore et Varron semblent être les seuls à la proposer⁸¹.

ling. 5, 139 : *ventilabrum, quod ventilatur in aere frumentum.*

etym. 20, 13, 10 : *pala, quae ventilabrum vulgo dicitur, a ventilandis paleis nominata.*

Lier le mot *ventilabrum* au verbe *ventilare* paraît assez logique, en raison de la proximité phonologique et sémantique qui existe entre les deux termes. *Ventilabrum* et *ventilare*, d'ailleurs, partagent le même radical. Mais encore une fois Isidore et Varron semblent être les seuls témoins de cette étymologie⁸².

ling. 5, 162 : *ubi cubabant, cubiculum.*

etym. 15, 3, 9 : *cubiculum... quod eo cubamus.*

L'identification du *cubiculum* comme lieu *cubandi* est très claire est assez répandue (cf. par exemple Servius Danielis, *Aen.* 4, 648 : *cubile : cubandi locum dixit* et Isidore lui-même, *etym.* 20, 11, 2 : *cubile est cubandi locum*). Cependant le Réatin et le Sévillan semblent être les seuls témoins de cette étymologie si évidente ; peut être que c'est justement en raison de ce caractère évident qu'aucun autre auteur s'y auteur s'y est attardé⁸³.

ling. 5, 166 : *lectica, quod legebant unde eam facerent stramenta atque herbam, ut etiam nunc fit in castris.*

etym. 20, 10, 1 : *lecticae a lectis herbis vocatae.*

L'origine du nom *lectica*, selon les deux encyclopédistes, serait à rapprocher du verbe *legere*, parce qu'on cueillit des herbes et de la paille pour la construire. Encore une fois les deux auteurs

⁸¹ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 108, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 46.

⁸² Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 113 qui, cependant, ne cite pas la présence de Varron, parce qu'il considère seulement le lemme *pala* ; Cf. aussi R. MALTBY, *op. cit.*, p. 635.

⁸³ J.-Y. Guillaumin et P. Monat ne parlent pas de Varron ; R. Maltby cite les deux témoins (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 163).

sont les seuls témoins de cette étymologie qui, d'ailleurs, vue au moins l'assonance entre les deux termes, semble assez facile à repérer⁸⁴.

⁸⁴ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 88 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 332.

- **Étymologies qu'Isidore n'aurait probablement pas pu repérer de manière autonome**

ling. 5, 96 : ex qua fructus maior, hic est qui Graecis usus : sus, quod ὕς, bos quod βοῦς, taurus quod ταῦρος.

rust. 2, 4, 9 : sus graece dicitur ὕς.

etym. 12, 1, 28 : taurus Graecum nomen est, sicut et bos.

etym. 12, 1, 30 : bovem Graeci βοῦν dicunt.

Ici on a un cas intéressant : Varron et Isidore donnent tous deux à *taurus* et *bos* une étymologie grecque. Si cette étymologie peut apparaître comme évidente, ce qui est intéressant est justement le grec. Comme on a déjà eu l'occasion de le dire, il est difficile de penser qu'Isidore, deux siècles après la chute de l'empire romain, connaissait la langue grecque. Peut-on donc imaginer que Varron ait été ici la source d'Isidore ⁸⁵ ?

ling. 5, 103 : item caulis, lapat<(h)>ium, radix : sic enim antiqui Graeci, quam nunc ῥάφανον.

etym. 17, 10, 10 : Raphanum Graeci, nos radicem vocamus.

Encore un cas intéressant : comme pour les passages vus auparavant, Isidore et Varron comparent tous deux le mot latin *radix* au ῥάφανον grec. On répètera donc ce qu'on vient de dire : puisqu'on suppose qu'Isidore ne connaissait pas le grec, peut-on penser que Varron ait été, ici, la source d'Isidore ⁸⁶ ?

ling. 5, 108 : quod edebant cum pulte, ab eo pulmentum, ut Plautus ; hinc pulmentarium dictum : hoc primum defuit pastoribus.

etym. 20, 2, 30 : pulpa dicta quod cum pulte olim mixta vescebatur. unde et pulmentarium et pulmentum dictum.

⁸⁵ Cf. J. ANDRE, *op. cit.* 1986, p. 58.

⁸⁶ J. André ne fait pas référence à la notice varronienne, R. Maltby non plus.

Les deux auteurs semblent être les seuls à lier les mots *pulmentarium* et *pulmentum*, termes très spécifiques de la sphère culinaire.⁸⁷.

ling. 5, 119 : *pelvis pede<l>vis a pedum lavatione.*

etym. 20, 5, 8 : *pelves vocatae quod ibi pedes laventur.*

Cette étymologie est assez intéressante : le bassin, selon les deux auteurs, prendrait son nom du fait qu'on s'y lave les pieds. La juxtaposition de ces deux termes semble assez originale et, en effet, on la retrouve seulement dans le *De lingua Latina* et les *Étymologies*⁸⁸.

ling. 5, 122 : *haec possunt a poto, quod πότος potio graece.*

ling. 6, 84 : *ab eadem lingua, quod πότον potio.*

etym. 20, 2, 1 : *potio a graeca derivation vocata ; hanc enim illi πότος dicunt.*

Cette étymologie a attiré notre attention, encore une fois, parce qu'Isidore y fait référence à l'origine grecque du mot *potio*. Comme on l'a vu plus haut, vu que le Sévillan ignorait sans doute la langue grecque, on doit imaginer qu'il a trouvé cette étymologie une source intermédiaire⁸⁹.

ling. 5, 141 : *quod muniendi causa portabatur, munus, quod sepiebant oppidum eo moenere, moerus.*

etym. 15, 2, 18 : *muri a munitione dicti, quasi munire, eo quod muniant et tueantur interiora urbis.*

Isidore et Varron sont les seuls auteurs à établir un lien entre *murus* et *munire*, lien qui paraît assez compréhensible.

⁸⁷ J.-Y. Guillaumin ne cite pas le passage varronien. R. Maltby, pour sa part, mentionne aussi Charisius et Cicéron, mais les étymologies proposées par ces deux derniers auteurs sont différentes de celles de Varron et Isidore (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 507).

⁸⁸ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 70 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 462.

⁸⁹ Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 34 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 489.

Du point de vue linguistique, le texte de Varron permet de voir les deux résultats de l'évolution de la diphtongue *oi* en latin : *oe* et *u*⁹⁰.

⁹⁰ J.-Y. Guillaumin et P. Monat ne font pas référence à la présence de la notice varronienne ; R. Maltby cite les deux témoins (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 399).

2. De lingua Latina 6 – Etymologiae

La comparaison entre le livre 6 du *De lingua Latina* et les *Etymologiae* a donné des résultats différents de ceux qu'on a eus dans le livre 5. Les passages où Varron et Isidore proposent l'étymologie d'un même mot sont, dans ce livre, beaucoup moins nombreux : il y en seulement 45, à comparer aux 246 du livre précédent. Sur ces 45 *voces*, Varron et Isidore proposent des étymologies similaires à 29 reprises, c'est-à-dire dans 64 % des cas. Passons donc maintenant à l'analyse de ces 29 *voces*.

2.1. *Loci* transmis par des *testimonia* connus d'Isidore

- Festus

Loci où Festus est le seul témoin connu

ling. 6, 11 : *aevum ab aetate omnium annorum... quod Graeci αἰῶνα.*

etym. 5, 38, 4 : *aevum est aetas perpetua... quod Graeci vocant eonas... unde et apud Latinos est derivatum.*

Paul. Fest. 13 : *aevum... quod Graece αἰὼν vocatur.*

Les trois auteurs illustrent tous l'origine grecque du nom *aevum*, mais il est difficile ici d'affirmer avec une certaine marge de certitude quelle a pu être la source d'Isidore. Cependant, puisque le Sévillan a eu accès au *De verborum significatione* il ne nous semblerait pas faux de supposer que sa source a été Festus. Cela, toutefois, reste une hypothèse⁹¹.

ling. 6, 55 : *hinc (a fari) fama et famosi.*

etym. 5, 27, 26 : *Fama autem dicta quia fando, id est loquendo, peruagatur.*

Fest. 86 : *fama a fando dicta.*

Dans ce cas-ci la proximité entre le texte des *Étymologies* et celui du *De verborum significatione* est claire⁹².

Loci où il y a d'autres témoins que Festus, connus par Isidore

ling. 6, 4 : *ab hoc deo dies appellatur.*

etym. 5, 30, 5 : *dies dicti a diis, quorum nomina Romani quibusdam sideribus sacrauerunt.*

Paul. Fest. 74 : *dies dictus, quod divini sit operis, sive ab Iove, eius, ut putabant, rectore, qui Graece Δία appellatur ; sive quod aer diurnus dehiscat in candorem.*

⁹¹ V. Yarza Urquiola et F.J. Andrés Santos citent seulement Varron parmi les témoins de cette notice ; R. Maltby indique les trois auteurs (Cf. V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 128 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 17).

⁹² V. Yarza Urquiola et F.J. Andrés Santos ne citent aucun parallèle ; R. Maltby, de son côté, cite les trois témoins (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 222).

Macr. Sat. 1, 15, 15 : *cum Iovem accipiamus lucis auctorem, unde... Cretenses Δία τήν ἡμέραν vocant, ipsi quoque Romani Diespitrem appellant ut dici patrem.*

Cassiod. in psalm. 1, 2, 232 : *dies pagani dixerunt a numinibus suis, id est a diis, a quibus eos etiam nominasse noscuntur.*

Varron, Festus et Macrobe, en faisant une précise référence à Jupiter, renvoient l'origine du nom *dies* aux dieux. Isidore et Cassiodore, eux aussi, associent le nom *dies* aux dieux, cette fois-ci de manière plus générale sans citer Jupiter. Pour cette raison, il semble – bien qu'on ne puisse pas en être sûr – qu'Isidore a trouvé cette étymologie dans l'*Expositio psalmorum*⁹³.

ling. 6, 7 : *inter vesperuginem et iubar dicta nox intempesta... ; intempesta Aelius dicebat cum tempus agendi est nullum.*

ling. 7, 72 : *intempesta nox dicta ab tempestate, tempestas ab tempore ; nox intempesta, quo tempore nihil agitur.*

etym. 5, 31, 10 : *medium autem noctis actum caret. Ergo intempesta inactuosa, quasi sine tempore, hoc est sine actu, per quem dinoscitur tempus ; unde est : 'Intempeste venisti.' Ergo intempesta dicitur quia caret tempora, id est actum.*

Paul. Fest. 110 : *intempesta noctem dicimus pro incertiore tempore, quia non tam facile noctis horae quam diei possint intellegi. tempestatem enim antiqui pro tempore posuere.*

Cens. 24, 6 : *intempesta, id est multa nox, qua nihil agi tempestivum.*

Serv. Aen. 3, 587 : *'intempesta' inactuosa, quasi sine tempore, hoc est sine actu, per quem dinoscitur tempus : unde est 'intempeste'... ; ergo 'intempesta' dicitur. quia caret tempore.*

Ici il ne fait aucun doute qu'Isidore reprend de manière littérale le texte de Servius⁹⁴.

⁹³ V. Yarza Urquiola et F.J. Andrés Santos nomment tous ces parallèles, R. Maltby aussi (Cf. V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 90 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 187).

⁹⁴ V. Yarza Urquiola et F.J. Andrés Santos citent seulement Varron parmi les autres témoins de cette notice ; R. Maltby mentionne tous les auteurs cités ci-dessus (Cf. V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 102 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 307).

ling. 6, 46 : *curiae, ubi senatus rempublicam curat, et illa ubi sacrorum publica ; ab his curiones.*

etym. 15, 2, 28 : *curia dicitur eo quod ibi cura per senatum de cunctis administratur.*

Varro ap. Non p. 57, 1 (=GRF 255,209) : *curiam a cura dictam Varro designat de Vita Populi Romani lib. 11 : “itaque propter curam locus quoque, quo suam quique domo senator confert, curia appellatur”.*

Aug. civ. 10, 7 : *de illa quippe superna civitate, ubi Dei voluntas intellegibilis atque incommutabilis lex est, de illa superna quodam modo curia (geritur namque ibi cura de nobis).*

Paul. Fest. 49 : *curia locus est, ubi publicas curas gerebant.*

Tous les auteurs associent le nom *curia* à l'idée de *curare*. Varron, Isidore et Festus se ressemblent : les trois, en effet, expliquent que la curie est l'endroit destiné à l'administration des affaires publiques, alors qu'Augustin s'éloigne des explications données par les trois grammairiens. Il semble que dans ce cas-ci Isidore est plus proche de Varron que de Festus, même s'il est difficile de confirmer la proximité entre les *Étymologies* et le *De lingua Latina*⁹⁵.

ling. 6, 76 : *hinc (sc. ab ore) oscines dicuntur apud augures, quae ore faciunt auspicium.*

etym. 12, 7, 76 : *oscines aves vocant quae ore cantuque auspicium faciunt.*

Fest. 197 (=Paul. Fest. 196) : *oscines aves Ap. Claudius [GRF 426, 2] esse ait, quae ore canentes faciunt auspicium.*

Serv. Aen. 3, 361 : *oscines quae ore futura praedicunt.*

Servius ici s'éloigne légèrement des autres témoins : il choisit la tournure *futura praedicunt* alors que Varron, Isidore et Festus préfèrent *auspicium faciunt*. Les textes du *De lingua Latina*, des *Étymologies* et du *De verborum significatione* se ressemblent, mais dans ce cas précis il nous semble plus vraisemblable de supposer que c'est plutôt Festus qui la source d'Isidore : un

⁹⁵ J.-Y. Guillaumin et P. Monat, dans le commentaire au livre XV des *Étymologies*, mentionnent seulement la présence de Varron, R. Maltby indique tous les témoins cités ci-dessus (Cf. J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *op. cit.* 2016, p. 136 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 167).

argument qui va dans ce sens est la référence au chant (*ore cantuque et ore canentes*), absente du *De lingua Latina*⁹⁶.

Loci où il y a d'autres témoins que Festus, inconnus par Isidore

ling. 6, 4 : *ab hoc deo dies appellatur.*

etym. 5, 30, 5 : *dies dicti a diis, quorum nomina Romani quibusdam sideribus sacraverunt.*

Paul. Fest. 71 : *dies dictus, quod divini sit operis, sive ab Iove, eius, ut putabant, rectore, qui Graece Δία appellatur ; sive quod aer diurnus dehiscat in candorem.*

Macr. Sat. 1, 15, 15 : *cum Iovem accipiamus lucis auctorem, unde... Cretenses Δία τήν ἡμέραν vocant, ipsi quoque Romani Diespitrem appellant ut dici patrem.*

Cassiod. in psalm. 1, 2, 232 : *dies pagani dixerunt a numinibus suis, id est a diis, a quibus eos etiam nominasse noscuntur.*

Varron, Isidore, Festus, Macrobie et Cassiodore établissent tous un lien entre l'origine du mot *dies* et la divinité. Comme on a déjà pu le dire, il semble vraisemblable d'imaginer que la source d'Isidore, ici, est Cassiodore⁹⁷.

⁹⁶ Cf. J. ANDRÉ, *op. cit.* 1986, p. 282 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 436 ; J. ELFASSI, *art. cit.* 2014, p. 183.

⁹⁷ Cf. note 93 p. 132.

- **Augustin**

ling. 6, 33 : mensium nomina fere sunt aperta, si a Martio, ut antiqui constituerunt, numeres : nam primus a Marte.

Varro ap. Cens. 22, 11 : *Martium mensem a Martem quidem nominatum credit Varro, non quia Romuli fuerit pater, sed quod gens Latina bellicosa.*

nat. 4, 2 : *Hunc autem Martium propter honorem Romuli sic appellaverunt, quia eum Martis filium esse crediderunt.*

etym. 5, 33, 5 : *Martius appellatus propter Martem Romanae gentis auctorem, uel quod eo tempore cuncta animantia agantur ad marem et ad concumbendi uoluptatem.*

Aug. c. Faust. 18, 3 : *Propter honorem quippe Romuli, quia eum Martis filium crediderunt, primum mensem Marti dicantes, Martium vocaverunt.*

Macr. Sat. 1, 12, 5 : *Haec fuit Romuli ordinatio, qui primum anni mensem genitori suo Marti dicavit :*

Serv. georg. 1, 43 : *Martium autem anni principium habere voluerunt propter Martem suae gentis auctorem.*

Le cas de l'étymologie du mois de *Mars* est assez intéressant. Pour ce qui concerne l'explication que l'évêque de Séville donne dans le *De natura rerum*, il semble correct d'identifier Augustin comme source, car il y a, entre le texte du *De natura rerum* et celui du *Contra Faustum Manichaeum*, non seulement des ressemblances de contenu, mais aussi des correspondances littérales. Pour ce qui concerne les *Étymologies* la question semble plus complexe : la première partie de l'explication isidorienne est, probablement, une reprise de Servius (*propter Martem Romanae gentis auctorem*) alors que l'autre étymologie proposée semble propre à Isidore. L'évêque de Séville, en effet, semble être le seul à supposer un lien entre le nom *Martius* et le fait que, pendant ce mois-ci, les animaux sont poussé vers le mâle et *ad concubendi voluptatem*⁹⁸.

⁹⁸ J. Fontaine, dans son édition du *De natura rerum*, signale la source augustinienne. V. Yarza Urquiola et F.J. Andrés Santos nomment à juste titre Servius comme source de ce passage ; dans leur commentaire ils identifient aussi le parallèle augustinien. R. Maltby, de son côté, indique tous les témoins cités ci-dessus (Cf. J. FONTAINE, *op. cit.* 1960, p. 185 ; V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 232-233 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 369).

ling. 6, 33 : *a Venere quod ea sit Aphrodite.*

Varro ap. Cens. 22, 9 (= GRF 345,408) : *Varro autem Romanos a Latinis nomina mensum accepisse arbitratus auctores eorum antiquiores quam urbem fuisse satis argute docet. Aprilem autem non ab Aphrodite, sed ab aperiendo, quod tunc fere cuncta gignantur et nascendi claustra aperiat natura...*

etym. 5, 33, 7 : *Aprilis pro Venere dicitur, quasi Aphrodis ; Graece enim Afrodīs Venus dicitur ; uel quia hoc mense omnia aperiuntur in florem, quasi Aperilis.*

nat. 4, 2 : *Aprilem vero, nullo deorum suorum nomine, sed de re propria, quasi Aperilem nominaverunt, eo quod tunc plurimum germinis aperiatur in florem.*

Gloss. IV Plac. 17 : *Aprilis Veneris,... vel Aprilis ideo quia hoc mense terrae omnis aperitur fructus.*

Ov. fast. 4, 85-89 : *sunt qui tibi mensis honorem / eripuisse velint inuideantque, Venus, / nam quia ver aperit tunc omnia, densaque cedit / frigoris asperitas, fetaque terra patet, / Aprilem memorant ab aperto tempore dictum.*

Macr. sat. 1, 12, 14 : *eaque omnia verno id est hoc mense aperiuntur, arbores quoque nec minus cetera quae continet terra aperire se in germen incipiant : ab his omnibus mensem Aprilem dici merito credendum est, quasi Aperilem, sicut apud Athenienses ἀνθεστηριών idem mensis vocatur ab eo quod hoc tempore cuncta florescant.*

Serv. georg. 1, 43 : *Aprilis vero dictus est, quasi terras tepore aperiens*

Aug. c. Faust 18, 5 : *et inde Aprilem a nullo dei sui nomine, sed a re ipsa, quasi Aperilem, quod tunc plurimum germinis aperiatur in florem.*

Ce qui rapproche tous les morceaux cités ici est le lien établi entre *aprilis* et *aperilis*. Cependant, ces textes sont légèrement différents. Isidore examine l'origine du nom *Aprilis* dans les *Étymologies* et dans le *De natura rerum*. Dans le *De natura rerum*, la source est le *Contra Faustum Manichaeum* : Augustin et Isidore, en effet, affirment qu'*Aprilis* n'a rien à voir avec des noms de dieux mais tire son origine *a re ipsa, quasi Aperilem*, parce que pendant ce mois-ci les bourgeons s'ouvrent. Dans les *Étymologies*, en revanche, l'évêque de Séville fait référence au nom de la divinité, Aphrodite, comme Varron et Ovide. Ici, il est difficile d'identifier la possible source d'Isidore, surtout en absence de parallèles textuels évidents. On pourrait imaginer que le Sévillan a trouvé l'étymologie varronienne par le biais de Censorinus,

mais comme on ne sait pas si le Sévillan a effectivement eu accès aux œuvres de Censorinus, cette hypothèse est très fragile⁹⁹.

ling. 6, 46 : *curiae, ubi senatus rempublicam curat, et illa ubi sacrorum publica ; ab his curiones*

etym. 15, 2, 28 : *curia dicitur eo quod ibi cura per senatum de cunctis administretur.*

Varro ap. Non p. 57, 1 (=GRF 255,209) : *curiam a cura dictam Varro designat de Vita Populi Romani lib. 11 : “itaque propter curam locus quoque, quo suam quique domo senator confert, curia appellatur”.*

Aug. civ. 10, 7 : *De illa quippe superna civitate, ubi Dei voluntas intellegibilis atque incommutabilis lex est, de illa superna quodam modo curia (geritur namque ibi cura de nobis).*

Paul. Fest. 49 : *curia locus est, ubi publicas curas gerebant.*

On a déjà parlé de cette étymologie, pour laquelle il nous semble qu’Isidore est assez proche de Varron¹⁰⁰.

ling. 6, 47 : *monimenta [...] quo praetereuntis admoneat.*

etym. 15, 11, 1 : *monumentum nuncupatum eo quod mentem moneat ad defuncti memoriam.*

diff. 1, 314 : *monumentum... dictum eo quod mentem moneat.*

Aug. de cura 4 : *nam et memoriae nomen id apertissime ostendit, et monumentum eo quod moneat mentem, id est admoneat, nuncupatur.*

Serv. Aen. 3, 486 : *monumenta memoria. monumenta autem a mentis admonitione sunt dicta.*

Serv. Aen. 12, 945 : *monumentum ab eo quod mentem moneat, dictum est.*

⁹⁹ J. Fontaine identifie Augustin comme source. V. Yarza Urquiola et F.J. Andrés Santos identifient le passage du *De lingua Latina* comme source d’Isidore ; il citent ensuite les passages de *Géorgiques* et du *De natura rerum* comme des parallèles à cette notice ; les deux chercheurs identifient aussi le parallèle d’Augustin ; R. Maltby mentionne tous les témoins cités ci-dessus (Cf. J. FONTAINE, *op. cit.* 1960, p. 185 ; V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 110 et 233 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 44).

¹⁰⁰ Cf. note 95 p. 133.

Le cas de l'étymologie de *monumentum* est assez intéressant. Les textes d'Augustin, Servius et Isidore se ressemblent beaucoup. Cependant nous nous aventurerons à dire qu'ici, la source du Sévillan est probablement l'évêque d'Hippone, car les deux utilisent le verbe *nuncupare* alors que Servius préfère *dicere*¹⁰¹.

ling. 6, 52 : *fatur is qui primum homo significabilem ore mittit vocem ab eo, ante quam ita faciant, pueri dicuntur infantes.*

diff. 2, 19 : *infans qui nondum fari potest.*

etym. 11, 2, 9 : *infans dicitur homo primae aetatis ; dictus autem infans quia adhuc fari nescit, id est loqui non potest.*

Porph sat. 1, 6, 56-57 : *manifestum est infantem a non fando nunc dixisse.*

Aug. serm. 190, 3, 3 : *quis est iste infans ? Infans enim dicitur, quod non possit fari, id est loqui.*

Non. p. 78, 26 : *infans a non fando dicuts est.*

Comme on peut le voir, l'idée de faire dériver le nom *infans* du verbe *fari* est assez répandue. Vu les nombreux témoins et en absence de parallèles textuels évidents, il est difficile d'identifier la source possible d'Isidore. Étant donné que le Sévillan a largement utilisé les textes d'Augustin on pourrait supposer que sa source a été le *Sermo* 190 ; d'ailleurs, du point de vue textuel, les deux textes semblent assez proches (*infans dicitur [...] id est loqui*)¹⁰².

ling. 6, 52 : *ab hoc tempora quod tum pueris constituent Parcae fando, dictum fatum et res fatales*

etym. 8, 11, 90 : *fatum autem dicunt esse quidquid dii fantur, quidquid Iuppiter fatur. A fando igitur fatum dicunt, id est a loquendo.*

Fronto p. 221, 7 : *fata a fando appellata aiunt.*

¹⁰¹ J.-Y. Guillaumin et P. Monat font référence au seul Augustin, C. Codoñer ne cite pas de possibles sources à cette notice, R. Maltby omet la citation d'Augustin (Cf. C. CODOÑER, *op. cit.*, p. 381 ; J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *op. cit.* 2016, p. 176 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 392).

¹⁰² F. Gasti aussi cite Augustin comme source d'Isidore, il nomme ensuite les passages du *De lingua Latina* et du *De compendiosa doctrina* comme de parallèles à la notice isidorienne. R. Maltby reprend tous les passages cités ci-dessus (Cf. F. GASTI, *op. cit.*, p. 110, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 302).

Serv. Aen. 7, 51 : *'fato' autem dicit voluntate : nam dii id fantur.*

Serv. auct. Aen. 4, 450 : *'fatis' ergo aut malis suis : aut a verbo 'for, faris' fatis, id est responsis Aeneae.*

Aug. in evang. Ioh. 37, 8 : *si fatum, sicut nonnulli intellexerunt, a fando dictum est, id est a loquendo.*

Aug. civ. 5, 9, 3 : *nisi forte ut fatum a fando dictum intellegamus, id est a loquendo.*

Le lien établi entre le nom *fatum* et le verbe *fari* est assez répandu : toutes les sources repérées le proposent. En particulier il semble qu'Isidore reprend cette étymologie à deux de ses sources les plus exploitées : Augustin et Servius. La deuxième partie de l'illustration du Sévillan reprend littéralement le *Tractatus in evangelium Iohannis (a fando [...] a loquendo)* alors que la première partie nous semble assez proche du commentaire servien, bien qu'elle n'en soit pas une reprise littérale¹⁰³.

ling. 6, 85 : *mancipium, quod manu capitur.*

etym. 9, 4, 45 : *mancipium est quidquid manu capi.*

diff. 1, 525. *sicut Mancipium ab hostibus, quasi manu captum.*

Florent. dig. 1, 5, 43 : *mancipia... dicta, quod ab hostibus manu capiantur.*

Aug. quaest. hept. 1, 153 : *mancipia, quia manu capta sunt.*

Tous les auteurs font dériver *mancipium* de *manus* et *capere*. Encore une fois, il est difficile ici d'identifier avec une certaine marge de certitude la source d'Isidore¹⁰⁴.

¹⁰³ Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 225.

¹⁰⁴ M. Reydellet ne propose pas de source possible pour cette étymologie, il se concentre seulement sur le développement de la notice. R. Maltby reprend tous les témoins cités ci-dessus (Cf. M. REYDELLET, *op. cit.*, p. 180 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 363).

- Jérôme

ling. 6, 10 : *mensis a lunae motu dictus dum ab sole profecta rursus redit ad eum. Luna quod Graece olim dicta μήνη, unde illorum μήνες, ab eo nostri.*

etym. 5, 33, 11 : *mensis nomen est Graecum de lunae nomine tractum. luna enim μήνη Graeco sermone vocatur.*

Cic. nat. deor. 2, 27, 69 : *lunae cursus qui, quia mensa spatia conficiunt, menses nominantur.*

Macr, somn. 2, 11, 6 : *luna mensis dicitur, quia Graeco nomine luna μήνη vocatur.*

Hier, in Ezech. 29, 17 : *secundum lunae cursum supputatur : unde et Graeco vocabulo μήνη, id est, luna, a mense nomen accepit.*

Cassiod. instit. 2, 6, 1 : *menses, quod annum metiantur, edicti sunt.*

Isidore, Varron, Macrobe et Jérôme associent le nom *mensis* à μήνη, mot grec pour *luna* ; cependant il n'est pas facile d'identifier la source du Sévillan. De fait, il n'y a pas de parallèles textuels évidents qui puissent nous aider à pencher sur un auteur plutôt que sur un autre¹⁰⁵.

¹⁰⁵ V. Yarza Urquiola et F.J. Andrés Santos citent, parmi les témoins de cette notice, Cicéron, Macrobe et Cassiodore, Ils ne font pas référence à la présence de Jérôme et Varron et ils ne proposent pas l'identification d'une possible source. R. Maltby non plus ne cite pas Jérôme (Cf. V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 232, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 379).

- **Servius**

Loci où Servius est le seul témoin connu

ling. 6, 9 : *ver, quod tum virere incipiunt virgulta ac vertere se tempus anni.*

etym. 5, 35, 3 : *ver... dictum quod viret.*

Serv. Aen. 1, 292 : *Vesta autem dicta vel ἀπὸ τῆς ἐστίας, ut digammos sit adiecta, sicut ἦρ ver.*

Le texte des *Étymologies* est proche au *De lingua Latina* : Varron et Isidore lient le mot qui désigne le printemps pour le fait que, pendant cette saison les buissons verdissent. Servius, par contre, fait référence seulement à l'origine grecque du nom. Pourrait-on imaginer, ici, un rapport direct entre le *De lingua Latina* et le *Etymologies*¹⁰⁶ ?

ling. 6, 9 : *ab aestu aestas.*

etym. 5, 35, 4 : *aestas dicitur ab aestu, id est a calore.*

Serv. Aen. 2, 706 : *incendia propius volunt aestus, id est calorem, unde etiam aestas.*

En restant dans le domaine de saisons, les trois auteurs associent le nom de l'été, *aestas*, à la chaleur. Isidore ici nous semble proche à la fois de Varron (*ab aestu*) et de Servius (*id est a calore*). Il est difficile, en conséquence, d'identifier sa source possible¹⁰⁷.

ling. 6, 47 : *monimenta [...] quo praetereuntis admoneat.*

etym. 15, 11, 1 : *monumentum nuncupatum eo quod mentem moneat ad defuncti memoriam.*

diff. 1, 314 : *monumentum... dictum eo quod mentem moneat.*

Aug. de cura 4 : *nam et memoriae nomen id apertissime ostendit, et monumentum eo quod moneat mentem, id est admoneat, nuncupatur.*

¹⁰⁶ V. Yarza Urquiola et F.J. Andrés Santos citent Varron en tant que parallèle à cette notice ; R. Maltby nomme aussi Servius (Cf. V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 118 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 633).

¹⁰⁷ Cf. V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 118 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 15.

Serv. Aen. 3, 486 : *monumenta memoria. monumenta autem a mentis admonitione sunt dicta.*

Serv. Aen. 12, 945 : *monumentum ab eo quod mentem moneat, dictum est.*

Comme on l'a dit, la source de ce passage nous semble être Augustin¹⁰⁸.

ling. 6, 64 : *sermo, opinor, esta serie, unde sarta ; etiam in vestimento sartum, quod comprehensum : sermo enim non potes! in uno homine esse solo, sed ubi oratio cum altero coniuncta.*

etym. 6, 8, 3 : *sermo autem dictus quia inter utrumque seritur.*

diff. 1, 578 : *sermo... a serendo dictus, quod nos cum praepositione dicimus a disserendo.*

Serv. Aen. 6, 160 : *hic proprie dictus est sermo, qui inter utrumque seritur.*

Isidore semble ici assez proche de Servius. Les trois auteurs établissent un lien entre l'étymologie de *sermo* et *sero*, mais il est clair que le Sévillan reprend de manière presque littérale le commentaire de l'*Énéide*¹⁰⁹.

Loci où il y a d'autres témoins que Servius, connus d'Isidore

ling. 6, 5 : *crepusculum a crepero : id vocabulum sumpserunt a Sabinis, unde veniunt Crepusci nominati Amiterno, qui eo tempore erant nati... ; crepusculum significat dubium... quod crepusculum dies etiam nunc sit an iam nox multis dubium.*

etym. 5, 31, 5 : *crepusculum est dubia lux. Nam creperum dubium dicimus, hoc est inter lucem et tenebras.*

Serv. Aen. 2, 268 : *de crepusculo vero, quod est dubia lux : nam 'creperum' dubium significat.*

¹⁰⁸ Cf. note 101 p. 138.

¹⁰⁹ Chaparro Gómez nous surprend quand il affirme qu'Isidore s'est appuyé sur *Serv. Aen. 4, 277*. On imagine bien qu'il s'agit d'une coquille et que le chercheur ici entend *Serv. Aen. 6, 160*. Il cite aussi le *De lingua Latina* parmi les parallèles à ce passage (Cf. C. CHAPARRO GOMEZ, *Isidorus Hispalensis Etymologiae VI- De las Sagradas Escrituras*, 2012 p. 181). R. Maltby cite les trois témoins (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 562).

Cens. 24, 5 : *crepusculum, sic fortasse appellatum, quod res incertae creperae dicuntur idque tempus noctis sit an diei incertum est.*

Non. p. 13, 11 : *crepera res proprie dicitur dubia : unde et crepusculum dicitur lux dubia.*

Dans la tradition grammaticale antique *crepusculum* est souvent lié à *creperum*. Toutefois, bien qu'on ait plusieurs témoins de cette étymologie, la proximité entre les *Étymologies* et le commentaire de l'*Énéide* est ici indubitable¹¹⁰.

ling. 6, 6 : *nox, quod, ut Catulus ait, 'omnia nisi interveniat sol pruina obriguerint,' quod nocet, nox.*

etym. 5, 31, 1 : *Nox a nocendo dicta, eo quod oculis noceat.*

nat. 2, 1 : *Nox a nocendo dicta, quod oculis noceat.*

Serv. Aen. 1, 89 : *nox dicta, quod oculis noceat.*

Cassiod. in psalm. 1, 2, 232 : *Nox autem dicta est, eo quod noceat aspectibus sive actionibus nostris.*

Dans ce cas aussi, la proximité entre le texte d'Isidore et celui de Servius semble ne faire aucun doute¹¹¹.

ling. 6, 7 : *inter vesperuginem et iubar dicta nox intempesta... ; intempestatem Aelius dicebat cum tempus agendi est nullum.*

ling. 7, 72 : *intempesta nox dicta ab tempestate, tempestas ab tempore ; nox intempesta, quo tempore nihil agitur.*

etym. 5, 31, 10 : *medium autem noctis actum caret. Ergo intempesta inactuosa, quasi sine tempore, hoc est sine actu, per quem dinoscitur tempus ; unde est : 'Intempeste venisti.' Ergo intempesta dicitur quia caret tempora, id est actum.*

Paul. Fest. 110 : *intempestatem noctem dicimus pro incertiore tempore, quia non tam facile noctis horae quam diei possint intellegi. tempestatem enim antiqui pro tempore posuere.*

¹¹⁰ Cf. V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 231 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 161.

¹¹¹ Cf. J. FONTAINE, *op. cit.* 1960, p. 181 ; V. YARZA URQUIOLA-F. J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 100 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 415.

Cens. 24, 6 : *intempesta, id est multa nox, qua nihil agi tempestivum.*

Serv. Aen. 3, 587 : *'intempesta' inactuosa, quasi sine tempore, hoc est sine actu, per quem dinoscitur tempus : unde est 'intempeste'... ;ergo 'intempesta' dicitur. quia caret tempore.*

On a déjà eu l'occasion de commenter cette étymologie et on a déjà noté qu'ici Isidore reprend littéralement le texte de Servius¹¹².

ling. 6, 33 : *mensium nomina fere sunt aperta, si a Martio, ut antiqui constituerunt, numeres : nam primus a Marte.*

Varro ap. Cens. 22, 11 : *Martium mensem a Martem quidem nominatum credit Varro, non quia Romuli fuerit pater, sed quod gens Latina bellicosa.*

nat. 4, 2 : *uhnc autem Martium propter honorem Romuli sic appellaverunt, quia eum Martis filium esse crediderunt.*

etym. 5, 33, 5 : *Martius appellatus propter Martem Romanae gentis auctorem, uel quod eo tempore cuncta animantia agantur ad marem et ad concumbendi uoluptatem.*

Aug. c. Faust. 18, 3 : *propter honorem quippe Romuli, quia eum Martis filium crediderunt, primum mensem Marti dicantes, Martium vocaverunt.*

Macr. Sat. 1, 12, 5 : *haec fuit Romuli ordinatio, qui primum anni mensem genitori suo Marti dicavit.*

Serv. georg. 1, 43 : *Martium autem anni principium habere voluerunt propter Martem suae gentis auctorem.*

On a déjà vu cet exemple très intéressant : les sources d'Isidore, ici, semblent être Augustin et Servius. On a aussi noté que ce passage comporte une étymologie isidorienne originale¹¹³.

ling. 6, 33 : *a Venere quod ea sit Aphrodite.*

Varro ap. Cens. 22, 9 (= GRF 345,408) : *Varro autem Romanos a Latinis nomina mensum accepisse arbitratus auctores eorum antiquiores quam urbem fuisse satis argute docet. Aprilem autem non ab Aphrodite, sed ab aperiendo, quod tunc fere cuncta gignantur et nascendi claustra aperiat natura.*

¹¹² Cf. note 94 p. 132.

¹¹³ Cf. note 98 p. 135.

etym. 5, 33, 7 : Aprilis pro Venere dicitur, quasi Aphrodis ; Graece enim Afroditi Venus dicitur ; uel quia hoc mense omnia aperiuntur in florem, quasi Aperilis.

nat. 4, 2 : Aprilem vero, nullo deorum suorum nomine, sed de re propria, quasi Aperilem nominaverunt, eo quod tunc plurimum germinis aperiatur in florem.

Gloss. IV Plac. 17 : Aprilis Veneris,... vel Aprilis ideo quia hoc mense terrae omnis aperitur fructus.

Ov. fast. 4, 85-89 : sunt qui tibi mensis honorem / eripuisse velint inuideantque, Venus, / nam quia ver aperit tunc omnia, densaque cedit / frigoris asperitas, fetaque terra patet, / Aprilem memorant ab aperto tempore dictum.

Macr. sat. 1, 12, 14 : eaque omnia verno id est hoc mense aperiuntur, arbores quoque nec minus cetera quae continet terra aperire se in germen incipiant : ab his omnibus mensem Aprilem dici merito credendum est, quasi Aperilem, sicut apud Athenienses ἀνθεστηριών idem mensis vocatur ab eo quod hoc tempore cuncta florescant.

Serv. georg. 1, 43 : Aprilis vero dictus est, quasi terras tepore aperiens.

Aug. c. Faust 18, 5 : et inde Aprilem a nullo dei sui nomine, sed a re ipsa, quasi Aperilem, quod tunc plurimum germinis aperiatur in florem.

On a déjà eu l'occasion de dire que pour l'étymologie du mot *Aprilis*, Isidore reprend Augustin, mais seulement partiellement ; pour la partie de son texte qui n'est pas empruntée à l'évêque d'Hippone, il est plus difficile d'identifier la source¹¹⁴.

ling. 6, 34 : quartus a iunioribus dictus iunius.

etym. 5, 33, 8-9 : nam hunc mensem maioribus, sequentem vero minoribus Romani consecraverunt. Unde et Iunius dicitur. Antea enim populus in centurias seniorum et iuniorum divisus erat.

nat. 4, 3 : alii autem, sicut Maium pro maioribus, ita pro iunioribus Junium vocari dixerunt.

Varro ap. Cens. 22, 12 : Iunium a iunioribus.

Serv. georg. 1, 43 : Iunius a Iunone, quamquam alii a maioribus et iunioribus hos duos menses velint esse nominatos : nam antea populus Romanus in centurias iuniorum et seniorum divisus fuerat.

¹¹⁴ Cf. note 99 p. 137.

Macr. Sat. 1, 12, 16 : *nam Fulvius Nobilior in fastis quos in aede Herculis Musarum posuit Romulum dicit, postquam populum in maiores iunioresque divisit, ut altera pars consilio altera armis rempublicam tueretur, in honorem utriusque partis hunc Maium sequentem Iunium mensem vocasse.*

Le lien *Iunius - iunior* semble assez répandu. Cependant il semble assez clair que, dans ce cas précis, la source d'Isidore est Servius. En effet, les *Étymologies* reprennent de manière littérale le commentaire de l'*Énéide* (*Antea enim populus in centurias seniorum et iuniorum divisus erat.*)¹¹⁵.

ling. 6, 52 : *ab hoc tempora quod tum pueris constituent Parcae fando, dictum fatum et res fatales.*

etym. 8, 11, 90 : *fatum autem dicunt esse quidquid dii fantur, quidquid Iuppiter fatur. A fando igitur fatum dicunt, id est a loquendo.*

Fronto p. 221, 7 : *fata a fando appellata aiunt.*

Serv. Aen. 7, 51 : *'fato' autem dicit voluntate : nam dii id fantur.*

Serv. auct. Aen. 4, 450 : *'fatis' ergo aut malis suis : aut a verbo 'for, faris' fatis, id est responsis Aeneae.*

Aug. in evang. Ioh. 37, 8 : *si fatum, sicut nonnulli intellexerunt, a fando dictum est, id est a loquendo.*

Aug. civ. 5, 9, 3 : *nisi forte ut fatum a fando dictum intellegamus, id est a loquendo.*

Cette étymologie a été déjà commentée : comme on l'a déjà dit, Isidore, ici, semble avoir eu comme source Servius et Augustin¹¹⁶.

ling. 6, 76 : *hinc (sc. ab ore) oscines dicuntur apud augures, quae ore faciunt auspicium.*

etym. 12, 7, 76 : *oscines aves vocant quae ore cantuque auspicium faciunt.*

¹¹⁵ La source du *De natura rerum*, cependant, semble être encore une fois le *Contra Faustum Manichaeum* d'Augustin. Cf. J. FONTAINE, *op. cit.* 1960, p. 187 ; V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 233 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 318.

¹¹⁶ Cf. note 103 p. 139.

Fest. 197 (=Paul. Fest. 196) : *oscines aves Ap. Claudius [GRF 426, 2] esse ait, quae ore canentes faciant auspicium.*

Serv. Aen. 3, 361 : *oscines quae ore futura praedicunt.*

Comme on l'a déjà dit, il semble qu'ici la source d'Isidore soit Festus ¹¹⁷.

Loci où il y a d'autres témoins que Servius, probablement connus d'Isidore

ling. 6, 66 : *hinc (ab legendo) legumina.*

rust. 1, 23, 2 : *hoc enim quoque legumen, ut cetera quae velluntur e terra, non subsecantur, quae, quod ita leguntur, legumina dicta.*

etym. 17, 4, 1 : *legumina a legendo dicta, quasi electa.*

Plin. 18, 165 : *unde et legumina appellata, quia ita leguntur.*

Serv. georg. 1, 199 : *manu legeret hinc quidam volunt dictum legumen.*

Les sources citées ici s'accordent à associer l'origine du nom *legumen* au verbe *legere*. Toutefois, s'il semble assez clair que Pline reprend le texte du *De re rustica*, il est difficile d'identifier la source d'Isidore avec un certain degré de probabilité¹¹⁸.

Loci où il y a d'autres témoins que Servius, inconnus d'Isidore

ling. 6, 8 : *tempus a bruma ad brumam dum sol redit, vocatur annus, quod ut parvi circuli anuli, sic magni dicebantur circites ani, unde annus.*

etym. 5, 36, 1 : *annus... dictus quia mensibus in se recurrentibus volvitur. unde et anulus dicitur.*

nat. 6, 2 : *annum... quasi anum dici quidam putant, id est circumlum.*

Serv. Aen. 1, 269 : *annus... dictus quasi anus, id est anulus, quod in se redeat.*

Macr. Sat. 1, 14, 5 : *Ateius Capito annum a circuitu temporis putat dictum, quia veteres 'an' pro 'circum' ponere solebant.*

¹¹⁷ Cf. note 96 p. 133.

¹¹⁸ J. André voit dans cette notice une étymologie varronienne reprise par Pline, mais il ne fait pas référence à Servius. R. Maltby reprend tous les témoins cités ci-dessus. (Cf. J. ANDRÉ, *op. cit.* 1981, p. 44, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 332).

L'étymologie d'*annus* qu'on lit dans le *De natura rerum* est reprise à Servius ; en revanche, la source d'Isidore est beaucoup moins claire dans les *Étymologies* (*annus... dictus quia mensibus in se recurrentibus volvitur*)¹¹⁹.

ling. 6, 52 : *ab hoc tempora quod tum pueris constituent Parcae fando, dictum fatum et res fatales.*

etym. 8, 11, 90 : *fatum autem dicunt esse quidquid dii fantur, quidquid Iuppiter fatur. A fando igitur fatum dicunt, id est a loquendo.*

Fronto p. 221, 7 : *fata a fando appellata aiunt.*

Serv. Aen. 7, 51 : *'fato' autem dicit voluntate : nam dii id fantur.*

Serv. auct. Aen. 4, 450 : *'fatis' ergo aut malis suis : aut a verbo 'for, faris' fatis, id est responsis Aeneae.*

Aug. in evang. Ioh. 37, 8 : *Si fatum, sicut nonnulli intellexerunt, a fando dictum est, id est a loquendo.*

Aug. civ. 5, 9, 3 : *nisi forte ut fatum a fando dictum intellegamus, id est a loquendo.*

On a déjà dit qu'ici les sources d'Isidore sont sans doute Servius et Augustin¹²⁰.

¹¹⁹ J. Fontaine nomme la source servienne. V. Yarza Urquiola et F.J. Andrés Santos citent seulement le passage du *De lingua Latina* comme parallèle. R. Maltby cite les quatre témoins (Cf. J. FONTAINE, *op. cit.* 1960, p. 193 ; V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 120 ; et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 38).

¹²⁰ Cf. note 103 p. 139.

- **Priscien**

ling. 6, 4 : meridies ab eo quod medius dies. 'D' antiqui, non 'r' in hoc dicebant, ut Praeneste incisum in solarario vidi.

etym. 3, 41, 3 : meridies autem vocata, vel quia ibi sol facit medium diem quasi medidies, vel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.

etym. 5, 30, 15 : meridies dicta quasi medidies, hoc est medius dies ; vel quia tunc purior dies est. Merum enim purum dicitur.

etym. 13, 1, 6 : meridies, vel quia ibi sol faciat medium diem, quasi medidies, vel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.

etym. 17, 7, 2 : apud antiquos autem laudea nominabatur ; postea D littera sublata et subrogata R dicta est laurus ; ut in auriculis, quae initio audiculae dictae sunt, et medidies, quae nunc meridies dicitur.

etym. 20, 3, 3 : inde credimus etiam illud tempus quod post medium diem est meridiem appellari, quod purum sit.

Vel. gramm. 7, 71, 23 : 'd' ... in 'r' litteram transit... ; unde... meridiem pro medio die loquimur.

Cic. orat. 157 : ipsum meridiem cur non medidiem ? credo quod erat insuavius.

Petr. Sat. 37, 5 : ad summam, mero meridie si dixerit illi tenebras esse credet.

Quint. inst. 1, 6, 30 : meridiem an medidiem oporteat dici, quaeritur.

Don. Ter. Ad. 848 : meridiem veteres dixerunt quasi medidiem, 'r' pro 'd' posita propter cognationem inter se harum litterarum.

Macr. somn. 2, 5, 9 : nam quia sentiri incipit a medio terrae in qua est usus diei, ideo tamquam quidam medidies, una mutata littera meridies nuncupatus est.

Prisc. gramm. 2, 35, 2 : praeterea meridies pro medidies a medio die.

Rufin. Orig. in cant. 2 p. 137, 18 : meridies tempus [...] quo merus est dies et purior ac florulentior lux.

Cassiod. in psalm. 54, 18, 297 : meridies, quippe dictus est, quasi medius dies.

Comme on peut le voir, l'idée de faire venir le nom *meridies* de l'union de *medius dies*, avec une *transmutatio* de *d* en *r*, était assez répandue. Toutefois, il y avait une autre explication qui coexistait : celle d'associer l'étymologie de *meridies* au terme *merus* ; *meridies* serait la partie la plus pure et lumineuse de la journée. Isidore suit les deux traditions. Pour ce qui concerne le

lien entre *meridies* et *merus*, T. Denecker juge que la source du Sévillan pourrait être Rufin¹²¹ et cette hypothèse nous semble vraisemblable. Pour ce qui concerne l'autre étymologie proposée, il n'y a pas de clairs indices que, ici, peuvent nous emmener à identifier de manière plus claire la possible source d'Isidore¹²².

¹²¹ Cf. T. DENECKER, « *Meri-dies* according to Latin authors from Cicero to Anthony of Padua : the various uses of a commonplace etymology », *Acta Classica* 40 2017, p. 80.

¹²² Les divers éditeurs des livres des *Étymologies* où le Sévillan propose cette étymologie ne semblent pas trouver un accord : G. Gasparotto et J.-Y. Guillaumin, dans leur édition du livre III, indiquent seulement le *De lingua Latina* parmi les possibles parallèles à la notice isidorienne ; J.-Y. Guillaumin, dans son édition au livre XX, nous rappelle que Pétrone aussi avait proposé le lien *meridies* – *merus*, mais il ne cite pas d'autres témoins. V. Yarza Urquiola et F.J. Andrés Santos, dans leur édition du livre V, citent bien Rufin comme possible source d'Isidore. G. Gasparotto cite les passages du *De lingua Latina* et du *De oratore* comme parallèles à la notice du livre XIII. J. André, enfin, nomme Varron comme autre témoin de l'étymologie proposée par Isidore dans le livre XVII (Cf. G. GASPAROTTO-J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 104 ; V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRES SANTOS, *op. cit.*, p. 230 ; G. GASPAROTTO, *op. cit.*, p. 10 ; J. ANDRE, *op. cit.* 1981 p. 81 ; J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 38). R. Maltby, de son côté, cite tous les témoins cités ci-dessus (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 381).

- **Cassiodore**

ling. 6, 4 : meridies ab eo quod medius dies. 'd' antiqui, non 'r' in hoc dicebant, ut Praeneste incisum in solarario vidi.

etym. 3, 41, 3 : meridies autem vocata, vel quia ibi sol facit medium diem quasi medidies, vel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.

etym. 5, 30, 15 : meridies dicta quasi medidies, hoc est medius dies ; vel quia tunc purior dies est. Merum enim purum dicitur.

etym. 13, 1, 6 : meridies, vel quia ibi sol faciat medium diem, quasi medidies, vel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.

etym. 17, 7, 2 : apud antiquos autem laudea nominabatur ; postea D littera sublata et subrogata R dicta est laurus ; ut in auriculis, quae initio audiculae dictae sunt, et medidies, quae nunc meridies dicitur.

etym. 20, 3, 3 : inde credimus etiam illud tempus quod post medium diem est meridiem appellari, quod purum sit.

Vel. gramm. 7, 71, 23 : 'd' ... in 'r' litteram transit... ; unde... meridiem pro medio die loquimur.

Cic. orat. 157 : ipsum meridiem cur non medidiem ? credo quod erat insuavius.

Petr. Sat. 37, 5 : ad summam, mero meridie si dixerit illi tenebras esse credet.

Quint. inst. 1, 6, 30 : meridiem an medidiem oporteat dici, quaeritur.

Don. Ter. Ad. 848 : meridiem veteres dixerunt quasi medidiem, 'r' pro 'd' posita propter cognationem inter se harum litterarum.

Macr. somn. 2, 5, 9 : nam quia sentiri incipit a medio terrae in qua est usus diei, ideo tamquam quidam medidies, una mutata littera meridies nuncupatus est.

Prisc. gramm. 2, 35, 2 : praeterea meridies pro medidies a medio die.

Rufin. Orig. in cant. 2 p. 137, 18 : meridies tempus [...] quo merus est dies et purior ac florulentior lux.

Cassiod. in psalm. 54, 18, 297 : Meridies, quippe dictus est, quasi medius dies.

On vient de voir cet exemple, qui n'est pas très clair : comme on l'a dit, en effet, il est difficile d'identifier la source possible du Sévillan¹²³.

¹²³ Cf. notes 121 et 122 p. 150.

ling. 6, 4 : ab hoc deo dies appellatur.

etym. 5, 30, 5 : dies dicti a diis, quorum nomina Romani quibusdam sideribus sacraverunt

Paul. Fest. 74 : *dies dictus, quod divini sit operis, sive ab Iove, eius, ut putabant, rectore, qui Graece Δία appellatur ; sive quod aer diurnus dehiscat in candorem.*

Macr. Sat. 1, 15, 15 : *cum Iovem accipiamus lucis auctorem, unde... Cretenses Δία τήν ἡμέραν vocant, ipsi quoque Romani Diespitrem appellant ut dici patrem.*

Cassiod. in psalm. 1, 2, 232 : *dies pagani dixerunt a numinibus suis, id est a diis, a quibus eos etiam nominasse noscuntur.*

On l'a déjà dit : la source d'Isidore est probablement Cassiodore ¹²⁴.

ling. 6, 6 : nox, quod, ut Catulus ait, 'omnia nisi interveniat sol pruina obriguerint,' quod nocet, nox.

etym. 5, 31, 1 : nox a nocendo dicta, eo quod oculis noceat.

nat. 2, 1 : nox a nocendo dicta, quod oculis noceat.

Serv. Aen. 1, 89 : *nox dicta, quod oculis noceat.*

Cassiod. in psalm. 1, 2, 232 : *nox autem dicta est, eo quod noceat aspectibus sive actionibus nostris.*

Comme on l'a vu, le Sévillan reprend clairement Servius ¹²⁵.

ling. 6, 10 : mensis a lunae motu dictus dum ab sole profecta rursus redit ad eum. Luna quod Graece olim dicta μήνη, unde illorum μῆνες, ab eo nostri.

etym. 5, 33, 11 : mensis nomen est Graecum de lunae nomine tractum. luna enim μήνη Graeco sermone vocatur.

Cic. nat. deor. 2, 27, 69 : *lunae cursus qui, quia mensa spatia conficiunt, menses nominantur.*

Macr. somn. 2, 11, 6 : *luna mensis dicitur, quia Graeco nomine luna μήνη vocatur.*

Hier, in Ezech. 29, 17 : *secundum lunae cursum supputatur : unde et Graeco vocabulo μήνη, id est, luna, a mense nomen accepit.*

¹²⁴ Cf. note 93 p. 132.

¹²⁵ Cf. note 111 p. 143.

Cassiod. instit. 2, 6, 1 : *menses, quod annum metiantur, edicti sunt.*

Comme on l'a déjà dit, ce cas n'est pas très clair¹²⁶.

ling. 6, 54 : *profanus quod est ante fanum coniunctum fano.*

etym. 10, 224 : *profanus quasi porro a fano.*

diff. 1, 83 : *profanus ergo, porro, id est, longe a fano.*

Cass. in psalm. 88, 40, 572 : *Profanum dictum est irreligiosum, quod porro a fano.*

Il n'y a pas de doute ici : la source du Sévillan est clairement Cassiodore, qui est repris de manière littérale¹²⁷.

¹²⁶ Cf. note 105 p. 140.

¹²⁷ Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 499.

2.2. *Loci* transmis par des *testimonia* probablement connus d'Isidore

- **Cicéron**

ling. 6, 4 : *meridies ab eo quod medius dies. 'd' antiqui, non 'r' in hoc dicebant, ut Praeneste incisum in solarario vidi.*

etym. 3, 41, 3 : *meridies autem vocata, vel quia ibi sol facit medium diem quasi medidies, vel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.*

etym. 5, 30, 15 : *meridies dicta quasi medidies, hoc est medius dies ; vel quia tunc purior dies est. Merum enim purum dicitur.*

etym. 13, 1, 6 : *meridies, vel quia ibi sol faciat medium diem, quasi medidies, vel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.*

etym. 17, 7, 2 : *Apud antiquos autem laudea nominabatur ; postea D littera sublata et subrogata R dicta est laurus ; ut in auriculis, quae initio audiculae dictae sunt, et medidies, quae nunc meridies dicitur.*

etym. 20, 3, 3 : *inde credimus etiam illud tempus quod post medium diem est meridiem appellari, quod purum sit.*

Vel. gramm. 7, 71, 23 : *'d'... in 'r' litteram transit... ; unde... meridiem pro medio die loquimur.*

Cic. orat. 157 : *ipsum meridiem cur non medidiem ? credo quod erat insuavius.*

Petr. Sat. 37, 5 : *ad summam, mero meridie si dixerit illi tenebras esse credet.*

Quint. inst. 1, 6, 30 : *meridiem an medidiem oporteat dici, quaeritur.*

Don. Ter. Ad. 848 : *meridiem veteres dixerunt quasi medidiem, 'r' pro 'd' posita propter cognationem inter se harum litterarum.*

Macr. somn. 2, 5, 9 : *nam quia sentiri incipit a medio terrae in qua est usus diei, ideo tamquam quidam medidies, una mutata littera meridies nuncupatus est.*

Prisc. gramm. 2, 35, 2 : *praeterea meridies pro medidies a medio die.*

Rufin. Orig. in cant. 2 p. 137, 18 : *meridies tempus [...] quo merus est dies et purior ac florulentior lux.*

Cassiod. in psalm. 54, 18, 297 : *meridies, quippe dictus est, quasi medius dies.*

Ce cas-ci, comme on a déjà pu le dire, n'est pas du tout clair. Tous les *testimonia* proposent la même étymologie : en absence d'indices évidents, il est donc difficile d'identifier la source du Sévillan¹²⁸.

¹²⁸ Cf. notes 121 et 122 p. 150.

ling. 6, 10 : *mensis a lunae motu dictus dum ab sole profecta rursus redit ad eum.*
Luna quod Graece olim dicta μήνη, unde illorum μῆνες, ab eo nostri.

etym. 5, 33, 11 : *mensis nomen est Graecum de lunae nomine tractum. luna enim μήνη Graeco sermone vocatur.*

Cic. nat. deor. 2, 27, 69 : *lunae cursus qui, quia mensa spatia conficiunt, menses nominantur.*

Macr, somn. 2, 11, 6 : *luna mensis dicitur, quia Graeco nomine luna μήνη vocatur.*

Hier, in Ezech. 29, 17 : *secundum lunae cursum supputatur : unde et Graeco vocabulo μήνη, id est, luna, a mense nomen accepit.*

Cassiod. instit. 2, 6, 1 : *menses, quod annum metiantur, edicti sunt.*

On a déjà parlé de ce cas, qui lui aussi est peu clair. Isidore, Macrobe et Jérôme associent le nom *mensis* à *μήνη* mais, en absence d'indices clairs, il est très difficile d'identifier la source véritable du Sévillan¹²⁹.

¹²⁹ Cf. note 105 p. 140 .

- **Quintilien**

ling. 6, 4 : meridies ab eo quod medius dies. 'd' antiqui, non 'r' in hoc dicebant, ut Praeneste incisum in solarario vidi.

etym. 3, 41, 3 : meridies autem vocata, vel quia ibi sol facit medium diem quasi medidies, vel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.

etym. 5, 30, 15 : meridies dicta quasi medidies, hoc est medius dies ; vel quia tunc purior dies est. Merum enim purum dicitur.

etym. 13, 1, 6 : meridies, vel quia ibi sol faciat medium diem, quasi medidies, vel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.

etym. 17, 7, 2 : apud antiquos autem laudea nominabatur ; postea D littera sublata et subrogata R dicta est laurus ; ut in auriculis, quae initio audiculae dictae sunt, et medidies, quae nunc meridies dicitur.

etym. 20, 3, 3 : inde credimus etiam illud tempus quod post medium diem est meridiem appellari, quod purum sit.

Vel. gramm. 7, 71, 23 : 'd'... in 'r' litteram transit... ; unde... meridiem pro medio die loquimur.

Cic. orat. 157 : ipsum meridiem cur non medidiem ? credo quod erat insuavius.

Petr. Sat. 37, 5 : ad summam, mero meridie si dixerit illi tenebras esse credet.

Quint. inst. 1, 6, 30 : meridiem an medidiem oporteat dici, quaeritur.

Don. Ter. Ad. 848 : meridiem veteres dixerunt quasi medidiem, 'r' pro 'd' posita propter cognationem inter se harum litterarum.

Macr. somn. 2, 5, 9 : nam quia sentiri incipit a medio terrae in qua est usus diei, ideo tamquam quidam medidies, una mutata littera meridies nuncupatus est.

Prisc. gramm. 2, 35, 2 : praeterea meridies pro medidies a medio die.

Rufin. Orig. in cant. 2 p. 137, 18 : meridies tempus [...] quo merus est dies et purior ac florulentior lux.

Cassiod. in psalm. 54, 18, 297 : meridies, quippe dictus est, quasi medius dies.

Voici à nouveau le cas de *meridies*, dont on a déjà parlé à plusieurs reprises¹³⁰.

¹³⁰ Cf. notes 121-122 p. 150.

- **Pline**

ling. 6, 66 : hinc (ab legendo) legumina.

rust. 1, 23, 2 : hoc enim quoque legumen, ut cetera quae velluntur e terra, non subsecantur, quae, quod ita leguntur, legumina dicta.

etym. 17, 4, 1 : legumina a legendo dicta, quasi electa.

Plin. 18, 165 : unde et legumina appellata, quia ita leguntur.

Serv. georg. 1, 199 : manu legeret hinc quidam volunt dictum legumen.

Comme on l'a déjà vu, Pline reprend probablement l'étymologie varronienne au *De re rustica*. Mais en ce qui concerne Isidore, il est très difficile d'identifier sa source de manière claire¹³¹.

¹³¹ Cf. note 118 p. 147.

- **Censorinus**

ling. 6, 5 : *crepusculum a crepero : id vocabulum sumpserunt a Sabinis, unde veniunt Crepusci nominati Amiterno, qui eo tempore erant nati... ; crepusculum significat dubium... quod crepusculum dies etiam nunc sit an iam nox multis dubium.*

etym. 5, 31, 5 : *crepusculum est dubia lux. Nam creperum dubium dicimus, hoc est inter lucem et tenebras.*

Serv. Aen. 2, 268 : *de crepusculo vero, quod est dubia lux : nam 'creperum' dubium significat.*

Cens. 24, 5 : *crepusculum, sic fortasse appellatum, quod res incertae creperae dicuntur idque tempus noctis sit an diei incertum est.*

Non. p. 13, 11 : *crepera res proprie dicitur dubia : unde et crepusculum dicitur lux dubia.*

Nous avons déjà souligné la proximité entre les *Étymologies* et le commentaire de l'*Énéide* ¹³².

ling. 6, 7 : *inter vesperuginem et iubar dicta nox intempesta... ; intempesta Aelius dicebat cum tempus agendi est nullum.*

ling. 7, 72 : *intempesta nox dicta ab tempestate, tempestas ab tempore ; nox intempesta, quo tempore nihil agitur.*

etym. 5, 31, 10 : *medium autem noctis actum caret. Ergo intempesta inactuosa, quasi sine tempore, hoc est sine actu, per quem dinoscitur tempus ; unde est : 'Intempeste venisti.' Ergo intempesta dicitur quia caret tempora, id est actum.*

Paul. Fest. 110 : *intempesta noctem dicimus pro incertiore tempore, quia non tam facile noctis horae quam diei possint intellegi. tempestatem enim antiqui pro tempore posuere.*

Cens. 24, 6 : *intempesta, id est multa nox, qua nihil agi tempestivum.*

Serv. Aen. 3, 587 : *'intempesta' inactuosa, quasi sine tempore, hoc est sine actu, per quem dinoscitur tempus : unde est 'intempeste'... ; ergo 'intempesta' dicitur. quia caret tempore.*

¹³² Cf. note 110 p. 143.

La source d'Isidore, ici, est sans aucun doute Servius, qui est repris de manière littérale ¹³³.

ling. 6, 33 : mensium nomina fere sunt aperta, si a Martio, ut antiqui constituerunt, numeres : nam primus a Marte.

Varro ap. Cens. 22, 11 : Martium mensem a Martem quidem nominatum credit Varro, non quia Romuli fuerit pater, sed quod gens Latina bellicosa.

nat. 4, 2 : hunc autem Martium propter honorem Romuli sic appellaverunt, quia eum Martis filium esse crediderunt.

etym. 5, 33, 5 : Martius appellatus propter Martem Romanae gentis auctorem, uel quod eo tempore cuncta animantia agantur ad marem et ad concumbendi uoluptatem.

Aug. c. Faust. 18, 3 : propter honorem quippe Romuli, quia eum Martis filium crediderunt, primum mensem Marti dicantes, Martium vocaverunt.

Macr. Sat. 1, 12, 5 : haec fuit Romuli ordinatio, qui primum anni mensem genitori suo Marti dicavit.

Serv. georg. 1, 43 : Martium autem anni principium habere voluerunt propter Martem suae gentis auctorem.

Cas très intéressant où on a vu que les sources d'Isidore sont Augustin et Servius. On a aussi apprécié la présence d'une étymologie originelle du Sévillan ¹³⁴.

ling. 6, 33 : a Venere quod ea sit Aphrodite.

Varro ap. Cens. 22, 9 (= GRF 345,408) : Varro autem Romanos a Latinis nomina mensum accepisse arbitratus auctores eorum antiquiores quam urbem fuisse satis argute docet. Aprilem autem non ab Aphrodite, sed ab aperiendo, quod tunc fere cuncta gignantur et nascendi claustra aperiat natura.

etym. 5, 33, 7 : Aprilis pro Venere dicitur, quasi Aphrodis ; Graece enim Afrodīs Venus dicitur ; uel quia hoc mense omnia aperiuntur in florem, quasi Aperilis.

nat. 4, 2 : Aprilem vero, nullo deorum suorum nomine, sed de re propria, quasi Aperilem nominaverunt, eo quod tunc plurimum germinis aperiatur in florem.

Gloss. IV Plac. 17 : Aprilis Veneris,... vel Aprilis ideo quia hoc mense terrae omnis aperitur fructus.

¹³³ Cf. note 94 p. 132.

¹³⁴ Cf. note 98 p.135.

Ov. fast. 4, 85-89 : *sunt qui tibi mensis honorem / eripuisse velint inuideantque, Venus, / nam quia ver aperit tunc omnia, densaque cedit / frigoris asperitas, fetaque terra patet, / Aprilem memorant ab aperto tempore dictum.*

Macr. sat. 1, 12, 14 : *eaque omnia verno id est hoc mense aperiantur, arbores quoque nec minus cetera quae continet terra aperire se in germen incipiant : ab his omnibus mensem Aprilem dici merito credendum est, quasi Aperilem, sicut apud Athenienses ἀνθεστηριών idem mensis vocatur ab eo quod hoc tempore cuncta florescant.*

Serv. georg. 1, 43 : *Aprilis vero dictus est, quasi terras tepore aperiens.*

Aug. c. Faust 18, 5 : *Et inde Aprilem a nullo dei sui nomine, sed a re ipsa, quasi Aperilem, quod tunc plurimum germinis aperiatur in florem.*

Comme on l'a déjà dit, le texte d'Isidore comporte deux parties : pour l'une la source est Augustin, mais pour l'autre elle est difficile à identifier¹³⁵.

ling. 6, 34 : *quartus a iunioribus dictus iunius.*

etym. 5, 33, 8-9 : *nam hunc mensem maioribus, sequentem vero minoribus Romani consecraverunt. Unde et Iunius dicitur. Antea enim populus in centurias seniorum et iuniorum divisus erat.*

nat. 4, 3 : *alii autem, sicut Maium pro maioribus, ita pro iunioribus Junium vocari dixerunt.*

Varro ap. Cens. 22, 12 : *Iunium a iunioribus*

Serv. georg. 1, 43 : *Iunius a Iunone, quamquam alii a maioribus et iunioribus hos duos menses velint esse nominatos : nam antea populus Romanus in centurias iuniorum et seniorum divisus fuerat.*

Macr. Sat. 1, 12, 16 : *nam Fulvius Nobilior in fastis quos in aede Herculis Musarum posuit Romulum dicit, postquam populum in maiores iunioresque divisit, ut altera pars consilio altera armis rempublicam tueretur, in honorem utriusque partis hunc Maium sequentem Iunium mensem vocasse.*

On a déjà vu ce passage : la source d'Isidore est le commentaire des *Géorgiques*¹³⁶.

¹³⁵ Cf. note 99 p. 137.

¹³⁶ Cf. note 115 p. 146.

2.3. *Loci* transmis par des testimonia probablement inconnus d'Isidore

- **Macrobe**

ling. 6, 4 : ab hoc deo dies appellatur.

etym. 5, 30, 5 : dies dicti a diis, quorum nomina Romani quibusdam sideribus sacraverunt.

Paul. Fest. 74 : *dies dictus, quod divini sit operis, sive ab Iove, eius, ut putabant, rectore, qui Graece Δία appellatur ; sive quod aer diurnus dehiscat in candorem.*

Macr. Sat. 1, 15, 15 : *cum Iovem accipiamus lucis auctorem, unde... Cretenses Δία τὴν ἡμέραν vocant, ipsi quoque Romani Diespitrem appellant ut dici patrem.*

Cassiod. in psalm. 1, 2, 232 : *dies pagani dixerunt a numinibus suis, id est a diis, a quibus eos etiam nominasse noscuntur.*

La source d'Isidore, comme on a déjà pu le dire, semble être l'*Expositio psalmorum* de Cassiodore¹³⁷.

ling. 6, 4 : meridies ab eo quod medius dies. 'd' antiqui, non 'r' in hoc dicebant, ut Praeneste incisum in solario vidi.

etym. 3, 41, 3 : meridies autem vocata, vel quia ibi sol facit medium diem quasi medidies, vel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.

etym. 5, 30, 15 : meridies dicta quasi medidies, hoc est medius dies ; vel quia tunc purior dies est. Merum enim purum dicitur.

etym. 13, 1, 6 : meridies, vel quia ibi sol faciat medium diem, quasi medidies, vel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.

etym. 17, 7, 2 : apud antiquos autem laudea nominabatur ; postea D littera sublata et subrogata R dicta est laurus ; ut in auriculis, quae initio audiculae dictae sunt, et medidies, quae nunc meridies dicitur.

etym. 20, 3, 3 : inde credimus etiam illud tempus quod post medium diem est meridiem appellari, quod purum sit.

Vel. gramm. 7, 71, 23 : *'d'... in 'r' litteram transit... ; unde... meridiem pro medio die loquimur.*

Cic. orat. 157 : *ipsum meridiem cur non medidiem ? credo quod erat insuavius.*

Petr. Sat. 37, 5 : *ad summam, mero meridie si dixerit illi tenebras esse credet.*

¹³⁷ Cf. note 93 p. 132.

Quint. inst. 1, 6, 30 : *meridiem an medidiem oporteat dici, quaeritur.*

Don. Ter. Ad. 848 : *meridiem veteres dixerunt quasi medidiem, 'r' pro 'd' posita propter cognationem inter se harum litterarum.*

Macr. somn. 2, 5, 9 : *nam quia sentiri incipit a medio terrae in qua est usus diei, ideo tamquam quidam medidies, una mutata littera meridies nuncupatus est.*

Prisc. gramm. 2, 35, 2 : *praeterea meridies pro medidies a medio die.*

Rufin. Orig. in cant. 2 p. 137, 18 : *meridies tempus [...] quo merus est dies et purior ac florulentior lux.*

Cassiod. in psalm. 54, 18, 297 : *meridies, quippe dictus est, quasi medius dies.*

On a déjà dit que, pour l'étymologie de *meridies*, il est difficile d'identifier la source du Sévillan¹³⁸.

ling. 6, 8 : *tempus a bruma ad brumam dum sol redit, vocatur annus, quod ut parvi circuli anuli, sic magni dicebantur circites ani, unde annus.*

etym. 5, 36, 1 : *annus... dictus quia mensibus in se recurrentibus volvitur. unde et anulus dicitur.*

nat. 6, 2 : *annum... quasi anum dici quidam putant, id est circum.*

Serv. Aen. 1, 269 : *annus... dictus quasi anus, id est anulus, quod in se redeat.*

Macr. Sat. 1, 14, 5 : *Ateius Capito annum a circuitu temporis putat dictum, quia veteres 'an' pro 'circum' ponere solebant.*

Comme on l'a déjà dit, l'explication donnée dans le *De natura rerum* vient de Servius, mais on ne peut pas en être sûr pour les *Étymologies*¹³⁹.

ling. 6, 10 : *mensis a lunae motu dictus dum ab sole profecta rursus redit ad eum.*

Luna quod Graece olim dicta μήνη, unde illorum μήνες, ab eo nostri.

etym. 5, 33, 11 : *mensis nomen est Graecum de lunae nomine tractum. luna enim μήνη Graeco sermone vocatur.*

Cic. nat. deor. 2, 27, 69 : *lunae cursus qui, quia mensa spatia conficiunt, menses nominantur.*

¹³⁸ Cf. notes 121-122 p. 150.

¹³⁹ Cf. note 119 p. 148.

Macr, somn. 2, 11, 6 : *luna mensis dicitur, quia Graeco nomine luna μήνη vocatur.*

Hier, in Ezech. 29, 17 : *secundum lunae cursum supputatur : unde et Graeco vocabulo μήνη, id est, luna, a mense nomen accepit.*

Cassiod. instit. 2, 6, 1 : *menses, quod annum metiantur, edicti sunt.*

Ici aussi, comme on l'a vu, il est difficile d'identifier la source du Sévillan ¹⁴⁰.

ling. 6, 33 : *mensium nomina fere sunt aperta, si a Martio, ut antiqui constituerunt, numeres : nam primus a Marte.*

Varro ap. Cens. 22, 11 : *Martium mensem a Martem quidem nominatum credit Varro, non quia Romuli fuerit pater, sed quod gens Latina bellicosa.*

nat. 4, 2 : *hunc autem Martium propter honorem Romuli sic appellaverunt, quia eum Martis filium esse crediderunt.*

etym. 5, 33, 5 : *Martius appellatus propter Martem Romanae gentis auctorem, uel quod eo tempore cuncta animantia agantur ad marem et ad concumbendi uoluptatem.*

Aug. c. Faust. 18, 3 : *propter honorem quippe Romuli, quia eum Martis filium crediderunt, primum mensem Marti dicantes, Martium vocaverunt.*

Macr. Sat. 1, 12, 5 : *haec fuit Romuli ordinatio, qui primum anni mensem genitori suo Marti dicavit.*

Serv. georg. 1, 43 : *Martium autem anni principium habere voluerunt propter Martem suae gentis auctorem.*

Cas très intéressant où on a vu que les sources d'Isidore sont Augustin et Servius. On a aussi souligné le Sévillan avait proposé une étymologie originale ¹⁴¹.

ling. 6, 33 : *a Venere quod ea sit Aphrodite.*

Varro ap. Cens. 22, 9 (= GRF 345,408) : *Varro autem Romanos a Latinis nomina mensum accepisse arbitratus auctores eorum antiquiores quam urbem fuisse satis argute docet.. Aprilem autem non ab Aphrodite, sed ab aperiendo, quod tunc fere cuncta gignantur et nascendi claustra aperiat natura.*

¹⁴⁰ Cf. note 105 p. 140.

¹⁴¹ Cf. note 98 p. 135.

etym. 5, 33, 7 : Aprilis pro Venere dicitur, quasi Aphrodis ; Graece enim Afrodise Venus dicitur ; uel quia hoc mense omnia aperiuntur in florem, quasi Aperilis.

nat. 4, 2 : Aprilem vero, nullo deorum suorum nomine, sed de re propria, quasi Aperilem nominaverunt, eo quod tunc plurimum germinis aperiatur in florem.

Gloss. IV Plac. 17 : Aprilis Veneris,... vel Aprilis ideo quia hoc mense terrae omnis aperiatur fructus.

Ov. fast. 4, 85-89 : sunt qui tibi mensis honorem / eripuisse velint inuideantque, Venus, / nam quia ver aperit tunc omnia, densaque cedit / frigoris asperitas, fetaque terra patet, / Aprilem memorant ab aperto tempore dictum.

Macr. sat. 1, 12, 14 : eaque omnia verno id est hoc mense aperiuntur, arbores quoque nec minus cetera quae continet terra aperire se in germen incipiant : ab his omnibus mensem Aprilem dici merito credendum est, quasi Aperilem, sicut apud Athenienses ἀνθροστηριών idem mensis vocatur ab eo quod hoc tempore cuncta florescant.

Serv. georg. 1, 43 : Aprilis vero dictus est, quasi terras tepore aperiens.

Aug. c. Faust 18, 5 : et inde Aprilem a nullo dei sui nomine, sed a re ipsa, quasi Aperilem, quod tunc plurimum germinis aperiatur in florem.

Si pour le lien *aprilis-aperilis* la source du Sévillan semble être clairement Augustin, il est plus difficile de savoir d'où il a tiré l'idée que ce nom dérive d'Aphrodite ¹⁴².

ling. 6, 34 : quartus a iunioribus dictus iunius.

etym. 5, 33, 8-9 : nam hunc mensem maioribus, sequentem vero minoribus Romani consecraverunt. Unde et Iunius dicitur. Antea enim populus in centurias seniorum et iuniorum divisus erat.

nat. 4, 3 : Alii autem, sicut Maium pro maioribus, ita pro iunioribus Junium vocari dixerunt.

Varro ap. Cens. 22, 12 : Iunium a iunioribus.

Serv. georg. 1, 43 : Iunius a Iunone, quamquam alii a maioribus et iunioribus hos duos menses velint esse nominatos : nam antea populus Romanus in centurias iuniorum et seniorum divisus fuerat.

Macr. Sat. 1, 12, 16 : nam Fulvius Nobilior in fastis quos in aede Herculis Musarum posuit Romulum dicit, postquam populum in maiores iunioresque divisit, ut altera pars

¹⁴² Cf. note 99 p. 137.

*consilio altera armis rempublicam tueretur, in honorem utriusque partis hunc Maium
sequentem Iunium mensem vocasse.*

Le texte de Servius, ici, est clairement la source d'Isidore ¹⁴³.

¹⁴³ Cf. note 115 p. 146.

- **Nonius**

ling. 6, 5 : *crepusculum a crepero : id vocabulum sumpserunt a Sabinis, unde veniunt Crepusci nominati Amiterno, qui eo tempore erant nati... ; crepusculum significat dubium... quod crepusculum dies etiam nunc sit an iam nox multis dubium.*

etym. 5, 31, 5 : *crepusculum est dubia lux. Nam creperum dubium dicimus, hoc est inter lucem et tenebras.*

Serv. Aen. 2, 268 : *de crepusculo vero, quod est dubia lux : nam 'creperum' dubium significat :*

Cens. 24, 5 : *crepusculum, sic fortasse appellatum, quod res incertae creperae dicuntur idque tempus noctis sit an diei incertum est.*

Non. p. 13, 11 : *crepera res proprie dicitur dubia : unde et crepusculum dicitur lux dubia.*

Comme on l'a déjà vu, il est clair qu'ici le commentaire de l'*Énéide* est la source du Sévillan¹⁴⁴.

ling. 6, 46 : *curiae, ubi senatus rempublicam curat, et illa ubi sacrorum publica ; ab his curiones*

etym. 15, 2, 28 : *curia dicitur eo quod ibi cura per senatum de cunctis administratur.*

Varro ap. Non p. 57, 1 (=GRF 255,209) : *curiam a cura dictam Varro designat de Vita Populi Romani lib. 11 : 'itaque propter curam locus quoque, quo suam quique domo senator confert, curia appellatur'.*

Aug. civ. 10, 7 : *de illa quippe superna civitate, ubi Dei voluntas intellegibilis atque incommutabilis lex est, de illa superna quodam modo curia (geritur namque ibi cura de nobis).*

Paul. Fest. 49 : *curia locus est, ubi publicas curas gerebant [..].*

Comme on a déjà pu le dire, il semble qu'ici Isidore soit plus proche de Varron que de Festus, même s'il est difficile de confirmer la proximité entre les *Étymologies* et le *De lingua Latina*¹⁴⁵.

¹⁴⁴ Cf. note 110 p. 143.

¹⁴⁵ Cf. note 94 p. 132.

ling. 6, 52 : *fatur is qui primum homo significabilem ore mittit vocem ab eo, ante quam ita faciant, pueri dicuntur infantes.*

diff. 2, 19 : *infans qui nondum fari potest.*

etym. 11, 2, 9 : *infans dicitur homo primae aetatis ; dictus autem infans quia adhuc fari nescit, id est loqui non potest.*

Porph sat. 1, 6, 56-57 : *manifestum est infantem a non fando nunc dixisse.*

Aug. serm. 190, 3, 3 : *quis est iste infans ? Infans enim dicitur, quod non possit fari, id est loqui.*

Non. p.78, 26 : *infans a non fando dicuts est.*

On a déjà dit que la source d'Isidore est probablement Augustin ¹⁴⁶.

¹⁴⁶ Cf. note 102 p. 138.

2.4 *Loci* transmis seulement par Varron et Isidore

ling. 6, 8 : *solstitium quod sol eo die sistere videbatur.*

etym. 5, 34, 1 (= nat. 8, 2). : *solstitium dictum quasi solis statio, quod tunc sole stante crescant dies uel noctes.*

nat. 1, 5 : *solstitiales dies sunt, in quibus sol stat, crescente spatio dierum vel noctium.*

Isidore et Varron associent tous les deux l'origine du nom *solstitium* au fait que, pendant ce jour, *sol stat*. Les deux auteurs semblent les seuls à proposer cette étymologie.¹⁴⁷

ling. 6, 52 : *ab hac eadem voce (fari) qui facile fantur facundi dicti.*

etym. 10, 95 : *facundus dictus quia facile fari possit.*

diff. 1, 40 *facundus qui facile possit fari.*

On a déjà vu pour trois autres mots, *infans*, *fatum* et *fama*, des rapprochements étymologiques avec le verbe *fari*. On en a ici un quatrième exemple, mais dans le cas présent Isidore et Varron semblent les seuls à expliquer *facundus* par *facile potest fari*¹⁴⁸.

ling. 6, 55 : *ab eodem verbo fari fabulae... dictae.*

etym. 1, 40, 1 : *fabulas poetae a fando nominaverunt, quia non sunt res factae sed tantum loquendo fictae.*

¹⁴⁷ V. Yarza Urquiola et F.J. Andrés Santos, comme R. Maltby, ne citent pas le passage *nat. 1, 5* : Cf. V. YARZA URQUIOLA-F.J. ANDRÉS SANTOS, *op. cit.*, p. 114 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 574. J. Fontaine, dans son apparat des sources et parallèles, nomme, pour *nat. 1, 5*, Cicéron, Vitruve et Martianus Capella ; en *nat. 8, 2* il souligne seulement le parallélisme avec *etym. 5, 34, 1* (Cf. J. FONTAINE, *op. cit.* 1960, p. 179 et p. 205).

¹⁴⁸ Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 220 où il y a une intéressante référence aux *Schol. Hor. ars 217* : *facundia est iucunda eloquentia, unde facundus id est fatus iucundus*. Comme on le voit, on a ici une autre étymologie. Isidore et Varron restent donc les seuls à proposer la dérivation *facundus* < *facile fari*.

Voici un autre renvoi au verbe *fari*. Ce qui est intéressant, c'est que le Réatin et le Sévillan semblent être les seuls à lier l'origine du nom *fabula* au verbe *fari*, lien qui, par ailleurs, peut sembler assez logique¹⁴⁹.

ling. 6, 57 : *hinc (a loquendo) eloquens qui copiose loquitur.*

etym. 10, 81 : *eloquens qui profusus eloquio.*

Associer l'origine du nom *eloquens* au fait que l'éloquent *copiose loquitur* semble assez logique. Peut être est-ce pour cette raison qu'Isidore et Varron semblent les seuls à transmettre cette étymologie¹⁵⁰.

ling. 6, 62 : *si dico quid <ne>scienti, quod ei quod ignoravit trado, hinc doceo declinatum vel quod cum docemus dicimus, vel quod qui docentur inducentur in id quod docentur.*

etym. 10, 65 : *doctus a dicendo.*

Varron et Isidore semblent être les seuls à associer *docere* et *dicere*¹⁵¹.

¹⁴⁹ Ce cas est proche de celui de *facundus* : R. Maltby rapporte le témoignages de Diomède, Suétone et Macrobe qui, cependant, proposent des étymologies différentes de celles d'Isidore et Varron (Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 219).

¹⁵⁰ Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 203.

¹⁵¹ Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 194.

3. De lingua Latina 7- Etymologiae

La comparaison entre le livre 7 du *De lingua Latina* et les *Etymologiae* a fourni des données encore moins nombreuses que dans le livre 6. Les *loci* où Varron et Isidore proposent l'étymologie d'une même *vox* sont au nombre de 19. Sur ces 19 *voces* les deux auteurs proposent une étymologie similaire seulement dans 9 cas, c'est-à-dire dans 47 % des cas. Passons maintenant à l'analyse de ces 9 *voces*.

3.1. *Loci* transmis pas des *testimonia* connus d'Isidore

- **Festus**

1.Loci où Festus est le seul témoin connu

ling. 7, 64 : limax ab limo, quod ibi vivit.

etym. 12, 5, 7 : limax verbis limi, dictus quod in limo vel de limo nascatur.

Fest. 116 : *limaces cocleae a limo appellatae.*

Les trois auteurs transmettent cette étymologie : le nom de la limace viendrait de *limus*. Cependant il n'y a pas de parallèle textuel qui permette d'identifier avec un certain degré de certitude la source réelle du Sévillan¹⁵².

2.Loci où outre à Festus il y a d'autres témoins

ling. 7, 52 : latrones dicti ab latere, qui circum latera erant regi atque ad latera habebant ferrum... et qui conducebantur ; ea enim merces Graece dicitur λάτρον.

etym. 10, 159 (= GRF 60, 11) : latro, insessor viarum, a latendo dictus : Aelius autem 'latro est, inquit, 'latero ob latere, insidiator viae'.

Serv. auct. Aen. 12, 7 : *latronis insidiatoris, a latendo ; sed modo venatoris.*

Prisc. gramm. 2, 121, 17 : *a latendo latro.*

Paul. Fest. 118 : *latrones antiqui eos dicebant, qui conducti militabant, ἀπὸ τῆς λατρείας. At nunc viarum obsessores dicuntur, quod a latere adoriuntur, vel quod latenter insidiantur.*

Dans ce cas-ci on lit deux étymologies différentes proposées par les anciens : la première associe l'origine du nom *latro* au verbe *latere*, la deuxième à *latus* (il y a même une troisième, proposée par Festus : *latro quod latenter insidiantur*). Varron est témoin de la deuxième étymologie, Isidore signale les deux.

¹⁵² J. André note aussi que « cette étymologie est celle des grammairiens anciens » comme Varron et Festus (Cf. J. ANDRE, *op. cit.* 1986, p. 173).

En effet, dans l'encyclopédie isidorienne, on lit d'abord *a latendo latro*, étymologie que le Sévillan pourrait avoir trouvée chez Priscien. Ensuite Isidore signale l'étymologie d'*Aelius*¹⁵³ : il est difficile de savoir où il a pu repérer cette citation, car il semble en être le seul témoin.¹⁵⁴

ling. 7, 76 : *iubar dicitur stella lucifer, quae in summo quod habet lumen diffusum, ut leo in capite iubam.*

etym. 3, 70, 18 : *Lucifer dictus eo quod inter omnia sidera plus lucem ferat ; est autem unus ex planetis. Hic proprie et iubar dicitur eo quod iubas lucis effundat, sed et splendor solis ac lunae et stellarum iubar uocatur, quod in modum iubae radii ipsorum extendantur.*

Serv. Aen. 4, 130 : *nam proprie 'iubar' lucifer dicitur, quod iubas lucis effundit : unde iam quicquid splendet iubar dicitur, ut argenti, gemmarum.*

Paul. Fest. 104 : *iubar stella... lucifer, quod splendor eius diffunditur in modum iubae leonis.*

Varron, Festus, Isidore et Servius auctus s'accordent tous à affirmer que l'étoile *iubar* est aussi dite *lucifer* parce qu'*inter omnia sidera plus lucem fert*. Varron et Festus ajoutent aussi la comparaison entre la lumière émanant de l'étoile et la crinière du Lion. Le texte d'Isidore, cependant, semble très proche de celui du Servius¹⁵⁵.

¹⁵³ L'*Aelius* cité par Isidore est, selon toute probabilité, *Aelius Stilo*.

¹⁵⁴ Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 329.

¹⁵⁵ G. Gasparotto et J.-Y. Guillaumin font du commentaire de l'*Énéide* la source d'Isidore. R. Maltby mentionne tous les témoins que nous citons (Cf. G. GASPAROTTO- J.- Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 140 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 315).

- **Ambroise**

ling. 5, 26 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis sit : hinc et aequor.

ling. 7, 23 : aequor mare appellatum, quod aequatum cum commotum vento non est.

etym. 20, 3, 1 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis : hinc et aequora.

diff. 1, 3 : aequora, non tantum aquae sed et campi propter aequalitatem dicti.

etym. 13, 12, 1 : hinc et aequor appellatum, quia aequaliter sursum est.

nat. 4, 12 : unde aequor adpellatum creditur quod superficies eius aequalis sit.

Cic. ap. Non. p. 65, 18 : *aequor, ab aequo et plano Cicero academicorum lib. II (frg. 3) vocabulum accepisse confirmat : 'quid tam planum videtur quam mare ? e quo etiam aequor illud poetae vocant.'*

Serv. georg. 1, 50 : *aequor... modo terram accipit, ab aequalitate dictam... unde et maria aequora dicuntur.*

Serv. Aen. 2, 69 : *aequora vero modo maria, alibi campos, [...] dictum enim est ab aequalitate.*

Serv. Aen. 8, 89 : *aequor aquis aquae ipsius aequalitatem.*

Ambr. hex. 3, 2, 8 : *aequor adpellatum arbitror, quod superficies eius aequalis.*

Ce passage intéressant a déjà été étudié¹⁵⁶.

¹⁵⁶ Cf. note 23 p.88.

- **Servius**

ling. 7, 22 : dictum fretum ab similitudine ferventis aquae, quod in fretum saepe concurrat aestus atque effervescat.

etym. 13, 18, 2 : fretum autem appellatum quod ibi semper mare ferveat ; nam fretum est angustum et quasi fervens mare, ab undarum fervore nominatum, ut Gaditanum vel Siculum ; nam freta dicta Varro ait quasi fervida, id est ferventia, et motum fervoris habentia.

nat. 44, 2 : fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum.

Svet. frg. 157 p. 242, 9 : fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum.

Svet. diff. p. 307, 9 : fretum est angusti maris fauces.

Serv. auct. Aen. 1, 557 : sane quidam a fervore dici putant.

Serv. Aen. 1, 607 : ab undarum fervore nominatum.

C'est un exemple très intéressant. On voit que, dans la tradition grammaticale, les témoins de cette étymologie sont assez nombreux : Varron, Suétone, Servius et Isidore. Le Sévillan est le seul qui cite de manière explicite Varron, mais il semble débiteur de plusieurs sources. Comme on peut le voir, en effet, la référence à l'*angustum mare* est sans doute servienne, ainsi que la locution *ab undarum fervor nominatum*. La citation du Réatin concerne la comparaison du *fretum* avec la *fervens aqua*, comparaison que, par ailleurs, on repère aussi dans les fragments de l'œuvre suétonienne. Suétone semble aussi être la source d'Isidore pour la référence au *Gaditanum* et *Siculum*, mais ce qui surprend le plus, c'est la ressemblance littérale entre le texte du *De natura rerum* (et une partie de celui des *Étymologies*) et le fragment suétonien : on trouve dans deux, en effet, la phrase *fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum*¹⁵⁷.

ling. 5, 26 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis sit : hinc et aequor.

ling. 7, 23 : aequor mare appellatum, quod aequatum cum commotum vento non est.

¹⁵⁷ G. Gasparotto, dans son édition au livre XIII des *Étymologies*, fait référence seulement à la présence de Varron. R. Maltby mentionne tous les témoins cités par nous, sauf les *Differences* suétoniennes (Cf. G. Gasparotto, *op. cit.*, p. 111 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 244).

etym. 20, 3, 1 : *aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis : hinc et aequora.*

diff. 1, 3 : *aequora, non tantum aquae sed et campi propter aequalitatem dicti.*

etym. 13, 12, 1 : *hinc et aequor appellatum, quia aequaliter sursum est.*

nat. 41, 2 : *unde aequor adpellatum creditur quod superficies eius aequalis sit.*

Cic. ap. Non. p. 65, 18 : *aequor, ab aequo et plano Cicero academicorum lib. II (frg. 3) vocabulum accepisse confirmat : 'quid tam planum videtur quam mare ? e quo etiam aequor illud poetae vocant.'*

Serv. georg. 1, 50 : *aequor... modo terram accipit, ab aequalitate dictam... unde et maria aequora dicuntur.*

Serv. Aen. 2, 69 : *aequora vero modo maria, alibi campos, [...] dictum enim est ab aequalitate.*

Serv. Aen. 8, 89 : *aequor aquis aquae ipsius aequalitatem.*

Ambr. hex. 3, 2, 8 : *aequor adpellatum arbitror, quod superficies eius aequalis.*

Comme on l'a déjà dit, Isidore ici utilise deux sources : Ambroise et Varron¹⁵⁸.

ling. 7, 76 : *iubar dicitur stella lucifer, quae in summo quod habet lumen diffusum, ut leo in capite iubam.*

etym. 3, 70, 18 : *Lucifer dictus eo quod inter omnia sidera plus lucem ferat ; est autem unus ex planetis. Hic proprie et iubar dicitur eo quod iubas lucis effundat, sed et splendor solis ac lunae et stellarum iubar uocatur, quod in modum iubae radii ipsorum extendantur.*

Serv. Aen. 4, 130 : *nam proprie 'iubar' lucifer dicitur, quod iubas lucis effundit : unde iam quicquid splendet iubar dicitur, ut argenti, gemmarum.*

Paul. Fest. 104 : *iubar stella... lucifer, quod splendor eius diffunditur in modum iubae leonis.*

Encore une fois, comme on a déjà eu l'occasion de le dire, le texte d'Isidore nous semble très proche à celui du Servius¹⁵⁹.

¹⁵⁸ Cf. note 23 p. 88.

¹⁵⁹ Cf. note 155 p. 176.

- **Priscien**

ling. 7, 52 : *latrones dicti ab latere, qui circum latera erant regi atque ad latera habebant ferrum... et qui conducebantur ; ea enim merces Graece dicitur λάτρον.*

etym. 10, 159 (= GRF 60, 11) : *latro, insessor viarum, a latendo dictus : Aelius autem 'latro est, inquit, 'latero ob latere, insidiator viae'.*

Serv. auct. Aen. 12, 7 : *latronis insidiatoris, a latendo ; sed modo venatoris.*

Prisc. gramm. 2, 121, 17 : *a latendo latro.*

Paul. Fest. 118 : *latrones antiqui eos dicebant, qui conducti militabant, ἀπὸ τῆς λατρείας. At nunc viarum obsessores dicuntur, quod a latere adoriuntur, vel quod latenter insidiantur.*

Comme on a déjà pu le dire, il semble que, dans ce cas-ci, Priscien pourrait être la source d'Isidore : tous deux, en effet, proposent l'étymologie *latro a latendo*¹⁶⁰.

¹⁶⁰ Cf. note 154 p. 176.

3.2. *Loci* transmis pas des *testimonia* probablement inconnus d'Isidore

- **Suétone**

ling. 7, 22 : dictum fretum ab similitudine ferventis aquae, quod in fretum saepe concurrat aestus atque effervescat.

etym. 13, 18, 2 : fretum autem appellatum quod ibi semper mare ferveat ; nam fretum est angustum et quasi fervens mare, ab undarum fervore nominatum, ut Gaditanum vel Siculum ; nam freta dicta Varro ait quasi fervida, id est ferventia, et motum fervoris habentia.

nat. 44, 2 : fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum.

Svet. frg. 157 p. 242, 9 : fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum

Svet. diff. p. 307, 9 : fretum est angusti maris fauces.

Serv. auct. Aen. 1, 557 : sane quidam a fervore dici putant.

Serv. Aen. 1, 607 : ab undarum fervore nominatum.

Bien que les ressemblances entre le texte isidorien et celui de Suétone soient indubitables, il faut être assez prudents : il semble, en effet, qu'Isidore n'ait pas eu un accès direct aux œuvres de cet auteur¹⁶¹.

¹⁶¹ cf J. ELFASSI, *art. cit.* 2014, p. 1137 et note 157 p. 178.

- **Servius Danielis**

ling. 7, 36 : antiquos poetas vates appellabant a versibus viendis ut de poematis cum scribam ostendam.

etym. 7, 12, 15 : vates a vi mentis appellatos, cuius significatio multiplex.

etym. 8, 7, 3 : vates a vi mentis appellatos Varro auctor est.

Serv. auct. Aen. 3, 433 : vates a vi mentis appellatos Varro auctor est.

Schol. Bern app. 2 buc. 9, 3, 4 : vates dicuntur, sicut Varro ait, a vi mentis id est ab instinctu mentis, sive a viendis et modulandis carminibus.

Voici un cas vraiment intéressant. Isidore, Servius Danielis ainsi que l'auteur des *Scholia Bernensia* cite de manière explicite Varron. Les trois textes se ressemblent beaucoup mais on ne peut s'empêcher de noter une proximité littérale entre le texte des *Étymologies* et le *Servius auctus*. Mais malheureusement on ne sait pas si Isidore est la source du commentaire servien ou l'inverse¹⁶².

ling. 7, 52 : latrones dicti ab latere, qui circum latera erant regi atque ad latera habebant ferrum... et qui conducebantur ; ea enim merces Graece dicitur λάτρον.

etym. 10, 159 (= GRF 60, 11) : latro, insessor viarum, a latendo dictus : Aelius autem 'latro est, inquit, 'latero ob latere, insidiator viae'.

Serv. auct. Aen. 12, 7 : latronis insidiatoris, a latendo ; sed modo venatoris.

Prisc. gramm. 2, 121, 17 : a latendo latro.

Paul. Fest. 118 : latrones antiqui eos dicebant, qui conducti militabant, ἀπὸ τῆς λατρείας. At nunc viarum obsessores dicuntur, quod a latere adoriuntur, vel quod latenter insidiantur.

On a déjà eu l'occasion d'évoquer ce passage. Le Servius Danielis semble assez proche d'Isidore, mais vu les difficultés à établir les rapports entre Isidore et le Servius Danielis, il faut

¹⁶² A. Valastro Canale nomme seulement Varron parmi les possibles sources de ce passage. J.-Y. Guillaumin et P. Monat mentionnent Varron et le Servius Danielis, R. Maltby ne cite ni le Servius Danielis ni les *Scholia Bernensia* (Cf. A. VALASTRO CANALE, *Herejias y sectas en la Iglesia Antiqua-El octavo libro de las Etimologias de Isidoro de Sevilla y sus fuentes*, 2000, p. 152 ; J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *op. cit.* 2012 p. 235 ; R. MALTBY, *op. cit.*, p. 631).

être très prudent à ce sujet : on n'est pas capable de dire si c'est Isidore qui a été source du Servius Danielis ou vice versa¹⁶³.

ling. 7, 74 : *triones enim et boves appellantur a bubulcis etiam nunc maxime cum arant terram.*

etym 3, 70, 7 : *triones enim proprie sunt boues aratorii, dicti eo quod terram terant, quasi teriones .*

Stilo ap. Gell. 2, 21, 8 : *ego quidem cym L. Aelio et M. Varrone sentio, qui triones rustico vocabulo boves appellatos scribunt quasi quosdam terriones, hoc est arandae colendaeque terrae idoneos.*

Serv. auct. Aen 1, 744 : *et proprie triones sunt boves aratorii, qui terram terunt.*

Entre les *Étymologies* et le Servius Danielis il y a une reprise textuelle précise : mais encore une fois, on n'est pas capable de dire si le Servius Danielis a été source du Sévillan ou le contraire¹⁶⁴.

¹⁶³ Cf. note 154 p. 176.

¹⁶⁴ J.-Y. Guillaumin et G. Gasparotto, dans leur édition du livre III des *Étymologies*, citent, parmi les témoins de ce passage, Varron, Hygin, Aule Gelle et Servius. Le texte du *De astronomia* nous semble éloigné du texte d'Isidore. Pour ce qui concerne Servius, il est intéressant parce que ce passage réunit les passages de Servius et Servius Danielis : *et proprie triones sunt boves aratorii, qui terram terunt.* Comme Isidore reprend tout le passage et puisqu'on sait que le texte du Servius Danielis est un ajout au texte de Servius, il nous semble plus vraisemblable d'envisager ici Servius auctus comme possible source d'Isidore (Cf. G. GASPAROTTO-J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 134 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 621).

- **Nonius**

ling. 5, 26 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis sit : hinc et aequor.

ling. 7, 23 : aequor mare appellatum, quod aequatum cum commotum vento non est.

etym. 20, 3, 1 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis : hinc et aequora.

diff. 1, 3 : aequora, non tantum aquae sed et campi propter aequalitatem dicti.

etym. 13, 12, 1 : hinc et aequor appellatum, quia aequaliter sursum est.

nat. 4, 12 : unde aequor adpellatum creditur quod superficies eius aequalis sit.

Cic. ap. Non. p. 65, 18 : *aequor, ab aequo et plano Cicero academicorum lib. II (frg. 3) vocabulum accepisse confirmat : ‘quid tam planum videtur quam mare ? e quo etiam aequor illud poetae vocant.’*

Serv. georg. 1, 50 : *aequor... modo terram accipit, ab aequalitate dictam... unde et maria aequora dicuntur.*

Serv. Aen. 2, 69 : *aequora vero modo maria, alibi campos, [...] dictum enim est ab aequalitate.*

Serv. Aen. 8, 89 : *aequor aquis aquae ipsius aequalitatem.*

Ambr. hex. 3, 2, 8 : *aequor adpellatum arbitror, quod superficies eius aequalis.*

Comme on a déjà pu le dire, la source du *De natura rerum* et du livre XIII des *Étymologies* est l’*Hexaemeron* d’Ambroise. La source du livre XX, par contre, semble être Varron¹⁶⁵.

¹⁶⁵ Cf. note 23 p. 88.

3.3. *Loci* transmis seulement par Varron et Isidore

ling. 7, 44 : fictores dicti a fingendis libis.

ling. 6, 78 : ut fictor cum dicit fingo, figuram imponit.

etym. 10, 104 : fictor appellatus a fingendo et componendo aliquid, sicut capillos mulierum lenit et pertractat, unguis et nitidat.

Isidore et Varron semblent être les seuls à associer le terme *fictor* au verbe *fingere*. Toutefois les deux auteurs se réfèrent à deux métiers complètement différents : Varron, dans le livre 7, parle de la boulangerie, Isidore de la coiffure¹⁶⁶.

ling. 7, 68 : scobinam a scobe : lima enim materiae fabrilis est.

etym. 19, 19, 15 : scobina dicta quod haerendo scobem faciat.

La râpe tire son nom *a scobe*. Varron et le Sévillan semblent être les seuls témoins de cette étymologie assez facile¹⁶⁷.

¹⁶⁶ Cf. R. MALTBY, *op. cit.*, p. 232 et commentaire plus loin.

¹⁶⁷ Cf. M. RODRIGUEZ-PANTOJA, *op. cit.*, p. 160 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 134.

4. *De lingua Latina* 5 - *Differentiae*

La comparaison entre le livre 5 du *De lingua Latina* et les *Differentiae* nous a donné des résultats limités : il n'y a que trois *loci* où Isidore et Varron proposent une étymologie similaire¹⁶⁸. Il n'en reste pas moins intéressant d'analyser ces trois passages.

¹⁶⁸ Lucienne Deschamps, dans son compte rendu à l'édition des *Differentiae* dues à Carmen Codoñer, suggère deux autres emprunts au cinquième livre du *De lingua Latina*. À son avis, *diff.* 1, 442 aurait pour source *ling.* 5, 104, et pour *diff.* 1, 456 ce seraient *ling.* 5, 22 et *ling.* 5, 35. Pour notre part, nous pensons que ce sont plutôt des passages parallèles et nous aurions tendance à exclure un rapport de dépendance entre les deux textes (Cf. L. DESCHAMPS, compte rendu de « ISIDORUS HISPALENSIS, *Differentiae* I, éd. C. Codoñer 1991 », *Latomus* 53 1994, p. 865-867).

4.1. *Loci* transmis par des *testimonia* connus d'Isidore

- **Charisius**

ling. 5, 89- 90 : quod hi subsidebant ab eo subsidium dictum [...]Auxilium appellatum ab auctu, cum accesserant ei qui adiumento essent alienigenae. Praesidium dictum qui extra castra praesidebant in loco aliquo, quo tutior regio esset.

diff. 1, 132 : praesidium est aliquo loco utili positum, auxilium quod ab exteris datur, subsidium quod postea supervenit.

Char. gramm. 397, 8- 11 : subsidium et praesidium et auxilium. subsidium quod subest deficientibus, praesidium imponitur, auxilium repentinum est. Ita subsidium ad secundos casus praeparatur, praesidium ad custodiam collocatur, auxilium|ut prosit ex insperato uenit.

Ce cas est complexe : identifier la source d'Isidore est vraiment difficile. Cependant il doit y avoir une relation entre ces textes : à notre avis, ce n'est pas un hasard si les trois auteurs traitent des mêmes lemmes à la suite, bien qu'ils choisissent des ordres différents¹⁶⁹.

¹⁶⁹ Carmen Codoñer, dans son édition du livre I des *Differentiae*, affirme que les seuls passages qu'elle connaît qui ont une relation avec cette notice sont *ling. 5, 90, 1-2* et *Paul. Fest. 249, 24*. Elle ajoute aussi qu'elle aurait tendance à exclure, dans les deux cas, une utilisation directe de la part d'Isidore. Festus donne seulement l'étymologie de *subsidium*, et de plus l'explication donnée par le grammairien est différente de celle donnée par Isidore. Voici pourquoi nous l'excluons de la liste des possibles sources du Sévillan. R. Maltby, de son côté, cite seulement Varron (Cf. C. CODOÑER, *op. cit.*, p. 348, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 70, 492-590).

- **Servius**

ling. 5, 151 : *arx ab arcendo, quod is locus munitissimus Urbis, a quo facillime possit hostis prohiberi.*

etym. 15, 2, 32 : *arces sunt partes urbis excelsae atque munitae. Nam quaecumque tutissima urbium sunt ab arcendo hostem arces vocantur.*

diff. 1, 169 : *inde et arces dicuntur a quibus arceantur hostes. Inde et arca eo quod arceat furem. Inde et arcus eo quod arcat adversarium.*

Serv. Aen. 1, 262 : *unde arca et arx dictae, quasi res secretae.*

Serv. auct. Aen. 1, 20 : *arces autem ab eo quod est arceo dictae, quia inde hostes arcentur, id est prohibentur.*

Prisc. gramm. 433 : *ab arceo verbo, arx, quae arcet facile munimento suo hostes. Inde etiam summitates montium, ex quibus facile possunt depelli hostes, arces dicuntur, et arcus, quod longe arceat similiter hostes.*

Isidore, comme Varron et le Servius Danielis, associent l'origine du terme *arx* au verbe *arcere*. Le texte d'Isidore et celui du Servius Danielis sont assez proches ; cependant il n'y a pas de parallèle textuel clair qui permette d'identifier la source du Sévillan¹⁷⁰.

¹⁷⁰ Cf. note 43 p. 98.

- **Priscien**

ling. 5, 151 : *arx ab arcendo, quod is locus munitissimus Urbis, a quo facillime possit hostis prohiberi.*

etym. 15, 2, 32 : *arces sunt partes urbis excelsae atque munitae. Nam quaecumque tutissima urbium sunt ab arcendo hostem arces vocantur.*

diff. 1, 169 : *inde et arces dicuntur a quibus arceantur hostes. Inde et arca eo quod arceat furem. Inde et arcus eo quod arcat adversarium.*

Serv. Aen. 1, 262 : *unde arca et arx dictae, quasi res secretae.*

Serv. auct. Aen. 1, 20 : *arces autem ab eo quod est arceo dictae, quia inde hostes arcentur, id est prohibentur.*

Prisc. gramm. 433 : *ab arceo verbo, arx, quae arcet facile munimento suo hostes. Inde etiam summitates montium, ex quibus facile possunt depelli hostes, arces dicuntur, et arcus, quod longe arceat similiter hostes.*

Comme on l'a déjà dit, il n'y a pas de parallèle textuel clair qui nous puisse permettre d'identifier la source possible du Sévillan¹⁷¹.

¹⁷¹ Cf. note 43 p. 98.

4.2. *Loci* transmis par des *testimonia* probablement connus d'Isidore

- **Cicéron**

ling. 5, 2 : in quo non debet pertendi et pertendit pertinaciam esse, in quo oporteat manere, si in eo perstet, perseverantia sit.

diff. 1, 127 : perseverantia in virtute est, pertinacia in vitio.

Cic. inv. 2, 163 : perseverantia est in ratione bene considerata stabilis et perpetua permansio.

Cic. inv. 2, 165 : sic uni cuique virtuti finitimum vitium reperietur, aut certo iam nomine appellatum, ut audacia, quae fidentiae, pertinacia, quae perseverantiae finitima est, superstitio, quae religioni propinqua est, aut sine ullo certo nomine.

Cic. Phil. 7, 9 : retinenda est igitur nobis constantia, gravitas, perseverantia, repetenda vetus illa severitas, si quidem auctoritas senatus decus, honestatem, laudem dignitatemque desiderat, quibus rebus hic ordo caruit nimium diu.

Isidore, Varron et Cicéron associent la *perseverantia* à une attitude positive alors que la *pertinacia* est considérée comme négative. Bien que l'idée exprimée par les trois auteurs soit la même, il n'y a pas de parallèle textuel qui permette d'établir la source possible d'Isidore¹⁷².

¹⁷² C. Codoñer cite, parmi les témoins de ce passage, Varro, Charisius et le *De inventione* de Cicéron. La notice de Charisius ne semble pas pertinente. R. Maltby fait référence seulement à Varron (Cf. C. CODOÑER, *op. cit.*, p. 346 et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 468).

4.3. *Loci* transmis par des *testimonia* probablement inconnus d'Isidore

- **Servius Danielis**

ling. 5, 151 : *arx ab arcendo, quod is locus munitissimus Urbis, a quo facillime possit hostis prohiberi.*

etym. 15, 2, 32 : *arces sunt partes urbis excelsae atque munitae. Nam quaecumque tutissima urbium sunt ab arcendo hostem arces vocantur.*

diff. 1, 169 : *inde et arces dicuntur a quibus arceantur hostes. Inde et arca eo quod arceat furem. Inde et arcus eo quod arcat adversarium.*

Serv. Aen. 1, 262 : *unde arca et arx dictae, quasi res secretae.*

Serv. auct. Aen. 1, 20 : *arces autem ab eo quod est arceo dictae, quia inde hostes arcentur, id est prohibentur.*

Prisc. gramm. 433 : *ab arceo verbo, arx, quae arcet facile munimento suo hostes. Inde etiam summitates montium, ex quibus facile possunt depelli hostes, arces dicuntur, et arcus, quod longe arceat similiter hostes.*

Comme on a déjà pu le dire, pour ce l'étymologie du terme *arx*, il n'y a pas de parallèle clair qui puisse aider à connaître la source du Sévillan¹⁷³.

¹⁷³ Cf. note 43 p. 98.

5. De lingua Latina 6 - Differentiae

5.1. *Loci* transmis par des *testimonia* connus d'Isidore

- Festus

ling. 6, 46 : cura quod cor urat.

diff. 1, 102 : inter curam et sollicitudinem. sollicitudo moderata est, atque temperabilis, cura vero sine moderatione est, eo quod urat.

Paul. Fest. 50 : *cura dicta est, quasi coreda, quia cor urat.*

Serv. Aen. 1, 208 : *cura dicta ab eo quod cor urat. denique paulo post ait 'premit altum corde dolorem'.*

L'idée exprimée par les quatre auteurs est la même : le terme *cura* tire son origine du fait que *cor urat*. Pour la locution utilisée (*eo quod urat*), il nous semble qu'Isidore se rapproche de Varron et Servius. Étant donné, donc, l'importance du commentaire de Virgile dans les *Etymologiae*, il semble bien qu'ici la source d'Isidore soit Servius¹⁷⁴.

¹⁷⁴ C. Codoñer cite seulement Varron, R. Maltby fait aussi référence à Servius et Festus (Cf. C. CODOÑER, *op. cit.*, p. 339, et R. MALTBY, *op. cit.*, p. 166).

- **Augustin**

ling. 6, 52 : fatur is qui primum homo significabilem ore mittit vocem ab eo, ante quam ita faciant, pueri dicuntur infantes.

diff. 2, 19 : infans qui nondum fari potest.

etym. 11, 2, 9 : infans dicitur homo primae aetatis ; dictus autem infans quia adhuc fari nescit, id est loqui non potest.

Porph sat. 1, 6, 56-57 : manifestum est infantem a non fando nunc dixisse.

Aug. serm. 190, 3, 3 : quis est iste infans ? Infans enim dicitur, quod non possit fari, id est loqui.

Non. p.78, 26 : infans a non fando dicuts est.

Comme on a déjà pu le dire, dans ce cas-ci la source d'Isidore est probablement Augustin¹⁷⁵.

¹⁷⁵ Cf. note 102 p. 138.

- **Servius**

ling. 6, 46 : *cura quod cor urat.*

diff. 1, 102 : *inter curam et sollicitudinem. sollicitudo moderata est, atque temperabilis, cura vero sine moderatione est, eo quod urat.*

Paul. Fest. 50 : *cura dicta est, quasi coreda, quia cor urat.*

Serv. Aen. 1, 208 : *cura dicta ab eo quod cor urat. denique paulo post ait 'premit altum corde dolorem'.*

On a déjà vu cette étymologie, pour la quelle la source d'Isidore nous semble être Servius¹⁷⁶.

ling. 6, 47 : *monimenta [...] quo praetereuntis admoneat.*

etym. 15, 11, 1 : *monumentum nuncupatum eo quod mentem moneat ad defuncti memoriam.*

diff. 1, 314 : *monumentum... dictum eo quod mentem moneat.*

Aug. de cura 4 : *nam et memoriae nomen id apertissime ostendit, et monumentum eo quod moneat mentem, id est admoneat, nuncupatur.*

Serv. Aen. 3, 486 : *monumenta memoria. monumenta autem a mentis admonitione sunt dicta.*

Serv. Aen. 12, 945 : *monumentum ab eo quod mentem moneat, dictum est.*

On a déjà étudié ce passage, pour lequel on a vu que la source est vraisemblablement Augustin¹⁷⁷.

¹⁷⁶ Cf. note 174 p. 199.

¹⁷⁷ Cf. note 101 p. 138.

- **Cassiodore**

ling. 6, 54 : profanus quod est ante fanum coniunctum fano.

diff. 1, 83 : profanus ergo, porro, id est, longe a fano.

etym. 10, 224 : profanus quasi porro a fano.

Cass. in psalm. 88, 40, 572 : Profanum dictum est irreligiosum, quod porro a fano.

On a déjà vu cette étymologie, et on a déjà pu noter la proximité entre le texte du Sévillan et celui de Cassiodore¹⁷⁸.

¹⁷⁸ Cf. note 127 p. 153.

5.3. *Loci* transmis par des *testimonia* probablement inconnus d'Isidore

- **Nonius**

ling. 6, 52 : fatur is qui primum homo significabilem ore mittit vocem ab eo, ante quam ita faciant, pueri dicuntur infantes.

diff. 2, 19 : infans qui nondum fari potest.

etym. 11, 2, 9 : infans dicitur homo primae aetatis ; dictus autem infans quia adhuc fari nescit, id est loqui non potest.

Porph sat. 1, 6, 56-57 : manifestum est infantem a non fando nunc dixisse.

Aug. serm. 190, 3, 3 : quis est iste infans ? Infans enim dicitur, quod non possit fari, id est loqui.

Non. p. 78, 26 : Infans a non fando dicitur est.

Comme on l'a déjà vu, la source d'Isidore est ici Augustin¹⁷⁹.

¹⁷⁹ Cf. note 102 p. 138.

5.4. *Loci* transmis seulement par Varron et Isidore

ling. 6, 52 : *ab hac eadem voce (fari) qui facile fantur facundi dicti.*

etym. 10, 95 : *facundus dictus quia facile fari possit.*

diff. 1, 40 *facundus qui facile possit fari.*

Comme on l'a déjà vu, Isidore et Varron semblent, ici, être les seuls à associer l'origine du nom *facundus* au verbe *fari*¹⁸⁰.

¹⁸⁰ Cf. note 148 p. 171.

6. De lingua Latina 7- Differentiae

6.1. *Loci* transmis par des *testimonia* connus d'Isidore

- **Ambroise**

ling. 5, 26 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis sit : hinc et aequor.

ling. 7, 23 : aequor mare appellatum, quod aequatum cum commotum vento non est.

etym. 20, 3, 1 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis : hinc et aequora.

diff. 1, 3 : aequora, non tantum aquae sed et campi propter aequalitatem dicti.

etym. 13, 12, 1 : hinc et aequor appellatum, quia aequaliter sursum est.

nat. 4, 12 : unde aequor adpellatum creditur quod superficies eius aequalis sit.

Cic. ap. Non. p. 65, 18 : *aequor, ab aequo et plano Cicero academicorum lib. II (frg. 3) vocabulum accepisse confirmat : ‘quid tam planum videtur quam mare ? e quo etiam aequor illud poetae vocant.’*

Serv. georg. 1, 50 : *aequor... modo terram accipit, ab aequalitate dictam... unde et maria aequora dicuntur.*

Serv. Aen. 2, 69 : *aequora vero modo maria, alibi campos, [...] dictum enim est ab aequalitate.*

Serv. Aen. 8, 89 : *aequor aquis aquae ipsius aequalitatem.*

Ambr. hex. 3, 2, 8 : *aequor adpellatum arbitror, quod superficies eius aequalis.*

On a déjà parlé de ce passage intéressant : il nous semble qu’Isidore, dans le *De natura rerum*, reprend le texte d’Ambroise alors que les *Étymologies* paraissent être une reprise du texte varronien. Pour ce qui concerne le texte des *Differentiae* il nous semble difficile d’identifier une source. Vu la référence commune au *campus* on pourrait penser, ici, à un emprunt servien¹⁸¹.

¹⁸¹ C. Codoñer cite, de fait, le *scholium* servien à *Aen. 2, 69* ; Cf. aussi note 23 p. 88.

- **Servius**

ling. 5, 26 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis sit : hinc et aequor.

ling. 7, 23 : aequor mare appellatum, quod aequatum cum commotum vento non est.

etym. 20, 3, 1 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis : hinc et aequora.

diff. 1, 3 : aequora, non tantum aquae sed et campi propter aequalitatem dicti.

etym. 13, 12, 1 : hinc et aequor appellatum, quia aequaliter sursum est.

nat. 4, 12 : unde aequor adpellatum creditur quod superficies eius aequalis sit.

Cic. ap. Non. p. 65, 18 : aequor, ab aequo et plano Cicero academicorum lib. II (frg. 3) vocabulum accepisse confirmat : 'quid tam planum videtur quam mare ? e quo etiam aequor illud poetae vocant.'

Serv. georg. 1, 50 : aequor... modo terram accipit, ab aequalitate dictam... unde et maria aequora dicuntur.

Serv. Aen. 2, 69 : aequora vero modo maria, alibi campos, [...] dictum enim est ab aequalitate.

Serv. Aen. 8, 89 : aequor aquis aquae ipsius aequalitatem.

Ambr. hex. 3, 2, 8 : aequor adpellatum arbitror, quod superficies eius aequalis.

Nous venons de commenter ce passage riche et intéressant¹⁸².

¹⁸² Cf. notes 23 p. 88 et 181 p. 209.

6.2. *Loci* transmis par des *testimonia* probablement inconnus d'Isidore

- **Nonius**

ling. 5, 26 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis sit : hinc et aequor.

ling. 7, 23 : aequor mare appellatum, quod aequatum cum commotum vento non est.

etym. 20, 3, 1 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis : hinc et aequora.

diff. 1, 3 : aequora, non tantum aquae sed et campi propter aequalitatem dicti

etym. 13, 12, 1 : hinc et aequor appellatum, quia aequaliter sursum est.

nat. 4, 12 : unde aequor adpellatum creditur quod superficies eius aequalis sit.

Cic. ap. Non. p. 65, 18 : *aequor, ab aequo et plano Cicero academicorum lib. II (frg. 3) vocabulum accepisse confirmat : 'quid tam planum videtur quam mare ? e quo etiam aequor illud poetae vocant.'*

Serv. georg. 1, 50 : *aequor... modo terram accipit, ab aequalitate dictam... unde et maria aequora dicuntur.*

Serv. Aen. 2, 69 : *aequora vero modo maria, alibi campos, [...] dictum enim est ab aequalitate.*

Serv. Aen. 8, 89 : *aequor aquis aquae ipsius aequalitatem.*

Ambr. hex. 3, 2, 8 : *aequor adpellatum arbitror, quod superficies eius aequalis.*

Encore le cas, si intéressant, d'*aequor*¹⁸³.

¹⁸³ Cf. notes 23 p. 88 et 181 p. 209.

7. Récapitulatif

On a vu, lors de cette analyse des *loci paralleli*, que, dans la plupart des cas où le Réatin et le Sévillan proposent une même étymologie, il existe déjà d'autres auteurs, antérieurs à Isidore, qui transmettent la même étymologie. On a des cas où, pour un même *locus* transmis par Varron et Isidore, on peut repérer un seul témoin intermédiaire, mais aussi d'autres passages, plus nombreux, où, pour une même étymologie, on a conservé plusieurs *testimonia*. En général, les auteurs les plus présents comme intermédiaires des étymologies varroniennes sont Festus et Servius. Cependant, comme on l'a souligné, ils ne sont pas les seuls.

Procédons donc maintenant à un récapitulatif des données présentées dans cette section, synthèse nécessaire pour ordonner et voir avec clarté les résultats obtenus.

7.1.Loci transmis par des *testimonia* connus d'Isidore

- Columelle

centuria (ling. 5, 35 - etym. 15, 15, 17- Colum. 5, 1, 7)

actus (ling. 5, 34 - etym. 15, 15, 4 - Colum. 5, 1, 4)

pratum (ling. 5, 40 - etym. 15, 13, 17 - Colum. 2, 16, 2)

- Festus

ales (ling. 5, 75 - etym. 12, 7, 3 - Fest. 97)

capra (ling. 5, 97 - rust. 2, 3 - etym. 12, 1, 15 - Paul. Fest. 48)

asparagus (ling. 5, 104 - etym. 17, 10, 19 - Paul. Fest. 19)

cella (ling. 5, 162 - etym. 15, 3, 9 - Paul. Fest. 66)

fulgor (ling. 5, 70 - etym. 13, 9, 1 - Fest. p. 82, 13)

aevum (ling. 6, 11 - etym. 5, 38, 4 - Paul. Fest. 13)

fama (ling. 6, 55 - etym. 5, 27, 26 - Fest. 86)

oscen (ling. 6, 76 - etym. 12, 7, 76 - Fest. 197 (=Paul. Fest. 96)

- Lactance

capitolium (ling. 5, 41- etym. 15, 2, 31 - Lact. inst. 3, 17, 12 - Serv. auct. Aen. 8, 345- Arnob. nat. 6, 7)

- Ambroise

caelum (ling. 5, 18 - etym. 3, 30, 1 - etym. 13, 4, 1- nat. 12, 2 - Ambr. hex. 2, 4, 15)

aequor (ling. 5, 26 - ling. 7, 23 - etym. 13, 12, 1 - etym. 20, 3, 1- nat. 41, 2- diff. 1, 66- Ambr. hex. 3, 2, 8)

aequor (ling. 5, 26 - ling. 7, 23 - etym. 13, 12, 1 - etym. 20, 3, 1- nat. 4, 12- diff. 1, 66- Ambr. hex. 3, 2, 8)

- Augustin

Proserpina (ling. 5, 68-69 - etym. 8, 11, 60 - Aug. civ. 7, 20 - Aug. civ. 7, 24)

opulentus (ling. 5, 92 - etym. 20, 1, 7- Char. gramm. p. 395 5B - Aug.de beata vita 4, 32)

Martius (ling. 6, 33 - etym. 5, 33, 5 - nat. 4, 2 - Aug. c. faust. 18, 3)

Aprilis (ling. 6, 33 - etym. 5, 33, 7- nat. 4, 2 - Aug. c. faust. 18, 5)
monumentum (ling. 6, 47- diff. 1, 134- Aug. de cura 4)
infans (ling. 6, 52 - etym. 11, 2, 9 - diff. 2, 19 - Aug. serm. 190, 3, 3)
fatum (ling. 6, 52 - etym. 8, 11, 90 - Aug. in evang. Ioh. 37, 8 - Aug. civ. 5, 9, 3)

- **Solin**

camelopardalis (ling. 5, 100 - etym. 12, 2, 19- Solin 30, 199)

- **Palladius**

lactuca (ling. 5, 104 - etym. 17, 10, 11- Pallad. agr. 2, 14, 2)

- **Glossae Placidii**

centuria (ling. 5, 88 - etym. 9, 3, 48 - Glos. Plac. C17)

- **Charisius**

lucanica (ling. 5, 111 - etym. 20, 1, 31 - Char. gramm. p. 120 14B)

- **Servius**

moenia (ling. 5, 141- etym. 15, 2, 17 - Serv. Aen. 11, 567)

neptunus (ling. 5, 72 - etym. 8, 11, 38 - etym. 9, 7, 10 - etym. 13, 7, 2 - nat. 32, 2 - Serv. Aen. 11, 77)

flamen (ling. 5, 84 - etym. 7, 12, 19 - Serv. Aen. 8, 664)

territorium (ling. 5, 21 - etym. 14, 5, 22 - Serv. Aen. 5, 755)

capitolium (ling. 5, 41 - etym. 15, 2, 31 - Lact. inst. 3, 17, 12 - Serv. Aen. 8, 345- Arnob. nat. 6, 7)

pedica (ling. 5, 95 - etym. 5, 27, 8 - Serv.georg. 1, 307)

ricinum (ling. 5, 132 - etym. 19, 25, 4 - Serv. Aen. 1, 282)

sella (ling. 5, 128 - etym. 20, 15, 4 - Serv. Aen. 7, 169)

urbs (ling. 5, 142-144 - etym. 15, 2, 3 - diff. 1, 329 - Serv. Aen. 5, 755)

nox intempesta (ling. 6, 7 - ling. 7, 72 - etym. 5, 31, 10 - Serv. Aen. 3, 587)

Martius (ling. 6, 33- etym. 5, 33, 5 - nat. 4, 2- Serv.georg. 1, 43)

fatum (ling. 6, 52 - etym. 8, 11, 90 - Serv. Aen. 7, 51)

sermo (ling. 6, 64 - etym. 6, 8, 3 - diff. 1, 578 - Serv. Aen. 6, 160)

crepusculum (ling. 6, 5 - etym. 5, 31, 5 - Serv. Aen. 2, 268)

nox (ling. 6, 6 - etym. 5, 31, 1 - nat. 2, 1 - Serv. Aen. 1, 89)

Iunius (ling. 6, 34 - etym. 5, 33, 8-9 - nat. 4, 3 - Serv. georg. 1, 43 - Varro ap. Cens. 22, 12)

annus (ling. 6, 8 - etym. 5, 36, 1 - nat. 6, 2 - Serv. Aen. 1, 269)

cura (ling. 6, 46 - diff. 1, 102 - Serv. Aen. 1, 208)

fretum (ling. 7, 22 - etym. 13, 18, 2 - nat. 44, 2 - Serv. Aen. 1, 607)

lucifer (ling. 7, 76 - etym. 3, 70, 18 - Serv. Aen. 4, 130)

- **Cassiodore**

canis (ling. 5, 99 - ling. 7, 32, 4 - etym. 12, 2, 25 - Cassiod. in psalm. 58, 7, 190)

circus (ling. 5, 153 - etym. 15, 2, 33 - etym. 18, 28, 2 - Cassiod.var. 3, 51, 10)

dies (ling. 6, 4 - etym. 5, 30, 5 - Cassiod. in psalm. 1, 2, 232)

profanus (ling. 6, 54 - etym. 10, 224 - diff. 1, 83 - Cassiod. in psalm. 88, 40, 573)

- **Martianus Capella**

leo (ling. 5, 100 - etym. 12, 2, 3 - Mart. Cap. 3, 292)

- **Priscien**

latro (ling. 7, 52 - etym. 10, 159 - Prisc. gramm. 2, 121, 7)

7.2. *Loci* transmis par des *testimonia* probablement connus d'Isidore

- **Quintilien**

ager (*ling.* 5, 34 - *etym.* 15, 13, 1- *Quint.* 1, 6, 37)

merula (*ling.* 5, 76 - *etym.* 12, 7, 69- *Quin.* 1, 6, 38)

- **Ulpian**

exercitus (*ling.* 5, 87- *etym.* 9, 3, 58- *Ulp. dig.* 29, 1, 1)

- **Censorinus**

iuvenis (*ling.* 5, 96 - *etym.* 11, 2, 16 (=diff. 2, 81) - *etym.* 12, 1, 28- *Cens.* 14, 2)

Aprilis (*ling.* 6, 33 - *etym.* 5, 33, 7- *nat.* 4, 2- *Varro ap. Cens.* 22, 9)

7.3. *Loci* transmis par des *testimonia* probablement inconnus d'Isidore

Dans le cas de *testimonia* probablement inconnus d'Isidore, il est difficile d'établir avec une certaine marge de certitude la relation qui existe entre les parallèles qu'on peut repérer. Par exemple, dans le cas de Nonius Marcellus, on ne peut pas dire si l'auteur du *De compendiosa doctrina* a été source d'Isidore ou vice versa. Nous répertorierons quand même, ci-dessous, les *loci paralleli* que nous avons trouvés.

- **Tite Live**

Lavinium (*ling.* 5, 144 - *etym.* 15, 1, 52 - *Liv.* 1, 1)

- **Suétone**

fretum (*ling.* 7, 22 - *etym.* 13, 18, 2- *nat.* 44, 2- *Svet. frg.* 157 p. 242, 9- *Svet. diff.* p. 307, 9)

- **Nonius Marcellus**

elixum (*ling.* 5, 109 - *etym.* 20, 2, 25 - *etym.* 20, 2, 35 - *Non.* p. 48, 17)

toga (*ling.* 5, 114 - *etym.* 19, 24, 3 - *Non.* p. 406, 13)

iaculum (*ling.* 5, 115 - *etym.* 18, 21, 1 - *etym.* 18, 63, 1 - *etym.* 19, 5, 2 - *Non.* p. 514, 17)

- **Servius Danielis**

pecus (*ling.* 5, 95 - *etym.* 12, 1, 6 - *etym.* 12, 6, 1 - *Serv. auct. Aen.* 1, 435)

feretrum (*ling.* 5, 166 - *etym.* 20, 10, 7 - *Serv. auct. Aen.* 11, 64)

poetas vates (*ling.* 7, 36 - *etym.* 7, 12, 15 - *etym.* 8, 7, 3- *Serv. auct. Aen.* 3, 433)

triones (*ling.* 7, 74 - *etym.* 3, 70, 7- *Serv. auct. Aen.* 1, 744)

7.4. *Loci* transmis seulement par Isidore et Varron

- **Livre 5 De lingua Latina - Etymologiae**

- actus* (ling. 5, 22 - etym. 15, 16, 13)
- umbra* (ling. 5, 77 - etym. 12, 6, 6)
- mendicus* (ling. 5, 92 - etym. 10, 175)
- triticum* (ling. 5, 106 - etym. 17, 3, 4)
- farcimen* (ling. 5, 111 - etym. 20, 1, 31)
- stamen* (ling. 5, 113 - etym. 19, 29, 7)
- aratrum* (ling. 5, 135 - etym. 20, 13, 2)
- ventilabrum* (ling. 5, 139 - etym. 20, 13, 10)
- cubiculum* (ling. 5, 162 - etym. 15, 3, 9)
- lectica* (ling. 5, 166 - etym. 20, 10, 1)
- bos* (ling. 5, 96 - rust. 2, 4 - etym. 12, 1, 28 - etym. 12, 1, 30)
- raphanus* (ling. 5, 103 - etym. 17, 10, 10)
- pulmentarium* (ling. 5, 108 - etym. 20, 2, 30)
- pelvis* (ling. 5, 119 - etym. 20, 5, 8)
- potio* (ling. 5, 122 - ling. 6, 84 - etym. 20, 2, 1)
- munus* (ling. 5, 141 - etym. 15, 2, 18)

- **Livre 6 De lingua Latina - Etymologiae**

- solstitium* (ling. 6, 8 - etym. 5, 34, 1- nat. 1, 5)
- facundus* (ling. 6, 52 - etym. 10, 95- diff. 1, 40)
- fabula* (ling. 6, 55 - etym. 1, 40, 1)
- eloquens* (ling. 6, 57 - etym. 10, 81)
- doceo* (ling. 6, 62 - etym. 10, 65)

- **Livre 7 De lingua Latina - Etymologiae**

- fictor* (ling. 7, 44 - etym. 6, 78 - etym. 10, 104)
- scobina* (ling. 7, 68 - etym. 19, 19, 15)

7.5. *Loci* où, malgré la présence d'autres témoins, Isidore semble avoir Varron comme source

- Livre 5 De lingua Latina - Etymologiae

aqua (*ling.* 5, 26 - *ling.* 7, 23 - *etym.* 13, 13, 1 - *etym.* 20, 3, 1- *diff.* 1, 66- *nat.* 4, 12- Cic. ap. Non. p. 65, 18- Serv. *georg.* 1, 50- Serv. *Aen.* 2, 69- Serv. *Aen.* 2, 89- Ambr. *hex.* 3, 2, 8)

artifex (*ling.* 5, 93 - *etym.* 19, 1, 2- Prisc. *gramm.* 11, 26, 12- Eutychn. *gramm.* 5, 455, 10- Paul Fest. 21)

stillicidium (*ling.* 5, 27 - *etym.* 13, 20, 5- Serv. *georg.* 3, 366)

Alba Longa (*ling.* 5, 144 - *etym.* 15, 1, 53- Serv. *Aen.* 1, 270)

circus (*ling.* 5, 153 - *etym.* 15, 2, 33 (=18, 28, 2)- Cass. *var.* 3, 51, 10)

auxilium (*ling.* 5, 90 - *diff.* 1, 132)

- Livre 6 De lingua Latina - Etymologiae

curia (*ling.* 6, 46 - *etym.* 15, 2, 28- Varro ap. Non. 57, 1- Aug. *civ.* 10, 7- Paul Fest. 49)

ver (*ling.* 6, 9 - *etym.* 5, 35, 3- Serv. *Aen.* 1, 292)

7.6. Loci problematiques pour lesquels il est difficile d'identifier la source d'Isidore

- Livre 5 De lingua Latina - Etymologiae

- ocimum* (ling. 5, 103 - etym. 17, 10, 16- Fest. 181 (Suppl. ex Paul. Fest. 180)
fons (ling. 5, 123 - etym. 13, 21, 5- Paul. Fest. 84)
flumen (ling. 5, 27 - etym. 1, 29, 1 - etym. 13, 21, 1- Ael Gall. ap. Fest. 352- Prisc. gramm. 2, 126, 7)
stipendium (ling. 5, 182 - etym. 16, 18, 8- Plin. 33, 43- Fest. 297- Ulp. dig. 50, 16, 27)
trapetis (ling. 5, 138 - etym. 20, 13, 12- Serv. georg. 2, 159)
legio (ling. 5, 87- ling. 6, 66- Varro ap. Non. p. 80, 4 - etym. 9, 3, 46- Brev. expos. Verg. georg. 2, 539- Veg. mil. 2, 1)
volucris (ling. 5, 75 - etym. 12, 7, 4- Cassiod. in psalm. 8, 9, 1-2)
noctua (ling. 5, 76 - etym. 12, 7, 40- Paul. Fest. 175 (=Fest. 174)
arx (ling. 5, 151 - etym. 15, 2, 32- diff. 1, 169- Serv. Aen. 1, 262- Serv. auct. Aen. 1, 20- Prisc. gramm. 432)
perseverantia-pertinacia (ling. 5, 2- diff. 1, 127- Cic. inv. 2, 163- Cic. inv. 2, 165- Cic. Phil. 7, 9)

- Livre 6 De lingua Latina - Etymologiae

- mancipium* (ling. 6, 85 - etym. 9, 4, 45 - diff. 1, 525 - Florent. dig. 1, 5, 43 - Aug. quaest. hept. 1, 153)
mensis (ling. 6, 10 - etym. 5, 33, 11 - Cic. nat. deor. 2, 27, 69 - Macr. somn. 2, 11, 6 - Hier. in Ezech. 29, 17 - Cassiod. instit. 2, 6, 1)
aestus (ling. 6, 9 - etym. 5, 35, 4- Serv. Aen. 2, 706)
legumen (ling. 6, 66 - rust. 1, 23 - etym. 17, 4, 1- Plin. 18, 165 - Serv. georg. 1, 199)
annus (ling. 6, 8 - etym. 5, 36, 1- nat. 6, 2- Serv. Aen. 1, 269- Macr. sat. 1, 14, 5)
meridies (ling. 6, 4 - etym. 3, 41, 3 - etym. 5, 30, 5 - etym. 13, 1, 6 - etym. 17, 7, 2 - etym. 20, 3, 3- Vel. gramm. 7, 71, 23- Cic. orat. 157- Quint. inst. 1, 6, 30- Don. Ter. Ad. 848- Macr. somn. 2, 5, 9- Prisc. gramm. 2, 35, 2- Cassiod. in psalm. 54, 18, 297)

- Livre 7 De lingua Latina - Etymologiae

- limax* (ling. 7, 64 - etym. 12, 5, 7- Fest. 116)

8. Étude de la distribution

Passons maintenant à l'étude de la distribution des *loci* que nous avons vus jusqu'à présent. Cette enquête est fondamentale parce qu'elle est susceptible de nous aider à éclaircir plusieurs points problématiques. On entreprendra cette analyse suivant trois perspectives : l'étude de la distribution des *loci* varroniens dans les *Etymologiae* et les *Differentiae*, l'étude de l'ordre alphabétique des *loci* varroniens présents dans les œuvres du Sévillan, et l'étude de la distribution thématique des *loci* varroniens dans les œuvres d'Isidore. Ce travail nous semble utile parce qu'il permettra peut-être d'élucider divers aspects du travail de l'évêque de Séville. En effet, étudier la distribution des *loci* varroniens signifie aussi étudier la méthode de composition de l'évêque.

C'est la raison pour laquelle, en premier lieu, nous avons décidé de prendre en considération dans notre analyse tous les résultats obtenus, c'est-à-dire aussi bien les *loci* pour lesquels il y a des intermédiaires que ceux pour lesquels Isidore et Varron semblent être les seuls témoins. Considérer tous les *loci*, même si on sait que certains sont empruntés à d'autres auteurs, est utile si on arrive à faire la distinction entre *inventio* et *compositio*. En effet, même s'il s'avère qu'un passage a été emprunté à un auteur autre que Varron, cela ne veut pas dire que la *compositio*, c'est-à-dire l'ordre dont l'évêque choisit d'illustrer sa matière, n'a pas été empruntée à Varron lui-même. Cette méthode de travail n'est pas inconnue de l'évêque de Séville, comme Jean-Yves Guillaumin le rappelle dans son introduction au livre XX des *Étymologies*.

Le chercheur souligne que « la trame du livre est constituée par un réseau de réminiscences scripturaires plus ou moins volontaires »¹⁸⁴. Par exemple, J.-Y. Guillaumin note que pour les paragraphes 1,18-1,23 du livre XX, où sont énumérés les pains, les galettes et les viandes, Isidore a pu emprunter cette *compositio* au *Lévitique* et au début des *Nombres*. Semblablement, et c'est encore plus intéressant pour nous, il analyse ainsi un autre passage du livre XX : « pour la structure centrale du chapitre 7, il est possible qu'Isidore soit parti de la phrase de la Vulgate, 1R 2, 13-14, qui compare successivement les mots *lebes*, *olla* et *caccabus*, en changeant cependant l'ordre de ces trois mots parce qu'à la référence scripturaire s'était superposé dans son esprit le souvenir d'Ovide, *Héroïdes* 3, 31 »¹⁸⁵.

Il est clair, donc, que l'*inventio* et la *compositio* sont deux processus qui à la fois se mêlent et se distinguent dans la méthode de travail d'Isidore. Le fait que celui-ci se soit inspiré d'une

¹⁸⁴ J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.* 2010, p. 16.

¹⁸⁵ J.-Y. GUILLAUMIN, *loc. cit.*

certaine œuvre pour ce qui est du contenu n'empêche pas que, pour ce qui est de l'ordre des sujets exposés, il utilise un modèle différent.

Pour l'étude de l'ordre des *loci*, on abordera séparément chaque livre du *De lingua Latina*. En revanche, pour l'étude de l'ordre alphabétique et thématique des *loci paralleli*, il sera intéressant de considérer les citations dans leur intégralité.

8.1. Distribution des lieux

Dans cette première partie on examinera tous les passages du *De lingua Latina* qui ont un parallèle chez Isidore, en suivant l'ordre d'exposition du traité varronien. Ce travail nous sera utile afin d'essayer de comprendre s'il y a des sections du *De lingua Latina* plus cités que d'autres, ou s'il y a des paragraphes entiers.

Si, par exemple, on note que dans les *Étymologies* les paragraphes 1-40 du cinquième livre du *De lingua Latina* sont tous, ou presque tous cités, on pourra supposer qu'Isidore avait sans doute à sa disposition au moins la partie concernant les *loca* et les *immortalia* de l'œuvre du Réatin. Et par conséquent, on pourra supposer que, même si l'*inventio* de certains passages a été empruntée à des témoins intermédiaires, pour la *compositio* l'évêque a peut-être voulu reprendre l'ordre du *De lingua Latina*. Autrement dit, on pourrait imaginer que le Sévillan, connaissait, en quelques sorte, la *dispositio* adopté par Varron dans certains passages de son traité en ayant puisé l'*inventio* de diverses sources.

- **Livre 5 De lingua Latina**

Tous les lieux cités

18,1 *caelum*

21,3 *territorium*

22,2 *actus*

27,1 *flumen*

27,4 *stillicidium*

34,1 *solstitium*

34,3 *actus*

35,1 *centuria*

40,1 *pratium*

41,2 *Capitolium*

68-69 *Proserpina*

70,4 *fulgur*

72,1 *Neptunus*

75,4 *volucris*

75,4 *ales*

76, 2 *noctus*

76,7 *merula*

77,6 *umbra*

84,2 *flamen*

87,4 *exercitus*

87,5 *legio*

92,2 *mendicus*

92,4 *opulentus*

93,4 *artifex*

95,2 *pedica*

95,2 *pecus*

96,3 *bos*

96,5 *iuvencus*

97,1 *capra*

99,3 *canis*

100,1 *leo*

100,7 *camelopardalis*
103,2 *ocimum*
103,4 *raphanum*
104,1 *lactuca*
104,3 *asparagus*
106,1 *triticum*
108,1 *pulmentum*
109,7 *elixum*
111,1 *lucanica*
111,4 *farcimen*
113,3 *stamen*
114,3 *toga*
115,3 *iaculum*
119,3 *pelvis*
122,4 *potio*
123,1 *fons*
128,1 *sella*
132,4 *ricinum*
135,1 *aratrum*
138,4 *trapetis*
139,1 *ventilabrum*
141,6 *munus*
142-144 *urbs*
144,2 *Lavinium*
144,7 *Alba Longa*
153,1 *circus*
153,1 *circus*
162,3 *cella*
162,4 *cubiculum*
166,1 *lectica*
166,3 *feretrum*
182,2 *stipendium*

- **Livre 6 De lingua Latina**

Tous les lieux cités

4,2 *dies*

4,2 *meridies*

5,5 *crepusculum*

6,2 *nox*

7,1 *nox intempesta*

8,3 *solstitium*

8,6 *annus*

9,4 *ver*

9,5 *aestas*

10,2 *mensis*

11,5 *aevum*

33,2 *Martius*

33,3 *Aprilis*

34,1 *Iunius*

46,2 *curia*

52,2 *infans*

52,5 *fatum*

52,6 *facundus*

54,2 *profanus*

55,1 *fabula*

55,3 *fama*

57,2 *eloquens*

62,1 *doceo*

64,4 *sermo*

66,4 *legumen*

76,5 *oscen*

85,1 *mancipium*

- **Livre 7 De lingua Latina**

Tous les lieux cités

22,1 *fretum*

23 *aequor*
36,5 *poetas vates*
44,2 *fictor*
52,2 *latro*
64,2 *limax*
68,2 *scobina*
74,3 *triones*
76,1 *lucifer*

Pour ce qui concerne la distribution des *loci* varroniens cités dans l'œuvre du Sévillan on peut noter que la section du livre V du *De lingua Latina* dédiée aux oiseaux est bien présente dans les *Étymologies* : on y trouve, en effet, les paragraphes 75,4 - 76,1 - 76,7 - 77,6.

La même chose vaut pour les paragraphes 92-100 du cinquième livre du traité varronien, où sont cités les paragraphes 92,2 - 92,4 - 93,4 - 95,2 - 96,3 - 96,5 - 97,1 - 99,3 - 100,1 - 100,7. Ces passages traitent aussi d'animaux, mais cette fois des animaux *terrestres*.

Pour ce qui concerne le livre VI du *De lingua Latina*, on peut noter que les passages à propos des *nomina temporum* et *mensium nomina* sont les plus cités. Dans les *Étymologies* on retrouve les paragraphes 8,3 - 8,6 - 9,4 - 9,5 - 10,2 - 11,5 et les paragraphes 33,2 - 33,3 - 34,1.

La présence si dense de ces passages dans l'œuvre isidorienne aboutit à deux hypothèses distinctes. On pourrait imaginer que Varron faisait autorité pour ce qui concerne les étymologies des noms qui désignent les *volucres* et les animaux *terrestres*, ainsi que pour les noms utilisés pour scander le temps. Par conséquent on pourrait penser qu'au VII^e siècle après Jésus-Christ circulaient des extraits du *De lingua Latina* parmi lesquels on aurait pu trouver ces sections. La deuxième possibilité consiste à imaginer qu'on trouvait l'explication de ces *voces* dans des glossaires consultés par l'évêque de Séville : étant donné l'*auctoritas* du Réatin, il est logique de supposer que ces glossaires aient transmis les étymologies varroniennes. Ce serait donc par l'intermédiaire de ces glossaires, et non par des extraits du *De lingua Latina*, qu'Isidore aurait eu accès aux étymologies de Varron. Cependant, à ce stade, il est très difficile de prendre une décision et de choisir l'hypothèse la plus vraisemblable.

8.2. Ordre alphabétique

Dans cette partie on essaiera d'étudier la distribution alphabétique des lemmes pour lesquels Varron et le Sévillan donnent la même étymologie.

Ce travail nous permettra d'avoir une vision d'ensemble sur les *loci paralleli* repérés. Ce nouveau point de vue pourra aussi nous être utile dans un autre sens. À ce stade de la recherche, nous ne pouvons pas exclure que le Sévillan ait eu dans sa bibliothèque au moins une partie de l'œuvre du Réatin. Cependant il faut aussi tenir compte d'une autre possibilité : on sait que, pendant l'Antiquité Tardive les glossaires et les lexiques étaient fort répandus et souvent le savoir était transmis grâce à ces instruments où on pouvait trouver de nombreuses citations d'auteurs. Dans ce cas-ci, l'étude de l'ordre alphabétique des *loci* repérés peut nous aider à comprendre si les emprunts isidoriens à Varron suivent, en quelque sorte, une logique « alphabétique » ; en outre, si on voit qu'il y a certaines lettres plus exploitées que d'autres, on pourra penser à un glossaire alphabétique. L'étude de la distribution alphabétique des lieux varroniens présents dans les *Étymologies* peut nous intéresser pour un autre aspect aussi. Il ne faut pas oublier que dans l'encyclopédie d'Isidore un entier livre est organisé, justement, selon l'ordre alphabétique : le livre X. Il est vrai que l'origine de ce livre n'est pas claire et que Carmen Codoñer pense que la forme actuelle de ce livre n'est pas isidorienne¹⁸⁶, mais on doit le considérer comme un témoignage intéressant de cette façon d'organiser la matière.

¹⁸⁶ C. CODOÑER, « El libro X de las *Etymologiae*, El libro X de las *Etymologiae*, ¿léxico o diccionario ? », *Voces* 21 2010, p. 50.

- Tous les lieux cités

A

actus

actus

aequor

aestus

aevum

ager

Alba Longa

ales

annus

annus

aprilis

aratrum

artifex

asparagus

B

bos

C

caelum

camelopardalis

canis

capitolium

capra

cella

centuria

centuria

circus

circus

crepusculum

cubiculum

curia

D

dies

doceo

E

elixum

eloquens

exercitus

F

fabula

facundus

fama

farcimen

fatum

feretrum

fictor

flamen

fluo

fons

fretum

fulgor

I

iaculum

infans

iunius

iuvencus

L

lactuca

latro

Lavinium

lectica

legio

legumen

leo

limax

lucanica

lucifer

M

mancipium

martius

mendicus

mensis

meridies

merula

munus

N

Neptunus

nox

nox intempesta

O

ocimum

opulentus

oscen

P

pecus

pedica

pelvis

poetas vates

potio

pratum

profanus

Proserpina

pulmentarium

R

raphanus

ricinum

S

scobina

sella

sermo

solstitium

stamen

stillicidium

stipendium

T

territorium

toga

trapetis

triones

triticum

V

ver

L'étude de l'ordre alphabétique nous apporte moins de réponses que les autres. Cependant nous avons décidé de la prendre en considération surtout pour voir, comme nous l'avons dit, si elle pouvait nous éclairer sur la méthode de composition d'Isidore.

En général, on note que les *voces* pour lesquelles les deux auteurs proposent une même étymologie parcourent tout l'alphabet. Les seules lettres absentes sont le G et le H, le Q, le X, le Y et le Z. Mais ces lettres, à l'exception du G, introduisent peu de mots.

Il serait quand même intéressant de s'interroger sur la raison de l'absence de ces lettres, surtout pour ce qui concerne le cas du G et du H, qui nous semble quand même une donnée digne d'être soulignée. Isidore avait-il accès à un glossaire organisé selon l'ordre alphabétique mutilé du G, du H, du Q, du X, du Y et du Z ? Cela nous semble assez improbable. Plus vraisemblable est l'hypothèse que ce glossaire effectivement existait et que, pour ce qui concerne les lettres manquantes, les étymologies varroniennes n'étaient pas citées parce qu'elles étaient moins intéressantes d'autres.

Ce qui vient d'être écrit n'en reste pas moins une hypothèse, qu'il est difficile d'étayer par des indices précis.

8.3. Ordre thématique

Dans cette partie on analysera la distribution thématique des *loci* varroniens dans les œuvres d'Isidore. On sait que Varron, dans la composition de son *De lingua Latina*, suit un ordre thématique bien précis : il consacre la première hexade de son traité à l'étymologie, la deuxième à la déclinaison, notamment à la flexion, et les douze derniers livres à la combinaison des mots, c'est-à-dire à la syntaxe¹⁸⁷. Cependant, la construction thématique de l'œuvre est encore plus précise : chaque livre est dédié à une thématique précise. En ce qui concerne les livres V-VI-VII, en particulier, on sait que le livre V traite *de vocabulis locorum et quae in his sunt*, le livre VI *de temporum et quae in his fiunt* et le livre VII *de utraque re a poetis comprehensa*¹⁸⁸.

Par conséquent, comme on sait que l'ordre thématique du *De lingua Latina* est très précis, il sera intéressant de le confronter à l'ordre thématique des *Étymologies* pour essayer de comprendre, encore une fois, si Isidore a pu, en quelque sorte, s'en inspirer pour l'organisation, sinon de l'encyclopédie entière, au moins de quelques livres ou chapitres.

Étudier la distribution thématique peut être intéressant aussi pour une autre raison. On sait que pendant l'Antiquité Tardive circulaient diverses sortes de glossaires, parmi lesquels il y avait, sans doute, des glossaires organisés selon l'ordre alphabétique et d'autres organisés selon un ordre thématique. Comme pour l'étude de l'ordre alphabétique, ce travail pourra donc peut-être nous aider à étudier cette deuxième hypothèse. Si on voit que les emprunts isidorien à Varron suivent, en quelque sorte, une logique « thématique » qui ressemble à la logique utilisée par le Réatin, alors on pourra imaginer que le Sévillan s'est inspiré de l'œuvre varronienne. Si, en revanche, les emprunts isidorien à Varron suivent une logique « thématique » qui diffère de celle du Réatin, on pourra peut-être envisager le recours à un glossaire.

¹⁸⁷ *ling.* 7, 110 : *Omnis operis De lingua Latina tres feci partes, primo quemadmodum vocabula imposita essent rebus, secundo quemadmodum ea in casus declinarentur, tertio quemadmodum coniungerentur.*

¹⁸⁸ *ling.* 5, 10, 4-6. Pour ce qui concerne la structure du *De lingua Latina* Cf. G. PIRAS, *Varrone e i poetica verba*, 1998 p. 17-23.

- **Livre 5 De lingua Latina - Etymologiae**

Loca

- ling. 5, 18 - etym. 13, 4, 1 *caelum*
ling. 5, 21 - etym. 14, 5, 22 *territorium*
ling. 5, 27 - etym. 13, 21, 1 *flumen*
ling. 5, 27 - etym. 13, 20, 5 *stillicidium*
ling. 5, 34 - etym. 15, 13, 1 *ager*
ling. 5, 34 - etym. 15, 15, 4 *actus*
ling. 5, 35 - etym. 15, 15, 17 *centuria*
ling. 5, 40 - etym. 15, 13, 17 *prata*
ling. 5, 41 - etym. 15, 2, 31 *Capitolium*

Immortalia :

- ling. 5, 68 - etym. 8, 11, 60 *Proserpina*
ling. 5, 70 - etym. 13, 9, 1 *fulgor*
ling. 5, 72 - etym. 13, 7, 2 *Neptunus*

Mortalia

Animalia

in aere :

- ling. 5, 75 - etym. 12, 7, 3 *ales*
ling. 5, 75 - etym. 12, 7, 4 *volucris*
ling. 5, 76 - etym. 12, 7, 40 *noctua*
ling. 5, 76 - etym. 12, 7, 69 *merula*

Aquatilium

- ling. 5, 77 - etym. 12, 6, 6 *umbra*

Terrestres

Homines

- ling. 5, 84 - etym. 7, 12, 19 *flamen*
ling. 5, 87 - etym. 9, 3, 57 *exercitus*
ling. 5, 87 - etym. 9, 3, 46 *legio*
ling. 5, 88 - etym. 9, 3, 48 *centuria*
ling. 5, 90 - diff. 1, 132 *auxilium*
ling. 5, 92 - etym. 10, 175 *mendicus*
ling. 5, 92 - etym. 20, 1, 7 *opulentus*

ling. 5, 93 - etym. 19, 1, 2 *artifex*

Pecores

ling. 5, 95 - etym. 12, 6, 1 *pecus*

ling. 5, 95 - etym. 5, 27, 8 *pedicas*

ling. 5, 96 - etym. 12, 1, 29 *sus bos taurus*

ling. 5, 96 - etym. 11, 2, 26 - etym. 12, 1, 28 (+diff. 2, 81) *iuuencus*

ling. 5, 97 - etym. 12, 1, 15 *capra*

ling. 5, 99 - etym. 12, 2, 25 *canis*

Ferae

ling. 5, 100 - etym. 12, 2, 3 *leo*

ling. 5, 100 - etym. 12, 2, 19 *camelopardalis*

Virgulta

ling. 5, 103 - etym. 17, 10, 16 *ocimum*

ling. 5, 103 - etym. 17, 10, 10 *raphanus*

ling. 5, 104 - etym. 17, 10, 11 *lactuca*

ling. 5, 104 - etym. 17, 10, 19 *asparagi*

Manu facta

ling. 5, 111 - etym. 20, 1, 31 *farcimen*

ling. 5, 106 - etym. 17, 3, 4 triticum

ling. 5, 108 - etym. 20, 2, 30 pulmentarium

ling. 5, 109 - etym. 20, 2, 22 elixum

ling. 5, 111, 1 - etym. 20, 1, 31 *lucanica*

ling. 5, 113 - etym. 19, 29, 7 stamen

ling. 5, 114, 3 - etym. 19, 24, 3 *toga*

ling. 5, 115, 3 - etym. 18, 21, 1 - etym. 18, 63, 1 - etym. 19, 5, 2 *iaculum*

ling. 5, 119, 3 - etym. 20, 5, 8 *pelvis*

ling. 5, 122 - etym. 20, 3, 1 πότος

ling. 5, 123 - etym. 12, 21, 5 *fons*

ling. 5, 128 - etym. 20, 15, 4 *sella*

ling. 5, 132 - etym. 19, 25, 4 *ricinium*

ling. 5, 138 - etym. 20, 13, 12 *trapetis*

ling. 5, 135 - etym. 20, 13, 2 aratrum

ling. 5, 139 - etym. 20, 14, 10 ventilabrum

ling. 5, 141 - etym. 15, 2, 17 *moenia*

ling. 5, 141 - etym. 15, 2, 18 munus
ling. 55, 142- 5, 144 - etym. 15, 2, 3 urbs civitas
ling. 5, 144 - etym. 15, 1, 52 Lavinium
ling. 5, 144 - etym. 15, 1, 53 Alba Longa
ling. 5, 151- diff. 1, 9
ling. 5, 151 - etym. 15, 2, 32- diff. 1, 169 arx
ling. 5, 153 - etym. 15, 2, 33 - etym. 18, 28, 2 circus
ling. 5, 162 - etym. 15, 3, 9 : cella
ling. 5, 162 - etym. 15, 3, 9 cubiculum
ling. 5, 166 - etym. 20, 11, 1 lectica
ling. 5, 166 - etym. 18, 9, 1 feretrum
ling. 5, 166 - etym. 20, 10, 7 feretrum
ling. 5, 182 - etym. 16, 18, 8 stipendium

- **Livre 6 De lingua Latina - Etymologiae**

Nomina temporum

ling. 6, 4 - etym. 5, 30, 5 dies
ing. 6, 4 - etym. 3, 41, 3 - etym. 5, 30, 5 - etym. 13, 1, 6 - etym. 17, 7, 2 meridies-etym.
20, 3, 3.
ling. 6, 5 - etym. 5, 31, 5 crepusculum
ling. 6, 6 - etym. 5, 31, 1 - nat. 2, 1nox
ling. 6, 7 - ling. 7, 72 - etym. 5, 31, 10 nox intempesta
ling. 6, 8 - etym. 5, 34, 1 - nat. 1, 5 solstitium
ling. 6, 8 - etym. 5, 36, 1 - nat. 6, 2 annus
ling. 6, 9 - etym. 5, 35, 3 ver
ling. 6, 9 - ling. 5, 35, 4 aestas
ling. 6, 10 - etym. 5, 33, 11mensis
ling. 6, 11 - etym. 5, 38, 4 aevum

Mensium nomina

ling. 6, 33 - etym. 5, 33, 5 - nat. 4, 2 Martius
ling. 6, 33 - etym. 5, 33, 7- nat. 4, 2 Aprilis
ling. 6, 34 - etym. 5, 33, 8-9 - nat. 4, 3 Iunius

Res quae per tempora fiunt - Primigenia et declinata verba

- ling. 6, 46- diff. 1, 102 curia*
ling. 6, 52 - etym. 11, 2, 9 - diff. 2, 19 infans
ling. 6, 52 - etym. 8, 11, 90 fatum
ling. 6, 52 - etym. 10, 95- diff. 1, 40 facundus
ling. 6, 54 - etym. 10, 224- diff. 1, 83 profanus
ling. 6, 55 - etym. 1, 40, 1 fabula
ling. 6, 55 - etym. 5, 27, 26 fama
ling. 6, 57 - etym. 10, 81 eloquens
ling. 6, 62 - etym. 10, 65 doceo
ling. 6, 64 - etym. 6, 8, 3 - diff. 1, 578 sermo
ling. 6, 66 - rust. 1, 23, 2 - etym. 17, 4, 1 legumen
ling. 6, 76 - etym. 12, 7, 76 oscen
ling. 6, 85 - etym. 9, 4, 45 - diff. 1, 525 mancipium

- **Livre 7 De lingua Latina - Etymologiae**

Poetica verba

De locis

- ling. 7, 22 - etym. 13, 18, 2- nat. 44, 2*
ling. 7, 23 - etym. 13, 12, 1 - etym. 20, 3, 1- nat. 41, 2- diff. 1, 66- aequor

Quae in locis sunt

- ling. 7, 36 - etym. 7, 12, 15 - etym. 8, 7, 3 poetas vates*
ling. 7, 44 - etym. 6, 78 - etym. 10, 104 fictor
ling. 7, 52, - etym. 10, 159 latro
ling. 7, 64 - etym. 12, 5, 7 limax
ling. 7, 68 - etym. 19, 19, 1 scobina
ling. 7, 74 - etym. 3, 70, 7- triones
ling. 7, 76 - etym. 3, 70, 18 lucifer

En étudiant la distribution thématique des *loci* varroniens présents dans les *Étymologies*, on peut essayer d'avoir des réponses à nos questions, en distinguant les processus d'*inventio* et de *compositio*. On avait vu, en examinant la distribution des *loci* varroniens cités dans les *Étymologies*, que les paragraphes concernant les *volucres*, les animaux *terrestres* et les *nomina temporum* et *mensium* sont très présents dans l'encyclopédie isidorienne. Si on compare maintenant l'organisation des sujets traités dans les *Etymologies* et dans le *De lingua Latina*, on trouve sans doute des données intéressantes, mais elles ne sont pas si flagrantes. En se basant sur cette analyse il semble difficile d'affirmer que le Sévillan a pu s'inspirer de l'ordre choisi par le Réatin.

Toutefois, l'exemple des *volucres* est vraiment intéressant. On sait qu'Isidore s'occupe de ce sujet dans le septième chapitre du livre XII. Il est normal, donc, que tous les noms des oiseaux pour lesquels Varron et Isidore donnent la même étymologie se trouvent dans ce chapitre. Mais ce qui est plus remarquable, c'est que l'ordre d'exposition choisi par l'évêque est le même que celui choisi par Varron.

Pour ce qui concerne l'*inventio* de cette section, comme on l'a vu, l'étymologies d'*ales* a été empruntée, sans doute, à Festus, et celle de *merula* à Quintilien, mais pour *volucer* et *noctua* on a vu que, malgré la présence de témoins intermédiaires, il s'agit de *loci* problématiques.

ling. 5, 75 - *etym.* 12, 7, 3 *ales*

ling. 5, 75 - *etym.* 12, 7, 4 *volucer*

ling. 5, 76 - *etym.* 12, 7, 40 *noctua*

ling. 5, 76 - *etym.* 12, 7, 69 *merula*

Il est évident qu'il s'agit d'une section trop petite pour permettre de tirer des conclusions définitives, mais c'est quand même une coïncidence qu'on ne doit pas négliger. Cela veut-il dire que le Sévillan pouvait lire la section du *De lingua Latina* consacrée à l'illustration de l'étymologies des noms qui désignent les oiseaux ? Isidore avait-il à sa disposition un glossaire, organisé selon un critère thématique, où ces paragraphes étaient repris intégralement ? Il s'agit de questions importantes, qu'il est nécessaire de se poser, mais auxquelles, néanmoins, il est difficile de répondre.

Pour ce qui concerne les noms des animaux de terre et les *nomina temporum*, bien que les lieux varroniens soient très présents dans l'encyclopédie du Sévillan, l'ordre d'exposition choisi est différent.

ling. 5, 92 - *etym.* 10, 175 *mendicus*

ling. 5, 92 - *etym.* 20, 2, 4 *opulentus*

ling. 5, 93 - *etym.* 19, 1, 2 *artifex*

ling. 5, 95 - *etym.* 12, 6, 1 *pecus*
ling. 5, 95 - *etym.* 5, 27, 8 *pedicas*
ling. 5, 96 - *etym.* 12, 1, 29 *sus bos taurus*
ling. 5, 96 - *etym.* 11, 2, 26 - *etym.* 12, 1, 28 (+ *diff.* 2, 81) *iuuencus*
ling. 5, 97 - *etym.* 12, 1, 15 *capra*
ling. 5, 99 - *etym.* 12, 2, 25 *canis*
ling. 5, 100 - *etym.* 12, 2, 3 *leo*
ling. 5, 100 - *etym.* 12, 2, 19 *camelopardalis*

ling. 6, 8 - *etym.* 5, 34, 1 - *nat.* 1, 5 *solstitium*
ling. 6, 8 - *etym.* 5, 36, 1 - *nat.* 6, 2 *annus*
ling. 6, 9 - *etym.* 5, 35, 3 *ver*
ling. 6, 9 - *ling.* 5, 35, 4 *aestas*
ling. 6, 10 - *etym.* 5, 33, 11 *mensis*
ling. 6, 11 - *etym.* 5, 38, 4 *aevum*

La seule exception concerne les noms des mois, qui se succèdent dans l'encyclopédie d'Isidore selon l'ordre utilisé par Varron. Mais ce fait ne semble pas significatif. Il faut souligner d'abord qu'il s'agit de seulement trois noms ; et d'autre part, comme il s'agit de mois, il est assez normal qu'ils soient présentés suivant l'ordre chronologique.

Il ne semble donc pas qu'Isidore ait eu recours au traité varronien pour la *compositio* de sa matière : c'est un argument qui nous fait penser qu'il est très difficile d'imaginer que le *De lingua Latina* ait pu être un des livres de la célèbre collection de la bibliothèque épiscopale de Séville.

Avec les données à notre disposition, pourrait-on supposer l'existence d'un glossaire organisé selon un critère thématique et où le Sévillan aurait pu repérer certaines étymologies varroniennes ? Encore une fois, les données qui sont à notre disposition ne sont pas assez nombreux et assez notables pour apporter des réponses définitive. Cette hypothèse est vraisemblable, surtout pour ce qui concerne les parties consacrées à l'illustration de l'origine des mots désignant les oiseaux et les animaux terrestres, car ces parties sont très exploitées par le Sévillan. Toutefois, ce qui incite à la prudence, c'est que, pour la plupart de ces étymologies, nous avons noté l'existence de témoins intermédiaires.

L'étude de la distribution des *loci* varroniens dans l'œuvre du Sévillan nous a donc apporté plus de questions que de réponses. Plus loin, en considérant toutes les données qui sont à notre disposition, nous essaierons de tirer les premières conclusions.

9. Citations explicites

Passons à l'illustration des vingt-huit passages où Isidore cite de manière explicite certains passages des œuvres du Réatin.

Normalement, suivant la tendance notée avant tout par Jacques Fontaine, on sait que, « par une règle à peu près stricte, une citation accompagnée d'une insérende précise comportant le nom de l'auteur, et parfois celui de l'ouvrage, est dans l'œuvre d'Isidore le signe d'une citation au moins de seconde main. »¹⁸⁹.

Cependant, si cette règle se vérifie dans la plupart de cas, il existe plusieurs exceptions. Voici pourquoi nous avons jugé nécessaire d'entreprendre l'étude des citations explicites de Varron présentes dans les *Étymologies*.

D'ailleurs, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, 25 des 28 citations totales avaient été analysées par J. Fontaine lui-même dans son article « *Isidorus Varro christianus ?* ». Le chercheur voulait étudier les citations de seconde main dans lesquelles le nom de Varron est explicitement cité pour arriver à comprendre dans quelle mesure l'image varronienne d'Isidore a pu être déformée par le filtre des auteurs latins chrétiens. De fait, J. Fontaine montre que la plupart des citations explicites du Réatin présentes dans l'œuvre du Sévillan lui sont parvenues par le biais de témoins intermédiaires.

Puisque le but de J. Fontaine était de montrer qu'Isidore avait connu Varron à travers les œuvres de Lactance, Jérôme, Augustin, Tertullien et Servius, il se concentre surtout dans son étude sur les *loci* pour lesquels l'existence d'un témoin intermédiaire est claire. Quand il doit expliquer l'origine de certains passages plus obscurs, il évoque des cas de « médiation inconnue¹⁹⁰ » ou de « source non identifiée »¹⁹¹. D'autre fois il suppose l'existence d'un certain intermédiaire sans, cependant, avoir de preuves certaines¹⁹².

¹⁸⁹ J. FONTAINE, *op. cit.* 1983², p. 745.

¹⁹⁰ C'est le cas, par exemple du passage en *etym.* 1, 38, 1 : « *Unde ait Varro apud Plautum "prosis lectis" significari rectis ; unde etiam quae non est perflexa numero, sed recta, prosa oratio dicitur, in rectum producendo.* ». J. Fontaine suppose la possibilité d'un emprunt aux *Quaestiones Plautinianae* (Cf. J. FONTAINE, *op. cit.* 1983², p. 745).

¹⁹¹ Cf. par exemple le cas d'*etym.* 10, 185 et *etym.* 17, 9, 95.

¹⁹² C'est le cas d'*etym.* 14, 6, 18 pour lequel J. Fontaine affirme : « ce dernier étant probablement un extrait de Solin » (Cf. J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 92).

Enfin, il y a des cas où J. Fontaine n'exclut pas la possibilité d'un emprunt direct à l'œuvre de Varron ¹⁹³.

En général, donc, on peut dire que l'étude de Jacques Fontaine est une bonne base de départ pour l'étude des citations explicites de Varron présentes dans les *Étymologies*, mais elle a besoin d'être approfondie.

L'étude de ces citations est vraiment intéressante, parce qu'elle nous donne, plus que les citations implicites, l'idée de l'importance du Réatin aux yeux de l'évêque de Séville. En effet, le choix de citer de manière explicite un auteur n'est pas aléatoire, elle répond à des intentions précises, surtout liées à l'*auctoritas* dont l'auteur en question bénéficiait à l'époque isidorienne. Or, comme on le verra, Varron s'avère être un des auteurs les plus cités dans les *Étymologies*, et cela ne peut pas être un hasard.

¹⁹³ Cf. le cas d'*etym.* 13, 18, 2 et *ling.* 7, 22.

9.1. *Loci* transmis par des *testimonia* connus d'Isidore

- **Festus**

etym. 18, 50, 1 : *Saltatores autem nominatos Varro dicit ab Arcade Salio, quem Aeneas in Italiam secum adducit quique primo docuit Romanos adulescentes nobiles saltare.*

Varro. ling. 5, 85 : *Salii ab salitando, quod facere in comitiis in sacris quotannis et solent et debent.*

Paul. Fest. 438 : *Salios a saliendo et saltando dictos esse quamvis dubitari non debeaq, tamen Polemon ait Arcada quendam fuisse, nomine Salium, quem Aeneas a Mantinea in Italiam deduxerit, qui iuvenes Italicos ἐνόπλιον saltationem docuerit.*

Serv. auct. Aen. 8, 285 : *alii dicunt Salium quendam Arcadem fuisse, qui Troianis iunctus hunc ludum in sacris instituerit, non nulli tamen hos a Dardano institutos volunt.*

Serv. auct. Aen. 8, 66 : *dicti Salii ideo quod circa aras saliunt et tripudiant. Alii a Salio, Aeneae comite, dictos volunt.*

Cette citation est très intéressante. La première chose à noter est qu'Isidore cite Varron, mais l'étymologie varronienne de *salii* qui est parvenue jusqu'à nous semble différente de celle qui est rapportée par le Sévillan. Comme J. Cantò Llorca le suggère aussi, il nous semble que, bien qu'Isidore cite Varron, il est plus proche de l'explication donnée par Festus¹⁹⁴. Comme on le voit, le Servius Danielis aussi propose des explications très proches de celle qui est proposée par l'évêque de Séville.

Cependant, la chose la plus intéressante et même la plus étonnante, c'est que parmi ces nombreux témoins, Isidore soit le seul à citer de manière explicite le nom du Réatin. Si on suppose une dépendance du texte des *Étymologies* par rapport au *De verborum significatione*, on ne peut pas négliger cette donnée si importante. Si ni Festus, ni le Servius Danielis ne nomment le Réatin, où Isidore a-t-il repéré cette citation ? Le fait que Varron ne soit pas cité ailleurs et, surtout, le fait que l'étymologie proposée dans le *De lingua Latina* soit différente de celle qui est proposée dans les *Étymologies* pourrait nous faire penser à une erreur de la part d'Isidore.

¹⁹⁴ J. CANTO LLORCA, *Isidorus Hispalensis Etymologiae, Livre XVIII. De bello et ludis*, Paris 2007, p. 173.

J. Fontaine, dans son article, n'oublie pas de parler de ce passage ; selon lui, « l'intermédiaire du traité perdu de Suétone sur les spectacles est également possible, sans que soit exclue la médiation d'un scoliaste »¹⁹⁵.

Les propositions de J. Fontaine nous semblent intéressantes, notamment l'hypothèse de la médiation d'un scoliaste.

¹⁹⁵ J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 95 n. 28.

- **Tertullien**

etym. 8, 6, 21 : unde et Varro ignem mundi animum dicit, proinde quod in mundo ignis omnia gubernet, sicut animus in nobis.

Tert. nat. 2, 2, 19-20 : unde et Varro ignem mundi animum facit, ut perinde in mundo ignis omnia gubernet sicut animus in nobis.

La proximité entre le texte du Sévillan et celui de Tertullien est, dans ce cas-ci, très claire et indubitable¹⁹⁶.

etym. 13, 1, 2 : unde et animalia Varroni uidentur elementa. « Quoniam per semetipsa, » inquit, « mouentur ».

Tert. nat. 2, 3, 11 : et tamen unde animalia Varroni uidentur elementa ? « Quoniam, » inquit, « mouentur. » Ac ne ex diuerso proponatur multa alia moveri, ut rotas, ut plaustra, ut machinas ceteras, ultro praeuenit dicens eo animalia cre'dita, quod per semetipsa mouerentur, nullo extrinsecus apparente motatore eorum aut initiatore, sicuti apparet qui rotam compellit et plaustra uoluit et machinam temperat. Igitur nisi animalia, non mobilia per se.

Dans ce cas aussi la proximité entre les *Étymologies* et l'*Ad nationes* est très claire¹⁹⁷.

etym. 18, 16, 2 : Varro autem dicit ludos luso vocatos, quod iuvenes per dies festos solebant ludi exultatione populum delectare.

Tert. de spect. 5, 2 : sed etsi Varro ludios a ludo id est a lusu interpretatur, sicut et Lupercos ludios appellabant, quod ludendo discurrant, tamen eum lusum iuuenum et diebus festis et templis et religionibus reputat.

¹⁹⁶ J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 94 n. 21, et A. VALASTRO CANALE, *op. cit.* 200 p. 151.

¹⁹⁷ Cf. J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 94 n. 22, et G. GASPAROTTO, *op. cit.*, p. 8.

Encore une fois l'emprunt d'Isidore à Tertullien semble assez clair. En effet, l'apologiste chrétien comme le Sévillan écrivent que le Réatin faisait remonter l'origine du mot *ludus a lusu*¹⁹⁸.

- **Solin**

etym. 14, 6, 18 : Coos insula adiacens provinciae Atticae, in qua Hippocrates medicus natus est ; quae, ut Varro testis est, arte lanificii prima in ornamento feminarum inclaruit.

Solin. collect. 7, 20 : Coos, quae, ut Varro testis est, subtilioris vestis amicula arte lanificiae scientiae prima in ornatum feminarum dedit.

Ce passage du livre XIV des *Étymologies* est clairement emprunté aux *Collectanea rerum memorabilium*. Solin nous dit que Varron est témoin du fait que Coos est la première à se consacrer au tissage de la laine pour les parures des femmes. La même chose est rapportée par Isidore ; entre les deux auteurs il y a, outre les ressemblances de contenu, des parallèles textuels évidents¹⁹⁹.

¹⁹⁸ Cf. J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 95 n. 22, et J. CANTO LLORCA, *op. cit.*, p. 128-129.

¹⁹⁹ J. Fontaine ne parle pas de Solin comme source de manière certaine, il reste prudent et il affirme qu'*etym. 14, 6, 18* est « probablement un extrait de Solin ». O. Spevak, par contre, dans son édition du livre XIV des *Étymologies*, considère Solin comme la source (Cf. J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 93 n. 17, et O. SPEVAK, *op. cit.*, p. 115 n. 420).

- **Lactance**

etym. 11, 1, 51 : *linguae a ligando cibo putat Varro nomen impositum.*

Lact. opif. 10, 16 : *Varro a ligando cibo putat linguae nomen impositum.*

Ce passage est sans aucun doute un emprunt à Lactance²⁰⁰.

etym. 11, 1, 97 : *renes ait Varro dictos quod rivi ab his obsceni humoris nascantur.*

Lact. opif. 14, 3 : *quos (scil. renes) ita dictos, quod rivi ab his obsceni humoris orientur.*

Ce passage aussi est un clair emprunt au *De opificio Dei*.²⁰¹

²⁰⁰ Cf. J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 93 n. 17, et F. GASTI, *op. cit.*, p. 38.

²⁰¹ Cf. J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 93 n. 17, et F. GASTI, *op. cit.*, p. 65.

- **Augustin**

etym. 1, 3, 1 : quarum disciplina velut quaedam grammaticae artis infantia est ; unde et eam Varro litterationem vocat.

Aug. ord. 2, 12, 35 : quibus duobus repertis, nata est illa librariorum et calculonum professio, velut quaedam grammaticae infantia, quam Varro litterationem vocat : graece autem quomodo appelletur, non satis in praesentia recolo.

Ce passage est très proche du *De ordine* d'Augustin, pour le contenu comme pour la forme²⁰².

etym. 11, 3, 1 : portenta esse Varro ait quae contra naturam nata videntur.

Aug. civ. 21, 8, 2 : hoc certe Varro tantus auctor portentum non appellaret, nisi esse contra naturam videretur.

Voici un autre emprunt manifeste : le texte d'Isidore dépend sans aucun doute de celui d'Augustin²⁰³.

²⁰² Cf. J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 91 n. 9.

²⁰³ Cf. F. GASTI, *op. cit.*, p. 132. J. Fontaine, par contre, ne cite pas ce passage dans son étude.

- Jérôme

etym. 6, 7, 1 : Marcus Terentius Varro apud Latinos innumerabiles libros scripsit. Apud Graecos quoque Chalcenterus miris attollitur laudibus, quod tantos libros ediderit quantos quisque nostrum alienos scribere propria manu vix possit.

Hier. ep. 33, 1 : *Marcum Terentium Varronem miratur antiquitas quod apud Latinos innumerabiles libros scripserit. Graeci Chalcenterum miris efferunt laudibus quod tantos libros composuerit, quantos quivis nostrum alienos sua manu describere non potest. Et quia non otiosum est apud Latinos Graecorum voluminum indicem texere, de eo qui latine scripsit aliqua commemorabo, ut intellegamus nos Epimenidis dormire somnum, et studium quod illi posuerunt in eruditione secularum litterarum in congregandis opibus ponere.*

Ces deux passages sont très proches : Isidore, en parlant des *Phocaensi* qui ont fondé la ville de Marseille, reprend de manière littérale le teste de Jérôme, qui avait cité le Réatin²⁰⁴.

etym. 15, 1, 63 : cum Cyrus maritimas urbes Graeciae occuparet, et Phocaeenses ab eo expugnati omnibus angustiis premerentur, iuraverunt ut profugerent quam longissime ab imperio Persarum, ubi ne nomen quidem eorum audirent ; atque ita in ultimos Galliae sinus navibus profecti, armisque se adversus Gallicam feritatem tuentes, Massiliam condiderunt et ex nomine ducis nuncupaverunt. Hos Varro trilingues esse ait, quod et Graece loquantur et Latine et Gallice.

Hier. comm. epist. ad Galatas 2, 426 : *Massiliam Phocaensi condiderunt : quos ait Varro trilingues esse quod et Graece loquantur, et Latine et Gallice.*

Comme on peut bien le noter, Isidore, en parlant des *Phocaensi* qui ont fondé la ville de Marseille reprend de manière littérale le teste de Jérôme, qui avait cité le Réatin²⁰⁵.

²⁰⁴ Cf. J. Fontaine, *art. cit.* 1983, p. 99 n. 42, et C. CHAPARRO GOMEZ, *op. cit.*, p. 50.

²⁰⁵ Il est surprenant que, malgré la proximité des deux passages cités, J.-Y. Guillaumin ne cite pas la source de Jérôme et J. Fontaine ne fasse pas référence à ce passage. Cette source, cependant, avait été vue par Hans Philipp (*Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla, Teil II : Textausgabe und Quellenangabe* 1913, p. 192).

- **Servius**

etym. 13, 18, 2 : *fretum autem appellatum quod ibi semper mare ferveat ; nam fretum est angustum et quasi fervens mare, ab undarum fervore nominatum, ut Gaditanum vel Siculum ; nam freta dicta Varro ait quasi fervida, id est ferventia, et motum fervoris habentia.*

ling. 7, 22, 1 : *dictum fretum ab similitudine ferventis aquae, quod in fretum saepe concurrat aestus atque effervescat.*

nat. 44, 2 : *fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum.*

Svet. frg. 157 p. 242, 9 : *fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum.*

Svet. diff. p. 307, 9 : *fretum est angusti maris fauces.*

Serv. auct. Aen. 1, 557 : *sane quidam a fervore dici putant.*

Serv. Aen. 1, 607 : *ab undarum fervore nominatum.*

Nous avons déjà parlé de cet exemple, qui nous paraît très intéressant. Nous avons noté le nombre des témoins de cette étymologie : Varron, Suétone, Servius et Isidore, et nous avons conclu que l'étymologie proposée par le Sévillan remonte à plusieurs sources²⁰⁶

etym. 14, 6, 36 : *Aeoliae insulae Siciliae appellatae ab Aeolo Hippotae filio, quem poetae finxerunt regem fuisse ventorum : sed ut Varro dicit, rector fuit istarum insularum, et quia ex earum nebulis et fumo futuros praedicebat flatus ventorum, ab inperitis visus est ventos sua potestate retinuisse.*

Serv. Aen. 1, 52 : *aeoliam venit novem insulae, quae sunt post fretum Siciliae, appellantur Aeoliae ab Aeolo rege, Hippotae filio, licet habeant et propria nomina. Unde et Vergilius ait « Aeoliam Liparen ». Poetae quidem fingunt hunc regem esse ventorum, sed ut Varro dicit, rex fuit insularum, ex quarum nebulis et fumo Vulcaniae insulae praedicens futura flabra ventorum inperitis visus est ventos sua potestate retinere.*

²⁰⁶ J. Fontaine suppose un emprunt direct au VII livre du *De lingua Latina* (J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 93 n. 18), hypothèse qui nous étonne vu la présence de si nombreux témoins intermédiaires. G. Gasparotto non plus ne cite pas les nombreux témoins intermédiaires repérés.

Isidore a sans aucun doute repéré cette citation varronienne chez Servius : en effet, les deux auteurs rapportent les mêmes informations sur l'origine du nom des îles éoliennes²⁰⁷.

etym. 14, 8, 33 : *amoena loca Varro dicta ait eo quod solum amorem praestant et ad se amanda adliciant.*

Serv. Aen. 6, 638 : *amoena virecta virentia : et est satis usurpativum. 'amoena' autem quae solum amorem praestant, vel, ut supra diximus, quasi amunia, hoc est sine fructu, ut Varro et Carminius docent. adludit autem ad insulas fortunatas : nam et sequenti hoc indicat versu.*

Ici aussi la proximité entre le texte d'Isidore et celui de Servius est assez claire. Il y a quand même certaines choses intéressantes à noter. La première est que Servius associe l'étymologie du terme *amoena loca* à Varron et Carminius, alors qu'Isidore se limite à nommer le Réatin. La deuxième est que, parmi les nombreuses informations rapportées par Servius, Isidore reprend seulement le fait que les *amoena loca* portent ce nom parce qu'ils offrent seulement de l'amour et attirent à eux les choses aimables²⁰⁸.

etym. 15, 13, 6 : *omnis autem ager, ut Varro docet, quadrifarius dividitur : aut enim arvus est ager, id est sationalis ; aut consitus, id est aptus arboribus ; aut pascuus, qui herbis tantum et animalibus vacat ; aut florus, quod sunt horti apibus congruentes et floribus.*

Serv. georg. proem. : *nam omnis terra, ut etiam Varro docet, quadrifariam dividitur : aut enim arvus est ager, id est sationalis ; aut consitus, id est aptus arboribus ; aut pascuus, qui herbis tantum et animalibus vacat ; aut floreus, in quo sunt horti apibus congruentes et floribus)*

La proximité entre Isidore et Servius est très forte. Le Sévillan reprend de manière littérale le début du commentaire des Géorgiques²⁰⁹.

²⁰⁷ O. Spevak indique aussi la source servienne (O. SPEVAK, *op. cit.*, p. 130), alors que J. Fontaine n'inclut pas ce passage dans son étude.

²⁰⁸ J. Fontaine omet aussi ce passage, alors qu'O. Spevak, dans son édition du livre XIV, mentionne l'emprunt à Servius (Cf. O. SPEVAK, *op. cit.*, p. 160).

²⁰⁹ J. Fontaine, dans son étude, cite ce passage en reconnaissant l'emprunt servien (J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 93) ; J.-Y. Guillaumin et P. Monat écrivent aussi que cette notice est une reprise textuelle de Servius (J.-Y. GUILLAUMIN-P. MONAT, *op. cit.* 2016, p. 183).

- **Cassiodore**

etym. 1, 27, 15 : ‘Maxumus’ an ‘maximus’ et si qua similia sunt qualiter scribi debeant quaesitum est. Varro tradit Caesarem per I eiusmodi uerba enuntiare solitum esse et scribere. Inde propter auctoritatem tanti uiri consuetudinem factam, ut ‘maximus’ ‘optimus’ ‘pessimus’ scribatur.

Cassiod. orth. 1, 49-51 : « ‘Lacrumae’ an lacrimae, ‘maxumus’ an ‘maximus’, et si qua similia sunt, quomodo scribi debent ? », quaesitum est. Terentius Varro tradidit Caesarem per i eiusmodi uerba solitum esse enuntiare et scribere : inde propter auctoritatem tanti uiri consuetudinem factam. Sed ego in antiquiorum multo libris, quam Gaius Caesar est, per u pleraque scripta inuenio, ut ‘optumus’, ‘intumus’, ‘pulcherrumus’, ‘lubido’, ‘dicundum’, ‘faciundum’, ‘maxume’, ‘monumentum’, ‘contumelia’, ‘minumae’.

L’emprunt à Cassiodore est direct : pour ce passage la reprise est littérale²¹⁰.

etym. 2, 23, 1 : *dialecticam et Rhetoricam Varro in novem disciplinarum libris tali similitudine definivit* : « *Dialectica et Rhetorica est quod in manu hominis pugnus adstrictus et palma distensa : illa uerba contrahens, ista distendens* ».

Cassiod. inst. 2, 3, 2 : *dialecticam uero et rethoricam Varro in novem Disciplinarum libris tali similitudine definivit* : « *Dialectica et rethorica est quod in manu hominis pugnus astrictus et palma distensa,* » <*illa breui oratione argumenta concludens, ista facundiae campos copioso sermone discurrens,*> *illi uerba contrahens, ista distendens.*

Encore une fois il est clair qu’Isidore se fonde sur une source intermédiaire : les textes de Cassiodore et Isidore sont en effet très proches²¹¹.

²¹⁰ Cf. J. Fontaine, *art. cit.* 1983, p. 92 n. 10.

²¹¹ Cf. J. Fontaine, *art. cit.* 1983, p. 91 n. 7.

9.2. *Loci* transmis par des testimonia probablement connus d'Isidore

- **Commenta Lucani Bernensia**

etym. 17, 7, 57 : arundo dicta quod cito arescat. Hanc veteres cannam vocaverunt, arundinem postea Varro dixit.

comment. Lucan. 5, 517 : cum omnes arundinem dicant, hic cannam dixit secutus Varronem sicut et Ovidium.

etym. 17, 7, 58 : in indicis stagnis nasci arundines calami que dicuntur, ex quorum radicibus expressum suavissimum sucum bibunt ; unde et Varro ait :

Indica non magna minor arbore crescit arundo ;

illius et lentis premitur radicibus humore,

dulcia cui nequeant suco contendere mella.

comment. Lucan. 3, 237 : de hoc Varro dixit : Indica non magna minor arbore crescit arundo illius.

Isidore et le scoliaste des *scholia Bernensia* reportent l'étymologie du terme *arundo* en citant Varron comme source.

On a à faire, ici, avec quelques choses de vraiment intéressant, surtout parce que le *Varro* cité dans les *Étymologies* a été reconnu être Varron de l'Aude.

On étudiera ce passage plus en détail plus loin, dans la section « commentaire des *loci* les plus intéressants ».

9.3. *Loci* transmis par des *testimonia* probablement inconnus d'Isidore

- **Suétone**

etym. 13, 18, 2 : fretum autem appellatum quod ibi semper mare ferveat ; nam fretum est angustum et quasi fervens mare, ab undarum fervore nominatum, ut Gaditanum vel Siculum ; nam freta dicta Varro ait quasi fervida, id est ferventia, et motum fervoris habentia.

ling. 7, 22, 1 : dictum fretum ab similitudine ferventis aquae, quod in fretum saepe concurrat aestus atque effervescat.

nat. 44, 2 : fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum.

Svet. frg. 157 p. 242, 9 : fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum

Svet. diff. p. 307, 9 : fretum est angusti maris fauces.

Serv. auct. Aen. 1, 557 : sane quidam a fervore dici putant.

Serv. Aen. 1, 607 : ab undarum fervore nominatum.

Nous avons déjà parlé de cette étymologie, pour laquelle nous avons vu qu'il y a divers témoins²¹².

²¹² Cf. note 161 p. 182.

- **Servius Danielis**

etym. 8, 7, 3 : vates a vi mentis appellatos Varro auctor est.

etym. 7, 12, 15 : vates a vi mentis appellatos, cuius significatio multiplex.

Varro ling. 7, 36, 5 : *antiquos poetas vates appellabant a versibus viendis ut de poematis cum scribam ostendam.*

Serv. auct. Aen. 3, 433 : *vates a vi mentis appellatos Varro auctor est.*

Schol. Bern app. 2 buc. 9, 3, 4 : *vates dicuntur, sicut Varro ait, a vi mentis id est ab instinctu mentis, sive a viendis et modulandis carminibus.*

Comme nous l'avons déjà vu, il s'agit ici d'un cas vraiment intéressant. Comme pour l'étymologie de *fretum*, il est très difficile, malgré la présence de nombreux témoins, d'identifier la source du Sévillan²¹³.

etym. 8, 9, 13 : Varro dicit divinationis quattuor esse genera, terram, aquam, aerem et ignem.

Serv. auct. Aen. 3, 359 : *Varro autem quattuor genera divinationum dicit : terram, aerem, aquam, ignem :*

Dans ce cas-ci on note une ressemblance précise et littérale entre Isidore et le Servius Danielis. Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de dire qui a été source de qui : si la source d'Isidore est Servius Danielis ou vice versa.²¹⁴

etym. 9, 2, 74 : Pelasgi nominati, quia cum velis passis verno tempore advenisse Italiam visi sunt, utaves. Primo enim eos Varro Italiam adpulisse commemorat.

Serv. auct. Aen. 8, 600 : *hi primi Italiam tenuisse perhibentur. Philochorus ait ideo nominatos Pelasgos, quod velis et verno tempore advenire visi sunt, ut aves. Hyginus dicit Pelasgos esse qui Tyrrheni sunt : hoc etiam Varro commemorat.*

²¹³ Cf. note 162 p. 183. J. Fontaine ne cite pas ce passage dans son article.

²¹⁴ Ce passage non plus n'a pas été cité par J. Fontaine ; A. Valastro Canale, dans sa monographie, identifie cette source (Cf. A. VALASTRO CANALE, *op. cit.* 2000, p. 68).

Isidore et le Servius Danielis sont les seuls à rapporter cette notice varronienne. Les deux textes sont très proches l'un de l'autre. Cependant, comme on l'a déjà dit à plusieurs reprises, il est difficile d'établir la nature des rapports entre Isidore et le Servius Danielis²¹⁵.

etym. 13, 18, 2 : *fretum autem appellatum quod ibi semper mare ferveat ; nam fretum est angustum et quasi fervens mare, ab undarum fervore nominatum, ut Gaditanum vel Siculum ; nam freta dicta Varro ait quasi fervida, id est ferventia, et motum fervoris habentia.*

ling. 7, 22, 1 : *dictum fretum ab similitudine ferventis aquae, quod in fretum saepe concurrat aestus atque effervescat.*

nat. 44, 2 : *fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum.*

Svet. frg. 157 p. 242, 9 : *fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum*

Svet. diff. p. 307, 9 : *fretum est angusti maris fauces.*

Serv. auct. Aen. 1, 557 : *sane quidam a fervore dici putant.*

Serv. Aen. 1, 607 : *ab undarum fervore nominatum.*

Nous l'avons déjà dit : on peut seulement dire qu'il y a de nombreux témoins et que la notice proposée par Isidore est débitrice de plusieurs sources²¹⁶.

etym. 18, 50, 1 : *saltatores autem nominatos Varro dicit ab Arcade Salio, quem Aeneas in Italiam secum adducit quique primo docuit Romanos adulescentes nobiles saltare.*

Varro. ling. 5, 85 : *Salii ab salitando, quod facere in comitiis in sacris quotannis et solent et debent.*

Paul. Fest. 438 : *Salios a saliendo et saltando dictos esse quamvis dubitari non debeaq, tamen Polemon ait Arcada quendam fuisse, nomine Salium, quem Aeneas a Mantinea in Italiam deduxerit, qui iuvenes Italicos ἐνόπλιον saltationem docuerit.*

Serv. auct. Aen. 8, 285 : *alii dicunt Salium quendam Arcadem fuisse, qui Troianis iunctus hunc ludum in sacris instituerit, non nulli tamen hos a Dardano institutos volunt.*

²¹⁵ Cf. M. REYDELLET, *op. cit.*, p. 80.

²¹⁶ Cf. note 161 p. 182.

Serv. auct. Aen. 8, 66 : *dicti Salii ideo quod circa aras saliunt et tripudiant. Alii a Salio, Aeneae comite, dictos volunt.*

Nous avons déjà analysé ces passages, et nous avons souligné à quel point il est difficile de trouver la source d'Isidore ²¹⁷.

²¹⁷ Cf. note 195 p. 246.

9.4. *Loci* transmis seulement par Isidore

etym. 1, 38, 1 : unde ait Varro apud Plautum “prosis lectis” significari rectis ; unde etiam quae non est perflexa numero, sed recta, prosa oratio dicitur, in rectum producendo.

L'évêque de Séville semble être le seul témoin de cette citation du Réatin. Le premier à considérer Isidore comme témoin direct de ce passage varronien a été A. Wilmanns, qui pense que cette notice avait été tiré du *De sermone Latino*²¹⁸. On sait qu'ensuite G. Funaioli avait considéré le chapitre 38 du livre I des *Étymologies* presque en entier, comme un extrait d'un traité *De generibus litterarum oratione soluta scriptis* attribué au Réatin²¹⁹. Ce traité n'est nulle part attesté comme tel, l'attribution de G. Funaioli, comme le rappelle Jacques Fontaine, se fonde sur la citation explicite du nom de Varron dans le passage cité ci-dessus. Il semble vraisemblable que, vu la citation de Plaute, ce passage ait été plutôt tiré des *Quaestione Plautinae*.²²⁰

J. Fontaine, comme on le sait, nie la possibilité d'un emprunt direct à toute œuvre varronienne et suppose, au contraire, une origine indirecte, issu sans doute d'un grammairien ou d'un glossateur « qui citait Varron à l'appui de la glose *prosus-rectus* »²²¹

etym. 4, 8, 13 : auriginem vero Varro appellari ait a colore auri. Regium autem morbum inde aestimant dictum, quod vino bono et regalibus cibis facilius curetur.

Cette citation est assez surprenante. J. Fontaine ne fait pas référence à ce passage dans son étude et apparemment Isidore en est le seul témoin (nous n'en avons pas trouvé d'autre).

etym. 4, 11, 5 : Varro autem refert Pilumn[i]um quendam in Italia fuisse, qui pinsendis praefuit arvis, unde [et] pilumni et pistores.

²¹⁸ A. WILLMANS, *De M. Terenti Varronis libris grammaticis*, 1864, p. 77-78 et 204.

²¹⁹ G. FUNAIOLI, GRF, p. 327 n. 319.

²²⁰ J. FONTAINE, *op. cit.* 1983², p. 159.

²²¹ J. FONTAINE, *loc. cit.* 1983², Cf. aussi J. FONTAINE, *art. cit.* 1983 ; p. 92 n. 12.

Cette information est rapportée aussi par Augustin dans son *De civitate Dei*, mais comme Jacques Fontaine le note à juste titre : « cette notice n'est pas aussi clairement théologique que la rapide allusion de la *Cité de Dieu* à ce petit dieu latin archaïque »²²².

etym. 10, 185 : nihili conpositum est ex nil et hilo. Hilum autem Varro ait significare medullam eius ferulae quam Graeci ASFODELON vocant ; et sic dici apud nos nihilum quomodo apud Graecos OUDE GRU.

etym. 17, 9, 95 : ferula vocata a medulla : nam illam Varro tradit esse ferulae medullam, quam ASFODELON Graeci vocant. Nonnulli a feriendo ferulam dicunt.

Nous avons décidé de rapprocher ces deux passages puisqu'ils donnent les mêmes informations. En outre, comme Jacques Fontaine le note à juste titre, les éléments communs à ces deux passages laissent conjecturer une source commune, qui reste, toutefois, non identifiée.²²³

etym. 14, 9, 2 : spiracula appellata omnia loca pestiferi spiritus, quae Graeci CHARONEIA appellant vel 'ACHERONTEIA. Etiam Varro spiraculum dicit huiuscemodi locum ; et spiracula ex eo dicuntur loca qua terra spiritum edit.

Dans le cas présent aussi il est surprenant qu'Isidore soit le seul à transmettre cette notice varronienne. Servius, dans son commentaire à l'*Énéide*, donne l'étymologie du mot *spiraculum* ; mais sa version est différente de celle du Sévillan²²⁴.

Il est donc difficile de comprendre d'où peut venir cette citation attribuée explicitement à Varron²²⁵.

²²² J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 95 n. 24, et Aug. *civ.* 6, 9, 2 : *ab his autem tribus rebus tres nuncupatos deos, Intercidonam a securis intercisione, Pilumnum a pilo, Deverram ab scopis, quibus diis custodibus contra vim dei Silvani feta conservaretur.*

²²³ Cf. J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 93 n. 14, et J. ANDRE, *op. cit.* 1981, p. 218 n. 543.

²²⁴ Serv. *Aen.* 7, 568 *spiracula ditis aditus, a spirando. antiqui codices 'piracula' habent, quae dicta sunt ἀπὸ τῶν περάτων, hoc est a finibus inferorum.*

²²⁵ Cf. J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 93 n. 18. O. Spevak, pour sa part, ne fait pas référence aux possibles sources de ce passage.

etym. 20, 11, 9 : sedes dictae quoniam apud veteres Romanos non erat usus adcumbendi ; unde et considerare dicebantur. Postea, ut ait Varro de Vita populi Romani, viri discumbere coeperunt, mulieres sedere, quia turpis visus est in muliere adcubitus.

diff. 1, 327 : inter sedes et tronum. [...] Sedes autem dictae quia apud veteres Romanos non erat usus adcumbendi, unde et consedere antiquo more dicitur. Nam veteres sedentes epulabantur. Postea, ut ait Varro de Vita populi Romani, viri discumbere coeperunt, mulieres sedere, quia turpe illis discumbere visum est.

Ces passages sont très intéressants avant tout parce qu'il s'agit de la citation varronienne la plus précise qu'on trouve chez Isidore. En effet il s'agit des seuls passages où l'évêque mentionne le titre de l'œuvre à laquelle est empruntée la citation ²²⁶.

Mais encore une fois, Isidore semble être le seul à attester ce passage.

²²⁶ Cf. J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 95-96.

10. Commentaire des *loci* les plus intéressants

Nous avons décidé de consacrer un chapitre au commentaire des *loci* repérés dans notre recherche qui nous ont paru avoir un intérêt particulier. Nous avons isolé les cas qui nous ont semblé devoir être approfondis. Comme on le verra, ces cas peuvent nous aider à réfléchir sur la méthode de travail du Sévillan et sur son utilisation des sources. En particulier, on verra que parfois, si on considère le contexte où les notices sont insérées, les choses se compliquent. Nous essaierons de répondre aux nombreuses questions qui se posent, mais malheureusement ce ne sera pas toujours possible.

ling. 5, 34 : *ager dictus in quam terram quid agebant, et unde quid agebant fructus causa.*

etym. 15, 13, 1 : *ager Latine appellari dicitur eo quod in eo agatur aliquid.*

Quint. 1, 6, 37 : *sed cui non post Varronem sit venia ? qui agrum, quia in eo agatur aliquid.*

ling. 5, 76 : *merula, quod mera, id est sola, volitat.*

etym. 12, 7, 69 : *alii merulam aiunt vocatam quia sola volat, quasi mera volans.*

Quint. 1, 6, 38 : *ut merula, quia sola volat, quasi 'mera volans' nominaretur.*

Nous avons déjà parlé de ces passages qui, comme nous l'avons déjà dit, semblent être des témoignages importants d'un rapport direct entre Isidore et Quintilien, au moins pour ce qui concerne ces *loci*. En effet, la proximité textuelle de ces passages est vraiment frappante et il n'y a pas de doute que, dans ces cas-ci, le Sévillan dépend de l'*Institutio Oratoria*.

Il est nécessaire, cependant, d'aller plus loin et de considérer dans leur contexte les étymologies qui sont proposées ici par Quintilien. On note, avant tout, que les étymologies d'*ager* et de *merula*, qui dans les *Étymologies* se trouvent dans deux livres différents (XV et XII), sont insérées dans l'*Institutio Oratoria* non seulement dans le même chapitre, mais même dans deux paragraphes adjacents. Voici le passage dans son intégralité :

Sed cui non post Varronem sit venia ? Qui « agrum » quia in eo agatur aliquid, et « gragulos » quia gregatim volent dictos voluit persuadere Ciceroni (ad eum enim scribit), cum alterum ex Graeco sit manifestum duci, alterum ex vocibus avium. Sed hoc tanti fuit vertere, ut « merula », quia sola volat, quasi mera volans nominaretur. Quidam non dubitarunt etymologiae subicere omnem nominis causam, ut ex habitu, quem ad modum dixi, « Longos » et « Rufos », ex sono « stertere » « murmurare », etiam derivata, ut a « velocitate » dicitur « velox », et composita pleraque his similia, quae sine dubio aliunde originem ducunt, sed arte non egent, cuius in hoc opere non est usus nisi in dubiis²²⁷.

Quintilien est ici en train de parler de l'étymologie. Il commence par illustrer les différentes manières dont a été définie la recherche de l'origine des mots : *notatio*, terme utilisé par Cicéron ; *symbolon*, terme utilisé par Aristote ; *originatio*, terme préféré par ceux, en cherchant l'étymologie de la *vox*, cherchent aussi la nature de l'objet désigné par cette *vox*. Le rhéteur

²²⁷ Quint. *inst.* 1, 6, 37-38.

continue en illustrant l'utilité de la recherche étymologique : l'étymologie *continet autem in se multam eruditionem*. Cependant, bien qu'il reconnaisse l'utilité et la difficulté de cette recherche, Quintilien est critique vers certains aspects *minora in quibus maxime studiosi eius rei fatigantur*. Certains chercheurs, en effet, fatigués par des recherches absurdes, arrivent parfois à des conclusions *foedissima et ludibria*.

Quintilien commence donc à critiquer toutes les étymologies extravagantes proposées par une certaine partie de chercheurs. Après une critique générale en ce sens, le rhéteur entame une critique directe en nommant de manière claire ses cibles : Gavius, Elius et Varron. Varron, selon le maître de Calagurris, est allé si loin dans les délires des étymologistes que, si on lui a « pardonné », on peut accorder son « pardon » à n'importe qui. Varron, en effet, voulait convaincre Cicéron qu'*ager* tire son nom d'*ago*, puisque dans un champ on a toujours quelque chose à *agere*. Le Réatin, en outre, avait une telle passion pour les dérivations qu'il avait fait dériver le nom *merula* du fait que *mera volat*. Il est clair donc, qu'ici Quintilien est en train de mettre en question la véridicité des affirmations du Réatin, qui, surtout en raison de l'*auctoritas* dont il bénéficiait, était très peu souvent mis en doute. Ces étymologies, donc, ne sont pas vraisemblables aux yeux du rhéteur.

Si, par contre, nous tournons notre attention vers les *Étymologies*, nous nous trouvons devant une situation différente. Dans le livre XII, en parlant de l'origine des mots qui désignent les oiseaux, l'évêque de Séville écrit : *merula antiquitus medulla vocabatur, eo quod modulet. Alii merulam aiunt vocatam quia sola volitat*. Dans le livre XV, il commence le chapitre *De agris* avec ces mots : *ager Latine appellari dicitur eo quod in eo agatur aliquid*. La mise en contexte des étymologies proposées par Isidore fait comprendre que, dans ses affirmations il n'y a pas la moindre disposition à la critique : ces étymologies sont présentées comme véridiques.

Pourtant, comme nous l'avons noté, la proximité des *Étymologies* avec le texte de l'*Institutio Oratoria* est claire et incontestable. Il y a, par conséquent, quelque chose qui ne va pas : si Isidore avait lu les chapitres de Quintilien dans leur intégralité, il aurait sans aucun doute compris la nuance critique qui, vu le contexte, est très claire. Cela suscite donc quelques interrogations. Isidore a-t-il lu ces étymologies dans un autre support ? Autrement dit, ces dernières sont-elles parvenues à l'évêque de manière décontextualisé ? C'est possible. Quintilien, au début du paragraphe 37, cite Varron de manière explicite et il consacre les paragraphes 37-38 à une illustration de plusieurs étymologies varroniennes. On peut penser que ces passages ont été considérés comme de précieux témoignages, qu'ils ont pu être extrapolés de leur contexte et insérés dans quelque recueil d'étymologies ou quelque glossaire. C'est

l'explication qui nous semble la plus vraisemblable, celle qui pourrait expliquer au mieux la nature de ces témoignages.

Cependant il y a une seconde possibilité qui mérite d'être évoquée. On a eu plusieurs fois l'occasion de rappeler que Varron était une vraie autorité dans l'Espagne wisigothique, et cela indépendamment de la survie de ses écrits. Pour l'évêque de Séville l'érudition du Réatin était incontestable. On pourrait donc penser qu'Isidore, ayant lu les paragraphes 37 et 38, ait bien vu la critique de Quintilien à l'égard de Varron, mais qu'il ait décidé de laisser de côté cette critique et de considérer ces passages comme des témoignages des étymologies varroniennes, le Réatin étant une *auctoritas* incontestable en cette matière.

Cette seconde hypothèse est intéressante, mais nous continuons à penser que la première est la plus vraisemblable : que les passages de Quintilien aient été extrapolés de leur contexte et insérés dans quelque recueil d'étymologies ou quelque glossaire.

ling. 5, 119 : pelvis pede<l>vis a pedum lavatione.

etym. 20, 5, 8 : pelves vocatae quod ibi pedes laventur.

Quand nous avons cité ce passage, nous avons noté que cette étymologie est transmise seulement par Isidore et Varron. La situation, toutefois, est peut-être plus complexe et donc encore plus intéressante. Voici en effet ce qu'on peut lire dans l'évangile de Jean :

Ioan. 13, 5 : *deinde mittit aquam in pelvem et coepit lavare pedes discipulorum.*

Jean, ici, est en train de raconter le célèbre épisode du lavement des pieds, geste accompli par Jésus pendant la Cène. Comme on peut bien le voir, l'évangéliste, en décrivant cet épisode, décrit le *pelvis*, justement, comme le lieu où a lieu le lavage des pieds. La description de Jean, par conséquent, est parfaitement cohérente avec celle proposée par Varron et par le Sévillan. Or il ne fait aucun doute qu'Isidore, évêque, connaissait les Écritures Sacrées à la perfection. Une question, par conséquent, se pose : Isidore aurait-il pu faire ce rapprochement *pelvis-pedes lavare* grâce à la lecture de l'évangile de Jean d'une manière indépendante de Varron ? Pour les raisons que nous avons déjà dites, cette hypothèse nous semble vraisemblable. Il est possible, en outre, que le choix par Isidore de la subordonnée causale, *quod ibi pedes laventur*, au lieu de la locution *a pedum lavatione*, ne soit pas aléatoire. En effet, Jean, dans son évangile, utilise le verbe *lavare*.

ling. 5, 113 : *stamen a stando, quod eo stat omne in tela velamentum. Subtemen, quod subit stamini. Trama, quod tram<e>at frigus id genus vestimenti. Densum a dentibus pectinis quibus feritur. Filum, quod minimum est hilum : id enim minimum est in vestimento.*

etym. 19, 29, 7 : *stamen dictum quia rectum stat. Trama quod via recta transmittatur per telam ; est enim filus intra stamen currens.*

En analysant ces notices nous avons noté qu’Isidore et Varron semblaient être les seuls à transmettre cette étymologie. Toutefois, nous avons aussi noté que dans ce cas-ci il s’agit d’une étymologie assez transparente.

Nous avons décidé de consacrer un développement particulier à ce parallèle parce que, si on jette un coup d’œil au contexte de ces deux passages, on note quelque chose de très intéressant. Comme on le voit, Varron enchaîne l’illustration de l’origine des mots *stamen*, *subtemen*, *trama*, *densum* et *filum*. *Stamen*, dit le Réatin, prend son nom de *stare*, *subtemen* est ainsi appelé parce que *subit* et la *trama* prend son nom du fait que le froid *trameat* à travers ce tissu à mailles larges. *Densum* est ainsi appelé des *dentibus pectinis quibus feritur* et le *filum* est ainsi appelé parce qu’il est le plus petit *hilum*.

Isidore, dans le chapitre *De instrumentis vestium* du livre XIX de son encyclopédie, démarre le paragraphe avec l’étymologie de *stamen*, en disant, comme Varron, que *stamen* prend son nom de *stare*. Ensuite il illustre l’étymologie de *trama*, qui est ainsi appelée car elle *via recta transmittatur per telam*, il s’agit, en effet, du fil qui passe à travers le *stamen*.

Ce qui est intéressant, dans ces passages, concerne la différence, déjà mentionnée, entre *inventio* et *compositio*. Isidore et Varron proposent la même étymologie pour le mot *stamen*, et ensuite ils citent tous deux la *trama* et le *filum*.

Il est vrai, cependant, qu’entre les textes des deux auteurs il y a trois différences importantes : la première concerne le fait que la seule étymologie identique proposée par les deux est celle de *stamen* ; la deuxième différence concerne *filum*, mot pour lequel Varron propose effectivement une étymologie alors qu’Isidore s’en sert pour mieux expliquer la nature de la *trama*²²⁸ ; la troisième différence est relative au fait que, contrairement à Varron, Isidore ne propose pas l’étymologie de *subtemen* et *densum*. On doit noter aussi que, dans l’ensemble de son encyclopédie le Sévillan ne donne l’étymologie ni de *filum*, ni de *subtemen*, ni de *densum*.

²²⁸ Isidore emprunte l’explication de *trama* à Servius *Aen.* 3, 48.

La proximité dans la *compositio* de ces deux passages et dans l'*inventio* de l'étymologie de *stamen* ne peut pas, à notre avis, être négligée.

Pourrait-on penser qu'Isidore avait accès à ce paragraphe ? Vu les ressemblances, cela nous semble vraisemblable. Bien sûr, comme c'était le cas du chapitre consacré aux oiseaux, la proximité d'un entier paragraphe n'est pas suffisante pour affirmer que le Sévillan avait à disposition le *De lingua Latina* ou même une partie de cette dernière. Mais cela nous incite, une fois encore, à quelques réflexions.

Cela veut-il dire que le Sévillan pouvait lire cette section du *De lingua Latina* ? Isidore avait-il à sa disposition un glossaire, organisé selon un critère thématique, où ces paragraphes étaient entièrement recopiés ? Ou bien, circulait-il un recueil d'*excerpta* du *De lingua Latina*, organisés eux aussi selon un critère thématique ?

ling. 5, 153 : *circus Mecinus dictus, quod circum spectaculis aedificatus ubi ludi fiunt, et quod ibi circum metas fertur pompa et equi currunt.*

etym. 15, 2, 33 (= 18, 28,2) : *circum romani putant dictum a circuitum equorum, eo quod ibi circum metas equi currant.*

Cass. var. 3, 51, 10 : *circus a circuitu dicitur.*

Comme nous l'avons vu, la notice des *Étymologies* semble être débitrice tant du *De lingua Latina* que des *Variae* de Cassiodore. La première partie de l'étymologie proposée par le Sévillan, en effet, semble reprendre clairement l'affirmation de Cassiodore *circus a circuitu dicitur*. La seconde partie, par contre, est une surprenante reprise littérale de Varron : *quod ibi circum metas equi currant*.

Si on porte notre attention sur le *De lingua Latina*, on peut noter une différence fondamentale par rapport au contexte où ces passages sont insérés dans les *Étymologies* : en réalité, Varron, ici, n'illustre pas l'origine du nom *circus*. Il est en train de présenter la ville de Rome, et, dans le cadre de cette description, il décrit le Circus Maximus. Plus loin, dans le paragraphe suivant, il évoque aussi l'origine du nom du Circus Flaminius de la manière suivante : *item simili de causa Circus Flaminius dicitur, qui circum aedificatus est Flaminium Campum, et quod ibi quoque Ludis Tauriis equi circum metas currunt*. Comme on peut noter, la tournure qu'il utilise ici est très proche de celle qu'il avait employée dans le paragraphe précédent à propos du Circus Maximus et, par conséquent, très proche aussi de la tournure utilisée par Isidore. Mais alors que Varron est ici en train de parler du Circus Maximus et du Circus Flaminius, Isidore utilise ces mots pour illustrer l'origine de la *vox* qui désigne le *circus*, de manière générale. L'emprunt varronien semble donc complètement décontextualisé. Que peut-il s'être passé ?

On peut imaginer que cette notice a été, encore une fois, sortie de son contexte et, vu l'*auctoritas* du Réatin, elle pourrait avoir été insérée dans un glossaire. Serait là que le Sévillan aurait pu la repérer. Cette hypothèse nous semble être la plus vraisemblable.

ling. 7, 44 : fectores dicti a fingendis libis.

ling. 6, 78 : ut fector cum dicit fingo, figuram imponit.

etym. 10, 104 : fector appellatus a fingendo et componendo aliquis, sicut capillos mulierum lenit et pertractat, unguet et nitidat.

Comme on a déjà pu le noter, Isidore et Varron semblent être les seuls témoins de cette étymologie, mais celle-ci nous semble être assez transparente. Ce qui est intéressant, cependant, c'est que les deux auteurs, pour illustrant l'origine du mot *fingo*, semblent se référer à deux domaines sémantiques différents. Varron, dans le livre VII, se réfère au contexte gastronomique, puisqu'il affirme : *liba quod libandi causa fiunt, fectores dicti a fingendis libis*. Le nom *liba*, qui désigne le gâteau habituellement employé dans les libations, prend son nom, justement, du fait qu'il est confectionné *libandi causa*. Les *fectores*, par conséquent, sont ceux qui fabriquent les *liba*. L'étymologie proposée Isidore est un peu différent. On est dans le livre X, et ce fait nous empêche d'avoir un contexte thématique ; on sait, en effet, que ce livre est le seul de toute encyclopédie qui soit ordonné selon un critère alphabétique, et il n'y a donc pas de thématique à suivre. Toutefois le domaine sémantique dans lequel est insérée l'étymologie isidorienne est très clair : *fector appellatus a fingendo et componendo aliquid, sicut capillos mulierum lenit et pertractat, unguet et nitidat*. On voit bien que, pour Isidore, *fector* est celui qui *fingit capillos mulierum*. Ce qui est étonnant, c'est qu'Isidore et Varron semblent être les seuls à proposer la dérivation de *fector* du verbe *fingere* ; on a envie, dès lors, de se demander à quoi est due cette différence d'emploi chez les deux auteurs.

Si on examine la tradition littéraire, on note que, avant Isidore, le verbe *fingere* avait déjà été associé au milieu de la coiffure. Martial, dans le livre VI de ses *Épigrammes*, avait écrit : *Mentiris fictos unguento, Phoebe, capillos / Et tegitur pictis sordida calva comis*²²⁹. Tertullien, quelques siècles plus tard, écrit dans son *De pallio* : *comam struere, cutem fingere*²³⁰. Il est clair que le verbe *fingere* était souvent employé dans ce contexte et on pourrait penser qu'Isidore fait référence au milieu de la coiffure justement parce qu'il connaît cet usage.

Cette différence entre Isidore et Varron, encore une fois, suggère que le Sévillan n'avait pas accès à l'intégralité au *De lingua Latina* ou au seul paragraphe concerné. L'idée de rapprocher *fector* de *fingere* nous semble assez facile : peut-on supposer qu'Isidore a trouvé par lui-même

²²⁹ Mart. *epigr.* 6, 57, 1-2.

²³⁰ Tert. *pall.* 4, 2.

cette dérivation et qu'ensuite, en se souvenant des textes de Martial et Tertullien, il aurait fait référence à la coiffure ? Ou bien qu'il a repéré cette étymologie dans un glossaire (en supposant là encore qu'il aurait fait référence à la coiffure suite à ses souvenirs de lecture) ? Il est impossible de répondre de manière définitive à ces questions, mais en tout cas il semble probable, encore une fois, qu'il faille exclure un rapport direct entre les *Étymologies* et le *De lingua Latina*.

etym. 17, 7, 57 : *arundo dicta quod cito arescat. Hanc veteres cannam vocaverunt, arundinem postea Varro dixit.*

comment. Lucan. 5, 517 : *cum omnes arundinem dicant, hic cannam dixit secutus Varronem sicut et Ovidium.*

etym. 17, 7, 58 : *in indicis stagnis nasci arundines calami que dicuntur, ex quorum radicibus expressum suavissimum sucum bibunt ; unde et Varro ait :*

Indica non magna minor arbore crescit arundo ;

illius et lentis premitur radicibus humore,

dulcia cui nequeant suco contendere mella.

comment. Lucan. 3, 237 : *de hoc Varro dixit : Indica non magna minor arbore crescit arundo illius.*

Isidore et le scoliaste des *scholia Bernensia* donnent l'étymologie du terme *arundo* en citant Varron comme source. Ce qui nous semble particulièrement intéressant est le fait que le Varron cité dans ces deux passages a été reconnu comme Varron de l'Aude, le poète latin qui vécut entre 82 et 35 avant Jésus-Christ. Isidore et les *Commenta Bernensia* sont considérés être les seuls témoins de ce passages autrement perdus²³¹.

Cette confusion doit déjà nous faire réfléchir, selon deux points de vue. Le premier concerne la contextualisation des citations varroniennes présentes dans l'œuvre du Sévillan. Si Isidore avait pu avoir accès à une version intégrale ou semi intégrale de l'œuvre du Réatin, il n'aurait sans doute fait cette erreur d'attribution. Le cas de ces deux passages incite à penser que les *loci* varroniens qu'Isidore pouvaient lire se trouvaient dans un glossaire ou un recueil de *scholia*. C'est probablement parce qu'il lisait le nom de *Varro* de manière complètement décontextualisée qu'Isidore n'a pas hésité à attribuer ce lieu à Varron Réatin. De plus, si on se réfère aussi à l'état dont les compositions de Varron de l'Aude sont parvenues jusqu'à nous, il est vraisemblable qu'Isidore ne connaissait pas ce poète.

Le second point qui mérite d'être noté concerne l'*auctoritas* de Varron dans l'Espagne wisigothique. L'évêque de Séville, après avoir lu le nom *Varro*, semble ne pas s'être trop interrogé sur l'origine de la citation qu'il avait repérée, car le seul fait de citer le grand érudit latin donnait à ses écrits une crédibilité très forte.

²³¹ Cf. J. BLÄNSDORF, *Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum*, Leipzig 2010, p. 237.

Raffaella Tabacco, dans son étude consacrée à la présence de Solin et Isidore dans le *Supplementum Adnotationum super Lucanum* et dans les *Commenta Bernensia*, examine les passages d'*etym.* 17, 7, 58 et *comment. Lucan.* 3, 237. Alors que Th. Mommsen, dans son édition des *Collectanea rerum memorabilium* de Solin, avait supposé qu'*etym.* 17, 7, 58 dépendait des *Commenta Bernensia*²³², Raffaella Tabacco affirme : « non sembra necessario supporre un rapporto diretto tra Isidoro e gli scoli lucanei in questo caso – in qualsiasi direzione lo si voglia pensare –, poichè non vi è corrispondenza testuale se non nel frammento di Varrone, che tutti citano, e la frase introduttiva di Isidoro può essere letta come una semplice parafrasi del frammento che si accinge a riportare »²³³.

De fait, il est difficile, comme toujours dans les cas de traditions de scholies, de définir les rapports directs entre les *scholia* et le texte d'Isidore. Il est vrai que les notices de l'encyclopédie isidorienne sont très proches de ce qu'on lit dans le commentaire à la *Pharsalia*. Mais il est non moins vrai que les deux textes citent un fragment d'un troisième auteur : on ne peut pas, par conséquent, exclure une source commune.

Jacques Fontaine, dans son article, cite le passage d'*etym.* 17, 7, 57 ; après avoir reconnu le parallèle avec les *Scholia Bernensia*, affirme qu'il « est vraisemblable que le contenu “varronien” de ces trois notices [*scil. etym.* 10, 185 ; 17, 9, 95 et 17, 7, 57] a transité jusqu'à Isidore par des recueils de scholies à des vers de poèmes classiques où ces mots avaient été expliqués étymologiquement. »²³⁴.

²³² T. MOMMSEN, *C. Iulii Solini Collectanea rerum memorabilium*, 1895 p. 192, n. 9.

²³³ R. TABACCO, « La presenza di Solino e di Isidoro nel *Supplementum Adnotationum super Lucanum* e nei *Commenta Bernensia* », dans C. LONGOBARDI, C. NICOLAS ET M. SQUILLANTE (éd.) «*Scholae discimus*». *Pratiques scolaires dans l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge*, Lyon, 2014 (Collection Études et Recherches sur l'Occident Romain, 46), p. 264.

²³⁴ J. Fontaine, *art. cit.* 1983, p. 93 n. 14 ; Cf. J. ANDRÉ, *op. cit.* 1981, p. 128.

Premières Conclusions

L'étude des *loci paralleli* repérés grâce à la comparaison effectuée entre le *De lingua Latina* et les *Étymologies* nous a donné des résultats peu encourageants.

Certes, nous avons repéré un certain nombre de *loci* pour lesquels Isidore et Varron nous ont semblé être les seuls témoins. Parmi ces *loci*, plusieurs cas se sont révélés intéressants, comme *potio* (*ling.* 5, 122, 4 - *ling.* 6, 84 - *etym.* 20, 2, 1)²³⁵, *murus* (*ling.* 5, 141, 6 - *etym.* 15, 2, 18)²³⁶ et *fabula* (*ling.* 6, 55, 1 - *etym.* 1, 40, 1)²³⁷. Nous avons vu aussi certains lieux où, malgré la présence d'autres témoins, Isidore semble avoir utilisé Varron comme source : c'est le cas, par exemple, de l'étymologie d'*Alba Longa* (*ling.* 5, 144, 7 - *etym.* 15, 1, 53)²³⁸ ou celle de *curia* (*ling.* 6, 46, 2 - *etym.* 15, 2, 28)²³⁹. Nous avons aussi eu l'occasion d'apprécier l'intérêt des citations explicites de Varron présentes dans les *Étymologies*, citations qui, parfois, nous ont surprise. En étudiant la distribution des *loci*, nous avons noté entre les textes du Réatin et du Sévillan des proximités parfois étonnantes comme, par exemple, le cas du chapitre consacré aux noms qui désignent les oiseaux ou encore l'enchaînement *stamen, trama, filum*²⁴⁰.

Cependant, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, ces résultats ne sont pas assez significatifs et ils ne suffisent sûrement pas à nous montrer que le Sévillan avait effectivement accès aux œuvres du Réatin ou même à des extraits, à des sections de ces œuvres. La façon dont les *loci* varroniens se présentent dans l'œuvre isidorienne est trop dispersée pour laisser supposer un rapport direct entre les œuvres de deux écrivains.

Dans les pages précédentes nous avons souvent supposé la possibilité d'une transmission indirecte des théories varroniennes à Isidore. Nous avons aussi beaucoup évoqué la possibilité de la présence de lexiques, glossaires, *scholia*, recueils de citations d'auteurs, œuvres qui semblent avoir servi de matériel de travail du Sévillan. De plus, certains cas particuliers nous ont amenée à supposer l'existence de ces glossaires. C'est le cas, par exemple, des étymologies

²³⁵ Cf. p. 127.

²³⁶ *ibidem*

²³⁷ Cf. p. 171-172.

²³⁸ Cf. p. 96.

²³⁹ Cf. p. 133.

²⁴⁰ Cf. p. 123, 240 et 273.

d'*ager* (*ling.* 5, 34, 1 - *etym.* 15, 13, 1 - Quint. 1, 6, 37) et de *merula* (*ling.* 5, 76, 6 - *etym.* 12, 7, 69 - Quint. 1, 6, 38)²⁴¹, ainsi que celle de *circus* (*ling.* 5, 153, 1 - *etym.* 15, 2, 33)²⁴². En effet, toutes ces notices qui, de prime abord pouvaient sembler varroniennes, ont perdu leur cohérence une fois que leur contexte a été étudié. Le cas le plus éloquent, en ce sens, est celui des citations de Varron de l'Aude. La confusion de ce passage nous a, en effet, imposé une réflexion sur la contextualisation des citations varroniennes présentes dans les *Étymologies*.

Il semble que déjà Nonius Marcellus et Servius se servaient de glossaires et d'extraits des œuvres du Réatin repérés dans d'autres sortes de textes²⁴³ : l'hypothèse qu'Isidore ait eu lui aussi accès aux écrits varroniens à travers ces instruments nous semble vraisemblable.

On peut donc supposer, dès lors, que pendant l'Antiquité Tardive les œuvres varroniennes avaient effectivement disparu. Cependant, vu la réputation et l'autorité que cet auteur continuait à avoir, divers extraits de ses écrits continuaient à circuler pas différents biais, d'une manière assez dispersée. Ces différents biais seraient, donc, des glossaires, des lexiques, des *scholia*, des recueils de citations d'auteur, tous instruments auxquels, comme on l'a dit, Isidore pouvait recourir.

Dans ce contexte, l'étude du *Liber Glossarum* (dorénavant *LG*), magnifique instrument qui ouvre de nombreuses pistes, s'est imposée. Cette étude, comme on le verra, pourra être très utile à éclairer les méthodes de travail d'Isidore, la nature de ses sources possibles et, encore une fois, l'état dans lequel le matériel varronien circulait dans l'Espagne wisigothique.

²⁴¹ Cf. p. 83, p. 109, et 269.

²⁴² Cf. p. 103, p. 104 et 275.

²⁴³ G. PIRAS, « Sulle citazioni di Varrone in Nonio. Alcune osservazioni ». *Res Publica Litterarum. Studies in the Classical Tradition* 19, 2016, p. 158 ; D. VALLAT, « Varro in Virgilian commentaries : transmission in fragments » in V. ARENA ET F. MAC GÓRÁIN (éd.), *Varronian Moments*, 2017, p. 92-107.

Troisième partie : Le Liber Glossarum

1. Introduction

1. 1. Qu'est-ce que le *Liber Glossarum* ?

« *Glossarum ex diversis doctoribus excerptarum codex grandis*¹ » ou encore « *Liber grandis glosarum ex dictis diversorum coadunatus in uno codice*² » ; c'est ainsi que cette œuvre monumentale a été décrite à l'époque carolingienne. Le *LG*, en effet, est une vaste compilation, un glossaire encyclopédique où on trouve l'explication de plus de 56000 lemmes. Il s'agit d'une œuvre extraordinaire, « en resumen : ni glosario, ni diccionario, ni enciclopedia ³ » mais en même temps, toutes ces choses à la fois. Le contenu du *LG* est organisé en ordre alphabétique, chaque lemme est accompagné de sa définition qui peut fortement varier : elle peut se réduire à un mot comme occuper plusieurs colonnes. Le *LG* semble toucher tout le savoir humain : on trouve notices sur les arts libéraux, la médecine, la métrique etc.

Un des aspects les plus intéressants de cet ouvrage est le fait que les sources utilisées pour la rédaction des diverses notices sont citées de manière explicite, en marge, par un système d'étiquettes ou tags. En ce sens le *LG* semble suivre une tendance typique de glossaires espagnols⁴.

¹ Cf. Liste Becker 6.392.

² Cf. Liste Becker 38.109.

³ C. CODOÑER, « Las Etymologiae y el Liber Glossarum », Dossiers d'HEL, SHESL, 2016, *Le Liber Glossarum* (s. VII-VIII) : Composition, sources, reception, 2017, p. 180.

⁴ Les glossaires en question ont longtemps été vu comme des produits dérivés du *LG*. Les recherches récentes ont démontré que, ces derniers, sont plutôt des « cousins éloignés » qui ont exploité les mêmes sources du *LG* (Cf. M. SCHIEGG, « Source Marks for Medieval Annotations. Evidences from a Southern German Gospel Manuscript », dans I. VAN RENSWOUDE- M. TEEUWEN (éd.), *Practices of Reading and Writing in the Early Middle Ages* 2017, p. 237-261. ; C. CODOÑER, « Los glosarios hispanicos y su posible relacion con el *Liber Glossarum* », dans P. F. ALBERTO-D. PANIAGUA (éd.) *Ways of approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, 2012 p. 11-39 ; A. GRONDEUX, « Le traitement des « autorités » dans le *Liber Glossarum* (s. VIII) », *Eruditio Antiqua*, 7 2015, p. 83.

Le système de tags

Les tags présents dans le LG semblent avoir une importance particulière parce qu'ils constituent de précieux témoignages des sources utilisées pour la réalisation de ce monumental ouvrage. W. M. Lindsay, dans son édition de 1926, avait supprimé ces précieuses étiquettes et les avait remplacées par celles qu'il considérait comme étant les sources réelles du LG⁵. Récemment, l'équipe qui s'est occupée de la nouvelle édition du LG (projet coordonné par Anne Grondeux, pour lequel ont collaboré une équipe du CNRS de Paris et une équipe milanaise⁶), a décidé, à juste titre, de considérer les tags comme partie intégrante du texte et de les éditer comme tels. Anne Grondeux, dans un intéressant article, étudie ce système et montre les possibles variantes de ces tags⁷. Les plus nombreuses sont les étiquettes qui rapportent le nom de l'auteur, mais il y a aussi des cas où on peut lire le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre exploitée (mais ils ne donnent jamais la mention d'une division en livres). Ce dernier type de tag a pour nous un intérêt particulier : il peut, bien sûr, nous aider à avoir des éclaircissements au sujet des sources du LG, mais, dans le cas où auteur et titre sont cités, ils nous aident à repérer des mentions très anciennes des titres de certains ouvrages.

On peut aussi avoir des cas où le tag cite le titre de l'œuvre utilisée mais, en même temps, omet le nom de l'auteur. Dans ce dernier cas, l'auteur peut avoir été explicité dans l'entrée précédente ou bien, parfois, on a affaire à « des œuvres le plus souvent anonymes qui relèvent principalement du domaine de la lexicographie et plus généralement de la grammaire, mais également de la médecine ⁸».

Un dernier cas est celui de « tags composites » : il s'agit de cas où, dans la même étiquette, on trouve cités plusieurs auteurs et, parfois, les ouvrages de chacun de ces auteurs. On a alors le témoignage de ce que, souvent, pour une même notice, le compilateur du LG avait utilisé plusieurs sources.

⁵ W. M. LINDSAY ET ALII, *Glossarium Ansileubi sive Librum Glossarum* ; Vol 1, 1926.

⁶ Une équipe de Paris et une équipe de Milan, sous la coordination de Anne Grondeux, Franck Cinato, Massimo Gioseffi et Clément Plancq ont été protagonistes de ce travail, réalisé dans le cadre d'un projet européen LibGloss (ERC StG 263577).

⁷ A. GRONDEUX, *art. cit.* 2015, p. 72-94.

⁸ A. GRONDEUX, *art. cit.* 2015, p. 79.

Comme Anne Grondeux le dit, à juste titre, « les erreurs sont inévitables dans le maniement d'un corpus de cette taille ⁹ » et, en effet, il peut arriver de trouver des tags problématiques. Le premier problème à notifier est que parfois les étiquettes ne sont pas répétées à chaque entrée et « on doit généralement présupposer que l'entrée suivante dépend du même tag que la précédente et la situation devient évidemment délicate lorsqu'un tag vient accidentellement à manquer ¹⁰ ». En lisant le *LG* on peut aussi trouver des cas d'attribution erronée ou, encore, des cas de « glissement de tag » : il s'agit des cas où le nom de l'auteur, bien qu'il se trouve dans une position erronée, est en fait seulement décalé d'une entrée.

En somme, comme nous aurons le moyen de le voir dans les pages qui suivent, les tags se révèlent être un instrument très utile pour l'étude des sources du *LG* et pas seulement.

1. 2. Le *Liber Glossarum* et ses vicissitudes

- Un intérêt renouvelé

Comme Louis Holtz l'a résumé de manière très efficace, les principales questions que pose l'étude du *LG* sont les suivantes :

« De quelle discipline relève l'ouvrage ?

Quelle est l'origine du *LG* ?

Quelles sont les sources et comment sont-elles utilisées ?

Comment s'est fait le travail ?

Qui a diffusé à l'époque carolingienne le *LG* ?

Qu'apporte à la recherche l'édition du *LG* ? ¹¹ ».

Vu notre perspective nous oserions ajouter une dernière question : qu'apporte à notre recherche l'étude du *LG* ?

Ces questions sont très intéressantes, mais il est difficile d'y répondre.

Les débats à ce sujet ont commencé dès la fin du XIX^e siècle : Georg Goetz publia en 1894 son édition du *LG*¹² et environ trente ans plus tard Lindsay fit la même chose¹³. La publication de

⁹ A. GRONDEUX, *art. cit.* 2015, p. 81.

¹⁰ A. GRONDEUX, *art. cit.* 2015 p. 72.

¹¹ L. HOLTZ, « Conclusions du colloque », *Dossiers d'HEL, SHESL, 2016, Le Liber Glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception* 2017, p. 359.

¹² GOETZ, H. ET ALII, *Corpus Glossarium Latinorum*, 7 vol., - vol. 5 ; G. GOETZ, *Placidus, Liber glossarum, Glossaria reliqua*, 1894.

¹³ W. M. Lindsay et alii, *op. cit.*

ces éditions a coïncidé avec la naissance des premières querelles philologiques au sujet du *LG*. Cependant, l'étude de cette œuvre exceptionnelle est malheureusement restée assez marginale, peut être aussi à cause des difficultés qu'elle créait. Aujourd'hui les choses sont en train de changer et cela surtout grâce au travail mis en place, comme on a déjà eu l'occasion de le dire, par le laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques de l'Université de Paris-Diderot avec la collaboration d'une équipe de l'Université de Milan. Cette équipe, qui a réalisé une nouvelle édition en ligne du *LG*, a changé la perspective des études à ce sujet. Les nouvelles recherches qui sont nées grâce à l'intérêt renouvelé envers ce monumental ouvrage ont permis d'obtenir de nouveaux résultats, très intéressants. Elles ont eu le mérite, entre autres choses, d'éclaircir l'histoire du texte du *LG* qui, en raison aussi de la nature de ce glossaire encyclopédique, paraissait si complexe.

- Les origines du *LG*

Les récentes recherches ont démontré, une fois pour toutes, que le « berceau » du *LG* est bien la péninsule ibérique, mais ce n'est pas le seul résultat : il est désormais clair qu'Isidore de Séville est le « pivot autour duquel s'ordonne littéralement l'histoire du *LG* ¹⁴ ». En effet, comme José Carracedo Fraga le dit à juste titre, presque le 90% du premier livre des *Étymologies* est présent dans le *LG* et il donne lieu à environ quatre cent entrées différentes¹⁵. G. Goetz, à la fin du XIX^e siècle, avait déjà supposé l'origine ibérique et non carolingienne du glossaire¹⁶ ; bien que le chercheur allemand fût précurseur dans ce domaine, W. M. Lindsay avait par contre suggéré qu'il s'agissait bien d'un produit carolingien et il avait exclu une possible origine embryonnaire attribuable à la péninsule ibérique¹⁷. Malgré la thèse de Goetz et les suggestions de Max L. W. Laistner¹⁸, un des collaborateurs du chercheur anglais, c'est l'idée de Lindsay qui a prévalu pendant longtemps, recevant l'appui de chercheurs tels que

¹⁴ A. GRONDEUX, « Introduction », *Dossiers d'HEL, SHESL, 2016, Le Liber Glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*, 2017 p. 4.

¹⁵ J. CARRACEDO FRAGA, « Isidore de Séville grammairien et le Liber Glossarum », *Dossiers d'HEL, SHESL, 2016, Le Liber Glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*, 2017 p. 138.

¹⁶ G. GOETZ, « Der Liber glossarum », *Abhandlungen der Philologisch-Historischen Classe der Königlich-Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften* 13 1893, p. 242-244.

¹⁷ W. M. Lindsay et alii, *op. cit.*

¹⁸ M. L. W. LAISTNER, « The Obelisks of Augustus at Rome », *The journal of Roman Studies* 11 1921, p. 265-266.

Bishop et Ganz pendant les années 1970 et 1990¹⁹. Autrefois, donc, bien que le débat fût déjà en place, on avait tendance à considérer le *LG* comme un produit de la cour de Charlemagne. Puisque, à cause des tags, Lindsay ne pouvait nier la grande présence du matériel isidorien, il avait avancé l'hypothèse que le *LG* était un travail postérieur aux *Étymologies*, issu justement du dépouillement systématique de l'encyclopédie isidorienne.

Aujourd'hui les choses ont beaucoup changé et on a finalement compris que le noyau du *LG* appartient à l'Espagne wisigothique et que, selon toute probabilité, ce glossaire est arrivé dans les *scriptoria* du nord de l'Europe en étant déjà constitué. En général, les recherches les plus récentes amènent à distinguer trois principales phases d'élaboration.

La première phase : les dossiers préparatoires des *Étymologies* et le *Liber Glossarum*

En 633 Isidore de Séville écrit à Braulion pour lui envoyer les fameux *libri Etymologiarum* qu'il attendait depuis longtemps. Dans la lettre adressée à son ami, le Sévillan écrit : « *Codicem Etymologiarum cum aliis codicibus de itinere transmisi et, licet inemendatum prae valetudine, tamen tibi modo ad emendandum studueram offerre si ad destinatum concilii locum pervenissem* »²⁰.

Qu'est-ce que sont les *alii codices* dont Isidore parle ? L'hypothèse la plus répandue, aujourd'hui, grâce encore une fois aux résultats des nouvelles études autour du *LG*, est qu'il s'agit de dossiers préparatoires aux œuvres d'Isidore, élaborés justement dans le *scriptorium* de Séville. Ces dossiers pourraient être identifiables avec les « extraits d'extraits » dont Jacques Fontaine aussi avait parlé²¹.

Jacques Fontaine, dans sa thèse, avait déjà supposé une « phase préalable de documentation et de classement qui représente un travail considérable, si l'on considère les dimensions de l'œuvre. Pour accomplir cette tâche au milieu d'une vie traversée de mille soucis, il fallait non seulement une persévérance peu commune, mais aussi le secours d'un *scriptorium* bien organisé, et l'apport des techniques de l'érudition antique, en particulier celle de l'extrait²²».

¹⁹ T. A. M. BISHOP, « The Script of Corbie. A Criterion », *Litterae textuales. Varia Codicologica. Essays presented to Gerard Isaac Lieftinck*, I 1972, p. 9-16 ; « The Prototype of Liber glossarum ». *Medieval scribes, manuscripts and libraries : essays presented to N. R. Ker*. 1978, p. 69-86 ; D. GANZ, *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Paris 1990.

²⁰ ISID. *epist.* 5, 13-14.

²¹ J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture antique dans l'Espagne wisigothique*, 1983², p. 751.

²² J. FONTAINE, *op. cit.* 1983², p. 765.

Selon Jacques Fontaine, à cette première phase avait succédé celle de l'abréviation des extraits sélectionnés²³, et, ensuite, celle du remaniement. Pendant cette dernière phase, les extraits sélectionnés et abrégés ont été « farcis de souvenirs ou d'additions découvertes dans de nouvelles lectures ²⁴». Les raisonnements de J. Fontaine, comme c'est souvent le cas à son sujet, se révèlent avoir été pionniers et ils sont parfaitement en ligne avec les dernières découvertes.

On a donc, finalement, bien compris qu'il existait des intermédiaires entre Isidore et ses sources : ces intermédiaires sont à identifier avec les dossiers créés dans l'atelier de Séville comme matériel préparatoire à la rédaction des œuvres d'Isidore, probablement les *alii codices* dont l'évêque parle. Donnée encore plus intéressante : ces mêmes dossiers représentèrent probablement le noyau du *LG*²⁵.

On peut donc dire, aujourd'hui, que le *Liber Glossarum* est né dans l'atelier du Sévillan. Anne Grondeux et Franck Cinato, dans un récent article, sont revenus sur ce sujet et ils ont bien expliqué comment, grâce aussi aux étiquettes présentes dans le *LG*, on peut prouver l'origine sévillane du glossaire²⁶. En effet, comme les chercheurs le rappellent, si on prend en considération les tags qui portent nom et titre, on note que dans le *LG* il y en a, pour ce qui concerne Isidore, 58 pour cinq œuvres. Les œuvres en question sont les suivantes : *Etymologiae*, *Differentiae*, *De natura rerum*, *De ecclesiasticis officiis*, *De ortu et obitu patrum*.

Ces tags, généralement, renvoient aux œuvres d'Isidore préexistant aux *LG* ; cependant, selon Anne Grondeux et Franck Cinato, cette antériorité ne permet pas d'expliquer les simples tags *Esidori*, très présents dans le *Liber Glossarum*, comme W. M. Lindsay avait essayé de prouver²⁷. En effet, les entrées qui répondent à l'étiquette *Esidori*, souvent, ont beaucoup de différences avec la rédaction isidorienne qui nous est parvenue ; dans d'autres cas, ces gloses sont absentes du corpus du Sévillan. Pour résumer, on peut dire que tout ce que le *LG* attribue à Isidore n'est pas forcément repérable dans l'œuvre de l'évêque de Séville.

Les deux chercheurs, à travers divers exemples précis, arrivent à montrer comment souvent le tag *Esidori* ne fait pas tant référence au matériel isidorien entendu comme créé par Isidore,

²³ J. FONTAINE, *op. cit.* 1983², p. 768.

²⁴ J. FONTAINE, *op. cit.* 1983², p. 769.

²⁵ Cf. A. GRONDEUX, *art. cit.* 2017, p. 4.

²⁶ A. GRONDEUX-F. CINATO, « Nouvelles hypothèses sur l'origine du *Liber Glossarum* », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 76 2018, p. 63-100.

²⁷ W. M. Lindsay et alii, *op. cit.*

qu'au matériel isidorien qu'il faut comprendre avec un sens de possession : dans ce cas, le Sévillan ne doit pas être considéré comme l'auteur de la notice relatée, mais comme le possesseur de la fiche qui transmettait la notice en question.

Anne Grondeux et Franck Cinato proposent la même explication pour le *Liber Artium*, œuvre attribué à Isidore dont on a déjà eu l'occasion de parler. Il est en effet indéniable que « le *LG* établit un lien explicite entre Isidore et le *Liber Artium*²⁸ » et aujourd'hui on pourrait donner à ce lien une explication fascinante. Les deux chercheurs suggèrent de voir le *Liber artium* comme un recueil des *Prata* de Suétone, encyclopédie malheureusement perdue qui, cependant, semble avoir été connue par le Sévillan²⁹. Encore une fois, l'attribution à *Esidori* pourraient bien s'expliquer comme un renvoi à la possession plutôt qu'à la création isidorienne. L'évêque, donc, n'aurait pas été l'auteur mais le possesseur, destinataire et utilisateur de ce recueil.

Les hypothèses d'Anne Grondeux et Franck Cinato nous semblent très convaincantes : elles montrent bien comment le *LG* est né et s'est nourri des matériaux préparatoires du Sévillan.

L'envoi à Braulion et les autres phases d'élaboration

Isidore, donc, aurait envoyé à Braulion tous ces dossiers avec le *codex Etymologiarum*. Si on admet cette hypothèse, tout le matériel, le noyau du *LG* et la première rédaction des *Étymologies*, serait donc arrivé à Saragosse à partir de 633. Le noyau primitif du glossaire encyclopédique y aurait été enrichi d'environ 20000 notices tirées, justement, des œuvres isidoriennes. Probablement ces notices sont nées grâce au grand travail fait par l'évêque de Saragosse sur les *Étymologies*. En effet, comme Carmen Codoñer aussi l'a montré, le manuscrit des *Étymologies* qui a servi au *LG* était espagnol, ce qui veut dire qu'il appartenait à l'édition de Braulion³⁰.

Le travail d'élaboration du *LG*, cependant, ne s'est pas arrêté à Braulion, il a continué à Saragosse sous l'épiscopat de Taion et au-delà, en effet on note des extraits de l'école de Tolède, ce qui suggère qu'il y ait aussi une phase de travail dans cette ville.

²⁸ A. GRONDEUX-F. CINATO, *art. cit.* 2018, p. 82

²⁹ J. FONTAINE, *op. cit.* 1983², p. 16

³⁰ C. CODOÑER, *art. cit.* 2017, p. 183.

Le berceau du *LG*, donc, fut l'Espagne wisigothique et dès lors on comprend bien pourquoi, quand on parle de ce type d'ouvrage on ne peut pas rechercher le « quand » et le « où » elle est née. Il semble plus logique, dans ces, cas, parler d'« incubation »³¹.

Ce qui est sûr, c'est qu'ensuite le *LG* est arrivé aux *scriptoria* du nord de l'Europe déjà complet. Cependant, il ne faut pas sous-estimer le rôle important que ces derniers ont eu pour la constitution et la promotion de cet ouvrage important.

2. Quels apports peut donner à la *Quellenforschung* isidorienne

L'étude du *LG* ?

Comme on a pu le voir, donc, l'histoire des *Étymologies* et du *LG* s'entrelacent, et sont indissolublement liées. L'introduction à la nouvelle édition électronique du *LG* décrit bien ce lien : « Cette nouvelle édition est aussi importante que la nouvelle édition des *Étymologies* d'Isidore de Séville. Elle apporte aussi des informations sur la façon dont un tel ouvrage a été assemblé et copié, et sur l'usage prolongé des matériaux du scriptorium sévillan d'Isidore : ce sont en effet les dossiers préparatoires de l'œuvre isidorien qui ont été *a posteriori* combinés à des milliers d'extraits d'Isidore lui-même pour donner naissance au *Liber glossarum*. »³²

Les récentes recherches conduites à ce sujet, se révèlent donc fondamentales aussi pour nous, les chercheurs qui essayons d'éclaircir les vicissitudes de la production des œuvres isidorienne et surtout la nature de ses sources.

Les récentes découvertes, la conscience de l'existence des dossiers préparatoires est déjà, pour nous, une importante base d'où partir. Louis Holtz, en outre, avance une hypothèse qui nous semble très fascinante en supposant que le *LG* serait un projet d'Isidore lui-même, poursuivi, après sa mort, par son équipe³³. Dans le cas de notre recherche, étudier cet ouvrage veut dire essayer d'avoir des informations supplémentaires sur la méthode de travail du Sévillan, mais aussi éclairer les vicissitudes des écrits de Varron et leur diffusion dans l'Espagne wisigothique.

³¹ Cf. A. GRONDEUX, *art. cit.* 2017 p. 4- R. Guglielmetti, « Un aperçu de la circulation française des textes wisigothiques : le cas de Grégoire d'Elvire et Juste d'Urgell », *Dossiers d'HEL, SHESL, 2016, Le Liber Glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception* 2017, p. 12.

³² A. GRONDEUX- F. CINATO (éd.), *Liber glossarum digital*, 2016 (<http://liber-glossarum.humanum.fr>).

³³ L. HOLTZ, *art. cit.* p. 360.

La présence des théories varroniennes dans le *LG* peut en effet nous faire réfléchir d'abord sur la façon dont ces dernières étaient diffusées et ensuite sur leur importance. En ce sens, les fameuses étiquettes nous rendront, sans aucun doute, un grand service.

3. La méthode de travail

Grace à la nouvelle édition électronique du *LG* on a la possibilité de conduire la recherche de manière plus aisée. En effet, et c'est un des aspects remarquables de ce travail, les éditeurs ont créé une édition « interactive » où le chercheur peut aborder les textes de différentes manières. On a, tout d'abord, la possibilité de lire le texte en parcourant les lettres de l'alphabet, suivant le nom du lemme qu'on veut analyser. Ensuite, et c'est encore plus intéressant, on a la possibilité d'opérer divers types de recherche. On peut chercher l'ID du lemme, le lemme même, ou, encore, chercher des portions de textes ou des mots présentes dans les gloses. Tout cela seulement pour ce qui concerne la section « search text ». Il y a, en effet, une deuxième section : la « search list », où on a la possibilité de chercher toutes les gloses qui répondent à un certain lemme, à un certain tag, à une certaine source et, en plus, à un certain domaine. Enfin on a la possibilité de « comparer » deux gloses, en insérant les ID des notices qu'on souhaite mettre en parallèle. On comprend bien, donc, comment un travail de ce type peut rendre service aux chercheurs qui abordent l'étude du *LG*. Grace à cette nouvelle édition on est capable de parcourir et étudier aisément cet immense ouvrage.

Pour ce qui concerne notre travail, nous avons travaillé en suivant deux chemins parallèles. D'abord, nous avons repris tous les *loci* que nous avons trouvés dans la première partie de notre recherche pour lesquels il nous semblait qu'Isidore et Varron étaient les seuls témoins, les *loci* que nous avons vu avoir été transmis par des témoins probablement inconnus d'Isidore, et les *loci* qui nous ont semblé problématiques. Ensuite nous avons recherché les citations explicites du Réatin dans le *LG*. La première phase de la recherche visait à voir s'il existait des renvois aux supports glossographiques qu'on avait supposé être les intermédiaires des théories varroniennes. La seconde partie du travail nous a été utile à comprendre l'importance que la figure du Réatin avait à l'époque wisigothique.

Comme on le verra, les résultats ont été satisfaisants et parfois surprenants.

4. Recherche, dans le *LG*, des *loci paralleli* reperès

4.1. *Loci* transmis seulement par Varron et Isidore

En étudiant les *loci paralleli* entre l'œuvre de Varron et celle d'Isidore, nous avons repéré un certain nombre de notices qui semblent avoir été transmises seulement par les deux auteurs. Nous avons vu des étymologies assez évidentes et faciles à repérer en raison de la proximité sémantique entre les termes analysés. D'autres étymologies, cependant, ont attiré notre attention parce qu'il nous a semblé qu'Isidore n'aurait probablement pas pu les trouver de manière autonome. Nous avons donc décidé d'entreprendre la recherche de ces mêmes *loci* dans le *LG* pour essayer de mieux comprendre la nature de leurs sources.

ling. 5, 22, 2 : actus quod agendo teritur.

ling. 5, 34, 3 : qua agi actus.

etym. 15, 16, 13 : actus quo pecus agi solet.

Liber Glossarum

AC335 Actus : **Esidori** : *actus dicitur quo pecus agi solet.*

Le *LG* rapporte, comme Isidore et Varron, que le mot *actus* est dérivé d'*agere*. Comme on le voit, la glose est accompagnée de l'étiquette *Esidori*, on n'a donc pas, dans ce cas-ci, d'informations complémentaires sur la possible source du Sévillan. Cependant on note que les textes d'Isidore et du *LG* diffèrent légèrement entre eux : en effet, les *Étymologies* omettent le verbe *dicitur* qui est présent dans le *LG*. Cela illustre ce qu'Anne Grondeux et Franck Cinato ont constaté : l'entrée qui répond au tag *Esidori* n'est pas toujours une reprise exacte du texte des *Étymologies*³⁴.

ling. 5, 92, 2 : mendicus a minus, cui cum opus est minus nullo est.

etym. 10, 175 : mendicus dictus quia minus habet unde vita degat.

Liber Glossarum

ME308 Mendicus **Esidori** : *mendicus dictus quia minus habet unde uitam degat : siue quia mos erat apud antiquos hos claudere egenum et manum extendere, quasi manu dicere.*

Ici on a affaire à une entrée introduite par le tag *Esidori* ; à nouveau, donc, on n'a pas d'information plus précise sur la source exploitée par Isidore. De plus, les mots utilisés par Isidore et le compilateur du *LG* sont identiques³⁵.

ling. 5, 106, 1 : triticum, quod tritum e spicis.

etym. 17, 3, 4 : triticum vel a tritura dictum, quo purissimum horreo condatur, vel quia granum eius conmolitur et teritur.

³⁴ Cf. note 75 p. 122 et A. GRONDEUX et F. CINATO (éd.), *Liber glossarum digital*, 2016, (<http://liber-glossarum.huma-num.fr>) s.v. *actus*.

³⁵ La suite de la notice isidorienne aussi correspond à la suite de la notice du *LG* (*sive quia mos erat apud antiquos os claudere egenum et manum extendere, quasi manu dicere*). Cf. aussi note 77 p. 192 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *mendicus*.

TR396 Triticum [triticum] **Esidori** : *Triticum [triticum] — uel a tritura dictum, quod purissimum ordeo condeatur, uel quia granus eius commoritur et teritur.*

Le *LG*, dans une glose qui est introduite par le tag *Esidori*, reprend l'étymologie proposée par Varron et par Isidore selon laquelle le mot *triticum* tire son nom du verbe *tritare*.

La notice du *LG* est assez proche de celle qu'on lit dans les *Étymologies*, mais il y a quelques petites différences. L'*horreo* des *Étymologies* correspond au *ordeo* du *LG*, et au lieu du *commolitur* des *Étymologies*, dans le glossaire on lit *commoritur*. Ces deux petites différences pourraient être la preuve de ce que ce qui répond au tag *Esidori* n'est pas à identifier avec le texte « définitif » de l'œuvre isidorienne³⁶.

ling. 5, 111, 4 : *ab eadem fartura farcimina <in> extis appellata.*

etym. 20, 1, 31 : *Farcimen caro concisa et minuta, quod ea intestinum farciatur, hoc est impletur, cum aliarum rerum commixtione.*

Liber Glossarum

FA415 Farcimen **Esidori** : *Farcimen — caro concisa et minutata, quod ea intestinum farciatur, hoc est impletur, cum aliarum rerum commixtione.*

Autre notice qu'on retrouve dans le *LG* et qui est encore introduite par le tag *Esidori*. Dans ce cas-ci les textes du *LG* et des *Étymologies* sont assez proches, la seule différence est la variation *minuta-minutata* qui pourrait s'expliquer par une erreur de transcription³⁷.

ling. 5, 113, 3 : *stamen a stando, quodeo stat omne in tela velamentum. subtemen, quod subit stamini. trama, quod tram<e>at frigus id genus vestimenti. densum a dentibus pectinis quibus feritur. filum, quod minimum est hilum : id enim minimum est in vestimento.*

rust. 1, 50, 3 : *alii stramentum ab stando, ut stamen, dictum putant.*

etym. 19, 29, 7 : *stamen dictum quia rectum stat. Trama quod via recta transmittatur per telam ; est enim filus intra stamen currens.*

Liber Glossarum

IS54 Istamen [stamen] **Esidori** : *Istamen [stamen] dictum quia rectum stat.*

³⁶ Cf. note 78 p. 123 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *triticum*.

³⁷ Cf. note 79 p. 123 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *farcimen*.

Nous avons eu l'occasion de parler de ce passage intéressant qui pourrait nous donner des indications sur la méthode de *compositio* du Sévillan. Le *LG* ne nous donne pas d'informations complémentaire sur la possible source du Sévillan : on y retrouve, en effet, la même notice, exposée avec les mêmes mots utilisées par Isidore³⁸.

ling. 5, 135, 1 : aratrum quod aruit terram.

etym. 20, 13, 2 : aratrum ab arando terram vocatum quasi araterrium.

Liber Glossarum

AR40 Aratrum Aratrum — *ab arando terram uocatum, quasi araterrium.*

Le *LG*, comme Isidore et Varron, rapporte l'étymologie d'*aratrum*, qui tirerait son origine du verbe *arare*. Dans ce cas-ci on a affaire à une entrée privée d'étiquette. Cette donnée ne doit pas trop surprendre ; en effet, nous avons déjà dit qu'il peut arriver, parfois, que les étiquettes ne soient pas répétées à chaque entrée et, dans ces cas, on peut généralement s'appuyer sur le tag de l'entrée suivante (nous avons déjà souligné, cependant, que ce n'est pas la règle parce qu'il peut aussi arriver qu'un tag ait été omis)³⁹.

Pour ce qui concerne la glose dédiée à *aratrum*, on note la proximité entre le texte des *Étymologies* et celui du *LG* : on s'attendrait, donc, à un tag *Esidori*. En effet, si on consulte l'ID AR39 dédié à l'explication du lemme *aratio*, on voit qu'elle comporte bien l'étiquette *Esidori* ; on peut donc imaginer que l'entrée suivante dépend de la même source. Encore une fois, donc, on ne repère pas la présence d'autres témoins qu'Isidore et Varron⁴⁰.

ling. 5, 138 : ventilabrum, quod ventilatur in aere frumentum.

etym. 20, 14, 10 : pala, quae ventilabrum a vulgo dicitur, a ventilandis paleis nominata.

Liber Glossarum

PA82 : Pala **Esidori** : *Pala quae ventilabrum vulgo dicitur, a ventilandis paleis nominata.*

VE188 : Ventilabrum **De Glosis** : *Ventilabrum-instrumentum quo palea ventilatur.*

³⁸ Cf. note 80 p. 123 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *stamen*.

³⁹ Cf. A. GRONDEUX, *art. cit.* 2015.

⁴⁰ Cf. note 81 p. 124 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *aratrum*.

VE189 : Ventilabrum **Esidori** : *a ventilandis paleis nominatum*.

Le *LG*, Isidore et Varron semblent les seuls à proposer cette étymologie. Cette fois on trouve deux entrées, dans le glossaire, qui donnent l'origine du terme *ventilabrum* : une qui porte le tag *Esidori* et une qui porte le tag *De Glosis*.

Ce second tag a, pour nous, un intérêt particulier car il pourrait renvoyer aux dossiers lexicographiques et glossographiques utilisés par Isidore pour la rédaction de ses *Étymologies*, et donc aussi pour la rédaction du noyau du *LG*. Comme Franck Cinato le montre, en effet, sous l'étiquette *De Glosis* on pourrait reconnaître une référence aux plusieurs glossaires qui semblent avoir fait partie des « dossiers lexicographiques établis à l'occasion du dépouillement réalisé dans le cadre de la rédaction des *Étymologies* d'Isidore »⁴¹. On comprend bien, donc, vu toutes les suppositions faites jusqu'ici, l'importance de cette étiquette qui pourrait nous donner des pistes vraiment intéressantes sur la nature glossographique de certaines notices.

Dans le cas présent, il y a une autre donnée digne d'intérêt : dans les *Étymologies*, Isidore, en réalité, ne donne pas l'étymologie de *ventilabrum* mais celle de *pala*, *quae ventilabrum a vulgo dicitur*, alors que Varron, pour sa part, donne l'étymologie de *ventilabrum*. Dans le *LG* on trouve les deux cas : sous PA82 le texte du *LG* reprend littéralement le texte d'Isidore. Mais si on cherche le lemme *ventilabrum* on lit, sous VE189, la même phrase que PA82 avec un changement du sujet qui n'est plus *pala* mais *ventilabrum* ; en fait, suite à ce changement, le *nominata* devient *nominatum*⁴².

ling. 5, 162, 4 : *ubi cubabant, cubiculum*.

etym. 15, 3, 9 : *cubiculum vero, quod eo cubamus ibique dormientes requiescimus*.

Liber Glossarum

CV5 Cubiculum **Ysidori** : *Cubiculum dictum quod eo cubam cubamus ibique dormientes requiescamus*.

⁴¹ F. CINATO, « Le 'Goth Ansileubus', les Glossae Salomonis et les glossaires wisigothiques. Mise au point sur les attributions et les sources glossographiques du Liber glossarum. » *Dossiers d'HEL, SHESL, 2. L'activité lexicographique dans le haut Moyen Age latin Rencontre autour du Liber Glossarum (suite)* 8 2015, p. 54.

⁴² Cf. note 82 p. 124 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *pala* et *ventilabrum*.

Encore une fois, *LG* s'avère être le troisième témoin de cette étymologie, qui cependant semble très évidente. L'entrée du glossaire est accompagnée du tag *Ysidori* qui est une variante du déjà vu *Esidori*⁴³. Les textes d'Isidore et du *LG* sont vraiment proches, la seule différence entre les deux notices est la présence, dans le *LG*, de *cubam*. Ce terme, cependant, nous semble plutôt un ajout dû aux vicissitudes de la transmission manuscrite⁴⁴.

ling. 5, 122 : *πότος potio Graece. Origo potionis aqua quod aequa summa.*

ling. 6, 84 : *ab eadem lingua, quod πότον potio.*

etym. 20, 3, 1 : *potio a Graeca derivatione vocata ; hanc enim illi πότος dicunt.*

Liber Glossarum

PO624 Potit [potio] : **Esidori** : *potit[potio] a Graeca diribatione vocata † hanc enim illi potos dicunt.*

PO672 Potos : **De Glosis** : *potos - potus Grece.*

L'étymologie de *potio* avait attiré notre attention car, comme on le sait, Isidore ne connaissait pas le grec, cela veut dire que toutes les dérivations grecques proposées par le Sévillan ne peuvent pas être produites de manière autonome de l'évêque. Or, si on consulte le *LG*, on obtient des informations assez intéressantes. Dans le glossaire, on trouve deux gloses qui comportent la notice : PO624 et PO672. La glose PO624 a l'étiquette *Esidori* et elle est très proche au texte des *Étymologies*. La notice PO672 porte l'étiquette *De Glosis* et, de manière surprenante, elle semble reprendre le livre cinq du *De lingua Latina*.

On voit que la conscience de la dérivation grecque du terme est assez répandue dans la tradition glossographique⁴⁵. Pourrait-on, penser que, puisque *De Glosis* renvoie aux recueils glossographiques, ce cas, avec le cas de *ventilabrum* pourrait être une petite preuve que des notices varroniennes circulaient, effectivement, par ces biais ? Cette idée nous semble fascinante, cependant un cas isolé n'est pas suffisant pour confirmer de telles hypothèses.

⁴³ Cf. A. GRONDEUX, *art. cit.* 2015 p. 73.

⁴⁴ Cf. note 83 p. 124 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *cubiculum*.

⁴⁵ Cf. *Hermeneumata Monacensia* p. 184, 24 ; *Hermeneumata Einsidlensia* p. 255, 23 ; *Hermeneumata Stephani*, p. 364, 35-51.

Il faut signaler une seconde donnée qui nous paraît remarquable : l'entrée PO624 porte le tag *Esidori*, mais, comme le signalent les éditeurs, le manuscrit A porte un deuxième tag *De Glosis*⁴⁶.

ling. 6, 8, 3 : *solstitium quod sol eo die sistere videbatur.*

etym. 5, 34, 1 : *solstitium dictum quasi solis statio, quod tunc sole stante crescant dies uel noctes. (= nat. 8, 2).*

nat. 1, 5 : *solstitiales dies sunt, in quibus sol stat, crescente spatio dierum vel noctium.*

Liber Glossarum

SO161 Solistitium [solstitium] **De glosis** : *Solistitium [solstitium] — nimium solis ardorem.*

SO168 Solistitium [solstitium] Solistitium [solstitium] — *dictum quasi solis statio, quod tunc sole state crescant dies uel noctes †. Duo sunt autem solistitia : unum aestiuum, octavo Kalendarum Iuliarum, quando Iohannes natus est, quem diem gentiles lampadas appellant (lampas enim Graecae dicitur quod latinae facula interpretatur), ex eo etiam die remeare sol ad inferiores incipit circulos ; Alistitium hyemale, octavo Kalendarum Ianuarias, quando Christus natus est, de quo tempore sol altiores incipit circulos petere. Vnde gemalis solistitii dies minimus, sicut estiuui maximus inuenitur.*

Ici on a un autre exemple intéressant. Dans le *LG* on lit l'information d'Isidore et Varron, selon laquelle *solstium* tire son nom du fait que, pendant ce jour, le soleil *stat*.

Cependant, comme on le voit, dans les glossaires on a deux gloses qui expliquent ce lemme. La première comporte des informations différentes de celles qui sont proposées par le Sévillan et le Réatin, et elle est introduite par le tag *De Glosis*. La seconde, sans tag, est une reprise du texte des *Étymologies*. L'absence de tag pour SO168 s'explique bien : en SO167, en effet, on a un « tag précis »⁴⁷ qui comporte le titre de la source du *LG* : *Ex libris de natura rerum*. Ce tag, comme on le sait, est une preuve de l'antériorité du texte isidorien par rapport à la glose du *LG* : on peut dire, donc, que la notice en SO168 est un emprunt au *De natura rerum*. La présence du tag *De Glosis* en SO161 est aussi intéressante pour nous : elle est une preuve, dans ce cas-ci,

⁴⁶ Cf. note 89 p.127 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *potio et potos*.

⁴⁷ Cf. A. GRONDEUX, *art. cit.* 2015 et A. GRONDEUX-F. CINATO, *art. cit.* 2018 p. 63

que des notices relatives à l’astronomie, comme c’est aussi vraisemblable, circulaient dans les glossaires⁴⁸.

ling. 6, 52 : *ab hac eadem voce (fari) qui facile fantur facundi dicti.*

etym. 10, 95 : *facundus dictus quia facile fari possit.*

diff. 1, 40 : *facundus qui facile possit fari.*

Liber Glossarum :

CA223 Callidus et facundus **Esidori ex differentiis sermonum** : *Callidus et facundus — hoc inter se differt. Callidus per exercitationem artis instructus, facundus, qui facile fari possit †Item callidus et uersutus hoc inter se differt. Callidus est in disputando subdolos, uersutus autem cuius mens ad quamlibet fraudem facile uertitur. Ergo callidus non pro astuto tantum, sed pro astute docto dicimus, uersutus autem ab eo quod animum cito uertat. Vt Plautus (Plaut. Epid. 371) Versutior es rota figulari.*

FA218 Facundus **Esidori** : *Facundus dictus quia facile phari potest.*

Ce cas est assez clair. En CA223 on a un « tag précis »⁴⁹, qui confirme la dépendance de la glose des *Différences*.

Cependant, en FA218 on retrouve l’illustration de l’étymologie de *facundus* ; dans ce dernier cas le tag est *Esidori*. Entre le texte du Sévillan et cette dernière glose il y a une différence : c’est la manière dont *posse* est conjugué. Ce pourrait être preuve du fait que cette notice dépend des dossiers préparatoires du Sévillan et qu’elle a été rédigée de manière indépendante de la notice sous CA223, mais, vu les données qui sont à notre disposition, cela reste une hypothèse⁵⁰.

ling. 6, 57, 2 : *hinc (a loquendo) eloquens qui copiose loquitur.*

etym. 10, 81 : *eloquens qui profusus eloquio.*

Liber Glossarum

EL192 Eloquens Eloquens — *profusus eloquio.*

Le *LG*, comme Isidore et Varron, nous dit qu’*eloquens* signifie « celui parle à profusion ». La glose EL192 reprend le texte des *Étymologies*, mais elle est exempte d’étiquette. Ce cas-ci, en

⁴⁸ Cf. note 147 p. 171 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *solstitium*.

⁴⁹ Cf. A. GRONDEUX, *art. cit.* 2015 et A. GRONDEUX-F. CINATO, *art. cit.* 2018 *loc. cit.*

⁵⁰ Cf. note 148 p. 171 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *callidus* et *facundus*.

outre, diffère un peu des cas d'absence de tag vus jusqu'à présent parce que l'étiquette manque également dans les entrées précédentes. Vu la proximité entre le texte de la glose et celui de l'encyclopédie, on pourrait penser, donc, que dans ce cas-ci un possible tag *Esidori* ou *Esidori Ex libris ethymologiarum* est venu accidentellement à manquer⁵¹.

ling. 7, 44, 2 : fectores dicti a fingendis libis.

ling. 6, 78 : ut fictor cum dicit fingo, figuram imponit.

etym. 10, 104 : fictor appellatus a fingendo et componendo aliquid, sicut capillos mulierum lenit et pertractat, unguis et nitidat.

Liber Glossarum

FI40 Fictor **Esidori** : *Fictor appellatus a fingendo et componendo aliquid, sicut capilli mulierum lenit et pertractat, unguet et nitidat.*

L'illustration de l'origine du terme *fictor* est présente dans le *LG* comme dans l'œuvre d'Isidore et de Varron. Dans ce cas-ci, le tag du *LG* est *Esidori* : Isidore et Varron restent donc les seuls témoins de cette notice. La glose, en outre, est très proche au texte des *Étymologies* : la seule variante est la présence, dans le *LG*, de *capilli* au lieu de *capillos* ; cette différence, cependant, pourrait s'expliquer par une corruption due à la transmission manuscrite⁵².

ling. 7, 68, 2 : scobinam a scobe : lima enim materiae fabrilis est.

etym. 19, 19, 15 : scobina dicta quod haerendo scobem faciat.

Liber Glossarum

SC255 Scofina [scobina] **Esidori** : *Scofina [scobina] dicta quod herendo scofem faciat.*

Encore un cas où *LG*, Isidore et Varron rapportent la même information ; encore une fois la glose est très proche des *Étymologies* et, encore une fois, on lit l'étiquette *Esidori*. On a donc confirmation qu'Isidore et Varron sont les seuls témoins de cette étymologie⁵³.

⁵¹ Cf. note 150 p. 172 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *eloquens*.

⁵² Cf. note 166 p. 187 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *fictor*.

⁵³ Cf. note 167 p. 187t A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *scobina*.

4.2. *Loci* où, malgré la présence d'autres témoins, Isidore semble avoir Varron comme source

En étudiant les *loci* où Varron et Isidore proposent une même notice on a rencontré certains cas où, malgré la présence d'autres témoins, Isidore nous a semblé être plus proches de Varron que des témoins intermédiaires. Ces derniers cas ont attiré notre attention parce qu'ils peuvent être les indices de l'existence de traditions différentes des théories varroniennes. La recherche de ces *loci* dans le *LG* vise à éclaircir à ce sujet : il est intéressant de voir si les notices pour lesquelles Isidore semble suivre Varron sont présentes dans le *LG* aussi et, bien sûr, d'étudier la source explicitée dans le glossaire.

ling. 5, 26, 122 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis sit : hinc et aequor.

ling. 7, 23 : aequor mare appellatum, quod aequatum cum commotum vento non est.

etym. 20, 3, 1 : aqua generaliter vocata quod superficies eius aequalis : hinc et aequora.

diff. 1, 3 : aequora, non tantum aquae sed et campi propter aequalitatem dicti

etym. 13, 12, 1-2 : Aqua dicta quod superficies eius aequalis sit ; hinc et aequor appellatum, quia aequaliter sursum est. Duo autem validissima vitae humanae elementa, ignis et aqua, unde graviter damnantur quibus ignis et aqua interdicitur. Aquarum elementum ceteris omnibus imperat. Aquae enim caelum temperant, terram fecundant, aerem exhalationibus suis incorporant, scandunt in sublime et caelum sibi vindicant. Quid enim mirabilius aquis in caelo stantibus ? Parum sit in tantam pervenisse altitudinem : rapiunt et secum piscium examina ; effusae omnium in terra nascentium causa fiunt : fruges gignunt, arbores, frutices herbasque producunt, sordes detergunt, peccata abluunt, potum cunctis animantibus tribuunt.

nat. 4, 12 : unde aequor adpellatum creditur quod superficies eius aequalis sit.

Cic. ap. Non. p. 65, 18 : aequor, ab aequo et plano Cicero academicorum lib. II (frg. 3) vocabulum accepisse confirmat : ‘quid tam planum videtur quam mare ? e quo etiam aequor illud poetae vocant.’

Serv. georg. 1, 50 : aequor... modo terram accipit, ab aequalitate dictam... unde et maria aequora dicuntur.

Serv. Aen. 2, 69 : aequora vero modo maria, alibi campos, [...] dictum enim est ab aequalitate.

Serv. Aen. 8, 89 : aequor aquis aquae ipsius aequalitatem.

Ambr. hex. 3, 2, 8 : aequor adpellatum arbitror, quod superficies eius aequalis.

Liber Glossarum :

AQ2 Aqua Esidori : Aqua dicta quod superficies eius aequalis sit ; hinc et aequor appellatum, quia aequaliter sursum est †. Duo autem ualidissima uitae humanae elementa ignis et aqua ; unde grauiter damnantur quibus ignis et aqua interdicitur. Aqua rurum elementum ceteris omnibus imperat. Aquae enim caelum temperant, terram fecundant, aerem exalationibus suis incorporant, scandunt in sublimi et caelum sibi uindicant. Quid enim mirabilius aquis in caelo stantibus? Parum sit in tantam peruenisse altitudinem ; rapiunt et secum piscium examina ; effusae omnium in terra

nascentium causa fiunt. Fruges gignunt, arbores, fructices herbasquae producunt, sordes detergunt, peccata abluunt, potum cunctis animantibus tribuunt.

On a eu l'occasion de commenter ces passages très intéressants. On a vu que, malgré les nombreux témoins, l'étymologie de *aqua, vocata quod superficies eius aequalis sit* est proposée seulement par Isidore et Varron. On a noté, aussi, des ressemblances textuelles très fortes entre les deux auteurs. Dans le *LG* on retrouve cette notice dans une glose qui porte le tag *Esidori* et qui reprend trois paragraphes entiers du premier chapitre du livre XIII des *Étymologies* ; la proximité entre le texte du *LG* et celui de l'encyclopédie du Sévillan est très claire⁵⁴.

ling. 5, 93, 4 : *quare quod ab arte artifex dicitur nec multa in eo obscura, relinquam.*

etym. 19, 1, 2 : *Artifex generale nomen vocatur quod artem faciat, sicut aurifex qui aurum [facit].*

Prisc. gramm. 11, 26, 12 : *ars artis artifex.*

Eutych. gramm. 5, 455, 10 : *a facio artifex.*

Paul. Fest. 21 : *artifices dicti, quod scientiam suam per artus exercent, sive quod apte opera inter se anent, qua ex causa etiam et artes sunt appellatae.*

Liber Glossarum

AR557 Artifex **Esidori** : *Artifex — generale nomen uocatus quod artem faciat, sicut aurifex qui aurum. Faxo enim pro facio antiqui dicebant. Tria autem sunt quae in unoquoque homine artifice expectantur, ut aliquid efficiat, natura, doctrina, usus. Natura ingenio, doctrina scientia, usus fructu diiucandus est.*

Ici on a affaire à un exemple vraiment intéressant. Isidore et Varron, tous deux, proposent l'étymologie d'*artifex* qui tirerait son nom *ab arte*. Comme on l'a vu, parmi les témoins présents il nous a paru vraisemblable de voir dans le *De lingua Latina* la possible source du Sévillan. En faisant appel au *LG*, on retrouve la glose citée ci-dessus accompagnée du tag *Esidori*. À bien lire la notice reportée par le glossaire, cependant, on est surpris. De prime abord celle nous semble être une reprise d'*etym. 19, 1, 2* : *Artifex generale nomen vocatur quod artem faciat, sicut aurifex qui aurum facit. Faxo enim pro facio antiqui dicebant*. La suite de l'entrée, cependant, est surprenante : *Tria autem sunt quae in unoquoque homine artifice expectantur, ut aliquid efficiat, natura, doctrina, usus. Natura ingenio, doctrina scientia, usus fructu*

⁵⁴ Cf. note 23 p. 88 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *aqua*.

diiucandus est. Cette phrase semble n'avoir pas de correspondance ni dans le premier chapitre du livre XIX des *Étymologies* ni, encore moins, dans l'encyclopédie du Sévillan. Le seul morceau qui semble proche de la dernière phrase de l'entrée du *LG* peut se lire dans *etym.* 2, 3, 2 : *Ipsa autem peritia dicendi in tribus rebus consistit : natura, doctrina, usu. Natura ingenio, doctrina scientia, usus adsiduitate. Haec sunt enim quae non solum in oratore, sed in unoquoque homine artifice expectantur, ut aliquid efficiat.*

Quelle pourrait être l'explication de ce cas ? La source de cette glose serait, à notre avis, à identifier avec les fameux dossiers préparatoires créés dans l'atelier du Sévillan. On peut noter, en effet, dans cette notice, l'état « brut » des notices conservées ; Isidore aurait, à partir de cette fiche, sélectionné les informations pour les répartir dans les endroits qu'il aurait retenus comme les plus adaptés ; le *LG*, de son côté, serait témoin de l'état de ce dossier⁵⁵.

ling. 5, 144, 7 : *oppidum alterum conditur, Alba ; id ab sue alba nominatum... ; propter colorem suis et loci naturam Alba Longa dicta (= rust. 2, 4, 18).*

etym. 15, 1, 53 : *Ascanius vero relicto Laviniae novercae suae regno Albam Longam aedificavit. Alba autem vocata propter colorem suis ; Longa quia longum oppidum est, iuxta prolixitatem collis in quo sita est. Ex hac etiam urbe reges Albanorum appellari coeperunt.*

Serv. Aen. 1, 270 : *Albam Longam condidit dictam ab omine albae porcae repertae vel situ civitatis.*

Liber Glossarum

AL46 Alba Longa **Esidori** : *Alba Longa — urbs est quam Ascanius relicto Lauiniaie nouercae suae regno aedificauit †. Alba autem uocata propter colorem suis. Longa, quia longum oppidum est, iuxta prolixitatem collis in quo sita est. Ex hac etiam urbe reges Albanorum appellari coeperunt.*

Comme on l'avait vu, dans ce cas-ci, Varron, Isidore et Servius proposent tous trois l'étymologie d'Alba Longa. Cependant nous avons noté que le texte d'Isidore semble s'approcher plus de celui de Varron. Le *LG* se pose comme quatrième témoin de cette notice dans une entrée qui, encore une fois, est introduite par le tag *Esidori*. Si on analyse cette entrée on voit qu'elle reprend, en général, les mots du Sévillan, mais le début de la glose diffère légèrement des *Étymologies* ; les différences qu'on relève entre le *LG* et les *Étymologies*

⁵⁵ Cf. note 16 p. 82 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *artifex*.

semblent, en quelque sorte, fonctionnelles : le *LG* introduit la matière en exprimant le lemme, c'est pourquoi l'emploi de la relative est plus adaptée à la construction de la notice⁵⁶.

ling. 5, 89, 6- 90, 2 : quod hi subsidebant ab eo subsidium dictum [...]Auxilium appellatum ab auctu, cum accesserant ei qui adiumento essent alienigenae. Praesidium dictum qui extra castra praesidebant in loco aliquo, quo tutior regio esset. diff. 1, 132 : praesidium est aliquo loco utili positum, auxilium quod ab exteris datur, subsidium quod postea supervenit.

Char. gramm. 397, 8- 11 : *subsidium et praesidium et auxilium. subsidium quod subest deficientibus, praesidium imponitur, auxilium repentinum est. Ita subsidium ad secundos casus praeparatur, praesidium ad custodiam collocatur, auxilium/ut prosit ex insperato uenit.*

Liber Glossarum

AV469 Auxilium, praesidium et subsidium **Esidori :** *Auxilium, praesidium et subsidium — hoc inter se differt. Praesidium est aliquo loco utili positum †, auxilium quod ab exteris datur, subsidium quod postea superuenit.*

PR784 Presidium, auxilium et subsidium [praesidium, auxilium et subsidium] **Esidori :** *Presidium, auxilium et subsidium [praesidium, auxilium et subsidium] — ita distinguitur : presidium est aliquo loquo utiliposito, auxilium quod ab exteris datur, subsidium quod postea superuenit.*

Dans ce cas-ci, nous avons eu des difficultés à identifier la source réelle d'Isidore ; nous avons certes souligné des ressemblances entre les textes, ressemblances qui nous ont fait supposer que ceux-ci seraient aient liés entre eux, mais sans pouvoir être précise. Le *LG* propose les étymologies d'*auxilium*, *praesidium* et *subsidium* dans deux gloses AV469 et PR784, mais il ne nous aide pas pour autant car les deux comportent le tag *Esidori* et donc ils ne nous donnent pas d'informations plus claires à propos de la possible source d'Isidore. La première met en avant *auxilium* et la seconde *praesidium*. Bien qu'il s'agisse de deux *loci* différents, les informations qu'on y trouve sont identiques, et les textes des deux entrées reproduisent de manière précise les mots d'Isidore. La seule différence qu'on constate entre les deux gloses est relative aux mots utilisés pour illustrer la différence : dans un cas *hoc inter se differt*, dans l'autre *ita distinguitur*. Encore une fois, donc, si on compare les entrées du *LG* avec les

⁵⁶ Cf. note 39 p. 76 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *Alba Longa*.

Differentiae, on note des variations seulement dans les tournures introductives, variations qui nous paraissent, comme pour le cas d'*Alba Longa*, fonctionnelles, liées à la construction du discours⁵⁷.

ling. 6, 46, 2 : *curiae, ubi senatus rem publicam curat, et illa ubi sacrorum publica ; ab his curiones.*

etym. 15, 2, 28 : *Curia dicitur eo quod ibi cura per senatum de cunctis administratur.*

Varro ap. Non p. 57, 1 (=GRF 255,209) : *curiam a cura dictam Varro designat de Vita Populi Romani lib. 11 : “itaque propter curam locus quoque, quo suam quique domo senator confert, curia appellatur”.*

Aug. civ. 10, 7 : *De illa quippe superna civitate, ubi Dei voluntas intellegibilis atque incommutabilis lex est, de illa superna quodam modo curia (geritur namque ibi cura de nobis).*

Paul. Fest. 49 : *curia locus est, ubi publicas curas gerebant.*

Liber Glossarum

CV302 Curia **Ysidori** : *Curia dicitur eo quod ibi cura per senatum de cunctis administratur.*

Comme on l’a vu, dans ce cas-ci, malgré la présence des divers témoins, le texte des *Étymologies* nous a semblé plus proche du *De lingua Latina* que des autres. Dans le *LG* on trouve la notice relative au terme *curia* sous une entrée qui est introduite par le tag *Ysidori*. La glose en question ne diffère pas du tout du texte du Sévillan⁵⁸.

ling. 6, 9, 4 : *ver, quod tum virere incipiunt virgulta ac vertere se tempus anni.*

etym. 5, 35, 3 : *ver... dictum quod viret.*

Serv. Aen. 1, 292 : *Vesta autem dicta vel ἀπὸ τῆς ἐστίας, ut digammos sit adiecta, sicut ἦρ ver.*

Liber Glossarum

VE256 Ver **Esidori** : *Ver est cum sol ex meridianis decedens partibus super terram redit, et noctis ac diei exaequat tempora † et temperie matris reducit, adque fabens omnia, repetendos cogit in partus, ut terra germinet, hac resoluta sulcis semina*

⁵⁷ Cf. note 169 p. 190 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *auxilium et praesidium*.

⁵⁸ Cf. note 95 p. 137 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *curia*.

reuuescant, adque fetibus successio propagetur. Ver autem dictum quod uiret. Tunc enim post hiemem uestitur tellus herbis, et in florem cuncta rumpuntur. Axoritur autem uernus octauo Kl. Mar, permanens dibus nonaginta uno.

Bien que la présence du tag *Esidori* ne donne pas d'informations complémentaires sur la possible source du Sévillan, il est intéressant de s'attarder un moment sur cet exemple. Ici il nous semble qu'on a affaire à un des cas dont Anne Grondeux et Franck Cinato parlent : une entrée qui comporte le tag *Esidori* et qui, cependant, montre beaucoup de différences avec le texte qu'on lit dans l'ouvrage du Sévillan. À nouveau, comme c'était le cas pour *artifex*, cette glose renvoie à un état « brut » de la rédaction. Si on compare le texte du *LG* avec ce qu'on lit aujourd'hui dans les *Étymologies*, on a effectivement l'impression que la notice présente dans le glossaire reproduit une sorte d'ensemble de notes prises au sujet de la nature et des caractéristiques du printemps. À partir de cette fiche, ensuite, il semble qu'Isidore ait sélectionné et redistribué la matière dans les endroits qu'il considérait comme les plus adaptés. En effet, comme les éditeurs du *LG* le soulignent aussi, il semble que la dernière phrase « *axoritur autem vernus octavo Kl. Mar, permanens dibus nonaginta uno* » soit reprise dans le *De natura rerum* : « *vernus exoritur VIII kl. martias permanens diebus LXXI* »⁵⁹

⁵⁹ cf. note 106 p. 141; *nat.* 7, 5 et GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *ver* .

4.3. *Loci* problématiques pour lesquels il est difficile d'identifier la source d'Isidore

En menant notre recherche sur les *loci paralleli* existant entre les textes du *De lingua Latina* et des *Étymologies*, nous avons rencontré des situations que nous avons retenues comme problématiques. Il s'agit, en effet, de cas où nous avons repéré plusieurs témoins mais où nous n'avons pas été capable d'émettre des hypothèses sur la ou les sources d'Isidore. Dans ces derniers cas, donc, nous n'avons pas été capable d'obtenir des éclaircissements. Nous avons donc jugé nécessaire de rechercher ces mêmes *loci* dans le précieux instrument qu'est le *LG* ; il est intéressant, en fait, de voir tout d'abord si ces mêmes notices sont aussi présentes dans le *LG* et si ces dernières sont accompagnées de tags qui peuvent nous éclairer.

ling. 5, 103, 2 : *quae in ortis nascuntur, alia peregrinis vocabulis, ut Graecis ocimum, menta.*

etym. 17, 10, 16 : *sane pepo, melipepo, ocimum Graeca nomina sunt, et origo eorum Latinis incerta.*

Fest. 181 (suppl. ex Paul. Fest. 180) : *ocimum Graecum, <et a celeritate nascendi est dictum.>*

Liber Glossarum

OC67 Ocimum [ocimon ; ὄκιμον] **Yppocratis** : *Ocimum [ocimon ; ὄκιμον] — genus oleris. Grecum illi nomen est, origo eius Latinis incerta. Hoc autem olus siccatur et stringit, stomacho prodest, inflationes et ruptos discutit.*

Ici on rencontre un cas vraiment intéressant et significatif. Dans la première partie de notre travail, nous avons vu que Varron, Isidore et Festus renvoient l'origine du nom *ocimum* au grec. Puisque nous n'avions pas noté de claires ressemblances linguistiques entre les textes, nous n'avions pas su dire si la source d'Isidore était effectivement Varron ou Festus. La lecture du *LG* dans ce cas-ci paraît donner des réponses, qui nous semblent importantes.

Dans le *LG*, en effet, il y a une glose qui explique le lemme *ocimum* et qui correspond au tag *Yppocratis*. Ce fait attire déjà notre attention ; mais ce qui est encore plus intéressant, c'est que, en lisant la glose, on voit qu'elle ne diffère pas beaucoup de la notice isidorienne.

Pour mieux comprendre la situation, il est nécessaire de citer le texte d'*etym* 17, 10, 15-16 : *Porum, cuius duo genera, capitatus et sectilis ; sectilis parvus, capitatus maior. Beta apud nos oleris genus ; apud Graecos littera. Blitum genus oleris, saporis evanidi, quasi vilis beta. Cucumeres, quod sint interdum amari ; qui dulces nasci perhibentur, si lacte mellito eorum semen infundatur. Cucurbita. Apoperes. Sane pepo, melipepo, ocimum Graeca nomina sunt, et origo eorum Latinis incerta.*

Comme on le voit, les deux textes affirment qu'*ocimum* est un terme grec et que son origine est *incerta* pour les Latins. En outre, dans les *Étymologies* comme dans le *LG*, on lit la formule *genus oleris* ; cependant, cette expression se rapporte à la bette dans l'encyclopédie, mais au basilic dans le *LG*.

Ces ressemblances, néanmoins, sont importantes parce qu'elles prouvent, nous semble-t-il, que dans ce cas-ci le *LG* et Isidore ont exploité les mêmes sources. Mais quelle était la source ? On a vu que le *LG* porte le tag *Yppocratis*, étiquette qui suscite des interrogations. Si on lit le poème XVI des *Versus Isidori*, on apprend que sur l'étagère contenant les manuscrits relatifs aux

questions médicales, il y avait des portraits des saints Cosme et Damien, Hippocrate et Galien⁶⁰. Cosme et Damien, qui vécurent au IV^e siècle après J.-C, étaient considérés comme les saints patrons de l'art de la médecine : selon la tradition, ils avaient des origines arabes et ils exercèrent la profession médicale en Syrie avant de devenir martyrs lors des persécutions qui eurent lieu sous l'empereur Dioclétien ; à notre connaissance, Cosme et Damien n'ont jamais rien écrit, leur mention est clairement à mettre en relation avec le fait qu'ils sont martyrs et saints, tandis que le choix de mentionner Hippocrate et Galien, les fondateurs de l'étude de la médecine et deux des plus grands représentants dans ce domaine, témoigne d'une certaine conscience scientifique et littéraire de la part d'Isidore. Cependant, la citation d'Hippocrate dans le poème déjà cité ne signifie pas que l'évêque avait directement accès au *Corpus Hippocraticum*⁶¹. La présence de cette étiquette, donc, pourrait nous faire penser à un recueil, du type du *Liber artium* déjà cité, où il y étaient rassemblés des extraits de textes d'Hippocrate, Galien, Caelius Aurelianus et d'autres auteurs célèbres de textes médicaux. Anne Grondeux et Franck Cinato aussi avancent cette fascinante hypothèse, en postulant l'existence de *Libri Medicinales* ; les deux chercheurs, en effet, renvoient à ce recueil hypothétique aussi pour les entrées qui ont pour tags *Ypocratis* ou *Galieni*⁶². L'entrée ici présente, donc, ferait partie des fiches préparées dans l'atelier du Sévillan pour la réalisation des ouvrages en question et, encore une fois, elle semble contenir un état brouillon du texte qu'Isidore aurait ensuite sélectionné et redistribué dans ses ouvrages⁶³.

ling. 5, 123, 1 : *fons, unde funditur e terra aqua viva.*

etym. 13, 21, 5 : *fons caput est aquae nascentis, quasi aqua fundens.*

Paul. Fest. 84 : *fons a fundendo dictus.*

Liber Glossarum

FO65 Fons **De glosis** : *Fons est caput aquae decursus in quem naturalis manat.*

FO66 Fons : Fons — *caput aquae nascentis, quasi aquas fundens.*

⁶⁰ *COSMAS DAMIANVS HIPPOCRATES GAL[I]ENUS /Quos claros orbe celebrat medicina magistros / hos praesens pictos signat imago uiros.*

⁶¹ La question est, encore, complexe et objet de discussions Cf. A. FERRACES RODRIGUEZ, « Isidoro de Sevilla y los textos de medicina », in A. FERRACES RODRIGUEZ (ed.), *Isidorus medicus. Isidorus de Sevilla y los textos de medicina*, 2005 pp. 11-37

⁶² Cf. A. GRONDEUX et F. CINATO, *art. cit.* 2018 p. 83.

⁶³ Cf. note 8 p. 78 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *ocimum*.

Un autre cas intéressant. Comme nous l'avions dit, ici il n'y avait pas d'indices linguistiques qui pouvaient nous aider à identifier la possible source du Sévillan pour ce passage.

Si on fait appel au *LG*, on voit que deux gloses expliquent l'origine du terme *fons* : la première a pour tag *De glosis* et la seconde est dépourvue d'étiquette. L'entrée FO66 est identique aux *Étymologies* mais la glose FO65 a aussi certaines ressemblances avec ce texte (*fons caput est - fons est caput*).

Puisqu'on sait que souvent, en l'absence de tag, on peut supposer que l'entrée dépend du tag précédent, rien ne nous empêche de considérer que cette notice tire son origine des recueils glossographiques auxquels le tag *De glosis* devrait justement renvoyer. L'idée d'attribuer aussi la notice de FO66 à *De glosis* nous semble vraisemblable aussi parce qu'au fond, elle contient des informations assez proches de celles transmises en FO65. Le Sévillan aurait donc trouvé cette notice dans les recueils lexicographiques et glossaographiques à sa disposition⁶⁴.

ling. 5, 182, 2 : *hoc ipsum stipendium a stipe dictum, quod aes quoque stipem dicebant... ; militis stipendia ideo, quod eam stipem pendebant ; ab eo etiam Ennius scribit (ann. 265 V.) 'Poeni stipendia pendunt'*.

etym. 16, 18, 8 : *stipendium ab stipe pendenda nominatum ; antiqui enim adpendere pecuniam soliti erant magis quam adnunerare.*

Plin. 33, 43 : *quare aeris gravis poena dicta, et adhuc expensa in rationibus dicuntur, item inpendia et dependere, quin et militum stipendia, hoc est stipis pondera, dispensatores, libripendes, qua consuetudine in iis emptionibus, quae mancipi sunt, etiam nunc libra interponitur.*

Fest. 297 : *stipem esse nummum signatum, testimonia est et... datur stipendium militi, et cum spondetur pecunia, quod stipulari dicitur.*

Ulp. dig. 50, 16, 27 : *stipendium a stipe appellatum est, quod per stipes, id est modica aera, colligatur.*

Liber Glossarum

IS68 Istipendium [stipendium] **Esidori** : *Istipendium [stipendium] — ab stipe pendenda nominatum ; antiqui enim adpendere pecuniam soliti erant magis quam adnumerare.*

⁶⁴ Cf. note 10 p. 79 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *fons*.

Nous avons dit que, bien que les trois auteurs proposent la même étymologie, il était difficile ici d'affirmer avec une certaine marge de certitude quelle pouvait être la source d'Isidore. Dans le *LG* on repère une entrée consacrée à l'étymologie de *stipendium*. La glose en question ne nous donne pas d'informations complémentaires car elle porte l'étiquette *Esidori* et de fait, le texte qu'elle contient est très proche des *Étymologies*⁶⁵.

ling. 5, 87, 5 : *legio, quod leguntur milites in delectu.*

ling. 6, 66 : *ab legenda legio.*

Varro ap. Non. p. 80, 4 (GRF 257,213) : *legionum proprietatem a dilectu militum Varro de Vita Populi Romani lib. III dictam interpretatur : 'tum appellatus est dilectus, et ab electione legio'.*

etym. 9, 3, 46-47 : *legio sex milium armatorum est, ab electo vocata, quasi lecti, id est armis electi. Proprie autem Macedonum phalanx, Gallorum caterva, nostra legio dicitur. [47] Legio habet sexaginta centurias, manipulos triginta, cohortes duodecim, turmas ducentas.*

Brev. expos. Verg. georg. 2, 539 : *legio ab electione dicta est.*

Végèce, mil. 2, 1 : *legio autem ab eligendo appellata est, quod vocabulum eorum desiderat fidem atque diligentiam qui milites probant.*

Liber Glossarum

LE74 Legio **De glosis** : *Legio — numerus militum ; a legendo ; legio sex milia sunt.*

LE78 Legio *Legio dicitur ab electione, habens duodecim milia et sex milia, minus non.*

LE79 Legio **Esidori** : *Legio — sex milium armatorum est, ab electo uocata, quasi lecti, id est armis electi. Proprie autem Macedonum lingua falanx, Gallorum caterua, nostra legio dicitur. Legio habet sexaginta centurias, manipulos xxx, quoortes xii, turmas cc.*

Tous les témoins de cette étymologie rapprochent *legio* d'*electio*, mais il a été difficile pour nous d'identifier la source du Sévillan. Dans le *LG* on lit trois entrées qui expliquent le terme *legio* : la première correspond au tag *De Glosis*, la deuxième est dépourvue de tag et la troisième porte le tag *Esidori*. Toutes les trois précisent que la légion est composée de six mille soldats ; la glose LE74 renvoie l'origine du terme au verbe *legere* alors que les deux autres le rapprochent d'*electio*.

⁶⁵ Cf. note 20 p. 85 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *stipendium*.

Si on compare ces trois gloses aux notices que nous avons repérées pendant la première phase de notre recherche, il est possible, tout d'abord, de comparer LE74 au *De lingua Latina (ab legenda legio- legio a legendo)* ; il est vrai qu'il s'agit d'une formule brève, assez logique de surcroît, mais il nous semble tentant de rapprocher les deux passages. En effet, ces ressemblances pourraient être, pour nous, une autre preuve du fait que les théories varroniennes circulaient effectivement, de manière dispersée, dans des supports glossographiques.

La glose LE78 nous semble similaire à ce qu'on lit dans la *Brevis expositio*, elle est privée de tag mais vu que les entrées LE75-LE76-LE77 sont elles aussi sans tag, on pourrait sous-entendre une provenance glossographique et, donc, comme on retrouve *legio ab electione* dans la *Brevis expositio* aussi, on peut imaginer que ce genre de notices circulait par le biais de lexiques, glossaires et recueils de *scholia*.

La notice LE79, enfin, est identique aux *Étymologies*. Pourrait-on penser, donc, qu'Isidore avait effectivement recueilli les notices venant de recueils glossographiques et scholiastiques, les avait organisées en dossiers et, ensuite, avait créé un troisième dossier en partant justement des notices rassemblées auparavant ?⁶⁶

ling. 5, 75, 4 : volucres a volatu.

etym. 12, 7, 4 : volucres a volando. Nam unde volare, inde et ambulare dicimus. Vola enim dicitur media pars pedis sive manus ; et in avibus vola pars media alarum, quarum motu pinnae agitantur ; inde volucres.

Cassiod. in psalm. 8, 9, 1-2 : volucres... a volatu crebro dictae sunt.

Liber Glossarum

VO68 Volucres **Esidori** : *Volucres — a uolando nominatae. Nam unde uolare, inde et ambulare dicimus. † Vola enim dicitur media pars pedis siue manus ; et in anibus pars media alarum, quarum motu pinnae agitantur ; inde uolucres.*

Les trois témoins repérés ici associent tous l'origine du nom *volucer* au domaine du vol. Toutefois, il a été difficile pour nous d'établir un lien clair entre le texte des *Étymologies* et le *De lingua Latina* ou l'*Expositio Psalmorum*. Si on fait appel au *LG*, on n'a pas de réponses à nos doutes car on y retrouve une entrée consacrée justement à l'explication du terme *volucres* qui est introduite par le tag *Esidori*. La glose semble très proche du texte des *Étymologies*, sauf

⁶⁶ Cf. note 67 p. 117 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *legio*.

la présence, dans le *LG*, d'*in anibus* au lieu d'*in avibus* ; mais cette petite différence pourrait s'expliquer plutôt comme une variante propre à la transmission manuscrite⁶⁷.

ling. 5, 76, 1 : *sunt quae aliis de causis appellatae, ut noctua, quod noctu canit ac vigilat.*

etym. 12, 7, 40 : *noctua dicitur pro eo quod nocte circumvolat et per diem non possit videre ; nam exorto splendore solis, visus illius hebetatur. Hanc autem insula Cretensis non habet ; et si veniat aliunde, statim moritur. Noctua autem non est bubo ; nam bubo maior est.*

Paul. Fest. 175 (= Fest. 174) : *noctua a tempore noctis dicta, quo canit vel volat.*

Liber Glossarum

NO61 Noctua Esidori : *Noctua dicitur pro eo quod noctem circumvolat ⁊ et per diem non possit uidere ; nam exorto splendore solis, uisus illius ebetatur. Hanc autem insula Cretensis non habet ; et si ueniat aliusde statim moritur. Voctua autem non est bubo ; nam bubo maior est.*

Comme nous l'avons vu, ici Festus nous semblait plus proche de Varron que d'Isidore puisque l'évêque de Séville est le seul qui ne fait pas référence au verbe *canere*. Dans le *LG* on retrouve une glose consacrée à l'origine du terme *noctua* et aux principales caractéristiques de ce volatile. Encore une fois l'entrée en question correspond au tag *Esidori* et elle semble reprendre de manière précise les *Étymologies* ; comme c'était le cas pour l'explication de *volucer*, les toutes petites variantes (*aliunde-aliusde*, *noctua-voctua*) sont probablement dues à la transmission manuscrite⁶⁸.

ling. 6, 85, 1 : *mancipium, quod manu capitur.*

etym. 9, 4, 45 : *mancipium est quidquid manu capi subdique potest, ut homo, equus, ovis. Haec enim animalia statim ut nata sunt, mancipium esse putantur. Nam et ea, quae in bestiarum numero sunt, tunc videntur mancipium esse, quando capi sive domari coeperint. diff. 1, 525. sicut mancipium ab hostibus, quasi manu captum.*

Florent. dig. 1, 5, 43 : *mancipia... dicta, quod ab hostibus manu capiantur.*

Aug. quaest. hept. 1, 153 : *mancipia, quia manu capta sunt.*

⁶⁷ Cf. note 49 p. 103 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *volucres*.

⁶⁸ Cf. note 6 p. 77 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *noctua*.

Liber Glossarum :

MA558 Mancipium **Esidori** : *Mancipium est quidquid manu capis subdique potest, ut homo, equus, ouis. Haec enim animalia statim ut nata sunt, mancipium esse putantur. Nam ea, que in bestiarum numero sunt, tunc uidentur mancipium esse, quando capi siue dominari ceperint.*

Dans le cas de *mancipium* nous nous sommes retrouvée sans « points de repère » puisque tous les témoins que nous avons vus renvoient l'origine de ce terme à *manus* et *capere*, et il n'y a pas de parallèles textuels susceptibles de nous faire supposer une relation directe entre Isidore et l'un de ces textes.

Dans le *LG* nous avons trouvé la glose en MA558 qui est introduite par le tag *Esidori* et qui illustre l'étymologie de *mancipium*. Encore une fois le *LG* ne nous donne aucun indice qui pourrait nous aider à identifier la possible source du Sévillan. Le texte du *LG* est proche de celui des *Étymologies*, avec néanmoins une petite différence : dans le *LG* on lit *dominari* au lieu du *domari* des *Étymologies*. Cette fois-ci, cette différence nous semble assez importante et nous hésitons à l'attribuer à un aléa de transmission manuscrite, d'autant plus que tous les manuscrits qui transmettent le *LG* semblent être d'accord sur cette variante. Cette différence serait-elle due, donc, à un changement conscient de la part d'Isidore ou du compilateur du *LG* ?⁶⁹

ling. 6, 10, 2 : *mensis a lunae motu dictus dum ab sole profecta rursus redit ad eum. Luna quod Graece olim dicta μήνη, unde illorum μῆνες, ab eo nostri.*

etym. 5, 33, 11 : *DE MENSIBUS. Mensis nomen est Graecum de lunae nomine tractum. Luna enim μήνη Graeco sermone vocatur ; unde et apud Hebraeos menses legitimi non ex solis circulo, sed ex lunae cursu enumerantur, quod est de nova ad novam. Aegyptii autem primi propter lunae velociorem cursum, et ne error computationis eius velocitate accideret, ex solis.*

cursu diem mensis adinvenerunt ; quoniam tardior solis motus facilius poterat comprehendi.

Cic. nat. deor. 2, 27, 69 : *lunae cursus qui, quia mensa spatia conficiunt, menses nominantur.*

Macr, somn. 2, 11, 6 : *luna mensis dicitur, quia Graeco nomine luna μήνη vocatur.*

⁶⁹ Cf. note 104 p. 139 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *mancipium*.

Hier, in Ezech. 29, 17 : *secundum lunae cursum supputatur : unde et Graeco vocabulo μήνη, id est, luna, a mense nomen accepit.*

Cassiod. instit. 2, 6, 1 : *menses, quod annum metiantur, edicti sunt.*

Liber Glossarum :

ME353 DE MENSIBVS – Mensis **Esidori** : DE MENSIBVS - Mensis — *nomen est Grecum de lunae nomine tractum. Luna enim mene Greco sermone uocatur ; unde et apud Haebreos menses legitimi non solis circulo, sed ex lunae cursu enumerantur, quod est de noua ad nouam. Aegyptii autem primi propter lunae uelociorem cursum, et ne error computationis eius uelocitate accideret, ex solis cursu diem mensis adinuenerunt ; quoniam tardior solis motus facilius poterat comprehendi.*

Dans ce cas-ci, nous avons encore été incapable d'établir des liens clairs entre le texte d'Isidore et celui des autres témoins repérés, bien que, comme on l'a vu, le Sévillan, Jérôme et Varron renvoient tous les trois l'origine du terme *mensis* au nom grec pour désigner la lune : μήνη.

Si on fait appel au LG on retrouve une entrée qui explique l'origine du terme *mensis* ; cette entrée nous paraît particulièrement intéressante parce qu'elle est introduite par le tag *Esidori*, mais le lemme n'est pas une simple *vox*, il ressemble plutôt au titre d'un chapitre : *De mensibus – mensis*. Cette donnée semble difficile à négliger puisque le texte des *Étymologies* dont l'entrée en question se rapproche est justement le tout début du chapitre *De mensibus*. Or, nous savons que quand Isidore a envoyé sa version des *Étymologies* à Braulion, celle-ci n'était pas divisée en livres mais en *tituli*⁷⁰, *tituli* qu'on a voulu identifier, même si la question reste très complexe, avec les chapitres actuels⁷¹. Pourrait-on s'aventurer à imaginer que l'attribution de cette entrée au *De mensibus* soit à mettre en relation avec cette première division plutôt que à la version des *Étymologies* travaillée par l'évêque de Saragosse ?⁷²

ling. 6, 9, 5 : *ab aestu aestas.*

etym. 5, 35, 4 : *aestas dicitur ab aestuid est a calore ; et aestas quasi usta, id est exusta et arida. Nam calor aridus est.*

⁷⁰ *Etymologiarum etiam codicem nimiae magnitudinis distinctum ab eo titulis non libri, quem quia rogatu meo fecit, quamvis imperfectum reliquerit, tamen in viginti libros divisi* (Cf. BRAULIO CAESARAUGUSTANUS. *Renotatio librorum domini Isidori* 42-45, éd. J. C. MARTÍN 2005).

⁷¹ Cf. note 37 p. 5.

⁷² Cf. note 105 p. 140 A. GRONDEUX et F. CINATO, op. cit. 2016 s.v. *mensis*.

Serv. Aen. 2, 706 : *incendia propius volunt aestus, id est calorem, unde etiam aestas.*

Liber Glossarum :

AE312 Aestas **Esidori** : *Aestas dicitur ab aestu, id est a calore ; et aestus quasi usta, id est quasi usta id est exusta et arida †. Nam calor aridus est. Aestas meridiano datur, eo quod pars eius calori flagrantior sit. Est autem aestas in suis tribus mensibus, noua, adulta et praeceps.*

Voici un autre cas où nous avons eu des difficultés à identifier la source d'Isidore. Dans le *LG* on retrouve une entrée consacrée à l'*aestas*, accompagnée du tag *Esidori*. Or cette fois-ci, la glose nous semble témoigner d'un état brouillonnant du texte. En effet, si on compare ce qu'on lit dans le *LG* avec ce qu'on lit dans les *Étymologies* on note tout de suite que la distribution des sujets abordés n'est pas la même. En *etym.* 5, 35, 4 on lit *aestas dicitur ab aestu id est a calore ; et aestus quasi usta, id est exusta et arida. Nam calor aridus est*, qui répond parfaitement aux premières lignes de l'entrée du *LG* : *Aestas dicitur ab aestu, id est a calore ; et aestus quasi usta, id est quasi usta id est exusta et arida †. Nam calor aridus est*. Ensuite, dans le *LG*, on lit : *Aestas meridiano datur, eo quod pars eius calori flagrantior sit*, phrase qui a son pendant en *etym.* 5, 35, 8 : *aestas vero meridiano, eo quod pars eius calore flagrantior sit*. Enfin on lit : *Est autem aestas in suis tribus mensibus, noua, adulta et praeceps*, morceau qu'on retrouve en *etym.* 5, 35, 3 : *Sic et aestas in suis tribus mensibus, noua, adulta et praeceps*. Il semble donc possible, ici, d'imaginer l'existence d'un fichier rassemblant toutes les informations des diverses sources concernant l'été. Le *LG* reproduirait donc ce fichier que le Sévillan aurait réorganisé en suivant les nécessités de ses différents développements⁷³.

ling. 6, 66, 4 : *hinc (ab legendo) legumina.*

rust. 1, 23, 2 : *hoc enim quoque legumen, ut cetera quae velluntur e terra, non subsecantur, quae, quod ita leguntur, legumina dicta.*

etym. 17, 4, 1 : *legumina a legendo dicta, quasi electa ; ueteres enim meliora quaeque legebant ; siue quod manu legantur nec sectionem requirant. Leguminum plurima genera, ex quibus faba, lenticula, pisum, faselum, cicer, lupinum gratiora in usum hominum uidentur.*

Plin. 18, 165 : *unde et legumina appellata, quia ita leguntur.*

⁷³ Cf. note 107 p. 141 et A. GRONDEUX et F. CINATO, op. cit. 2016 s.v. *aestas*.

Serv. georg. 1, 199 : *manu legeret hinc quidam volunt dictum legumen.*

Liber Glossarum

LE92 Legumen **Esidori** : *Legumen — a legendo dicta, quasi electa ; ueteres enim meliora quaequae legebant ; siue quod manu legantur id est colligantur nec sectionem requirant. Leguminum plurima genera, ex quibus faba, lenticula, pisa, faselum, cicer, lupinum gratiora in usu hominum uidetur.*

Dans le cas de l'étymologie du nom *legumen*, nous avons bien vu que, si Pline reprend de manière évidente le *De re rustica*, identifier la source d'Isidore reste difficile. Dans le *LG* on retrouve ce terme dans une entrée qui est introduite, encore une fois, par le tag *Esidori*. La glose présente dans le *LG* a des traits relativement intéressants. Le premier est le manque d'accord *legumen-dicta-electa*. Plus haut, nous avons souligné des modifications du texte du *LG* par rapports aux *Étymologies*, et nous les avons qualifiées de fonctionnelles, en ce sens qu'elles sont liées au fonctionnement de la phrase ; or ici, on se trouve dans le cas contraire. On a presque la sensation d'assister à un processus de copier-coller du texte d'origine, processus qui n'a pas tenu compte de l'accord entre le lemme et la glose. Cependant il reste difficile d'identifier le « texte d'origine » en question. Bien que le tag soit *Esidori* et que les ressemblances entre le *LG* et les *Étymologies* fassent penser à un emprunt à l'encyclopédie, il faut rester prudent. En effet, on constate qu'il y a trois mots absents des *Étymologies* mais présents dans le *LG* : *id est colligantur*. La présence de cette formule explicative dans le glossaire pourrait faire penser à une première version du texte, qui aurait été, par la suite « allégée » et insérée dans les *Étymologies*⁷⁴.

ling. 6, 8, 6 : *tempus a bruma ad brumam dum sol redit, vocatur annus, quod ut parvi circuli anuli, sic magni dicebantur circites ani, unde annus.*

etym. 5, 36, 1-3 : *annus est solis anfractus, cum peractis trecentis sexaginta quinque diebus ad eadem loca siderum redit. Annus autem dictus quia mensibus in se recurrentibus uoluitur. Vnde et anulus [dicitur], quasi annuus, id est circulus, quod in se redeat ; [ut] Vergilius (Georg. 2, 402) : « Atque in se sua per uestigia uoluitur annus. » Sic enim apud Aegyptios indicabatur ante inuentas litteras picto dracone caudam suam mordente, quia in se recurrit. Alii annum dicunt ἀπὸ τοῦ ἀνανεοῦσθαι, id est ab innouatione ; renouatur enim semper. Tria sunt autem genera annorum. Aut*

⁷⁴ Cf. note 118 p. 147 et A. GRONDEUX et F. CINATO, op. cit. 2016 s.v. *legumen*.

enim lunaris annus est triginta dierum ; aut solstitialis, qui duodecim continet menses ; aut magnus, omnibus planetis in eundem locum recurrentibus, qui fit post annos solstitiales plurimos.

nat. 6, 1-4 : *annus est circuitus solis ac reditus per duodecim menses... Annum autem quasi anum dici quidam putant, id est circulum. Vnde et anulī dicti sunt diminutiue. Principium autem anni alii a bruma putant, ut populi Romani ; alii ab aequinoctio uerno, ut Hebraei ; alii a solistitio, ut Graeci ; alii ab autumno, ut Aegyptii. Annum autem sapientes huius mundi partim ciuilem, partim naturalem, partim magnum esse dixerunt. Ciuilis annus est qui in unius astri recursu per menses XII terminatur. Annus naturalis est cum se soli luna supponit, ut inter orbem solis et oculos nostros media facta tenebras totius orbis efficiat, quod dicitur eclipsis. Cuius ratio diutius obscura fuit, sed a Milesio quodam philosopho exposita est. Annus magnus dicitur quando omnia sidera, certis temporibus numerisque completis, ad suum locum uel ordinem reuertuntur. quem annum antiqui undeuicensimo anno finiri uel adimpleri dixerunt. Solistitialis annus est cum sol expleto per omnia signa circuitu, in id unde principium cursus sui sumpsit recurrit. Ipse et solaris annus uel ciuilis, qui diebus CCCLXV peragitur. Annus lunaris communis est, id est qui per duodecim lunares menses decurrit, id est diebus CCCLIII. Annus embolismus est qui lunas tredecim et dies CCCLXXXIII habere monstratur ; in quo anno longius dies paschae protenditur. Annus bissextilis est in quo unius diei per quadriennium ex quadrantis ratione summa colligitur. Annus iubeleus est remissionis, qui septenis annorum hebdomadibus id est quadraginta nouem annis textitur, in quo iuxta legem clangebantur tubae, et ad omnes reuertebatur antiqua possessio.*

Serv. Aen. 1, 269 : *annus... dictus quasi anus, id est anulus, quod in se redeat.*

Macr. Sat. 1, 14, 5 : *Ateius Capito annum a circuitu temporis putat dictum, quia veteres ‘an’ pro ‘circum’ ponere solebant.*

Liber Glossarum

AN522 Annus **Esidori** : *Annus est solis anfractus, cum peractis trecentis sexaginta quinque diebus ad eadem loca siderum redit ↯. Annus autem dictus quia mensibus in se recurrentibus uoluitur. Vnde et anulus quasi anuus, id est circulus, quod in se redeat ; Virgilius (Verg. georg. 2, 402) Atque in sua per uestigia uoluitur annus. Sic enim apud Egyptios indicabatur ante inuentas litteras pigto dracone caudam suam mordente, quia in se recurrit. Alii annum dicunt ἀνω του ανεουατι, id est ab innouatione ; renouatur enim semper. Tria sunt enim genera annorum. Aut enim*

lunaris annus est triginta dierum ; aut solstitialis, qui duodecim continet menses ; aut magnus, omnibus planetis in eundem locum recurrentibus, qui fit post annos solstitiales plurimos.

AN523 Annus **Esidori ex libro de natura rerum** : *Annus est circuitus solis ac reditus per duodecim menses †. Annum autem, quasi anuum, dici quidam putant, id est, circulum. Unde et anuli dicti. Principium autem anni alii a bruma putant, ut populi Romani ; alii ab equinoctio uerno, ut Hebraei ; alii a solistitio, ut Graeci ; alii ab autumno, ut Aegyptii. Annum autem sapientes mundi partim ciuilem, partim naturalem, partim magnum esse dixerunt. Ciuilis annus est, qui unius astri recursu per menses duodecim terminatur. Annus naturalis est, cum se soli luna supponit, ut inter orbem solis et oculos nostros media facta, tenebras totius orbis efficiat, quod dicitur eclipsis ; cuius ratio diutius obscura fuit, sed a Melesio quodam philosopho exposita est. Annus magnus dicitur, quando omnia sidera certis temporibus, numerisque completis, ad suum locum uel ordinem reuertuntur. Quem annum antiqui unde uicesimo anno finiri, uel adimpleri dixerunt. Solistitialis annus est, cum sol, expleto per omnia signa circuitu, in id unde principium cursus sui sumpsit recurrit ; ipse et solaris annus, uel ciuilis, qui diebus trecentis sexaginta quinque peragitur. Annus lunaris idem et communis, qui per duodecim lunares menses decurrit, id est, diebus trecentis quinquaginta quattuor. Annus embolismus est qui lunas tredecim et dies trecentos octuaginta quattuor habere monstratur, in quo anno longius dies Paschae protenditur. Annus bissextilis est in quo unius diei per quadriennium ex quadrantis ratione summa colligitur. Annus iubileus est remissionis, qui septenis annorum ebdomadibus, id est, quadraginta nouem annis textitur, in quo iuxta legem clangebantur tubae, et ad omnes reuertebatur antiqua possessio.*

Nous avons déjà vu que pour l'étymologie du nom *annus*, la notice du *De natura rerum* est un emprunt à Servius : *annum autem quasi anum dici quidam putant, id est circulum < annus... dictus quasi anus, id est anulus*. Mais l'identification de la source utilisée par Isidore pour la rédaction de la notice présente dans le *Étymologies* reste difficile à comprendre.

Dans le *LG* on retrouve deux entrées consacrées au terme qui désigne l'année et à toutes ses caractéristiques. Malheureusement, les entrées en question ne suffisent pas à donner des informations complémentaires sur la possible source d'Isidore parce que les deux renvoient à Isidore lui-même. Plus précisément, en AN522 on retrouve le tag *Esidori* et en AN523 le tag précis **Esidori ex libro de natura rerum**. La glose qui répond à ce dernier tag est une reprise

exacte de *nat.* 6, 1-4 (dont on a vu qu'elle était en partie reprise de *Serv. Aen.* 1, 269), et la glose qui correspond au simple tag *Esidori* est identique textuellement à *etym.* 5, 36, 1-3⁷⁵.

ling. 6, 4, 2 : *meridies ab eo quod medius dies. 'D' antiqui, non 'r' in hoc dicebant, ut Praeneste incisum in solario vidi.*

etym. 3, 41, 3 : *meridies autem vocata, vel quia ibi sol facit medium diem quasi medidies, vel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.*

etym. 5, 30, 15 : *meridies dicta quasi medidies, hoc est medius dies ; vel quia tunc purior dies est. Merum enim purum dicitur. In toto enim die nihil clarius meridie, quando sol de medio caelo rutilat et omnem orbem pari claritate inlustrat.*

etym. 13, 1, 6 : *meridies, vel quia ibi sol faciat medium diem, quasi medidies, vel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.*

etym. 17, 7, 2 : *apud antiquos autem laudea nominabatur ; postea D littera sublata et subrogata R dicta est laurus ; ut in auriculis, quae initio audiculae dictae sunt, et medidies, quae nunc meridies dicitur.*

etym. 20, 3, 3 : *inde credimus etiam illud tempus quod post medium diem est meridiem appellari, quod purum sit.*

Vel. gramm. 7, 71, 23 : *'d' ... in 'r' litteram transit... ; unde... meridiem pro medio die loquimur.*

Cic. orat. 157 : *ipsum meridiem cur non medidiem ? credo quod erat insuavius.*

Petr. Sat. 37, 5 : *ad summam, mero meridie si dixerit illi tenebras esse credet.*

Quint. inst. 1, 6, 30 : *meridiem an medidiem oporteat dici, quaeritur.*

Don. Ter. Ad. 848 : *meridiem veteres dixerunt quasi medidiem, 'r' pro 'd' posita propter cognationem inter se harum litterarum.*

Macr. somn. 2, 5, 9 : *nam quia sentiri incipit a medio terrae in qua est usus diei, ideo tamquam quidam medidies, una mutata littera meridies nuncupatus est.*

Prisc. gramm. 2, 35, 2 : *praeterea meridies pro medidies a medio die.*

Rufin. Orig. in cant. 2 p. 137, 18 : *meridies tempus [...] quo merus est dies et purior ac florulentior lux.*

Cassiod. in psalm. 54, 18, 297 : *meridies, quippe dictus est, quasi medius dies.*

Liber Glossarum

⁷⁵ Cf. note 119 p. 108 et A. GRONDEUX et F. CINATO, op. cit. 2016 s.v. *annus*.

ME467 Meridies *Meridies*— *uocata, uel quia ibi sol facit medium diem quasi medidies, uel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur.*

ME468 Meridies *Meridies*— *dicta quasi medidies, hoc est medius dies ; uel quia tunc purior dies est. Merum enim purum dicitur. In toto enim die nihil clarius meridie, quando sol de medio caelo rutilat et omnem orbem pari claritatem inlustrat.*

Le cas de *meridies*, comme on l'a vu, est assez compliqué : dans la tradition grammaticale, l'explication de l'origine de *meridies* par *medius dies* et la *transmutatio* de *d* en *r* était très répandue. Toutefois, elle coexistait avec une deuxième explication qui associait l'étymologie de *meridies* au terme *merus* ; *meridies* serait la partie la plus pure et lumineuse de la journée. Isidore suit les deux traditions et, si pour ce qui concerne le lien entre *meridies* et *merus*, nous approuvons T. Denecker qui identifie en Rufin la source du Sévillan⁷⁶, pour ce qui concerne l'autre étymologie proposée, nous n'avons pas trouvé d'indices suffisamment clairs qui puissent nous permettre à identifier la possible source d'Isidore.

Le recours au *LG* fait découvrir deux entrées ME467 et ME468 consacrées à l'explication de ce terme. Les deux entrées sont privées de tag mais, comme les éditeurs le notent, elles sont très proches du texte des *Étymologies*, respectivement *etym.* 3, 41, 3 et *etym.* 5, 30, 15. Dans les entrées qui précèdent, le premier tag qu'on retrouve est à la glose ME464, or il se présente comme *De Glosis*. Il serait tentant, à partir de la présence de cette étiquette *De Glosis* en ME464, de supposer que le texte d'Isidore a une origine glossographique, mais vu les ressemblances précises entre le texte du *LG* et celui des *Étymologies*, il est plus vraisemblable de supposer que, pour ces deux entrées, le tag n'est absent que par accident⁷⁷.

ling. 7, 64, 2 : *limax ab limo, quod ibi vivit.*

etym. 12, 5, 7 : *limax verbis limi, dictus quod in limo vel de limo nascatur unde et sordida semper et inmundum habetur.*

Fest. 116 : *limaces cocleae a limo appellatae.*

Liber Glossarum

LI289 Limax : *Limax — uermis limi, dictus quod in limo uel de limo nascatur ; unde et sordida et semper et inmundum habetur.*

⁷⁶ Cf. T. DENECKER, « *Meri-dies* according to Latin authors from Cicero to Anthony of Padua : the various uses of a commonplace etymology », *Acta Classica* 40 (2017), p. 80.

⁷⁷ Cf. note 122 p. 150 et A. GRONDEUX et F. CINATO, op. cit. 2016 s.v. *meridies*.

Bien que tous les témoins repérés attribuent l'origine de *limax* à *limus*, nous n'avons pas trouvé de parallèles textuels permettant d'établir des emprunts avec certitude. Dans le *LG* on retrouve l'explication de ce lemme dans une glose qui est à nouveau privée d'étiquette. Le texte du *LG*, cependant, reprend précisément la notice d'*etym* 12, 5, 7 et donc il est impossible d'avoir des informations complémentaires. De plus, en l'absence d'étiquettes qui précèdent cette entrée, on peut supposer d'avoir affaire à un cas de tag qui est venu accidentellement à manquer⁷⁸.

⁷⁸ Cf. note 152 p. 175 et A. GRONDEUX et F. CINATO, op. cit. 2016 s.v. *limax*.

4.4. *Loci* transmis par des *testimonia* probablement inconnus d'Isidore

Nous avons beaucoup parlé, dans le chapitre précédent, des *testimonia* probablement inconnus d'Isidore, c'est-à-dire tous ces auteurs aux œuvres desquels, pense-t-on, Isidore n'avait pas accès. En menant notre recherche sur les *loci paralleli* existant entre le *De lingua Latina* et les *Étymologies*, nous avons rencontré plusieurs cas où un auteur probablement inconnu d'Isidore nous a semblé être le seul intermédiaire d'une notice varronienne. De plus, notamment dans le cas du Servius Danielis, nous avons souvent noté des ressemblances textuelles très fortes entre le texte du Sévillan et celui de l'intermédiaire, ressemblances dont nous n'avons pas été capable d'identifier l'origine. Nous avons donc jugé nécessaire de rechercher ces mêmes *loci* dans le *LG*, pour voir si ces mêmes notices sont présentes dans le *LG* et si elles sont accompagnées de tags qui peuvent nous éclairer sur de possibles sources.

ling. 5, 109, 7 : *elixum e liquore aquae dictum et ex iure, quod iucundum magis conditione.*

etym. 20, 2, 25 : *elixum, eo quod in aqua sola decoquitur. Lixa enim aqua dicitur ab eo quod sit soluta ; unde et solutio libidinis luxus, et membra loco mota luxa dicuntur.*

etym. 20, 2, 35 : *ius coquinae magistri a iure nuncupaverunt, quia [ea] est lex condimenti eius.*

Non, p. 48, 17 : *elixum, quidquid ex aqua mollitur vel decoquitur ; nam lixam aquam veteres esse dixerunt.*

Liber Glossarum :

EL 176 **Isidori** : *Elixum — uocatum eo quod in aqua sola dequoquitur. Lixa enim aqua dicitur ab eo quod sit soluta ; unde et solutio libidinis luxus, et membra loco mota luxa dicuntur.*

Dans ce cas-ci, comme nous l'avions noté, le texte des *Étymologies* nous a semblé très proche, malgré tous les doutes à ce propos, de celui du *De compendiosa doctrina*. Si on fait appel au *LG*, on n'a pas d'informations complémentaires puisque l'entrée *Elixum* a pour tag *Esidori* et qu'elle est parfaitement identique à *etym. 20, 2, 25*⁷⁹.

ling. 5, 114, 3 : *toga a tegendo.*

etym. 19, 24, 3 : *toga dicta quod velamento sui corpus tegat atque operiat.*

Pompon. dig. 50, 16, 180 : *Ofilius ait tugurium a tecto tamquam tegularium esse dictum, ut toga, quod ea tegamur.*

Non. p. 406, 13 : *toga dicta est a tegendo. Et est toga, sicut in consuetudine habetur, uestimentum, quo in foro amicimur.*

Liber Glossarum :

TO17 **Toga** : *Toga — dicta quod uelamento sui corpus gat atque operiat †. Est autem palleum purum forma rotunda et fusiore, quasi inundante sinu, et sub dextero ueniens supra humerum sinistrum ponitur, cuius similitudinem in operimentis simulacrorum uel picturarum aspiciamus ; easque statuas togatas uocamus. Togam autem Romani in pace utebantur, belli autem tempore paludamentis. Mensura togae iusta si sex ulnas habeat. Togatorum autem multe fuerunt species. Toga pretexata est cui pretegitur latior purpura. Hanc initio Rome propinquos et amicos regum solos habere solutos*

⁷⁹ Cf. note 68 p. 117 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *elixum*.

purpuratos quae ob hoc uici. Obseruatum autem ne quis pretexta uteretur nisi qui honores sumpsisset a populo. Toga palmata dicebatur quam merebantur hii qui reportabant de hostibus palmas : ipsa uocabatur et toga picta, eo quod uictorias cum palmis intextas haberet. Toga candida eademque cretata in qua candidati, id est magistratum petentes, ambiebant, addita creta quo candidior insigniorque esset. Cicero in oratione quam habuit contra competitores In Toga Candida scripsit. Toga atra est funeribus colore obsolita quam cotidie domi resumebant deposita forensi. Cintus Gaius est cum ita inponitur toga ut toga lacinia, quae post secus rehicitur, adtrahitur ad pectus, ita ut ex utroque latere ex umeris pinturae pendeant, ut sacerdotes gentilium faciebant aut cingebantur pretores. Traue autem erat togae species ex purpura et cocco hac initio reges Romanorum usos. Inditio est illo uersu (Ov. fast. 1, 37) trabeati iura Quirini.

Dans ce cas aussi nous avons des doutes : en l'absence de parallèles textuels évidents et d'informations sûres à propos des rapports entre Isidore et Nonius, nous ne pouvions pas tirer des conclusions « certaines ». Dans le *LG* on retrouve une entrée consacrée au terme *toga* et aux caractéristiques de ce vêtement, cette entrée est privée de tag. En lisant la glose, comme les éditeurs aussi le notent, on relève des ressemblances avec les *Étymologies*, mais, comme il nous est déjà arrivé de le voir, nous ne sommes pas ici devant un cas d'une claire reprise textuelle.

En lisant la glose en question, on se rend bien compte que la première partie a de fortes ressemblances avec *etym* 19, 24, 3-5 : *Toga dicta quod velamento sui corpus tegat atque operiat. Est autem pallium purum forma rotunda et fusiore, et quasi inundante sinu, et sub dextro veniens supra humerum sinistrum ponitur, cuius similitudinem in operimentis simulacrorum vel pieturarum aspiciamus ; easque statuas togatas vocamus. Toga autem Romani in pace utebantur, belli autem tempore paludamentis. Mensura togae iusta si sex ulnas habeat.* La deuxième partie de la glose, *Togatorum [...] haberet*, semble être une reprise d'*etym* 19, 24, 16 : *Praetexta puerile est pallium quo usquead sedecim annos pueri nobiles sub disciplinae cultu utebantur ; unde et praetextati pueri appellati sunt. Dicta autem praetexta quia praetexebatur ei latior purpura. Toga palmata dicebatur quam merebantur hi qui reportabant de hostibus palmas : ipsa vocabatur et toga picta, eo quod uictorias cum palmis intextas haberet.*

La troisième partie, *Toga candida [...] pretores*, est proche d'*etym.* 19, 24, 6-8 *Toga candida eademque cretata in qua candidati, id est magistratum petentes, ambiebant, addita creta quo candidior insigniorque esset. Cicero in oratione quam habuit contra competitores 'In Toga*

Candida' scripsit. Cinctus Gabinus est cum ita inponitur toga ut togae lacinia, quae post secus reicitur, adtrahitur ad pectus, ita ut ex utroque latere ex humeris picturae pendeant, ut sacerdotes gentilium faciebant aut cingebantur praetores. Trabea erat togae species ex purpura et cocco qua operti Romanorum reges initio procedebant. Hanc primum Romulus adinvenisse perhibetur ad discretionem regii habitus. Trabea autem dicta quod in maiori gloria hominem transbearet, hoc est ultra et in posterum ampliori dignitate honoris beatum faceret. La dernière phrase, finalement, est une reprise des *Fastes* d'Ovide 1, 37.

Comme on le voit, on a encore affaire à un de cas qui nous semblent représenter un état brouillon de l'œuvre d'Isidore. La glose contient de nombreuses informations, qui ne sont pas toujours organisées et exposées de manière claire et, de plus, elle contient une citation d'auteur à la fin, élément important pour donner de l'autorité à ce qui vient d'être dit. Si on compare cette glose aux *Étymologies*, on a l'impression qu'Isidore est parti d'un document à l'état brut, qu'il l'a retravaillé, parfois coupé, synthétisé ou amélioré et qu'il a redistribué la matière selon ses exigences. Donnée intéressante : si les choses se sont vraiment passés de cette manière, il faut ajouter que le Sévillan, pendant sa phase d'élaboration, a effacé la citation ovidienne, qui n'apparaît nulle part dans l'encyclopédie.

Cet exemple ne nous donne pas plus d'information à propos des rapports entre Isidore et Varron ou Isidore et Nonius mais elle permet de réfléchir à la méthode de travail du Sévillan⁸⁰.

ling. 5, 115, 3 : *iaculum, quod ut iaciatur fit.*

etym. 18, 21, 1 : *iactus dictus a iaciendo unde et piscatorium rete iaculum dicitur.*

etym. 18, 63, 1 : *olim... tesserae iacula appellabantur, a iaciendo.*

etym. 19, 5, 2 : *funda genus est piscatoriae retis, dicta ab eo quod in fundum mittatur.*

Idem etiam a iactando iaculum dicitur. Plautus : « Probus quidem antea iaculator eras. »

Non. p. 327, 18 : *iacere significat emittere : unde et iaculum.*

IA90 Iaculum **De glosis** : *Iaculum — genus retis piscatoriae qui et funda apellatur.*

IA91 Iaculum **Esidori** : *Iaculum — genus est piscatorie retis, a iactando dictum.*

Plautus : Probus quid ante iacula torsera

⁸⁰ Cf. note 69 p. 118 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *toga*.

Voici un autre cas où il a été difficile de comprendre la source réelle du Sévillan. Si on fait appel au *LG* on retrouve deux gloses consacrées à l'explication de *iaculum* : IA90 et IA91. La première est accompagnée du tag *De Glosis* et la seconde du tag *Esidori*. Les deux entrées semblent assez proches de ce qu'Isidore affirme dans son encyclopédie, aussi bien du point de vue du contenu que du point de vue formel. Toutes deux, IA90 pour la référence à *funda* et IA91 pour la citation de Plaute, semblent plutôt proches d'*etym.* 19, 5, 2. En général, on a l'impression qu'Isidore a utilisé plusieurs fiches-sources pour synthétiser les informations dans son encyclopédie. La présence du tag *De Glosis* est, comme on l'a dit plusieurs fois, importante ; il est vrai que dans le *De lingua Latina* on ne lit pas de références au domaine de la pêche, cependant rien n'empêche d'imaginer que les entrées du glossaire aient opéré une synthèse de différentes sources, parmi lesquelles Varron⁸¹.

ling. 5, 95, 2 : pecus ab eo quod [per]pascabant, a quo pecora universa.

etym. 12, 1, 5-6 : pecus dicimus omne quod humana lingua et effigie caret. Proprie autem pecorum nomen his animalibus adcommodari solet quae sunt aut ad uescendum apta, ut oues et sues ; aut in usu hominum commoda, ut equi et boues. Differt autem inter pecora et pecudes : nam ueteres communiter in significatione omnium animalium pecora dixerunt ; pecudes autem tantum illa animalia quae eduntur, quasi pecuedes. Generaliter autem omne animal pecus a pascendo uocatum.

etym. 12, 6, 1 : pisces dicti unde et pecus, a pascendo scilicet.

Serv. auct. Aen. 1, 435 : pecus... id est a pascendo.

Marcian. dig. 32, 65, 4 : et sues autem pecorum appellatione continentur, quia et hi gregatim pascuntur.

Paul. sent. 3, 6, 73 : pecoribus legatis quadrupedes omnes continentur, quae gregatim pascuntur.

Liber Glossarum

PE79 Pecus **Esidori** : *Pecus est animal irrationale, mortale, motu carnis et sanguinis animatum † ; unde et anima eorum post mortem simul cum carne dissoluitur.*

PE80 Pecus : *Pecus dicimus omne quod humana lingua et effigie caret †. Proprie autem pecorum nomen his animalibus adcommodari solet quae sunt aut ad uescendum abta, ut oues et sues † ; aut in usu hominum commoda, ut equi et boues. Differt autem*

⁸¹ Cf. note 70 p. 118 et A. GRONDEUX et F. CINATO, op. cit. 2016 s.v. *iaculum*.

inter pecora et pecudes : nam ueteres communiter in significatione animalium pecora dixerunt ; pecudes autem tantum illa animalia quae eduntur, quasi pecuhedes. Generaliter autem omne animal pecus a pascendo uocatum.

PE81 Pecus : *Pecus — omne animal ueteres a pascendo pecus dixerunt.*

Dans le cas présent, comme nous l'avons vu, Isidore dans sa formulation est très proche du Servius Danielis, mais nous n'avons pas été capable d'établir le rapport entre les deux auteurs. En faisant appel au *LG* on retrouve trois gloses dédiées au terme *pecus*. La première est introduite par le tag *Esidori* et c'est une reprise évidente du seconde livre des *Differentiae* : *pecus est animal inrationale, mortale, motu sanguinis et carnis animatum ; unde et anima eorum post mortem simul cum carne dissoluitur.* Dans PE80 le tag est absent mais il nous semble que c'est dû à un glissement de tag et la référence aux *Étymologies* nous paraît claire. Si PE79 et PE80 renvoient manifestement à Isidore, ce qu'on lit dans PE81 est un peu différent : *Pecus — omne animal ueteres a pascendo pecus dixerunt.* Dans ce cas il nous semble difficile de penser à un glissement de tag et de rapporter cette notice à Isidore. Il est vrai qu'en *etym.* 12, 1, 5-6 on lit : *veteres communiter in significatione omnium animalium pecora dixerunt* et dans le paragraphe suivant *omne animal a pascendo vocatus*, mais la formulation de la phrase est ici un peu différente. On peut imaginer que cette entrée aurait servi à Isidore pour la rédaction du premier chapitre du livre XII mais il serait intéressant essayer de comprendre d'où viennent ces notices. En cherchant on tombe sur les *Scholia Bernensia* aux *Géorgiques* où on lit : *Varro ait : pecus a pascendo veteres omne animal dixerunt* (Schol. Verg. Bern. georg. 4, 168).

Quel pourrait être le rapport entre ces textes ? Supposons que le compilateur des *Scholia Bernensia* ait disposé d'une source glossographique où apparaît cette étymologies attribué à Varron ; supposons en outre que cette même source, ou la glose aux *Géorgiques*, soit aussi à l'origine de PE81. Si on admettait cette possibilité, il faudrait, cependant, se demander pourquoi dans le *LG* ainsi que dans les *Étymologies* le nom de Varron est absent. Il semble vraiment difficile d'imaginer Isidore tirer une étymologie explicitement attribué à Varron et omettre la citation directe. De plus, on sait – on le verra dans les pages qui suivent – que le nom du Réatin est très présent dans le *LG* et la même chose vaut pour les *Scholia Bernensia*. Ces éléments nous incitent à exclure la possibilité qu'Isidore ait servi de source au compilateur des *Scholia Bernensia*, et en sens inverse qu'il ait utilisé les *scholia*.

Pour résoudre ce problème, il faut sûrement tenir compte des différences réalités géographiques d'où viennent ces textes. Il semble intéressant d'imaginer l'existence de sources parallèles, notamment des recueils glossographiques ou scholiastiques liés à Virgile où cette citation était

présente. En effet on sait que la formule *veteres dicunt/nominarunt* est fort présente dans les glossaires. Est-il possible de supposer que dans le recueil utilisé par Isidore et le *LG*, dans la tradition glossographique diffusée dans la péninsule ibérique, le nom de Varron a été perdu, alors que dans la tradition utilisée pour la compilation des *scholia Bernensia*, diffusée dans l'Europe du nord, le nom de Varron a été conservé ?⁸²

ling. 5, 166, 3 : *ubi lectus mortui fitur, dicebant feretrum nostri, Graeci φέρητρον.*

etym. 20, 10, 7 : *feretrum dicitur eo quod in eo mortui deferantur ; et est Graecum nomen ; nam φέρητρον dicitur ἀπὸ τοῦ φέρειν, id est a ferendo. Nam Latine capulus dicitur, quod super capita hominum feratur. Sic Plautus ait (Mil. 628) «capularis senex», id est uicinus capulo.*

Serv. Aen. 6, 222 : *feretro Graece dixit.*

Serv. Aen. 11, 64 : *graece φέρητρο dicitur, unde per diaeresin feretrum fecit.*

Serv. auct. Aen. 11, 64 : *feretrum locus ubi mortui feruntur et est Graecum nomen.*

Liber Glossarum :

FE324 Feretrum : *Feretrum — lectus ubi mortui feruntur.*

FE327 Feretrum : *Feretrum est ubi funus defertur, a ferendo mortuum dictum.*

FE328 Feretrum **Esidori** : *Feretrum dicitur eo quod in eo mortui deferantur ; et est grecum nomen ; nam feretrum dicitur ἀπο θου φηρην, id est a ferendo. Nam latine capulus dicitur, quod super capita hominum feratur. Sic Plautus ait (Plaut. Mil. 628) uapularis senes, id est uicinus capulo.*

Tous les témoins reconnaissent l'origine grecque du terme et Isidore, par sa formulation *et est Graecum nomen*, nous a semblé assez proche du Servius Danielis. Cependant, comme on l'a dit, on ne peut pas supposer un rapport certain entre ces deux textes. Dans le *LG* on trouve trois gloses dédiées au lemme *feretrum*. La première et la deuxième, FE324-FE327 n'ont pas de tag alors que FE328 correspond au tag *Esidori*.

La notice en FE324 est proche de ce qu'on lit dans le commentaire de Servius Danielis, et elle n'est pas éloignée non plus de ce qu'on lit dans les *Étymologies* ; cependant, à cause de l'absence de tag, retrouver sa source reste difficile.

En faisant appel aux glossaires on trouve deux entrées qui nous semblent intéressantes à ce sujet.

⁸² Cf. note 72 p. 119 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *pecus*.

Dans les *Glossae codicis Sangallensis* 912, p. 215, 19 on lit : *catulum ubi mortui feruntur* et dans le glossaire *Abstrusa* (p. 27, 23) : *capulum ubi mortui efferuntur*.

On peut penser donc que cette formule était répandue dans la tradition glossographique et que le Servius Danielis, parce qu'il était en train de commenter le mot *feretrum*, a réattribué cette glose à *feretrum*. Il semble donc que le *scholium* a été rédigé avant les *Étymologies* : on serait donc devant un de ces cas où le Servius Danielis semble être la source plutôt que l'utilisateur d'Isidore.

Toutefois, l'origine de la référence à l'origine grecque de *feretrum*, pour laquelle Varron semble être le témoin le plus ancien, reste inconnue⁸³.

ling. 7, 74, 3 : *triones enim et boves appellantur a bubulcis etiam nunc maxime cum arant terram.*

etym 3, 70, 7 : *triones enim proprie sunt boves aratorii, dicti eo quod terram terant, quasi teriones.*

Stilo ap. Gell. 2, 21, 8 : *ego quidem cym L. Aelio et M. Varrone sentio, qui triones rustico vocabulo boves appellatos scribunt quasi quosdam terriones, hoc est arandae colendaeque terrae idoneos.*

Serv. auct. Aen 1, 744 : *et proprie triones sunt boves aratorii, qui terram terunt.*

Liber Glossarum

TR329 Trines [Triones] **De glosis** : Trines [Triones] — *Aboriginum lingua aratores bobes triones quasi terriones dicebantur + Virgilius (1, 744) geminosque triones.*

TR330 Triones **Esidori** : *Triones — proprie sunt bobes aratorii, dicti eo quod terram terant, quasi terriones. Nefius (Naev. trag. 62) trionem hic moderatur rusticus, -- quorum uirtus ad culturam agrorum utilis, adsum plaustrorum abilis, ad alimoniam suavis ; diuerso enim munere fulciunt agricolas.*

Nous avons souligné une reprise textuelle précise entre les *Étymologies* et le Servius Danielis : mais encore une fois, nous n'avons pas été capable de dire si le Servius Danielis était la source du Sévillan ou le contraire. Le *LG* contient deux entrées où on lit l'explication des *triones*, l'une accompagnée du tag *De Glosis* et la seconde du tag *Esidori*.

La première notice expose que *triones* est un terme propre aux premiers habitants du *Latium*, ce qui rappelle le *rustico vocabulo* de Stilon et, dans son explication elle cite Virgile, le même

⁸³ Cf. note 40 p. 97 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *feretrum*.

passage que celui qui est commenté par le Servius Danielis. Le tag *De Glosis*, comme on le sait, a pour nous un intérêt particulier. On n'a pas repéré cette même notice dans d'autres glossaires, mais cette étiquette reste pour nous la preuve que des notices de cette sorte circulaient par le biais de recueils glossographiques ; de plus, cette glose rappelle le texte des *Étymologies* : la locution *triones quasi terriones dicebantur* se retrouve dans *etym.* 3, 70, 7 (*quasi teriones*).

Si on passe à TR330, on lit une glose qui porte le tag *Esidori* mais qui, comme on l'a vu dans divers cas, semble réunir divers extraits de l'œuvre du Sévillan et d'autres encore. La première partie de la glose *triones [...] terriones* reprend *etym.* 3, 70, 7 ; et *Nefius [...] agricolas* est proche d'*etym.* 12, 1, 30 *Naevius (trag. 62) : Trionum hic moderator rusticus. --- cuius uirtus ad cultum agrorum utilis, ad usum plaustorum habilis, ad alimoniam suavis diuerso munere fulcit agricolas.*

Encore une fois, donc, on se trouve peut-être devant à un état brut du texte des *Étymologies*, état qui, dans la phase de rédaction de l'encyclopédie, a été retravaillé et déplacé à l'endroit où il semblait le plus pertinent⁸⁴.

⁸⁴ Cf. note 154 p. 177 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *triones*.

5. Recherche, dans le *LG*, des citations explicites de Varron

5.1. Gloses qui reproduisent des *loci* déjà présents dans les *Étymologies* dotées du tag *Esidori*

Dans cette section on a voulu rechercher, dans le *LG*, les citations explicites du Réatin qu'on avait déjà repéré dans les *Etymologies*. Ce travail vise, d'abord, à avoir des éventuelles clarifications sur certaines sources du Sévillan. Ensuite, il sera utile à comprendre l'importance que la figure du Réatin avait à l'époque wisigothique.

etym. 14, 6, 36-37 : *Aeoliae insulae Siciliae appellatae ab Aeolo Hippotae filio, quem poetae finxerunt regem fuisse uentorum : sed ut Varro dicit, rector fuit istarum insularum, et quia ex earum nebulis et fumo futuros praedicebat flatus uentorum, ab inperitis uisus est uentos sua potestate retinuisse. Eaedem insulae et Vulcaniae uocantur, quod et ipsae sicut Aethna ardeant. Sunt autem nouem habentes propria nomina. Quarum primam Liparus quidam Liparen uocauit, qui eam ante Aeolum rexit ; altera Hiera uocatur, quod sit collibus eminentissimis ; reliquae uero, id est Strongyle, Didyme, Eriphusa, Hephaestia, Phaenicsa, Euonymos, Tripodes, Sonores, quoniam nocte ardent, Aeoliae siue Vulcaniae dicuntur. Ex his quaedam ab initio non fuerunt ; postea mare editae usque [ad] nunc permanent.*

Serv. Aen. 1, 52 : *Aeoliam venit nouem insulae, quae sunt post fretum Siciliae, appellantur Aeoliae ab Aeolo rege, Hippotae filio, licet habeant et propria nomina. Unde et Vergilius ait « Aeoliam Liparen ». Poetae quidem fingunt hunc regem esse uentorum, sed ut Varro dicit, rex fuit insularum, ex quarum nebulis et fumo Vulcaniae insulae praedicens futura flabra uentorum inperitis uisus est uentos sua potestate retinere.*

Liber Glossarum

AE170 Aeoliae **Esidori** : *Aeoliae insulae Siciliae appellatae ab Aeolo Yppote filio † quem poetae finxerunt regem fuisse uentorum : sed ut Varro dicit, rector fuit istarum insularum, et quia ex earum nebulis et fumo futuros predicabat flatus uentorum, ab inperitos uisus est uentos sua potestate retenuisse. Eaedem insulae et Vulcaniae uocantur, quod et ipse sicut Ethna ardeant. Sunt autem nouem habentes propria nomina. Quarum primam Liparus quidam Liparem uocabit, qui eam ante Aeolum rexit ; altera Hiera uocatur, quod sit collibus eminentissimis ; reliquae uero, id est Strongyle, Didime, Erifusa, Festia, Fenicsa, Euonimons, Tripodes, Sonore, quoniam nocte ardent, Aeoliae siue Vulcaniae dicuntur. Ex his quedam ab initio non fuerunt ; postea mare aedite usque ad nunc permanent.*

Comme nous l'avons noté plus haut, Isidore a sans aucun doute repéré cette citation varronienne chez Servius : en effet, les deux auteurs rapportent les mêmes informations sur l'origine du nom des îles éoliennes et les ressemblances textuelles entre les deux passages sont évidentes, avec

des reprises littérales manifeste de la part de l'évêque. Dans le *LG* on retrouve ce même passage dans une glose qui porte le tag *Esidori* et qui reproduit parfaitement le texte des *Étymologies*⁸⁵.

etym. 15, 13, 6 -15 : omnis autem ager, ut Varro docet, quadrifarius diuiditur : aut enim aruus est ager, id est sationalis ; aut consitus, id est aptus arboribus ; aut pascuus, qui herbis tantum et animalibus uacat ; aut florus, quod sunt horti apibus congruentes et floribus. Quod etiam Vergilius in quattuor libros Georgicorum secutus est. Rura ueteres incultos agros dicebant, id est siluas et pascua ; agrum uero, qui colebatur. Nam rus est quo mel, quo lac, quo pecus haberi potest ; unde et rusticus nominatur : haec agrestium prima et otiosa felicitas. Seges ager est in quo seritur ; unde et Vergilius (Georg. 1,47) : « Illa seges demum uotis respondet auari » agricolae. Conpascuus ager dictus qui a diuisoribus agrorum relictus est ad pascendum communiter uicinis. Alluius ager est quem paulatim fluius in agrum reddit. Arcifinius ager dictus est qui a certis linearum mensuris non continetur, sed arcentur fines eius obiectu fluminum, montium, arborum ; unde et in his agris nihil subsiciuorum interuenit. Noualis ager est primum proscissus, siue qui alternis annis uacat nouandarum sibi uirium causa. Noualia enim semel cum fructu erunt et semel uacua. Squalidus ager quasi excolidus, quod iam a cultura exierit ; sicut exconsul, quod a consulatu discesserit. Vliginosus ager est semper uuidus. Nam humidus dicitur qui aliquando siccatur. Vligo enim humor terrae est naturalis, ab ea numquam recedens. Subseciua sunt proprie quae sutor de materia praecidens quasi superuacua abicit. Inde et subsiciua, agri quos in pertica diuisos recusant quasi steriles uel palustres. Item subseciua quae in diuisura agri non efficiunt centuriam, id est iugera ducenta.

Serv. georg. proem. : *nam omnis terra, ut etiam Varro docet, quadrifariam diuiditur : aut enim aruus est ager, id est sationalis ; aut consitus, id est aptus arboribus ; aut pascuus, qui herbis tantum et animalibus uacat ; aut floreus, in quo sunt horti apibus congruentes et floribus.*

Liber Glossarum

AG66 Ager **Esidori** : *Ager — latine appellari dicitur eo quod in eo agatur aliquid. Alii agrum ex Greco nominari manifestius credunt. Vnde et uilla graece coragros*

⁸⁵ cf. note 207 p. 254 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *Aeoliae.*

dicitur. Omnis autem ager, ut Varro docet, quadrifarius diuiditur : aut enim aruus est ager, id est sationalis ; aut consitus, id est aptus arboribus ; aut pascuus, qui herbis tantum et animalibus uacat ; aut florus, quo sunt horti apibus congruentes et floribus. Quod etiam Virgilius in quattuor libros Georgicorum secutus est. Rura ueteres incultos agros dicebant, id est siluas et pascua ; agrum uero, qui colebatur. Nam rus est quo mel, quo lac, quo pecus haberi potest ; unde et rusticus nominatur : haec agrestium prima et otiosa felicitas. Seges ager est in quo seritur ; unde Vergilius (georg. 1, 47) « Illa segetes demum uotis respondit auari agricolae. » Conpascuus ager dictus qui a diuisoribus agrorum relictus est ad pascendum communiter uicinis. Alluius ager est quem paulatim fluius in agrum reddidit. Arcifinius ager dictus est qui a certis linearum mensuris non continetur, sed arcentur fines eius obiectu fluminum, montium, arborum ; unde et in his agris nihil subsiciuorum interuenit. Noualis ager est primum proscissus, siue quia alternis annis uacat nouandarum sibi uirium causa. Noualia enim semel cum fructu erunt et semel uacua. Squalidus quasi scolidus, quod iam a cultura exierit ; sicut exconsul, quod a consolatū discesserit. Vliginosus ager est semper uuidus. Nam humidus dicitur qui aliquando siccatur. Vligo enim humor terrae est naturalis, ab ea numquam recedens. Subseciui agri sunt quo in pertica diuisos recusant quasi steriles uel palustres.

Dans ce cas-ci, nous avons encore souligné les ressemblances textuelles évidentes entre le texte des *Étymologies* et le début du commentaire aux *Géorgiques* : Isidore a emprunté ce passage à Servius.

Dans le *LG* on retrouve une glose consacrée à *ager* et qui comporte le tag *Esidori*. Cette entrée est digne d'intérêt parce qu'elle semble témoigner d'un état brut du texte isidorien. En effet, quand on la lit, on s'aperçoit qu'elle reproduit deux extraits du treizième chapitre du livre XV des *Étymologies* : la partie la plus longue reproduit les paragraphes 6-15 de manière littérale, mais l'entrée commence par l'étymologie d'*ager*, exposée dans *etym.* 15, 13, 1 : *Ager Latine appellari dicitur eo quod in eo agatur aliquid. Alii agrum ex Graeco nominari manifestius credunt.*

On a donc affaire à une glose qui peut avoir deux différentes genèses : soit elle a été rédigée à partir du texte des *Étymologies* et elle représente une sorte de synthèse de ce qu'Isidore a dit à propos d'*ager* dans le treizième chapitre du livre XV ; soit on suppose que c'est l'évêque qui a rassemblé toutes les informations concernant *ager* dans une même fiche et qu'ensuite il en a redistribué les données.

À ce propos, il y a un point qu'il nous semble intéressant de souligner : comme nous l'avons vu, l'étymologie *ager eo quod in eo agatur aliquid* est une reprise de Quintilien. Nous avons eu l'occasion d'étudier ce passage qui nous a intriguée parce que le rhéteur, dans la notice exploitée ici par le Sévillan, est en train de critiquer explicitement Varron. On peut penser que la raison pour laquelle Isidore reprend une citation explicite du Réatin présente dans *l'Institutio Oratoria* est à lier avec le fait qu'il le cite cinq paragraphes plus loin : deux citations dans un même paragraphe auraient pu être redondantes⁸⁶.

etym. 14, 8, 33 : amoena loca Varro dicta ait eo quod solum amorem praestant et ad se amanda adliciant. Verrius Flaccus, quod sine munere sint nec quicquam his officia, quasi amunia, hoc est sine fructu, unde nullus fructus exsolvitur. Inde etiam nihil praestantes immunes vocantur.

Serv. Aen. 6, 638 : amoena virecta virentia : et est satis usurpativum. 'amoena' autem quae solum amorem praestant, vel, ut supra diximus, quasi amunia, hoc est sine fructu, ut Varro et Carminius docent. adludit autem ad insulas fortunatas : nam et sequenti hoc indicat versu.

Liber Glossarum

AM131 Amoena loca **Esidori** : *Amoena loca — Varro dicta ait eo quod solum amorem praestant et ad se amanda alliciant. Verrius Flaccus, quod sine munere sint nec quicquam his officia, quasi amunia, hoc est sine fructu, unde nullus fructus exsolvitur. Inde etiam nihil praestantes immunes uocantur.*

Nous avons souligné, dans ces passages, les ressemblances et les différences entre le texte d'Isidore et celui de Servius, et nous avons conclu qu'Isidore avait repéré la citation de Varron dans le commentaire de l'*Énéide*. Dans le *LG* on lit la même citation dans une glose qui est introduite par le tag *Esidori* et qui reproduit de manière exacte le texte des *Étymologies*⁸⁷.

etym. 14, 6, 18 : Coos insula adiacens provinciae Atticae, in qua Hippocrates medicus natus est ; quae, ut Varro testis est, arte lanificii prima in ornamento feminarum inclaruit.

⁸⁶ Cf. note 209 p. 255 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *ager*.

⁸⁷ Cf. note 208 p. 254 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *amoena*.

Solin. collect. 7, 20 : *Coos, quae, ut Varro testis est, subtilioris vestis amicula arte lanificae scientiae prima in ornatum feminarum dedit.*

Liber Glossarum

CO 2377 Cohos [Coos] **Esydori :** *Cohos [Coos] — insula adiacens prouinciae Actice, in qua yppocrates medicus natus est ; que, ut Varro testis est, arte laneficii prima in ornamentum feminarum inclaruit.*

Comme nous l'avons vu, ce passage du livre XIV des *Étymologies* est clairement un emprunt aux *Collectanea rerum memorabilium* de Solin : entre les deux textes, il y a non seulement des ressemblances dans le contenu, mais aussi des parallèles textuels évidents. Dans le *LG* on repère une glose consacrée à Coos, cette glose comporte le tag *Esydori*, une variante du plus commun *Esidori*, et elle reproduit le texte des *Étymologies*⁸⁸.

etym. 10, 185 : *Nihili conpositum est ex nil et hilo. Hilum autem Varro ait significare medullam eius ferulae quam Graeci ASFODELON vocant ; et sic dici apud nos nihilum quomodo apud Graecos OUDE GRU.*

etym. 17, 9, 95 : *ferula vocata a medulla : nam illam Varro tradit esse ferulae medullam, quam ASFODELON Graeci vocant. Nonnulli a feriendo ferulam dicunt.*

Liber Glossarum

FE443 Ferula **Esidori :** *Ferula uocata a medullo : nam illam Varro tradit esse ferulae medulla, quem apodelon Greci uocant. Nonnulli a feriendo ferulam dicunt. Ad hanc enim pueri et puellae uapulari solent : huius sucus galbanum est.*

NI12 Nicil [nihil] : *Nicil [nihil]— conpositum est ex nihil et ibo †. Illum autem Varro ait significare medullam eius ferule quam Graeci asfodelon uocant ; et sic dici apud nos nihilum quomodo apud Grecos uidetorum.*

Comme nous l'avons dit quand nous avons étudié ces notices, Isidore semble être le seul à proposer ces citations explicites de Varron, et on a l'impression que ces deux passages ont une source commune, qui reste, toutefois, non identifiée.

Le *LG* a deux entrées qui rapportent les mêmes informations : une qui a le tag *Esidori* et l'autre qui est sans tag. La glose FE443 semble reproduire le passage d'*etym. 17, 9, 95*. Quant à la glose NI12, elle est très proche d'*etym. 10, 185* ; la variante *ibo-hilo* est probablement due aux

⁸⁸ Cf. note 199 p. 249 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v *Cohos*.

aléas de la transmission manuscrite. Il y a, cependant, une autre différence entre la glose en question et le texte d'Isidore : celui-ci introduit la citation de Varron avec le terme *hilum*, en le présentant comme le lemme étudié par le Réatin. Dans le *LG*, au lieu de *hilum*, on lit *illum*. Cette variation est peut-être une simple variante graphique, liée, à nouveau, à la transmission manuscrite. Cependant, si on retourne à *etym.* 17, 9, 95 et à FE443 on voit bien, tout d'abord, que la notice de l'étymologie varronienne ne diffère pas beaucoup de celle qu'on lit en *etym.* 10, 185 et NI12 ; et de plus, elle est introduite par le pronom démonstratif *illam* (féminin parce qu'il se réfère à *ferula*). L'emploi d'*illum* pourrait-il être un autre indice que la source exploitée pour la compilation de ces passages est la même ?

Il reste le problème de l'absence de tag en NI12, qu'on pourrait bien attribuer à un cas de *glissement* de tag, parce qu'en NI11 le *LG* propose une entrée qui a pour tag *Esidori* ; ce qui renforce cette hypothèse, c'est que la glose en question concerne déjà *nihil* :

NI11 : **Esidori** : *Nicil [nihil]— idola humano arbitrio relictia.*

Or ce qui est vraiment intéressant, dans ce cas-ci, c'est que cette dernière notice ne se retrouve nul part chez Isidore. On pourrait donc penser que l'absence du tag *Esidori* en NI12 est bien due à un cas de glissement de tag et que la notice en NI11 était issue des dossiers préparatoires aux *Étymologies* mais qu'elle n'a jamais été ajoutée à l'œuvre⁸⁹.

ling. 7, 22, 1 : *dictum fretum ab similitudine ferventis aquae, quod in fretum saepe concurrat aestus atque effervescat.*

etym. 13, 18, 2 : *aestus ad Oceanum pertinet, fretus ad utrumque mare. Nam aestus est maris accessus uel recessus, id est inquietudo ; unde et aestuaria, per qua mare uicissim tam accedit quam recedit. Fretum autem appellatum quod ibi semper mare ferueat ; nam fretum est angustum et quasi fervens mare, ab undarum fervore nominatum, ut Gaditanum vel Siculum ; nam freta dicta Varro ait quasi fervida, id est ferventia, et motum fervoris habentia.*

nat. 44, 2 : *fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum.*

Svet. frg. 157 p. 242, 9 : *fretum angustum quasi fervens mare, ut Siculum et Gaditanum.*

Svet. diff. p. 307, 9 : *fretum est angusti maris fauces.*

Serv. auct. Aen. 1, 557 : *sane quidam a fervore dici putant.*

Serv. Aen. 1, 607 : *ab undarum fervore nominatum.*

⁸⁹ Cf. note 223 p. 266 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *ferula et nihil*.

Liber Glossarum

FR146 Fretus **Esidori** : *Fretus — ad utrumque mare pertinet, estus ad oceanum tantum. Fretum autem appellatum quod ibi semper mare ferbeat, nam fretum est angustum et quasi feruens mare, ab undarum feruore nominatum, ut Gaditanum uel Siculum. Nam freta dicta Varro (Varro ling. 7, 22) ait quasi feruida.*

Nous avons noté, dans cet exemple intéressant, que, même s'il est débiteur de plusieurs sources, le Sévillan est le seul qui cite de manière explicite Varron. En effet, la référence à l'*angustum mare* est sans doute servienne, ainsi que la locution *ab undarum fervore nominatum*. La citation du Réatin concerne la comparaison du *fretum* avec la *fervens aqua*, qu'on repère aussi dans les fragments de l'œuvre suétonienne, avec laquelle on avait aussi noté des ressemblances surprenantes. Si on fait appel au *LG*, la seule entrée qu'on peut rapprocher des passages étudiés a pour tag *Esidori*, ce qui nous ne donne pas d'information sur la possible source du Sévillan ; il n'en est pas moins intéressant de s'y attarder.

On note, en lisant la glose en question, qu'elle reprend les deux premiers paragraphes du chapitre 17 du livre XII des *Étymologies*. Cependant, comme on l'a vu plusieurs fois, elle ne reproduit pas de manière précise le texte de l'encyclopédie. On note des différences surtout pour ce qui concerne le premier paragraphe qui coïncide avec la première phrase de la glose. *Aestus ad Oceanum pertinet, fretus ad utrumque mare* est réduit au seul *fretus ad utrumque mare pertinet*. La phrase isidorienne *nam aestus est [...] quam recedit* est absente de la glose. Comme on l'a déjà noté diverses fois, il nous semble vraisemblable d'attribuer ces différences à un état brouillon de la rédaction, conformément à ce que suggèrent les recherches d'Anne Grondeux et Franck Cinato⁹⁰.

etym. 1, 3, 1 : quarum disciplina velut quaedam grammaticae artis infantia est ; unde et eam Varro litterationem vocat.

Aug. ord. 2, 12, 35 : quibus duobus repertis, nata est illa librariorum et calculonum professio, velut quaedam grammaticae infantia, quam Varro litterationem vocat : graece autem quomodo appelletur, non satis in praesentia recolo.

Liber Glossarum

LI524 Litterae **Esidori** : *Litterae dictae quasi legitere quod iter legentibus prestant, uel quod in legendo iterentur. Litterae autem communes sunt aut librales. Communes*

⁹⁰ Cf. note 161 p. 182 ; note 206 p. 260 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *fretus*.

dictae, quia multi eas in commune utuntur, ut inscribere et legere. Liberales, qui eas tantum illi nouerunt, qui libros conscribunt recteque loquendi dictandique rationem nouerunt. Litterarum duplex modus est : diuiduntur enim principaliter in duas partes, in uocales et consonantes. Vocales sunt que directo iatu faucium sine ulla conlisione uariae emittuntur. Et dicte uocales, quod per se uocem impleant, et per se sillabam faciant nulla adherente consonante. Consonantes sunt, que diuerso motu linguae uel inpressione labiorum efficiuntur. Et uocatae consonantes quia per se non sonant, sed iunctae uocabulis consonant. Hec in duabus partibus diuiduntur : in semiuocalibus et in mutis. Semiuocales dictae eo quod quidam semis de uocalibus habeant. Ab e quippe uocabuli incipiunt, et desinunt in naturalem sonum, ut f, l, m et cetera. Mutae autem dictae, quia nisi subiectis sibi uocalibus nequaquam erumpunt. Si enim eis extremum uocalis detraxeris sonum, inclusum litterae murmur sonabit, ut b, c, d et ceterae. Vocales autem et semiuocales et mutas a ueteribus sonas et semisonas et insonas dictas. Inter uocales autem i et v apud Grammaticos uarias habent significationes. Nam modo uocales sunt, modo semiuocales, modo mediae sunt. Vocales ideo sunt, quia sole positae sillabas faciunt et aliis consonantibus coniunguntur. Consonantes ideo habentur, quia interdum habent post se uocales in hisdem sillabis constitutas, ut Ianus uates habentur pro consonantibus. Mediae autem idcirco dicuntur, quoniam naturaliter sole medium sonum habent, ut ilus unus. Coniunctae alius pinguius sonant, ut Ianus uanus. Solae enim aliter sonant, aliter iunctae. i uero propterea interdum duplex dicitur, quia quotienscumque in metro inter duas uocales inuenitur, pro duabus consonantibus habetur, ut Troiia. Geminatur enim ibi sonus eius. v quoque littera proinde interdum nihil est, quia alicubi nec uocalis nec consonans est, ut quis. Vocalis enim non est, quia i sequitur ; consonans est, quia q precedit. Ideoque quando nec uocalis, nec consonans est, sine dubio nihil est. Eadem et digammon a Graecis uocatur, quando sibimet et aliisque uocalibus iungitur : que ideo digammon dicitur, quia duplex est instar f litterae, que duplicem Gammam habet, ad cuius similitudinem coniunctas uocales appellari grammatici uoluerunt, ut uotum uirgo . Inter semiuocales autem quedam liquide dicuntur propterea, quia interdum in una sillaba postpositae aliis consonantibus deficiunt et a metro excluduntur. Ex quibus duae apud Latinos liquescunt l et r, ut fragor flatus. Reliquae m et n apud Grecos liquescunt : ut Menesteus . Decem et septem autem Latinis litteris uetus scriptura constabat. Vnde et legitimae nominantur illa ratione, scilicet uel quod ab e uocali incipiunt et in mutum sonum desinant, ut sunt consonantes, uel quod a suo sono incipiant et in uocales e desinant,

ut sunt mutae. Vnicuique autem litterae tria accidunt : nomen, quomodo uocetur ; figura, quo characterae signetur ; potestas, quae uocalis, quae consonans habeatur, potestatem autem natura dedit uoluntas ordinem. A quibusdam et ordo adicitur, id est que precedat, que sequitur, aut a prior sit, sequens b. Fuerunt autem in principio decem et septem, id est a, b, c, d, e, f, g, i, l, m, n, o, p, r, s, t et v ; postea h littera pro sola aspiratione adiecta est. Vnde a plerisque aspiratio putatur esse non littera, que proinde aspirationis nota dicitur, quia uocem eleuat. Aspiratio enim est sonus uberius elatus, cuius contraria est prosodia, sonus aequaliter flexus. k litteram Saluius ludimagister prius Latinis adiecit, ut in sono discrimen faceret duarum litterarum c g ; que ideo superuacua dicitur, quia exceptis Kalendis superflua iudicatur : per c enim uniuersa exprimimus. q littera prius non erat. Vnde et ipsa superuacua est uocata quia per c cuncta ueteres scripserunt. Hanc litteram nec greci resonant nec Hebrei exceptis enim Latinis, hanc nulla alia lingua habet. x littera usque ad Augusti tempus nondum apud Latinos erat, et digne hoc tempore Christi nomen innotuit, quod per eam, quae crucis signum figurat, scriptitatur. Dudum autem pro ea c et s scribebant, unde et duplex uocatur, quia pro c et s ponitur, hinc et ex eisdem litteris compositum nomen habet. A Graecis autem duas litteras usurpauit Latinitas, i et z, propter nomina scilicet Greca, et haec apud Romanos usque ad Augusti tempus non scribebantur, sed pro z duas ss ponebant, ut ylarissat pro ylarizat scribebant. Primordia grammaticae artis litterae communes existunt, quas librarii et calculatores sequuntur. Quarum disciplina uelut quedam grammaticae artis infantia est ; unde et eam Varro litterationem uocat. Litterae autem sunt indices rerum, signa uerborum, quibus tanta uis est, ut nobis dicta absentum sine uoce loquantur. Verba enim per oculos non per aures introducunt. Vsus litterarum repperitus propter memoriam rerum. Nam ne obliuione fugant, litteris alligantur. In tanta enim rerum uarietate nec dici audiendo poterant omnia, nec memoria contineri. Litterae Latinae et Graecae ab Ebreis uidentur exortae. Aput illos enim prius dictum est aleph, deinde ex simili enunciatione apud Graecos tractum est alfa, inde apud Latinos a. Translator enim ex simili sono alterius linguae litteram condidit, ut nosse possimus linguam Haebraicam omnium linguarum et litterarum esse matrem. Sed Haebrei uiginti duo elementa litterarum secundum, Veteris Testamenti libros utuntur ; Greci uero uiginti quattuor. Latini enim inter utrumque linguam progredientes uiginti tria elementa habent. Hebreorum litteras a Lege cepisse per Moysen : Syrorum autem et Caldeorum per Abraham. Vnde et cum Hebreis et numero sono concordant, solis characteribus siscrepant. Aegyptiorum litteras Ysis regina, Inaci

filia, de Graecia ueniens in Aegyptum, repperit et Aegyptiis tradidit. Aput Aegyptios autem alias habuisse litteras sacerdotes, alias uulgus ; sacerdotales uerbas panaemof uulgares. Gregarum litterarum usum primum Fenices inuenerunt ; unde et Lucanus (3, 220) Fenices primi, magni si creditur, ausi / mansuram rudibus uocem signare figuris Hinc est quod et Feniceo colore librorum capita scribuntur, quia ab ipsis litterae initium habuerunt. Gathmus Agenoris filius Grecas litteras e Fenice in Greciam decem et septem primus adtulit ; $\alpha \beta \gamma \delta \varepsilon \zeta \iota \kappa \lambda \mu \nu \omicron \pi \rho \sigma \tau \theta$. His Palamedes Troiano bello tres adiecit $\eta \chi \omega$. Post quem Symonides Milen tres alias addidit $\zeta \upsilon \xi \theta$. y litteram Pitagoras Samius ad exemplum uitae humanae primus formabit ; cuius uirgula subterior primam aetatem significat, incertam quippe et que adhuc se nec uitae nec uirtutibus dedit. Bibium autem, quod superest, ab adolescentia incipit : cuius dextra pars ardua est, sed ad beatam uitam tendens : sinistra facilior, sed ad labem interitumque deducens. De qua sic Pressius ait (3, 56) Et tibi que Samius deduxit littera ramos, / surgentem dextro monstrabit limitem callem. Quique autem esse aput Graecos mysticas litteras. Prima y, quae humanam uitam significat, de qua nunc diximus. θ secunda teta, que mortem. Nam iudices eandem litteram tetam adponebant ad eorum nomina, qua supplicio afficiebant. Et dicitur Teta apo ti tanaton , id est a morte. Vnde et habet per medio telum, id est mortis signum. De qua quidem : O multum ante alias infelix littera teta. Tercia tau figuram demonstrans Dominice crucis, unde et Hebraic signum interpretaetur. De qua dictum est in Ezechiele (9, 4) Transi per medium Ierusalem, et signa tau in frontes uirorum gementium et dolentium. Reliquas uero duas summam et ultimam sibi uindicat Christus. Ipse est enim principium, ipse finis, dicens Ego sum Alfa et ω . Concurrentibus enim in se inuicem Alfa ad ω usque deuoluitur, et rursus ω ad Alfa replicatur, ut ostenderet in se Dominus et initium decursum ad finem et finis decursum ad initium. Omnes autem litterae aput Graecos et uerba componunt et numeros faciunt. Nam Alfa littera aput eos uocatur in numeris unum. Vbi autem scribunt Beta, uocatur duo ; ubi scribunt Gamma, uocatur in numeris ipsorum tria ; ubi scribunt Delta, uocatur in numeris ipsorum quattuor ; et sic omnes litterae aput eos innumeros habent. Latini autem numeros ad litteras non computant, sed sola uerba componunt, excepto aliquae que numeros figuram demonstrant, ut c pro centum, d pro quingentis, i pro uno, l pro quinquaginta, t pro mille, v pro quinque et x littera, quae in figura crucem significat et in numero decem monstrabat. Latinas litteras Carmentes nimpha prima Italis tradidit. Carmentes autem dicta, quia carminibus futura canebat. Ceterum propriae uocata Nicostrate. a autem littera in

omnibus gentibus ideo prior est litterarum, pro eo quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat. Nomina litterarum gentes ex sono propriae linguae dederunt notatis horis sonis atque discretis. Nam postquam eas animaduenterunt, et nomina illis et figuras inposuerunt : figuras autem partim ex placito, partim ex sono litterarum formauerunt : ut puta i et o, quarum uni sicut exsilis sonus, ita tenuis uirgula, alterius pinguis sonus, sicut et plena figura. Inter figura litterarum et apicem ueteres dixerunt, apicem dictum propter quod longe sit a pedibus, et in cacumine litterae adponatur. Est enim linea iacens super litteram aequaliter ducta. Figura autem, qua tota littera scribitur.

En étudiant les citations explicites de Varron dans les *Étymologies*, nous avons rencontré le passage consacré à la *litteratio* et il nous était clairement apparu comme une reprise du *De ordine* d'Augustin : les ressemblances textuelles entre les deux passages sont évidentes.

En cherchant la citation en question dans le *LG*, nous avons trouvé une glose très longue dédiée au terme *litterae*. Il nous semble que nous avons ici, poussé à l'extrême, un cas de figure que nous avons plusieurs fois rencontré : une glose qui rassemble diverses informations et diverses citations concernant un même sujet et qui aurait été, ensuite, prise comme point de départ pour la répartition des données qui y sont contenues, ou bien, au contraire, une glose qui aurait été rédigé à partir du texte de l'encyclopédie. En effet, cette glose comporte des passages qui proviennent des différents chapitres du livre I des *Étymologies*. Dans l'ordre, on peut distinguer, comme le font aussi les éditeurs du *LG* : *etym.* 1, 3, 3 ; 1, 4, 1-10 ; 1, 4, 16-17 ; 1, 4, 11-15 ; 1, 3, 1-2 ; 1, 3, 4-11 ; 1, 4, 1 ; 4, 16-18.

On voit, donc, à quel point les informations peuvent, dans le *LG* et dans les *Étymologies*, être ordonné de manière très différente ; le discours ici est très fractionné⁹¹.

etym. 18, 16, 2 : spectacula, ut opinor, generaliter nominantur uoluptates quae non per semetipsa inquinant, sed per ea quae illic geruntur. Dicta autem spectacula eo quod hominibus publica ibi praebentur inspectio. Haec et ludicra nuncupata, quod in ludis gerantur aut in cenis. Ludorum origo sic traditur : Lydios ex Asia transuenas in Etruria consedissee duce Tyrreno, qui fratri suo cesserat regni contentione. Igitur in Etruria inter ceteros ritus superstitionum suarum spectacula quoque religionis nomine instituerunt. Inde Romani arcessitos artifices mutuati sunt ; et inde ludi a Lydis uocati sunt. Varro autem dicit ludos luso uocatos, quod iuuenes per dies festos solebant ludi

⁹¹ Cf. note 202 p. 251 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *litteratio*.

exultatione populum delectare. Vnde et eum lusum iuuenum et diebus festis et templis et religionibus reputant. Nihil iam de causa uocabuli, dum rei causa idolatria sit. Vnde et promiscue ludi Liberalia uocabantur, ob honorem Liberi patris. Ob hoc dispicienda est originis macula, ne bonum aestimes quod initium a malo accepit. Ludus autem aut gymnicus est, aut circensis, aut gladiatorius, aut scenicus.

Tert. de spect. 5, 2 : *sed etsi Varro ludios a ludo id est a lusu interpretatur, sicut et Lupercos ludios appellabant, quod ludendo discurrant, tamen eum lusum iuuenum et diebus festis et templis et religionibus reputat.*

Liber Glossarum

LV221 Ludicra **Esidori** : *Ludicra — spectacula quum in ludis gerantur aut in scenis. Ludorum origo sic traditur : Lidios ex Asia transuenas in Etruria consedisce duce Tirreno, qui fratri suo cesserat regnum contentione. Igitur in Etruria inter ceteros ritus superstitionum suarum spectacula quoque religionis nomine instituerunt. Inde Romani arcessitos artifices mutuati sunt ; et inde ludi a Lidis uocati sunt. Varro autem dicit ludos a lusu uocatos, quod iuuenes per dies festos solebant ludi exultatione populum delectare. Vnde et eum lusum iuuenum et diebus festis et templis et religionibus deputant. Nihil iam de causa idolatria sit. Vnde et promiscui ludi Liberalia uocabantur, ob honorem Liberi patris. Ob hoc despicienda est originis macula, ne bonum extimes quod initium a malo accepit. Ludus autem aut gimnicus est, aut circensis, aut gladiatorius, aut scenicus.*

On avait vu, dans le cas présent, qu'Isidore avait clairement emprunté à Tertullien. Dans le *LG* on retrouve une glose qui reproduit la même citation de Varron : *Varro dicit ludos a lusu uocatos*. Elle correspond au tag *Esidori* et de fait elle est proche du passage des *Étymologies* cité ci-dessus. Il y a, cependant, un élément qu'il est intéressant de signaler : dans la glose, le lemme objet d'étude n'est pas *ludus* mais *ludicer*. Il n'en reste pas moins que les deux textes sont proches⁹².

etym. 9, 2, 74 : *Pelasgi nominati, quia cum velis passis verno tempore aduenisse Italiam visi sunt, utaves. Primo enim eos Varro Italiam adpulisse commemorat. Graeci uero Pelasgos a Iouis et Larissae filio perhibent dictos.*

⁹² Cf. note 198 p. 248 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *ludicra*.

Serv. auct. Aen. 8, 600 : *hi primi Italiam tenuisse perhibentur. Philochorus ait ideo nominatos Pelasgos, quod velis et verno tempore advenire visi sunt, ut aves. Hyginus dicit Pelasgos esse qui Tyrrheni sunt : hoc etiam Varro commemorat.*

Liber Glossarum

PE185 Pelasgi **Esidori :** *Pelasgi nominati quia cum uelis passis uerno tempore aduenisse Italiam uisi sunt, ut aues. Primo enim eos Varro Italia adpulisse commemorat. Greci uero Pelasgos a Iobis et Larisse filios peribent dictus.*

Comme on l'a vu, Isidore et le Servius Danielis semblent être les seuls à rapporter cette notice varronienne. Cependant, comme on l'a déjà dit à plusieurs reprises, il est difficile d'établir la nature des rapports entre Isidore et le Servius Danielis.

Si on fait appel au *Liber Glossarum*, on retrouve une glose consacrée aux Pélasges qui rapporte elle aussi la citation du Réatin. Cette glose a le tag *Esidori* : on n'a donc pas d'informations complémentaires sur la possible source du Sévillan. De plus, il n'y a aucune différence entre le *LG* et le texte de l'encyclopédie⁹³.

etym. 1, 38, 1-2 : *prosa est producta oratio et a lege metri soluta. Prosum enim antiqui productum dicebant et rectum. Vnde ait Varro apud Plautum "prosis lectis" significari rectis ; unde etiam quae non est perflexa numero, sed recta, prosa oratio dicitur, in rectum producendo. Alii prosam aiunt dictam ab eo, quod sit profusa, uel ab eo, quod spatiosius proruat et excurrat, nullo sibi termino praefinito. Praeterea tam apud Graecos quam apud Latinos longe antiquiorem curam fuisse carminum quam prosae. Omnia enim prius uersibus condebantur ; prosae autem studium sero uiguit. Primus apud Graecos Pherecydes Syrus soluta oratione scripsit ; apud Romanos autem Appius Caecus aduersus Pyrrhum solutam orationem primus exercuit. Iam exhinc et ceteri prosae eloquentia contenderunt.*

Liber Glossarum

PR2814 Prosa **Esidori :** *prosa est producta oratio et a lege metri soluta †. Prosum enim antiqui productum dicebant et rectum. Vnde et ait Varro apud Plautum prosis iectis significari rectis ; unde etiam que non est perflexa numero, sed recta, prosa oratio dicitur, in rectum producendo. Alii prosam aiunt dictam ab eo, quod sit profusa, uel ab eo, quod spatiosius proruat et excurrat, nullo sibi termino praefinito. Praeterea*

⁹³ Cf. note 215 p. 262 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *Pelasgi*.

tam apud Graecos quam apud Latinos longe antiquiorem curam fuisse carminum quam prose. Omnia enim prius uersibus condebantur ; prose autem studium sero uiguit. Primus apud Graecos Ferecides Sirius soluta oratione scripsit ; apud Romanos autem Appius Cecus aduersus Pirrum solutam orationem primus exercuit. Iam exhinc et ceteri prose eloquentia contenderunt.

Comme on a déjà eu l'occasion de le signaler, cette citation explicite de Varron de la part d'Isidore a suscité quelques interrogations : Jacques Fontaine avait souligné à juste titre que, vu la citation de Plaute, on a le droit de penser que ce passage a été tiré des *Quaestiones Plautinae*. Mais le même Jacques Fontaine suppose aussi une origine indirecte de ce passage, qui aurait été issu d'un grammairien ou d'un glossateur.

Si on cherche quelques réponses à cette question dans le *LG*, on y trouve une glose consacrée à la prose qui rapporte la même citation de Varron. Le problème est que dans ce cas-ci le tag est encore *Esidori* : il est donc impossible d'avoir des informations complémentaires sur une possible source du Sévillan. De plus, les deux textes sont identiques⁹⁴.

etym. 11, 1, 97 : *renes ait Varro dictos quod rivi ab his obsceni humoris nascantur.*

Lact. opif. 14, 3 : *quos (scil. renes) ait Varro, ita dictos, quod rivi ab his obsceni humoris oriantur.*

Liber Glossarum

RE1050 Renes **Esidori** : *Renes — ait Varro dictus quod rivi ab his obsceni humoris nascantur †. Nam uene et medulle tenuem liquorem desudant in renibus, qui liquor rursum a renibus calore uenerio resolutus decurrit. Positi sunt autem in septima uertebra spinae, ubi lumbi sunt, et sunt natura musculosi, colore liuidi, foris recti, interius autem curui et concabi hii genitale semen portant ; ex eosdem exeunt uene duae uelut fistule continentes ilias ambas, uesicam, testiculos, quibus calorem uel semen administrant. Positi sunt autem in adipem et carnem oblongam intra spinam in uiscera, qui eis calorem uel uirtutem prestant.*

Ici le texte des *Étymologies* reprend de manière précise celui du *De Opificio Dei*. Dans le *LG* aussi on trouve une glose relative à l'étymologie et aux caractéristiques des reins. La glose en question a pour tag *Esidori*, mais à bien la lire elle nous semble avoir un intérêt particulier. En

⁹⁴ Cf. note 221 p. 265 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *prosa*.

effet, la première phrase (*renes [...] nascuntur*), y compris la citation du Réatin, est proche du texte des *Étymologies*, mais la suite s'en éloigne fortement. Toute la partie *nam [...] prestant* est absente de l'encyclopédie. Comme aussi les éditeurs le soulignent, la deuxième partie de la glose est un emprunt à l'*Epitome uberior altera*, un livret attribué à Vindicianus (Vindic. Afer epit. 26) dont on sait qu'il a été la source d'autres gloses.

La coexistence, dans une même glose qui a le tag *Esidori*, de ces différents extraits, dont le second absent de l'œuvre du Sévillan, doit nous faire réfléchir. On pourrait, encore une fois, considérer ce texte comme une fiche préparatoire, et imaginer que l'évêque de Séville aurait ensuite sélectionné le texte à insérer dans son encyclopédie⁹⁵.

etym. 20, 11, 9 : sedes dictae quoniam apud veteres Romanos non erat usus adcumbendi ; unde et considerare dicebantur. Postea, ut ait Varro de Vita populi Romani, viri discumbere coeperunt, mulieres sedere, quia turpis visus est in muliere adcubitus. Sedis singulari numero proprie regni est, qui Graece θρόνος dicitur. Item thronum Graeci dicunt ; nos solium.

diff. 1, 327 : inter sedes et tronum. [...] Sedes autem dictae quia apud veteres Romanos non erat usus adcumbendi, unde et consedere antiquo more dicitur. Nam veteres sedentes epulabantur. Postea, ut ait Varro de Vita populi Romani, viri discumbere coeperunt, mulieres sedere, quia turpe illis discumbere visum est.

Liber Glossarum

SE147 Sedes **Esidori** : *Sedes dicte quoniam aput ueteres Romanos non erant usus adcumbendi ; unde et considerare dicebantur. Postea, ut ait Varro de Vita populi Romani, uiri discumbere coeperunt, mulieres sedere, quia turpis uisus est in mulieribus accubitus. Sedis singulari numero proprie regni est, qui Grece tronus dicitur.*

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner l'intérêt de ces passages des *Étymologies* et des *Différences* et nous avons vu aussi qu'il s'agit de la citation varronienne la plus précise qu'on trouve chez Isidore. C'est en effet le seul passage de toute son œuvre où l'évêque mentionne le titre de l'ouvrage auquel la citation est empruntée. Le problème, comme nous l'avons déjà exposé, est que le Sévillan semble être le seul à proposer cette citation et il est difficile d'en identifier l'origine. Le recours au *LG*, dans ce cas-ci aussi, ne permet malheureusement pas de

⁹⁵ Cf. note 201 p. 250 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *prosa*.

donner des réponses car on trouve dans le glossaire une glose qui est introduite par le tag *Esidori* et qui est très proche du texte des *Étymologies*. La seule différence entre les deux textes est que le Sévillan ajoute la version latine du *tronus* grec⁹⁶.

etym. 14, 9, 2 : spiracula appellata omnia loca pestiferi spiritus, quae Graeci CHARONEIA appellant vel ACHERONTEIA. Etiam Varro spiraculum dicit huiusmodi locum ; et spiracula ex eo dicuntur loca qua terra spiritum edit.

Liber Glossarum

SP163 Spiracula **Esidori** : *Spiracula appellata omnia loca pestiferis spiritus †, quae Graeci παρανοα appellant uel αχηρωνθηα. Etiam Varro spiraculum dicit huiuscaemodi locum ; et spiracula ex eo dicuntur loca qua terra spiritum edit.*

SP162 : **De Glosis** : *spirauculum-flatum vel spritum.*

Nous avons déjà eu l’occasion de dire que Servius, dans son commentaire à l’*Énéide*, donne l’étymologie du mot *spiraculum* ; mais nous avons aussi noté que sa version était différente de celle du Sévillan⁹⁷.

Isidore est donc le seul à attribuer cette citation à Varron il est pourtant difficile d’en identifier la source. Dans le *LG* on retrouve deux entrées consacrées aux lemmes *spiraculum* – *spiracula*, dont l’une comporte le tag *De Glosis* et l’autre *Esidori*. La glose qui a le tag *Esidori* peut être rapprochée de la notice d’*etym. 14, 9, 2* et donc, encore une fois, on ne peut rien dire de plus sur les sources possibles du Sévillan. La notice SP162, cependant, semble intéressante justement à ce sujet : le fait qu’elle soit accompagnée du tag *De Glosis* est pour nous une preuve que ce genre de notices était présent dans la tradition glossographique⁹⁸.

etym. 4, 8, 13 : Hicteris Graeci appellant a cuiusdam animalis nomine, quod sit coloris fellei. Hunc morbum Latini arcuatum dicunt, a similitudine caelestis arcus. Auriginem uero Varro appellari ait a colore auri. Regium autem morbum inde aestimant dictum, quod uino bono et regalibus cibus facilius curetur.

Liber Glossarum

⁹⁶ Cf. note 226 p. 267 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *sedes*.

⁹⁷ Serv. *Aen.* 7, 568 *spiracula ditis aditus, a spirando. antiqui codices ‘piracula’ habent, quae dicta sunt ἀπὸ τῶν περάτων, hoc est a finibus inferorum.*

⁹⁸ Cf. note 225 p.264 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *spiraculum-spiracula*.

YC8 Ycteris [icteris] **Esidori** : *Ycteris [icteris] — Graeci appellant a cuiusdam animalis nomine, quod si coloris fellei. Hunc morbum Latini arquatam dicunt, a similitudine caelestis arcus. Auriginem uero Varro appellari ait a colore auri. Regium autem morbum inde existimant dictum, quod uino bono et regalibus cibis facilius curetur.*

Voici une autre surprenante de Varron, dont Isidore semble être le seul témoin. Il serait donc intéressant de repérer la source possible du Sévillan mais encore une fois, le *Liber Glossarum* ne peut pas nous aider. La glose rapporte la même citation de Varron mais elle est identique au texte des *Étymologies* et elle a pour tag *Esidori*⁹⁹.

etym. 8, 9, 13 : *hydromantii ab aqua dicti. Est enim hydromantia in aquae inspectione umbras daemonum euocare, et imagines uel ludificationes eorum uidere, ibique ab eis aliqua audire, ubi adhibito sanguine etiam inferos perhibentur sciscitari. [13] Quod genus diuinationis a Persis fertur adlatum. Varro dicit diuinationis quattuor esse genera, terram, aquam, aerem et ignem. Hinc geomantiam, hydromantiam, aeromantiam, pyromantiam dictam.*

Serv. auct. Aen. 3, 359 : *Varro autem quattuor genera diuinationum dicit : terram, aerem, aquam, ignem.*

Liber Glossarum

DI1267 Diuinationis : *Diuinationis genera Varro quattuor esse dicit, terram, aquam, aerem ignem. Hinc geomantiam, ydromantiam, eromantiam, pyromantiam.*

YD31 Ydromantii [hydromantii] **Isidori** : *Ydromantii [hydromantii] — ab aqua dicti. Est enim ydromantia in aquae inspectione umbras demonium euocare, et imagi uellut difficationes eorum uidere, ibique ab eis aliqua uidere, ubi adibito sanguine etiam inferos perhibentur iscissitare. † Quod genus diuinationis a Persis fertur adlatum. Varro dicit diuinationis quattuor esse genera, terram, aquam, aerem, ignem. Hinc geomantiam, ydromantiam, heromantiam, pyromantiam dictam.*

MA317 Magi — *Magi sunt, qui uulgo malefici ob facinorum magnitudinem nuncupantur. Hii et elementa concutiunt, turbant mentes hominum, hac sine nullo ueneni austo uiolentia tantum carminis interimunt. Vnde et Lucanus (6, 457) Mensa austi nulla sanie polluta ueneni / incantata periit Daemonibus enim adicitis audent*

⁹⁹ Cf. A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *ycteris*.

uentilare, ut quisque suos perimat malis artibus inimicos. Hii etiam sanguine utuntur et uictimis, et sepe continguntur corpora mortuorum. Nicromatii sunt, quorum precantationibus uidentur resuscitati mortui diuinare, et ad interrogata respondere. Nicron enim Graecae mortuos, mantia diuinatio nuncupatur : ad quos suscitandos cadaveri sanguis adicitur. Nam amare daemones sanguinem dicunt. Ideoque quotiens nicromantia fit, cruor aqua miscitur, ut colore sanguinis facilius prouocentur. idromantii ab aqua dicti. Est enim idromantia in aquae inspectione humbras daemonum euocare, et imagines uel ludificationes eorum uidere, ibique ab eis aliqua audire, ulli adibito sanguine etiam inferros perhibentur sciscitari. Quod genus diuinationis a Prosis fertur adlatum. Varro dicit diuinationis quattuor esse genera, terram, aquam, aerem ignem. Hinc geomantiam, idromantiam, eromantiam, pyromantiam dictam. Diuini dicti, quasi deo pleni : diuinitate enim se plenos adsimulant et astutia quadam fraudulenta hominibus futura coniectant. Duo sunt enim genera diuinationis : ars et furor. Incantatores dicti sunt, qui artem uerbis peragunt. Aurioli uocati, propter quod circa aras idolorum nefarias preces emittunt, et funesta sacrificia offerunt, hisque caelebritatibus daemonum responsa accipiunt. Aruspices nuncupati, quasi horarum inspectores : dies enim et oras in agendis negotiis operibusque custodiunt, et quid per singula tempora obseruare debeat homo, intendunt. Hii etiam exta pecodum inspiciunt, et ex eis futura praedicunt. Augures sunt, qui uolatus auium et uoces intendunt, aliaque signa rerum uel obseruationes inprouisas hominibus occurrentes. Idem et auspices. Nam auspices sunt qui iter facientes obseruant. Dicta sunt autem auspicia, quasi auium uspicia, et auguria, quasi auium garriam hoc est auium uoces et linguas. Item augurium, quasi auigerium, quod aues gerunt. Duo sunt autem genera auspiciorum : unum ad oculos, alterum ad aures pertinens. Ad oculos scilicet uolatus ; ad aures uox auium. Pitones a Pitio Apolline dicti, quod his auctor fuerit diuinandi. Astrologi dicti, eo quod in astris auguriantur. Genetliatici appellati propter natalium considerationes dierum. Genesis enim hominum per duodecim caeli signa describunt, siderumque cursu nascentium mores, acutus, aeuenta predicare conantur, id est, quis quale signo fuerit natus, aut quem effectum habeat uitae qui nascitur. Hii sunt qui uulgo Matematici uocantur ; cuius superstitionis genus Constellationis Latini uocant, id est notationes siderum, quomodo se habeat cum quis nascitur. Primum autem idem stellarum interpretes magi nuncupabantur, sicut de his legitur qui in Euangelio natum Christum adnunciauerunt ; postea hoc nomine soli Mathematici. Cuius artis scientiam usque ad Euangelium fuit

concessa, ut Christo edito nemo exinde natiuitatem alicuius de caelo interpretaetur. Horoscopi dicti, quod oras natiuitati hominum speculantur dissimili et diuerso factu. Sortilogi sunt qui sub nomine factae religionis per quasdam, quas sanctorum sortes uocant, diuinationis scientiam profitentur, aut quarumcumque scripturarum inspectione futura promittunt. Salisatores uocati sunt, quia dum eis membrorum quacumque parte salierint, aliquid sibi exinde prosperum siue tristae significare predicunt. Ad hec omnia pertinent et ligaturae execrabilium remediorum, que ars medicorum condempnat, siue in precantationibus, siue in characteribus, uel in quibuscumque rebus suspendendis atque ligandis. In quibus omnibus ars daemonum est ex quadam pestifera societate hominum et angelorum malorum exorta. Vnde cuncta uitanda sunt Christiano, et omni poenitus execratione repudianda atque damnanda. Auguria autem auium Friges primi inuenerunt. Prestigium uero Mercurius dicitur inuenisse. Dictum autem prestigium, quod perstringat acies oculorum. Aruspicine artem grimus Ethruscis tradidisse dicitur quidam Stuges. Hic ex honoris aruspicinam dictabit, et postea non comparauit. Nam dicitur fabulosae, arante quod a rustico, subito hunc ex glebis exiluisse et aruspicina dictasse, qua die et mortuus est. Quod libros Romani ex Tusqua lingua in propriam mutauerunt.

Il y a des ressemblances précises entre le texte d'Isidore et celui du Servius Danielis, mais, malheureusement, comme on le sait, il est difficile de clarifier la nature de ces ressemblances. La recherche de la citation varronienne dans le *LG* a été productive : nous avons trouvé trois gloses qui la contiennent. Une des trois comporte le tag *Esidori* et elle ne nous donne donc d'informations ni sur le rapport entre Isidore et le Servius Danielis, ni sur une troisième possible source. Elle recopie précisément le texte d'*etym.* 8, 9, 13. La deuxième glose, qui explique le lemme *diuinationis*, n'a pas de tag et reproduit précisément la citation varronienne présente dans les *Étymologies* et dans le texte du Servius Danielis. Elle ne porte pas de tag mais, comme l'entrée précédente, DI1266, répond encore au tag *Esidori*, il semble logique de penser à un glissement de tag. La troisième est dense et longue, elle n'a pas de tag et dans ce cas-ci nous pourrions supposer une erreur car les entrées aux alentours sont dépourvues de tag elles aussi ; cependant le texte de la glose en question est identique à *etym.* 8, 9, 9-35. Malheureusement,

donc, on n'a pas d'informations complémentaires ou de réponses sur les possibles sources d'Isidore¹⁰⁰.

etym. 17, 7, 57- 58 : *arundo, dicta quod cito arescat. Hanc veteres cannam vocaverunt ; arundinem postea Varro dixit. Sciendum sane quod Latinum canna de lingua Hebraea sumpsit ; apud eos enim calamus 'canna' dicitur. Cicuta autem est quod est inter cannarum nodos ; dicta quod lateat. In Indicis stagnis nasci arundines calami que dicuntur, ex quorum radicibus expressum suavissimum sucum bibunt ; unde et Varro ait : Indica non magna in arbore crescit arundo ; illius et lentis premitur radicibus humor, dulcia cui nequeant suco contendere mella.*

comment. Lucan. 5, 517 : *cum omnes arundinem dicant, hic cannam dixit secutus Varronem sicut et Ovidium.*

comment. Lucan. 3, 237 : *de hoc Varro dixit : Indica non magna minor arbore crescit arundo illius.*

Liber Glossarum

CA596 Cannam : *Cannam — ueteres uocauerunt, harundinem postea Varro dixit †. Sciendum sane quod Latinum canna de lingua Hebraea sumpsit ; apud eos enim calamis canna dicitur. Cicuta autem est quod est inter cannarum nodos ; dicta quod lateat. In Indios stagnos nasci arundines calami que dicuntur, ex quorum radicibus expraessum suauissimum sucum bibunt ; unde et Barro ait (20) Indica non magnum in arbore crescit arundo ; illius et lentis praemittitur radicibus humor, dulcia cui nequeant suco condere mella.*

HA104 : *Harundo — sagitta ; quia Cupidinem sagittas dicebant amorum habere Pagani ; unde (Verg. 4, 73) "letalis harundo" amor usque ad mortem ; raro autem inuenitur cannam a ueteribus dictam, nisi tantum a Varrone.*

Nous avons eu l'occasion de parler longuement de cette citation varronienne, qui s'est avérée appartenir à Varron de l'Aude et non à Varron Réatin.

En lisant le *LG* on retrouve deux gloses qui contiennent les mêmes informations qu'on lit en *etym.* 17, 7, 57-58. Les gloses en question sont dépourvues de tag. Pour ce qui concerne CA596 l'absence d'étiquette est probablement due à un cas de glissement de tag car l'entrée précédente,

¹⁰⁰ Cf. note 214 p. 261 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *divinationis-ydromanti-magis*.

CA595 *canalis*, est accompagné du tag *Ysidori*. CA596 dans le *LG* est très proche du texte de l'encyclopédie du Sévillan ; la seule différence, *calamus* chez Isidore et *calamis* dans le *LG*, peut être facilement attribuée aux vicissitudes de la tradition manuscrite¹⁰¹.

L'entrée à HA104 semble poser plus de problèmes. Elle aussi se présente sans tag mais ce qui est le plus surprenant, c'est que les informations qu'elle contient s'éloignent un peu de la notice isidorienne. De plus, la glose semble dire que Varron a été un des rares *veteres* à appeler *canna* l'*arundo* alors qu'Isidore nous dit que les *veteres* préféraient le terme *canna* et que Varron a ensuite utilisé le terme *arundo*. La notice de HA104, à cet égard, nous semble s'approcher plus à ce qu'on lit dans les *Scholia Bernensia* 5, 517.

Bien que cette inversion du sens soit frappante, il est néanmoins vraisemblable que ces passages doivent être rapprochés les uns des autres, et il est probable aussi que le Varron cité en HA104 soit à identifier avec Varron de l'Aude. On trouve souvent des cas similaires dans la tradition glossographique et dans les *Étymologies* isidoriennes. Cette inversion incite à penser au recours à une source décontextualisée.

Autre donnée importante à propos de cette glose : elle se présente sans tag mais dans HA102 on lit le tag *De Glosis*. Est-ce que on pourrait donc penser à un cas de glissement de tag ? Ce qui est encore plus intéressant, c'est que l'entrée en question, tout comme celle de HA103, sont aussi des explications du lemme *harundo*.

HA102 Harundo **De glosis** : *Harundo — canna quod est calamus.*

HA103 Harundo : *Harundo — calamum, sagitta siue canna.*

Ce fait peut être une preuve supplémentaire que ce genre d'informations circulait par le biais des glossaires, notamment le nom de Varron.

etym. **11, 1, 51** : *linguae a ligando cibo putat Varro nomen impositum. Alii, quod per articulatos sonos uerba ligat. Sicut enim plectrum cordis, ita lingua inliduntur dentibus et uocalem efficit sonum.*

Lact. opif. 10, 16 : *Varro a ligando cibo putat linguae nomen impositum.*

Liber Glossarum

LI385 Linguae : *Linguae — a ligando cibo potat Varro nomen inpositum. Alii, quod per articulatos sonos uerba ligant. Sicut autem plectrum cordis, ita lingua inliduntur dentibus et uocalem efficit sonum.*

¹⁰¹ Cf. pages 278 et 279 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *canna*.

Dans le cas de l'étymologie de *lingua* et de la citation de Varron, comme nous l'avons dit, la reprise textuelle de Lactance est précise. En ce qui concerne le *LG*, on retrouve cette citation dans une glose sans tag qui est très proche du texte des *Étymologies*, sauf une petite différence : le Sévillan donne ici l'étymologie de *lingua* alors que le lemme étudié par le *LG* est *linguae*. Vu que la glose précédente LI384 *De linguis gentium*, correspond au tag *Esidori*, on a probablement affaire, ici, à un autre cas de glissement de tag¹⁰².

etym. 15, 1, 63 : *cum Cyrus maritimas urbes Graeciae occuparet, et Phocaeenses ab eo expugnati omnibus angustiis premerentur, iuraverunt ut profugerent quam longissime ab imperio Persarum, ubi ne nomen quidem eorum audirent ; atque ita in ultimos Galliae sinus navibus profecti, armisque se adversus Gallicam feritatem tuentes, Massiliam condiderunt et ex nomine ducis nuncupaverunt. Hos Varro trilingues esse ait, quod et Graece loquantur et Latine et Gallice.*

Hier. comm. epist. ad Galatas 2, 26 : *Massiliam Phocaensi condiderunt : quos ait Varro trilingues esse quod et Graece loquantur, et Latine et Gallice.*

Liber Glossarum

MA852 Massiliam urbem : *Massiliam urbem — cum Cyrus maritimas urbes Graeciae occuparet, et Focenses ab eo expugnati omnibus angustiis premerentur, iuraverunt ut profugirent quam longissime ab imperio Persarum, ubi nec nomen quidem eorum audirent ; atque ita in ultimos Galliae sinus nauibus profecti, armisque aduersus Galliam feritatem tuentes, Massiliam condiderunt et ex nomine ducis nuncupauerunt. Hos Varro trilingues esse ait, quod et Grece locuntur et Latine et Gallice.*

Comme nous l'avons vu, Isidore emprunte la citation du Réatin à Jérôme. Le Sévillan reprend ici le *Commentaire de la lettre de Paul aux Galates*. Dans le *LG* on retrouve cette citation, dans une glose qui est textuellement identique à *etym. 15, 1, 63*. Cette glose se présente sans tag et il en est de même pour les gloses précédentes. La première glose qui comporte un tag est MA849, trois entrées plus loin, et le tag y est justement *Esidori*. Or, on ne sait pas si, à cette distance, on peut parler d'un cas de glissement de tag, mais, comme les gloses MA850 et MA851 sont proches elles aussi du texte isidorien, cette hypothèse semble quand même vraisemblable¹⁰³.

etym. 11, 3, 1 : *portenta esse Varro ait quae contra naturam nata videntur.*

¹⁰² Cf. note 200 p. 250 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *linguae*.

¹⁰³ Cf. note 205 p. 252 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *Massiliam urbem*.

Aug. civ. 21, 8, 2 : *hoc certe Varro tantus auctor portentum non appellaret, nisi esse contra naturam videretur.*

Liber Glossarum

PO406 Portenta : *Portenta — Portenta esse Varro ait que contra natura nata uidentur ↯, sed non sunt contra naturam, quia diuina uoluntate fiunt, quum uoluntas creatoris rei natura sit, unde et ipse gentiles deum modum naturam modo deum appellant. Portentum ergo fit non contra naturam sed contra quam est. Portenta autem et ostenta, monstra adque prodigia ideo nuncupantur quod portendere adque ostendere monstrare hac predicare aliqua futura uidentur. Nam portenta dicta perhibet a portendendo id est preostendo. Ostenta autem quod ostendere quicquam futurum uideatur. Prodigia quod porro dicant, id est futura predicant. Monstra uero a monitu dicta quod aliquid significandum demonstrent siue quod statim monstrent quid appareat et hoc proprietatis est, abusione tamen scripturum plerumque corripitur, quedam autem portentorum creationes in significationibus futuris constituta uidentur. Vult enim deus interdum uentura significare per aliqua nascentium noxia sicut et per somnos et per oracula qua permoneat et significet quibusdam uel gentibus uel hominibus futuram cladem quod plurimis etiam experimentis probatum est. Xerxen quippe uulgis ex equa creata solui regnum protendit. Alexandro ex muliere monstrum creatum quod superiores corporis partes hominis sed mortuas habuerit, inferiores diuersarum uestigiarum sed uiuentes significasse repentinam regis interfectionem. Superuixerant enim deteriora melioribus. Sed haec monstrua quae in significationibus dantur non diu uiuunt sed continuo ut nata fuerint occidunt. Inter portentum autem et portentuosum differt ; nam portenta sunt que transfigurantur sicut fertur in Vmbria mulierem peperisse serpentem, unde Lucanus (Lucan. 1, 563) matremquae suus conteruit infans. Portentuosa uero leuem sumunt mutationem, exempli causa cum sex digitis natis. Portenta igitur uel portentuososa existunt alia magnitudine totius corporis ultra communem hominum modum quantus fuit Titon in nubem iugeribus iacens Homero testante ; alia paruitate totius corporis ut unani uel quod Greci Pigmeos uocant eo quod sint statura cubitales ; alia magnitudine partium ueluti kapite informi aut superfluis membrorum partibus ut bicipites et trimani uel scinodontes quibus gemini procedunt dentes ; alia defectu partium in quibus altera pars plurimum defecit ab altera ut manus a manu uel pes a pede ; alia discisione ut sine manu aut capita generata quos Greci steresios uocant ; alia permuneria quando solum kapud aut crus nascitur ; alia que in parte transfigurantur sicut qui leonis habens uultum uel canis*

uel taurinum kaput aut corpus, ut ex Faside memorant genitum Minotaurum quod Grece etheoromorfian uocant ; alia que ex omni parte transfigurantur in aliaenae creationis portentum ut ex muliere uitulum dicit historia generatum ; alia quae sine transfiguratione mutationem habent locorum ut oculos in pectore uel in fronte, aures supra in tempora, uel sicut Aristoteles tradidit quendam in sinistra parte iecur, in dextra splen habuisse ; alia secundum connaturationem ut in alia manu digiti plures connaturati et coherentes repperiuntur, in alia minus sibe in pedibus ; alia secundum inmaturam et intemperatam creationem sicut hii qui dentati nascuntur siue barbati uel cani ; alia complexu plurimarum differentiarum sicut illud quod prediximus in Alexandro multiformae portentum ; alia commixtione generis ut androgeni et ermafroditae uocantur. Sicut autem in singulis gentibus quedam monstra sunt hominum, ita in uniuerso genere humano quaedam monstra sunt gentium ut gigantes et uocefali ciclopes et cetera ; Lemnias in Libia credunt truncos sine kapite nasci et hoc atque oculos habere in pectore ; alios sine ceruicibus gigni, oculos habentes in humeris ; in ultimo autem orientis monstruose gentium facies scribuntur ; aliae sine naribus aequali totius ori planitiae informes habentes uultus ; aliae labros subteriori adeo prominenti ut in solis ardore totam ex eo faciem contegant dormientes ; aliis concreta ora esse modicum foramine calamis auenarum pastus aurientes, nonnulli sine linguis esse dicuntur, in bicem sermonis utentes nutum siue motum. Dicuntur quidam et siluestres homines quos nulli faunos ficarios uocant. In India ferunt esse gentem quae Macrobbii nuncupantur, duodecim pedum staturam habentes ; est et gens ibi statura cubitalis quos Greci a cubitu Pigmeos uocant de quibus supra diximus. Perhibent in eadem India esse gentem feminarum que quinquennes concipiunt et octauum uitae annum non excedunt. Dicuntur autem et alia hominum fabulosa portenta que non sunt sed ficta in causis rerum interpretantur ut Gerionem, Gorgones, Sinerastres et Siciliarum. Fingunt et monstra quedam inrationabilium animantium ut Ceruerum, Ydram, Cymeram et cetera.

Comme nous l'avons vu, la citation varronienne présente dans ce passage des *Étymologies* est clairement un emprunt à l'évêque d'Hippone. Si on fait appel au *LG*, on retrouve cette même citation dans une glose qui rappelle le cas de *litteratio*.

Il s'agit, en effet, d'une glose très dense, très longue, où on lit beaucoup d'informations mais, surtout, où ces informations se retrouvent en différents lieux du livre XI des *Étymologies*. La glose commence avec la citation du Réatin et elle est assez linéaire jusqu'à *et cetera*, où se

clôture la première section qu'on retrouve dans *etym.* 11, 3, 1-13. Ensuite elle continue avec la section *Lemnius [...] motum* qu'il est possible de retrouver dans *etym.* 11, 3, 17-18. Par la suite on retrouve la phrase *dicuntur [...] vocant* qui a son parallèle dans *etym.* 11, 3, 22. On a, ensuite, une quatrième partie *in India [...] Gorgones*, qu'on retrouve en *etym.* 11, 3, 26-29. Enfin, pour ce qui concerne la dernière phrase, nous sommes d'accord avec les éditeurs qui y voient des ressemblances avec *etym.* 11, 3, 33-36, même si les deux textes, dans ce cas-ci, ne sont pas identiques.

Donnée importante : cette entrée n'a pas de tag mais, encore une fois, il faut vraisemblablement supposer un glissement de tag, car les deux entrées précédentes, PO404 et PO405, concernent elles aussi les *portenta* et PO404 a le tag *Esidori*.

Dans ce cas-ci, donc, comme dans les autres similaires, on peut imaginer deux cas de figure : soit cette glose a été rédigée à partir des *Étymologies*, durant la deuxième phase de rédaction du Glossaire, soit elle est le témoignage d'un état brut du texte que le Sévillan aurait remanié et redistribué par la suite¹⁰⁴.

etym. 8, 7, 3 : *vates a vi mentis appellatos Varro auctor est.*

etym. 7, 12, 15 : *vates a vi mentis appellatos, cuius significatio multiplex.*

Varro ling. 7, 36, 5 : *antiquos poetas vates appellabant a versibus viendis ut de poematis cum scribam ostendam.*

Serv. auct. Aen. 3, 433 : *vates a vi mentis appellatos Varro auctor est.*

Schol. Bern app. 2 buc. 9, 3, 4 : *vates dicuntur, sicut Varro ait, a vi mentis id est ab instinctu mentis, sive a viendis et modulandis carminibus.*

Liber Glossarum

PO43 Poetae : *Poetae — inde sunt dicti, sic ait Tranquillus † (de poet. 2) quam primum homines exuta feritate rationem uitae habere cepissent, seque hac deos suos nosse, cultum modicum hac sermonem necessarium conmenti sibi, utriusque magnificentiam ad religionem deorum suorum excogitauerunt. Igitur ut templa illis domibus pulciora, et simulacra corporibus ampliora faciebant, ita eloquio etiam quasi angustiore honorandos putauerunt, laudesque eorum et uerbis inlustrioribus et iocundioribus numeris extulerunt. Id genus quia formam quadam efficitur, quae poete dicuntur, poema uocitatum est, eiusque fictores poetae. Vates a ui mentis appellatos Varro auctor est ; uel a uiendis carminibus, hoc est modulandis : et proinde poetae*

¹⁰⁴ Cf. note 203 p. 251 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *portenta*.

Latine uates olim, scripta eorum uaticinia dicebantur, quod ui quadam et quasi uesania in scribendo commouerentur ; uel quod modis uerba conecterent, uere antiquis pro uincire ponentibus. Etiam per furorem diuini eodem erant nomine, quia et ipsi quoque pleraque uerbis efferebant. Quidam autem poetae Teologi dicti sunt, quoniam de diis carmina faciebant. Officium autem poetae in eo est ut ea, quae uere gesta sunt, alias species obliquis figurationibus cum decore aliquo conuersa transducatur. Vnde et Lucanus ideo in numero poetarum non ponitur, quia uidetur historias conposuisse, non poema. Apud poetas autem tres characteres esse dicendi : unum, in quo tantum poeta loquitur, ut est in libris Virgili Georgicorum : alium dramaticum, in quo nusquam poeta loquitur, ut est in comediis et tragoediis : tertium mixtum, ut est in Enide. Nam poeta illic et introductae personae locuntur.

VA238 Vates : Vates — a ui mentis appellatos † Varro auctor est ; uel auiendis carminibus, id est flectendis, hoc est modulandis : et proinde poete Latine uates olim, scripta eorum uaticinia dicebantur, quod ui quadam et quasi uesania in scribendo commouerentur ; uel quomodis uerba conecterent, uere antiquis pro uincere ponentibus. Etiam per furorem diuini eodem erant nomine, quia et ipsi quoque pleraque uersibus efferebant.

En étudiant cette citation varronienne nous avons noté des ressemblances entre les textes d'Isidore et de Servius, ressemblances dont nous n'avions pas été capable de comprendre l'origine.

Dans le *LG* on retrouve cette même citation, dans deux gloses différentes : la première, qui illustre le lemme *poetae*, et la seconde qui illustre le lemme *vates*. Les deux entrées ne sont pas accompagnées de tag mais, dans les deux cas il est clair qu'on a affaire avec des cas de glissement de tag : la glose à PO42 *Poetae*, a l'étiquette *Esidori*, tout comme la glose VA236 *Vates*. Encore une fois, donc, le *LG* ne donne pas d'informations complémentaires sur des possibles sources d'Isidore ou sur le rapport entre le Servius Danielis et l'évêque de Séville.

Pour ce qui concerne le texte de la première entrée, on reconnaît, comme dans d'autres cas que nous avons déjà rencontrés, divers extraits qu'on retrouve dans plusieurs paragraphes du chapitre 7 du huitième livre des *Étymologies*. Le passage qui va du début de l'entrée jusqu'à *efferebant* peut être rapproché d'*etym.* 8, 7, 1-4, alors que la seconde moitié du texte, de *Quidam*

autem à sa fin, a un parallèle dans *etym.* 8, 7, 9-11. Quant à la glose VA238, elle est identique à *etym.* 8, 7, 3¹⁰⁵.

¹⁰⁵ Cf. note 162 p. 183 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *poetae et vates*.

5.2. Gloses qui reproduisent des *loci* qui sont bien présents dans les *Étymologies*, mais Isidore n'est pas cité de façon explicite

Cette section est dédiée à la recherche est, dans le *LG*, des citations explicites du Réatin qu'on avait déjà repéré dans les *Étymologies*.

La différence avec la section précédente est que les gloses qu'on étudiera ici, bien qu'elles reproduisent du texte présent dans les *Étymologies* aussi, ne portent pas le tag *Esidori*.

etym. 8, 6, 21 : unde et Varro ignem mundi animum dicit, proinde quod in mundo ignis omnia gubernet, sicut animus in nobis.

Tert. nat. 2, 2, 19-20 : unde et Varro ignem mundi animum facit, ut perinde in mundo ignis omnia gubernet sicut animus in nobis.

Liber Glossarum

IG34 Ignis **Augustini** : Ignis — quoque iste qui urit tanientem de terrenis et humidis motibus ita existit ut subinde uertatur in aliud elementum. Et quamuis naturae suae sursum nitendo incidet appetitum, in celestem tamen superiorem tranquillitatem non possit euadere, quia multo aere superatus et in eum conuersus extinguitur ; ac per hoc in ista rerum parte corruptibiliore atque pigriore turbulentis motibus agitur ad temperandum eius rigorem et ad usus terroresque mortalium. -- Verumtamen ignis omnia penetrat ut motum in eis faciat. Nam et humor priuatione caloris congelascit, et cum possint feruescere cetera elementa, ignis frigescere non potest : facilius quippe extinguitur, ut ignis non sit, quam frigidus maneat aut fiat alicuius frigidi contactu tepidior. -- Itaque et super aerem purus ignis esse dicitur caelum. Vnde etiam sidera atque luminaria facta poetae coniectant, illius uidelicet igneae lucis in eas formas quas in caelum cernimus congloba dispositaque natura. -- Nam ignem ad superiora emicantem etiam ipsius aeris naturam uelle transcendere, quur non sentiat quandoquidem si ardentem faculam capite deorsum quisque teneat nihilominus flammae crinis ad superiora contendit, sed quoniam circumfusi ac superfusi aeris prepollenti constipatione subinde ignis extinguitur et in eius qualitatem per abundantiam superatus subinde commutatur ac uertitur ad uniuersam eius altitudinem transiliendam non potest perdurare. -- Proinde ergo quod in mundo ignis omnia gubernet sicut animus in nobis dicit Varro mundi animam esse ignem quam uanissimae, (Tert. nat. 2, 2) qui cum est, inquit, in nobis ipsi sumus : cum exit, emoritur, ergo et ignis cum de mundo per fulgura proficiscitur, mundus emoritur.

Comme nous l'avons dit lors de l'analyse des citations directes du Réatin présentes dans les *Étymologies*, il est clair qu'ici Isidore a repris la citation de Varron de l'*Ad nationes* de Tertullien. Dans le *LG* on retrouve la même citation dans une glose qui, cependant, attire l'attention.

La glose en question est assez longue et comporte le tag *Augustini*. Il ne s'agit pas d'une erreur dans ce cas-ci car le texte qu'on y lit correspond tout à fait à divers passages des livres deux et trois du *De genesi ad litteram*. Ce qui est intéressant, cependant, c'est qu'on y trouve aussi une paraphrase de la notice rapportée par Tertullien et reproduite par le Sévillan, y compris la citation de Varron. Puisque, dans ce cas-ci, la citation de Tertullien n'est pas précise, alors que dans les *Étymologies* l'évêque, comme on l'a vu, reprend de manière vraiment précise le texte de l'*Ad nationes*, on peut bien imaginer que cette glose a été rédigée pendant la deuxième phase d'élaboration du *LG*, celle pendant laquelle le noyau du glossaire a été enrichi de plusieurs notices provenant des *Étymologies*¹⁰⁶.

etym. 6, 7, 1 : Marcus Terentius Varro apud Latinos innumerabiles libros scripsit. Apud Graecos quoque Chalcenterus miris attollitur laudibus, quod tantos libros ediderit quantos quisque nostrum alienos scribere propria manu vix possit.

Hier. ep. 33, 1 : *Marcum Terentium Varronem miratur antiquitas quod apud Latinos innumerabiles libros scripserit. Graeci Chalcenterum miris efferunt laudibus quod tantos libros composuerit, quantos quivis nostrum alienos sua manu describere non potest. Et quia non otiosum est apud Latinos Graecorum voluminum indicem texere, de eo qui latine scripsit aliqua commemorabo, ut intellegamus nos Epimenidis dormire somnum, et studium quod illi posuerunt in eruditione secularum litterarum in congregandis opibus ponere.*

Liber Glossarum

LI61 Librarios : *Librarios — antea bibliopolas dictos. Librum enim Greci bibulum uocant. Librarii autem id est et antiquarii uocantur : sed librarii sunt qui et noua scribunt et uetera ; antiquarii, qui tantummodo uetera, unde et nomen sumpserunt. Ab scribendo autem scriba nomen accepit, officium exprimens uocabuli qualitate. Strumenta scribe kalamus et pinna. Ex his enim uerba paginis infiguntur ; sed kalamus arboris est, pinna auis ; cuius acumen in diabe diuiditur, in toto corpore unitate seruata, credo propter misterium, ut in duobus apicibus Vetus et Nouum Testamentum signaretur, quibus exprimitur uerbi sacramentum sanguine Passionis effusum. Dictus autem kalamus quod licorem ponat. Vnde et apud nautas calare ponere dicitur. Pinna autem a pendendo uocata, id est uolando. Est enim, ut diximus, auium. Foliae autem librorum appellatae siue ex similitudine foliorum arborum, seu quia ex follibus fiunt,*

¹⁰⁶ Cf. note 196 p. 248 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *ignis*.

id est ex pellibus, qui de occisis pecodibus detrahi solent ; cuius partes paginae dicuntur. Versus autem uulgo uocati quia sic scribebant antiqui sicut aratur terra. A sinistra enim ad dexteram primum deducebant stilum, deinde conuertebantur ad inferiori, et rursus ad dexteram uersus ; quod et hodieque rustici uersus uocant. Sceda est quod adhuc emendatur, et necdum in libris redactum est ; et est nomen Grecum, sicut et tomus. Quaedam genera librorum apud gentiles certis modulis conficiebantur. Breuiori forma carmina atque epistolae. Ad uero historiae maiori modulo scribebantur, et non solum in carta uel membranis, sed etiam et in omentis elephantinis textilibusque malbarum foliis atque palmarum. Cuius generis Cinna sic meminit (Cinna carm. frg. 11) Haec tibi Arateis multum inuigilat a lucernis / carmina, quis ignes nouimus aërios, / leuis in aridulo malue discripta libello / Prusiaca uexi munera nauicula. Circumcidi libros Sicilie primum increbuit. Nam inicio pumicabantur. Vnde et Catullus ait (Catull. 1, 1-2) Cui dono lepidum nouum libellum / arido modo pumice / expolitum ? Marcus Terentius Varro apud Latinos innumerabiles libros scripsit. Apud Grecos quoque Calcinterus miris adtollitur laudibus, quod tantos libros addiderit quantos quisque nostrum alienos scribere propriam manum uix possit. De nostris quoque apud Grecos Origenes scripturarum labore tam Grecos quam Latinos operum suorum numerabit. Denique Hyeronimus sex milia librorum legisse fatetur. Horum tamen omnium studia Augustinus ingenio uel scientia sui uicit. Nam tanta scripsit ut diebus ac noctibus non solum scribere libros eius quisquam, sed nec legere quidam occurrat.

Nous avons bien vu, dans la section précédente, qu'ici Isidore reproduit de manière précise le texte de Jérôme. Dans le *LG* on retrouve aussi la citation de Varron, présenté comme l'auteur d'*innumerabiles libros*, dans une glose très intéressante.

Le premier intérêt de cette glose vient de ce qu'elle est dépourvue de tag. Dans ce cas-ci il semblerait logique de penser à une erreur car on ne voit pas d'autres étiquettes, ni parmi les entrées précédentes, ni parmi les entrées suivantes, qui nous pourraient faire penser à un cas de glissement.

Cette glose est intéressante aussi parce qu'elle est très dense et qu'elle reproduit des éléments qu'on retrouve dans trois différents chapitre du livre VI des *Étymologies* : le chapitre XIV (*librarios [...] tomus*) le XII (*quaedam [...] expolitum*) et VII (*Marcus Terentius Varro [...] occurrat*).

Encore une fois, dans ce cas-ci, on doit réfléchir à deux explications possibles d'une si forte segmentation du texte : soit le Sévillan a recueilli toutes les informations concernant ce sujet pour les répartir aux endroits les plus adaptées dans un deuxième temps, soit l'entrée du *LG* a été rédigée à partir des *Étymologies*¹⁰⁷.

etym. 1, 27, 15 : 'maxumus' an 'maximus' et si qua similia sunt qualiter scribi debeant quaesitum est. Varro tradit Caesarem per I eiusmodi uerba enuntiare solitum esse et scribere. Inde propter auctoritatem tanti uiri consuetudinem factam, ut 'maximus' 'optimus' 'pessimus' scribatur.

Cassiod. orth. 1, 49-51 : « 'Lacrumae' an lacrimae, 'maxumus' an 'maximus', et si qua similia sunt, quomodo scribi debent ? », quaesitum est. Terentius Varro tradidit Caesarem per i eiusmodi uerba solitum esse enuntiare et scribere : inde propter auctoritatem tanti uiri consuetudinem factam. Sed ego in antiquiorum multo libris, quam Gaius Caesar est, per u pleraque scripta inuenio, ut 'optumus', 'intumus', 'pulcherrumus', 'lubido', 'dicundum', 'faciundum', 'maxume', 'monumentum', 'contumelia', 'minumae'.

Liber Glossarum

MA958 Maximus : Maximus — an maximus et si qua similia sunt qualiter scribi debeant quaesitum est. Varro tradit Caesarem per i eiusmodi uerba enuntiare solitum esse et scribere. Inde propter auctoritatem tanti uiri consuetudinem factam, ut maximus optimus pessimus scribatur.

Il est clair qu'Isidore reprend de manière littérale le texte du *De orthographia* de Cassiodore. Dans le *LG* on retrouve ce passage qui reproduit précisément le texte d'*etym. 1, 27, 15*. À nouveau on se retrouve avec une glose sans tag, et à nouveau on doit supposer une erreur car il n'y a pas d'autre tag aux alentours qui puissent nous faire penser à un cas de glissement¹⁰⁸.

etym. 4, 11, 5 : Varro autem refert Pilumn[i]um quendam in Italia fuisse, qui pinsendis praefuit arvis, unde [et] pilumni et pistoris.

Liber Glossarum

¹⁰⁷ Cf. note 204 p. 252 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *librarios*.

¹⁰⁸ Cf. note 210 p. 255 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *Maximus*.

PI25 Pilum : *Pilum* — *Varro refert Pilumnium quendam in Italia fuisse, qui pilum et pilam inuenit †, adque ex eius nomine ita appellantur. Pilum autem est unde contunditur quidquid in pila mittitur.*

Comme nous l'avons déjà dit, Isidore semble être le seul à transmettre cette citation du Réatin. Dans le *LG* on retrouve une glose qui comporte les mêmes données. Elle ne reproduit pas le texte du Sévillan de façon littérale mais les deux donnent la même information : Varron rapporte la notice de l'existence en Italie d'un tel Pilumnio, protecteur de la culture à broyer. L'entrée en question, encore une fois, se présente sans tag, mais cette fois-ci cette donnée peut avoir un intérêt particulier : la glose suivante, PI126, comporte le tag *De Glosis* ; PI125, PI124, PI123 n'ont pas de tag mais PI122 a encore *De Glosis*. La présence de ces deux tags pourrait faire penser à un cas de *glissement* de tag et, si on accepte cette hypothèse, on pourrait donner comme origine à cette citation les recueils glossographiques¹⁰⁹.

etym. 18, 50, 1 : *saltatores autem nominatos Varro dicit ab Arcade Salio, quem Aeneas in Italiam secum adducit quique primo docuit Romanos adulescentes nobiles saltare.*

ling. 5, 85 : *Salii ab salitando, quod facere in comitiis in sacris quotannis et solent et debent.*

Paul. Fest. 438 : *Salios a saliendo et saltando dictos esse quamvis dubitari non debeaq, tamen Polemon ait Arcada quendam fuisse, nomine Salium, quem Aeneas a Mantinea in Italiam deduxerit, qui iuvenes Italicos ἐνόπλιον saltationem docuerit.*

Serv. auct. Aen. 8, 285 : *alii dicunt Salium quendam Arcadem fuisse, qui Troianis iunctus hunc ludum in sacris instituerit, non nulli tamen hos a Dardano institutos volunt.*

Serv. auct. Aen. 8, 66 : *dicti Salii ideo quod circa aras saliunt et tripudiant. Alii a Salio, Aeneae comite, dictos volunt.*

Liber Glossarum

SA240 Saltatores : *Saltatores* — *nominatos Varro dicit ab Arcade Salio, quem Aeneas in Italiam secum adduxit †, quique primo docuit Romanos adulescentes nobiles saltare.*

¹⁰⁹ Cf. note 222 p. 265 et A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *pilum*.

Isidore est ici le seul à citer le nom du Réatin. Nous avons aussi noté que l'étymologie proposée dans le *De lingua Latina* était différente de celle que le Sévillan attribue au Réatin. Il nous semblait donc vraisemblable de suivre l'hypothèse de Jacques Fontaine qui évoquait la médiation d'un scholiaste¹¹⁰.

Dans le *LG* on retrouve cette étymologie dans une glose qui est identique au texte d'*etym.* 18, 50, 1. L'entrée en question est dépourvue de tag, ce qui pourrait faire penser à une erreur mais, puisque SA238 a pour tag *De Glosis*, ne serait-il pas plus intéressant de penser à un cas de glissement ?

¹¹⁰ Cf. note 195 p. 266 et J. FONTAINE, *art. cit.* 1983, p. 95 n. 28.

5.3. Gloses qui reproduisent des *loci* qui ne sont pas présents dans les *Étymologies*

Pour ce qui concerne cette partie, nous avons cherché, dans le *LG*, les citations explicites du Réatin qui ne sont pas présents dans les *Étymologies*. Encore une fois, ce travail nous a aidé à avoir des clarifications et des nouvelles informations sur l'état des écrits de Varron dans les *Etymologies* et sur l'importance de sa figure. La présence des tags, en plus, pourrait nous aides à avoir ultérieurs élucidations sur des éventuelles supports de transmission des théories varroniennes.

IA144 Iapige feri [Iapyge ferri] — Iapigem Varro uentum uocant ab occidente Eiulia.

Cette glose est intéressante à plus d'un titre. En premier lieu, et c'est la raison pour laquelle elle est citée ici, on y trouve une citation explicite de Varron, mais cette citation est absente de toute œuvre isidorienne. D'autre part, et ce n'est pas négligeable, cette même citation semble absente aussi de l'œuvre de Varron, du moins de ce qu'on peut en lire aujourd'hui. Troisième donnée : cette entrée est dépourvue de tag.

Si on cherche des parallèles possibles à ce passage, on trouve un *scholium* du Servius Danielis au livre VIII de l'*Énéide* (Serv. auct. *Aen.* 8, 710) : *Iapyge ferri vento, qui de Apulia flans optime ad Orientem ducit ; Iapygia enim Apulia dicta est : Horatius “obstrictis aliis praeter Iapyga”. quem Varro de ora maritima argesten dicit, qui de Occidente aestivo flat. hic in Apulia pestilens est.*

On retrouve aussi la référence au *Iapyx* en tant que vent dans le commentaire de Servius à l'*Énéide* (*Aen.* 11, 247)¹¹¹, mais dans ce passage toute référence à Varron est absente.

Le *LG* et le Servius Danielis semblent donc être les seuls témoins à attribuer cette notice à Varron. Cependant, si on regarde les gloses qui se trouvent aux alentours de IA144, on note

IA143 Iapiges [Iapyges] De glosis : Iapiges [Iapyges] — spolia.

Cela a une certaine importance : la présence du tag *De Glosis* dans l'entrée précédente celle qui est l'objet de notre étude, et, en plus, dans une entrée dédiée à l'explication du même lemme, peut nous faire penser à un cas de glissement de tag.

¹¹¹ *Iapygia pars est Apuliae, in qua est mons Garganus, imminens Sipontinae civitati, qui per Calabriam usque in Adriaticum tenditur pelagus : Lucanus “Apulus Adriacas exit Garganus in undas”. ‘Gargani’ autem ‘Iapygis’ figura est pro ‘Gargani Iapygii’. et haec est Iapygia Apuliae, a qua et Iapyx ventus est nominatus, ad quam Iapyx delatus, unde sic nominatus est : nam Iapydia Venetiae regio est, ab oppido dicta, unde est “tunc sciat aerias Alpes et Norica si quis castella in tumulis et Iapydis arva Timavi”. sed in Gargani summitate duo sepulchra esse dicuntur fratrum duorum, quorum cum maior virginem quandam <sibi> despondisset et eam minor frater conaretur auferre, armis inter se decertati sunt ibique ad memoriam, invicem se occidentes, sepulti : quae res admirationem habet illam, qua si qui duo inter ipsam silvam agentes iter, uno impetu vel eodem momento saxa adversum sepulchra iecerint, vi nescio qua saxa ipsa separata ad sepulchra singula decidunt.*

Quoi qu'il en soit, le fait que IA143 soit consacrée aussi à l'explication de *Iapyges* témoigne probablement de ce que cette notice, avec vraisemblablement la même attribution à Varron, circulait par le biais de recueils glossographiques¹¹².

KA38 De glosis : *Kaluus [calua] — κρωνω uocatur, licet Caelio et Varro kaluariam dicant ; nam caluariae plurale est, kaluaria singulare.*

Voici une autre entrée très intéressante. Elle rapporte une citation de Varron et elle correspond au tag *De Glosis*. Comme les éditeurs du *LG* le notent, on trouve dans le *De Orthographia* du Pseudo-Caper un passage qui peut en être approchée :

(7, 100, 1 Keil) *calua κρωνίον uocatur, licet Gellius et Varro caluariam dicant. nam caluariae plurale est. caluae uero ossa, quae sunt et singulariter calua.*

Le Pseudo-Caper, comme le *LG*, cite Varron et les deux passages sont littéralement identiques : *Varro kaluariam dicant ; nam caluariae plurale est, kaluaria singulare - Varro caluariam dicant. Nam caluariae plurale est, caluae uero ossa.*

On connaît l'histoire du *De orthographia*, un traité probablement composé d'*excerpta* d'ouvrages originaux de Caper complété ensuite avec des ajouts d'autres auteurs, parmi lesquels le plus connu est Agroecius, qui a complété cette œuvre pendant la seconde moitié du V^e siècle¹¹³. Puisque les notices du *LG* et du Pseudo Caper sont identiques, on peut penser à une source commune aux deux ou, plus vraisemblablement, que la glose du *LG* a été écrite à partir du texte du *De orthographia*.

Cependant le tag est *De Glosis* : pourquoi ? Il ne semble pas nécessaire, ici, de penser à une erreur. Vu la nature et l'état du traité en question, on a le droit de supposer que certains passages en circulaient dans des recueils lexicographiques et glossographiques, ce qui expliquerait l'étiquette présente dans le *LG*. Donnée à tenir en considération : dans l'ensemble du glossaire on ne retrouve pas de tag se référant à *Caper*, raison de plus pour penser que cette notice peut avoir circulé dans des glossaires.

¹¹² Cf. A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *iapige*.

¹¹³ Sur la question Cf. P. DE PAOLIS, « *Necesse est emendare ipsum qui aliquid emendare praesumpsit*. Destinazione e finalità dell' *Ars de orthographia* di Agrecio », *Le strade della filologia per Scevola Mariotti*, Roma, 2012 p. 171-194 – « Le croci di un editore: alcuni problemi di critica testuale nel *De orthographia* dello Ps. Capro », *Incontri di Filologia Classica*, XIII, Trieste, 2013-2014 p. 21- 47.

ME562 Metalempsis [metalempsis]*Metalempsis [metalempsis] est dictio gradatim pergens ad id quod ostendit, ut : speluncis abdidit atris, et post aliquod mea regna uidens mirabor aristas? ; per aristas annos ex frugibus computat, nam per aristas grani, per granos anni significati sunt pro eo quod per singulos annos sata colliguntur. dicta autem metalempsis ab eo quod praecedit id quod sequitur, ut : scelus expendisse merentem ; scelus enim pro pena. item Prosius : quae manus cartae nodosaque uenit harundo ; nam per manum uerba, per harundinem litterae significatae sunt. Item Varro : « ponam bisulcam et crebris nodam arundinem. »*

Voici une autre glose qui rapporte une citation explicite de Varron. Cette glose, comme les deux qu'on vient de voir, est absente de l'œuvre isidorienne. En effet, les *Étymologies* proposent l'étymologie de *metalempsis*¹¹⁴, mais ce passage se rapproche de la glose qu'on trouve en ME561 et s'éloigne de la présente notice¹¹⁵.

La glose en question, en outre, se présente sans tag, comme les entrées à ses alentours, ce qui incite à penser à une erreur. La source de cette entrée, repérée par les éditeurs, est un passage de *l'Ars Grammatica* de Julien de Tolède :

Julien. Tolet. *ars* 6, 15- 6 : *metalempsis est dictio gradatim pergens ad id quod ostendit, ut : «speluncis abdidit atris », et « post aliquot mea regna uidens mirabor aristas ? » ; per aristas annos ex fructibus computat, nam per aristas grani, per granos anni significati sunt pro eo quod per singulos annos sata colliguntur. dicta autem metalempsis ab eo quod praecedit id quod sequitur, ut : « scelus expendisse merentem » ; scelus enim posuit pro poenam. item Persius : « quae manus cartae nodosaque uenit arundo » ; nam per manum uerba, per arundinem litterae significatae sunt. item Varro : « ponam bisulcam et crebrinodam arundinem ».*

On voit bien les ressemblances entre ce passage et la glose étudiée ici, les deux textes sont identiques.

¹¹⁴ *etym.* 1, 37, 7 : *Metalempsis est tropus a praecedente quod sequitur, ut (Pers. 3,11) : « Quaeue manus cartae nodosaque uenit arundo. » — Nam per manum uerba, per arundinem litterae significatae sunt.*

¹¹⁵ ME561 *Metalempsis Metalempsis — tropus a precedente quod sequitur, ut (Pers. 3, 11) quaeue manus cartae nodosaque uenit arundo . Nam per manum uerba, per harundinem litterae significatae sunt.*

Julien de Tolède est un auteur très présent dans le *LG*, comme Anne Grondeux aussi le souligne, il est « le grammairien le plus utilisé, mais ses extraits sont soit anonymes soit siglés “Isidore” »¹¹⁶.

La présence de Julien de Tolède, dans ce contexte, est très importante : comme on le sait, il est aussi lié à l’Espagne wisigothique ; l’existence de cette notice varronienne dans l’*Ars* de Julien de Tolède est, donc, pour nous, un autre indice que des notices varroniennes circulaient dans cet environnement¹¹⁷.

PA240 Pampinum *Pampinum — feminino genere dixit Varro † et facit arum pampinorum. Ergo haec pampinus et arum pampinorum.*

Encore une entrée qui rapporte une citation explicite de Varron absente de l’œuvre d’Isidore. La glose en question, comme de nombreuses gloses vues jusqu’ici, se présente sans tag. Toutefois, dans ce cas-ci, l’absence d’étiquette fait penser à un cas de *glissement* de tag puisque on retrouve à l’entrée précédente, en PA239, une glose qui répond au tag *De Glosis*. La présence de cette étiquette est, comme on a déjà eu l’occasion de le dire à plusieurs reprises, une donnée très importante.

Si on cherche la trace de cette notice on retrouve plusieurs témoins. Servius, dans le commentaire aux *Bucoliques*, écrit : *Sane sciendum Vergilium pampinos numquam cum genere dicere, sed Varronem frequentius feminino* (Serv. ecl. 7, 58).

Le compilateur des *Scholia Bernensia* aux *Géorgiques*, de manière similaire, écrit : *Pampinus femininis generis, ut Varro « harum pampinorum »* (Schol. Bern. georg. 1, 448).

Enfin, dans les *Glossae Placidi* on lit : *Pampinum. fem. gn. dix. uarro et facit harum pampinarum ergo hec pampinus et harum pampinorum.* (*Gloss. Plac.* 128).

¹¹⁶ A. GRONDEUX, *art. cit.* 2015, p. 80. Notice intéressante : malgré les nombreux textes rédigés par l’évêque de Tolède, il semble que les notices du *LG* empruntées à Julien de Tolède concernent seulement ses écrits grammaticaux. (Cf. C. CONDUCHE, « Présence de Julien de Tolède dans le *Liber glossarum* », *Dossiers d'HEL*, *SHESL* 2016, *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*, 2017 p. 144.

¹¹⁷ Cf. A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *metalemsis*.

Servius et le compilateur des *Scholia Bernensia* citent tous deux Varron. Cependant, la présence de la citation de Varron dans les *Scholia Bernensia*, comme on l'avait vu pour le cas de *pecus*¹¹⁸, peut être point de départ d'une intéressante réflexion, tout comme la présence du tag *De Glosis*. On peut penser que la notice selon laquelle Varron utilise le terme *pampinum* au genre féminin devait circuler dans quelques recueils glossographiques. Il semble intéressant d'imaginer l'existence de sources parallèles, une diffusée dans l'Europe du nord, exploitée par le compilateur des *Scholia Bernensia* et Servius (?), et une autre diffusée dans l'Espagne wisigothique, exploitée par le compilateur du *Liber Glossarum*. Si, dans le cas de *pecus*, on avait supposé que les recueils diffusés en milieu espagnole omettaient la citation explicite de Varron, dans ce cas-ci on peut imaginer que les deux la conservaient, puisqu'on la retrouve dans le *LG* aussi¹¹⁹.

SI502 Sinus *Sinus* — *sinum uas fuit antiquitus ; tamen Virgilius (Verg. ecl. 7, 33) sinum lactis et haec te liba, Priape, quodannis expectares adest. Varro quidem dixit tribus hunc a Romanis nominibus uocitari ; primo lepiscam, deinde galenum, tercio sinum, pro quibus nunc acratoforo nominat iuxta Grecum ; nam Plaustus (Plaut. Curc. 82) eine hic sinus fertur ?*

Encore une glose qui se présente sans tag et qui reproduit une citation varronienne absente des œuvres d'Isidore.

Le tag qu'on trouve à l'entrée précédente est *Esidori*. Dans ce cas-ci, puisqu'on ne retrouve pas ce passage dans les écrits du Sévillan, on pourrait penser à un erreur. Si, cependant, on accepte l'hypothèse d'un cas de glissement de tag on peut attribuer SI502 à ces fiches qui contiennent des notices rédigées dans l'atelier du Sévillan mais qui, par la suite, ont été laissés de côté.

Si on cherche des parallèles qui puissent nous donner des indices sur de possibles sources, on trouve deux résultats intéressants :

- dans les *Glossae affatim* on retrouve (p. 567, 32) : *sinum vas in qua butrum conficitur*.
- dans les *Scholia Veronensia* à Virgile (*Scholia veron. Verg. buc. 7, 33*) : *asper : sinum est vas vinarium, ut Cicero significat, non ut quidam, lactarium. Plautus in Curculione : [Cedo puere sin]um (Plaut Curc) [...] Varro De vita P. R. : lepestam dicebant ubi erat vinum in mensa*

¹¹⁸ note quand on aura pages définitives.

¹¹⁹ Cf. A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *pampinum*.

positum, aut galeolam aut sinum. Tria enim haec similia sunt, pro quibus nunc acratophoron ponitur.

La présence de la citation explicite de Varron dans un recueil scolaire est un témoignage important ; en effet, cela montre que ces notices circulaient par ce biais. Rien nous empêche donc, encore une fois, de supposer cette provenance pour ce qui concerne aussi la citation qu'on lit dans le *LG*¹²⁰.

TI66 Thimauus [Timauus] *Thimauus [Timauus] — fons in Venetia est inter Patacum et regestum eius regionis oppida ; quem Varro fontem maris appellat quia magnus et salsus est.*

Comme c'était le cas de l'entrée précédentes, on a ici une glose qui se présente sans tag et qui rapporte une citation varronienne qu'on ne retrouve pas dans les œuvres du Sévillan.

En TI65 on lit une seconde glose consacrée à l'illustration du lemme Timauus qui répond au tag *De Glosis* : TI65 Thimauus [Timauus] **De glosis** : *Thimauus [Timauus] — fluuius Istriae.*

La présence de cette seconde entrée est particulièrement intéressante, notamment parce que nous n'avons pas trouvé d'autres parallèles possibles. On doit donc imaginer, encore une fois, qu'il s'agit d'une notice qui circulait par le biais des recueils glossographiques.

VA149 Vannus *De glosis* : *Vannus — argumentum demmune factum in modum scuti ↯ necessarium tempore mess ; uas purgatorium est et mundandi farris instrumentum ; legitur et uallus. Varro (Men 578b) hanc festuculo amita uallus mitis iacta uenti talem ad aurem crassas quae ut fert palea et unicos cortices.*

On trouve dans le *LG* une entrée qui rapporte une autre citation varronienne, mais cette fois-ci on y trouve aussi l'étiquette : *De Glosis*. Cette glose a été considéré par les éditeurs des *Satires Ménippées* comme seul témoin de ce passage autrement perdu¹²¹.

Dans le commentaire du Servius Danielis on retrouve un passage intéressant : *vallus secundum Varronem : hanc fisticula pollio mysta vallus* (Serv. auct. *Georg.* 1, 166).

¹²⁰ Cf. A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *sinus*.

¹²¹ = Varro *sat. Men.* 578b éd. Cèbe-Bucheler, 582a Della Corte.

La présence de ce second passage incite à se poser des questions : est-il le témoignage d'une diffusion ultérieure de cette notice ? Dans le cas de Servius Danielis, s'agit-il d'un emprunt au *LG* ?

Il est difficile de répondre à ces questions, cependant la présence du tag *De Glosis* suggère, encore une fois, que ces informations, circulaient dans des recueils glossographiques ou lexicographiques¹²².

VI262 Vir De glosis : *Vir — a uirtute nomen accepit, ut Varro docet ; sicut et mulier a mollitiae, tamquam mollier, detracta littera uel mutata appellata est mulier uernaculae familiaritatis et intime libertatis ; ideo autem uiris plus roboris datum est quo facilius ad patientiam coniugalem foeminae cogerentur.*

Comme on le voit, le tag signalé ici est *De Glosis*.

Dans l'entrée VI263 on lit :

Esidori *Vir — nuncupatus, ut ait Lactantius (Lact. opif. 12, 16), quod maior in eo uis est quam in femina : unde et uirtus nomen accepit † siue quod ui agat feminam. Ideo autem uirtus maxima uiri, mulieris minor, ut patiens uiro esset ; scilicet, ne feminis repugnantibus libido cogeret uiros alios adpetere aut in alium sexum prouere.*

Bien qu'ici la référence à Isidore soit absente, il nous semble qu'on peut rapprocher cette entrée du livre XI des *Étymologies* (en considérant, encore une fois, une glose où on retrouve différents passages d'un même chapitre de l'encyclopédie). Et cette proximité est confirmée par le tag *Esidori*.

Voici, en effet, ce qu'on lit dans le livre XI :

Vir nuncupatus, quia maior in eo vis est quam in feminis : unde et uirtus nomen accepit ; sive quod ui agat feminam. Mulier uero a mollitie, tamquam mollier, detracta littera uel mutata, appellata est mulier. Sed ideo uirtus maxima uiri, mulieris minor, ut patiens uiri esset ; scilicet, ne feminis repugnantibus libido cogeret uiros aliud appetere aut in alium sexum prouere. (etym. 11, 2, 17 ; 19)

Et encore dans le seconde livre des *Differentiae* :

Vir autem nuncupatur, ut ait Lactantius, quod maior in eo uis est quam in feminis, et hinc uirtus nomen accepit. Item mulier a mollitie dicta, immutata et detracta littera,

¹²² Cf. A. GRONDEUX et F. CINATO, *op. cit.* 2016 s.v. *vannus*.

veluti mollier. Sed ideo uiris plus roboris datum est, quo facilius ad patientiam coniugalem feminae cogentur (diff. 2, 82).

La première chose qu'on note à propos de ces passages est que si dans le *LG* on lit le nom de Varron cité d'une façon explicite, dans le texte isidorien il n'apparaît pas. La deuxième est que dans les deux *loci* sont exposées deux étymologies différentes : en VI262 on lit la dérivation de *vir* issu de *virtus* alors qu'en VI263 on lit la dérivation inverse. En effet la dérivation de *virtus* issu de *vir* (parallèle au grec ἀνδρεία d'ἀνήρ) semble très répandue, et on la retrouve d'ailleurs dans le *De lingua Latina* :

ling. 5, 73 : uirtus ut uiritus a uirilitate.

Pourquoi y a-t-il deux étymologies si différentes dans la même œuvre ? On sait qu'il ne s'agit pas d'un cas isolé et, comme Herrera Garcia le souligne, cette dernière peut être aussi due à la rédaction indépendante de divers livres des *Étymologies* et ensuite à la volonté d'Isidore de signaler la valeur (*virtus*) comme la qualité principale de l'homme¹²³. Si cette explication nous semble vraisemblable, reste le problème de l'attribution à Varron, dans le *LG*, de la fausse étymologie et aussi le problème de l'absence de la citation explicite du Réatin dans les *Étymologies*.

Si on fait appel au *Corpus Glossariorum latinorum* on lit : *vir a virtutem nomen accepit ut va (Glossae Vaticani 3312 p. 142, 48)*. Cette glose est comparable à l'incipit de VI262.

Mais pourquoi on trouve cette attribution inversée avec le nom de Varron ? S'il est assez normal qu'Isidore ne cite pas de manière directe un auteur comme Lactance, il nous ne semble pas aussi normal que le Sévillan omette de nommer Varron.

Une précision peut être utile : dans le passage du *De Opificio Dei* qui est cité ici on lit : *vir itaque nominatus est, quod maior in eo vis est quam in foemina ; et hinc virtus nomen accepit. Item mulier ut Varro interpretatur a mollitie (opif. 12, 16-17)*.

Lactance nous dit que Varron avait affirmé que *mulier* dérive de *mollities*. Il est possible, donc, qu'à partir de cette affirmation, l'étymologie précédente aussi lui ait été attribué ; cette attribution, de plus, nous semble bien fondée puisque, comme on l'a vu, dans le *De lingua Latina* on trouve la dérivation de *virtus* de *vir*.

Mais il est difficile d'expliquer l'attribution à Varron de l'étymologie opposée *vir a virtute* et l'absence de la citation varronienne dans les écrits du Sévillan. La question est la suivante : où s'est produite l'erreur ? Comment est-on arrivé à attribuer à Varron cette étymologie ? Quel est

¹²³ R. M. HERRERA GARCIA, «Antropología isidoriana. Estudio filológico de homo y su campo semántico», *Actas del I simposio de latín cristiano*, 1990 p. 69-113.

le rapport entre le texte proposé en VI262, le texte proposé par Isidore et celui proposé par Lactance ?

On a noté le tag *De Glosis* qui accompagne la glose à VI262 et on a aussi noté la même attribution dans les *Glossae Vaticani*. On a donc le droit de penser que cette attribution erronée circulait par le biais de recueils glossographiques.

Mais comment peut-on expliquer l'absence du nom de Varron dans les *Étymologies* et les *Differentiae* ? Isidore a-t-il choisi de ne pas citer le Réatin (hypothèse difficile à accepter) ou bien l'entrée du *LG* a-t-elle une genèse différente par rapport aux notices qu'on retrouve dans les écrits du Sévillan ?

Les doutes sont nombreux mais on estime intéressant de noter, encore une fois l'existence d'une attribution erronée à Varron et surtout la présence de citations varroniennes décontextualisées présentes dans des recueils glossographiques, comme cela est prouvé par le tag *de glosis* et par le *locus* repéré dans le glossaire *abstrusa*.

6. Réflexions sur la présence de Varron dans le *Liber Glossarum*

D'après l'enquête menée sur le *LG*, il nous semble que la figure et l'œuvre de Varron sont très présentes dans le *LG*. En effet, nous avons retrouvé dans le *LG* plusieurs des *loci* parallèles que nous avons repérés en comparant les textes du *De lingua Latina* et celui des *Étymologies*. Pour ce qui concerne les lieux pour lesquels Isidore et Varron paraissent être les seuls témoins, le *LG* s'est révélé être un troisième témoin. Cependant, comme nous l'avons vu, souvent le *LG* n'arrive malheureusement pas à nous donner des informations complémentaires sur la source de certains passages. Dans certains cas, heureusement, le *LG* est pour nous une source d'informations très intéressante.

C'est le cas, par exemple, de *ventilabrum*, dont on retrouve aussi dans le *LG* l'étymologie qui semblait être attestée seulement dans les *Étymologies* et le *De lingua Latina*. Pour ce lemme, le *LG* présente trois entrées : PA82, VE188 et VE189 ; une d'entre elles comporte le tag *De Glosis*¹²⁴. En cherchant encore dans le *LG* les *loci* pour lesquels Isidore et Varron sont les seuls témoins, nous avons retrouvé ce même tag pour les lemmes *potos* (PO672)¹²⁵ et *solstitium* (SO161)¹²⁶. La présence de ce tag *De Glosis* a un intérêt particulier, parce qu'il renvoie aux recueils lexicographiques qui pourraient avoir été établis lors du travail de préparation à la rédaction de l'encyclopédie isidorienne. La présence de ce tag, donc, est pour nous important témoignage du fait que les mêmes notices qui ont été transmises par Isidore et Varron, circulaient sans doute aussi par le biais des recueils lexicographiques et glossographiques.

La deuxième étape de notre travail sur le *LG* a concerné la recherche, dans ce glossaire, des *loci* où, malgré la présence d'autres témoins, Isidore semble avoir eu Varron comme source. Dans ce cas aussi, les résultats ont été intéressants. Tous les *loci* repérés pendant cette phase ont pour tag *Esidori* : ils nous ont donc pas donné, malheureusement, de nouvelles informations sur la véritable source du Sévillan. La présence d'un bon nombre de ces derniers *loci* dans le *LG* (six sur un total de huit) est néanmoins significative et elle témoigne de la présence, directe ou indirecte qu'elle soit, de Varron dans le *LG* aussi.

Après avoir étudié dans le *LG* les lieux pour lesquels il nous semblait que Isidore était plus proche de Varron que des autres témoins existants, nous sommes passée à la troisième étape du

¹²⁴ Cf. p. 293-294.

¹²⁵ Cf. p. 295.

¹²⁶ Cf. p. 296.

travail : la recherche, dans le *LG*, des *loci* problématiques, c'est-à-dire tous ces lieux pour lesquels il nous a été difficile d'identifier la source du Sévillan. Cette phase a donné certains résultats vraiment intéressants. On a d'abord trouvé une entrée, celle qui est consacrée à l'étymologie d'*ocimum*, qu'on retrouve aussi dans les *Étymologies*, dans le *De lingua Latina* et dans le *De verborum significatione*, avec le tag *Yppocratis*¹²⁷. Cela a un intérêt particulier, non seulement pour la glose en soi, mais aussi et surtout parce que la glose en question est très proche de ce qu'on lit à ce propos en *etym.* 17, 10, 16. Le tag *Yppocratis* a attiré notre attention parce que, comme on l'a dit, il pourrait faire penser à un recueil où étaient rassemblés des extraits de textes d'Hippocrate, Galien, Caelius Aurelianus et d'autres auteurs célèbres de textes médicaux, un hypothétique recueil des *Libri Medicinales*¹²⁸.

Pendant la troisième phase de notre travail nous avons aussi eu la chance de repérer diverses gloses qui comportent le tag *De Glosis*. C'est le cas de l'entrée *fons* (FO65-FO66)¹²⁹, celle où on retrouve l'étymologie de *legio* (LE74)¹³⁰ et celle qui est consacrée à l'explication du lemme *meridies* et sa genèse complexe (ME467-ME468)¹³¹. Dans le cas de l'étymologie de *legio* on a pu noter que, parmi les textes qui reportent cette notice, il y a aussi la *Brevis expositio* aux *Géorgiques* de Virgile ; la présence de ce témoin, tout comme le tag *De Glosis*, est une preuve supplémentaire que ce genre d'informations circulait par le biais de lexiques, glossaires et *scholia*.

La dernière partie du travail mené sur les *loci paralleli* entre le *De lingua Latina* et l'œuvre d'Isidore a été consacrée à la recherche des *loci* transmis par des auteurs probablement inconnus d'Isidore. Dans ce dernier cas aussi on a repéré quelques entrées comportant le tag *De Glosis*. C'est le cas de IA90 *iaculum*¹³² et TR329 *triones*¹³³. Pendant cette recherche on a aussi eu affaire à un cas particulièrement intéressant, celui de *feretrum*. On a trouvé, dans le *LG*, trois gloses dédiées au lemme *feretrum*, à propos duquel Isidore et Servius Danielis avaient supposé une origine grecque. C'est surtout la notice en FE324¹³⁴, sans tag, qui a attiré notre attention.

¹²⁷ Cf. p. 307.

¹²⁸ Cf. A. GRONDEUX ET F. CINATO, *art. cit.* 2018 p. 83.

¹²⁹ Cf. p. 308.

¹³⁰ Cf. p. 310.

¹³¹ Cf. p. 320.

¹³² Cf. p. 325.

¹³³ Cf. p. 329.

¹³⁴ Cf. p. 328.

On y lit, en effet, des notices proches de celles qu'on trouve dans les *Étymologies* et dans le Servius auctus, mais surtout, proches de ce qu'on lit dans certains glossaires comme les *Glossae codicis Sangallensis* et l'*Abstrusa*. Ce fait nous a fait supposer une présence de cette formule dans la tradition glossographique ; dans ce cas, il est aussi vraisemblable que le Servius Danielis dépend d'Isidore.

La recherche, dans le *LG*, des *loci* transmis par des témoins probablement inconnus d'Isidore a eu un autre résultat intéressant : celui de l'étymologie de *pecus*. On trouve, dans notre glossaire, une entrée qui s'éloigne un peu des *Étymologies*, PE81 et qu'on retrouve aussi dans les *Scholia Bernensia*¹³⁵. Ce qui a attiré notre attention est le fait que dans le *scholium* en question on lit une citation explicite de Varron, alors que sous PE81, qui semble reproduire les notices du *scholium*, le nom de Varron est absent. Ce fait nous a incité à supposer l'existence de deux sources parallèles à ses textes, une qui conservait encore le nom de Varron, répandue dans l'Europe du nord, et une seconde, répandue en Espagne, où le nom de Varron avait déjà disparu. La recherche, dans le *LG*, des *loci paralleli* entre l'œuvre de Varron et celle d'Isidore a donc été pour nous très enrichissante car elle nous a donné des preuves supplémentaires en faveur de notre hypothèse sur la présence de Varron dans des recueils glossographiques. Il est intéressant de noter, à ce sujet, que le tag *Varro* on ne se trouve jamais dans le glossaire.

Dans une dernière étape nous avons aussi voulu opérer une recherche sur les citations explicites de Varron présentes dans le *LG*. La première chose que nous avons notée est que toutes les citations explicites de Varron présentes dans les *Étymologies* sont présentes aussi dans le *LG*, à l'exception de deux : celles d'*etym.* 13, 1, 2 et d'*etym.* 2, 23, 1. Mais la donnée la plus étonnante est que, dans le glossaire, on trouve huit entrées qui rapportent le nom de Varron et qu'on ne trouve pas dans les *Étymologies*. Ce qui est particulièrement frappant, à cet égard, c'est que le *LG* comporte certaines entrées contenant le nom de Varron qui ont les mêmes informations que certains passages des *Étymologies* mais où le nom du Réatin est absent (c'est le cas, par exemple, de VI262 *vir*¹³⁶).

Encore une fois, cette recherche, a été très productive et très utile pour nous aider à fonder nos hypothèses sur des bases plus solides. Pour les cas où Isidore semblait être le seul témoin d'une citation explicite de Varron, le *LG* a donné des informations supplémentaires, puisque nous y avons retrouvé les mêmes passages qui, en plus, avaient le tag *De Glosis*. C'est le cas, par

¹³⁵ Cf. p. 326

¹³⁶ Cf. p. 373.

exemple, de *ferula et nihil* (FE443-NI2)¹³⁷, de *spiracula* (SP162)¹³⁸, de *hicteris* (YC8)¹³⁹ et de *Pilumnium* (PI125)¹⁴⁰. Nous avons repéré des passages qui sont attestés aussi dans les *Scholia Bernensia* et dans les *Scholia veronensia*. C'est le cas du débat sur le genre de *pampinum* (PA240)¹⁴¹, qu'on retrouve non seulement dans les *Scholia Bernensia*, mais aussi dans les *Glossae Placidi*, et celui de *sinus* (SI502)¹⁴² qu'on retrouve dans les *Scholia veronensia* à Vergile et les *Glossae Affatim*.

Nous avons aussi repéré des cas de fausses attributions : outre au cas déjà vu de Varron de l'Aude, il y a celui de l'étymologie de *vir* venant de *virtus*. Ce dernier cas est intéressant aussi du fait de la présence du tag *De Glosis* et, surtout, parce qu'on retrouve dans les *Glossae Vaticani* 3312 une entrée qui rapporte la même information de VI262¹⁴³ et, surtout, le nom de Varron.

L'étude de la présence de ces citations et du nom de Varron dans le *LG* a donc été, pour nous, particulièrement importante. Elle nous a aidée à éclaircir certains aspects que nous avons commencé à entrevoir, et, surtout, elle nous a donné des preuves supplémentaires pour supposer que les notices de Varron circulaient de manière dispersée dans des recueils glossographiques et lexicographiques ; c'est par ces biais là que, probablement, Isidore a pu y accéder.

¹³⁷ Cf. p. 335.

¹³⁸ Cf. p. 348.

¹³⁹ Cf. p. 348-349.

¹⁴⁰ Cf. p. 363.

¹⁴¹ Cf. p. 370.

¹⁴² Cf. p. 371-372.

¹⁴³ Cf. p. 373.

Conclusions

La recherche opérée sur les *loci paralleli* nous a permis de clarifier l'origine, le parcours et l'histoire de certains passages varroniens présents dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville.

La rédaction des tableaux, de prime abord, nous a permis de répondre à une double nécessité : celle de mettre en ordre les résultats obtenus et celle de créer un instrument utile, dans le futur, aux chercheurs qui devront explorer l'origine de certains passages d'Isidore ainsi que l'histoire de certains *loci* varroniens.

L'étude opérée sur les témoins des différents *loci* repérés nous a aussi permis, parfois, d'arriver à clarifier certaines étapes de l'histoire des *loci* varroniens, notamment parce que nous avons pu repérer des sources jusqu'ici inconnues. C'est le cas, par exemple, de l'étymologie de *luna*, qui a été empruntée, sans doute, à Jérôme¹⁴⁴. Nous avons aussi repéré la présence des *Scholia Bernensia* pour ce qui concerne l'appellation *poetas vates*¹⁴⁵, et la présence des *Differentiae* suétוניennes pour l'explication de *fretum*¹⁴⁶. Nous avons aussi étudié l'étymologie de *pelvis* proposée par le Sévillan et le Réatin, et il nous a semblé vraisemblable d'y voir l'intermédiaire de l'Évangile de Jean¹⁴⁷.

De plus, cette recherche nous a permis de repérer de nouveaux passages isidorien proches de Varron : par exemple, le passage en *nat.* 1, 5 qui nous paraît, avec *etym.* 5, 34, 1 et *nat.* 8, 2, le quatrième témoin de l'étymologie de *solstitium* qu'on lit, avant tout, dans le *De lingua Latina* (6, 8, 3)¹⁴⁸.

L'étude de la distribution des *loci* varroniens dans le texte isidorien nous a aussi permis d'aborder la recherche selon un autre point de vue et, par conséquent, de noter des aspects étonnants qui nous auraient échappé autrement : par exemple, les sections du *De lingua Latina* les plus citées ou la présence de certaines sections où Isidore semble reprendre le texte de Varron, aussi bien pour ce qui concerne le processus d'*inventio* que celui de *compositio*¹⁴⁹.

Le *LG*, enfin, a été fondamental, comme on vient de le voir, pour nous donner des informations supplémentaires susceptibles de confirmer nos premières hypothèses.

¹⁴⁴ Cf. p. 140.

¹⁴⁵ Cf. p. 183.

¹⁴⁶ Cf. p. 178.

¹⁴⁷ Cf. p. 272.

¹⁴⁸ Cf. p. 171.

¹⁴⁹ Cf. p. 222-243.

Nous pouvons donc, à la fin de ce travail, essayer de tirer quelques conclusions, et cela malgré les nombreuses questions que notre recherche a soulevées et qui, pour l'instant, restent sans réponse. Il nous semble que nous avons quelques éléments qui peuvent nous permettre de formuler des hypothèses sur l'état des écrits du Réatin dans l'Espagne wisigothique et donc sur la manière dont le Sévillan pouvait y avoir accès.

La première chose qu'on note, en relisant les données recueillis jusqu'ici, est que le cinquième livre du *De lingua Latina* est de loin le plus présent dans l'œuvre isidorienne. La différence avec les autres livres du traité est assez frappante : dans le livre V on a retrouvé, dans les *Étymologies*, 68 *voces* pour lesquelles Isidore et Varron proposent une même étymologie alors que, dans le livre VI les *voces* se limitent à 29 et dans le livre VII à 9. Cette première donnée doit être pour nous source de réflexion : quelle est la raison de cette différence ?

Le livre V du *De lingua Latina* a comme objet les *vocabula locorum et quae in his sunt*, c'est-à-dire les noms qui désignent l'espace et ce qui y est contenu : il contenait plus de matériel par rapport aux autres sections du traité et ce peut être une des raisons pour lesquelles il a été beaucoup plus exploité par rapport aux autres. Cependant, il faut rappeler et souligner que nous fondons ces affirmations sur une base très étroite : la recherche des *loci* varroniens dans l'œuvre d'Isidore ; pour oser postuler des affirmations plus étayées à propos de la diffusion et de la fortune d'un certain livre du *De lingua Latina* par rapport aux autres, il faudrait pouvoir étudier leur présence dans d'autres *corpus* aussi.

Jusqu'ici nous nous sommes limités à citer les livres V-VI-VII en sachant que le traité varronien était organisé en vingt-cinq livres et que nous avons aujourd'hui seulement six livres (les livres V-X), auxquels s'ajoutent divers fragments. La raison pour laquelle nous n'avons pas fait référence aux autres livres du traité est que, semble-t-il, il n'y a pas chez Isidore trace de *loci* tirés des livres VIII-IX-X de l'œuvre de Varron ni, apparemment, dans d'autres fragments. La raison de cette absence serait-elle, encore une fois, à lier avec le contenu de ces livres ? Peut-être que, comme nous l'avons évoqué au début de ce travail, ces livres étaient trop difficiles et trop techniques, et donc ils n'ont pas connu la même fortune que les trois autres qui semblent avoir été plus diffusés. L'absence de ces seuls trois livres dans les ouvrages d'Isidore et dans le *LG* doit quand même nous faire réfléchir sur la survivance et la diffusion des écrits de Varron : cette différence est, pour nous, une preuve supplémentaire que ce qui circulait de Varron dans l'Espagne wisigothique n'était pas l'œuvre intégrale.

En général, nous nous sommes bien rendu compte que, quoi qu'il en soit de l'état de ses écrits, Varron était sûrement vu par l'évêque de Séville et, d'après qui été vu dans le *LG*, par les contemporains de ce dernier, comme une autorité et un point de repère incontournable pour

toutes les questions liées à l'âge classique. Ce point était clair pour nous dès le tout début de notre travail, depuis la lecture de l'éloge que Braulion fait d'Isidore. Cet éloge, qui reprend précisément celui que Cicéron avait fait de Varron lui-même, a été tout de suite le point de départ pour des réflexions sur le lien qui pouvait exister entre les deux auteurs mais, surtout, une preuve de l'importance que la figure du Réatin continuait à avoir six siècles après sa mort et deux siècles après la chute de l'Empire romain. La recherche que nous avons menée a confirmé cette première impression, en montrant le nombre important de *loci paralleli* et de citations explicites, sans parler du nombre de témoins indirects que nous avons trouvés.

Pour tirer les conclusions du travail que nous avons effectué, nous nous sommes aperçue que les notices varroniennes circulaient dans l'Espagne Wisigothique par différents biais. Le premier, le plus important du point de vue quantitatif, ce sont tous les autres textes exploités par le Sévillan, les textes des témoins intermédiaires que nous avons souvent évoqués. De fait, il y a de nombreux *loci paralleli* pour lesquels on peut trouver une source intermédiaire entre Isidore et Varron. Parmi ces *testimonia*, les plus exploités sont les commentaires de Servius et le *De verborum significatione* de Festus ; la présence des œuvres d'Augustin et Cassiodore n'est pas négligeable non plus.

À vrai dire, nous avons aussi repéré des passages pour lesquels Isidore et Varron semblent être les seuls témoins, mais ces passages, comme on l'a dit, ne sont pas assez significatifs ni assez nombreux pour permettre de lancer n'importe quelle hypothèse. En effet, comme on l'a déjà noté, les *loci varroniens* se présentent, dans l'œuvre isidorienne, d'une manière trop dispersée pour qu'on puisse effectivement imaginer que dans la riche bibliothèque épiscopale de Séville il y avait aussi les écrits du Réatin, ainsi que des extraits ou des sections de ces derniers.

Cependant, certains aspects nous ont progressivement conduite vers une hypothèse qui est apparue comme de plus en plus vraisemblable. Ce qui a commencé à nous conduire vers cette hypothèse, c'est surtout la présence de notices qui de prime abord pouvaient sembler varroniennes mais qui, une fois considéré leur contexte, perdaient leur cohérence¹⁵⁰, et d'autres cas où nous avons de fausses attributions. Ces éléments, liés au caractère dispersé dont les *loci varroniens* se présentaient dans l'œuvre isidorienne, nous a incitée à supposer l'existence de recueils, glossaires, lexiques, *scholia* à travers lesquels les *loci varroniens* continuaient à circuler et, bien sûr, à travers lesquels Isidore a pu connaître ce qu'il nous transmet à propos de Varron et qui semble être absent d'autres témoins.

¹⁵⁰ C'est le cas, par exemple, de l'étymologie de *fictor* et de *circus* à propos desquelles les deux auteurs font référence à deux contextes complètement différents.

Nous avons déjà cette hypothèse en tête quand nous avons commencé l'étude du *LG*. Or ce magnifique instrument a clarifié nos premières suppositions. L'étude de la présence des *loci* repérés et, plus en général, de la présence de Varron dans le *LG* a été fondamentale pour une première confirmation de nos hypothèses. La présence de si nombreuses citations explicites (encore plus nombreuses que celles présentes dans les *Étymologies*), est, d'abord, une preuve supplémentaire de l'importance de la figure du Réatin dans l'Espagne wisigothique et de son *auctoritas* incontournable.

La présence du tag *De Glosis*, qui dans certains cas est vraiment frappante (c'est le cas, par exemple, des gloses SP162, *spiracula*, PE81 *pecus* et PO672 *potos*) est vraiment importante. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire à plusieurs reprises, cette étiquette est la preuve que des notices varroniennes circulaient effectivement par le biais de recueils glossographiques et lexicographiques et, de plus, qu'Isidore y avait accès. La présence de citations explicites qui portent aussi ce tag est un élément encore plus intéressant : cela veut dire que ce ne sont pas seulement des notices varroniennes qui circulaient dans ces recueils, mais aussi son nom, et ce fait peut être confirmé par la présence de ce qui est probablement le nom de Varron dans les *Glossae Vaticani*¹⁵¹ ; le fait d'avoir repéré les mêmes passages avec le nom du Réatin, dans les *Scholia Bernensia* et les *Scholia veronensia* fournit une nouvelle preuve que ce nom circulait aussi dans les recueils des *scholia*.

Enfin, l'état dispersé des *loci* varroniens dans l'œuvre isidorienne, la présence de diverses notices qui ne semblent pas cohérentes avec le contexte du texte de provenance, les cas de fausses attributions et de confusions, la présence dans le *LG* du tag *De Glosis*, sont des données qui conduisent toutes vers la même hypothèse : les théories varroniennes étaient diffusées dans l'Espagne wisigothique sous forme d'*excerpta* dans des recueils glossographiques, lexicographiques et scolaires. À ces sources, s'ajoutent, bien évidemment, tous les auteurs qui avant le VII^e siècle avaient cité Varron, auteurs qui ont été amplement exploités par le Sévillan. Très probablement, les écrits du Réatin ne circulaient plus de manière intégrale dans l'Espagne wisigothique. Avec quelques éléments en plus, on peut donc confirmer la thèse de Jacques Fontaine : Isidore n'avait, dans sa bibliothèque, aucun des ouvrages de Varron¹⁵². Toutefois, comme Jacques Fontaine aussi le reconnaît, Varron continuait à exercer une certaine autorité

¹⁵¹ *vir a virtutem nomen accepit ut va* (Glossae Vaticani 3312 p. 142, 48).

¹⁵² J. FONTAINE, « Isidorus Varro Christianus? », *Bivium, Homenaje à Manuel Cecilio Díaz y Díaz*, Madrid 1983.

en étant perçu comme le symbole et, en quelque sorte, le protecteur de l'âge doré de la culture et de la langue latine.

Isidore, donc, dans une époque aussi complexe que celle qu'il vivait, pendant laquelle la décadence de la culture classique était désormais perçue comme proche et, surtout, inévitable, voulait, en quelque sorte, être vu comme le « nouvel Varron ». Le Sévillan a pu se faire l'héritier du grand savant grâce aux notices relatives au Réatin qu'il a lues dans ses textes les plus exploités comme les commentaires de Servius et le *De verborum significatione* de Festus, les œuvres d'Augustin et Cassiodore etc. De plus, il a pu avoir accès à d'autres extraits en ayant recours aux recueils glossographiques et lexicographiques.

De ce point de vue, et bien qu'il soit issu de différentes sources, Varron est, en quelque sorte, le fil rouge de l'œuvre isidorienne où il est constamment présent par des rappels explicites et implicites. Isidore semble bien mériter l'éloge de Braulion : comme Varron, il est un guide et un point de repère tant pour ses contemporains que pour la postérité.

Bibliographie

Éditions utilisées

Les critères choisis pour la présentation des éditions utilisées sont les suivants : titre, éditeur, lieu, date, collection entre parenthèses, pages indiquées s'il y a plusieurs œuvres dans le même volume.

Les abréviations sont les suivantes :

ALMA = Auteurs latins du Moyen Âge, Paris, depuis 1981.

CCSL = Corpus Christianorum. Series Latina, Turnhout, depuis 1953.

CUF = Collection des Universités de France, Paris, depuis 1920.

GLK = Grammatici latini – éd. H. Keil, 7 tomes, Leipzig, 1855-1890.

PL = Patrologia Latina – éd. J. P. Migne, 221 tomes, Paris, 1^e édition, 1844-1864.

SC = Sources Chrétiennes, Paris, depuis 1941.

Teubner = Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, Leipzig (et/ou Stuttgart, puis Munich et Berlin), depuis 1849.

AGROECIUS

Ars de orthographia – éd. M. Pugliarello, Milano, 1978.

AMBROISE

Hexameron – éd. C. Schenkl, Wien, 1897 (CSEL 32.1), p. 3-261.

AULU-GELLE

Noctes Atticae – éd. R. Marache, Paris (CUF), t. 1, 1967 : livres I-IV ; t. 2, 1978 : livres V-X ; t. 3, 1989 : livres XI-XV ; éd. Y. Julien, t. 4, 1998 : livres XVI-XX.

AUGUSTIN

Contra Faustum – éd. J. Zycha, Wien, 1891 (CSEL 25), p. 251-797.

Contra academicos. De beata vita. De ordine. De magistro. De libero arbitrio – éd. W. M. Green – K. D. Daur, Turnhout, 1970 (CCSL 29).

De ciuitate Dei – éd. B. Dombart et A. Kalb, Turnhout, 1955 (CCSL 47-48).

De cura pro mortuis gerenda – éd. J. Zycha, Wien, 1900 (CSEL 41), p. 621-659.
De doctrina christiana – éd. J. Martin, Turnhout, 1962 (CCSL 32), p. 1-167.
De Genesi ad litteram – éd. J. Zycha, Wien, 1894 (CSEL 28.1), p. 3-435.
De Genesi ad litteram imperfectus liber – éd. J. Zycha, Wien, 1894 (CSEL 28.1), p. 459-503.
In Iohannis euangelium tractatus – éd. R. Willems, Turnhout, 1954 (CCSL 36).
Quaestiones in heptateuchum – éd. J. Fraipont, Turnhout, 1958 (CCSL 33), p. 1-377.
Sermones – PL 38-39 (= éd. des Mauristes, Paris, 1683).

BRAULIO

Epistulae, Confessio uel professio Iudaeorum ciuitatis Toletana – éd. R. Miguel Franco et J. C. Martín Iglesias, Turnhout, 2018 (CCSL 114B).
Scripta de vita Isidori Episcopi Hispalensis – éd. J. C. Martín Iglesias, Turnhout, 2006 (CCSL 113B).

PSEUDO – CAPER

De orthographia – GLK VII, 1880, p. 92-107.

CASSIODORE

De orthographia – éd. P. Stoppacci, Firenze, 2010 (Edizione Nazionale dei Testi Mediolatini, 25).
Expositio psalmorum – éd. M. Adriaen, Turnhout, 1958 (CCSL 97-98).
Institutiones – éd. R. Mynors, Oxford, 1937.
Variae – éd. Å. J. Fridh, Turnhout, 1958 (CCSL 96), p. 3-499.

CATON

De agri cultura – éd. R. Goujard, Paris, 1975 (CUF).
Origines – éd. M. Chassignet, Paris, 1986 (CUF).

CENSORINUS

De die natali – éd. C. A. Rapisarda, Bologna, 1991.

CICERON

Academica Posteriora – éd. M. Nisard, Paris, 1970 (CUF).

Brutus – éd. J. Martha, Paris, 1923 (CUF).

Correspondances. Tome I: Lettres I-LV – éd. L. A. Constans, Paris, 1934 (CUF).

De inuentione – éd. G. Achard, Paris, 1994 (CUF).

De natura deorum – éd. W. Ax, Stuttgart, 1933 (Teubner).

De oratore – éd. E. Courbaud, Paris (CUF), t. 1, 1922 : livre I ; t. 2, 1928 : livre II ; éd. H. Bornecque, t. 3, 1930 : livre III.

Discours. Tome XIX: Philippiques I-IV – éd. A. Boulanger – P. Wuilleumier, Paris, 1959 (CUF).

Tusculanae disputationes – éd. G. Fohlen, Paris, 1931 (CUF), t. 1 : livres I-II ; t. 2 : livres III-V.

COLUMELLE

Res rustica, livres I-II – éd. V. Lundström, Uppsala, 1917.

Res rustica, livres III-V – éd. S. Hedberg, Uppsala, 1968.

CORPUS GLOSSARIORUM LATINORUM

vol. II – éd. G. Loewe et G. Goetz, Leipzig, 1888 (Teubner).

vol. III – éd. G. Loewe et G. Goetz, Leipzig, 1892 (Teubner).

vol. IV – éd. G. Loewe et G. Goetz, Leipzig, 1889 (Teubner).

vol. VI – éd. G. Loewe et G. Goetz, Leipzig, 1899 (Teubner).

DENYS D'HALICARNASSE

Antiquitatum Romanarum quae supersunt – éd. C. Jacoby, Stuttgart, 1965 (Teubner).

FESTUS

De uerborum significatione – éd. W. M. Lindsay, Leipzig, 1913 (Teubner).

HYGIN

De astronomia – éd. A. Le Bœuffle, Paris, 1983 (CUF).

Fabulae – éd. J.-Y. Boriaud, Paris, 1997 (CUF).

ISIDORE DE SEVILLE

De natura rerum – éd. J. Fontaine, Bordeaux, 1960.

Differentiae I – éd. C. Codoñer, Paris, 1992 (ALMA).

Differentiae II – éd. Ma. A. Andrés Sanz, Turnhout, 2006 (CCSL 111A).

Epistolae – éd. W. M. Lindsay, Oxford, 1911.

Etymologiae – éd. W. M. Lindsay, Oxford 1911 (OCT).

Etymologiae, livre I – éd. O. Spevak, Paris, 2020 (ALMA).

Etymologiae, livre II – éd. P. K. Marshall, Paris, 1983 (ALMA).

Etymologiae, livre III – éd. G. Gasparotto (†) et J.-Y. Guillaumin, Paris, 2009 (ALMA).

Etymologiae, livre IV – éd. W. M. Lindsay, Oxford (OCT), 1911, t. 1, p. 165-180.

Etymologiae, livre V – éd. F. J. Andrés Santos et V. Yarza Urquiola, Paris, 2013 (ALMA).

Etymologiae, livre VI – éd. C. Chaparro Gómez, Paris, 2012 (ALMA).

Etymologiae, livre VII – éd. J.-Y. Guillaumin et P. Monat, Paris, 2012 (ALMA).

Etymologiae, livre VIII – éd. W. M. Lindsay, Oxford (OCT), 1911, t. 1, p. 304-342.

Etymologiae, livre IX – éd. M. Reydellet, Paris, 1984 (ALMA).

Etymologiae, livre X – éd. W. M. Lindsay, Oxford (OCT), 1911, t. 1, p. 390-424.

Etymologiae, livre XI – éd. F. Gasti, Paris, 2010 (ALMA).

Etymologiae, livre XII – éd. J. André, Paris, 1986 (ALMA).

Etymologiae, livre XIII – éd. G. Gasparotto, Paris, 2004 (ALMA).

Etymologiae, livre XIV – éd. O. Spevak, Paris, 2011 (ALMA).

Etymologiae, livre XV – éd. J.-Y. Guillaumin et P. Monat, Paris, 2016 (ALMA).

Etymologiae, livre XVI – éd. J. Feáns Landeira, Paris, 2011 (ALMA).

Etymologiae, livre XVII – éd. J. André, Paris, 1981 (ALMA).

Etymologiae, livre XVIII – éd. J. Cantó Llorca, Paris, 2007 (ALMA).

Etymologiae, livre XIX – éd. M. Rodríguez-Pantoja, Paris, 1995 (ALMA).

Etymologiae, livre XX – éd. J.-Y. Guillaumin, Paris, 2010 (ALMA).

Liber numerorum – éd. J.-Y. Guillaumin, Paris, 2005 (ALMA).

Sententiae – éd. P. Cazier, Turnhout, 1998 (CCSL 111).

Synonyma – éd. J. Elfassi, Turnhout, 2009 (CCSL 111B).

Versus in bibliotheca – éd. J. M^a. Sánchez Martín, Turnhout, 2000 (CCSL 113A).

JEROME

Commentarii in epistulam ad Galatas – éd. G. Raspanti, Turnhout, 2006 (CCSL 77A).

Commentarii in Ezechielem – éd. F. Glorie, Turnhout, 1964 (CCSL 75), p. 3-743.

Epistulae – éd. I. Hilberg, Wien, 19101 [20062] (CSEL 54) : lettres 1-70 ; 19121 [20062]. (CSEL 55) : lettres 71-120 ; 19181 [20062] (CSEL 56.1) : lettres 121-154.

JULIEN DE TOLEDE

Ars Grammatica – éd. M. A. H. Maestre Yenes, Toledo, 1973.

LACTANCE

De opificio Dei – éd. B. Bakhouché et S. Luciani, Turnhout, 2009.

Divinae Institutiones – éd. E. Heck et A. Wlosok, München-Leipzig (pour le t. 1) puis Berlin-New York (Teubner), t. 1, 2005 : livres I et II ; t. 2, 2007 : livres III et IV ; t. 3, 2009 : livres V et VI ; t. 4, 2011 : livre VII.

LEANDRE DE SEVILLE

De institutione uirginum et de contemptu mundi – éd. J. Velázquez, Madrid, 1979.

LIBER GLOSSARUM – éd. A. Grondeux et F. Cinato, (<http://liber-glossarum.humanum.fr>), 2016.

MACROBE

Commentarii in somnium Scipionis – éd. M. A. Marchetti, Paris, 2003 (CUF).

Saturnalia – éd. J. Willis, Leipzig, 1970² [1963¹], (Teubner).

MARTIANUS CAPELLA

De nuptiis Philologiae et Mercurii – éd. A. Dick, Leipzig, 1925 (Teubner).

NONIUS MARCELLUS

De compendiosa doctrina – éd. W. M. Lindsay, Leipzig, 1903 (Teubner).

OVIDE

Fasti – éd. R. Schilling, Paris, 1993 (CUF), t. 1 : livres I-III ; t. 2 : livres IV-VI.

Heroides – éd. H. Bornecque, Paris, 1928 (CUF).

PALLADIUS

Opus agriculturae, livres I-II – éd. R. Martin, Paris, 1976 (CUF).

Opus agriculturae, livres II-V – éd. C. Giraud et R. Martin, Paris, 2010 (CUF).

PAUL-FESTUS [= épitomé de Festus composé par Paul Diacre]

De uerborum significatione – éd. W. M. Lindsay, Leipzig, 1913 (Teubner).

PHILARGYRIUS

Explanatio in Bucolica Vergilii – éd. H. Hagen, Appendix Serviana, Leipzig, 1902 (Teubner), p. 14- 189.

PLINE L' ANCIEN

Naturalis historia, livre II – éd. J. Beaujeu, Paris, 1951 (CUF).

Naturalis historia, livre VIII – éd. A. Ernout, Paris, 1952 (CUF).

Naturalis historia, livre XVIII – éd. H. Le Bonniec et A. Le Boeuffle, Paris, 1972 (CUF).

Naturalis historia, livre XIX – éd. J. André, Paris, 1964 (CUF).

Naturalis historia livre XXXIII – éd. H. Zehnacker, Paris, 1983 (CUF).

PRISCIEN

Institutiones grammaticae – GLK II, 1855, p. 1-597 et III, 1859, p. 1-377.

QUINTILIEN

Institutio oratoria – éd. J. Cousin, Paris (CUF) : t. 1, 1975 : livre I.

RUFIN

Origenis Commentarii in Canticum canticorum – éd. L. Brésard, Paris, 1991 (SC 375) : livres I-II ; 1992 (SC 376) : livres III-IV.

SCHOLIA BERNENSIA

M. Annaei Lucani Commenta Bernensia – éd. H. Usener, Hildesheim, 1967 (Teubner).

Scholia Bernensia ad Vergili Bucolica atque Georgica – éd. H. Hagen, Leipzig, 1867 (Teubner).

SENEQUE

Dialogi, consolationes – éd. R. Waltz, Paris, 1923 (CUF).

SERVIUS (et SERVIUS AUCTUS)

Commentarius in artem Donati – GLK IV, 1864, p. 405-448.

Commentarius in Virgilio Aeneidos – éd. G. Thilo, Leipzig, 1881 (Teubner).

Commentarius in Virgilio Aeneidos libros IV – éd. J.-Y. Guillaumin, Paris, 2019 (CUF).

Commentarius in Virgilio Aeneidos librum VI – éd. E. Jeunet-Mancy, Paris, 2012 (CUF).

Commentarius in Virgilio Aeneidos librum VII – éd. G. Ramires, Bologna, 2003.

Commentarius in Virgilio Aeneidos librum VIII – éd. G. Thilo, Leipzig, 1884, (Teubner) p. 199-306.

Commentarius in Virgilio Aeneidos librum IX – éd. G. Ramires, Bologna, 1996.

Commentarius in Virgilio Aeneidos libros X-XII – éd. G. Thilo, Leipzig, 1884, (Teubner) p. 381-650.

Commentarius in Virgilio Bucolicon libros – éd. G. Thilo, Leipzig, 1887, (Teubner) p. 1-127.

Commentarius in Virgilio Georgicon libros – éd. G. Thilo, Leipzig, 1887, (Teubner) p. 128-360.

SOLIN

Collectanea rerum memorabilium – éd. Th. Mommsen, Berlin, 18952 [18641].

SUÉTONE

Verborum Differentiae – éd. A. Reifferscheid, Leipzig, 1860 (Teubner).

TERENTIANUS MAURUS

De litteris, de syllabis, de metris – éd. C. Cignolo, Hildesheim, 2002 (Teubner).

TERTULLIEN

Ad nationes – éd. J. G. Ph. Borleffs, Turnhout, 1954 (CCSL 1), p. 11-75.

De pallio – éd. A. Gerlo, Turnhout, 1954 (CCSL 2), p. 733-750.

De spectaculis – éd. M. Turcan, Paris, 1986 (SC 332).

PSEUDO-ULPIEN

Epitome Ulpiani – éd. E. Seckel et B. Kübler, Iurisprudentiae anteiustinianae reliquias, Leipzig (Teubner), t. 1, 1908, p. 442-490.

VALERIUS MAXIMUS

Facta et dicta memorabilia – éd. J. Briscoe, Leipzig, 1998 (Teubner).

VARRON

Antiquitates rerum divinarum – éd. B. Cardauns, Wiesbaden, 1976.

De lingua Latina – éd. G. Goetz et F. Schoell, Leipzig, 1910 (Teubner).

De lingua Latina, livre V – éd. J. Collart, Paris, 1954.

De lingua Latina, livre VI – éd. P. Flobert, Paris, 1985 (CUF).

De lingua Latina, livre VII – éd. P. Flobert, Paris, 2019 (CUF).

De lingua Latina, livre X – éd. D. J. Taylor, Philadelphia, 1996.

De re rustica, livre I – éd. J. Heurgon, Paris, 1978 (CUF).

De re rustica, livre II – éd. C. Guiraud, Paris, 1985 (CUF).

De re rustica, livre III – éd. C. Guiraud, Paris, 1997 (CUF).

Fragmenta omnia quae extant – éd. M. Salvatore, Hildesheim, 1999 (Teubner).

Grammaticae Fragmenta – éd. H. Funaioli, *Grammaticae Romanae Fragmenta*, Leipzig, 1907 (Teubner), p. 179-371.

VARRON DE L'AUDE

Fragmenta – éd. J. Blänsdorf, Leipzig, 2010 (Teubner), p. 210-240.

VÉGÈCE

Commentarii super cantica ecclesiastica – éd. R. Demeulenaere, Turnhout, 1976 (CCSL 93), p. 3-203.

VINDICIANUS

Epitome uberior altera – éd. V. Rose, Leipzig, 1894 (Teubner), p. 467-483.

VIRGILE

Aeneis – éd. J. Perret, Paris (CUF), t. 1, 1977 : livres I-IV ; t. 2, 1978 : livres V-VIII ; t. 3, 1980 : livres IX-XII.

Bucolica – éd. E. de Saint-Denis, Paris (CUF), 1967² [1942¹].

Georgica – éd. E. de Saint-Denis, Paris (CUF), 1957.

Études modernes

Les livres et les articles listés dans cette section sont tous cités à plusieurs reprises dans le texte. Nous avons décidé d'insérer ici divers volumes déjà cités dans la section consacrée aux éditions, en suivant un autre point de vue. Dans la section « Éditions utilisées » nous signalions que nous suivions une certaine édition d'un texte ancien ; ici, inversement, nous ne renvoyons pas au texte de l'auteur mais aux introductions et annotations des divers éditeurs.

C'est pourquoi, si dans la liste précédente nous avons écrit, par exemple, « ISIDORE DE SEVILLE, *Etymologiae*, livre IX – éd. M. Reydellet, Paris, 1984 (ALMA) », ici nous écrirons plutôt : « M. REYDELLET, *Isidore de Séville. Étymologies livre IX. Les langues et les groupes sociaux. Texte établi, traduit et commenté* (ALMA), Paris, 1984 ». Ce choix, qui pourrait paraître une répétition, a, à notre avis, une certaine utilité car il aidera à distinguer clairement texte et métatexte et il facilitera les recherches bibliographiques du lecteur.

J. A. DE ALDAMA, « Indicaciones sobre la cronologia de las obras de S. Isidoro » in *Miscellanea isidoriana. Homenaje a S. Isidoro de Sevilla en el XIII centenario de su muerte. 636-4 de abril 1936*, Roma, 1936, p. 57-89.

J. ANDRE, *Isidore de Séville. Étymologies livre XII. Des animaux. Texte établi, traduit et commenté*. (ALMA), Paris, 1986.

J. ANDRE, *Isidore de Séville. Étymologies livre XVII. De l'agriculture. Texte établi, traduit et commenté* (ALMA), Paris, 1981.

M^a. A. ANDRÉS SANZ, *Isidori Hispalensis Liber Differentiarum II* (CCSL 111A), Turnhout, 2006.

A. E. ANSPACH, « Das Fortleben Isidors im VII. bis IX. Jahrhundert », in *Miscellanea isidoriana. Homenaje a S. Isidoro de Sevilla en el XIII centenario de su muerte. 636-4 de abril 1936*, Roma, 1936, p. 322-356.

K. BARWICK, «Zur Serviusfrage», *Philologus* 70, 1911, p. 106-148.

C. BASCHERA, *Gli scolii veronesi a Virgilio*, 1999.

T. A. M. BISHOP, « The Script of Corbie. A Criterion », *Essays presented to Gerard Isaac Lieftinck*, Amsterdam, t. I, 1972, p. 9-16.

T. A. M. BISHOP, « The Prototype of Liber glossarum ». *Medieval scribes, manuscripts and libraries. Essays presented to N. R. Ker*, London, 1978, p. 69-86.

B. BISHOFF, « Die europäische Verbreitung der Werke Isidors von Sevilla », in M. C. DÍAZ Y DÍAZ (éd.), *Isidoriana. Collección de estudios sobre Isidoro de Sevilla publicados con ocasión del XIV centenario de su nacimiento*, 1961, p. 317-344.

G. BRUGNOLI, « Servio », in *Enciclopedia Virgiliana* 4, 1988, p. 805-813.

D.- J. BUTTERFIELD, « Introduction », in D.- J. BUTTERFIELD (éd.), *Varro Varius: the Polymath of the Roman World*, Cambridge, 2015, p. 1-16.

J. CANTÓ LLORCA, *Isidoro de Sevilla. Etimologías libro XVIII. De bello et ludis. Introducción, edición crítica, traducción y notas*. (ALMA), Paris, 2007.

J. C. CARLOS MARTIN, « El tratado “De haeresibus” (CPL 1201) atribuido a Isidoro de Sevilla : notas en favor de una autoría discutida y primera edición completa del texto », *Filologia mediolatina* 25, 2018, p. 139-174.

B. CARDAUNS *M. Terentius Varro : Antiquitates Rerum Divinarum*, Mainz, 1976.

B. CARDAUNS, *Marcus Terentius Varro. Einführung in sein Werk*, Heidelberg, 2001.

C. CHAPARRO GOMEZ, *Isidoro de Sevilla. Etimologías libro V. De la Sagradas Escrituras.. Introducción, edición crítica, traducción y notas* (ALMA), Paris, 2012.

F. CINATO, « Le ‘Goth Ansileubus’, les Glossae Salomonis et les glossaires wisigothiques. Mise au point sur les attributions et les sources glossographiques du Liber glossarum », *Dossiers*

d'HEL 8 (= *L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin Rencontre autour du Liber Glossarum [suite]*) 8, 2015, p. 37-56.

C. CODOÑER MERINO, « El libro X de las *Etymologiae*, El libro X de las *Etymologiae*, ¿léxico o diccionario? », *Voces* 21, 2010, p. 49-69.

C. CODOÑER MERINO, *Isidoro de Sevilla. Diferencias libro I. Introducción, edición crítica, traducción y notas* (ALMA), Paris, 1992.

C. CODOÑER MERINO, « Historia del texto de las Etimologías isidorianas » in M. PÉREZ GONZALEZ (éd.), *Actas del III Congreso Hispánico de Latín Medieval, León, le 26-29 Settembre 2001*, León; 2002, p. 483-494.

C. CODOÑER MERINO, « Las *Etymologiae* y el *Liber Glossarum* », *Dossiers d'HEL* 10 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), 2016, p. 179-198.

C. CODOÑER MERINO, « Los glosarios hispanicos y su posible relacion con el *Liber Glossarum* », in *Ways of approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, P. F. ALBERTO-D. PANIAGUA (éd.), 2012, p. 11-39.

C. CONDUCHE, « Présence de Julien de Tolède dans le *Liber glossarum* », *Dossiers d'HEL* 10 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), 2016, p. 141-157.

F. DELLA CORTE, *Enciclopedisti latini*, Genova, 1942.

F. DELLA CORTE, *Varrone il terzo gran lume romano*, Genova, 1970.

T. DENECKER, « *Meri-dies* according to Latin authors from Cicero to Anthony of Padua: the various uses of a commonplace etymology », *Acta Classica* 40, 2017, p. 73-92.

L. DESCHAMPS, compte rendu de « ISIDORUS HISPALENSIS, *Differentiae* I, éd. C. Codoñer 1991 », *Latomus* 53, 1994, p. 865-867.

M. DEUFERT, « Zur Datierung des Nonius Marcellus », *Philologus* 145, 2001, p. 137-149.

P. DE PAOLIS, « *Necesse est emendare ipsum qui aliquid emendare praesumpsit*. Destinazione e finalità dell’*Ars de orthographia* di Agrecio », *Le strade della filologia per Scevola Mariotti*, Roma, 2012, p. 171-194.

P. DE PAOLIS, « Le croci di un editore: alcuni problemi di critica testuale nel *De orthographia* dello Ps. Capro », *Incontri di Filologia Classica*, XIII, Trieste, 2013-2014, p. 21- 47.

M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *De Isidoro al siglo XI*, Barcelona, 1976.

M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « De patristica española » *Revista española de Teología* 17, 1957, p. 3-46.

M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « La transmisión de los textos antiguos en la Península Ibérica en los siglos VII-XI », in *La Cultura antica nell’Occidente latino dal VII all’XI secolo. XII Settimana di Studio del Centro Italiano di Studi Sull’alto Medioevo*, Spoleto, 18-24 aprile 1974, 1975, p. 133-178.

M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « Introducción general », in J. OROZ RETA Y M. A. MARCOS CASQUERO (éd.) *San Isidoro de Sevilla, Etimologías*, Madrid, 1982-1983 (repr. Madrid, 2004), p. 1-257.

J. ELFASSI, « Connaitre la bibliothèque pour connaitre les sources : Isidore de Séville », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 59-67.

J. ELFASSI, « Festus chez Isidore de Séville », *Eruditio Antiqua* 6, 2014, p. 163-224.

J. ELFASSI, *Isidorus Hispalensis. Synonima* (CCSL111B), Turnhout, 2009.

J. ELFASSI, *Les sources d’Isidore de Séville : éléments pour l’étude d’une bibliothèque de l’Espagne wisigothique* (Mémoire inédit d’habilitation à diriger des recherches, Paris IV–Sorbonne), Paris, 2014.

J. ELFASSI, « Ostie et *ostium* chez Isidore de Séville : Festus, Ps. Aurélius Victor, Servius auctus et quelques autres », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 357-370.

J. FEANS LANDEIRA, *Isidoro de Sevilla. Etimologías libro XVI. De la piedras y los metales. Introducción, edición crítica, traducción y notas.* (ALMA), Paris, 2011.

A. FERRACES RODRIGUEZ, « Isidoro de Sevilla y los textos de medicina », in A. FERRACES RODRIGUEZ (éd.), *Isidorus medicus. Isidoro de Sevilla y los textos de medicina*, 2005, p. 11-37.

J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983² (1959).

J. FONTAINE, *Isidore de Séville, genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000.

J. FONTAINE, « Isidore de Séville et la mutation de l'encyclopédisme antique », *Cahiers d'histoire mondiale* 9, 1966, p. 519-538.

J. FONTAINE, « *Isidorus Varro Christianus?* », *Bivium, Homenaje à Manuel Cecilio Díaz y Díaz*, Madrid, 1983, p. 89-106.

J. FONTAINE, « Problèmes de méthode dans l'étude des sources isidoriennes », in M. C. DIAZ Y DIAZ (éd.), *Isidoriana*, León, 1961, p. 115-131.

J. FONTAINE, *Isidore de Séville, Traité de la nature*, Bordeaux, 1960.

D. GANZ, *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Paris, 1990.

G. GASPAROTTO, *Isidoro di Siviglia. Etimologie libro XIII. De mundo et partibus. Edizione, traduzione e commento* (ALMA), Paris, 2004.

G. GASPAROTTO - J.-Y. GUILLAUMIN, *Isidore de Séville. Etymologies livre III. De mathematica. Texte établi, traduit et commenté* (ALMA), Paris, 2009.

F. GASTI, « Fonti letterarie e fonti tecniche nelle Etimologie di Isidoro di Siviglia », *Sileno* 42, 2016, p. 21-41.

F. GASTI, « Introduzione alla mitografia isidoriana », *Incontri di filologia classica* 12, 2012-2013, p. 101-129.

F. GASTI, *Isidoro si Siviglia. Etimologie libro XI. De homine et portentis. Edizine, traduzione e commento* (ALMA), Paris, 2010.

F. GASTI, *Profilo della letteratura tardolatina*, Pavia 2013.

P. GATTI, *Nonius Marcellus, De compendiosa doctrina*, Libri I-III Firenze 2014.

F. GLINISTER, « Constructing the past », *Bullettin of the Institute of Classical Studies* 93, 2007.

G. GOETZ, « Der Liber glossarum », *Abhandlungen der Philologisch-Historischen Classe der Königlich-Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften* 13, 1893.

G. GOETZ, *Placidus, Liber glossarum, Glossaria reliqua*, 1894.

G. P. GOOLD, « Servius and the Helen episode », *Harvard studies in classical philology* 74, 1970, p. 101-168.

A. GRONDEUX, « Introduction », *Dossiers d'HEL* 10 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), 2016, p. 3-8.

A. GRONDEUX - F. CINATO, « La réception du *Liber Glossarum* », *Mittelateinisches Jahrbuch* 54 2019, p. 441-459.

A. GRONDEUX, « Le traitement des « autorités » dans le *Liber Glossarum* (s. VIII) », *Eruditio Antiqua* 7, 2015, p. 71-95.

A. GRONDEUX - F. CINATO, « Nouvelles hypothèses sur l'origine du *Liber Glossarum* », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 76, 2018, p. 63-100.

R. GUGLIELMETTI, « Un aperçu de la circulation française des textes wisigothiques : le cas de Grégoire d'Elvire et Juste d'Urgell », *Dossiers d'HEL* 10 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), 2016, p. 11-28.

J.-B. GUILLAUMIN, « Lire et relire Martianus Capella du V^e au IX^e siècle », dans M. GOULLET (éd.) *Parva pro magnis munera. Études de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, 2009 (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*, 51), p. 271-303.

J.-Y. GUILLAUMIN, « Le dictame dans les commentaires serviens sur Virgile », dans A. GARCEA, M.-K. LHOMME ET D. VALLAT (éd.) *Fragments d'érudition. Servius et le savoir antique*, 2016 (*Spudasmata*, 168), p. 53-64.

J.-Y. GUILLAUMIN, « Pline l'Ancien dans le livre XX des Étymologies d'Isidore de Séville », *Archives Internationales d'Histoire des Sciences* 61, (2011) p. 15-25.

J.-Y. GUILLAUMIN, « *Venabula quasi excipiabula*, Isidore de Séville source du Servius Danielis (ad Aen. 4, 131) », *Archivium Latinitatis Medii Aevi (Bullettin du Cange)* 68, 2010, p. 191-197.

J.-Y. GUILLAUMIN - P. MONAT, *Isidore de Séville. Etymologies livre VII. Dieu, les anges, les saints. Texte établi, traduit et commenté* (ALMA), Paris, 2012.

J.-Y. GUILLAUMIN - P. MONAT, *Isidore de Séville. Etymologies livre XV. Les constructions et les terres. Texte établi, traduit et commenté* (ALMA), Paris, 2016.

J.-Y. GUILLAUMIN, *Isidore de Séville. Étymologies livre XX. De penu et instrumentis domesticis et rusticis. Texte établi, traduit et commenté* (ALMA), Paris, 2010.

W. GUDLACH, *Monumenta Germaniae Historica, Epistolarium tomus III, Epistolae Merowingi et Karolini Aevi*, vol. I, Berlin, 1994² (1892).

D. HADAS, « St. Augustine and the disappearance of Varro », in V. ARENA – F. MAC GÓRÁIN (éd.), *Varronian Moments*, London, 2017 (*BICS* 60.2), p. 77-78.

I. HADOT, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique. Contribution à l'histoire de l'éducation et de la culture dans l'antiquité*, Paris, 2005² (1084¹).

H. HAGENDAHL, *Augustine and the Latin Classics*, Stockholm, 1967.

R. M^a. HERRERA GARCÍA, « Antropología isidoriana. Estudio filológico de homo y su campo semántico », in J. OROZ RETA (éd.), *Actas del I simposio de latín cristiano*, Salamanca, 1990, p. 69-113.

L. HOLTZ, « Conclusions du colloque », *Dossiers d'HEL* 10 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), 2016, p. 339-341.

E. KENNARD RAND, « Is Donatus' Commentary on Virgil Lost? », *The Classical Quarterly* 10, 1916, p. 158-164.

M. L. W. LAISTNER, « The Obelisks of Augustus at Rome », *The Journal of Roman Studies* 11, 1921, p. 265-266.

M.-K. LHOMME, « Trois auteurs, trois lexiques, trois visions de Rome : Verrius Flaccus, Festus, Paul Diacre », dans M. MAHE (éd.), *Identités romaines. Conscience de soi et représentations de l'autre dans la Rome antique (IVe siècle av. J.-C—VIIIe siècle ap. J.-C.)*, 2011, p. 129-143.

W. M. LINDSAY et alii, *Glossarium Ansileubi sive Librum Glossarum*, Vol 1, Paris, 1926.

W.M. LINDSAY, « Festus », dans *Glossaria Latina*. T. IV : *Placidus, Festus*, Paris, 1930.

W.M. LINDSAY, *Nonius Marcellus' Dictionary of Republican Latin*, Oxford 1901.

R.B. LLOYD, « Republican Authors in Servius and the Scholia Danielis », *Harvard Studies in Classical Philology* 65, 1961, p. 291-341.

R. MALTBY, « A Lexicon of Ancient Latin Etymologies », *Arca : Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs*, 25, Leeds, 1991.

P. K. MARSHALL, *Isidore of Seville. Etymologies Book II. Rhetoric. Text edited and translated with annotations* (ALMA), Paris, 1983.

R. M. A. MARSHALL, *The reception of Varro in Late Antiquity*, Oxford, 2013.

J. C. MARTIN, *Scripta de vita Isidori Hispalensis episcopi* (CCSL113B), Turnhout, 2006.

M. V. MARTINO, « Le *Origines* di Catone tra Servio e Isidoro di Siviglia, uno studio sulle fonti », *Mediaeval Sophia* 18, 2016, p. 111-117.

T. MOMMSEN, *C. Iulii Solini Collectanea rerum memorabilium*, Gent 1895

E. MONTERO CARTELLE, « La medicina y las Artes liberales según Isidoro de Sevilla », in A. FERRACES RODRÍGUEZ (éd.), *Isidorus Medicus, Isidoro de Sevilla y los textos de medicina*, A Coruña, 2005, p. 228-242.

J. OROZ RETA, « Présence de Pline dans les “Étymologies” de saint Isidore de Séville. » *Helmantica* 38, 1987, p. 295-306.

G. PEPE, *Il Medioevo Barbarico d'Italia*, Torino, 1941.

H. PHILIPP, *Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*, vol. II : *Textausgabe und Quellenangabe* (Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie, 26), Berlin, 1913.

G. PIRAS, « Per la tradizione del *De lingua Latina* », in M. DE NONNO – P. DE PAOLIS – L. HOLTZ (éd.), *Manuscripts and Tradition of grammatical texts from Antiquity to the Renaissance. Proceedings of a conference held at Erice, 16-23 October 1997, as the 11th Course of International School for the Study of Written Records*, Cassino, 2000, p. 747-772.

G. PIRAS, « Sulle citazioni di Varrone in Nonio. Alcune osservazioni », *Res Publica Litterarum. Studies in the Classical Tradition* 19, 2016, p. 140-166.

G. PIRAS, *Varrone e i poetica verba*, Roma 1998.

L. PIROVANO, « Il *De Haeresibus* attribuito a Isidoro e il *Liber glossarum*: alcune considerazioni », *Dossiers d'HEL* 10 (= *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), 2016, p. 199-207.

U. PIZZANI, « Il filone enciclopedico nella patristica. Da Sant'Agostino a Sant'Isidoro di Siviglia », *Augustinianum* 14, 1974, p. 667-696.

W. PORZIG, « Die Rezensionem der Etymologies des Isidorus von Sevilla », *Hermes* 72, 1937, p. 129-170.

G. RANUCCI, « Il libro XX *delle Res Humanae* di Varrone », *Studi Noniani* vol. 2, 1972, p. 107-137.

M. REYDELLET, *Isidore de Séville. Étymologies livre IX. Les langues et les groupes sociaux. Texte établi, traduit et commenté* (ALMA), Paris, 1984.

M. REYDELLET, « La diffusion des *Origines* d'Isidore de Séville au Haut Moyen Âge », *Mélanges de l'École française de Rome* 78.2, 1966, p. 383-437.

F. RITSCHL, « Die Schriftstellerei des M. Terentius Varro », *Rheinisches Museum für Philologie* 6, 1848, p. 481-560.

M. RODRIGUEZ-PANTOJA, compte rendu de J. Elfassi, *Isidori Hispalensis Synonyma*, Turnhout, 2009, dans *Exemplaria Classica* 15, 2011, p. 451-453.

M. RODRIGUEZ-PANTOJA, *Isidoro de Sevilla. Etimologías libro XIX. De naves, edificios y vestidos. Introducción, edición crítica, traducción y notas* (ALMA), Paris, 1995.

C. H. L. ROMEO GALINDO, *San Braulio, obispo de Zaraogza. Su vida y sus obras* 1950.

M. SALVADORE, *M. Trenti Varronis Fragmenta omnia quae extant*, II. *De vita populi Romani libri IV*, 2004.

A. SANTORO, *Esegeti Virgiliani antichi (Donato, Macrobio, Servio)*, Bari, 1945.

M. SCHIEGG, « Source Marks for Medieval Annotations. Evidences from a Southern German Gospel Manuscript », in I. VAN RENSWOUDE – M. TEEUWEN (éd.), *Practices of Reading and Writing in the Early Middle Ages*, Turnhout, 2017, p. 237-261.

P. SEJOURNE, *Le dernier père de l'Église : Saint Isidore de Séville. Son rôle dans l'histoire du droit canonique*, Paris, 1929.

O. SPEVAK, *Isidore de Séville, Étymologies livre XIV. De terra. Texte établi, traduit et commenté* (ALMA), Paris, 2011.

M. SQUILLANTE, « La parola d'autorità e l'autorità della parola nell'enciclopedia e nel commento: la lettura isidoriana di Servio », dans M. BOUQUET – B. MÉNIEL – G. RAMIRES (éd.), *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, Rennes, 2011, p. 319-338.

R. TABACCO, « La presenza di Solino e di Isidoro nel *Supplementum Adnotationum super Lucanum* e nei *Commenta Bernensia* », in C. LONGOBARDI – C. NICOLAS – M. SQUILLANTE (éd.) « *Scholae discimus* ». *Pratiques scolaires dans l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge* (Études et Recherches sur l'Occident Romain, 46), Lyon, 2014, p. 245-266.

D. J. TAYLOR, « The new Varro and the structure of his *De lingua Latina* » in D. J. BUTTERFIELD (éd.), *Varro Varius: The Polymath of the Roman World*, 2015.

A. TRAGLIA, *Opere di Marco Terenzio Varrone*, Torino 1974.

F. TRISOGLIO, *Introduzione a Isidoro di Siviglia*, Brescia, 2009.

E. TURK, « Les Saturnales de Macrobe : source de Servius Danielis », *Revue des études latines* 41, 1963, p. 327-349.

A. VALASTRO CANALE, *Herejias y sectas en la Iglesia Antiqua-El octavo libro de las Etimologías de Isidoro de Sevilla y sus fuentes*, 2000.

D. VALLAT, « Le *Servius Danielis* : introduction », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 89-99.

I. VÉLAZQUEZ, « The influence and use of Pliny's *Naturalis Historia* in Isidore of Seville's *Etymologiae* », *Illazu [Steps]* 6.1, 2020, p. 168-186.

D. VALLAT, « Varro in Virgilian commentaries: transmission in fragments », in V. ARENA – F. MAC GÓRÁIN (éd.), *Varronian Moments*, London, 2017 (*BICS* 60.2), p. 92-107.

A. C. VEGA, *S. Isidori Hispalensis Episcopi De Haeresibus liber*, El Escorial, 1940 (réédité avec mise en page différente, in *PL Suppl.* 4, 1815-1820).

P. WESSNER, « Servius », in *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* II, A 2, Stuttgart, 1923, col. 1834-1848.

A. WILLMANS, *De M. Terenti Varronis libris grammaticis*, Berlin, 1864.

V. YARZA URQUIOLA - F. J. ANDRES SANTOS, *Isidoro de Sevilla. Etimologías libro V. De legibus – De temporibus. Introducción, edición crítica, traducción y notas.* (ALMA), Paris, 2013.

E. ZAFFAGNO, « I problemi delle Satire Menippeae », *Studi Noniani* vol. 4, 1975, p. 195-206.